



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2024
Lundi 1^{er} janvier 2024 – Solennité de Saint Marie Mère de Dieu – Année C

VŒUX DE MGR JEAN PIERRE COTTANCEAU

REGARDER LES SIGNES D'ESPERANCE...

Au moment de vous présenter mes meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année 2024, je voudrais rappeler ici un extrait du texte du Concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps, un passage évoquant pour moi l'esprit qui donne sens aux vœux que je vous adresse aujourd'hui : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* ».

Se souhaiter une bonne année en cette période est, avouons-le, un exercice périlleux. Il faudrait être sourd ou aveugle pour ne pas nous rendre compte des peurs, des incertitudes qui pèsent sur l'avenir, des menaces qui pèsent sur nos santés, sur l'économie de notre pays. Pourtant, au cœur de cette situation, je voudrais formuler trois vœux.

Mon premier vœu serait que nous sachions regarder les signes d'espérance que Dieu nous adresse : croire en l'avenir au-delà des apparences qui nous feraient douter. La vie est plus forte que la mort, nous le savons depuis le matin de Pâques. Dieu ne nous abandonne pas, il est là, au cœur de nos vies, comme Jésus était présent dans la barque des apôtres au moment où celle-ci menaçait de sombrer dans la mer déchainée

Mon second vœu est que nous fassions grandir la solidarité, et pour cela, que nous sachions faire croître la fraternité, cette relation qu'appelle de tous ses vœux le Pape François, et sans laquelle l'avenir ne peut conduire qu'à une impasse. C'est dans la fraternité que nous pourrions faire reculer la méfiance dans les rapports sociaux, que nous pourrions favoriser le dialogue, que nous pourrions faire reculer la marginalisation des plus déshérités. Pussions-nous travailler ensemble à la construction de cette maison commune que nous habitons, ce bien commun dont la préoccupation ne doit jamais s'effacer devant la recherche exclusive des intérêts particuliers.

Mon dernier vœu est que tous, nous soyons mobilisés pour la protection de ce bien précieux qu'est la vie sous toutes ses formes, depuis la conception jusqu'au dernier souffle. La vie n'a pas de prix et tout doit être fait pour la défendre. Faire disparaître les vies qui gênent, c'est entrer dans une culture de mort. Que tout soit fait également pour protéger et favoriser la cellule familiale et la famille si menacées aujourd'hui. La famille n'est-elle pas la cellule de base de la

société ? Que soit protégée la vie qui anime nos montagnes, nos atolls, notre océan, nos lagons, pour que nous laissons à nos descendants un monde où il fait encore bon vivre.

Cette nouvelle année verra en Juillet les Jeux Olympiques débarquer à Teahupoo... Excellente occasion de redécouvrir les vertus du sport parfois si proches de certaines valeurs évangéliques : sens de l'effort et de la persévérance, sens de l'esprit d'équipe, sens du respect de l'adversaire, sens du respect de son propre corps, refus de tout racisme dans le fair play entre sportifs d'origines divers... J'entends bien que l'Église soit présente à ce temps fort et qu'elle sache associer nos jeunes à l'enthousiasme et à la pratique sportive et évangélique qui pourront naître de cette compétition internationale.

Cette nouvelle année 2024 marquera également le 190^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires des Sacrés Cœurs arrivés aux Gambier en août 1834. Ce sera pour nos communautés l'occasion de nous souvenir du chemin parcouru depuis, l'occasion de remercier le Seigneur pour les avancées, pour ces premiers missionnaires fondateurs : M^{gr} Etienne ROUCHOUZE, M^{gr} Tepano JAUSSEN, P. François d'Assise CARRET, P. Honoré LAVAL et bien d'autres, ceux et celles qui ont œuvré à la vie et à la croissance de notre Église comme nos regrettés M^{gr} Michel COPPENRATH et son frère M^{gr} Hubert.

Je souhaite que ce soit aussi l'occasion de resserrer nos liens fraternels, de faire grandir la communion entre nous et de prendre davantage conscience que nous appartenons à une famille qui dépasse les frontières de nos paroisses et de nos chapelles. Ce sera enfin l'occasion pendant cette nouvelle année de relever les défis qui se dressent devant nous, les chantiers où nous sommes attendus, la mission qui nous a été confiée par le Christ, refléter par notre témoignage l'amour de Dieu pour tous les hommes.

À tous et à toutes, Bonne, Heureuse et Sainte année 2024

la 'outou paato'a, te hinaaro nei au, ia rahi a 'outou i roto i to 'outou ti'araa taata, ia rahi mai te here ta 'outou e horo'a atu e ta 'outou e faufaahia. Te ani nei au i te Fatu ia faate'a 'è atu 'oia i to tatou mafatu i te mau mea ato'a e faatiti nei e, e vavahi nei ia tatou, ia monohia mai e te mau mea nehenehe a'e o te oraraa. Te ani ato'a nei au iana no 'outou, ia maita'i to 'outou 'ea i te pae o te tino e o te varua. Teie ta'u ti'aoraraa hope'a, ia faa'oteo mai 'oia i roto ia tatou



N°01
1^{er} janvier 2024

tata'i tahi i te hotu no te hau, no te faafaiteeraa e no te autaea'eraa, te rave'a ia e ti'a ai ia tatou i te faati'araa i teie matahiti piti-tautini-piti 'ahuru-ma maha, ia nehenehe atu a, e ia rahi atu a te autaea'eraa.

la 'oa'oa 'outou i teie matahiti mo'a e fa mai nei.

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2023

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA LVII^e JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET PAIX

En ce début de la nouvelle année, temps de grâce que le Seigneur accorde à chacun d'entre nous, je voudrais m'adresser au Peuple de Dieu, aux nations, aux chefs d'État et de Gouvernement, aux représentants des différentes religions et de la société civile, ainsi qu'à tous les hommes et femmes de notre temps, pour leur présenter mes meilleurs vœux de paix.

1. *Le progrès de la science et de la technologie comme chemin vers la paix*

L'Écriture Sainte témoigne que Dieu a donné aux hommes son Esprit pour qu'ils aient « *la sagesse, l'intelligence et la connaissance de toutes sortes de travaux* » (Ex 35,31). L'intelligence est l'expression de la dignité que nous a donnée le Créateur qui nous a créés à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,26) et nous a permis de répondre à son amour par la liberté et la connaissance. La science et la technologie manifestent de manière particulière cette qualité fondamentalement relationnelle de l'intelligence humaine : elles sont des produits extraordinaires de son potentiel créatif. Dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, le Concile Vatican II a réaffirmé cette vérité en déclarant que « *par son travail et son ingéniosité, l'homme a toujours cherché à développer sa propre vie* »¹. Lorsque les êtres humains, « *avec l'aide de la technologie* », s'efforcent de faire de la terre « *une demeure digne de toute la famille humaine* »², ils agissent selon le plan de Dieu et coopèrent à sa volonté de porter à son achèvement la création et de répandre la paix parmi les peuples. De même, le progrès des sciences et des techniques, dans la mesure où il contribue à un meilleur ordonnancement de la société humaine, à l'accroissement de la liberté et de la communion fraternelle, conduit à l'amélioration de l'homme et à la transformation du monde.

Nous nous réjouissons à juste titre et nous sommes reconnaissants pour les extraordinaires avancées de la science et de la technologie, grâce auxquelles d'innombrables maux qui affligeaient la vie humaine et causaient de grandes souffrances ont été corrigés. En même temps, les progrès techniques et scientifiques, en permettant l'exercice d'un contrôle sans précédent sur la réalité, mettent entre les mains de l'homme un vaste éventail de possibilités, dont certaines peuvent constituer un risque pour la survie de l'humanité et un danger pour la maison commune³.

Les remarquables progrès des nouvelles technologies de l'information, en particulier dans la sphère numérique, présentent des opportunités enthousiasmantes et des risques graves, avec de sérieuses implications pour la poursuite de la justice et de l'harmonie entre les peuples. C'est pourquoi il est nécessaire de se poser certaines questions urgentes. Quelles seront les conséquences à moyen et à long terme des nouvelles

technologies numériques ? Quel sera leur impact sur la vie des individus et de la société, sur la stabilité internationale et sur la paix ?

2. *L'avenir de l'intelligence artificielle : entre promesses et risques*

Les progrès en informatique et le développement des technologies numériques au cours des dernières décennies ont déjà commencé à provoquer de profondes transformations dans la société dans son ensemble, et dans ses dynamiques. Les nouveaux outils numériques changent le visage des communications, de l'administration publique, de l'enseignement, de la consommation, des interactions personnelles et d'innombrables autres aspects de la vie quotidienne.

En outre, les technologies employant une multiplicité d'algorithmes peuvent extraire, à partir des traces numériques laissées sur Internet, des données qui permettent de contrôler les habitudes mentales et relationnelles des personnes, souvent à leur insu, à des fins commerciales ou politiques, en limitant l'exercice conscient de leur liberté de choix. En effet, sur un espace comme la toile, caractérisé par une surcharge d'informations, elles peuvent structurer le flux des données selon des critères de sélection qui ne sont pas toujours perçus par l'utilisateur.

Nous devons rappeler que la recherche scientifique et les innovations technologiques ne sont ni désincarnées de la réalité ni « *neutres* »⁴, mais qu'elles sont soumises à des influences culturelles. En tant qu'activités pleinement humaines, les orientations qu'elles prennent reflètent des choix conditionnés par des valeurs personnelles, sociales et culturelles propres à chaque époque. Il en va de même pour les résultats obtenus : précisément parce qu'ils sont le fruit d'approches spécifiquement humaines du monde qui les entoure, ils ont toujours une dimension éthique, étroitement liée aux décisions de ceux qui conçoivent l'expérimentation et orientent la production vers des objectifs particuliers.

Il en va de même pour les formes d'intelligence artificielle. Il n'en existe pas à ce jour de définition univoque dans le monde de la science et de la technologie. Le terme lui-même, désormais entré dans le langage courant, englobe une variété de sciences, de théories et de techniques visant à ce que les machines reproduisent ou imitent, dans leur fonctionnement, les capacités cognitives de l'être humain. Parler au pluriel de « *formes d'intelligence* » permet surtout de souligner le fossé infranchissable qui existe entre ces systèmes, aussi étonnants et puissants soient-ils, et la personne humaine : ils sont en définitive « *fragmentaires* », en ce sens qu'ils ne peuvent qu'imiter ou reproduire certaines fonctions de l'intelligence

¹ N. 33.

² *Ibid.*, n. 57.

³ Cf. Lett. enc. *Laudato si'* (24 mai 2015), n. 104.

⁴ *Ibid.*, n. 114.

humaine. L'utilisation du pluriel souligne que ces dispositifs très différents entre eux doivent toujours être considérés comme des "systèmes sociotechniques". En effet, leur impact, quelle que soit la technologie sous-jacente, dépend non seulement de leur conception, mais aussi des objectifs et des intérêts de ceux qui les possèdent et de ceux qui les développent, ainsi que des situations dans lesquelles ils sont utilisés.

L'intelligence artificielle doit donc être comprise comme une galaxie de réalités différentes et nous ne pouvons pas supposer a priori que son développement contribuera de manière bénéfique à l'avenir de l'humanité et à la paix entre les peuples. Un tel résultat positif ne sera possible que si nous nous montrons capables d'agir de manière responsable et de respecter les valeurs humaines fondamentales telles que « l'inclusion, la transparence, la sécurité, l'équité, la confidentialité et la fiabilité »⁵.

Il ne suffit pas non plus de supposer que ceux qui conçoivent les algorithmes et les technologies numériques s'engagent à agir de manière éthique et responsable. Des organismes doivent être renforcés ou, si nécessaire, créés pour examiner les questions éthiques émergentes et protéger les droits de ceux qui utilisent les formes d'intelligence artificielle ou sont influencés par elles⁶.

L'immense expansion de la technologie doit donc s'accompagner d'une formation appropriée à la responsabilité dans son développement. La liberté et la coexistence pacifique sont menacées lorsque les êtres humains succombent à la tentation de l'égoïsme, de l'intérêt personnel, de l'appât du gain et de la soif de pouvoir. Nous avons donc le devoir d'élargir notre regard et d'orienter la recherche technico-scientifique vers la paix et le bien commun, pour le service du développement intégral de l'homme et de la communauté⁷.

La dignité intrinsèque de chaque personne et la fraternité qui nous lient en tant que membres de l'unique famille humaine doivent rester à la base du développement des nouvelles technologies et servir de critères indiscutables pour les évaluer avant leur utilisation, afin que le progrès numérique se fasse dans le respect de la justice et contribue à la cause de la paix. Les développements technologiques qui ne conduisent pas à une amélioration de la qualité de vie de l'ensemble de l'humanité, mais qui au contraire exacerbent les inégalités et les conflits, ne pourront jamais être considérés comme un véritable progrès⁸.

L'intelligence artificielle va devenir de plus en plus importante. Les défis qu'elle pose sont techniques, mais aussi anthropologiques, éducatifs, sociaux et politiques. Elle promet, par exemple, des économies de main-d'œuvre, une production plus efficace, des transports plus faciles et des marchés plus dynamiques, ainsi qu'une révolution dans les processus de collecte, d'organisation et de vérification des données. Nous devons être conscients des transformations rapides en cours et les gérer de manière à sauvegarder les droits humains fondamentaux, en respectant les institutions et les lois qui favorisent le développement humain intégral. L'intelligence

artificielle doit servir le potentiel humain le meilleur ainsi que nos aspirations les plus élevées, et non les concurrencer.

3. La technologie du futur : des machines qui apprennent par elles-mêmes

Sous ses diverses formes, l'intelligence artificielle, basée sur des techniques d'apprentissage automatique (*machine learning*), bien qu'elle en soit encore à son stade initial, introduit déjà des changements significatifs dans le tissu des sociétés, exerçant une influence profonde sur les cultures, les comportements sociaux et la construction de la paix.

Des développements tels que l'apprentissage automatique ou l'apprentissage en profondeur (*deep learning*) soulèvent des questions qui dépassent les domaines de la technologie et de l'ingénierie et ont trait à une compréhension étroitement liée au sens de la vie humaine, aux processus fondamentaux de la connaissance et à la capacité de l'esprit à atteindre la vérité.

La capacité de certains appareils à produire des textes syntaxiquement et sémantiquement cohérents, par exemple, n'est pas une garantie de fiabilité. On dit qu'ils peuvent "halluciner", c'est-à-dire générer des affirmations qui semblent à première vue plausibles, mais qui sont en fait infondées ou qui trahissent des préjugés. Cela pose un sérieux problème lorsque l'intelligence artificielle est utilisée dans des campagnes de désinformation qui diffusent des nouvelles fausses et entraînent une méfiance croissante à l'égard des moyens de communication. La confidentialité, la propriété des données et la propriété intellectuelle sont d'autres domaines dans lesquels ces technologies présentent des risques graves, auxquels s'ajoutent d'autres conséquences négatives liées à leur mauvaise utilisation, telles que la discrimination, l'ingérence dans les processus électoraux, la mise en place d'une société qui surveille et contrôle les personnes, l'exclusion numérique et l'exacerbation d'un individualisme de plus en plus déconnecté de la collectivité. Tous ces facteurs risquent d'alimenter les conflits et d'entraver la paix.

4. Le sens de la limite dans le paradigme technocratique

Notre monde est trop vaste, trop diversifié et trop complexe pour être entièrement connu et classifié. L'esprit humain ne pourra jamais en épuiser la richesse, même avec l'aide des algorithmes les plus avancés. Ceux-ci, en effet, ne proposent pas de prévisions garanties de l'avenir, mais seulement des approximations statistiques. Tout ne peut pas être prédit, tout ne peut pas être calculé. En fin de compte, « la réalité est supérieure à l'idée »⁹ et, aussi prodigieuse que puisse être notre capacité de calcul, il y aura toujours un résidu inaccessible qui échappera à toute tentative de quantification.

En outre, la grande quantité de données analysées par les intelligences artificielles n'est pas en soi une garantie d'impartialité. Lorsque les algorithmes extrapolent des informations, ils courent toujours le risque de les déformer, reproduisant les injustices et les préjugés des milieux d'où ils proviennent. Plus ils deviennent rapides et complexes, plus il

⁵ Audience aux participants à la rencontre "Minerva Dialogues" (27 mars 2023).

⁶ Cf. *ibid.*

⁷ Cf. *Message au Président Exécutif du "Forum économique mondial" à Davos-Klosters* (12 janvier 2018).

⁸ Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 194 ; *Discours aux participants au Séminaire "Le bien commun à l'ère numérique"* (27 septembre 2019).

⁹ Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 233.

est difficile de comprendre pourquoi ils ont produit un résultat donné.

Les machines intelligentes peuvent accomplir les tâches qui leur sont assignées avec de plus en plus d'efficacité, mais le but et le sens de leurs opérations continueront à être déterminés ou autorisés par des êtres humains ayant leur propre univers de valeurs. Le risque est que les critères qui sous-tendent certains choix deviennent moins clairs, que la responsabilité de la prise de décision soit dissimulée et que les producteurs puissent se soustraire à l'obligation d'agir pour le bien de la communauté. D'une certaine manière, cela est favorisé par le système technocratique, qui allie l'économie à la technologie et privilégie le critère de l'efficacité, tendant à ignorer tout ce qui n'est pas lié à ses intérêts immédiats¹⁰.

Cela doit nous faire réfléchir sur un aspect très souvent négligé dans la mentalité actuelle, technocratique et recherchant l'efficacité, mais décisif pour le développement personnel et social : le "*sens de la limite*". En effet, l'être humain, mortel par définition, pensant dépasser toutes les limites grâce à la technique, risque, dans l'obsession de vouloir tout contrôler, de perdre le contrôle de lui-même ; dans la recherche d'une liberté absolue, de tomber dans la spirale d'une dictature technologique. Reconnaître et accepter ses limites de créature est pour l'homme une condition indispensable pour obtenir, ou mieux accueillir, la plénitude comme un don. Au contraire, dans le contexte idéologique d'un paradigme technocratique, marqué par une présomption prométhéenne d'autosuffisance, les inégalités pourraient croître de manière disproportionnée, le savoir et la richesse s'accumuler dans les mains de quelques-uns, avec de graves risques pour les sociétés démocratiques et la coexistence pacifique¹¹.

5. Sujets d'actualité en matière d'éthique

À l'avenir, la fiabilité d'un demandeur de prêt bancaire, l'aptitude d'un individu à un emploi, la possibilité de récidive d'une personne condamnée ou bien le droit à recevoir l'asile politique ou l'aide sociale pourraient être déterminés par des systèmes d'intelligence artificielle. L'absence de divers niveaux de médiation, que ces systèmes présentent, expose particulièrement à des formes de préjugés et de discriminations : les erreurs systémiques peuvent facilement se multiplier, produisant non seulement des injustices dans des cas individuels, mais aussi, par effet domino, de véritables formes d'inégalités sociales.

De plus, les formes d'intelligence artificielle semblent parfois capables d'influencer les décisions des individus par le biais d'options prédéterminées associées à des stimuli et des dissuasions, ou par le biais de systèmes de régulation des choix personnels fondés sur l'organisation des informations. Ces formes de manipulation ou de contrôle social requièrent une attention et une supervision minutieuses et impliquent une responsabilité juridique claire de la part des producteurs, de ceux qui les emploient et des autorités gouvernementales.

Le recours à des processus automatiques qui catégorisent les individus, par exemple par l'utilisation généralisée de la surveillance ou l'adoption de systèmes de crédit social, pourrait également avoir de profondes répercussions sur le tissu de la société, établissant des classements inappropriés entre les

citoyens. Ces processus artificiels de classification pourraient également conduire à des conflits de pouvoir, car ils ne concernent pas seulement des destinataires virtuels, mais des personnes en chair et en os. Le respect fondamental de la dignité humaine suppose de refuser que l'unicité de la personne soit identifiée par un ensemble de données. Il ne faut pas permettre aux algorithmes de déterminer la manière dont nous entendons les droits humains, de mettre de côté les valeurs essentielles de compassion, de miséricorde et de pardon, ou d'éliminer la possibilité qu'un individu change et laisse derrière lui le passé.

Dans ce contexte, on ne peut s'empêcher de considérer l'impact des nouvelles technologies dans le domaine du travail : des emplois qui étaient autrefois l'apanage exclusif de la main-d'œuvre humaine sont rapidement absorbés par les applications industrielles de l'intelligence artificielle. Là encore, le risque d'un avantage disproportionné pour quelques-uns au détriment de l'appauvrissement du plus grand nombre est important. Le respect de la dignité des travailleurs et l'importance de l'emploi pour le bien-être économique des personnes, des familles et des sociétés, la sécurité de l'emploi et l'équité des salaires devraient être une priorité absolue pour la Communauté internationale, alors que ces formes de technologies pénètrent de plus en plus profondément sur les lieux de travail.

6. Transformerons-nous les épées en socs ?

En regardant le monde qui nous entoure, on ne peut ces jours-ci échapper aux graves questions éthiques liées au secteur de l'armement. La possibilité de mener des opérations militaires à travers des systèmes de contrôle à distance a conduit à une perception plus faible de la dévastation que ceux-ci causent et de la responsabilité de leur utilisation, contribuant à une approche encore plus froide et détachée de l'immense tragédie de la guerre. La recherche sur les technologies émergentes dans le domaine des "*systèmes d'armes létales autonomes*", y compris l'utilisation belliqueuse de l'intelligence artificielle, est un grave sujet de préoccupation éthique. Les systèmes d'armes autonomes ne pourront jamais être des sujets moralement responsables : la capacité humaine exclusive de jugement moral et de décision éthique est plus qu'un ensemble complexe d'algorithmes, et cette capacité ne peut être réduite à la programmation d'une machine qui, bien qu'"*intelligente*", reste toujours une machine. C'est pourquoi il est impératif de garantir une supervision humaine adéquate, significative et cohérente des systèmes d'armes.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer la possibilité que des armes sophistiquées tombent entre de mauvaises mains, facilitant par exemple des attaques terroristes ou des interventions visant à déstabiliser des institutions gouvernementales légitimes. En somme, le monde n'a pas vraiment besoin que les nouvelles technologies contribuent au développement injuste du marché et du commerce des armes, en promouvant la folie de la guerre. Ce faisant, non seulement l'intelligence, mais le cœur même de l'homme, court le risque de devenir de plus en plus "*artificiel*". Les applications techniques les plus avancées ne doivent pas être utilisées pour

¹⁰ Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 54.

¹¹ Cf. *Discours aux participants à l'Assemblée Plénière de l'Académie Pontificale pour la Vie* (28 février 2020).

faciliter la résolution violente des conflits, mais pour paver les voies de la paix.

Dans une perspective plus positive, si l'intelligence artificielle était utilisée pour promouvoir le développement humain intégral, elle pourrait introduire d'importantes innovations dans l'agriculture, dans l'éducation et dans la culture, une amélioration du niveau de vie de nations et de peuples entiers, la croissance de la fraternité humaine et de l'amitié sociale. En définitive, la façon dont nous l'utilisons pour inclure les derniers, c'est-à-dire les frères et sœurs les plus faibles et les plus nécessiteux, est la mesure révélatrice de notre humanité.

Un regard humain et le désir d'un avenir meilleur pour notre monde conduisent à la nécessité d'un dialogue interdisciplinaire visant à un développement éthique des algorithmes – *l'algor-etica* –, où les valeurs orientent les parcours des nouvelles technologies¹². Les questions éthiques devraient être prises en compte dès le début de la recherche, ainsi que dans les phases d'expérimentation, de conception, de production, de distribution et de commercialisation. Il s'agit d'une approche de l'éthique de la conception, dans laquelle les institutions éducatives et les décideurs ont un rôle essentiel à jouer.

7. Défis pour l'éducation

Le développement d'une technologie qui respecte et serve la dignité humaine a des implications claires pour les institutions éducatives et pour le monde de la culture. En multipliant les possibilités de communication, les technologies numériques nous ont permis de nous rencontrer de manière nouvelle. Toutefois, une réflexion constante reste nécessaire sur le type de rapports vers lesquels nous nous dirigeons. Les jeunes grandissent dans des environnements culturels imprégnés par la technologie et cela ne peut que remettre en cause les méthodes d'enseignement et de formation.

L'éducation à l'utilisation des formes d'intelligence artificielle devrait viser avant tout à promouvoir la pensée critique. Il est nécessaire que les utilisateurs de tout âge, mais surtout les jeunes, développent une capacité de discernement dans l'utilisation des données et contenus recueillis sur la toile ou produits par des systèmes d'intelligence artificielle. Les écoles, les universités et les sociétés savantes sont appelées à aider les étudiants et les professionnels à s'approprier les aspects sociaux et éthiques du développement et de l'utilisation de la technologie.

La formation à l'utilisation des nouveaux outils de communication devrait tenir compte non seulement de la désinformation, des fausses nouvelles, mais aussi de la recrudescence inquiétante de « *peurs ancestrales [...] qui ont su se cacher et se renforcer derrière les nouvelles technologies* »¹³. Malheureusement, une fois de plus, nous devons combattre « *la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs empêchant la rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes* »¹⁴ et le développement d'une coexistence pacifique et fraternelle.

8. Défis pour le développement du droit international

Compte tenu de la portée mondiale de l'intelligence artificielle, il est évident qu'à côté de la responsabilité des États souverains de réglementer son utilisation interne, les Organisations internationales peuvent jouer un rôle décisif dans la conclusion d'accords multilatéraux et dans la coordination de leur application et de leur mise en œuvre¹⁵. À cet égard, j'exhorte la Communauté des nations à travailler ensemble afin d'adopter un traité international contraignant qui régleme le développement et l'utilisation de l'intelligence artificielle sous ses multiples formes. L'objectif de la réglementation, bien sûr, devrait être non seulement la prévention des mauvaises pratiques, mais aussi l'encouragement des bonnes pratiques, en stimulant des approches nouvelles et créatives et en facilitant des initiatives personnelles et collectives¹⁶.

En fin de compte, dans la recherche de modèles réglementaires qui puissent fournir un guide éthique aux développeurs de technologies numériques, il est indispensable d'identifier les valeurs humaines qui doivent être à la base de l'engagement des sociétés pour formuler, adopter et mettre en œuvre les cadres législatifs nécessaires. Le travail de rédaction de directives éthiques pour la production de formes d'intelligence artificielle ne peut pas faire abstraction de la prise en compte de questions plus profondes concernant le sens de l'existence humaine, la protection des droits humains fondamentaux, la poursuite de la justice et de la paix. Ce processus de discernement éthique et juridique peut s'avérer être une occasion précieuse pour une réflexion partagée sur le rôle que la technologie devrait avoir dans notre vie individuelle et communautaire, et sur la façon dont son utilisation peut contribuer à la création d'un monde plus équitable et plus humain. C'est pourquoi, dans les débats sur la réglementation de l'intelligence artificielle, il faudrait tenir compte de la voix de toutes les parties prenantes, y compris les pauvres, les marginalisés et d'autres qui restent souvent ignorés dans les processus décisionnels mondiaux.

* * * * *

J'espère que cette réflexion encouragera à faire en sorte que les progrès dans le développement de formes d'intelligence artificielle servent, en dernière analyse, la cause de la fraternité humaine et de la paix. Ce n'est pas la responsabilité d'un petit nombre, mais de toute la famille humaine. La paix, en effet, est le fruit de relations qui reconnaissent et qui accueillent l'autre dans sa dignité inaliénable, ainsi que de la coopération et de l'engagement dans la recherche du développement intégral de toutes les personnes et de tous les peuples.

Ma prière au début de l'année nouvelle est que le développement rapide de formes d'intelligence artificielle n'augmente pas les trop nombreuses inégalités et injustices déjà présentes dans le monde, mais contribue à mettre fin aux guerres et aux conflits, et à soulager les nombreuses formes de souffrance qui affligent la famille humaine. Puissent les fidèles chrétiens, les croyants de différentes religions et les hommes et les femmes de bonne volonté collaborer en harmonie pour saisir les opportunités et affronter les défis posés par la révolution numérique, et livrer aux générations futures un monde plus solidaire, juste et pacifique.

¹² Cf. *ibid.*

¹³ Lett. enc. *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n. 27.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Cf. *ibid.*, nn. 170-175.

¹⁶ Cf. lett. enc. *Laudato si'*, n. 177.

FRANÇOIS

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 1^{ER} JANVIER 2024 – SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – ANNÉE B**Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)**

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 6.8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Sainte Mère de Dieu ! C'est la joyeuse acclamation que le peuple saint de Dieu fit résonner dans les rues d'Éphèse en l'an quatre cent trente et un, lorsque les Pères du Concile proclamèrent Marie Mère de Dieu. Il s'agit d'un élément essentiel de la foi, mais surtout, d'une très belle nouvelle : Dieu a une Mère. Il s'est donc lié pour toujours à notre humanité, comme un enfant avec sa maman, si bien que notre humanité est aussi son humanité. Cette vérité est bouleversante et consolante à tel point que le dernier Concile, célébré ici, a affirmé : « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, Il a pensé avec une intelligence d'homme, Il a agi avec une volonté d'homme, Il a aimé avec un cœur d'homme.

Né de la Vierge Marie, Il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Const. past. Gaudium et spes, n°22). Voilà ce que Dieu a fait en naissant de Marie : Il a montré son amour concret pour notre humanité, en l'étreignant vraiment et pleinement. Frères et sœurs, Dieu ne nous aime pas en paroles, mais par des actes ; non pas "d'en haut", de loin, mais "de près", du dedans de notre chair, parce que, en Marie, le Verbe s'est fait chair, parce que, dans la poitrine du Christ, un cœur de chair continue de battre, palpitant pour chacun de nous !

Sainte Mère de Dieu ! De nombreux livres et de grands traités ont été écrits sur ce titre. Mais ces mots sont surtout entrés dans le cœur du saint peuple de Dieu, dans la prière la plus

familière et la plus intime qui accompagne le rythme des journées, les moments les plus fatigants et les espérances les plus audacieuses : le *Je vous salue Marie*. Après quelques phrases tirées de la Parole de Dieu, la deuxième partie de la prière s'ouvre ainsi : "*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs*". Cette invocation rythme souvent nos journées et permet à Dieu de s'approcher, à travers Marie, de nos vies et de notre histoire. *Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs* : récitée dans les langues les plus diverses, sur les grains du chapelet et dans les moments de nécessité, devant une image sacrée ou dans la rue, la Mère de Dieu répond toujours à cette invocation, elle écoute nos demandes, nous bénit avec son Fils dans les bras, nous apporte la tendresse de Dieu fait chair. En un mot, elle nous donne de l'espérance. Et nous, en ce début d'année, nous avons besoin d'espérance comme la terre a besoin de pluie. L'année qui s'ouvre sous le signe de la Mère de Dieu, qui est la nôtre, nous dit que la clé de l'espérance c'est Marie, et l'antienne de l'espérance c'est l'invocation *Sainte Mère de Dieu*. Et aujourd'hui, confions à la Mère Très Sainte le bien aimé Pape émérite Benoît XVI afin qu'elle l'accompagne dans son passage de ce monde à Dieu.

Prions la Mère de façon particulière pour les enfants qui souffrent et qui n'ont plus la force de prier, pour tant de frères et sœurs touchés par la guerre dans de nombreuses parties du monde, et qui vivent ces jours de fête dans l'obscurité et le froid, dans la misère et la peur, plongés dans la violence et l'indifférence ! Pour ceux qui n'ont pas la paix, acclamons Marie, la femme qui a mis au monde le Prince de la Paix (cf. *Is 9,5 ; Gal 4,4*). En elle, Reine de la Paix, se réalisera la bénédiction que nous avons entendue dans la première Lecture : « *Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !* » (*Nb 6,26*). Par les mains d'une Mère, la paix de Dieu veut entrer dans nos maisons, dans nos cœurs, dans notre monde. Mais comment faire pour l'accueillir ?

Laissons-nous conseiller par les acteurs de l'Évangile d'aujourd'hui, les premiers à avoir vu la Mère avec l'Enfant : les bergers de Bethléem. C'étaient des gens pauvres et peut-être même plutôt rudes. Ils travaillaient cette nuit-là. Ce sont précisément eux, pas les sages ni les puissants, qui ont reconnu les premiers le Dieu proche, le Dieu qui est venu pauvre et qui aime être avec les pauvres. L'Évangile souligne avant tout deux gestes très simples des bergers, mais qui ne sont pas toujours faciles à faire. Ils sont allés et ils ont vu. Deux gestes : *aller* et *voir*.

Tout d'abord, *aller*. Le texte dit que les bergers « *se hâtèrent d'y aller* » (*Lc 2,16*). Ils ne sont pas restés immobiles. Il faisait nuit, ils avaient leurs troupeaux à garder et ils étaient certainement fatigués. Ils auraient pu attendre l'aube, attendre que le soleil se lève pour aller voir un Enfant couché dans une mangeoire. Au contraire, *ils se hâtèrent d'y aller* parce que, devant les choses importantes, il faut réagir rapidement, sans remettre à demain ; parce que « *la grâce de l'Esprit ne souffre pas de lenteur* » (S. Ambrose, *Commentaire de saint Luc*, 2). Et c'est ainsi qu'ils ont trouvé le Messie, celui qui était attendu depuis des siècles et que tant de personnes cherchaient.

Frères et sœurs, pour accueillir Dieu et sa paix, on ne peut pas rester immobile, on ne peut pas rester à son aise, en attendant que les choses s'améliorent. Il convient de se lever, saisir les occasions de grâce, aller, prendre des risques. Il faut prendre

des risques. Aujourd'hui, en ce début d'année, au lieu de rester assis à penser et à espérer que les choses changent, il serait bon de se demander : "*Moi, où est-ce que je veux aller cette année ? Vers qui vais-je aller faire du bien ?*". Tant de personnes, dans l'Église et dans la société, attendent le bien que toi, et toi seul, peux donner, ton service. Et face à la paresse qui anesthésie, et à l'indifférence qui paralyse, face au risque de nous limiter à rester assis devant un écran, les mains sur un clavier, les pasteurs nous provoquent aujourd'hui à aller, à nous émouvoir de ce qui se passe dans le monde, à nous salir les mains pour faire du bien, à renoncer à nombre d'habitudes et de comforts pour nous ouvrir aux nouveautés de Dieu qui se trouvent dans l'humilité du service, dans le courage du soin. Frères et sœurs, imitons les bergers : allons !

Une fois arrivés, dit l'Évangile, les bergers « *découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire* » (v. 16). Puis il souligne que c'est seulement « *après l'avoir vu* » (v.17) qu'ils se mirent, pleins d'étonnement, à parler de Jésus aux autres et à glorifier et louer Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu (cf. v.17-18,20). Le changement s'est produit dans le fait de l'avoir vu. Il est important de voir, d'embrasser du regard, de se tenir, comme les bergers, devant l'Enfant dans les bras de sa Mère. Sans rien dire, sans rien demander, sans rien faire. Regarder en silence, adorer, accueillir avec les yeux la tendresse consolante du Dieu fait homme et de sa Mère qui est la nôtre. En ce début d'année, parmi les nombreuses nouveautés dont nous voudrions faire l'expérience et les nombreuses choses qu'il faudrait faire, prenons le temps de voir, c'est-à-dire d'ouvrir les yeux et de les garder ouverts sur ce qui compte : Dieu et les autres. Ayons le courage de ressentir l'étonnement de la rencontre, qui est le style de Dieu, chose bien différente de la séduction du monde qui nous tranquillise. L'étonnement de Dieu, la rencontre, te donnent la paix ; l'autre ne fait que t'anesthésier et te donner de la tranquillité.

Combien de fois, pris par la hâte, nous n'avons même pas le temps de nous arrêter une minute en compagnie du Seigneur pour écouter sa Parole, pour prier, adorer, louer... La même chose se produit à l'égard des autres : pris par la hâte et par les tâches, il n'y a plus de temps pour écouter la femme, le mari, pour parler aux enfants, leur demander *comment ils se sentent en eux-mêmes*, et pas seulement comment vont les études et la santé. Et comme il est bon de se mettre à l'écoute des personnes âgées, du grand-père et de la grand-mère, pour regarder la profondeur de la vie et redécouvrir les racines. Demandons-nous donc si nous sommes capables de voir celui qui vit à côté de nous, celui qui vit dans notre immeuble, celui que nous rencontrons tous les jours dans la rue. Frères et sœurs, imitons les bergers : apprenons à voir ! À comprendre avec le cœur en voyant. Apprenons à voir.

Aller et voir. Aujourd'hui, le Seigneur est venu parmi nous et la *Sainte Mère de Dieu* le met devant nos yeux. Retrouvons, dans l'*élan d'aller* et dans l'*émerveillement de voir*, les secrets pour rendre cette année vraiment nouvelle et vaincre la sécheresse de rester immobile ou la fausse paix de la séduction.

Et maintenant frères et sœurs, je vous invite tous à regarder la Vierge. Acclamons-la trois fois : Sainte Mère de Dieu, comme le faisait le peuple d'Éphèse.

Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu !

CHANTS

LUNDI 1^{ER} JANVIER 2024 – SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – ANNÉE B

ENTRÉE :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

alléluia alléluia alléluia amen ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E letu, faora e, e Tamaiti a ta Atua,
aroha mai, ia matou nei.
- 2- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Alberic TEHEI*

- R- Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, I ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (*bis*),
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.
- 1- E pupu ia vau (*bis*), te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. (*bis*)
- 2- E pupu ia vau (*bis*), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II. - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- O vau te uputa o te 'ovine' o tera ia, te parau parapore,
ta letu i faati'a, i te euhari, i te na'o ra'a a rave a 'amu,
o ta'u tino mau teie, o ta'u tino mau teie, e ta'u toto.
- 1- Ho'e a huru mau teie te parau a letu Kirito, o ta'u tino mau teie.
- 2- E tai kahi ia tenei te peau a letu Kirito, a mave mai otou.
- R- O au te avaputa, o te papua, oiana te tekao tiatohu,
ta letu i haamau, te Eukaritia, o te kai mau, e kai atu,
o to'u tino ho'i tena, o to'u tino ho'i tena me to'u toto.

ENVOI : R. DAUPHIN

- R- Sainte Marie Mère de Dieu,
pries pour nous, pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort, Amen, Amen
- 1- Réjouis-toi, comblée de grâce Le Seigneur est avec toi,
tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus le fruit de ton sein est béni.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2024
Dimanche 7 janvier 2024 – Épiphanie du Seigneur - Année B

HUMEURS...

2024 : « QUE TOUT M'ADVIENNE SELON TA PAROLE »

2023, année d'espérance mais aussi de désillusions !
Après les années Covid, le monde aspirait à la Paix... mais la guerre plus que jamais fait rage aux quatre coins du monde...

Après les difficultés économiques, notre société espérait un rebond économique... mais de plus en plus de polynésiens basculent de la pauvreté à la misère...

L'ouverture de l'Accueil Te Vai-ete faisait luire une égale dignité pour tous... mais sept de nos frères sont morts dans nos rues...

En 2023, la révolution des cœurs n'a pas eu lieu ! L'autre reste un danger, un ennemi mais pas un frère, un autre moi-même...

En 2024...

**Nous sommes les hommes égarés
dans le pire meilleur des mondes,
et nous refusons, maintenant,
de céder un pouce de terrain.
L'heure est à la révolte spirituelle
contre le pire meilleur des mondes
que l'on veut nous faire,
l'heure est à l'incarnation,**

***L'heure est aux sentinelles de l'invisible,
l'heure est la vie contre la mort,
l'heure est à l'être
contre l'hédonisme ultra-individualiste,
l'heure est au devoir contre le droit,
l'heure est à la cause commune
contre le droit particulier,
l'heure est au don de soi contre l'esprit procédurier,
l'heure est à l'Histoire contre la fin de l'Histoire.
L'heure est à la poétisation du monde par l'action.
Un Dieu, donc pas de maîtres.***

Anonyme

VOUS SOUHAITEZ UNE BONNE ANNEE... UNE BONNE SANTE
JE N'AI PAS LE POUVOIR DE VOUS L'ASSURER... ALORS MES VŒUX :
« QUE TOUT NOUS ADVIENNE SELON LA VOLONTE DE DIEU »

QUE CETTE ANNEE 2024
SOIT GRACES ET BENEDICTIONS
COURAGE ET VERITE
POUR CHACUN ET CHACUNE DE VOUS

HOMMAGE...

THIERRY VARDON NOUS A QUITTE

M^r Thierry VARDON est retourné vers la maison du Père, rejoindre son épouse Tetuanui décédée il y a près de 20 ans. Serviteur fidèle de l'Église en Polynésie, ministre extraordinaire de la Sainte Communion à la Cathédrale de Papeete et aussi animateur du site diocésain, ouvrier infatigable de l'annuaire diocésain et du calendrier liturgique. Ses funérailles ont été célébrées le 30 janvier 2023 à la paroisse de Maria no te Hau. Il est inhumé au cimetière de S^t Hilaire à Faa. À sa famille et à ses proches, la paroisse de la Cathédrale présente ses plus sincères condoléances.

VARDON Thierry (1940-2023). Il arrive en Polynésie française en 1966 en tant que sous-officier, basé à Hao. Il rencontre Tetuanui qu'il épousera en 1968, année marquée aussi par le décès de leur fille Mareva Valérie. Après avoir

quitté l'armée, il travaille comme comptable au Hyatt Taharaa puis comme professeur de sciences naturelles au collège Pomaré. En fin il intègre les P.T.T jusqu'à sa retraite. Dès lors, il s'engage au service de l'Église en Polynésie avec son épouse auprès du groupe Pane Ora fondé par Père Bruno MAI. En 1999, il est institué ministre extraordinaire de la Sainte Communion. Son engagement ira bien au-delà d'un service paroissial, il se mettra au service de l'archidiocèse pour différentes tâches fastidieuses qu'il mena avec rigueur : calendrier liturgique, annuaire diocésain, calendrier des retraites, site web diocésain... En 2004, il a la douleur de perdre prématurément Tetuanui, celle qui fut l'amour de sa vie et dont il ne fera jamais totalement le deuil. Avec elle, il eut trois enfants : Mareva décédée en 1968, Vaitiare née en 1969 et Denis né en 1971. Au moment de la Covid, il demande à se retirer de son ministère paroissial. Quelques soucis de santé l'obligent à rester à la



N°02
7 janvier 2023

maison. Un ministre de la Paroisse lui apporte chaque dimanche la communion jusqu'en novembre, ou il intègre un centre de retraite. Il entre dans la vie le 29 décembre à

3h du matin. Ses funérailles ont été célébrés à l'église Maria no te Hau de Papeete. Il est inhumé aux côtés de Tetuanui au cimetière Saint Hilaire de Faaa.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE OLIVIER GIMBERT, S.S.C.C. – 1855-1933

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

GIMBERT, Casimir Prosper (le Père Olivier). 1855-1933. - Religieux picpucien. Né le 6 novembre 1855 aux Salles à Brignon – Haute Loire. Profès le 6 mai 1878. Le 23 octobre 1880, il embarque à bord du *Patagonia*, à Pauillac en compagnie de sept autres missionnaires pour le Chili, où il est ordonné prêtre. En 1884, est envoyé aux îles Marquises, où il arrive le 21 décembre 1884. Après un séjour d'acclimatation à Hiva Oa et à Tahuata, est chargé en 1886 de prendre le poste de Fatu Hiva laissé vacant par le départ du P. Emmeran Schulte aux îles Hawaii. Il y est demeuré quarante-sept ans, jusqu'à sa dernière maladie qui l'emporta, en quelques jours, à Atuona, le 16 octobre 1933. – À la fin du XIX^e siècle, Fatu Hiva restait encore le théâtre de « terribles scènes d'ivrognerie, de désordres et de guerres intestines entre les clans » ; les meurtres n'y sont pas rares ; les *tapu* les plus étranges y jouent encore... « Tout ce que l'on peut dire à mes gens sur la vie future leur fait peu

*d'impression... Pour acquérir le ciel il suffit d'être enterré avec un porc à ses côtés ! » (17 octobre 1888). Aussi le Père Gimbert connut-il un ministère sans grandes joies apostoliques. Par ailleurs la population de l'île – où la phtisie exerce ses ravages – passera de 600 en 1886 à 400 en 1910 ! Le Père Gimbert, quinze ans durant, sera aidé dans son ministère par le Frère Florent Forgeot. L'amiral Decoux, (*Sillages dans les mers du Sud*, Paris, 1953, p. 373) évoque « sa haute taille de paysan de chez nous, sa belle tête grave et sereine d'évangéliste, les mèches folles de ses derniers cheveux blancs et surtout le fameux canotier de fabrication locale qui recouvrait son chef vénérable dès qu'il sortait de sa chapelle, sa démarche pesante due à l'éléphantiasis » ajoutant qu'il s'était peu à peu « intégré de façon parfaite dans le décor des Marquises ». Mgr Le Cadre, son évêque, dira de lui : « Par sa simplicité, et par son dévouement, il s'était attaché toute la population dont il a été près d'un demi-siècle le père spirituel, l'instituteur, le médecin et le conseiller. Et les habitants de Fatu Hiva étaient les chrétiens les plus instruits de tous les Marquisiens ».*

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 7 janvier 2024 : Épiphanie du Seigneur

L'ESPERANCE QU'UNE LUMIERE ECLAIRE TOUS LES PEUPLES

Le ciel de notre monde semble s'obscurcir de jour en jour. L'humanité, au fil des jours, devrait mesurer l'étendue de sa fragilité. Faut-il parvenir au bout de notre détresse collective pour réagir ? Qui éclairera enfin toutes les consciences ? En voyant les images des tunnels aménagés dans le secteur de Gaza m'est revenue à l'esprit une visite que mon grand-père avait souhaité que ses petits-enfants fassent sur le *Chemin des Dames*. J'avais une dizaine d'années lorsque je visitai ce lieu de mémoire de la Première Guerre Mondiale : la *Caverne du Dragon (Die Drachenhöhle)*, une ancienne carrière de pierres surplombant les vallées de l'Aisne et de l'Ailette. Les galeries de cette carrière étaient un enjeu stratégique. En janvier 1915, les allemands prennent l'avantage sur les français ; la célèbre « caverne » est aménagée en une véritable caserne souterraine avec postes de tirs, des murs anti-gaz et un réseau d'électricité. Dans les galeries on trouve des dortoirs, une chapelle, un puits, un poste de secours et même un cimetière... Le guide de l'époque nous fait descendre quelques marches et entrer dans la *Caverne*, puis il éteint les lumières et nous fait revivre la journée du 25 juin 1917 : la reprise de la

Caverne par les soldats français. Avec force détails et cris, il décrit les combats dans cette obscurité totale, les corps à corps, les baïonnettes transperçant ça et là qui, un allemand, qui un français... Au final, la *Caverne* est redevenue française !¹

Mon grand-père n'éprouvait aucun ressentiment, aucune haine à l'égard des allemands, alors que son village avait été envahi trois fois par les troupes ennemies : 1870, 1916, 1940. Au contraire, il trouvait normal que l'on cherche à réconcilier nos deux peuples : allemand et français. Par contre, il tenait à nous faire ressentir l'absurdité des guerres : des deux côtés de la frontière, de pauvres gars, pour la plupart pères de familles, rarement volontaires, plus ou moins galvanisés par des chefs assoiffés de pouvoir (des « *planqués* » -comme il disait-) conduisant à « *l'abattoir* » : hommes, femmes, enfants -sans distinction-.

Importance de cultiver la Paix, de défendre la VIE – TOUTE VIE- !

Par les temps qui courent, l'humanité semble *agoniser*, entrant dans une sorte de spirale de peur provoquée par des

¹ [Source : site internet du ministère de la Défense <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>]

Selon les experts et les historiens aucune référence à des combats de corps à corps n'est connue. Selon les historiques du 152^e RI et du 334^e RI, cette journée du 25 juin 1917 aurait fait de 79 à 144 morts.

Depuis, un Musée du Chemin des Dames a été aménagé pour mettre en valeur ce haut-lieu de mémoire ; un Centre d'accueil du visiteur offre une scénographie moderne et des outils pédagogiques. (Commune d'Oulches-la-Vallée-Foulon dans l'Aisne).

violences, des massacres de plus en plus aveugles perpétrés dans des lieux gagnés par l'obscurité -comme dans cette *Caverne...* de la mort.

Et pourtant, nos sociétés ont plus que jamais besoin d'amitié, de solidarité, de rencontres, d'espérance. L'Homme a toujours recherché l'Absolu, une lumière pour éclairer son quotidien et des repères pour lui baliser un chemin d'espérance. À l'heure où notre planète, notre « *Maison Terre* » semble en perdition, l'acharnement à vouloir connaître les confins de notre Univers, à chercher d'autres planètes habitables (ou habitées) révèle une certaine soif d'aller au-devant de nos origines.

En ce dimanche où les chrétiens célèbrent l'Épiphanie du Seigneur, le Mystère de trois hommes venus d'Orient, guidés par une étoile inhabituelle reconnue comme signe de

Dieu, nous révèle l'étonnement de ces trois savants qui se « *prosternent* » devant un Enfant qu'ils reconnaissent comme « *Roi* ».

Cet Enfant de Bethléem est la « *lumière des nations* ». Nous, catholiques, sommes-nous conscients que nous avons à porter cette lumière au monde, autour de nous ? Pas évident, si nous faisons chorus avec les incrédules, avec les détracteurs du Pape et autres comploteurs.

Revenons à la vérité de l'Évangile. Comme l'a écrit Jean l'Évangéliste : « **Voici le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.** » (1 Jean 1,5)

C'est là notre seule mission.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2023

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DES PAÏENS, UNE ÉTOILE ET UN ROI

Alors que la Terre Sainte est à nouveau en proie à la violence et à la guerre, à la souffrance d'hommes, de femmes et d'enfants innocents, comment ne pas trouver dans cette fête de l'Épiphanie que nous célébrons ce dimanche une raison de ne pas désespérer de la paix que le Christ vient apporter sur la terre ? En effet, ce Dimanche, la liturgie nous invite à célébrer la manifestation (sens du mot « *épiphanie* ») du Christ aux païens représentés par les mages venus d'Orient pour l'adorer et lui offrir l'or, l'encens et la myrrhe. Les mages étaient des savants pratiquant la médecine, l'astrologie et la divination. L'Orient (Perse, Babylone, Arabie) était réputé pour la science de ses mages. Alors, des Arabes, des Perses (Iran actuel) à Bethléem en terre Juive pour adorer le Christ ? Allons donc ! Aussi, aurions-nous bien besoin d'entendre à nouveau ce texte de l'évangile de Matthieu qui nous parle d'une étoile qui brille dans la nuit de nos désespérances, d'ouverture, d'universalité de la Bonne Nouvelle même pour les païens, et ce aujourd'hui, à l'heure où les occupants de ce pays se déchirent une fois de plus ? Nous sommes appelés à prier pour la paix en ces lieux où naquit et vécut notre Seigneur Jésus, à prier pour les Chrétiens de cette terre confrontés à tant de difficultés, certes. Mais la visite des mages à la crèche, rapportée par l'évangéliste Matthieu nous invite également à nous mettre en route, nous aussi, à la rencontre du nouveau-né de Bethléem pour le reconnaître comme Fils de Dieu et prince de la Paix !

Le point de départ est la découverte d'une étoile... C'était l'une des fonctions des mages de scruter les étoiles pour y discerner les volontés des dieux. En général, c'est la nuit qu'on peut voir les étoiles. Elles peuvent indiquer un chemin, une direction... les navigateurs Polynésiens le savaient bien, eux, qui scrutaient les étoiles pour naviguer... Et nous, quelle étoile cherchons-nous ? Dans ce qui fait parfois l'obscurité de notre vie, avons-nous assez de foi et d'espérance pour chercher dans le ciel de notre vie cette étoile par laquelle Dieu nous fait signe comme il a fait signe aux mages de l'évangile ? Un événement, une rencontre, une parole, une épreuve qui nous fait grandir...

Mais il ne suffit pas de découvrir cette étoile, il faut aussi se mettre en route avec confiance, comme le firent les mages. Partir, quitter sa maison, ses sécurités pour risquer l'aventure... Comme Abraham qui accueillit l'invitation du Seigneur : « *Va vers le pays que je t'indiquerai !* », comme Marie qui accepta le projet de Dieu sans savoir où cela la mènerait... A la suite des mages, oser le risque de l'aventure à laquelle Dieu nous invite pour le rencontrer...

Découvrir l'étoile, ce signe que Dieu nous fait pour nous mettre en route... mais comment être certain que ce n'est pas une fausse piste ? Comment bien comprendre ce signe que Dieu nous fait ? C'est là qu'intervient le passage par Jérusalem et par les Écritures. Les mages vont à Jérusalem, lieu de la Parole de Dieu. Ils demandent au roi Hérode les précisions pour poursuivre leur route, mais ce sont les Écritures, le prophète Michée, qui vont les éclairer. Comment à notre tour, pourrions-nous comprendre ces signes que Dieu nous fait si nous ne les éclairons pas de sa Parole, de son Évangile ? Lui seul peut nous aider à comprendre. Alors, comme Marie, nous pouvons retenir ces événements et les méditer dans notre cœur. Alors, comme les mages, nous pouvons poursuivre notre marche à la rencontre du Christ.

Et lorsqu'arrivés à la crèche, les mages se trouvent en présence de ce nouveau-né, c'est lui qu'ils reconnaissent comme roi, et non César ou Hérode, en lui offrant de l'or, cadeau royal par excellence, de l'encens réservé à Dieu pour la prière, et de la myrrhe signe de l'humanité de Jésus, la myrrhe étant utilisée pour embaumer les corps des défunts. Et nous, quelle image du Fils de Dieu nous faisons-nous ? Qui est pour nous celui devant qui nous nous prosternons à la crèche ?

Et pour finir, voici que les mages s'en retournent par un autre chemin... Pour éviter de rencontrer Hérode, certes, mais ne serait-ce pas aussi une façon pour l'évangéliste Matthieu de nous dire que la rencontre du Christ nous change, nous transforme, et qu'on ne peut pas repartir comme on était venu ?

Avec les bergers, les mages nous ont ouvert un chemin d'espérance à la suite de l'étoile. Saurons-nous leur

AUDIENCE GENERALE

LE COMBAT SPIRITUEL

Le Pape a tenu ce 3 janvier sa première audience générale de l'année. « *Le chrétien doit affronter une succession d'épreuves et de tentations au cours de sa vie. Fidèle aux enseignements du Christ, il doit protéger la lucidité de son cœur pour s'engager sur la voie du bonheur et ne pas dévier de son chemin* » a-t-il souligné.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La semaine dernière, nous nous sommes introduits dans le thème des vices et des vertus. Celui-ci rappelle le combat spirituel du chrétien. En effet, la vie spirituelle du chrétien n'est pas paisible, linéaire et sans défis ; au contraire, la vie chrétienne exige un combat continu : le combat chrétien pour conserver la foi, pour enrichir les dons de la foi en nous. Ce n'est pas un hasard si la première onction que chaque chrétien reçoit dans le sacrement du baptême - l'onction catéchuménale - est sans aucun parfum et annonce symboliquement que la vie est une lutte. En effet, dans l'Antiquité, les lutteurs, avant la compétition, étaient entièrement oints, à la fois pour tonifier les muscles et rendre le corps glissant à la prise de l'adversaire. L'onction des catéchumènes met immédiatement au clair que le chrétien n'est pas épargné de la lutte, qu'un chrétien doit lutter : même son existence, comme celle de tous, devra descendre dans l'arène, car la vie est une alternance d'épreuves et de tentations.

Un célèbre dicton attribué à Abba Antoine, le premier grand père du monachisme, se lit comme suit : « *Enlevez les tentations et personne ne sera sauvé* ». Les saints ne sont pas des hommes à qui la tentation a été épargnée, mais des personnes bien conscientes du fait que dans la vie surviennent à plusieurs reprises les séductions du mal, à démasquer et à repousser. Nous avons tous fait l'expérience de cela, nous tous : qu'une mauvaise pensée vous vient, qu'un désir de faire ceci ou de médire de l'autre vous vient... Nous sommes tous tentés, et nous devons lutter pour ne pas tomber dans ces tentations. Si l'un de vous n'a pas de tentations, qu'il le dise, car ce serait extraordinaire ! Nous avons tous des tentations, et nous devons tous apprendre comment se comporter dans ces situations.

Il y a beaucoup de gens qui s'absout, qui estiment être « *en règle* » - « *Non, je suis gentil, je suis gentille, je n'ai pas ces problèmes* ». Mais aucun de nous n'est en règle ; si quelqu'un se sent en règle, il rêve ; chacun de nous a beaucoup de choses à redresser, et il faut aussi veiller. Et il arrive parfois que nous allions au sacrement de la Réconciliation et que nous disions, avec sincérité : « *Père, je ne me souviens pas, je ne sais pas si j'ai des péchés...* ». Mais c'est un manque de connaissance de ce qui se passe dans le cœur. Nous sommes tous pécheurs, tous. Et un peu d'examen de conscience, un peu de regard intérieur nous fera du bien. Sinon, nous risquons de vivre dans les ténèbres, car nous sommes désormais habitués à l'obscurité et ne savons plus distinguer le bien du mal. Isaac de Ninive disait que dans l'Église, celui qui connaît ses propres péchés et les pleure est plus grand que celui qui ressuscite un mort. Nous devons tous demander à Dieu la grâce de nous

reconnaître pauvres pécheurs, nécessitant de conversion, en conservant dans le cœur la confiance qu'aucun péché n'est trop grand pour l'infinie miséricorde de Dieu le Père. C'est la leçon inaugurale que Jésus nous offre.

Nous le voyons dans les premières pages des Évangiles, tout d'abord quand on nous raconte le baptême du Messie dans les eaux du Jourdain. L'épisode est en soi quelque chose de déconcertant : pourquoi Jésus se soumet-il à un tel rite de purification ? Lui est Dieu, il est parfait ! De quel péché Jésus doit-il jamais se repentir ? Aucun ! Même Jean le Baptiste est scandalisé, au point que le texte dit : « *Jean voulait l'en empêcher, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?* » (Mt 3,15). Mais Jésus est un Messie très différent de la façon dont Jean l'avait présenté et dont les gens l'imaginaient : il n'incarne pas le Dieu en colère et ne convoque pas pour le jugement, mais, au contraire, il se met en queue avec les pécheurs. Comment cela ? Oui, Jésus nous accompagne, nous tous pécheurs. Lui n'est pas pécheur, mais il est parmi nous. Et c'est une bonne chose. « *Père, j'ai tellement de péchés !* » - « *Mais Jésus est avec toi : parles-en, Il t'aidera à t'en sortir* ». Jésus ne nous laisse jamais seuls, jamais ! Pensez-y bien. « *Oh, Père, j'en ai fait de gros !* » - « *Mais Jésus te comprend et t'accompagne : Il comprend ton péché et te pardonne* ». Ne l'oubliez jamais ! Dans les moments les plus laids, dans les moments où nous glissons sur les péchés, Jésus est à côté de nous pour nous aider à nous relever. Cela apporte du réconfort. Nous ne devons pas perdre cette certitude : Jésus est à côté de nous pour nous aider, pour nous protéger, et même pour nous relever après le péché. « *Mais, Père, est-il vrai que Jésus pardonne tout ?* » - « *Tout. Il est venu pour pardonner, pour sauver. Seulement, Jésus veut ton cœur ouvert* ». Il ne se lasse jamais de pardonner : c'est nous, bien souvent, qui perdons la capacité de demander pardon. Reprenons cette capacité de demander pardon. Chacun de nous a tant de choses à pardonner : que chacun y pense en lui-même, et en parle aujourd'hui avec Jésus. Parlez avec Jésus à ce sujet : « *Seigneur, je ne sais pas si c'est vrai ou non, mais je suis certain que Tu ne T'éloignes pas de moi. Je suis sûr que Tu me pardonnes. Seigneur, je suis pécheur, pécheresse, mais s'il Te plaît ne T'éloigne pas de moi* ». Ce serait une belle prière à Jésus aujourd'hui : « *Seigneur, ne T'éloigne pas de moi* ».

Et juste après l'épisode du baptême, les Évangiles racontent que Jésus se retire dans le désert, où il est tenté par Satan. Là aussi, on se demande : pour quelle raison le Fils de Dieu doit-il connaître la tentation ? Là aussi, Jésus se montre solidaire de notre fragile nature humaine et devient notre grand exemplum : les tentations qu'il traverse et qu'il surmonte parmi les pierres arides du désert sont la première

leçon qu'il livre à notre vie de disciples. Il a fait l'expérience de ce que nous devons toujours nous préparer à affronter : la vie est faite de défis, d'épreuves, de carrefours, de visions qui s'opposent, de séductions cachées, de voix contradictoires. Certaines voix sont même persuasives, au point que Satan tente Jésus en faisant appel aux paroles de l'Écriture. Il faut préserver la lucidité intérieure pour choisir le chemin qui nous conduit vraiment au bonheur, puis s'engager à ne pas s'arrêter en chemin.

Rappelons-nous que nous sommes toujours tiraillés entre des extrêmes opposés : l'orgueil défie l'humilité ; la haine s'oppose à la charité ; la tristesse s'oppose à la vraie joie de l'Esprit ; l'endurcissement du cœur repousse la miséricorde.

Les chrétiens marchent continuellement sur ces crêtes. Il est donc important de réfléchir sur les vices et les vertus : cela nous aide à vaincre la culture nihiliste dans laquelle les contours entre le bien et le mal restent flous et, en même temps, cela nous rappelle que l'être humain, à la différence de toute autre créature, peut toujours se transcender lui-même, en s'ouvrant à Dieu et en marchant vers la sainteté. Le combat spirituel, alors, nous amène à regarder de près ces vices qui nous enchaînent et à marcher, avec la grâce de Dieu, vers ces vertus qui peuvent fleurir en nous, apportant le printemps de l'Esprit dans notre vie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

ETHIQUE PASTORALE

FIDUCIA SUPPLICAS : COMMUNIQUE DU DICASTERE POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Un communiqué du Cardinal Préfet et du Secrétaire du Dicastère pour la doctrine de la foi apporte des précisions sur le document publié le 18 décembre : la doctrine sur le mariage ne change pas, les évêques peuvent discerner l'application selon le contexte, les bénédictions pastorales ne sont pas comparables aux bénédictions liturgiques et ritualisées. Voici la version intégrale.

Dicastère pour la Doctrine de la Foi Communiqué de presse sur la réception de *Fiducia supplicans*

4 janvier 2024

Nous rédigeons ce communiqué de presse pour aider à clarifier la réception de *Fiducia supplicans*, tout en recommandant une lecture complète et attentive de la Déclaration pour mieux comprendre le sens de sa proposition.

1. Doctrine

Les déclarations compréhensibles de certaines conférences épiscopales par rapport au document *Fiducia supplicans* ont le mérite de mettre en évidence la nécessité d'un plus long temps de réflexion pastorale. Ce qu'ont exprimé ces conférences épiscopales ne peut être interprété comme une opposition doctrinale parce que le document est clair et classique sur le mariage et la sexualité. Plusieurs phrases fortes dans la Déclaration ne laissent planer aucun doute :

« Cette déclaration reste ferme sur la doctrine traditionnelle de l'Église concernant le mariage, n'autorisant aucun type de rite liturgique ou de bénédiction similaire à un rite liturgique qui pourrait prêter à confusion ». On agit, face à des couples en situation irrégulière, « sans valider officiellement leur statut ni modifier en quoi que ce soit l'enseignement pérenne de l'Église sur le mariage » (Présentation).

« Sont inadmissibles les rites et les prières qui pourraient créer une confusion entre ce qui est constitutif du mariage, à savoir "une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme, naturellement ouverte à la génération d'enfants", et ce qui le contredit. Cette conviction est fondée sur la doctrine catholique pérenne du mariage. Ce n'est que dans ce contexte que les relations sexuelles trouvent leur sens naturel, propre et pleinement humain. La doctrine de l'Église sur ce point reste ferme » (4).

« Tel est également le sens du Responsum de l'ancienne Congrégation pour la Doctrine de la Foi, lorsqu'il affirme que l'Église n'a pas le pouvoir de donner des bénédictions aux unions entre personnes du même sexe » (5).

« C'est pourquoi, étant donné que l'Église a toujours considéré comme moralement licites uniquement les relations sexuelles vécues dans le cadre du mariage, elle n'a pas le pouvoir de conférer sa bénédiction liturgique lorsque celle-ci peut, d'une certaine manière, offrir une forme de légitimité morale à une union qui se présente comme un mariage ou à une pratique sexuelle extra maritale » (11).

Il est clair qu'il n'y aurait pas de place pour se distancer doctrinalement de cette Déclaration ou pour la considérer comme hérétique, contraire à la Tradition de l'Église ou blasphématoire.

2. Réception pratique

Toutefois, certains évêques s'expriment surtout sur un aspect pratique : les possibles bénédictions de couples en situation irrégulière. La Déclaration contient la proposition de brèves et simples bénédictions pastorales (ni liturgiques ni ritualisées) de couples en situation irrégulière (et non pas des unions), étant entendu qu'il s'agit de bénédictions sans forme liturgique qui n'approuvent ni ne justifient la situation dans laquelle se trouvent ces personnes.

Les documents du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, tels que *Fiducia supplicans*, peuvent requérir, dans leurs aspects pratiques, plus ou moins de temps pour leur application selon les contextes locaux en fonction du discernement de chaque évêque diocésain dans son propre diocèse. En certains endroits, il n'y a pas de difficulté pour une application immédiate, ailleurs, il est nécessaire de ne pas innover tout en prenant le temps nécessaire pour la lecture et l'interprétation.

Certains évêques, par exemple, ont établi que chaque prêtre peut discerner mais qu'il ne peut réaliser ces bénédictions qu'en privé. Cela ne pose pas de problème si on l'exprime dans le respect d'un texte signé et approuvé par le

Souverain Pontife lui-même en cherchant à accueillir la réflexion qu'il contient.

Chaque évêque local, en vertu de sa fonction propre, a toujours le pouvoir de discernement *in loco*, dans ce lieu concret qu'il connaît mieux que d'autres parce qu'il s'agit de son troupeau. La prudence et l'attention au contexte ecclésial et à la culture locale pourraient admettre différentes modalités d'application, mais pas une négation totale ou définitive de ce chemin proposé aux prêtres.

3. La situation délicate de certains pays

Le cas de certaines conférences épiscopales doit être compris dans son contexte. En différents pays, il existe de fortes questions culturelles, voire juridiques, qui exigent du temps et des stratégies pastorales qui vont au-delà du court terme.

S'il existe des législations qui condamnent à l'emprisonnement et, dans certains cas, à la torture voire à la mort le simple fait de se déclarer homosexuel, on comprend qu'une bénédiction serait imprudente. Il est évident que les évêques ne veulent pas exposer les personnes homosexuelles à la violence. Ce qui est important c'est que ces conférences épiscopales ne défendent pas une doctrine différente de celle de la Déclaration approuvée par le Pape, puisqu'elle est la doctrine établie, mais qu'elles proposent plutôt la nécessité d'une étude et d'un discernement afin d'agir avec prudence pastorale dans ce contexte.

En vérité, les pays qui condamnent, interdisent et criminalisent l'homosexualité à des degrés divers ne sont pas rares. Dans ces cas, au-delà de la question des bénédictions, il y a une tâche pastorale, vaste et à long terme, qui comprend la formation, la défense de la dignité humaine, l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église et diverses stratégies qui n'admettent pas la précipitation.

4. La véritable nouveauté du document

La véritable nouveauté de cette Déclaration, celle qui demande un effort généreux de réception et dont personne ne devrait se déclarer exclu, n'est pas la possibilité de bénir des couples en situation irrégulière. C'est l'invitation à distinguer deux formes différentes de bénédictions : « *liturgique ou ritualisée* » et « *spontanée ou pastorale* ». Dans la Présentation, il est clairement expliqué que « *la valeur de ce document, [...], est qu'il offre une contribution spécifique et innovante à la signification pastorale des bénédictions, qui permet d'en élargir et enrichir la compréhension classique, étroitement liée à une perspective liturgique. Cette réflexion théologique, basée sur la vision pastorale du Pape François, implique un réel développement par rapport à ce qui a été dit sur les bénédictions dans le Magistère et les textes officiels de l'Église* ».

En arrière-plan on trouve l'évaluation positive de la « *pastorale populaire* » qui apparaît en de nombreux textes du Saint-Père. Dans ce contexte, il nous invite à une valorisation de la foi simple du peuple de Dieu qui, même au milieu de ses péchés, sort de l'immanence et ouvre son cœur pour demander l'aide de Dieu.

C'est pourquoi, plutôt que de se rapporter à la bénédiction des couples en situation irrégulière, le texte du Dicastère a adopté le haut profil d'une Déclaration qui est bien plus

qu'un *Responsum* ou qu'une Lettre. Son thème central, qui nous invite surtout à un approfondissement qui enrichisse notre pratique pastorale, est la compréhension plus ample des bénédictions et la proposition d'accroître les bénédictions pastorales qui ne requièrent pas les mêmes conditions que les bénédictions en contexte liturgique ou rituel. Par conséquent, au-delà des polémiques, ce texte réclame un effort de réflexion sereine, avec un cœur de pasteur, hors de toute idéologie.

Même si certains évêques considèrent qu'il est prudent, pour le moment, de ne pas donner ces bénédictions, nous devons tous grandir dans la conviction que les bénédictions non ritualisées ne sont pas une consécration de la personne ou du couple qui les reçoit, elles ne sont pas une justification de toutes leurs actions, elles ne sont pas une ratification de la vie qu'il mène. Lorsque le Pape nous a demandé de grandir dans une compréhension plus ample des bénédictions pastorales, il nous a proposé de penser à une manière de bénir qui ne nécessite pas de poser de nombreuses conditions pour ce geste simple de proximité pastorale qui est une ressource pour promouvoir l'ouverture à Dieu au milieu des circonstances les plus diverses.

5. Comment se présentent concrètement ces « *bénédictions pastorales* » ?

Pour se distinguer clairement des bénédictions liturgiques ou ritualisées, les « *bénédictions pastorales* » doivent avant tout être très brèves (cf. n°28). Ce sont des bénédictions de quelques secondes, sans *Rituel* et sans *Livre des bénédictions*. Si deux personnes s'approchent pour l'implorer, on demande simplement au Seigneur la paix, la santé et d'autres choses bonnes pour ces deux personnes qui la sollicitent. On demande aussi qu'elles puissent vivre en pleine fidélité à l'Évangile du Christ et que l'Esprit Saint délivre ces deux personnes de tout ce qui ne répond pas à sa volonté divine et de tout ce qui a besoin d'une purification.

Cette forme de bénédiction non ritualisée, par la simplicité et la brièveté de sa forme, ne prétend pas justifier quelque chose qui n'est pas moralement acceptable. Il ne s'agit évidemment pas d'un mariage, mais il ne s'agit pas non plus d'une « *approbation* » ou d'une ratification de quoi que ce soit. Il s'agit simplement de la réponse d'un pasteur à deux personnes qui demandent l'aide de Dieu. Dans ce cas, le pasteur ne pose pas de conditions et ne veut pas connaître la vie intime de ces personnes.

Puisque certains ont exprimé leur difficulté à comprendre à quoi pourraient ressembler ces bénédictions, prenons un exemple concret : imaginons qu'au cours d'un grand pèlerinage, un couple de divorcés engagés dans une nouvelle union dise au prêtre : « *S'il vous plaît, donnez-nous une bénédiction, nous ne pouvons pas trouver de travail, lui est très malade, nous n'avons pas de maison, la vie devient très lourde : que Dieu nous aide !* ».

Dans ce cas, le prêtre peut dire une prière simple, semblable à celle-ci : « Seigneur, regarde tes enfants, accorde-leur la santé, le travail, la paix et l'aide réciproque. Délivre-les de tout ce qui contredit ton Évangile et donne-leur de vivre selon ta volonté. Amen ». Et il conclut par un signe de croix sur chacun des deux.

Il s'agit de 10 ou 15 secondes. Y aurait-il un sens à refuser ce type de bénédiction à ces deux personnes qui l'implorent ? Est-ce que cela ne vaut pas la peine de soutenir leur foi, qu'elle soit petite ou grande, de soutenir leurs faiblesses grâce à la bénédiction divine et d'offrir un canal à cette ouverture à la transcendance qui pourrait les conduire à être plus fidèles à l'Évangile ?

Pour éviter toute ambiguïté, la Déclaration ajoute que lorsque la bénédiction est demandée par un couple en situation irrégulière, « *bien qu'exprimée en dehors des rites prescrits par les livres liturgiques, [...] cette bénédiction ne sera jamais accomplie en même temps que les rites civils d'union, ni même en relation avec eux. Ni non plus avec des vêtements, des gestes ou des paroles propres au mariage. Il en va de même lorsque la bénédiction est demandée par un couple de même sexe* » (39). Il est donc entendu qu'elle ne doit pas avoir lieu en un lieu important d'un édifice sacré ni devant l'autel car cela créerait de la confusion.

Par conséquent, chaque évêque dans son diocèse est autorisé par la Déclaration *Fiducia supplicans* à permettre ce type de bénédictions simples, avec toutes les recommandations de prudence et d'attention, mais en aucun cas il n'est autorisé à proposer ou à mettre en œuvre des bénédictions qui pourraient ressembler à un rite liturgique.

6. Catéchèse

Peut-être qu'en certains lieux une catéchèse sera nécessaire pour faire comprendre que ce genre de bénédictions n'est pas une ratification de la vie menée par ceux qui la demandent. Elles sont encore moins une absolution car ces gestes sont loin d'être un sacrement ou un rite. Ce sont de simples expressions de proximité pastorale qui n'ont pas les

mêmes exigences qu'un sacrement ou un rite formel. Nous devons nous habituer à accepter que si un prêtre donne ce genre de bénédiction simple, il n'est pas hérétique, il ne ratifie rien et il ne nie pas la doctrine catholique.

Nous pouvons aider le peuple de Dieu à découvrir que ce type de bénédictions sont de simples canaux pastoraux qui aident les personnes à manifester leur foi, même si elles sont de grands pécheurs. Par conséquent, en donnant cette bénédiction à deux personnes qui s'approchent spontanément pour l'implorer, nous ne les consacrons pas, nous ne les félicitons pas et nous n'approuvons pas ce type d'union. En réalité, il en va de même lorsque nous bénissons des individus, car l'individu qui demande une bénédiction - et non pas l'absolution - peut être un grand pécheur, mais nous ne lui refusons pas, pour ce motif, ce geste paternel au milieu de sa lutte pour survivre.

Si cela est éclairé par une bonne catéchèse, nous pouvons nous libérer de la peur que nos bénédictions n'expriment quelque chose d'inadéquat. Nous pourrions être des ministres plus libres et peut-être plus proches et plus féconds, avec un ministère empli de gestes de paternité et de proximité, sans craindre d'être mal compris.

Demandons au Seigneur nouveau-né de répandre sur tous une bénédiction généreuse et gratuite, afin que nous puissions vivre une année 2024 sainte et heureuse.

Víctor Manuel Card. Fernández
Préfet

Mons. Armando Matteo
Secrétaire pour la Section Doctrinale

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

SPIRITUALITE

« 2024 : L'ANNEE DU SURSAUT SPIRITUEL » ?

Le théologien Laurent Stalla-Bourdillon regrette que les religions soient devenues davantage des marqueurs identitaires que de véritables ressources spirituelles. Il défend pourtant l'importance de la réflexion sur la religion et la foi dans un monde en souffrance.

Redoutées par les uns, choyées par les autres, prises dans les turbulences du monde, les religions seront-elles en 2024 un agent d'unité ou un nouveau facteur de divisions ? Notre modernité n'a vaincu ni le besoin de croire, ni celui de donner du sens à l'existence. Même les intelligences artificielles génératives sont entraînées sur les sujets religieux et répondent à toutes sortes de questions. Mais les IA n'ont ni vie, ni esprit. Elles ne peuvent rien pour ce que chacun doit accomplir dans sa propre vie sans pouvoir le déléguer à quiconque.

D'un point de vue anthropologique, les religions traduisent cette part d'inconnu dans l'existence, qu'aucune pensée humaine ne saurait expliquer. Elles sont le rappel constant que « *l'homme passe infiniment l'homme* », comme le disait Blaise Pascal. L'idée de « *Dieu* » affirme la permanence d'un inconnaissable pour les créatures intelligentes que nous sommes. Cette ignorance apparaît souvent comme une tare insupportable et humiliante.

Si au XX^e siècle la tentative d'éliminer Dieu de l'horizon de la pensée a permis de se penser autoréférent, l'élimination de la

soif de sens – de la quête de transcendance – semble la tentative du XXI^e siècle : rendre l'être humain parfaitement transparent à lui-même et le faire renoncer à la quête de cette vérité qui le dépasse. Seul un émerveillement assume ce dépassement.

Délivrer les religions de leurs contrefaçons

D'un point de vue politique, les religions participent à la gouvernance des peuples. Des régimes autocratiques le savent, qui trouvent dans la religion un adjuvant très puissant à leur politique. Hélas, bien des conflits ont des prétextes religieux, justifiant la volonté de domination. Invoquer la volonté du ciel pour l'imposer produit souvent le chaos sur la terre. Dès lors, bon nombre de nos contemporains voient dans les religions des fléaux et des causes de guerre. Ils s'en détournent avec raison. Délivrer les religions de leurs contrefaçons demeure une tâche jamais achevée. Renoncer aux religions ne rend pas plus fort pour autant, mais plus fragile au contraire tant la foi convoque la raison, et la raison stimule la foi.

Depuis plusieurs années, nous voyons que la mondialisation économique et technologique ne suscite pas une humanité plus unie. Les technologies rapprochent mais ne rendent pas frères. Qui pourra aider l'humanité à penser son unité ? Cette voie vers l'unité est seule en mesure de libérer l'humanité de l'absurdité de ses guerres. Le pape François exhorte sans relâche à découvrir dans l'amitié et la fraternité la réponse à cette « troisième guerre mondiale en morceaux ». L'humanité est clairement au défi de son unité, et doit impérativement en découvrir la clé afin que les tragédies de son histoire ne se répètent pas. C'est notre vœu le plus cher pour 2024 !

Des marqueurs identitaires

Les appartenances religieuses sont devenues des marqueurs identitaires plus que des ressources intellectuelles et spirituelles. Loin de leur fonction de relier et d'unifier par la quête et l'écoute de la vérité, elles servent politiquement de force excluante. En Russie, en Inde, en Turquie, en Chine, le référentiel religieux dope les discours nationalistes et patriotiques. On ne sauvera pas les religions en les abandonnant à ceux qui les corrompent, ni en se réfugiant dans de nouvelles spiritualités individuelles et sans cadre institutionnel.

Face à de nouvelles tyrannies politico-religieuses, l'effort commun doit porter sur la vérité de la nature humaine. Les sciences ont réalisé d'immenses progrès dans l'ordre des connaissances sur le vivant. Les religions doivent s'en inspirer afin de contempler la sagesse qui en est le principe. Cette sagesse a, pour les chrétiens, le visage de Jésus, le visage de l'amour du Christ. L'effacement du christianisme en Europe le soustrait paradoxalement et providentiellement au jeu des rapports de force. Il n'est pas – et ne doit plus chercher à être – une religion de domination, mais de service. S'il entrait dans le jeu mimétique des conquérants, il se dénaturerait complètement.

Or, son véritable progrès l'a conduit à honorer, par-dessus tout, les consciences, gageant qu'elles sont le lieu de la manifestation de Dieu à sa créature humaine. Le christianisme n'a pas un triomphe comme objectif mais la manifestation de la vérité qui se dévoile par la seule force de la vérité elle-même.

Les chrétiens n'ont que l'amour comme langue universelle pour transformer ce monde et le rendre respirable. « *Le chrétien, ce n'est pas celui qui n'est pas musulman, qui n'est pas juif, shintoïste, hindouïste... Le chrétien est celui qui n'est qu'un amour, en lequel vit l'amour et n'aborde les autres que comme amour, en suscitant en eux un nouvel amour* ». Pour un chrétien, expliquait encore Maurice Zundel (1897-1975), « *le bien, ce n'est pas quelque chose à faire, mais quelqu'un à aimer* ».

Renforcer l'impératif chrétien

Les tensions religieuses que l'on observe dans le monde ne font que renforcer l'impératif chrétien. L'impératif de dénoncer les contrefaçons politiques des religions. Les chrétiens ne doivent pas tant chercher à conquérir qu'à accomplir leur humanité, encore largement inachevée. C'est vers l'unité de l'unique famille humaine que le christianisme se propose de tendre de toutes ses forces. L'humanité ne peut s'autodélivrer du mal qui la ronge. Elle ne peut créer une humanité nouvelle ni techniquement, ni ethniquement, ni religieusement. Elle doit se laisser aimer et se découvrir à partir d'un regard qui ne vient pas d'elle : le regard du Christ.

L'Europe, qui a vu le christianisme donner ses plus beaux fruits, doit à présent retrouver des maîtres spirituels qui vivent dans la lumière de ce regard. L'Europe, nous le voyons bien à l'heure de dire adieu à Jacques Delors, cherche confusément à témoigner de cette unité, qu'elle a reçue dans le Christ. L'Europe, avec la France et les nations qui la composent, porte au bénéfice de tous la conscience qu'une capacité universelle d'aimer a été déposée en tout être humain. Cette attitude d'ouverture sur l'au-delà de soi peut vaincre la détresse de vivre dans un monde fermé. Elle est le plus beau et le plus urgent service que les religions peuvent relever ensemble.

Que cette nouvelle année 2024, qui verra les élections européennes, la réouverture de Notre-Dame de Paris et la préparation du Jubilé de 2025, soit une année où triomphent la paix et l'unité, qu'elle soit donc l'année d'un grand sursaut spirituel !

© La Croix - 2023

SOCIÉTÉ

JACQUES DELORS : LES FRUITS DU PERSONNALISME CHRÉTIEN

Pour Jérôme Vignon, président d'honneur des Semaines sociales de France, les graines que Jacques Delors aura semées par sa façon d'être en politique se nomment simplicité du cœur, justice pour les pauvres, souci de vérité, lisibilité de l'action publique.

Les observateurs qui s'intéressaient à l'Europe dans les années 1990 avaient une expression pour désigner la succession inédite des avancées politiques constatées entre 1985 et 1995 : c'étaient pour eux « *le moment Delors* ». Renouvelé en 1989 et 1993 à la tête de la Commission européenne, Jacques Delors fut en effet l'artisan d'un enchaînement de succès dont les acquis façonnent encore l'Union européenne aujourd'hui. La remise en marche des institutions paralysées par la règle de l'unanimité, conjuguée avec l'horizon nouveau d'un « *espace économique, social, et environnemental européen sans frontières* », bien au-delà d'un simple « *marché commun* » ont créé une dynamique nouvelle à l'horizon de 1992. Des projets bloqués ou restés à l'état de chimère ont pu dans cet élan se

concrétiser, tels que l'adhésion longtemps différée de l'Espagne et du Portugal, la sécurisation du budget européen autorisant le déploiement de solidarités nouvelles entre régions pauvres et régions riches.

Rattrapée par la chute du mur de Berlin, puis l'effondrement de l'empire soviétique, cette dynamique a fourni une sorte de plateforme géopolitique où pouvaient être accueillis ensemble et la réunification allemande au sein de l'Europe unie et l'engagement irréversible d'adopter une monnaie unique, une œuvre qui porte la marque directe de son savoir-faire. Ce fut le traité de Maastricht, adopté en 1992, qui au passage donnait une capacité d'action réelle à de nouveaux acteurs : le

Parlement européen, et, on l'oublie parfois, les partenaires sociaux européens, les régions et les villes d'Europe.

À La Croix, ce sont plus de 100 journalistes qui travaillent à fournir une information de qualité précise et vérifiée.

Les deux enseignements de l'héritage de Jacques Delors

Le « *moment Delors* » coïncide donc avec une étape majeure de la marche vers l'unité des peuples européens. Tout montre aujourd'hui que cette étape n'est qu'engagée et que les événements mondiaux pressent vers des progrès supplémentaires, dont nul n'ignore les difficultés. Face à ces difficultés, l'héritage de Jacques Delors livre au moins deux enseignements.

Le premier touche au cadre politique de la marche vers une « *union toujours plus étroite entre les peuples* ». La « *méthode Delors* » invite ici à privilégier ce qu'on appelle le cadre de décision communautaire, plutôt que le fédéralisme au sens strict. Le concept étrange de « *Fédération d'États-nations* » dit bien ce dont il s'agit : laisser aux nations la haute main sur le pilotage de leur Union, tout en garantissant la capacité d'agir dans les domaines d'une « *souveraineté partagée* ». Le second enseignement touche à la vision même de l'unité, ce que Jacques Delors appelait parfois l'âme de l'Europe. Le désir de partager un destin commun ne peut naître seulement de la nécessité, ni de l'intérêt. Il s'alimente à une sorte d'*affectio societatis*, au sentiment que les Européens partagent les traits d'une forme de civilisation qu'il n'est plus question d'imposer au monde, mais plutôt d'accomplir pour être en mesure de contribuer à la paix mondiale. Le « *pacte vert* » d'Ursula von der Leyen, encore à ses débuts, va dans cette direction.

Mettre « *la société en mouvement* »

L'appel de Jacques Delors à la conscience commune des sociétés européennes s'apparente à ce qu'avait été auparavant sur la scène française le moteur de son action en politique. Au commissariat du plan avec Pierre Massé, auprès de Jacques Chaban-Delmas dans le climat propre à la sidération post-1968,

auprès de François Mitterrand et de Pierre Mauroy, notamment lors du fameux tournant de la rigueur (qu'il désignait d'un oxymore étrange lui aussi, « *rigueur et dynamisme* »), il s'agissait pour lui de mobiliser les ressources de la société française dans ses profondeurs, de mettre, selon son expression, « *la société en mouvement* ». Il voulait s'appuyer sur les capacités propres de la société civile, singulièrement sur celle des partenaires sociaux.

De telles convictions venaient de loin, frottées à l'éducation populaire, à la pratique des sports collectifs, à la discipline du syndicalisme. Il est impossible de ne pas y reconnaître aussi la ressource d'une foi chrétienne solide, acquise dès l'enfance, capable d'offrir un cadre de cohérence à un homme qui cherchait dans ses engagements multiples son unité, capable aussi d'ouvrir sur une espérance d'unification promise à tous, une foi qui trouva en définitive sa maturité dans ce qu'on peut nommer, sans le trahir, le personnalisme chrétien.

On se gardera pour autant de toute forme de récupération. Jacques Delors n'a pas accompli le parcours que l'on célèbre aujourd'hui parce qu'il était chrétien. C'est la richesse de ce parcours, sa créativité, son enracinement fondamental dans le souci de justice qui nous disent quelque chose de la fécondité, en politique et dans la vie sociale, de l'Évangile qui le nourrissait. Il faut comprendre que si Jacques Delors se montrait plus que discret à l'égard de sa foi chrétienne, une attitude que les jeunes catholiques engagés aujourd'hui à gauche admettent parfois difficilement, ce n'était pas par timidité. Il s'agissait plutôt de respect pour une société devenue pluraliste et multiple. Dans ce terreau humain, il pratiquait ce que d'aucuns ont qualifié d'enfouissement : au sens où, « *si le grain ne meurt, il ne pourra porter de fruits* ». Les graines que Jacques Delors aura semées par sa façon d'être en politique se nomment simplicité du cœur, justice pour les pauvres, souci de vérité, lisibilité de l'action publique. Elles ne valent pas que pour les chrétiens de gauche.

© La Croix - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 JANVIER 2024 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémera et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,

à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui

offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Dieu, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Comme une étoile qui se lève (cf. Nb 24,17), Jésus vient éclairer tous les peuples et illuminer les nuits de l'humanité. Avec les Mages, levant les yeux au ciel, nous nous demandons nous aussi aujourd'hui : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Mt 2,2). Où se trouve donc le lieu où nous pouvons trouver et rencontrer notre Seigneur ?

À partir de l'expérience des Mages, nous comprenons que le premier "lieu" où Il aime être cherché est l'inquiétude du questionnement. L'aventure fascinante de ces sages venus d'Orient nous enseigne que la foi ne naît pas de nos mérites ni de raisonnements théoriques, mais elle est un don de Dieu. Sa grâce nous aide à nous réveiller de l'apathie et à faire place aux questions importantes de la vie, des questions qui nous font sortir de la présomption d'être comme il faut et qui nous ouvrent à ce qui nous dépasse. Chez les Mages, au début, il y a ceci : l'inquiétude de celui qui s'interroge. Habités par une nostalgie poignante d'infini, ils scrutent le ciel et se laissent

émerveiller par l'éclat d'une étoile qui représente la tension vers le transcendant qui anime le voyage des civilisations et la recherche incessante de notre cœur. Cette étoile, en effet, laisse dans leur cœur précisément une question : Où est celui qui vient de naître ?

Frères et sœurs, le chemin de la foi commence lorsque, avec la grâce de Dieu, nous faisons place à l'inquiétude qui nous tient éveillés ; lorsque nous nous laissons interroger, lorsque nous ne nous contentons pas de la tranquillité de nos habitudes, mais que nous nous mettons en cause dans les défis de chaque jour ; lorsque nous cessons de rester dans un espace neutre et décidons d'habiter les espaces inconfortables de la vie, faits de relations avec les autres, de surprises, d'imprévus, de projets à accomplir, de rêves à réaliser, de peurs à affronter, de souffrances qui creusent notre chair. Dans ces moments, montent de nos cœurs ces questions irrépressibles qui nous ouvrent à la recherche de Dieu : où est le bonheur pour moi ?

Où est la pleine vie à laquelle j'aspire ? Où est cet amour qui ne passe pas, qui ne faiblit pas, qui ne se brise pas, même devant la fragilité, les échecs et les trahisons ? Quelles sont les opportunités qui se cachent dans mes crises et mes souffrances ?

Mais il arrive que chaque jour, le climat que nous respirons nous offre des *"tranquillisants de l'âme"*, des substituts pour calmer, pour calmer nos inquiétudes et éteindre ces questions ; des produits de consommation aux séductions du plaisir, des débats spectaculaires à l'idolâtrie du bien-être ; tout semble nous dire : ne pense pas trop, laisse faire, profite de la vie ! Nous essayons souvent de mettre notre cœur dans le coffre-fort du confort – mettre notre cœur dans le coffre-fort du confort –, mais si les Mages avaient fait ainsi, ils n'auraient jamais rencontré le Seigneur. Calmer le cœur, calmer l'âme afin qu'il n'y ait plus d'inquiétude : c'est le danger. Dieu, en revanche, habite nos questions inquiètes ; en elles, nous *« le cherchons comme la nuit cherche l'aurore... Il est dans le silence qui nous trouble devant la mort et la fin de toute grandeur humaine ; il est dans la soif de justice et d'amour que nous portons en nous ; il est le saint Mystère qui vient à la rencontre de la nostalgie du Tout Autre, nostalgie de la justice parfaite et consommée, de réconciliation et de paix »* (C.M. Martini, *Incontro al Signore Risorto. Il cuore dello spirito cristiano*, Cinisello Balsamo 2012, 66). Voici donc le premier lieu : l'inquiétude du questionnement. N'aie pas peur d'entrer dans cette inquiétude des questions : ce sont précisément les chemins qui nous conduisent à Jésus.

Le deuxième lieu où nous pouvons rencontrer le Seigneur est le risque du cheminement. Les questions, y compris spirituelles, peuvent en effet induire frustrations et désolations si elles ne nous mettent pas en marche, si elles n'orientent pas notre mouvement intérieur vers le visage de Dieu et la beauté de sa Parole. Le pèlerinage des Mages, *« Leur pèlerinage extérieur - a dit Benoît XVI - était une expression de leur cheminement intérieur, du pèlerinage intérieur de leur cœur »* (*Homélie pour l'Épiphanie*, 6 janvier 2013). En effet, les Mages ne s'arrêtent pas pour regarder le ciel et contempler la lumière de l'étoile, mais ils s'aventurent dans un voyage risqué qui ne prévoit pas à l'avance de routes sûres ni de cartes définies. Ils veulent savoir qui est le Roi des Juifs, où il est né, où ils peuvent le trouver. Pour cela, ils demandent à Hérode qui, à son tour, convoque les chefs du peuple et les scribes qui interrogent les Écritures. Les Mages sont en marche : la plupart des verbes décrivant leurs actions sont des verbes de mouvement.

Il en va de même pour notre foi : sans un cheminement continu et un dialogue constant avec le Seigneur, sans l'écoute de la Parole, sans la persévérance, elle ne peut croître. Il ne suffit pas de quelques idées sur Dieu et de quelques prières qui apaisent la conscience ; il faut se faire disciples à la suite de Jésus et de son Évangile, Lui parler de tout dans la prière, le chercher dans les situations quotidiennes et dans le visage des frères. Depuis Abraham qui se met en route vers une terre inconnue jusqu'aux Mages qui se déplacent derrière l'étoile, la foi est une marche, la foi est un pèlerinage, la foi est une histoire de départs et de nouveaux départs. Nous ne l'oublions jamais : la foi est un chemin, un pèlerinage, une histoire de départs et de nouveaux départs. Rappelons-nous ceci : la foi ne croît pas si elle reste statique ; nous ne pouvons pas l'enfermer dans une

dévotion personnelle ni la confiner entre les murs des églises, mais il faut la porter dehors, la vivre dans un cheminement constant vers Dieu et vers les frères. Demandons-nous aujourd'hui : suis-je en train de marcher vers le Seigneur de la vie, pour qu'Il devienne le Seigneur de ma vie ? Jésus, qui es-Tu pour moi ? Où m'appelles-Tu à aller, que demandes-Tu à ma vie ? Quels choix m'invites-Tu à faire pour les autres ?

Enfin, après l'inquiétude du questionnement et le risque du cheminement, le troisième lieu où rencontrer le Seigneur est l'émerveillement de l'adoration. Au terme d'un long parcours et d'une recherche laborieuse, les Mages entrèrent dans la maison, *« ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui »* (v.11). C'est le point décisif : nos inquiétudes, nos questions, nos chemins spirituels et nos pratiques de foi doivent converger vers l'adoration du Seigneur. Là, ils trouvent leur centre de gravité, parce que tout naît de là, car c'est le Seigneur qui suscite en nous le sentiment, l'action et les œuvres. Tout naît de là et tout culmine là, parce que le but de toute chose n'est pas d'atteindre un objectif personnel ni de recevoir de la gloire pour soi-même, mais de rencontrer Dieu et de se laisser embrasser par son amour, qui fonde notre espérance, qui nous libère du mal, qui nous ouvre à l'amour des autres, qui fait de nous des personnes capables de construire un monde plus juste et plus fraternel. Il ne sert à rien de nous activer pastoralelement si nous ne mettons pas Jésus au centre, en l'adorant. L'émerveillement de l'adoration. Là, nous apprenons à nous tenir devant Dieu non pas tant pour demander ou faire quelque chose, mais seulement pour nous arrêter en silence et nous abandonner à son amour, pour nous laisser saisir et régénérer par sa miséricorde. Et nous prions plusieurs fois, nous demandons des choses, nous réfléchissons... mais, d'habitude, la prière d'adoration nous manque. Nous avons perdu le sens de l'adoration, parce que nous avons perdu l'inquiétude des questions et nous avons perdu le courage d'avancer dans les risques du chemin. Aujourd'hui le Seigneur nous invite à faire comme les Mages : comme les Mages, prosternons-nous, abandonnons-nous à Dieu dans l'émerveillement de l'adoration. Adorons Dieu et non notre moi ; adorons Dieu et non les fausses idoles qui nous séduisent par le charme du prestige et du pouvoir ; avec le charme des informations erronées ; adorons Dieu pour ne pas nous incliner devant les choses qui passent et les logiques séduisantes mais vides du mal.

Frères, sœurs, ouvrons notre cœur à l'inquiétude, demandons le courage pour avancer sur le chemin et finissons dans l'adoration ! N'ayons pas peur, c'est le parcours des Mages, c'est le parcours de tous les saints de l'histoire : recevoir les inquiétudes, se mettre en chemin et adorer. Frères et sœurs, ne laissons pas s'éteindre en nous l'inquiétude du questionnement ; n'arrêtons pas notre marche en cédant à l'apathie ou au confort ; et, rencontrant le Seigneur, abandonnons-nous à l'émerveillement de l'adoration. Alors nous découvrirons qu'une lumière éclaire même les nuits les plus sombres : c'est Jésus, c'est l'étoile radieuse du matin, le soleil de justice, l'éclat miséricordieux de Dieu, qui aime tout homme et chaque peuple de la terre.

© Libreria Editrice Vaticana -2023

CHANTS

SAMEDI 6 JANVIER 2024 A 18H – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur,
la parole nous libère.

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.

2- Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur,
la tendresse nous fait signe.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Parmi toutes les nations, Seigneur, on connaîtra ton salut.

ACCLAMATION : 2023

Alléluia, alléluia un Sauveur nous est donné,
c'est le Christ le Seigneur l'Emmanuel,
alléluia, alléluia, crions de joie Noël, Noël.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Retentissez, sonnez musiques angéliques
des anges du grand Dieu.

Il vient de naître dans ce lieu,
un maître doux et pacifique,
Retentissez, sonnez musique angélique
des anges du grand Dieu.

2- Venez, bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.

Pour adorer le Roi des cieux,
et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE :

Il es venu, il es là, il reviendras, c'est Noël,
Il es vivant c'est Noël..

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Terito *TUFAUNUI* - tahitien

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia
Dieu est venu chez nous, alléluia, alléluia.

1- Christ est là dans la nuit, sans argent sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

2- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël.

CHANTS

DIMANCHE 7 JANVIER 2024 A 5H50 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Ensemble ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble ensemble un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

KYRIE : *tahitien*

GLORIA :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom. R/

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut. R/

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu. R/

PSAUME : *William TEVARIA*

En ces jours-là fleurira la justice
grande paix jusqu'à la fin des temps

ACCLAMATION : *William TEVARIA*

Alléluia alléluia Emmanuel chantons Noël
Alléluia Emmanuel chantons Noël !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Comme les mages Seigneur
Je viens déposer mon offrande
Ecoute la exauce la Emmanuel !

OFFERTOIRE :

1- Dans un petit coin perdu sur la terre
Quelque part dans cette étable à Bethléem
A l'écart du monde, Vierge Marie, Tu donnais la vie

A l'enfant qui venait nous donner la vie.
A l'image des bergers, nous voici devant Toi
Pour t'offrir notre cœur et notre vie humbles et pauvres.
Tous petits devant Toi, O Fils de Dieu,
Donne-nous la vie, Toi la Source de la Vie Eternelle.

R- Réjouissons-nous car le Sauveur du monde
Nous est né en ce jour de Noël,
Aujourd'hui c'est Noël.
Partageons la joie car le Fils de Dieu
Est descendu parmi nous en ce jour Béni soit Noël.
Noël (*bis*) laorana, ia Maeva
To tatou Faaora Emanuera (*bis*) Emanuera !

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

R- Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël

1- Il est venu dans notre histoire humaine
Dans une ville de Judée
Nos simples joies, nos lourdes peines
Il a voulu les partager.

2- Il reviendra combler notre espérance
Il reviendra, il l'a promis
Donner la juste récompense
Avec amour juger nos vies.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION

1- Tamarii no Tavita ua fanau te ho'e merahi
A puroro atu i te ao atoa ua tae mai nei te Metia
Noera Noera mo'a tipapa a pure no te hau
la riro teie mahana e arue raa i te Metia

R- Tairuru mai no te fanau raa
A himene poupou iana ra

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe e ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koakoa nui hoi matou
E koika, e koika, e koika kanahau
E koika kanahau no Maria peato
Aahi tatou nui nei, e na Maria i uka io te Tama

ENTRÉE : John LITTLETON

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Béthléhem
Qu'il naquît loin de la ville, au soir de Noël
- R- Et moi, je reste là, à regarder le ciel,
cherchant dans le nuages un paradis lointain
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme, qu'il faut t'accueillir
il faudrait tant de silence pour te rencontrer
- R- Et moi je cherche ailleurs je cherche sans trouver,
j'ai peur tu le sais bien, de quitter ma maison
- 3- Qui pourra crier au monde par dessus les toits,
qu'aujourd'hui sur notre terre, un Sauveur est né
- R- C'est moi si tu le veux, qui m'en irai chantant,
chantant à tous les hommes la Paix de Béthléhem.

KYRIE : San Lorenzo - grec**GLOIRE À DIEU : Léon MARERE**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Toutes les nations seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

En latin.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi
Seigneur, écoutes et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.
- 1- Comme une étoile, sur notre route,
comme une lampe, pour nos pas,
pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.
- 2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.
- 3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.
- 4- Quand tu nous parles, bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie.
Par ta parole Dieu se révèle
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : San Lorenzo - latin**ANAMNESE : Médéric BERNARDINO**

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite ia matou, to'oe pohera'a e to'oe ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien**AGNUS : San Lorenzo - latin****COMMUNION :**

- R- E letu a ha'amaru mai Oe i to matou mafatu,
i to Oe parahi ra'a mai.
E letu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u Aroha
- 1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina letu i te fata.
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te Ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai.

ENVOI : R. DAUPHIN

R- Sainte Marie Mère de Dieu,
pries pour nous, pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort, Amen, Amen

- 1- Réjouis-toi, comblée de grâce le Seigneur est avec toi,
tu es bénie entre toutes les femmes,
et Jésus le fruit de ton sein est béni.

CHANTS

DIMANCHE 7 JANVIER 2024 A 18H – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Comme les mages, comme les mages,
De tout notre cœur, de toute notre foi.
Comme les mages, comme les mages,
Seigneur, nous marchons vers toi !

1- Comme une étoile sur notre route,
Comme une lampe pour nos pas,
Pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écourent,
La vraie lumière, Jésus, c'est Toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître
Il ne faut pas aller le chercher
Auprès des princes que l'on vénère,
Parmi les pauvres, il veut demeurer.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloria in excelsis Déo (*bis*)

Voir page 12.

PSAUME :

Peuple de prêtres, peuple de rois
Assemblée des saints, peuple de Dieu
Chante ton Seigneur.

ACCLAMATION : MHN n°6 A – p.30

Alléluia ! Alléluia ! Jésus est Roi !
Au milieu de nous Il est vivant, Il est Seigneur !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo maite i te reo o ta'u nei purera'a'tu ia Oe,
e to'u Arii, e to'u Atua e.

OFFERTOIRE :

1- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez
Dans l'éclat joyeux d'un soleil levant,
Caché dans les yeux des petits enfants,
Vous le trouverez !

R- Quelle joie pour les cœurs qui cherchent Dieu ! (*bis*)

2- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez :
Il a sa maison du côté du cœur.
Il n'a de passion que votre bonheur.
Vous le trouverez !

3- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez
Au milieu du jour et du quotidien
Où grandit l'amour au fil de vos liens.
Vous le trouverez !

4- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez

Dans ce corps tremblant qui gît dans le froid,
De nouveau vivant mais toujours en croix...
Vous le trouverez !

5- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez
Au bord de la nuit, quand tombe le vent
Et qu'une autre vie s'allume au dedans...
Vous le trouverez !

6- Vous qui cherchez Dieu, Il vous trouvera !
Lui qui cherche aussi cet instant de joie,
Il vous surprendra comme un vieil ami...
Il vous trouvera !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia
Le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia (*bis*).

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Jésus, adoramus te, Jésus, adoramus te,
Jésus, adoramus te, adoramus te.

1- La vie s'est manifestée,
Dans la nuit la lumière a brillé.
Le Fils de Dieu nous est donné,
Nous sommes venus l'adorer.

2- Jésus, vrai Dieu et vrai homme,
En Marie tu as pris notre chair,
Pour nous unir à ton amour,
Tu demeures au milieu de nous.

3- Jésus, Agneau immolé,
Nous contemplons ton cœur transpercé.
De ton côté jaillit l'Esprit,
Fleuve de vie qui purifie.

4- Jésus, Christ ressuscité,
Tu délivres chacun de la mort.
Ton corps de gloire est apparu,
Nous sommes venus t'adorer.

ENVOI :

R- Suivre l'étoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'étoile un signe pour nos yeux
Suivre l'étoile, suivre. (*bis*)

1- J'ai vu bien des visages scintiller d'amitié
Leurs gestes de partage m'ont fait lever les yeux.

2- J'ai vu bien des sourires refléter la bonté
Leur joie qui se respire a élargi mes yeux.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 JANVIER 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES ;

DIMANCHE 7 JANVIER 2024

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité - blanc (Quête pour la Sainte Enfance - Rome)

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles LAI, URSINS et LIU ;
09h15 : Baptême de Kea ;
18h00 : Marie Rose Nina THAN SEN épouse TSONG ;

LUNDI 8 JANVIER 2024

BAPTÊME DU SEIGNEUR – fête - blanc

05h50 : Messe : Action de grâces : pour toute l'équipe de Te Vai-ete, le secrétariat, la taote, infirmier... ;

MARDI 9 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAUFATTE Eliane (+) et AMOK (+) ;

MERCREDI 10 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Emma LAGARDE (+) et son époux John DEXTER (+) ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 11 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAI Assam (+), LAI Marie-Joseph (+), et KIOKI (+) ;

VENDREDI 12 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Stevens TERA (+) - anniversaire et les âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 13 JANVIER 2024

Saint Hilaire, évêque de Poitiers et docteur de l'Église. - vert

05h50 : Messe : LAW FAT (+) MANHEIN (+) MOU Juliette (+) ;
18h00 : Messe : Familles CHEUNG et THUNOT Jean-Paul ;

DIMANCHE 14 JANVIER 2024

2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;
09h15 : Baptême de Manea ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

La catéchèse pour les adultes et les enfants reprendra en janvier

ANNÉE 2024
« QUE TOUT M'ADVIENNE SELON TA PAROLE »

2023, année d'espérance mais aussi de déceptions !
Après les années Covid, le monde aspirait à la Paix... mais la guerre plus que jamais fait rage aux quatre coins du monde...
Après les difficultés économiques, notre société espérait un rebond économique... mais de plus en plus de personnes souffrent de la pauvreté à la maison...
L'ouverture de l'Accueil Te Vai ete Sualu sera une étape décisive pour tous... mais sept de nos frères sont morts dans nos rues...
En 2023, la révolution des coeurs n'a pas eu lieu ! L'autre reste un danger, un ennemi mais pas un frère, un autre moi-même...
En 2024...
Nous sommes les hommes égarés dans le pire meilleur des mondes, et nous réfléchissons, maintenant, de célébrer un pouce de terrain.

L'heure est à la révolte spirituelle contre le pire meilleur des mondes que l'on veut nous faire,
L'heure est à l'Incarnation,
L'heure est aux sentinelles de l'invisible,
L'heure est à la vie contre la mort,
L'heure est à l'Église contre l'hédonisme ultra-individualiste,
L'heure est au devoir contre le droit,
L'heure est à la cause commune contre le droit particulier,
L'heure est au don de soi contre l'esprit profitif,
L'heure est à l'histoire contre le fil de l'histoire.
L'heure est à la purification du monde par l'action.
O Dieu, donne pas de moines.
Anonyme

VOUS SOUHAITEZ UNE BONNE ANNÉE... UNE BONNE SORTIE ET N'AYEZ LE PEUVEUR DE VOUS L'ASSURER... ALORS VOUS VOUS
« QUE TOUT NOUS ADVIENNE SELON LA VOLONTÉ DE DIEU »

QUI EST LA BONNE ANNÉE 2024...
SEUL DIEU ET SON ÉGLISE
POUR UN CŒUR ET UN CŒUR DE DIEU



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
 - le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;
- Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
 - dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2024
Dimanche 14 janvier 2024 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

LA PRECARITE TUE ! A DIEU HOPA !

Il n'aura fallu que sept jours à la nouvelle année... pour que l'un de nos oiseaux prenne son dernier envol... seul dans sa cabane dans les hauteurs de Faaa.

Nous rencontrons Hopa lors de nos maraudes du côté de l'aéroport. Il venait prendre son repas et le petit pochon de douceur, toujours discret et polis. Quelques mots avec ses amis de la rue, il s'en remontait dans sa montagne dans sa solitude. Il avait construit sa cabane derrière le stade Louis Ganivet, faisait quelques plantations, malheureusement mises



à mal parfois par quelques jeunes mal intentionnés. Pour des jeunes en mal d'activité et d'occupation, la tentation est toujours grande de bousculer et se moquer d'un homme un peu âgé – 66 ans – et avec quelques troubles psy. Hopa est mort dans sa solitude dimanche après-midi...

En 2023, 33 morts pour plus de 150 000 se déplaçant quotidiennement sur les routes de Polynésie – toujours trop-. En 2023, 7 morts dans nos rues pour seulement 300

oiseaux de la rue !!! La rue tue bien plus que la route et pourtant : qui pour s'en émouvoir ?

Les gouvernements se succèdent, les repas de Noël se succèdent, les promesses se succèdent... à grand renforts de communication... les morts se succèdent dans l'indifférence et l'anonymat...

Combien de Honoura, Teikupuheani, Ragai, Raipuni, Mauriatanata, Tuarii, Tefautahini, Hopa faudra-t-il pour nous sortir de cet égoïsme

collectif, de notre individualisme mortifère ?

« Les erreurs ne se regrettent pas, elles s'assument ! La peur ne se fuit pas, elle se surmonte ! L'amour ne se crie pas, il se prouve ! » (Simone Veil)

Hopa... bon voyage... pardonne-nous !

HOMMAGE...

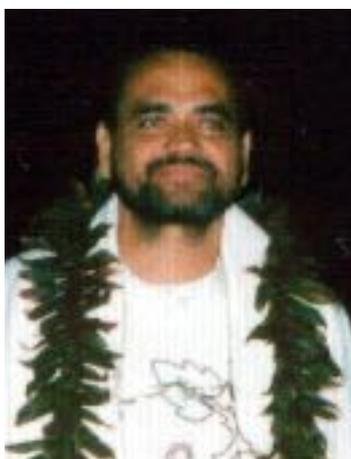
PERE CHARLES-MARIE TABANOU EST ENTRE DANS LA VIE

Un message de M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU nous a appris la matin du 5 janvier le décès de Père Charles-Marie Tabanou :

« Chers Frères prêtres, c'est avec tristesse et émotion que je vous informe du rappel à Dieu de notre frère Charles TABANOU, décès survenu cette nuit à la communauté des Filles de Jésus Sauveur à Pamatai.

Nous prions pour lui, demandant au Seigneur qu'il l'accueille dans sa grande bonté auprès de lui ».

La paroisse de la Cathédrale s'unit à tout l'archidiocèse dans une prière fervente et



confiante. Elle présente ses sincères condoléances à toute sa famille.

TABANOU, Charles Marie (Père Charles dit Père Charly). – Prêtre diocésain. Né le 29 juin 1954. Confirmé le 18 avril 1964 à la cathédrale de Papeete par M^{gr} Paul Mazé, « il est attiré par la vie missionnaire ». Attirance nourrie par Sœur Marthe Hellard, son institutrice à l'école de la Mission – Papeete. Ce n'est qu'en 1987, à l'incitation d'une autre religieuse, Sœur Fidèle Théroux ou il vit l'expérience du Te Vai-ora qu'il retrouve le chemin de la foi. Accompagné par les Pères Jules Guy, Paul



N°03
14 janvier 2023

Hodée et Michel Brouta, de 1987 à 1989, ressurgit l'appel à la vie missionnaire. En 1989, il entre au Grand Séminaire « après une existence tourmentée ». Ordonné diacre le 12 avril 1996 à la paroisse Saint Étienne de Punaauia. Ordonné prêtre le 6 décembre 1996 à l'église Sainte Thérèse de Taunoa – Papeete, en présence du Délégué apostolique. Après quelques difficultés dans son ministère, il part, en accord avec M^{gr} Hubert Coppenrath, pour un séjour en France dans la communauté Notre Dame de la Paix -

Mayenne. En juillet 2018, il est de retour en Polynésie pour reprendre progressivement du ministère. En 2022, il repart pour la France pour raison de santé. Il décède le 5 janvier 2024 à la communauté des Filles de Jésus Sauveur de Pamatai – Faaa, sa résidence de convalescence. Le 9 janvier 2024, funérailles à l'église Christ-Roi de Pamatai – Faaa, suivi de son inhumation au cimetière des Pères à la Mission – Papeete.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE VICTORIN SALTEL, S.S.C.C. – 1878-1938

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

SALTEL, Jean-Pierre (le Père Victorin) (1878-1938). - Religieux picpucien. Né à Marchastel (Lozère) le 14 juillet 1878. Profès picpucien le 7 mai 1899. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Est désigné pour les missions d'Océanie, et arrive aux Marquises le 3 février 1903, trois semaines après le fameux cyclone. C'est lui qui présidera aux funérailles de Paul Gauguin en mai 1903. « *Le*



ministère du P. Victorin s'exerça pendant dix ans, à Hatiheu, île Nukuhiva; et durant vingt-cinq ans, dans les îles Hivaoa, Tahuata, Fatuiva, Uahuna. Partout, il gagna et l'estime et l'affection des fidèles; car il leur était tout dévoué. D'un tempérament plutôt violent, il savait se contenir, parce que son action sacerdotale le demandait.» Il ne revint jamais en France et vécut trente-cinq années consécutives aux Marquises. Il est décédé le 9 avril 1938 à Atuona – Hiva oa.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

COMMENT VIVRE UN TEMPS D'ADORATION ?

Mère Teresa de Calcutta demandait à ses Sœurs de commencer la journée par une heure d'adoration devant le Saint Sacrement. Une Sœur, revenant exténuée d'une journée de service auprès des pauvres, propose à Mère Teresa : « *Mère, il me semble qu'il faudrait raccourcir le temps d'adoration quotidienne* ». Et la Mère de répondre : « *Effectivement, je crois qu'il faut prolonger davantage l'adoration eucharistique, nous en avons grandement besoin* ».

En lisant les textes liturgiques de ce 2^{ème} dimanche du Temps ordinaire, il me semble que nous sommes invités à entrer davantage en relation plus personnelle, plus intime avec le Seigneur. La première lecture relatant l'appel du petit Samuel s'achève ainsi : « *Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet* » (1 Samuel 3,19). Dans la seconde lecture, Saint Paul conclut : « *Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint (...) vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.* » (1 Corinthiens 6,19-20) Et dans l'Évangile on voit que les premiers disciples de Jésus

cherchent où il demeure ; manifestant ainsi le désir de vivre en permanence auprès de lui (cf. Jean 1,35-39)

Personnellement, j'ai longtemps perçu l'adoration eucharistique comme un exercice fastidieux et même une perte de temps. Il se trouve que beaucoup de saints et de fondateurs de congrégations religieuses ont découvert ce qu'ont vécu les premiers disciples de Jésus : l'importance de vivre auprès du Christ et faire de Lui le centre de leur existence. Ainsi le Père Coudrin a fondé les Pères des Sacrés-Cœurs¹ dans le but de propager la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie *par l'Adoration perpétuelle*, l'éducation et l'apostolat.

Depuis le Jubilé de l'An 2000 beaucoup de paroisses dans le monde proposent des temps d'adoration eucharistique ; certaines ont même mis en place « *l'adoration perpétuelle* ». Dans notre diocèse de Papeete, quelques paroisses organisent des adorations.

Si l'on va sur Internet on trouve des suggestions pour l'adoration eucharistique. Des prédicateurs décrivent des « *méthodes* » pour entrer en adoration.

Pour aider celles et ceux qui voudraient se lancer et consacrer quelques moments à l'adoration du Saint-Sacrement je donne ici une petite fiche simple pour ne pas se perdre dans des rêveries stériles.

Attention ! il ne faut pas tomber dans le piège de vouloir suivre toutes les étapes proposées et d'oublier de prendre le temps de se laisser guider par le Seigneur.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

Étape préliminaire : prépare-toi à cette rencontre avec Jésus-Eucharistie en invoquant l'Esprit Saint, en lui demandant de te guider.

1. Devant le tabernacle ou devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel :

Mets-toi dans une position confortable. Respire lentement. Détends-toi.

Prends conscience de la présence de Jésus ; entre en contemplation : « *Jésus présent je T'adore* »

2. Fais silence en toi. Ne pense pas à tes soucis. Occupe-toi du Seigneur.

« *Je m'abandonne à Toi. J'ai confiance en Toi* » [on peut le dire plusieurs fois, lentement]

3. Regarde Jésus Eucharistie, entre en contemplation.

Dis : « *Jésus Tu m'aimes. C'est Toi qui m'as aimé le premier* » [on peut le dire plusieurs fois, lentement]

4. Lentement, entre dans la prière du cœur

Évite de réciter les prières usuelles ou de te plonger dans des lectures. En contemplant Jésus tu peux dire et répéter longuement et lentement des phrases courtes comme : « *Cœur de Jésus j'ai confiance en Toi* », « *Jésus, mon Sauveur je T'aime* »...

5. Entre dans l'action de grâce. [Ce n'est pas le moment de te lamenter auprès du Seigneur ; ni de lui formuler une liste de demandes] Remercie-le pour tout ce qu'il a déjà fait pour toi, rends lui grâce :

« *Béni sois-tu Seigneur.... Je Te rends grâce...* »

6. Si la fatigue arrive ou si tu es distrait(e) : ne t'inquiète pas, invoque l'Esprit Saint et reprends la prière du cœur (une formule courte répétée lentement, plusieurs fois : voir au n°4)

7. Jésus veut être le centre de ton existence

C'est le moment de passer du « je » au « Tu » : « *Jésus Tu es mon roc* », « *Jésus Tu comptes sur moi* », « *Tu es mon berger, ô Jésus* », « *Que Ta volonté se fasse en moi* »...

8. En contemplant Jésus tu accueilles Sa lumière qui vient dissiper les ténèbres de ton cœur

« *Ô Jésus, Lumière du monde, éclaire mon cœur, mon âme, mon esprit* », « *Viens chasser les ténèbres de ma vie* », « *Ô divine Lumière éclaire mon chemin* », « *dissipe mes doutes* »...

9. Rappelle-toi des paroles de Jésus : Heureux les pauvres de cœur. Devenez comme des enfants...

En contemplant le Christ humble et pauvre, accueille dans l'humilité tes pauvretés, celles de tes frères et sœurs en Jésus. Tu peux dire : « *Parle Seigneur, ton serviteur (ta servante) T'écoute* »

10. Reste dans le silence (si possible un long moment)

Et pour terminer ce temps de cœur à cœur avec le Christ tu peux aussi invoquer la Vierge Marie, notre Mère, Etoile du matin et Porte du Ciel qui est toujours prête à intercéder pour nous auprès de Jésus, son Fils. A l'exemple de Marie, tu peux dire : « *Seigneur, que ta volonté soit faite* » ou encore comme Elle l'a conseillé aux serveurs à Cana : « *je ferai tout ce que Jésus me demandera* ».

Quelques remarques :

- peut-être auras-tu de la peine à entrer dans ce schéma ? ou bien tu seras tenté(e) de revenir à tes vieilles habitudes ? Ce n'est pas grave, tu reprendras la démarche une prochaine fois.
- peut-être trouveras-tu que le temps a passé vite ? C'est bon signe si tu te sens apaisé(e) et plein(e) d'entrain... persévère !

Certains lecteurs se disent peut-être, en lisant tout cela : c'est bien beau mais où trouver une église (ou une chapelle) ouverte ? Il est vrai qu'à Tahiti beaucoup d'églises sont fermées durant la journée (on se demande à quoi sert la « *présence eucharistique* » dans une église inaccessible aux fidèles ?) Dans les îles, très peu d'églises bénéficient de la présence eucharistique.

Ceux qui sont hospitalisés, les malades cloués au lit, les personnes âgées qui ne peuvent se déplacer, les prisonniers... peuvent se sentir exclus de l'adoration.

Qu'à cela ne tienne on peut contempler et adorer Jésus sans la présence eucharistique : dans sa chambre face à un crucifix ou une icône, en pleine nature devant un beau paysage, dans son jardin (ou sur son balcon) en contemplant une fleur... L'important est de se rendre disponible à la grâce du Seigneur, de trouver un endroit calme où l'on risque le moins d'être dérangée(e), en étant sûr(e) de disposer d'un temps suffisant !

Dans ce monde où les ténèbres obscurcissent nos horizons, nos pensées et -parfois- nos relations, il est vital, pour les chrétiens, de se ménager des temps de contemplation et d'adoration. L'approche du jubilé de 2025 devrait nous inciter, également, à vivre de tels temps d'adoration.

Et n'oublions jamais que lorsqu'on prie nous sommes tous unis grâce à la communion des saints.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

BENIR, OUI OU NON ?

Fin décembre 2023, le dicastère pour la doctrine de la foi publiait avec l'accord du Pape François un document sous le titre « *Fiducia supplicans* » (« *La confiance suppliante* »),

abordant le thème de la bénédiction de couples en situation irrégulière ou illégitime au regard de ce que demande l'Église. La question pourrait se poser ainsi : l'Église peut-elle

accorder une bénédiction à deux personnes vivant en concubinage, ou comme divorcés remariés, ou de même sexe ? Ce document a déjà suscité bien des remous dans l'Église et les réactions ne se sont pas fait attendre : l'Église ne serait-elle pas sur le point de légitimer ainsi les unions contraires à ce qu'elle enseigne traditionnellement sur le mariage ? Une lecture attentive du document permet de constater qu'il n'en n'est rien. Il ne s'agit pas de bénir des unions, mais des personnes ! Le texte précise en effet que « cette déclaration reste ferme sur la doctrine traditionnelle de l'Église concernant le mariage, n'autorisant aucun type de rite liturgique ou de bénédiction similaire à un rite liturgique qui pourrait prêter à confusion... Étant donné que l'Église a toujours considéré comme moralement licites uniquement les relations sexuelles vécues dans le cadre du mariage, elle n'a pas le pouvoir de conférer sa bénédiction liturgique lorsque celle-ci peut, d'une certaine manière, offrir une forme de légitimité morale à une union qui se présente comme un mariage ou à une pratique sexuelle extra-maritale ». Un commentaire explicatif précise que « sont inadmissibles les rites et les prières qui pourraient créer une confusion entre ce qui est constitutif du mariage, à savoir "une union exclusive, stable et indissoluble entre un homme et une femme, naturellement ouverte à la génération d'enfants", et ce qui le contredit. Cette conviction est fondée sur la doctrine catholique pérenne du mariage. Ce n'est que dans ce contexte que les relations sexuelles trouvent leur sens naturel, propre et pleinement humain. La doctrine de l'Église sur ce point reste ferme ».

Alors ? Le document ouvre une autre piste de réflexion en invitant à redécouvrir ce qu'est une bénédiction. « Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce. Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix » (Nb 6, 24-26). Cette « bénédiction sacerdotale » a un caractère « descendant » puisqu'elle représente l'invocation de la bénédiction qui descend de Dieu sur l'homme. Il y a ensuite un deuxième type de bénédiction que nous trouvons dans les pages bibliques, celle qui « monte » de la terre vers le ciel, vers Dieu. La bénédiction équivaut alors à louer, célébrer, remercier Dieu pour sa miséricorde et sa fidélité, pour les merveilles qu'il a créées et pour tout ce qui est

arrivé par sa volonté : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être » (Ps 103,1).

Le Pape François nous invite à contempler, avec une attitude de foi et de miséricorde paternelle, le fait que « lorsqu'on demande une bénédiction, il s'agit d'une demande d'aide adressée à Dieu, d'une prière pour pouvoir vivre mieux, d'une confiance en un Père qui peut nous aider à vivre mieux. Cette demande doit être valorisée, accompagnée et accueillie avec gratitude. Les personnes qui viennent spontanément demander une bénédiction manifestent par cette demande leur ouverture sincère à la transcendance, la confiance de leur cœur qui ne s'appuie pas uniquement sur leurs propres forces, mais aussi sur leur besoin de Dieu et leur désir de sortir de l'étroitesse de ce monde refermé sur lui-même ».

Cette forme de bénédiction non fixée par des formules rituelles (à la différence des formules fixes de bénédiction), par la simplicité et la brièveté de sa forme, ne prétend pas légitimer ou approuver une union illégitime ni un état de vie ou une situation qui ne correspond pas à ce que l'Église enseigne. Aussi, pour éviter toute forme de confusion ou de scandale, lorsque la prière de bénédiction, bien qu'exprimée en dehors des rites prescrits par les livres liturgiques, mais issue de la Foi et du cœur de pasteur de celui qui bénit, (comme il bénit parfois à la sortie de la messe dominicale les fidèles qui en font la demande), est demandée par un couple en situation irrégulière, cette bénédiction ne sera jamais accomplie en même temps que les rites civils d'union, ni même en relation avec eux, ni non plus avec des vêtements, des gestes ou des paroles propres au mariage. Il en va de même lorsque la bénédiction est demandée par un couple de même sexe. Il est donc entendu qu'elle ne doit pas avoir lieu en un lieu important d'un édifice sacré ni devant l'autel car cela créerait de la confusion.

Mais, à travers ces courtes bénédictions, est-ce que cela ne vaut pas la peine de soutenir la foi de ces couples, qu'elle soit petite ou grande, de soutenir leurs faiblesses et d'offrir un canal à cette ouverture à la grâce de Dieu qui pourrait les conduire à être plus fidèles à l'Évangile ?

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA GOURMANDISE

« Le péché de ceux qui cèdent devant une part de gâteau ne fait pas grand mal, mais la voracité avec laquelle nous nous déchaînons sur les biens de la planète, compromet l'avenir de tous ». Le Pape l'a affirmé au cours de son cycle de catéchèse mercredi sur les vices et les vertus, s'attaquant à la gourmandise, le vice le plus dangereux qui est en train de faire périr la planète. Il exhorte à se « laisser guérir de la glotonnerie personnelle et sociale par l'Évangile ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours de catéchèse que nous avons entrepris sur les vices et les vertus, aujourd'hui nous nous arrêtons sur le vice de la *gourmandise*.

Que nous dit l'Évangile à ce sujet ? Regardons Jésus. Son premier miracle, aux noces de Cana, révèle sa *sympathie pour les joies humaines* : il veille à ce que la fête se termine bien et donne aux mariés une grande quantité de très bon vin. Tout au long de son ministère, Jésus apparaît comme un

prophète très différent du Baptiste : si l'on se souvient de Jean pour son ascétisme - il mangeait ce qu'il trouvait dans le désert -, Jésus est au contraire le Messie que l'on voit souvent à table. Son comportement suscite scandale pour certains, car non seulement il est bienveillant à l'égard des pécheurs, mais il mange même avec eux ; et ce geste démontrait sa volonté de communion et de proximité avec tous.

Mais il y a aussi autre chose. Si l'attitude de Jésus à l'égard des préceptes juifs révèle sa pleine soumission à la Loi, il fait

cependant preuve de compréhension à l'égard de ses disciples : lorsqu'ils sont pris en flagrant délit de faim et qu'ils ramassent des épis le jour du sabbat, il les justifie en rappelant que le roi David et ses compagnons, se trouvant dans le besoin, avaient mangé des pains sacrés (cf. Mc 2,23-26). Et Jésus affirme un nouveau principe : les invités aux noces ne peuvent pas jeûner quand l'époux est avec eux ; ils jeûneront quand l'époux leur sera enlevé. Tout est désormais relatif à Jésus. Quand il est au milieu de nous, nous ne pouvons pas nous affliger ; mais à l'heure de sa passion, alors oui, nous jeûnons (cf. Mc 2,18-20). Jésus veut que nous soyons dans la joie en sa compagnie- Lui est l'Époux de l'Église ; mais il veut aussi que nous partagions ses souffrances, qui sont aussi celles des petits et des pauvres.

Un autre aspect important. Jésus *abandonne la distinction entre aliments purs et impurs*, qui était une distinction établie par la loi hébraïque. En réalité - enseigne Jésus - ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le souille, mais ce qui sort de son cœur. C'est ainsi qu'il "*déclarait purs tous les aliments*" (Mc 7,19). C'est pourquoi le christianisme ne considère pas les aliments impurs. Mais l'attention que nous devons avoir est intérieure : elle ne porte donc pas sur la nourriture elle-même, mais *sur la relation que nous entretenons avec elle*. Et Jésus dit clairement que ce qui fait la bonté ou la malignité, pour ainsi dire, d'un aliment, ce n'est pas l'aliment lui-même, mais la relation que nous entretenons avec lui. Et nous le voyons, lorsqu'une personne a une relation désordonnée avec la nourriture, nous observons la façon dont elle mange, elle mange à la hâte, comme avec l'envie de se rassasier et ne se rassasie jamais, elle n'a pas une bonne relation avec la nourriture, elle est l'esclave de la nourriture.

Cette relation sereine que Jésus a établie envers l'alimentation devrait être redécouverte et valorisée, surtout dans les sociétés dites de l'abondance, où se manifestent tant de *déséquilibres et tant de pathologies*. On mange trop ou trop peu. Souvent on mange dans la solitude. Les troubles des comportements alimentaires se répandent : anorexie, boulimie, obésité... Et la médecine et la psychologie tentent de s'attaquer au mauvais rapport à la nourriture. Une mauvaise relation avec la nourriture est à l'origine de toutes ces maladies.

Il s'agit de maladies, souvent très douloureuses, qui sont principalement liées à des tourments de la psyché et de l'âme. L'alimentation est la manifestation de quelque chose d'intérieur : la prédisposition à l'équilibre ou à la démesure ; la capacité de rendre grâce ou la prétention arrogante à l'autonomie ; l'empathie de qui sait partager la nourriture avec celui qui est dans le besoin ou l'égoïsme de qui accumule tout pour soi-même. Cette demande est très importante : dis-moi comment tu manges et je te dirai quelle âme tu possèdes. Dans la manière de manger se révèlent notre intériorité, nos habitudes, nos attitudes psychiques.

Les anciens Pères donnaient au vice de la gourmandise le nom de "*gastrimargie*", terme que l'on peut traduire par "*folie du ventre*". La gourmandise est une "*folie du ventre*". Et il y a aussi ce proverbe qui dit qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. La gourmandise est un vice qui se greffe sur l'un de nos besoins vitaux, comme l'alimentation. Soyons prudents à ce sujet.

Si nous l'envisageons d'un point de vue *social*, la gourmandise est peut-être le vice le plus dangereux qui *est en train de faire périr la planète*. Car le péché de ceux qui cèdent devant une part de gâteau, somme toute, ne provoque pas de dommages importants, mais la voracité avec laquelle nous nous déchaînons, depuis quelques siècles, sur les biens de la planète, compromet l'avenir de tous. Nous nous sommes jetés sur tout, pour devenir maîtres de tout, alors que tout avait été confié à notre soin, et non à notre exploitation ! Voilà donc le grand péché, la fureur du ventre : nous avons abjuré le nom d'hommes, pour en prendre un autre, celui de "*consommateurs*". C'est ainsi que l'on dit aujourd'hui dans la vie sociale : "*consommateurs*". Nous ne nous sommes même pas aperçus que quelqu'un avait commencé à nous appeler ainsi. Nous sommes faits pour être des hommes et des femmes "*eucharistiques*", capables de rendre grâce, discrets dans l'utilisation de la terre, et au lieu de cela, le danger est de se transformer en prédateurs, et maintenant nous nous rendons compte que cette forme de "*gloutonnerie*" a fait beaucoup de mal au monde. Demandons au Seigneur de nous aider sur le chemin de la sobriété, et que les différentes formes de gourmandise n'envahissent pas nos vies.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

ETHIQUE PASTORALE

M^{GR} WINTZER : « *L'HOMOSEXUALITE EST UNE REALITE, PAS LE FRUIT D'UNE INFLUENCE OCCIDENTALE DELETERE* »

M^{GR} Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers réagit à la publication du document *Fiducia Supplicans* qui ouvre la porte à la bénédiction des couples homosexuels. Il rappelle qu'il est question de droit davantage que de mœurs ou de sentiments, et souligne que l'Église ne considère pas les personnes homosexuelles comme des « *pêcheurs invétérés* ».

Les débats, légitimes, qui surgissent au sujet du document du Dicastère pour la Doctrine de la foi, *Fiducia supplicans* peuvent offrir l'occasion d'apporter quelques précisions permettant de mieux situer ce texte romain, surtout de mieux éclairer les relations entre les personnes.

Il y est question de situations « *irrégulières* ». Ce qualificatif est estimé infamant par certains, marginalisant des personnes, homosexuelles, ou encore remariées civilement après un divorce. La difficulté vient que ce mot est compris

comme posant un jugement moral, or, il faut l'entendre pour ce qu'il exprime, une situation juridique. On peut en effet ne pas satisfaire aux préceptes légaux qui ouvrent au sacrement de mariage dans l'Église catholique. À la fois les textes du Nouveau Testament et la pratique subséquente des Églises comprennent le mariage, qui deviendra un des sept sacrements, comme l'union d'un homme et d'une femme qui se donnent l'un à l'autre pour la vie, de manière indissoluble.

Du droit, pas des sentiments

Pendant de nombreux siècles, ceci a correspondu à un lien édifiant la famille, la société, garantissant la transmission d'une lignée, aussi de biens, meubles et immeubles... et en plus, s'ils s'aiment ! Ce n'est que récemment, surtout en Occident, que le mariage est avant tout devenu l'expression d'un lien amoureux, conduisant à en supprimer tous les autres éléments, voire à les considérer de manière négative. Alors, lorsqu'il est question de « *régularité* », c'est bien de droit dont il est question, non de sentiments, encore moins de bonnes mœurs.

Il ne s'agit pas, en effet, d'ouvrir le sacrement de mariage à des personnes qui, déjà mariées, divorcées ensuite, voudraient contracter un nouveau sacrement de mariage ceci ne se peut. De même, ce sacrement suppose qu'il lie un homme et une femme, et non deux personnes du même sexe. En ouvrant la possibilité de donner une bénédiction aux personnes qui font ces choix humains, l'Église catholique estime que Dieu ne les condamne pas, ne les considère pas comme des pécheurs invétérés ; elle fait le choix d'être la messagère de Dieu qui « *dit du bien* » de ces personnes et accompagne les liens qui sont les leurs. Il y aurait une forme d'hypocrisie à poser une distinction entre les personnes, uniquement regardées comme des individus, et ce qui est décisif pour leur vie, ici un choix de couple, de famille.

L'influence délétère de l'occident ?

Quant au refus d'accueillir les propositions romaines relève de divers ordres. Il y a, surtout pour les pays du sud, l'Afrique sub-saharienne essentiellement, quelque chose qui heurte des manières de pensée locales, partagées tant par les autorités politiques que religieuses. Or, l'homosexualité est une réalité qui marque des hommes et des femmes, et non le fruit d'une influence délétère venue de l'Occident. Loin d'être une perversion – la perversion est ou une maladie psychique ou une faute morale – l'homosexualité est un fait. Le rappeler participe à la reconnaissance qu'il y a de l'universel dans l'humanité, et non simplement du culturel. Des chrétiens qui croient au Dieu créateur ne peuvent remettre en cause cet universel qui fonde la dignité de chaque être humain, quel que soit son sexe, sa religion, ses opinions, et même son orientation sexuelle. Le choix romain manifeste que, pour le Saint-Siège, il s'agit, en l'espèce d'un universel humain. En quelque sorte, la dignité des personnes et le respect de leurs droits ne peut se modifier au gré du bon vouloir des uns et des autres.

Un autre motif au refus de la bénédiction de couples homosexuels tient, et certainement davantage en Occident, au « *mauvais exemple* » que ceci pourrait donner aux enfants et aux jeunes. Je peux comprendre que des parents puissent redouter qu'un enfant ne se découvre homosexuel, mais comment penser qu'une éducation stricte et surtout des préceptes juridiques religieux seraient d'un quelconque poids face à ce que découvre un jeune de lui-même ? De telles attitudes génèrent plutôt des névroses, tant chez ce jeune que chez les parents.

Faire preuve de créativité

Fiducia supplicans pose des distinctions quant aux formes que pourraient prendre ces bénédictions, mais surtout invite les Églises locales, tenant compte des précisions apportées par ce texte à faire preuve de créativité. Certainement que les diocèses de France, s'appuyant sur leurs pratiques, concernant ce qui existe au profit des couples remariés, des personnes homosexuelles, mais aussi des obsèques, pourraient souligner que les ministres ordonnés ne sont pas les seuls en capacité d'être les témoins de l'amour du Seigneur pour les personnes. Des laïcs, des consacrés, au nom de leur baptême et d'une mission reçue peuvent être témoins de Dieu et de l'Église et porteurs, soit de la bénédiction de Dieu, soit de sa simple présence aimante auprès des personnes dans ce qu'elles vivent de profond dans leur vie. Et parler de « présence » ne minimise en rien ce qui est exprimé, ce mot étant la manière dont Dieu lui-même se révèle à Moïse (cf. Exode 3,14).

Enfin, puisqu'il s'agit de distinguer des mots, l'origine des confusions tient au mariage lui-même. Il est en effet une réalité qui s'exprime de diverses manières – on pourrait en dire autant du mot « *famille* ». Ainsi, avant d'être un sacrement, le mariage est une réalité naturelle, une des expressions les plus fondamentales qui exprime ce qu'est l'humanité, le lien entre deux êtres. Pour les catholiques, il pourrait donc être bénéfique de mieux exprimer cette distinction en manifestant davantage ce qu'a d'original le sacrement.

Sans doute que ces distinctions au sujet de mots, de leur sens peuvent sembler secondes au regard des enjeux du débat. J'aimerais penser qu'en saisissant mieux ce que nous disons, faisant preuve de nuance, nous pourrions mieux honorer les personnes.

© La Croix - 2024

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

« TU AIMERAS LE SEIGNEUR TON DIEU ET TON PROCHAIN COMME TOI-MEME » (Lc 10,27)

Le matériel pour la Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens de 2024 a été préparé par une équipe œcuménique du Burkina Faso animée par la communauté locale du Chemin Neuf (CCN)¹. Le thème choisi est : « *Tu aimeras ton Seigneur Dieu... et ton prochain comme toi-même* » (Lc 10,27). Des frères et des sœurs de l'archidiocèse catholique de Ouagadougou, des Églises protestantes, des instances œcuméniques et de la CCN au Burkina Faso ont généreusement collaboré à la préparation des prières et des réflexions, en expérimentant ce travail conjoint comme un authentique parcours de conversion œcuménique.

TEXTE BIBLIQUE POUR 2024

Luc 10,25-37

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « *Maître, que dois-je faire pour recevoir en*

partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même ». Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie ».

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai". Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ».

Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même ».

La Bible –Traduction œcuménique –TOB

INTRODUCTION AU THÈME DE L'ANNÉE 2024

Aimer Dieu et son prochain en temps de crise sécuritaire

Le Burkina Faso est situé en Afrique de l'Ouest dans la région du Sahel, qui comprend aussi les pays voisins du Mali et du Niger. Il couvre 174 000 km² et a une population de 21 millions d'habitants, appartenant à près de soixante ethnies différentes. Du point de vue religieux, environ 64% de la population est musulmane, 9% adhèrent aux religions traditionnelles africaines et 26% sont chrétiens (20% de catholiques, 6% de protestants). Ces trois groupes religieux sont présents dans chacune des régions du pays, et dans quasiment chaque famille.

Le Burkina Faso connaît actuellement une grave crise sécuritaire qui affecte toutes les communautés de croyants. À la suite d'une grave attaque djihadiste organisée à l'extérieur du pays en 2016, la situation sécuritaire au Burkina Faso, et par conséquent sa cohésion sociale, se sont fortement détériorées. Le pays a vu proliférer les attaques terroristes, le non-droit et le trafic d'êtres humains qui ont fait plus de trois mille morts et près de deux millions de déplacés internes. Des milliers d'écoles, de centres de soins et de mairies ont été fermés, et une grande partie de l'infrastructure socio-économique et des transports a été détruite. Les attaques visant certains groupes ethniques ont exacerbé le risque de conflits intercommunautaires. Dans ce contexte de grave instabilité, la cohésion sociale, la paix et l'unité nationale sont mises à mal.

Les Églises chrétiennes ont été spécifiquement visées par les attaques armées. Des prêtres, des pasteurs et des catéchistes ont été tués pendant les célébrations religieuses, et on ignore le sort de tous ceux qui ont été enlevés. Au moment où nous écrivons, plus de 22% du territoire national n'est plus sous le contrôle de l'État. Dans ces régions, les chrétiens ne peuvent plus pratiquer ouvertement leur religion. À cause du terrorisme, la majorité des Églises chrétiennes du Nord, de l'Est et du Nord-Ouest du pays ont été fermées. Il n'y a plus aucun culte public chrétien dans beaucoup de ces régions. Là où le culte est encore possible avec la protection de la police, généralement dans les grandes villes, les célébrations ont dû être abrégées pour des raisons de sécurité.

Force est de reconnaître que, malgré les efforts tant de l'État que des communautés religieuses, le pays devient de plus en plus instable à mesure que les groupes d'extrémistes prolifèrent. Mais malgré tout, une certaine solidarité se fait jour entre chrétiens, musulmans et adeptes des religions traditionnelles. Leurs chefs sont à l'œuvre pour trouver des solutions durables pour la paix, la cohésion sociale et la réconciliation. À cette fin, par exemple, la Commission de dialogue entre chrétiens et musulmans de la Conférence des évêques catholiques de Burkina Faso et du Niger fait un grand effort pour promouvoir le dialogue et la coopération interethniques et interreligieuses.

Répondant à l'appel du gouvernement à prier pour la paix, la cohésion sociale et la réconciliation, des communautés locales continuent d'organiser des prières quotidiennes et des jeûnes. Les initiatives des diverses Églises catholique et protestantes pour venir en aide aux personnes déplacées se sont multipliées. Des rencontres de réflexion et de conscientisation ont été organisées pour promouvoir une meilleure compréhension de la situation et de la valeur de la fraternité, et pour définir des stratégies pour le retour à une paix durable. Cette espérance se reflète dans le proverbe traditionnel des Mossis : « Quelles que soient la nature et la durée du combat, le moment de la réconciliation viendra »².

L'invitation à travailler ensemble à la préparation des textes de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2024 engage les diverses Églises au Burkina Faso à marcher, prier et œuvrer ensemble dans l'amour mutuel en ces temps difficiles pour leur pays. L'amour du Christ qui unit tous les chrétiens est plus fort que leurs divisions, et les chrétiens du Burkina Faso s'engagent à suivre le chemin de l'amour de Dieu et de l'amour de leur prochain. Ils sont confiants que l'amour de Dieu sera plus fort que la violence qui afflige actuellement leur pays.

Le texte biblique

La centralité de l'amour dans la vie chrétienne L'amour est inscrit dans l'« ADN » de la foi chrétienne. Dieu est Amour, et « l'amour du Christ nous rassemble dans l'unité »³. Nous découvrons notre identité commune en faisant l'expérience de l'amour de Dieu (cf. Jn 3,16) et nous révélons cette identité au monde à travers l'amour que nous nous portons les uns aux autres (Jn 13,35). Dans le passage choisi pour la

² Les Mossis sont le groupe ethnique majoritaire au Burkina Faso.

³ Ubi caritas (attrib. Paulin d'Aquilée).

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2024 (Lc 10,25-37), Jésus réaffirme l'enseignement judaïque traditionnel de Deutéronome 6,5 : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force* », et de Lévitique 19,18b : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Dans ce passage de l'Évangile, un légiste demande d'emblée à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* » La question de savoir jusqu'où va l'obligation d'amour faisait l'objet d'un débat chez les docteurs de la loi. Traditionnellement, on estimait que cette obligation valait uniquement pour les Israélites et les résidents étrangers. Plus tard, sous l'impact des invasions des puissances étrangères, ce commandement fut considéré comme ne s'appliquant pas aux forces d'occupation. Avec le temps, à mesure que le judaïsme se fragmentait, il fut parfois considéré comme s'appliquant uniquement à sa propre faction. La question que ce légiste pose à Jésus est donc une provocation. Jésus y répond par une parabole qui montre que l'amour va bien au-delà des limites que le légiste escomptait.

Beaucoup d'auteurs chrétiens des premiers temps comme Origène, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome ou Augustin voyaient dans cette parabole la trajectoire du plan de salut de Dieu pour le monde. Ils voyaient dans l'homme qui descend de Jérusalem l'image d'Adam – c'est-à-dire de l'humanité tout entière – descendant du paradis dans le monde, avec ses dangers et ses divisions, et dans les voleurs l'image des puissances terrestres hostiles qui nous assaillent. Ils voyaient dans le Christ lui-même celui qui, mu par la compassion, vient en aide à l'homme à demi-mort, soigne ses blessures et le met en sécurité dans une auberge, en qui ils voyaient l'image de l'Église. Enfin, ils voyaient dans la promesse de retour du Samaritain un présage de la promesse du Seigneur de revenir.

Les chrétiens sont appelés à agir comme le Christ en aimant comme le Bon Samaritain, en montrant de la pitié et de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin quelle que soit leur identité religieuse, ethnique ou sociale. Ce qui doit nous inciter à venir en aide aux autres, ce n'est pas l'identité commune, mais l'amour de notre « *prochain* ». Toutefois, la vision de l'amour de notre prochain que Jésus nous présente est battue en brèche dans le monde d'aujourd'hui. Guerres dans beaucoup de régions, déséquilibres dans les relations internationales et inégalités causées par les ajustements structurels imposés par les puissances occidentales ou par d'autres agents extérieurs inhibent notre capacité d'aimer comme le Christ. C'est en apprenant à s'aimer les uns les autres au-delà de leurs différences que les chrétiens peuvent devenir des « *prochains* », comme le Samaritain de l'Évangile.

La voie de l'œcuménisme

Jésus a prié afin que tous ses disciples soient un (cf. Jn 17,21), en sorte que les chrétiens ne doivent jamais perdre l'espérance, ni cesser de prier et d'œuvrer pour l'unité. Ils sont unis par leur amour de Dieu en Christ et par l'expérience de l'amour de Dieu pour eux. Ils reconnaissent mutuellement cette expérience de foi chez les autres lorsqu'ils prient, célèbrent et servent Dieu ensemble. Néanmoins tout ceci demeure un défi dans les relations interconfessionnelles, y compris au Burkina Faso. Le

manque de connaissance mutuelle entre les Églises et la méfiance des uns envers les autres peuvent faire obstacle à l'engagement dans la voie de l'œcuménisme. Certains craignent que l'œcuménisme puisse leur faire perdre leur identité confessionnelle et entrave la « *croissance* » de leur Église. Mais cette rivalité entre Églises est contraire à la prière de Jésus. Tout comme le prêtre et le lévite du passage de l'Évangile, les chrétiens manquent souvent les occasions de se rapprocher de leurs frères et sœurs par crainte. Pendant cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous demandons au Seigneur de nous venir en aide et de soigner nos blessures, afin que nous puissions avancer sur le chemin de l'œcuménisme avec confiance et dans l'espérance.

L'unité chrétienne au service de la paix et de la réconciliation

Le contexte particulier du Burkina Faso reflète le besoin de mettre l'amour au centre de la recherche de paix et de réconciliation. Cette quête a souvent été menacée par la perte des valeurs et du sentiment d'appartenance à l'humanité et par une attention déclinante au bien commun, à la probité, à l'intégrité et au patriotisme. À la recherche de réconciliation ont également nuit l'appauvrissement spirituel et la poursuite de gains faciles. Face à ces réalités, l'impératif de témoigner de l'amour de Dieu n'en est que plus pressant.

Passer de la division à l'unité au Burkina Faso

Les communautés chrétiennes au Burkina Faso s'efforcent de vivre l'appel à aimer à travers l'hospitalité mutuelle. Ceci est particulièrement évident pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Elles ont consacré des ressources à la fois humaines et financières à la traduction du texte œcuménique français de la Bible (Traduction œcuménique de la Bible) dans les langues locales, contribuant ainsi à conduire les chrétiens vers l'« *auberge* » de la Parole de Dieu (cf. Lc 10,34). En outre, elles se rendent mutuellement visite dans leurs églises et participent ensemble à leurs célébrations. Elles portent le Christ à leurs frères et sœurs en soignant les blessures de ceux qui sont tombés dans la pauvreté et la souffrance.

Mais comme le dit un proverbe africain : « *L'arbre ne doit pas cacher la forêt* ». Ces exemples œcuméniques positifs ne doivent pas nous faire oublier que de nombreux obstacles s'opposent encore à l'unité. En dépit de leurs efforts pour être le « *prochain* » de tous ceux qui confessent Dieu Trinité, les Églises au Burkina Faso peinent à s'aimer vraiment les unes les autres comme le Christ nous le demande. Parfois, elles se traitent réciproquement comme le faisaient les Samaritains et les Juifs, en étant divisées culturellement et théologiquement et en entretenant des relations inamicales ou hostiles. Cette désunion persistante les défigure, et elles reconnaissent le besoin d'une conversion œcuménique pour pouvoir se verser mutuellement l'huile et le vin de la guérison sur leurs blessures.

Les Pères de l'Église ont souvent vu dans l'auberge de la parabole du Bon Samaritain l'image de l'Église. De même que le Bon Samaritain a conduit l'homme blessé à l'auberge, le Christ confie les blessés et les plus démunis du monde à nos Églises, afin qu'elles soignent leurs souffrances et les

ETHIQUE

SOINS PALLIATIFS : « *RENDONS SUPPORTABLES DES SITUATIONS DE FIN DE VIE DEVENUES INSUPPORTABLES* »

Pour le docteur Claude Grange et Stanislas de Zutter, alors que la France s'apprête à légiférer sur la fin de vie, un vrai changement de culture médicale doit s'opérer. La médecine curative ne suffit pas, et les médecins devraient être bien davantage formés aux médecines préventive et palliative.

Guérir. Au cours de leurs études comme tout au long de leur carrière, les médecins sont formés à cet objectif, se focalisant sur cette médecine curative triomphante au détriment des médecines préventive et palliative, laissant ainsi de côté une part cruciale de nos existences : la fin de vie. Sur leurs dix années d'études, seuls quelques jours sont dédiés aux soins palliatifs. Pire encore, 1 département sur 5 en France ne compte aucune structure de soins palliatifs. Comment s'étonner alors que nous mourrions encore dans l'Hexagone dans des conditions parfois déplorables ? Former les soignants à prendre en charge ces situations de fin de vie est donc essentiel.

Plus de 60 % des décès sont liés chaque année à une maladie incurable impliquant douleurs physiques ou souffrances psychiques qui pourraient être soulagées par un accompagnement médical. Des chiffres amenés à augmenter encore avec le vieillissement de la population. Dès lors, il convient de changer de paradigme dans la manière dont nous soignons les mourants. Arrêtons de considérer la fin de la vie comme un échec thérapeutique. Plaçons la médecine au service des souhaits du patient et construisons des projets de soins personnalisés en fonction des dernières volontés de chacun.

Accompagner les mourants

Médecins, infirmiers, aides-soignants, psychologues, auxiliaires de vie... tous les professionnels médicaux et paramédicaux doivent bénéficier de connaissances équivalentes pour acquérir des compétences et accompagner les patients mourants, qu'ils soient à l'hôpital ou en ville, et une coordination interdisciplinaire est essentielle.

Plus encore, ce changement de paradigme doit avoir lieu en dehors du monde médical, jusqu'au plus haut niveau de l'État. Il suffit de consulter les nombreuses études économiques et scientifiques sur le sujet de la cancérologie, souvent basées sur le nombre d'années de vie des populations, pour comprendre qu'on privilégie la quantité de vie à sa qualité pour les patients en phase terminale.

Mais pour améliorer la qualité de ces derniers jours de vie, encore faut-il que le patient et ses proches soient correctement informés de la gravité de la maladie et du temps qu'il reste. Or, comment aborder ces sujets ? Comment améliorer la pratique d'écoute active, qui peut faire reculer les tabous enfermant dans des silences parfois ravageurs ? Comment outiller les équipes soignantes sur le plan humain comme sur le plan

technique ? Comment évaluer correctement une douleur et choisir la bonne médication, notamment morphinique ? Quels types de sédation ? Comment gérer la phase agonique et les râles bronchiques ? Autant de sujets sur lesquels nos soignants doivent être mieux formés.

Soigner pour mourir

S'il est essentiel de donner une place plus importante à la médecine palliative dans la formation initiale de nos soignants, l'impact sur le terrain ne sera visible que dans dix à vingt ans. Une solution rapidement actionnable réside dans la Formation médicale continue (FMC). Or, s'il existe encore des freins à l'accès à cette FMC, les professionnels de santé sont trop peu à s'intéresser aux sujets de l'accompagnement à la fin de vie, quand bien même ils en auraient la possibilité. En cause notamment : un manque de sensibilisation, et la peur de la mort, celle-ci interrogeant chacun sur son humanité, sa vulnérabilité.

En 2021, sur les 80 000 médecins généralistes exerçant en France, seuls 2 % ont opté pour une formation sur les soins palliatifs au cours de leur FMC. À ce rythme, il faudra à minima un demi-siècle pour que la totalité des médecins soit formée à cette discipline. En facilitant une diffusion rapide des connaissances, quel que soit le lieu d'exercice des professionnels de santé, la formation numérique représente une opportunité unique de permettre à un grand nombre de soignants d'acquérir dans les plus brefs délais les savoir-faire et savoir-être nécessaires pour accompagner au mieux les mourants, honorer les défunts et prendre soin des endeuillés. Une formation à adresser en priorité aux décideurs – médecins traitants, médecins coordonnateurs, cadres de santé et directeurs d'établissements sanitaires et médico-sociaux – plus à même de faire évoluer les pratiques au sein de ces structures.

Il en va de l'honneur de notre pays de développer la médecine palliative pour permettre à chacun de quitter sa vie de façon paisible, entouré de ses proches comme de professionnels de santé compétents et bienveillants. N'oublions pas qu'une société se juge aussi à la façon dont elle s'occupe de ses morts ! Alors que se dessine un projet de loi sur la fin de vie, nous appelons ainsi nos décideurs à s'intéresser avant toute chose à ceux qui vont mourir et à faire suivre les paroles d'actes et de décisions concrètes.

© La Croix - 2024

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 3,3b-10.19)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. – Parole du Seigneur.

Psautre 39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.

En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. »

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 6,13c-15a.17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-

mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 1,41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui sont venues la grâce et la vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en marchant sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique, sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple devienne contagieux. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « *porter son regard* » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses

appels et à y répondre. (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie, Donne-nous

de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce deuxième dimanche du Temps Ordinaire (cf. Jn 1,35-42) présente la rencontre de Jésus avec ses premiers disciples. La scène se déroule au bord du fleuve du Jourdain, au lendemain du baptême de Jésus. C'est Jean-Baptiste lui-même qui indique le Messie à deux d'entre eux, par ces paroles : « *Voici l'Agneau de Dieu !* » (v.36). Et tous deux, faisant confiance au témoignage de Jean-Baptiste, suivent Jésus. Il s'en aperçoit et leur demande : « *Que cherchez-vous ?* », et ces derniers lui demandent : « *Maître, où demeures-tu ?* » (v.38).

Jésus ne répond pas : « *J'habite à Capharnaüm ou à Nazareth* », mais il dit : « *Venez, et vous verrez* » (v.39). Pas de carte de visite, mais une invitation à une rencontre. Tous les deux le suivent et restent avec Lui cet après-midi là. Il n'est pas difficile de les imaginer assis en train de Lui poser des questions et surtout de l'écouter, en sentant que leur cœur se réchauffe toujours plus au fur et à mesure que parle le Maître. Ils ressentent la beauté de paroles qui répondent à leur plus grande espérance. Et ils découvrent soudainement que, tandis que le soir descend, en eux, dans leur cœur, jaillit la lumière que seul Dieu peut donner. Quelque chose attire l'attention : l'un d'eux, soixante ans plus tard, ou peut-être davantage, écrit dans l'Évangile : « *C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi)* » (Jn 1,39), il écrit l'heure. Cela nous fait réfléchir : toute rencontre authentique avec Jésus reste vivante dans la mémoire, on ne l'oublie pas. Tu peux oublier de nombreuses rencontres, mais la vraie rencontre avec Jésus reste toujours présente. Et ceux-là, après tant d'années, se souvenaient même de l'heure, ils n'avaient pas pu oublier cette rencontre si heureuse, si pleine, qui avait changé leur vie. Ensuite, lorsqu'ils sortent de cette rencontre et retournent auprès de leurs

frères, cette joie, cette lumière déborde de leurs cœurs comme un fleuve en crue. L'un des deux, André, dit à son frère Simon – que Jésus appellera Pierre quand il le rencontrera – : « *Nous avons trouvé le Messie* » (v.41). Ils sont sortis certains que Jésus était le Messie, certains.

Arrêtons-nous un moment sur cette expérience de la rencontre avec le Christ qui appelle à demeurer avec Lui. Chaque appel de Dieu est une initiative de son amour. C'est toujours Lui qui prend l'initiative, Il t'appelle. Dieu appelle à la *vie*, il appelle à la *foi*, et il appelle à un *état de vie particulier* : « *Je veux que tu sois ici* ». Le premier appel de

Dieu est l'appel à la *vie*, par lequel il nous constitue comme personnes ; c'est un appel individuel, parce que Dieu ne fait pas les choses en série. Ensuite, Dieu nous appelle à la *foi* et à faire partie de sa famille, comme enfants de Dieu. Enfin, Dieu appelle à un *état de vie particulier* : à nous donner nous-mêmes dans la voie du mariage, dans celle du sacerdoce ou de la vie consacrée. Ce sont différentes manières de réaliser le projet de Dieu, celui qu'Il a sur chacun de nous, qui est toujours un dessein d'amour. Dieu appelle toujours. Et la plus grande joie pour chaque croyant est de répondre à cet appel, de s'offrir lui-même entièrement au service de Dieu et de ses frères.

Frères et sœurs, face à cet appel du Seigneur, qui peut nous parvenir de mille façons même à travers des personnes, des événements joyeux et tristes, nous pouvons parfois avoir une attitude de refus – « *Non... J'ai peur...* » –, un refus parce qu'il nous semble en contradiction avec nos aspirations ; et également de la peur, parce que nous le trouvons trop exigeant et déroutant : « *Oh je n'y arriverai pas, il ne vaut mieux pas, il vaut mieux une vie plus tranquille... Dieu là, moi ici* ». Mais l'appel de Dieu est amour, nous devons chercher à trouver l'amour qui est derrière chaque appel, et l'on ne répond à celui-ci que par l'amour. Voilà quel est le langage : la réponse à un appel qui vient de l'amour est seulement l'amour. Au début il y a une rencontre, ou mieux, il y a la *rencontre* avec Jésus, qui nous parle du Père, qui nous fait connaître son amour. Et alors surgit aussi en nous, spontanément, le désir de le communiquer aux personnes que nous aimons : « *J'ai rencontré l'Amour* », « *J'ai rencontré le Messie* », « *J'ai rencontré Dieu* », « *J'ai rencontré Jésus* », « *J'ai trouvé le sens de ma vie* ». En un mot : « *J'ai trouvé Dieu* ».

Que la Vierge Marie nous aide à faire de notre vie un chant de louange à Dieu, en réponse à son appel et dans l'accomplissement humble et joyeux de sa volonté. Mais souvenons-nous de cela : pour chacun de nous, dans la vie, il y a eu un moment où Dieu s'est fait présent avec plus de force, comme un appel. Souvenons-nous de cet appel. Remontons à ce moment, pour que la mémoire de ce moment nous renouvelle toujours dans la rencontre avec Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana -2020

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, me voici.
car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute nous, alléluia !
O Seigneur, exauce nous alléluia !

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car il t'aime, n'aie pas peur.

- 1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.
- 2- Il a posé sur moi son regard et m'a dit "viens et suis-moi"
Il a posé sur moi son regard et m'a dit "viens, ne crains pas".
- 3- Il a posé sur moi son regard et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard, c'était celui du pardon.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour, c'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous ton amour.

- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager, ton amour de vérité.
- 3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- 1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.
- R- O Petero te Papa no te Etaretia a faaamu te mamoe Arenio.

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur

R- Me voici Seigneur, me voici (*me voici*)
Car tu m'as appelé par mon nom (*par mon nom*)
Parle Seigneur car ton serviteur écoute

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté
Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia
Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a (*bis*)
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei au i tou rima (*bis*)
No te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain, il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

ENVOI :

E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e`
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e

Korono fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae



ENTRÉE : Gaston TUHOE

- R- Me voici Seigneur me voici,
car tu m'as appelé par mon nom,
parle Seigneur car ton serviteur écoute
- 1- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur,
savoir guetter ton pas quand tu viens,
savoir te reconnaître et t'accueillir,
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.
- 2- Seigneur fais que je sois attentif à ton appel.
Pour trouver ta présence dans ma vie.
Veiller et devenir veilleur
quand tu viendras guider mes pas.
- 3- Seigneur Jésus toi qui es le bon pasteur,
suscite dans nos communautés paroissiales,
des prêtres des religieux et religieuses
pour notre Église de la Polynésie

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : TUFANUI

Me voici, me voici Seigneur ton serviteur,
je viens faire ta volonté

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A ce lui qui prie Dieu donne la lumière,
à celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

- 1- Reçois ma vie, comme une adoration,
reçois mon cœur, comme un cadeau d'amour,
je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce sacrifice vivant,
je te donne ma vie pour toujours.
- 2- J'abandonne sur ton autel, en réponse à ton appel,
es visions mes ambitions, car tu es ma vie ma passion,
à tes pieds, émerveillé, je contemple ta majesté,
je te donne sans compromis, ce parfum de très grand prix.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : M.H.

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'o na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

COMMUNION :

- R- Rapi e tuhuna e, ihea to'oe noho.
A pepe'u mai'oe, to'u houpo, e letu a taha mai.
- 1- Ua umihi au ia'oe, e letu, a'oe i ko'ana,
ua pe'au mai'oe : a mai, a ti'ohi.
- 2- O au tenei e letu, o te Tama veve,
u veva'o oe ia'u, eia au nei.
- 3- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua to'o to tino, oe tu'u pohu'e.
- 4- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua inu to toto, 'oe tu'u pohu'e.

ENVOI : Médéric BERNARDINO

- 1- Marie nous invite à prier pour la paix,
à jeûner pour la paix.
Elle nous dit aussi « Priez sans arrêt
et bâtissez un monde nouveau ».
- R- Donnons-nous la paix la paix la paix
Partageons la paix, la paix, la paix,
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus, pour l'Éternité.
- 2- Ua parau Maria, a pure outou, 'A neteteia
la roa'a te hau i to te ao nei, e ha'a mau i te ao 'api
- R- A horo'a i te hau te hau te hau, a 'opere te hau te hau,
'a ora i roto i te hau te hau, te hau no letu e amuri noatu.

CHANTS

DIMANCHE 14 JANVIER 2024 A 18H – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi
À faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand Tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand Tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici Seigneur, me voici
Car Tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

2- Seigneur, fais que je sois attentif à ton appel
Pour trouver ta présence dans ma vie
Veiller et devenir veilleur
Quand Tu viendras guider mes pas.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faora te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à Toi
Je m'en remets à Toi, je ne désire rien
Que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.

1- Accepte mes souffrances
Accueille mes malchances
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de Toi.

2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

3- Vois mes chansons futiles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia
Le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia (*bis*).

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS :

R- Comme un agneau immolé,
Tu t'es livré pour nos péchés. (Bis)
Agneau de Dieu, le Fils du Père
Agneau de Dieu, notre frère

1- Prends pitié de nous, de nous.

2- Donne-nous la paix, la paix

COMMUNION : *Paroles de Sainte Thérèse*

R Mon Bien-Aimé, Beauté suprême
A moi Tu te donnes Toi-même
Mais en retour, Jésus, je t'aime
Et ma vie n'est qu'un seul acte d'amour !

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme
Viens, je te réclame, Viens, consume-moi.

2- Ton ardeur me presse et je veux sans cesse
Divine fournaise m'abîmer en Toi.

3- Céleste Patrie. Joies de l'autre vie
Mon âme ravie vous goûte toujours.

4- Céleste Patrie. Joies de l'autre vie
Vous n'êtes que l'Amour !

ENVOI :

R- Va plus loin, Va plus loin
Même si tu te crois arrivé
Va plus loin, Va plus loin,
Le voyage est à peine commencé.
Et la route est encore longue
Vers la fraternité et l'horizon de l'amitié.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 JANVIER 2024

18h00 : Messe : Familles CHEUNG et THUNOT Jean-Paul ;

DIMANCHE 14 JANVIER 2024

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;

09h15 : Baptême de Manea et Purotu ;

18h00 : Hopa VANAA ;

LUNDI 15 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAUFFATTE Albert (+) LAUFFATTE Robert (+) ;

MARDI 16 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LAUFFATTE Tom (+) LAUFFATTE Simon (+) ;

MERCREDI 17 JANVIER 2024

Saint Antoine, abbé. - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : LAIKOUNSING Frederic (+) LIOU FAT Soy Yen (+) ;

12h00 : Messe : Félix (+) et Clémence (+) ROSSI ;

JEUDI 18 JANVIER 2024

Férie - vert

Du 18 au 25 Janvier : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

05h50 : Messe : Famille LAW FAT (+) Famille LIEN (+) ;

VENDREDI 19 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : LYS Juliette (+) LEE CHENG LAI (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 20 JANVIER 2024

Saint Fabien, pape et martyr +250 à Rome ou Saint Sébastien, martyr. + début du 4^e siècle. - vert

05h50 : Messe : Lai Assam (+) Lai ALAM (+) ;

18h00 : Messe : Paul WONG (+) et Marie AH KY (+) ;

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[Sainte Agnès, vierge et martyre +05 à Rome.] On omet la mémoire.]

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU.

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

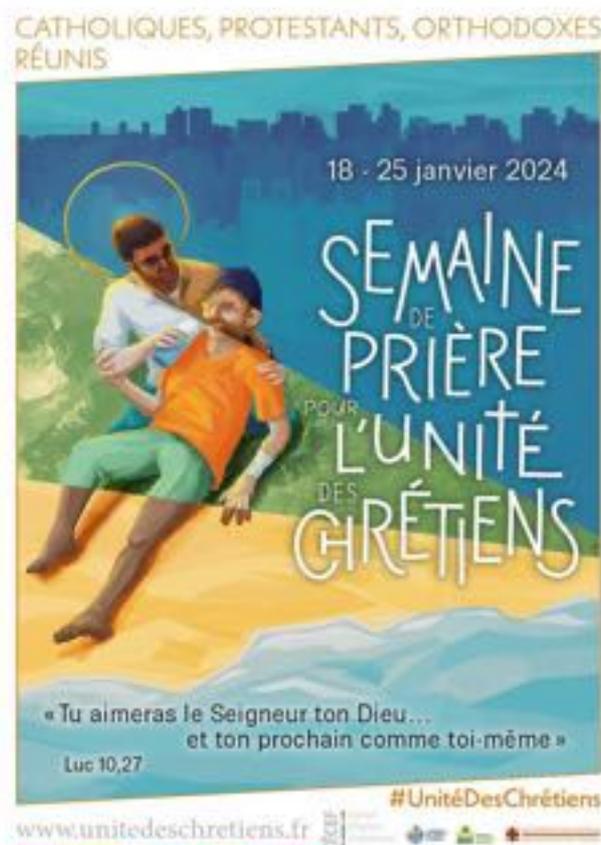
08h00 : Messe : Anniversaire Heiava CARROLL et action de grâce pour Toretta et Eimata CARROLL ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 15 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 21 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

Pour 2024, elle s'élève, à la Cathédrale, à **214 435 xfp** (4% de plus qu'en 2023). Merci à tous.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2024
Dimanche 21 janvier 2024 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

QUAND LES MOTS SONT ABSENTS... LA VIOLENCE APPARAÎT

Une réflexion sur les conséquences de de la non maîtrise du langage, que ce soit en tahitien ou en français... une expérience que nous faisons au quotidien avec nos oiseaux de la rue ! Quand on n'a pas les mots pour dire nos émotions... ce sont les poings qui parlent !!!

« La disparition progressive des temps (subjonctif, passé simple, imparfait, formes composées du futur, participe passé...) donne lieu à une pensée au présent, limitée à l'instant, incapable de projections dans le temps.

La disparition des majuscules et de la ponctuation sont autant de coups mortels portés à la subtilité de l'expression. Supprimer le mot "mademoiselle" est non seulement renoncer à l'esthétique d'un mot, mais également promouvoir l'idée qu'entre une petite fille et une femme il n'y a rien.

Moins de mots et moins de verbes conjugués c'est moins de capacités à exprimer les émotions et moins de possibilités d'élaborer une pensée.

Des études ont montré qu'une partie de la violence dans la sphère publique et privée provient directement de l'incapacité à mettre des mots sur les émotions.

Plus le langage est pauvre, moins la pensée existe.

Il n'y a pas de pensée critique sans pensée. Et il n'y a pas de pensée sans mots.

Comment construire une pensée hypothético-déductive sans maîtrise du conditionnel ? Comment envisager l'avenir sans conjugaison au futur ? Comment appréhender une temporalité, une succession d'éléments dans le temps, qu'ils soient passés ou à venir, ainsi que leur durée relative, sans une langue qui fait la différence entre ce qui aurait pu être, ce qui a été, ce qui est, ce qui pourrait advenir, et ce qui sera après que ce qui pourrait advenir soit advenu ?

Si un cri de ralliement devait se faire entendre aujourd'hui, ce serait celui, adressé aux parents et aux enseignants : faites parler, lire et écrire vos enfants, vos élèves, vos étudiants.

Enseignez et pratiquez la langue dans ses formes les plus variées, même si elle semble compliquée, surtout si elle est compliquée. Parce que dans cet effort se trouve la liberté.

Ceux qui expliquent à longueur de temps qu'il faut simplifier l'orthographe, purger la langue de ses "défauts", abolir les genres, les temps, les nuances, tout ce qui crée de la complexité sont les fossoyeurs de l'esprit humain.

Christophe Clavé »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE SIMEON DELMAS, S.S.C.C. – 1886-1939

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

DELMAS, Jean-Baptiste (le Père Siméon). 1862-1939. - Religieux picpucien. Né le 15 mars 1862 à Sainte-Nathalène (Dordogne). Profès le 15 avril 1883. Il étudie à Louvain. Ordonné prêtre en 1886. Reçoit la même année son obédience pour les îles Marquises où il part le 5 mai 1886. Il y fut nommé Vice-Provincial en 1890, Provincial en 1893. En 1903, vient en Europe – sa seule absence



des Marquises en cinquante-trois ans ! – pour y assister au chapitre général de sa congrégation qui se tient à Courtrai et profite de son séjour pour faire imprimer une grammaire et un dictionnaire de la langue des îles Marquises. Rentré dans sa mission l'année suivante, il se consacra à l'évangélisation de l'île Ua Pou, d'où, en 1908, il étendit son apostolat au district de Taiohae qui finit par l'absorber complètement. Il meurt à Taiohae le 23 septembre 1939 – Une des figures les plus marquantes des Marquises : « J'entends encore



N°04
21 janvier 2023

son rude accent du terroir de Dordogne », a écrit de lui l'amiral Decoux. « Je revois sa figure sévère et ravinée, ses yeux profonds et ardents, sa barbe broussailleuse, sa soutane élimée, passée et jaunie... Ses mains puissantes de paysan français. Sous cette écorce rugueuse, il cachait un cœur sensible et généraux, une âme ardente d'apôtre et un sens critique aiguisé. Dans ses propos, il était direct et brute, mais jamais vulgaire, et son parler imagé lui donnait le charme d'un pince-sans-rire qui s'ignore. » Chez le Père Delmas, le missionnaire se doublait d'un savant. Il était bien connu de tous les voyageurs qui faisaient escale aux Marquises et visitaient son installation assez rudimentaire. Les ethnologues du Bishop Museum l'avaient en grande estime. Il était en relations avec tous les botanistes, zoologistes et conchyliologistes du monde en quête de matériel ou de documentation sur les Marquises. Ces savants lui ont témoigné leur reconnaissance en gratifiant

de son nom certaines espèces nouvelles. Par exemple, le Kellya Delmasi, Ed. Lamy (Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle, n° 2, année 1927, p. 21). Il avait publié en 1927 la Religion ou le paganisme des Marquisiens et, en 1929, un Essai d'histoire de la Mission des Marquises jusqu'en 1881, deux études fort importantes et qui resteront essentielles sur les sujets abordés. Il était très préoccupé par la dépopulation des Marquises : « je meurs de chagrin de lire l'enchantement de nos îles et de voir la mort qui y règne et l'insouciance de ceux qui n'en sentent par les raisons », écrivait-il à un ami en 1938. Pour ses indigènes, le Père Delmas rédigea et composa des tracts, plaquettes et almanachs qu'il publiait par des moyens de fortune : linographe ou machine à ronéotyper. Il lança même en 1908, par ces procédés primitifs un périodique : Té Kééé Kiritiano, le Messenger Chrétien.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Du 18 au 25 janvier : Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens
L'IMPOSSIBLE UNITE ?

Cette année, le matériel proposé pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été préparé par six représentants du COE (Conseil Œcuménique des Églises) et six représentants de l'Église catholique issus du Burkina Faso. Un choix étonnant quand on connaît la situation des chrétiens dans ce pays du Sud Sahel.

En effet, depuis 2015 le Burkina Faso -pays frontalier du Mali et du Niger- est confronté à d'incessantes attaques terroristes djihadistes. 50% du territoire est occupé, l'intention des terroristes est de propager l'islam partout dans le pays, de supprimer la société actuelle, y compris les musulmans qui ne sont pas du même islam qu'eux !

De nombreuses paroisses ont dû cesser leurs activités, aussi les chrétiens (23% de la population) doivent faire des kilomètres et des kilomètres pour avoir une vie sacramentelle. Ils peuvent heureusement suivre la messe et prier grâce aux radios chrétiennes. Pourtant les Burkinabè gardent la foi : « **Ce ne sont pas les armes qui nous sauveront mais bien la foi et la prière.** » [Source : aed-france.org]

Ainsi cette semaine de prière tourne les regards des chrétiens du monde entier vers les chrétiens du Sud Sahel. Leur témoignage et leurs suggestions ont été recueillis par visioconférence et par téléphone, permettant ainsi au C.O.E. et au Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens de diffuser le thème de cette année : « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu [...] et ton prochain comme toi-même (Lc 10,27)** », ainsi que diverses propositions de célébrations que l'on trouve sur le site : semainedepriere.unitedeschretiens.fr

Par exemple, pour la célébration œcuménique est suggéré un geste typique de la région sahélienne : **l'offrande de l'eau au visiteur.** La communauté qui accueille des frères et sœurs d'autres confessions religieuses, leur offre au début de la célébration l'eau contenue dans unealebasse (ou un autre récipient local). Cette eau étant le symbole de la Vie et de l'Esprit Saint.

Plus que jamais nous avons grand besoin de prier pour l'unité. A commencer par notre propre Église Catholique tourmentée par des appels à la division, à la désobéissance envers le Pape et toutes sortes d'initiatives à caractère complotiste.

Chercher à gagner le pouvoir par tous les moyens est devenu un « jeu dangereux » tant aux plans communautaire, syndical que politique. La violence, les « coups tordus » sont à nos portes, à portée de clics sur nos téléphones portables. Ne craignons pas d'agir et de témoigner à contre-courant, à l'exemple du samaritain qui n'a pas hésité une seule seconde de porter secours à un juif victime d'une agression.

L'unité serait-elle IMPOSSIBLE ? Pour parodier l'affirmation des chrétiens Burkinabè, disons : **ce ne sont pas les incitations à la violence, à la division, qui vont sauver l'Église et les peuples, mais bien la foi et la prière !**

Avec le Pape François, reconnaissons le don de la diversité au sein de l'Église et la richesse des différentes traditions rituelles. (cf. l'intention de prière pour le mois de janvier 2024)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

GARDE-LES UNIS DANS TON NOM

Du 18 au 24 a lieu la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. C'est, pour les Chrétiens du monde entier, l'occasion de prendre d'abord conscience de cette douloureuse réalité que constitue la division qui règne entre

les disciples du Christ et ensuite de chercher comment réparer cette division. Si Jésus a prié pour que ses disciples soient un, comme le rapporte Jean dans son évangile (Jn 17), la division n'a pourtant pas tardé à briser cette unité dès les

premiers siècles de l'Église. Différents d'ordre théologique, conflits de pouvoir, luttes politiques ne cessèrent de la mettre à mal au cours des siècles et de diviser les Chrétiens en de multiples Églises.

Pourtant, depuis le début du XX^e siècle, face à la souffrance de cette division, des Chrétiens se sont levés pour prier et entreprendre une réflexion permettant un rapprochement entre Églises. Ce mouvement œcuménique donna lieu, lors du Concile Vatican II à un décret, « *Unitatis redintegratio* » encourageant la poursuite de cette recherche d'unité : « *Une seule et unique Église a été instituée par le Christ Seigneur. Et pourtant, plusieurs communautés Chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ... Une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la proclamation de l'Évangile. Or le Maître des siècles... a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment dans les Chrétiens divisés entre eux l'Esprit de repentir et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit Saint, est né un mouvement... en vue de rétablir l'unité de tous les Chrétiens... et qu'on appelle le mouvement œcuménique* » (« *Unitatis redintegratio* » n°1) Si nous voulons œuvrer pour cette unité des Chrétiens, à quoi nous invitent les Pères du Concile ?

D'abord à une conversion du cœur. Le désir d'unité ne peut partir que d'une conversion intérieure permettant l'humilité, la douceur dans le service, la fraternelle générosité à l'égard des autres. Le texte ajoute au n°7 : « *Par une humble prière, nous devons donc demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... Que les fidèles se souviennent qu'ils favoriseront l'union des Chrétiens, bien plus, qu'ils la*

réaliseront dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile ».

Ensuite, nous sommes invités à prier, en assemblée et en privé pour l'unité des Chrétiens. Là se trouve l'âme de tout œcuménisme. Que les Catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20). « *De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les Catholiques demeurent unis avec les frères séparés* » (« *Unitatis redintegratio* » n°8)

Nous sommes également invités à mieux connaître l'état d'esprit de nos frères séparés : mieux connaître leur doctrine, leur histoire, leur culture propre pour ne pas juger mais mieux comprendre, avec loyauté et bienveillance.

Nous devons aussi être à même de bien connaître et de bien comprendre le contenu de notre propre foi afin de pouvoir en rendre compte clairement et dans sa totalité. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que cette tentation d'altérer la pureté de notre foi ou de supprimer ce qui pourrait faire obstacle. Nous devons pouvoir exposer notre foi avec au cœur l'amour de la vérité, de la charité et de l'humilité.

Que cette semaine de prière pour l'unité des Chrétiens soit pour chacune de nos communautés l'occasion de prier pour cette unité, et pourquoi pas avec nos frères Protestants et pas seulement entre nous catholiques ! Ce pourrait être un petit pas en avant qui nous aidera à nous sentir responsable à notre niveau de la réalisation de cette prière du Christ : « *Que tous soient un* » !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA LUXURE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi ses catéchèses sur les vices et vertus, s'arrêtant ce mercredi sur la luxure. Gagner la bataille contre la luxure, contre la « *chosification* » de l'autre, peut-être l'affaire de toute une vie, a-t-il expliqué soulignant l'importance de réaffirmer la beauté et la dignité de la personne dans les relations amoureuses.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, écoutons bien la catéchèse car ensuite nous aurons le cirque qui fera quelque chose pour nous divertir. Poursuivons notre itinéraire sur les vices et les vertus ; les anciens Pères nous enseignent qu'après la gourmandise, le deuxième "*démon*", c'est-à-dire vice, qui se tient toujours accroupi à la porte du cœur c'est celui de la *luxure*. Alors que la gourmandise est une voracité envers la nourriture, ce second vice est une sorte de "*voracité*" envers une autre personne, c'est-à-dire la relation empoisonnée que les êtres humains entretiennent entre eux, en particulier dans le domaine de la sexualité.

Attention : dans le christianisme, il n'y a pas de condamnation de l'instinct sexuel. Un livre de la Bible, le Cantique des Cantiques, est un merveilleux poème d'amour entre deux fiancés. Cependant, cette belle dimension de notre humanité, la dimension sexuelle, la dimension de l'amour, n'est pas sans danger, à tel point que saint Paul doit

déjà aborder la question dans la première Lettre aux Corinthiens. Il écrit : "*On entend dire partout qu'il y a chez vous un cas d'inconduite, une inconduite telle qu'on n'en voit même pas chez les païens*" (5,1). Le reproche de l'Apôtre concerne précisément une gestion malsaine de la sexualité par certains chrétiens.

Mais regardons l'expérience humaine, l'expérience de *tomber amoureux*. Ici, il y a tant de nouveaux mariés, vous pouvez parler de cela ! Pourquoi ce mystère se produit, ni pourquoi il s'agit d'une expérience si bouleversante dans la vie des personnes. Aucun d'entre nous ne le sait. Une personne tombe amoureuse d'une autre, cela arrive de tomber amoureux. C'est l'une des réalités les plus surprenantes de l'existence. La plupart des chansons que nous entendons à la radio en parlent : des amours qui s'illuminent, des amours toujours recherchés et jamais atteints, des amours pleins de joie ou des amours qui tourmentent jusqu'aux larmes.

S'il n'est pas pollué par le vice, tomber amoureux est l'un des sentiments les plus purs. Une personne amoureuse devient généreuse, aime faire des cadeaux, écrit des lettres et des poèmes. Il cesse de penser à lui pour se projeter entièrement vers l'autre, que c'est beau. Et si vous demandez à une personne amoureuse : "pour quel motif tu aimes ?", elle ne trouvera pas de réponse : à bien des égards, son amour est inconditionnel, sans aucune raison. Patience si cet amour, si puissant, est aussi un peu naïf : l'amoureux ne connaît pas vraiment le visage de l'autre, il a tendance à l'idéaliser, il est prêt à faire des promesses dont il ne saisit pas immédiatement le poids. Ce "jardin" où se multiplient les merveilles n'est pourtant pas à l'abri du mal. Il est souillé par le démon de la luxure, et ce vice est particulièrement odieux, pour au moins deux raisons.

Tout d'abord parce qu'il *dévaste les relations entre les personnes*. Pour documenter une telle réalité, l'actualité quotidienne suffit malheureusement. Combien de relations qui avaient commencé dans les meilleures conditions se sont transformées en relations toxiques, de possession de l'autre, de manque de respect et du sens de limite ? Ce sont des amours où la chasteté a fait défaut : une vertu qu'il ne faut pas confondre avec l'abstinence sexuelle - la chasteté est plus que l'abstinence sexuelle -, elle doit plutôt être reliée avec la volonté de ne jamais posséder l'autre. Aimer, c'est respecter l'autre, rechercher son bonheur, cultiver l'empathie pour ses sentiments, se disposer à la connaissance d'un corps, d'une psychologie et d'une âme qui ne sont pas les nôtres et qui doivent être contemplés pour la beauté qu'ils portent. Aimer c'est cela, et c'est beau l'amour. La luxure, en revanche, se moque de tout cela : la luxure pille, elle vole, elle consomme à la hâte, elle ne veut pas écouter l'autre mais seulement son propre besoin et son propre plaisir ; la luxure juge toute fréquentation ennuyeuse, elle ne cherche pas cette synthèse entre raison,

pulsion et sentiment qui nous aiderait à conduire l'existence avec sagesse. Le luxurieux ne cherche que des raccourcis : il ne comprend pas que le chemin de l'amour doit être parcouru lentement, et que cette patience, loin d'être synonyme d'ennui, nous permet de rendre heureuses nos relations amoureuses.

Mais il y a une deuxième raison pour laquelle la luxure est un vice dangereux. De tous les plaisirs humains, la sexualité a une voix puissante. Elle met en jeu tous les sens, elle habite à la fois le corps et la psyché, et c'est très beau, mais si elle n'est pas disciplinée avec patience, si elle n'est pas inscrite dans une relation et dans une histoire où deux individus la transforment en danse amoureuse, elle se transforme en une chaîne qui prive l'homme de sa liberté. Le plaisir sexuel qui est un don de Dieu, est miné par la pornographie : une satisfaction sans relation qui peut générer des formes de dépendance. Nous devons défendre l'amour, l'amour du cœur, de l'esprit, du corps, l'amour pur dans le don de soi, l'un à l'autre. Et c'est cela la beauté de la relation sexuelle. Gagner la bataille contre la luxure, contre la "chosification" de l'autre, peut-être l'affaire de toute une vie. Mais le prix de cette bataille est absolument le plus important de tous, car il s'agit de préserver cette beauté que Dieu a inscrite dans sa création lorsqu'il a imaginé l'amour entre l'homme et la femme, qui n'est pas pour s'utiliser l'un, l'autre, mais pour s'aimer. Cette beauté qui nous fait croire que construire une histoire ensemble vaut mieux que partir à l'aventure – il y a tant de Don Juan ! –, cultiver la tendresse vaut mieux que céder au démon de la possession – le véritable amour ne possède pas, il se donne -, servir vaut mieux que conquérir. Car s'il n'y a pas d'amour, la vie est triste, la vie est une triste solitude. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

LAISSER LA PAROLE DE DIEU FAIRE SON TRAVAIL

Un défi pour le lecteur des Écritures

Trop souvent, on parle indistinctement de Bible et de Parole de Dieu. Or, la Bible n'est pas spontanément Parole de Dieu : elle le devient. L'enjeu est important. Dieu se révèle comme Parole incarnée, comme Parole adressée, comme une Bonne Nouvelle qui nous concerne et nous implique. Mais hélas certains textes bibliques ne nous parlent pas. Ils sont trop difficiles, ou trop violents, ou trop rabâchés pour être relus, ou pas lus du tout... Et pourtant, ils font partie de la Bible, dont l'inerrance et la canonicité sont incontestables. Nous trouverons ici quelques pistes pour que, de ces textes, émerge une Parole quand même. En tout état de cause, quel que soit le passage biblique lu et étudié, le lecteur qui s'astreint à une lecture attentive et à un travail sur le texte est assuré que Dieu ne restera pas sans lui parler.

Laisser la Parole de Dieu faire son travail est une citation du *TNOC*¹ Il s'agit d'un défi, qui consiste à se donner les moyens d'un véritable travail à la fois sur le texte biblique et par la Parole de Dieu, sur le lecteur lui-même.

Bible et Parole de Dieu : voilà une équivalence trop vite affirmée. Il y a un chemin entre Bible et Parole. Le texte biblique n'est pas toujours « *parlant* » : il le devient. Le christianisme n'est pas une « *religion du livre* », mais une religion de la Parole.

D'ailleurs, souvent des abus de langage nous piègent. « *Lire la Parole* », « *ouvrir la Parole* » sont des expressions inappropriées. Il s'agit de lire un texte pour, ensuite, au terme d'un travail, entendre un message, une Parole. En liturgie, nous disons bien « *lecture du livre de...* » ou « *lecture de la lettre de...* ». Et ce n'est qu'au terme de la proclamation publique que ce texte est devenu « *Parole du Seigneur* », ou « *Parole de Dieu* ».

¹ Conférence des Évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la Catéchèse en France*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 2006, chapitre 3, point 3.3, p.50.

Reconnaissons-le : la lecture de la Bible n'est pas aisée. Elle demande une attention, un effort, un travail. C'est un processus complexe. Et cela nécessite souvent d'être accompagné. Ainsi, en Ac 8,31 l'eunuque demande à Philippe : « *Comment comprendrais-je si personne ne m'accompagne ?* » Et en Lc 24,27, Jésus prend le temps d'ouvrir les Écritures et de les expliquer aux pèlerins d'Emmaüs (mot à mot : « *leur fit l'herméneutique* »).

Mais, en amont, encore faut-il lire la Bible. Si la Bible est le livre le plus vendu et le plus traduit dans le monde, encore faut-il noter que sa lecture n'est pas régulière pour beaucoup. On a souvent une connaissance très lacunaire et approximative de tel ou tel épisode rapporté dans la Bible.

6 On le voit, la pratique de la Bible est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est au prix d'un travail qu'elle devient vraiment Parole. Mais, alors, quel type de travail ?

DE LA BIBLE A LA PAROLE ADRESSEE

La Bible est plus qu'une simple « parole », elle est la médiation d'une Parole

« *Une parole qui passe ou une parole en l'air ?* » Pour ne pas en rester à une parole en l'air et ne pas prendre le risque d'une déformation du message, les premiers témoins ont ressenti la nécessité de mettre par écrit ce qu'ils avaient vécu. L'acte de l'écriture, avec toutes ses implications, est de l'ordre de la transmission / tradition (*tradere*).

Ce n'est pas n'importe quelle parole. C'est la Parole de Dieu. C'est une parole efficace, qui agit, qui a du poids. Une parole de vie.

Qui dit parole nécessite de préciser : monologue ou dialogue ? En fait, la Parole de Dieu n'est pas un monologue de Dieu délivré sans souci du retour. Il s'agit plutôt d'une Parole qui provoque, qui suscite un dialogue et une réaction. Le message transmis n'est pas banal. Il est riche, complexe à exprimer, à comprendre, à accepter, et ne se laisse pas enfermer dans une simple expression. « *Le langage, la parole de la croix* » (1 Co 1,18), est « *scandale pour les Juifs, folie pour les païens* » (1 Co 1,23). La communication de ce message est donc tout à fait singulière. Le message se veut au-delà des codes de communication humaine. C'est à la croix, dans un cri indéchiffrable, et non pas par un discours bien construit, que le Crucifié fut reconnu par le centurion comme Fils de Dieu (cf. Mc 15,39).

Cette parole assume la faiblesse et les limites de tout langage humain : comment un écrit exprime-t-il la complexité d'un message ? Comment passe-t-il l'épreuve de la traduction, sachant que traduire, c'est trahir...

Donc, Dieu se dit au risque de la faiblesse de la parole humaine. En même temps, comment Dieu se laisserait-il enfermer dans une parole humaine ? Comment son message si riche pourrait-il consister en une parole simple, immédiatement et totalement accessible ?

La sacramentalité de la Parole

Louis-Marie Chauvet a une belle formule : La Bible est le « *tabernacle* » de la Parole de Dieu². Plusieurs témoins posent les bases de la sacramentalité de la Parole.

Le concile Vatican II, dans *Dei verbum*, n°24 : « *Les Saintes Écritures contiennent la Parole de Dieu et, puisqu'elles sont inspirées, elles sont vraiment cette Parole.* »

Saint Jérôme : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ.* » Au-delà de l'Écriture et de la Parole, le croyant est invité à l'expérience d'une rencontre...

On peut parler d'analogie de l'incarnation de la Parole de Dieu dans la faiblesse et la complexité du langage humain. Ainsi, selon saint Ambroise, *In Lucam VI*, 33 : « *Le corps du Fils est l'Écriture qui nous est transmise.* »

On peut même exprimer la dimension sacramentelle des Écritures. Relisons Benoît XVI, *Verbum Domini*, n°56 :

« *La sacramentalité de la Parole se comprend alors par analogie à la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés. [...] [L]e Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté. [...] Saint Jérôme affirme : "Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement..."* [...] »³.

Un Dieu qui parle et qui adresse sa parole à l'homme, aux hommes

Dieu se révèle lui-même comme Parole. « *Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1 ; cf. Gn 1,1). Où l'on apprend que Dieu est en quête de l'homme et en a souci (Gn 3,9 : « *Homme, où es-tu ?* »). Dieu veut entrer en « *conversation* » avec lui⁴.

Dieu « *donne sa parole* » et s'engage sur parole auprès des hommes. Ainsi, il fit des tuniques de peaux à Adam et Ève (cf. Gn 3,21). Il confirme la protection que Caïn lui a demandée (cf. Gn 4,15). Il met fin au cycle infernal des déluges en ordonnant la construction de l'arche de Noé, dont il ferme lui-même la porte (cf. Gn 7,16) et s'engage à ne plus jamais envoyer de déluge de son fait : l'alliance est scellée. Dieu sera toujours aux côtés de l'homme : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28,20) et il en prendra toujours la défense (cf. Jn 14,16).

Dieu se donne comme Parole incarnée en Jésus-Christ : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14). C'est d'ailleurs tout le mouvement de la célébration eucharistique : la Parole proclamée devient nourriture dans l'eucharistie.

La Parole de l'Évangile : Bonne nouvelle... pour nous !

L'Évangile rapporte les faits et gestes de Jésus (cf. Ac 1,1 : « *J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné depuis le commencement...* »). Mais si ce récit est à lire pour lui-même, il déploie son sens quand on le reçoit et qu'on en perçoit les effets « *pour nous* ».

La réaction du lecteur, la réception ou la non-réception est exprimée par Paul. Ainsi en 1 Co 1,23 : « *Nous proclamons, nous, un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour*

² Louis-Marie Chauvet, « La Bible dans son site liturgique », dans Jean-Louis Souletie et Henri-Jérôme Gagey, *La Bible, Parole adressée*, Paris, Cerf, 2001, p. 49-68, ici p.58.

³ Benoît XVI, *Verbum Domini*, Exhortation apostolique, Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2010, p.98-99.

⁴ « *Dieu invisible dans l'immensité de sa charité [...] s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion.* », *Dei verbum*, n°2.

les païens » ; et en 1 Co 2,2 : « *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié !* »

Le défi est de mesurer en quoi la crucifixion et la résurrection du Christ ont un impact pour moi : « *Christ est mort pour nos péchés* » (1 Co 15,3) ; « *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi* » (1 Co 15,14).

Nous trouvons ici un vocabulaire proprement paulinien. Le vocabulaire de la proclamation / annonce / prédication est proche du vocabulaire de « *Évangile, évangéliser* »⁵.

Pour dire le message, la tradition a cherché l'expression d'un résumé⁶. Déjà dans l'Ancien Testament, on s'inquiétait d'un résumé des commandements. C'est aussi, dans le Nouveau Testament, la formulation du kérygme⁷.

Pour bien comprendre l'importance du « *pour nous* » de la Bonne Nouvelle, rappelons que le mot « *Évangile* » est emprunté au vocabulaire militaire et impérial⁸. Il désigne l'annonce d'une victoire à l'issue d'un combat. Il prend en compte les combats et leur issue heureuse. Pour qualifier l'enseignement de Jésus-Christ, Paul désigne par ce vocabulaire, les combats que Jésus a livrés de son vivant, combien il a consenti à la mort, mais combien il a tout mené à la victoire de la résurrection. La Bonne-Nouvelle-pour-nous désigne les combats humains dans lesquels Jésus est venu s'impliquer et dont il garantit la victoire, annoncée par sa propre résurrection. C'est donc un vocabulaire qui recouvre toute une séquence combats-victoire. Il inscrit le lecteur dans une dynamique et l'oriente vers une issue heureuse pour lui. La Bonne Nouvelle est une Parole qui rejoint l'expérience de vie du lecteur, qui s'inscrit dans son propre récit de vie.

Pour que cette Nouvelle soit toujours Bonne pour nous, aujourd'hui, encore faut-il la garder vive. L'acte de mémoire et l'objet de la transmission conditionnent la Bonne Nouvelle :

Dt 4,9-10 : « *Garde-toi bien d'oublier les choses que tu as vues de tes yeux ; tous les jours de ta vie, qu'elles ne sortent pas de ton cœur. Tu les feras connaître à tes fils et à tes petits-fils* » ; 2 Tm 2,8ss : « *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts...* » ; 1 Co 15,3 : « *Je vous ai transmis ce que j'avais moi-même reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.* »

De même, au matin de Pâques, le Ressuscité dit à Marie-Madeleine : « *Va dire à mes frères* » (Jn 20,17). Marie-Madeleine peut alors passer de la quête du corps à l'annonce d'une parole de vie pour les « *frères* ».

Conclusions

⁵ Évangile (*euangelion*) : 76 occurrences dans le Nouveau Testament dont 60 chez Paul, et le verbe évangéliser, *euangelizomai*, 54 occurrences dans le Nouveau Testament dont 21 fois chez Paul.

⁶ Cf. la question du légiste : « *Quel est le plus grand commandement ?* », en Mt 22,34-40.

⁷ *Kérygma* : Mt et Lc (1 occurrence chacun) ; Rm (1) ; 1 Co (3) ; 2 Tm (1) ; Tt (1). Le verbe *kèryssô* se trouve 19 fois dans le corpus paulinien sur les 60 occurrences du Nouveau Testament.

⁸ Cf. Ceslas Spicq, *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Paris/Fribourg, Cerf/Éd. universitaires Fribourg, 1991 (réédition en un volume des *Notes de lexicographie néotestamentaire*), p. 592-602.

On peut parler d'un véritable processus pour que l'Écriture devienne Parole. Un vrai travail est nécessaire, qui rend possible l'interprétation de l'Écriture pour une écoute et une appropriation du message. La lecture se fait toujours à plusieurs niveaux. On rejoint ici la tradition des quatre sens de l'Écriture⁹.

MAIS ALORS, QUE FAIRE DE TEXTES BIBLIQUES DIFFICILES ? S'ILS SONT AUSSI PAROLE DE DIEU, COMMENT LES RENDRE PARLANTS ?

Très souvent, des textes bibliques nous posent problème. Ils sont loin d'être parlants, loin de nous donner d'entendre Dieu s'adresser à nous, loin de nous nourrir dans notre foi... Comment les traiter ? Les ignorer ? Les modifier ? Les travailler ?

La lecture de la Bible : intégrale et jalonnée de paradoxes

Il faut être clair : la Bible forme un tout. Et tout texte biblique, aussi difficile soit-il, doit être accueilli et traité comme tel. Avec cette question, nous rejoignons le problème de « *l'inerrance* » de l'Écriture et de son inspiration.

De nombreux passages bibliques fondent l'inerrance de l'Écriture. Celle-ci affirme que toutes ses parties sont vraies et que les textes sacrés sont tous et entièrement inspirés et utiles. Elle impose de ne rien retrancher ni ajouter¹⁰.

Aucun texte ne saurait être absent ou écarté de l'Écriture. Cela est particulièrement vrai en pastorale, bien sûr. Le Magistère de l'Église le confirme fermement¹¹.

Il est nécessaire de bien considérer ces textes difficiles comme inspirés et de s'atteler à la tâche de leur lecture et de leur interprétation, qui, elle aussi, s'opère dans la force de l'Esprit.

DV, n° 12 : « L'Esprit Saint joue un rôle dans l'inspiration, l'interprétation et la compréhension de l'Écriture. »

Dans cette tâche, l'articulation entre Ancien Testament et Nouveau Testament est capitale. On ne peut pas en rester à une tendance marcioniste qui consisterait à ignorer l'Ancien Testament sous prétexte qu'il contiendrait plus de textes difficiles, notamment des textes violents, que le Nouveau. Nous venons de rappeler que la Bible forme un tout et que tant l'Ancien Testament que le Nouveau Testament sont inspirés. En outre, les deux Testaments sont complémentaires et leur intertextualité est nécessaire et féconde. On parle de lecture canonique et d'intertextualité. Pour bien interpréter un texte du Nouveau Testament, le recours à l'Ancien est nécessaire. Inversement, un texte de l'Ancien s'éclaire lorsqu'on a recours au Nouveau¹².

⁹ Le sens littéral vs le sens spirituel, à savoir allégorique ou spirituel, tropologique ou moral, anagogique ou eschatologique.

¹⁰ Cf. Dt 4,2 ; Pr 30,5-6 ; Ps 118(119), 160 ; Mt 5,18 ; Rm 15,4 ; 2 Tm 3,16-17 ; 1 P 1,20-21 ; Ap 22,18-19.

¹¹ *Dei verbum*, chap. III : « *L'inspiration de la Sainte Écriture et son interprétation. Inspiration et vérité de la Sainte Écriture* » ; *Catéchisme de l'Église catholique*, 1^{re} partie, 1^{re} section, chapitre deuxième, Article 3, II : « *Inspiration et vérité de la Sainte Écriture* », numéros 105 à 108.

¹² Cf. *Dei verbum*, n°16, se référant à Lc 22,20 ; 1 Co 11,25 puis à Mt 5,17 ; Lc 24,27 ; Rm 16,25-26 ; 2 Co 3,14-16.

39Faut-il rappeler aussi que, si le Christ est l'herméneute des Écritures, cela signifie que tout texte de l'Ancien Testament dit quelque chose du mystère du Christ. C'est ainsi que Philippe a présenté la Bonne Nouvelle de Jésus à l'eunuque éthiopien en partant d'un texte de l'Ancien Testament (Ac 8,35).

Dei verbum, n°4 exprime la relation de continuité et d'accomplissement entre les deux Testaments :

« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu "en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils" (He 1,1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu. - (cf. Jn 1,1-18) »

En 1994, soit presque trente ans après la publication de *Dei verbum*, la Commission biblique pontificale précisait :

« L'approche canonique interprète chaque texte biblique à la lumière du Canon des Écritures, c'est-à-dire de la Bible en tant que reçue comme norme de foi par une communauté de croyants. Elle cherche à situer chaque texte à l'intérieur du dessein de Dieu, dans le but d'aboutir à une actualisation de l'Écriture pour notre temps [...]. Un livre ne devient biblique qu'à la lumière du Canon tout entier »¹³.

Mais, alors, pourquoi certains textes ne nous parlent-ils pas ?

En fait, certains textes sont difficiles et nous apparaissent comme des « pages "obscurées" de la Bible »¹⁴. D'autres ne nous parlent pas, alors qu'ils semblent simples à lire mais difficiles à comprendre ou à mettre en pratique.

Lorsque nous parlons de textes obscurs ou difficiles, nous distinguons plusieurs types de passages bibliques.

- Des textes de violence ou de guerre ou de punition. Par exemple : les récits de Caïn et Abel (Gn 4,1-16) ; Babel (Gn 11,1-9) ; ou le récit du meurtre des prophètes de Baal par Élie (en 1 R 18).
- Des textes qui évoquent le silence de Dieu. Ainsi, le livre de Job laisse longtemps le lecteur dans l'incompréhension d'un Dieu qui semble laisser faire et tarder à se manifester. Encore faut-il lire jusqu'au bout pour découvrir que, en dépit de la lenteur de la réponse, Dieu reste attentif aux appels du souffrant violenté et répondra tôt ou tard. De même, le Psaume 21(22) nous garantit de la réponse du Dieu qui pourtant se voyait reprocher « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »
- Des récits merveilleux. Par exemple : le récit du buisson ardent en Ex 3 ; des récits de miracle et de guérison.
- Des textes comportant des invraisemblances à vue humaine : des indications historiques, des récits « incroyables »... qui dépassent l'entendement humain,

des faits inexplicables. Par exemple : la longévité abusive des patriarches.

- Des récits qui empruntent à la mythologie, sans pour autant les considérer eux-mêmes comme mythologiques, par exemple : le récit de création en Gn 2-3.
- Des tensions, voire des « divergences ». Par exemple : entre les deux généalogies de Jésus en Mt 1,1-17 et Lc 3,23-28.
- Des textes perçus comme très techniques, comme certains passages du livre du Lévitique.

Des textes mal lus ou difficiles à rendre parlants.

- Des textes difficiles (ou trop faciles, quand on en extrait un verset) à interpréter en morale : le Décalogue (Ex 20,1-17 et Dt 5,6-21) ; le discours de Jésus communément appelé « Sermon sur la montagne » en Mt 5-7. Pensons par exemple au commandement de l'amour des ennemis, difficile à appliquer à vue humaine.
- Des textes avec des « blancs ». Souvent une lecture superficielle du texte empêche le lecteur de repérer un détail et l'amène à combler, souvent inconsciemment d'ailleurs, un manque, un blanc du texte, qui, pourtant, veut poser question : pourquoi ce choix par le rédacteur ?¹⁵
- Des textes non lus car trop lus, par exemple Zachée en Lc 19,1-10. En fait, connaissant trop le récit rapporté, le lecteur ne lit plus le texte avec attention.
- Des textes non lus car considérés partiellement, par exemple le récit de la tempête apaisée en Mt 8,23-27, et parallèles. Il est nécessaire de ne pas en rester à la résolution de la tempête par le geste miraculeux de Jésus au verset 26, mais d'aller jusqu'au bout de la lecture : au verset 27, l'épisode amène le lecteur à une question, l'ouverture du mystère sur l'identité de Jésus : « Mais qui est-il, celui-là...? »
- Des textes mal lus car on en retient un mélange de plusieurs versions, sans faire droit à la spécificité de chacune d'elles. Ainsi, le récit de la multiplication des pains, qui est présenté selon six versions différentes¹⁶. On peut signaler aussi l'épisode de la rencontre entre Jésus et l'aveugle de Jéricho dans la version de Lc 18,35-43. Le rédacteur a bien pris soin de ne pas donner de prénom à l'aveugle. L'identifier trop vite au Bartimée de Mc 10,46-52 fait passer le rédacteur à côté de cette subtilité rédactionnelle.

Des pistes pour qu'émerge une Parole

Le lecteur est invité à adopter une posture de lecture. Relire encore et encore. Ne pas s'imaginer trop connaître le récit au point de ne plus vraiment le lire ; ne pas s'imaginer que le texte ne nous dira rien ; ne pas en rester au fait rapporté lui-même.

¹³ *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 1994, I C 1, p.44.

¹⁴ L'expression est tirée de Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 42, p. 72.

¹⁵ Ainsi, souvent on s'empresse d'identifier par leur prénom les deux personnes présentes au pied de la croix de Jésus en Jn 19,25-27. Pourtant, le rédacteur a pris soin de ne qualifier ces deux personnages que par leur relation à Jésus, sans les enfermer dans

leur identité, pour souligner que s'instaurent de nouvelles relations entre-eux. Imaginer lire les prénoms empêche de goûter ce jeu rédactionnel sur les relations entre les personnages.

¹⁶ Mt 14,13-21 ; Mt 15,32-39 ; Mc 6,30-44 ; Mc 8,1-10 ; Lc 9,10-17 ; Jn 6,1-15.

Face au défi que constituent les textes difficiles, la première attitude est de considérer que des pistes de réponse se trouvent dans le texte lui-même. Par exemple, dans le livre de l'Exode, les récits des plaies d'Égypte et du passage de la Mer ne peuvent être compris que dans le contexte de l'ensemble du livre et en observant de près le récit, dans sa construction, son vocabulaire, son intrigue, etc ¹⁷. On pourrait dire de même pour un récit de guérison.

Des pistes sont à chercher dans le contexte : contexte littéraire, contexte historique... Par exemple, le récit de Noé se donne à lire dans sa totalité, de Gn 6,1 à 9,17. Ensuite, il ne se comprend que dans le contexte des récits mythologiques du Proche-Orient ancien et dans une lecture très fine du texte lui-même, qui permette de voir comment le rédacteur biblique emprunte mais surtout se singularise par rapport à la pensée de son époque. Alors, on peut apprécier la nouveauté, l'inouï du message biblique, que l'on peut résumer dans la volonté d'alliance de Dieu pour l'humanité qu'il a créée. On pourrait aussi prendre l'exemple du commandement de Mt 5,38-42. Jésus y invite à accueillir l'esprit, et non la lettre, du commandement du talion.

Des pistes sont également à chercher dans la Tradition, dans le Magistère, qui ont pu apporter tel éclairage sur un texte difficile.

Des pistes sont encore à chercher dans le lecteur lui-même. Les Psaumes en sont un bon exemple. Certains versets peuvent choquer¹⁸. Mais n'avons-nous jamais ressenti un tel excès de colère et de violence au fond de nous ? Auquel cas, apprendre par le psalmiste que Dieu accueille cette violence pour la convertir est de nature à apaiser les relations.

Quelle que soit la situation, l'Écriture nous place devant un mystère insondable. Les questions que nous pose l'interprétation sont sans fin.

Il faut donc bien accepter d'entrer dans la lecture précise du texte et de travailler ce texte pour, ensuite, se laisser travailler par la Parole.

CONCLUSION : UNE VRAIE CONVERSION

De la Bible à la Parole de Dieu, la lecture de la Bible est un vrai chemin de conversion, conversion dans les deux sens du terme : conversion du texte de l'Écriture en Parole de Dieu, et conversion personnelle du lecteur à ce message qui change quelque chose dans sa vie et l'oriente. Pour cela, une posture, un travail et la conviction que Dieu va s'adresser au lecteur sont autant de préalables pour que la Bible devienne Parole de Dieu, toute la Bible !

Christophe RIMBAULT

© Revue Lumen Vitæ -201

SOCIAL

« AIRBNB DES SOLIDARITES » : UNE PLATEFORME POUR METTRE EN RELATION SANS-ABRI ET PARTICULIERS

Le conseiller de Paris Pierre-Yves Bournazel propose d'organiser une plateforme de mise en relation entre SDF et hébergeurs citoyens. Pour les associations, l'idée ne manque pas d'intérêt, mais elles soulignent aussi l'importance d'un accompagnement de l'hébergeur comme de l'hébergé.

Alors que le froid continue, et qu'une nouvelle personne sans domicile est morte le 13 janvier dans un abri de fortune à Sarcelles (Val-d'Oise), Pierre-Yves Bournazel, candidat à la mairie de Paris et conseiller municipal d'opposition (Horizons), a proposé de créer un « *Airbnb des solidarités* », pour inciter les particuliers à accueillir un sans-abri chez eux. « *Il s'agirait d'une plateforme solidaire qui permettrait aux Parisiens qui disposent d'un logement vide, d'une pièce, voire d'un canapé, de s'inscrire pour accueillir un sans-abri pendant une nuitée, une semaine ou un mois en contrepartie d'une compensation financière défiscalisée* », détaille-t-il.

Tandis que la mairie de Paris s'apprête à organiser sa septième Nuit de la solidarité afin de décompter les sans-abri dans les rues de la capitale (3 015 avaient été recensés en 2023), l'élu d'opposition dit avoir eu l'idée lors d'une de ses rencontres avec des habitants et une experte, en l'occurrence Stéphanie Rivoal, ancienne présidente d'Action contre la faim. « *Alors qu'il y a des milliers de gens à la rue, dont des femmes avec des bébés, ce n'est pas possible de rester indifférent*, estime Pierre-Yves Bournazel. *Il devrait*

être possible de les mettre à l'abri au moins quelques nuits si tout le monde s'y met. (...) L'État pourrait décider une compensation défiscalisée mais, en attendant, on peut commencer par Paris, avec l'appui des associations. »

Des programmes similaires

L'idée n'est pas tout à fait neuve. En 2012, déjà, un ancien SDF, Brann du Senon, décide de mettre en relation des personnes sans toit et des citoyens qui acceptent de les héberger. « *Ça fonctionne toujours, assure-t-il, mais je ne peux pas vous dire combien de personnes on a hébergées, les chiffres, ce n'est pas trop notre truc.* »

De façon plus structurée, plusieurs associations, comme Jesuit Refugee Services (JRS) ou Singa, ont développé des programmes d'hébergement de demandeurs d'asile pour le premier et de réfugiés pour le second. Et des associations plus petites, comme Les Midis du Mie ou Utopia 56, ainsi que de nombreux collectifs locaux, ont aussi créé des réseaux informels d'hébergeurs citoyens. Enfin, avec l'arrivée en 2022 de milliers de réfugiés ukrainiens, l'État lui-

¹⁷ Ainsi, ces deux passages s'inscrivent dans la dynamique du livre de l'Exode, où Dieu prend la résolution et les moyens de libérer son peuple de l'esclavage, coûte que coûte. Il provoque Pharaon. À de très nombreuses reprises (au moins dix fois), il cherche à le faire fléchir. Mais Pharaon s'enferme de plus en plus dans son refus, il s'endurcit le cœur et s'oppose à Dieu frontalement. Cet enfermement va le mener à la mort dans la Mer. Au-delà de la mort

de Pharaon et de son armée, qui choque tant de lecteurs, ce récit montre que le projet de Dieu de libérer ceux qui souffrent en esclavage ne sera jamais remis en cause par l'opposition de qui que ce soit. On peut compter sur Dieu.

¹⁸ Un exemple : Ps 136(137), 9 : « *Heureux qui saisira tes nourrissons pour les broyer sur le roc !* ».

même avait organisé l'accueil citoyen, allant jusqu'à prévoir une compensation financière, qui n'a toutefois jamais concerné les hébergeurs des autres nationalités.

La nécessité d'un tiers de confiance

« Cela fait dix ans que les algorithmes facilitent la mise en relation et que les associations travaillent autour de ces sujets, donc on ne va pas dire que ce n'est pas une bonne idée que d'inciter les citoyens à prendre leur part, notamment dans les situations d'urgence comme le grand froid, réagit David Robert, directeur général du programme J'Accueille de Singa. Mais, avec l'expérience, on s'aperçoit qu'il y a quand même des écueils à éviter et qu'on ne peut le faire que s'il y a un tiers de confiance entre hébergeur et hébergé. »

Premier écueil : le décalage entre les capacités de l'un et les besoins de l'autre. Que faire par exemple quand l'hébergeur veut arrêter mais que la personne n'a pas de solution ? « Ça fonctionne bien quand les deux ont été préparés à ce qui les attend et formés aux éventuelles difficultés », reprend David

Robert. Le deuxième écueil, poursuit-il, « c'est un peu la particularité de certains profils de sans-abri, qui peuvent avoir de lourdes souffrances psychologiques et parfois une addiction ».

« Quelqu'un qui est resté très longtemps dans la rue peut ne plus savoir se faire à manger, ne plus avoir de notion des horaires, ils peuvent aussi complètement perdre pied dans un logement, ajoute Caroline de Pontac, directrice générale adjointe d'Entourage, qui favorise le lien social entre citoyens et sans-abri. C'est pour cette raison que, sauf accompagnement très poussé, on n'autorise pas l'hébergement spontané via notre application. »

Néanmoins, « toute solution neuve est bonne à prendre, ajoute-t-elle. Mais ce qu'il faut avant tout c'est privilégier les hébergements durables ». Une autre proposition récente, celle du sénateur communiste Ian Brossat, qui souhaite permettre aux mairies de réquisitionner les logements vacants commence à prendre de l'ampleur.

© La Croix - 2024

SOCIETE

EN 2023, LA FRANCE S'ENFONCE DANS UN HIVER DEMOGRAPHIQUE

Le bilan démographique 2023 présenté par l'Insee ce mardi 16 janvier confirme un effondrement des naissances, avec moins de 700 000 bébés nés en 2023, soit le chiffre le plus faible jamais constaté. Le nombre de décès baisse également et l'espérance de vie des hommes se situe pour la première fois à 80 ans.

« Baisse très marquée », « recul », « chute »... le vocabulaire utilisé par l'Insee, mardi 16 janvier, lors de la présentation du *Bilan démographique 2023*, laisse peu de place au doute : malgré une population générale en légère hausse, à 68,4 millions d'habitants – soit 0,3 % de plus qu'en 2022 –, la France est confrontée à une baisse historique du nombre de ses naissances.

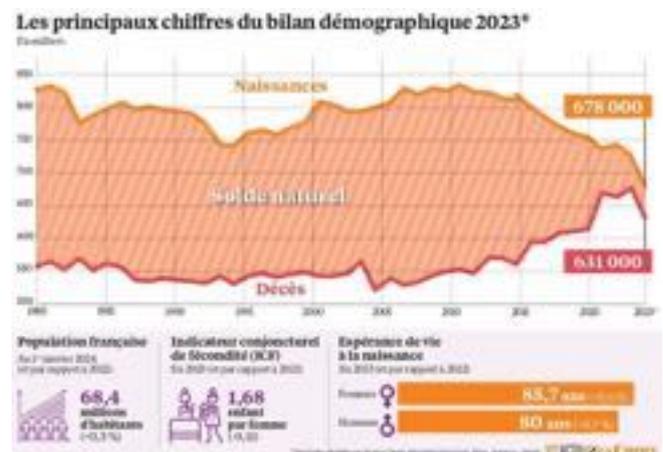
Ce constat domine, alors même qu'il ne constitue pas une surprise : au fil des derniers mois, les remontées de l'état civil alignaient des chiffres tous inférieurs à ceux constatés un an plus tôt au cours de la même période. Il n'empêche. Un chiffre symbole saisit : le seuil de 700 000 naissances annuelles n'a pas été franchi, pour la première fois de l'histoire récente.

1,68 enfant par femme

Surtout, cette baisse du nombre des naissances n'a rien de ponctuel, mais est le fruit d'un déclin progressif, engagé en 2010, confirmé par la chute d'un autre indicateur : le taux de fécondité – qui correspond au nombre d'enfants par femme, et permet de masquer le fait que le nombre de femmes en âge de procréer a lui-même baissé. Il « s'établit à 1,68 enfant par femme, en forte baisse, après 1,79 en 2022, note l'Insee. Lors de son dernier pic, en 2010, il s'élevait à 2,03. Il faut remonter à 1993-1994 pour trouver un niveau aussi bas. »

En clair, la baisse de la natalité s'explique donc en partie par le fait que moins de femmes sont en âge de procréer, certes, mais aussi par le fait que celles-ci ont moins d'enfants. Fait nouveau : toutes les tranches d'âge sont concernées, y compris celles qui jusqu'alors résistaient plutôt bien, comme les femmes de plus de 30 ans. Leur fécondité « baisse à un niveau jamais atteint depuis 1999, à 11,5

enfants pour 100 femmes de cette tranche d'âge en 2023 », détaille l'Insee. Dans ce contexte, la légère augmentation de la population s'explique par le solde migratoire, estimé à + 183 000 personnes en 2023.



Les principaux chiffres du bilan démographique 2023, selon l'Insee. / Visactu – La Croix

80 ans d'espérance de vie pour les hommes

L'Insee dessine aussi le portrait d'un pays où l'on vit de plus en plus longtemps. L'espérance de vie à la naissance, qui avait baissé pendant la crise sanitaire, « se redresse », estime l'Insee. Elle se situe désormais à 85,7 ans pour les femmes et, surtout, pour la première fois, grimpe à 80 ans pour les hommes. Ces bons chiffres soulignent que la parenthèse du Covid se referme.

« Le nombre de décès baisse nettement en 2023 », par rapport à l'année précédente, même s'il reste à un niveau élevé car les générations nombreuses du baby-boom

arrivent dans les âges élevés. La France compte par exemple 10 % de personnes âgées de plus de 75 ans.

Corollaire de ces deux évolutions, celle de la natalité et celle de la mortalité ? Le solde naturel – soit la différence entre le nombre de naissances et celui des décès — se restreint, à 47 000 personnes. Soit, là encore, un record depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au risque que les courbes se croisent un jour prochain ? L'hypothèse n'apparaît plus saugrenue. En effet, les chiffres présentés sont calculés sur la France entière, y compris Mayotte, intégrée au bilan démographique depuis 2014. Pourtant, ce territoire est atypique, et tire vers le haut, à lui seul, le nombre des naissances. Si l'on se focalise sur la seule France

métropolitaine, plus représentative, en 2023 le solde naturel fond à 24 000 personnes.

Dès lors se pose la question de l'attitude des pouvoirs publics. Vont-ils réagir ? En 1993, date du précédent creux des naissances, le gouvernement avait estimé la cote d'alerte atteinte, dans un pays où l'État providence repose en grande partie sur la solidarité intergénérationnelle. Une vaste réforme de la politique familiale avait alors été mise sur pied, reposant notamment sur le développement des modes de garde.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 JANVIER 2024 – 3ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Lecture du livre de Jonas (*Jon 3, 1-5.10*)

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés. – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*1 Co 7, 29-31*)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*Mc 1, 15*)

Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 1, 14-20*)

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier au bord du lac de Galilée, Jésus passe en nos vies. Répondons à son appel par une prière largement ouverte aux horizons infinis de la mission.

Pour tous les messagers de la Parole que tu appelles aujourd'hui : pour que, comme le prophète Jonas, ils découvrent que ton Esprit les précède sur les chemins des hommes,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous les hommes de bonne volonté, ici et à travers le monde entier : pour qu'ils entendent la Bonne Nouvelle et se tournent vers toi,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour cette « Galilée des nations » qu'est notre monde d'aujourd'hui : pour que s'y lèvent, à ton appel, des apôtres et des prophètes,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour notre communauté, nos absents, nos malades : pour que l'écoute et l'accueil de la Bonne Nouvelle convertissent notre cœur et changent notre vie,... (*temps de silence*) nous te prions !

Dieu notre Père, par ta grâce les premiers disciples ont tout quitté pour suivre ton Fils. Que son appel retentisse dans la Galilée de ce temps et fasse se lever un peuple nouveau. Par

lui qui ne cesse de passer en nos vies Et qui es le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le passage évangélique de ce dimanche (cf. *Mc 1,14-20*) nous montre, pour ainsi dire, le « *passage du témoin* » de Jean-Baptiste à Jésus. Jean a été son précurseur, il lui a préparé le terrain et il lui a préparé le chemin : maintenant Jésus peut commencer sa mission et annoncer le salut désormais présent ; c'était Lui le salut. Sa prédication se résume par ces paroles : « *Le temps est passé et le royaume de Dieu est proche ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (v.15). Simplement. Jésus ne parlait pas à demi-mots. C'est un message qui nous invite à réfléchir sur deux thèmes essentiels : le *temps* et la *conversion*.

Dans ce texte de l'évangéliste Marc, le *temps* doit être compris comme la durée de l'histoire du salut opérée par Dieu ; le temps « *accompli* » est donc celui où cette action salvifique atteint son sommet, sa pleine réalisation : c'est le moment historique où Dieu a envoyé le Fils dans le monde et son Royaume est devenu plus « *proche* » que jamais. Le temps du salut est accompli parce que Jésus est arrivé. Cependant, le salut n'est pas automatique ; le salut est un don d'amour et en tant que tel offert à la liberté humaine. Quand on parle d'amour, on parle toujours de liberté : un amour sans liberté n'est pas de l'amour ; cela peut être de l'intérêt, cela peut être de la peur, tant de choses, mais l'amour est toujours libre, et étant libre il demande une réponse libre : il demande notre *conversion*. En d'autres termes, il s'agit de changer de mentalité - c'est cela la conversion, changer de mentalité – et de changer de vie : ne plus suivre les modèles du monde, mais celui de Dieu, qui est Jésus, suivre Jésus, comme Jésus l'avait fait et comme Jésus nous l'a enseigné. C'est un changement décisif de vision et d'attitude. En effet, le péché, surtout le péché de la mondanité qui est comme l'air, envahit tout, a porté à une mentalité qui tend à l'affirmation de soi-même contre les autres et aussi contre Dieu. C'est curieux... Quelle est ton identité ? Et très souvent nous sentons que l'on exprime sa propre identité en termes de « *contre* ». Il est difficile d'exprimer sa propre identité dans l'esprit du monde en termes positifs et de salut : c'est contre soi-même, contre les autres et contre Dieu. Et dans ce but, la mentalité du péché, la mentalité du monde n'hésite pas à utiliser la tromperie et la violence. La tromperie et la violence. On voit ce qui se passe avec la tromperie et la violence : cupidité, désir de pouvoir et non de service, guerres, exploitation des personnes... C'est la mentalité de la tromperie qui a certainement son origine dans le père de la tromperie, le grand menteur, le diable. Il est le père du mensonge, c'est ainsi que Jésus le définit.

À tout cela s'oppose le message de Jésus, qui nous invite à nous reconnaître comme ayant besoin de Dieu et de sa grâce ; à avoir une attitude équilibrée à l'égard des biens terrestres ; à être accueillants et humbles envers tous ; à se connaître et se réaliser soi-même dans la rencontre et le service aux autres. Pour chacun de nous, le temps pendant lequel nous pouvons accepter la rédemption est bref : c'est la durée de notre vie dans ce monde. Elle est brève. Elle semble peut-être longue... Je me souviens que je suis allé donner les sacrements, l'onction des malades à un vieil homme très bon, très bon et lui, à ce moment-là, avant de recevoir l'Eucharistie et l'onction des malades, m'a dit cette phrase : « *Ma vie a volé !* », comme pour dire : « *Je croyais qu'elle était éternelle mais... ma vie a volé* ». C'est ainsi que nous, les personnes âgées, nous sentons que la vie s'en est allée. Qu'elle s'en va. Et la vie est un don de l'amour infini de Dieu, mais c'est aussi un temps pour vérifier notre amour envers Lui. C'est pourquoi chaque moment, chaque instant de notre existence est un temps précieux pour aimer Dieu et pour aimer son prochain, et ainsi entrer dans la vie éternelle.

L'histoire de notre vie a deux rythmes : l'un, mesurable, fait d'heures, de jours, d'années ; l'autre, constitué des saisons de notre développement : naissance, enfance, adolescence, maturité, vieillesse, mort. Chaque temps, chaque phase a sa propre valeur et peut être un moment privilégié de rencontre avec le Seigneur. La foi nous aide à découvrir le sens spirituel de ces temps : chacun d'eux contient un appel particulier du Seigneur, auquel nous pouvons donner une réponse positive ou négative. Dans l'Évangile, nous voyons comment Simon, André, Jacques et Jean ont répondu : c'étaient des hommes mûrs, ils avaient leur travail de pêcheurs, ils avaient leur vie de famille... Pourtant, quand Jésus est passé et les a appelés, « *ils ont immédiatement laissé leurs filets et ils l'ont suivi* » (*Mc 1,18*).

Chers frères et sœurs, soyons attentifs et ne laissons pas passer Jésus sans le recevoir. Saint Augustin disait : « *J'ai peur de Dieu quand il passe* ». Peur de quoi ? De ne pas le reconnaître, de ne pas le voir, de ne pas l'accueillir.

Que la Vierge Marie nous aide à vivre chaque jour, chaque moment, comme un temps de salut, où le Seigneur passe et nous appelle à le suivre, chacun selon sa propre vie. Et qu'elle nous aide à nous convertir de la mentalité du monde, celle des fantaisies du monde qui sont des feux d'artifice, à celle de l'amour et du service

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 20 JANVIER 2024 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour,
Ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
Souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

1- Seigneur enseigne-moi tes voies,
Fais-moi connaître ta route,
Dirige-moi éclaire-moi,
Car tu es le Dieu qui sauve.

2- Rappelle-toi Seigneur ta tendresse,
Ton amour qui est de toujours,
Oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
Mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Rappelle toi Seigneur ta tendresse

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

R- Changez vos cœurs, croyez en la bonne nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour condamner le monde
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les biens portants ni pour les justes
Je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes
Je viens pour leur donner la vie de Dieu.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant, Hosanna Hosanna
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI :

R- Tu es la au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fait vivre
Tu es la au cœur de nos vies, bien vivant, ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses (*Tu es là*)
Dans les matins de nos promesses (*Tu es là*)

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages (*Tu es là*)
Dans tous les ciels de nos voyages (*Tu es là*)

ENTRÉE :

R- Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimer

1- Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir meilleur

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur
dans ton amour ne m'oublie pas
Et au dernier jour Seigneur
souviens-toi de moi ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia
Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers Toi, Seigneur
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

Je viens vers Toi, les mains ouvertes
Avec ma faim t'offrir ma vie
Tu viens vers moi les mains offertes
Avec ce pain m'offrir ta vie

Tu n'as cessé d'être à l'écoute
Au long des jours, au long des nuits
Le pain rompu pour cette route,
Je l'attendais et le voici

Tu m'as cherché dans mes absences,
Dans mes refus, dans mes oublis
Tu m'as parlé dans le silence,
Tu étais là comme un ami

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION**

- 1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour
- 2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour

ENVOI :

E Maria e, te metua vahine here, o Iesu (*Iesu e*)
Ua î ho'i oe te karatia, ueue mai na'oe
Te karatia no te here roto ia'u.

Mama Maria e, e mama no te hau e
E mama no te here, mama Maria.

CHANTS

DIMANCHE 21 JANVIER 2024 A 8H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur, unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur, qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi

KYRIE : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : Léon *MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur enseigne-moi tes chemins.

ACCLAMATION : Léon *MARERE*

Alléluia, Alléluia, alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te tia'oro nei matou e te pihua nei ia'oe e te Fatu e,
a faaro'o mai i ta matou pure i to nao mo'a.

OFFERTOIRE :

- R- Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,

souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.

- 1- Seigneur enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route,
dirige-moi éclaire-moi, car tu es le Dieu qui sauve.
- 2- Rappelle-toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : M.H.

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'o na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Léon *MARERE - yahitien*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *partition*

- R- Restons toujours unis, mes frères,
restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères
ne nous séparons plus.

- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ
et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ,
pour être un même cœur.
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,
Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis,
c'est lui qui vit en moi.

- 3- Si nous mangeons de même pain
la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain,
vivons la même.

ENVOI : Médéric *BERNARDINO*

- 1- Marie nous invite à prier pour la paix,
à jeûner pour la paix.
Elle nous dit aussi « Priez sans arrêt
et bâtissez un monde nouveau ».

- R- Donnons-nous la paix la paix la paix
Partageons la paix, la paix, la paix,
Vivons dans la paix, la paix, la paix
La paix de Jésus, pour l'Eternité.

- 2- Ua parau Maria, a pure outou, 'A neteteia
la roa'a te hau i to te ao nei, e ha'a mau i te ao 'api

- R- A horo'a i te hau te hau te hau, a 'opere te hau te hau,
'a ora i roto i te hau te hau, te hau no letu e amuri noatu.

CHANTS

DIMANCHE 21 JANVIER 2024 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même Cité, l'Église du Seigneur,
Enfants de la même Cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères, Jésus est parmi nous.
Comme Il nous l'a promis, mes frères,
si nous nous aimons tous.
- 2- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, enseigne-moi tes chemins.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

- 1- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Il aperçut Simon et André
Jetant dans la mer l'épervier
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.
- R- Venez (*bis*) soyez mes disciples

Venez (*bis*) voyez et vous vivrez.

- 2- Ils étaient perdus parmi la foule,
Quand Jésus-Christ vint à passer
Aperçut Jacques, fils de Zébédée
Et Jean son frère dans la barque
Jésus dit : « Venez à ma suite,
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »
Laissant là aussitôt leur filet,
Ils répondirent à son appel.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION : Parole de Sainte Thérèse

- 1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ...
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !
- 3- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.
- 5- Cette grappe d'amour, dont les grains sont des âmes
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit
Ah ! donne-moi, Jésus, d'un Apôtre les flammes
Rien que pour aujourd'hui.

ENVOI :

- R- Saurais-je dire « oui » comme Toi Marie
Tout accueil et toute grâce, visage de paix.
Saurais-je dire « oui » comme Toi Marie
Bienheureuse Mère du Seigneur.
- 1- Quand tout semble dans la nuit
Tu fais se lever le jour
Tu montres que par un "oui"
La vie peut danser l'amour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 JANVIER 2024

18h00 : Messe : Paul WONG (+) et Marie AH KY (+) ;

DIMANCHE 21 JANVIER 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU.

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Anniversaire Heiava CARROLL et action de grâce pour Toreta et Eimata CARROLL ;

18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 22 JANVIER 2024

Saint Vincent, diacre et martyr +304 à Valence (Espagne). - vert

05h50 : Messe : Action de grâces : Pour les Sacristains, Papa Bernard, et Papa Ephrem ;

MARDI 23 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+) Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MERCREDI 24 JANVIER 2024

Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église. +622 à Lyon. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour les âmes du Purgatoire ;

12h00 : Messe : Célestin TAMA TEGARIPA (+) ;

JEUDI 25 JANVIER 2024

Conversion de Saint Paul, apôtre. Fête - blanc

05h50 : Messe : Pour l'amour et la gloire du Très Saint Nom de Jésus ; Pour Eliot, en action de grâces (anniversaire) - et pour les enfants du monde. ;

VENDREDI 26 JANVIER 2024

Saints Timothée et Tite, évêques. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour Emily et les défunts de la famille Luc BARRIER ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 27 JANVIER 2024

Sainte Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines. +1540 à Brescia (Italie). - vert

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire. ;

18h00 : Messe : Les familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCECHIAMPE ;

DIMANCHE 27 JANVIER 2024

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX.

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 22 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 28 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2024
Dimanche 28 janvier 2024 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

JOURNEE MONDIAL DES LEPREUX...

« PERSONNE N'A LE DROIT D'ÊTRE HEUREUX TOUT SEUL ! »

La lèpre est une maladie ancestrale qui est décrite dans la littérature des civilisations anciennes. Si en Polynésie, elle n'est plus considérée comme un problème de santé publique, elle est encore présente dans plus de 120 pays... 200 000 cas chaque année sont notifiés... La lèpre reste aujourd'hui encore le symbole de l'exclusion...

La Charité, lumière de notre vie.

La Charité, pas l'aumône.

La Charité, source de toute joie.

La Charité, ordre de Dieu, reflet de son éternité...

La Charité doit être faite d'abord « pour l'amour de Dieu »

Sans l'amour de Dieu qui en est la source,

elle devient générosité, altruisme...

C'est très beau...

Mais, ce n'est pas la Charité.

Contre le sectarisme imbécile,

contre la méfiance aux yeux de taupe,

contre l'égoïsme qui fait de la vie un désert,

je me suis battu.

Pour défendre ma propre jeunesse.

Pour ouvrir la route à ceux qui m'ont suivi.

Pour vous aider enfin, jeune de la jeunesse d'aujourd'hui.

Mais si, mais si, je vous ressemblais, il y a cinquante ans.

Et même aujourd'hui, malgré mes forces usées,

à cause de mon vieux cœur tout neuf,

je suis sûr que je vous ressemble encore.

Alors, écoutez-moi !

La seule vérité, c'est de s'aimer.

« Personne n'a le droit d'être heureux tout seul ».

Ce furent les premiers balbutiements de mon cœur.

On me rendra justice que si j'y ai été fidèle.

Et si parfois, j'ai pu paraître « devancer le temps »,

c'est que l'amour est de tout els temps.

Mais avant que tombe la nuit,

je veux m'assurer que demain,

sans moi, mais avec moi toujours,

le jour se lèvera...

Raoul FOLLEREAU

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE IGNACE JÉGOUSSE, S.S.C.C. – 1885-1948



Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

JÉGOUSSE, Mathurin Vincent (le Père Ignace). 1885-1948. - Religieux picpucien. Né le 3 avril 1885 à Lignol-Arradon – Morbihan. Fils de Jean Mathurin Jégousse et Mathurine Picaud. Neuvième enfant

d'une fratrie de treize. Profès dans la congrégation en 1904. Ordonné prêtre en 1910, reçoit son obédience pour les îles Marquises. Il embarque le 5 novembre 1910 en compagnie du R.P. Paul Mazé. Sera en charge d'Ua Pou. Mène sévèrement ses chrétiens et moyennant quoi il obtient d'eux des résultats surprenants. Mobilisé en 1916, il quitte les Marquises pour Salonique en compagnie de 9 marquisiens. Arrivé à Papeete, il est réformé et retourne aux Marquises. Atteint de la maladie de Parkinson, il passe les dernières années de sa vie à Taiohae, paralysé, et y meurt le 28 février 1948.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DE L'AUTORITE DE JESUS A L'AUTORITE DANS L'ÉGLISE

Aujourd'hui, en ce 4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, l'Évangéliste Saint Marc souligne par deux fois que l'enseignement nouveau de Jésus est donné avec autorité

(Marc 1,22 et 27). Son autorité est telle que même les démons lui obéissent ! Cela étonne les scribes qui, eux aussi, enseignent les Lois qu'ils ont apprises, mais les actes que



N°05
28 janvier 2024

Jésus réalise leur font apparaître la nouveauté de son enseignement.

Mais de qui vient cette autorité de Jésus ? Il le dira à plusieurs reprises. Souvenons-nous de cette déclaration lors de sa dernière Pâque : « *ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ; et je sais que son commandement est vie éternelle. Donc, ce que je déclare, je le déclare comme le Père me l'a dit.* » (Jean 12,49-50)

Ainsi, l'autorité de Jésus vient du Père qui en est la source. Elle n'est pas un pouvoir, mais une puissance d'amour qui se manifeste dans son enseignement et dans sa Parole. Une Parole venant de son Père qui « *recrée* », qui guérit, qui libère. Dans tout l'Évangile, on constate qu'il y a pleine cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait ; ce qui n'était pas le cas des scribes et des pharisiens que Jésus qualifiait « *d'hypocrites* ». Cette cohérence s'accomplira pleinement sur la Croix : don total de son être, amour poussé jusqu'au sacrifice pour faire accéder toute l'humanité à la vie éternelle.

Dans la vie de l'Église, tout comme dans la vie sociale, nous n'aimons pas trop ceux qui parlent ou décident autoritairement. Dans nos sociétés dites « *modernes* », voire « *démocratiques* » - il en va de même dans les Églises - de plus en plus d'individus et groupes d'individus se disent libres, émancipés, indépendants. Des minorités veulent contrôler le pouvoir, et même dicter les lois, et ce, même au sein de l'Église catholique !

La crise d'autorité n'est certes pas propre à l'Église catholique, bon nombre de confessions religieuses sont confrontées à des difficultés semblables. À l'origine toute autorité découlait de l'autorité divine, le Christ étant la tête de l'Église et de celle de l'Écriture Sainte. Par la suite s'est ajoutée l'autorité naturelle des Apôtres, puis celles des dirigeants ecclésiastiques : Papes, évêques. À l'Écriture Sainte se sont greffés les décisions des Conciles, les Décrets pontificaux, le droit canonique et les textes des Pères de l'Église.

Si bien que les Réformateurs -en particulier Luther- dénoncèrent cette évolution en donnant priorité absolue à l'Écriture Sainte. Luther avait écrit : « *Nous n'accordons à l'Église aucune autorité qui dépasse l'Écriture* » [Luther, WA (*Weimarer Ausgabe/édition de Weimar* 40 3, 434, 13)]. Cependant cette prise de position ne résolvait en rien les problèmes de gouvernement de l'Église, ni la nécessité

d'interpréter l'Écriture. Il fallait se rendre à l'évidence de reconnaître la nécessité d'un magistère¹ ecclésiastique ayant une autorité reconnue.

Les discussions actuelles sur l'autorité dans l'Église catholique sont difficiles, et parfois « *âpres* », notamment en ce qui concerne l'autorité du Pape au sein de la Curie, sur les évêques et sur l'ensemble de la communauté ecclésiale. Cette autorité peut-elle prendre à la fois des traits charismatiques, traditionnels et juridiques ? Bien souvent, il y a confusion entre *pouvoir* et *autorité* !

L'étymologie du terme « *autorité* » vient du latin « *augere* » : augmenter, faire grandir, faire croître, et tout d'abord donner naissance. À trop se focaliser sur la hiérarchie et le pouvoir, on en oublie que **l'autorité première, c'est celle de Dieu**. Une autorité qui vient de Dieu se doit d'être au service du bien commun, au service de la « *koinonia* » (la communion). L'importante Constitution Dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium (Christ, Lumière des nations)* l'a rappelé : « *Cette Église (du Christ) comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Église catholique qu'elle subsiste, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui.* (LG n°8) ». Cette communion est fondamentale, elle s'étend à tous les fidèles.

Lorsque le Pape François dénonce les « *mondanités* », certaines formes de « *cléricalisme* » au sein de l'Église, c'est une manière de rappeler que l'autorité, loin d'être ce qui étouffe, paralyse ou même tue la liberté, elle doit favoriser l'épanouissement de chaque fidèle et renforcer l'unité de l'Église.

Si l'autorité pose question au cœur de l'Église, au niveau du gouvernement des États, au sein de la société, n'en est-il pas de même pour nos familles ? Comment l'autorité s'exerce-t-elle entre conjoints, quelle autorité le père, la mère pratiquent-ils envers les enfants... ? Est-ce une autorité bienveillante qui ouvre au dialogue, au respect ? une autorité qui construit la « *communauté familiale* » où l'on a plaisir à vivre ?

Vaste champ de réflexion et de partage qui rejoint les préoccupations de toutes les religieuses et tous les religieux qui ont choisi de vivre en « *communauté* ». Ce vendredi 2 février, Journée de la Vie Consacrée nous prierons pour eux.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SYNODE, NOUVELLE ETAPE...

Où en sommes-nous du processus synodal entrepris depuis 2021 ? Il se poursuit, selon les lignes directrices qui ont

concerné successivement au cours des deux dernières années le niveau de chaque église locale (étape diocésaine),

¹ Dans le Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis Redintegratio (restauration de l'Unité)* les Pères conciliaires ont rappelé la place particulière du magistère dans l'Église : « *Mais, si les chrétiens séparés de nous affirment l'autorité divine des Saints Livres, ils ont une opinion différente de la nôtre (et différente aussi entre eux), au sujet de la relation entre Écritures et Église. Dans celle-ci, selon la foi catholique, le magistère authentique occupe une place*

particulière pour l'explication et la proclamation de la Parole de Dieu écrite.

Cependant, les paroles sacrées sont, dans le dialogue lui-même, des instruments insignes dans la main puissante de Dieu pour atteindre cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes. » (UR 21, 21 novembre 1964)

le niveau des conférences d'évêques (étape continentale) et le niveau de l'Église universelle à Rome. C'est ainsi qu'avait lieu en octobre 2023 une première session réunissant des représentants des Diocèses et communautés de l'Église Universelle. Lors de cette première session à Rome, et à partir des remontées venues de tous les Diocèses du monde entier, l'assemblée a relevé une vingtaine de thèmes en lien avec la vie de l'Église Universelle. Citons parmi ces thèmes

- L'entrée dans une communauté de Foi : l'initiation chrétienne
- Les pauvres, protagonistes du voyage de l'Église
- Une Église « *de toute tribu, langue, peuple et nation* »
- L'Église et la mission
- Les femmes dans la vie et la mission de l'Église
- Diacres et prêtres dans une Église synodale
- En vue d'une Église qui écoute et accompagne
- Les missionnaires dans le monde numérique

Certains de ces thèmes doivent être traités au niveau de l'Église universelle, en collaboration avec les Dicastères de la Curie romaine, comme ceux touchant

- La révision du droit Canon (Droit de l'Église)
- Le texte de base fondamental présentant le contenu et les moyens en vue de la formation des ministres ordonnés (prêtres et diacres) dans tous les séminaires et maisons de formation de l'Église.
- Les relations entre évêques et religieux
- La recherche et la réflexion théologique et pastorale sur l'accès des femmes au diaconat.

Cependant, la réflexion doit être également poursuivie au niveau des églises locales, à partir d'une question centrale

pour le thème du synode, une question guide : **COMMENT être une Église synodale en mission ? COMMENT valoriser la coresponsabilité différenciée dans la mission de tous les membres du Peuple de Dieu ? Quels modes de relation, quelles structures, quels processus de discernement et de décision en vue de la mission permettent de la reconnaître, de la façonner, de la promouvoir ? Quels ministères et organismes de participation peuvent être renouvelés ou introduits pour mieux exprimer cette coresponsabilité ?** En pratique, à partir de cette question-guide, notre Église locale sera invitée à réaliser une nouvelle consultation. Il s'agira de choisir la perspective avec laquelle aborder la question-guide et à se concentrer sur les aspects pour lesquels elle pense pouvoir apporter une contribution sur la base de ses propres particularités et de son expérience. À cet égard, il peut être utile de relire ce que dit le Pape François dans le numéro 27 de son Exhortation Apostolique « *Evangelii gaudium* » :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. »

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'AVARICE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et vertus, s'arrêtant ce mercredi 24 janvier sur l'avarice. Cette « *maladie* » tente « *d'exorciser la peur de la mort* », a-t-il expliqué en soulignant qu'« *aucun bien ne rentrera dans le cercueil* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur les vices et les vertus et aujourd'hui nous parlons de l'avarice, c'est-à-dire de cette forme d'attachement à l'argent qui empêche l'homme d'être généreux.

Il ne s'agit pas d'un péché qui concerne uniquement les personnes qui possèdent un patrimoine important, mais d'un vice transversal, qui n'a souvent rien à voir avec le solde du compte courant. C'est une maladie du cœur, pas du portefeuille.

Les analyses des Pères du désert sur ce mal ont montré comment l'avarice pouvait s'emparer aussi des moines qui, ayant renoncé à d'énormes héritages, s'étaient attachés dans la solitude de leur cellule à des objets de peu de valeur : ils ne les prêtaient pas, ils ne les partageaient pas, et ils étaient encore moins disposés à les donner. Un attachement à de petites choses. Ces objets sont devenus pour eux une sorte de fétiche dont il était impossible de se

détacher. Une sorte de régression au stade des enfants qui s'agrippent à leur jouet en répétant : "C'est à moi ! C'est à moi !" . Un tel attachement prive de toute liberté. Dans cette revendication se cache un rapport maladif à la réalité, qui peut se traduire par des formes d'accaparement compulsif ou d'accumulation pathologique.

Pour guérir de cette maladie, les moines proposaient une méthode radicale, mais très efficace : la méditation sur la mort. Quelle que soit l'accumulation de biens dans ce monde, nous sommes absolument certains d'une chose : ils ne tiendront pas dans le cercueil. Nous ne pouvons pas emporter les biens. C'est là que se révèle l'absurdité de ce vice. Le lien de possession que nous construisons avec les choses n'est qu'apparent, car nous ne sommes pas les maîtres du monde : cette terre que nous aimons n'est en vérité pas la nôtre, et nous nous y déplaçons comme des étrangers et des pèlerins (cf. *Lv 25,23*).

Ces simples considérations nous permettent de comprendre la folie de l'avarice, mais aussi sa raison profonde. Elle tente

d'exorciser la peur de la mort : elle recherche la sécurité en des valeurs qui s'écroulent au moment même où nous les saisissons. Rappelez-vous la parabole de cet homme insensé, dont la campagne offrait une récolte très abondante, et qui se berçait de pensées sur la manière d'agrandir ses greniers pour y mettre toute la récolte. L'homme avait tout calculé, tout prévu pour l'avenir. Mais il n'avait pas pris en compte la variable la plus sûre de la vie : la mort. « *Tu es fou - dit l'Évangile - cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?* » (Lc 12,20).

Dans d'autres cas, ce sont les voleurs qui rendent ce service. Même dans les Évangiles, ils font de nombreuses apparitions et, bien que leur action soit répréhensible, elle peut devenir un avertissement salutaire. C'est ce que Jésus prêche dans le Sermon sur la montagne : « *Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler.* » (Mt 6,19-20). Toujours dans les récits des Pères du désert, on raconte l'histoire d'un voleur qui surprend le moine dans son sommeil et lui dérobe les quelques biens qu'il gardait dans sa cellule. Lorsqu'il se réveille, nullement troublé par ce qui s'est passé, le moine se lance sur les traces du voleur et, une fois qu'il l'a trouvé, au lieu de réclamer les biens volés, il lui remet les quelques objets qui lui sont restés, en disant : "*Tu as oublié de les prendre !*"

Nous, frères et sœurs, nous pouvons être les maîtres des biens que nous possédons, mais c'est souvent le contraire qui arrive : ces biens finissent par nous posséder. Certains riches ne sont plus libres, ils n'ont même plus le temps de se

reposer, ils doivent surveiller leurs épaules parce que l'accumulation des biens exige aussi d'en prendre soin. Ils sont toujours anxieux car un patrimoine se construit à la sueur de son front, mais il peut disparaître à tout moment. Ils oublient la prédication de l'Évangile, qui ne prétend pas que les richesses soient un péché en soi, mais qu'elles sont certainement une responsabilité. Dieu n'est pas pauvre : il est le Seigneur de tout, mais - écrit saint Paul - « *lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2 Co 8,9).

C'est ce que l'avare ne comprend pas. Il aurait pu être un motif de bénédiction pour beaucoup, mais au lieu de cela, il s'est engagé dans l'impasse de l'infélicité. Et la vie de l'avare est déplorable : je me souviens du cas d'un monsieur que j'ai connu dans l'autre diocèse, un homme très riche, dont la mère était malade. Il était marié. Les frères s'occupaient de la mère à tour de rôle, et la mère prenait un yaourt le matin. Il lui en donnait la moitié le matin pour lui donner l'autre moitié l'après-midi et économiser un demi-yogourt. Telle est l'avarice, tel est l'attachement aux biens. Puis ce monsieur est mort, et les commentaires des gens qui sont allés à la veillée funèbre ont été les suivants : "*Mais vous voyez bien que cet homme n'a rien sur lui : il a tout laissé derrière lui*". Et puis, un peu moqueurs, ils disaient : "*Non, non, ils ne pouvaient pas fermer le cercueil parce qu'il voulait tout emporter*". Et cela fait rire les autres, l'avarice : à la fin, nous devons donner notre corps, notre âme au Seigneur et nous devons tout laisser. Soyons vigilants et généreux : généreux avec tout le monde et généreux avec ceux qui ont le plus besoin de nous. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

UNE FLEUR A LA LEPROSERIE DE HANATEVAI – HIVA OA Récit du Frère Sébastien ACAR, catéchiste à Puamau

À partir de 1882 et jusqu'en 1889, les lépreux des trois îles du groupe du Sud-Est des Marquises avaient été réunis par les soins de l'Administration, dans des endroits isolés du reste de la population, avec laquelle ils ne communiquaient, que pour recevoir la nourriture que leur apportaient leurs parents. Leurs cases avaient été construites par les indigènes sous la surveillance des chefs de poste. Quant aux lépreux des trois îles du groupe du Nord-Ouest, qui étaient très peu nombreux, ils n'ont jamais été isolés. Voici le récit d'un Frère-catéchiste...

Hanatevai est une vallée étroite, rocailleuse, très accidentée. Resserrée entre deux montagnes, arrosée par un petit ruisseau qui descend des hauteurs, située sur le bord de la mer, à l'est de Puamau, à deux kilomètres de toute habitation, elle se prêtait merveilleusement à la destination qui lui fut assignée.

Le représentant de l'autorité, un simple gendarme, y installa, le 5 août 1884, tous les lépreux du district de Puamau. On en comptait 63 sur une population de 600 habitants.

Quelle désolation, que de pleurs ce jour-là ! C'était pitié de voir tant d'infortunés, désormais bannis de la société de leurs semblables, se traîner vivants, en compagnie de parents et d'amis éplorés, vers le lieu qui sera leur tombeau. Pour un bon nombre ce n'était pas un exil ; la mort, une mort prochaine se dressait devant eux. Quelques-uns des plus gravement atteints, faute de sentiers praticables,

employèrent toute la journée pour gagner leur enceinte réservée.

Voici le cordon sanitaire fixé. Défense aux indigènes, sous peine de la prison, de franchir la limite tracée, si ce n'est le samedi, jour destiné aux approvisionnements : ils consistent en quelques paniers de popoi, sorte de bouillie faite avec le fruit de l'arbre à pain.

Encore cette chétive nourriture leur manque-t-elle plus d'une fois. La nécessité, dans ce cas, force les lépreux à sortir de leur retraite à la faveur des ténèbres et à gagner, comme ils peuvent, la case de personnes connues, afin de se procurer de quoi ne pas mourir de faim.

Quelques-uns des plus valides s'en vont sur les rochers ramasser des coquillages, d'autres montent en pirogue, et, si la pêche est bonne, ils en font part à leurs compagnons plus malheureux. Abandonnés à eux-mêmes, sans médecin, sans infirmiers, sans remèdes, presque nus, les pauvres

lépreux tombaient dans une misère affreuse.

Un visage ami leur apparaissait chaque semaine ; c'était le missionnaire catholique, attentif à soulager toute souffrance. Dérobant quelques heures à ses nombreuses occupations, il leur apportait et les consolations de son ministère, s'ils les acceptaient, et quelques secours, toujours au-dessous des besoins, mais en rapport avec ses modiques ressources. Aux uns, il procurait des étoffes pour se couvrir ; à d'autres, il distribuait quelques remèdes ; à quelques-uns enfin, il donnait des instruments de pêche. Un peu de poisson est si nécessaire pour faire passer l'insipide popoi.

- Cet état de choses dura jusqu'en 1889.

- Le lieu de la scène bien déterminé, commençons le récit intitulé : *Une fleur à la léproserie de Hanatevai.*



LA LEPROSERIE DE HANATEVAI
d'après un dessin du R.P. Jean Berchmans.

Histoire de Petero. - Petero ou Pierre Toia, mort à la léproserie, le 18 octobre 1886, à l'âge de 45 ans, était le second de huit enfants. De cette nombreuse famille, il ne restait avec lui que sa sœur Victoire, dont nous parlerons bientôt.

Le frère aîné périt d'une manière atroce. Une troupe d'une quarantaine de pêcheurs, montant plusieurs pirogues, s'étaient réunis, pour faire la pêche, dans un îlot voisin et inhabité. Arrivés en haute mer, ils essuyèrent un terrible coup de vent qui les jeta sur l'île de Tahuata. À l'instant, les cannibales de l'endroit se précipitent sur les malheureux naufragés et en garrottent une dizaine. Les victimes sont jetées au four canaque et dévorées : l'aîné de Petero était du nombre.

Docile aux inspirations de la grâce et aux enseignements du missionnaire, Petero embrassa la foi à un âge encore tendre et devint un chrétien sincère. Si, comme la plupart des indigènes, il aimait l'eau et la pêche, il sollicita et obtint la fonction de pêcheur attiré de la Mission. À lui, par conséquent, le soin de procurer le poisson nécessaire et au missionnaire et à tous ceux dont il a la charge. Petero remplit cet office avec zèle jusqu'en 1880.

C'est peu après que les premières traces de la lèpre apparurent sur son corps : comme c'est l'ordinaire, la maladie attaqua les extrémités des mains et des pieds. La Mission ne pouvait, ni ne voulait abandonner un si dévoué serviteur. On lui construisit, dans un endroit retiré de l'enclos, une petite et salubre maisonnette en planches, c'est là qu'il se retirait habituellement.

Sa sœur Victoire, vraie fille de charité, qui tient une école d'une vingtaine de petites filles, placées nuit et jour sous sa

surveillance, prenait soin de son frère et lui préparait chaque jour sa nourriture.

Depuis trois ans Petero gisait sur sa natte : les progrès de la lèpre étaient effrayants. Trop réelle image du pauvre Lazare, il avait vu tomber tous les doigts de ses pieds et de ses mains, et de larges plaies lui couvraient tout le corps.

Sa piété croissait avec l'épreuve. Que c'était beau de le voir, aux jours de grande solennité, se traîner péniblement sur ses moignons jusqu'à la chapelle dans l'intervalle des offices ! Il allait satisfaire sa dévotion et recevoir avec ferveur le corps de Celui qui a dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et dans l'accablement et je vous soulagerai !*

Tel était l'état de Petero, lorsque, le 24 novembre 1885, arriva à Puamau le médecin d'Atuona. Il voulut voir le malade et décida, d'après le progrès du mal et le danger de contagion, qu'il fallait le transporter à Hanatevai. Le lendemain matin, Victoire, qui est forte et robuste, prit vaillamment le malade sur son dos. Vers midi, elle arrivait avec son cher fardeau à la léproserie. Comme le médecin lui avait permis d'aller voir son frère de temps en temps, elle en profitait pour lui porter, tous les deux ou trois jours de la nourriture fraîche.

Malgré tout Petero déclinait à vue d'œil. Plus son corps approchait de la dissolution, plus son âme paraissait grandir. Un de ses meilleurs moments était la visite du missionnaire. Avec lui il parlait à cœur ouvert du bonheur du ciel et il éprouvait un tressaillement de joie à la seule pensée qu'il retournerait bientôt dans la patrie céleste.

Cependant le P. Dominique fut obligé d'aller faire la visite des malades de son district et d'un district voisin. Comme Petero ne lui avait point paru en danger au moment de son départ, il s'était contenté, à sa dernière visite, de lui renouveler l'absolution.

Lorsque sa sœur vint le voir ensuite, - c'était tout juste huit jours avant son trépas, il lui dit, le sourire sur les lèvres : *« Mon exil va finir. Bientôt je serai guéri. Cette expression lui était familière, quand il parlait de son passage à une vie meilleure. Il faut, ajouta-t-il, faire creuser ma tombe et apporter mon cercueil. »* Nos indigènes ont l'habitude de faire préparer leur cercueil, lorsqu'ils se sentent gravement malades ; ce qui ne les empêche pas de guérir souvent. Du moins est-il certain que la vue de cet objet ne les effraie nullement. Il y avait trois ans que Petero avait son cercueil près de sa natte, quand il demeurait encore dans la petite maisonnette de l'enclos de la Mission.

Le jeudi suivant, jour de congé pour mes enfants, Victoire, qui se trouvait indisposée, me pria d'aller voir son malade ; ce que je fis. Oh ! quel plaisir il témoigna de ma visite ! Ce n'étaient qu'épanchements de cœur, tendres adieux et fidèles rendez-vous au séjour des bienheureux. Je lui présentai une tasse de potage, la dernière qu'il ait prise ; il ne put l'achever et passa le reste à son voisin.

Au moment de mon départ, il me dit :

- Le P. Dominique est-il de retour ?
- Pas encore ; mais le P. Adrien que j'ai fait prévenir viendra demain ou samedi pour le remplacer dimanche.
- Dites au Père, je vous prie, que je désire beaucoup le voir.
- Vous serez satisfait. Mais, Petero, où est le chapelet à gros grains que vous a donné le P. Olivier ?

- Il est suspendu là derrière ma natte. Je n'ai plus de doigts pour faire glisser les *Kaoha oe Maria*. Je vous salue Marie. Puis mes yeux sont presque fermés à la lumière. Maintenant je prie de bouche et de cœur.

Ainsi finit notre entretien. Je lui fis mes adieux et me retirai très ému, très édifié surtout.

Je parlai à Victoire du désir que Petero avait de voir le Père. Elle eut la pensée d'aller elle-même le lendemain à la léproserie, mais je lui persuadai d'attendre l'arrivée du missionnaire.

Elle partit le dimanche, au sortir de la messe, devançant le P. Adrien qui la suivait de près. Elle apportait à son pauvre frère de la nourriture : il n'en voulut pas ; une fiole de baume samaritain pour adoucir ses plaies :

« À quoi bon ! dit-il, je n'attends plus que mon passeport pour aller dans l'éternité ».

À ce moment le Père arrive. Sa vue épanouit le visage du malade qui se dresse sur sa natte et lui envoie du ton le plus affectueux un *Kaoha Ateri* : *Bonjour, Père Adrien !*

- Eh ! comment va notre cher Petero ? que désire-t-il ?
- Qu'avant mon départ vous célébriez une dernière fête.
- Laquelle ?
- Celle de l'Extrême-Onction. C'est tout ce que je demande ; je suis en règle pour le reste.
- Je croyais, mon ami, que le P. Dominique vous avait administré, je n'ai pas sur moi les saintes Huiles. Voulez-vous que je revienne demain ?
- Bien volontiers, Père ; oui, oui, demain.

Le lendemain aux premiers rayons de l'aurore, Victoire, toujours dévouée, s'acheminait vers la léproserie. Elle voulait tout préparer pour la belle cérémonie. Petero se prêtait à tout avec un calme parfait, avec un courage sublime. Il avait au talon droit une plaie qui répandait l'infection : « *Coupe ce lambeau de chair*, dit-il à sa sœur ; *je ne veux pas que le missionnaire soit incommodé pendant qu'il m'administrera le Sacrement* ».

Le prêtre prend le surplis et l'étole et procède aux onctions. Petero était faible, n'ayant rien pris depuis deux jours, mais il avait toute sa connaissance.

En effet lorsque le Père, après la cérémonie, lui présenta un petit crucifix béni par Pie IX, en disant :

- Petero, connaissez-vous cet objet ?
- C'est l'image de Jésus, mon Sauveur, mort pour nous sur la croix, répondit-il. Et baisant ce crucifix avec une tendre piété, il ajouta : « *Maintenant je suis presque guéri et prêt à partir* ».

Il était onze heures du matin. Le Père, appelé ailleurs, dut s'éloigner bien à regret en lui souhaitant d'accomplir son heureux voyage. Il laissait d'ailleurs Victoire auprès de lui. Seul avec sa sœur, Petero lui fit part de la joie intime dont son âme débordait. Il lui parlait du ciel avec des accents qui ne se peuvent rendre. On eût dit qu'il entrevoyait déjà les célestes clartés, s'il n'avait produit fréquemment des actes de foi et d'espérance. Ainsi Benoît et Scolastique s'entretenaient autrefois des joies suaves que l'on goûte au paradis.

Rompant cet entretien, qui devait être le dernier, Petero dit à Victoire : - Ne te désole point de mon départ. Je ne regrette rien ici-bas. Tu dois être bien fatiguée, chère sœur ;

va te reposer. Adieu et au revoir là-haut.

À deux heures elle quittait son frère et elle était à peine de retour à la mission lorsqu'un messenger arriva pour lui annoncer que Petero venait de rendre son âme à Dieu.

Depuis longtemps déjà Victoire s'était déclarée ma mère à la mode canaque. L'adoption, chez nos insulaires, est un témoignage de bienveillance ou une marque de haute estime. Avant de retourner à la léproserie pour rendre les derniers devoirs à son frère, elle me dit : « *Mon fils, je désire que tu fermes le cercueil de Petero* ».

La nuit venue, quand je vis mes enfants plongés dans le premier sommeil, je quittai discrètement le dortoir et, muni de quelques outils, je pris le chemin de la léproserie accompagné d'un de mes enfants.

Le ciel était pur, un beau clair de lune nous rendait la marche facile. Plus loin, nous entrons dans une forêt où régnait un profond silence. À mesure que nous approchons, le fracas des vagues qui se brisent contre les rochers, grandit. C'est solennel. Avec cela, la pensée de la mort plane autour de nous ; tout invite l'âme au recueillement et l'excite à bénir Dieu, grand dans toutes ses œuvres.

Nous voici arrivés. Nous pénétrons avec respect dans la case mortuaire. Après une courte prière pour Petero, j'écartai un peu le linceul qui cachait sa dépouille, voulant une dernière fois contempler les traits de son visage. Il ressemblait à un bienheureux dans le sommeil. Il avait les bras modestement croisés sur la poitrine et portait suspendu au cou, selon sa dernière volonté, son chapelet à gros grains. Au moment de sa mort l'infection de la lèpre avait disparu, et son cercueil exhalait une odeur agréable. Je traçai le signe de la croix sur son front et sur sa poitrine, en murmurant ces mots : « *Au revoir Petero !* »

Ramenant ensuite le linceul à sa place, je commençai à fixer un côté du couvercle. Victoire me dit alors : « *Repose-toi un peu, mon enfant* », et penchée sur le cercueil, elle se prit à sangloter. Il y avait parmi les spectateurs plusieurs lépreux païens, qui avaient, quelques jours auparavant, plaisanté sur la résurrection



VICTOIRE PLEURANT AUPRES DU LIT DE PETERO
d'après un dessin du R.P. Jean Berchmans.

Je dis donc à Victoire : « *Ne pleurez pas comme les païens ou comme ceux qui s'imaginent que tout finit à la tombe. Aujourd'hui le visage de votre frère vous est dérobé ; un jour viendra où vous le reverrez, non plus dans l'ignominie de la lèpre, mais dans la gloire de la résurrection. Croyez-vous*

cela ? » Les sanglots étouffant sa voix, elle se contenta d'un signe de tête approbatif.

Lorsque le cercueil fut entièrement fermé, Victoire, un peu plus calme, fit devant tous cette profession de foi naïve : « Cet enfant, qui vient de mourir, était chéri de Dieu. À sa dernière heure le missionnaire s'est trouvé là pour le consoler. Il n'attendait, ce semble, que l'Extrême-Onction pour monter là-haut. Les vers ont respecté ses plaies et l'infection de la lèpre a cessé avec son dernier soupir. Le Dieu des miséricordes, j'en ai la confiance, a introduit son âme au paradis. À la résurrection générale, je le crois sincèrement, cette âme reviendra animer son corps désormais glorieux ». Ma présence n'étant plus nécessaire, je repris le chemin de la Mission, ou nous arrivâmes, mon compagnon et moi, vers

minuit.

Quelques jours plus tard, je plaçai sur la tombe Petero une croix avec cette courte inscription dans langue du pays : « *Ici repose Pierre Toia, qui ressuscitera au dernier jour* ».

Nous avons tenu à reproduire ce simple récit dans toute sa fraîcheur. Aussi ingénue que naturel, il charme, il émeut, il attendrit. On se sent épris de respect pour tant de malheureux au cœur si noble, à l'âme si chrétienne, et on admire le missionnaire qui, au milieu d'incessantes occupations, sait apporter à ces infortunés, avec des secours, les consolations de son ministère.

© L'Œuvre du Père Damien -1895

JUBILE 2025

ANNEE DE PRIERE POUR LE JUBILE : FRANÇOIS VA CREER UNE « ECOLE DE PRIERE »

Lors d'une conférence de presse ce mardi 23 janvier, le préfet et le sous-secrétaire du dicastère pour l'Évangélisation ont précisé l'objectif de l'année de prière, inaugurée par le Pape François pour aider les catholiques à se préparer au Jubilé de 2025. Ils ont également annoncé la mise en place par le Pape François d'une « école de la prière » afin d'explorer les différents aspects du « souffle de la foi » de chaque fidèle.

LOGO DU JUBILE



Le logo représente quatre figures stylisées pour indiquer l'humanité venant des quatre angles de la terre. Elles sont rattachées l'une à l'autre, pour indiquer la solidarité et la fraternité que les peuples ont en commun. La première en tête est agrippée à la croix. C'est le signe non seulement de la foi qu'elle embrasse, mais aussi de l'espérance qui ne peut jamais être abandonnée parce que nous en avons toujours besoin et surtout dans les moments de grande nécessité. Il est important d'observer les ondes qui sont en dessous et qui sont en mouvement pour indiquer que le pèlerinage de la vie ne se réalise pas toujours dans des eaux tranquilles. Très souvent les vicissitudes personnelles et les événements du monde imposent avec intensité le recours à l'espérance. C'est pour cela qu'il faut observer la partie inférieure de la croix qui s'allonge en se transformant en une ancre, qui s'impose sur la devise en forme semi-circulaire. Comme on le sait, l'ancre a été généralement utilisée comme

métaphore de l'espérance. L'ancre de salut (Maîtresse-ancre, ou ancre de miséricorde) d'espérance en fait, dans l'argot des marins, est le nom donné à l'ancre de réserve, utilisée dans les embarcations pour accomplir une manœuvre d'urgence en vue de stabiliser le navire durant les tempêtes. Il ne faut pas négliger le fait que l'image montre combien le chemin du pèlerin n'est pas un fait individuel, mais communautaire, marqué d'un dynamisme croissant qui tend toujours plus vers la croix. La croix n'est pas du tout statique, mais elle est aussi dynamique, elle se courbe vers l'humanité comme pour aller à sa rencontre et ne pas la laisser seule, mais en offrant plutôt la certitude de la présence et l'assurance de l'espérance. C'est bien visible, enfin, avec la couleur verte, la devise du jubilé 2025: *Peregrinantes in Spem*.

Ce dimanche 21 janvier, le Pape François a inauguré une année de prière dans la perspective du Jubilé de 2025, appelant les fidèles à « *prier avec plus de ferveur pour nous préparer à vivre correctement cet événement plein de grâce et à expérimenter la force de l'espérance en Dieu* ».

Cette année de prière, a expliqué le Saint-Père, est consacrée « *à la redécouverte de la grande valeur et de l'absolue nécessité de la prière, de la prière dans la vie personnelle, dans la vie de l'Église, de la prière dans le monde* ».

Le Bureau de presse du Saint-Siège a présenté cette année ce mardi 23 janvier lors d'une conférence de presse tenue par M^{gr} Rino Fisichella, Pro-préfet du dicastère pour l'Évangélisation, et M^{gr} Graham Bell, sous-secrétaire du Dicastère, dont la section est chargée de la coordination de l'Année de la prière.

À la disposition des conférences épiscopales et des représentants diocésains du Jubilé

Le dicastère pour l'Évangélisation publiera divers documents pour aider les fidèles à célébrer l'Année Sainte

et a souligné qu'il se tenait à la disposition des conférences épiscopales et des représentants diocésains du Jubilé pour fournir des éclaircissements supplémentaires.

M^{gr} Rino Fisichella a présenté la volonté du dicastère pour l'Évangélisation de soutenir cette année de prière, tout en précisant que les travaux de préparation de l'Année sainte 2025 se poursuivaient. Les pèlerins peuvent en savoir plus sur le Jubilé à venir sur le site web www.iubilaeum2025.va, et par le biais de l'application, a déclaré l'archevêque italien.

Redécouvrir notre besoin de prière quotidienne

L'année de prière, a souligné M^{gr} Rino Fisichella, « *n'est pas une année marquée par des initiatives particulières; il s'agit plutôt d'un moment privilégié pour redécouvrir la valeur de la prière et la nécessité de la prière quotidienne dans notre vie chrétienne* ».

« *C'est un moment privilégié pour redécouvrir la valeur de la prière et la nécessité de la prière quotidienne dans notre vie chrétienne* ». Cette année, a-t-il ajouté, est « *un temps pour découvrir comment prier et, surtout, comment éduquer les personnes d'aujourd'hui à la prière, à l'ère de la culture numérique, afin que la prière soit efficace et fructueuse* ».

« *Nous ne pouvons pas nier, a déclaré l'archevêque, que notre époque manifeste un profond besoin de spiritualité* ». « *De ceux qui font rapidement le signe de croix à ceux qui participent à l'eucharistie quotidienne, il existe une telle variété de façons de prier que personne ne peut les décrire complètement ; elles vont de la prière rapide et distraite à la prière contemplative et à la prière remplie de larmes de douleur* », a-t-il précisé.

M^{gr} Fisichella a reconnu que la prière ne peut être décrite selon un modèle préétabli, « *parce qu'elle est une manifestation de la relation personnelle du croyant avec Dieu lui-même, dans le cadre de cette relation intime et exclusive qui distingue notre foi* ».

Une prière qui nourrit notre foi

L'année de prière, a-t-il poursuivi, « *s'inscrit dans ce contexte comme un moyen de favoriser notre relation avec le Seigneur, en offrant des moments de véritable repos spirituel. C'est comme une oasis à l'abri du stress quotidien où la prière devient une nourriture pour la vie chrétienne de foi, d'espérance et de charité* ».

C'est pourquoi le dicastère pour l'Évangélisation a préparé une série de documents et d'aides à la prière pour les mois à venir, qui peuvent constituer une « *symphonie* » de prière que la communauté chrétienne et les croyants individuels peuvent utiliser.

Comme l'écrit le Pape François dans la préface du premier volume de la série *Notes sur la prière* : « *La prière est le souffle de la foi, elle en est l'expression même. Comme un cri qui jaillit du cœur de ceux qui croient et se confient à Dieu* ». « *Cette année ne sera pas une année qui entrave les initiatives des Églises locales* », a souligné l'archevêque. « *Au contraire, elle doit être considérée comme une période au cours de laquelle chaque initiative prévue sera soutenue efficacement, précisément parce qu'elle est fondée sur la prière* ».

« *Il ne faut donc pas s'attendre à une série d'événements spécifiques* », a-t-il précisé, « *mais plutôt à des idées et à des suggestions, afin que la prière de l'Église puisse à nouveau*

se revigorer et marquer de son empreinte la vie de chaque baptisé ».

Des moyens pour accompagner la méditation

M^{gr} Fisichella a ensuite suggéré deux façons d'accompagner notre méditation et nos lectures afin de mieux comprendre la valeur de la prière.

Il a cité l'exemple des 38 conférences catéchétiques que le Pape François a données entre le 6 mai 2020 et le 16 juin 2021, et qui abordent les différentes formes de prière, en précisant qu'elles peuvent être relues, car elles contiennent de nombreuses suggestions utiles. D'autre part, il a indiqué que son dicastère prépare une série de volumes intitulés *Notes sur la prière*.

Une série de huit volumes

M^{gr} Graham Bell a ensuite décrit les projets actuels du Dicastère pour préparer et soutenir cette année consacrée à la prière. « *La Maison d'édition du Vatican (LEV) publie à partir d'aujourd'hui une série de petits textes qui approfondissent les différentes dimensions de l'acte chrétien de la prière* », signés par des auteurs de renommée internationale et par le dicastère pour l'Évangélisation, précisément la section pour les questions fondamentales concernant l'évangélisation dans le monde.

Cette série, composée de huit volumes, est mise à la disposition des différentes conférences épiscopales afin d'offrir une aide utile aux fidèles pour approfondir l'intelligence de la prière.

Le premier livre, a expliqué M^{gr} Bell, *Prier aujourd'hui. Un défi à relever*, préfacé par le Pape François, est écrit par le cardinal Angelo Comastri, l'un des auteurs spirituels contemporains les plus reconnus. Ancien président du Comité italien du Grand Jubilé de l'an 2000, le cardinal italien a été vicaire général du Pape pour la Cité du Vatican et archiprêtre de Saint-Pierre.

Le texte, disponible en librairie à partir du 23 janvier, rappelle selon Mgr Bell la nécessité de la prière et enseigne à avoir « *un autre regard et un autre cœur* » en mettant en avant des figures qui ont témoigné de la fécondité de la prière, comme sainte Thérèse de Lisieux, saint François d'Assise ou encore sainte Mère Teresa de Calcutta.

« Avec Dieu, tout est possible »

Dans la préface, note Mgr Bell, le Pape François rappelle que « *la prière est le souffle de la foi, elle en est l'expression même. Comme un cri qui jaillit du cœur de ceux qui croient et se confient à Dieu* ».

Le cardinal Comastri affirme que « *seule la prière donne de l'espace à Dieu dans nos vies et dans l'histoire du monde : et avec Dieu, tout est possible* » explique M^{gr} Bell.

Sept autres volumes seront publiés dans un avenir proche, notamment : Gianfranco Ravasi, *Prier avec les Psaumes* (février 2024) ; Juan López Vergara, *La prière de Jésus* (février 2024) ; Paul Murray, OP, *Prier avec les saints et les pécheurs* (mars 2024) ; Antonio Pitta, *Paraboles sur la prière* (mars 2024) ; Chartreux, *L'Église en prière* (mars 2024) ; Catherine Aubin, *La prière de Marie et des saints* (avril 2024) ; Ugo Vanni, *La prière que Jésus nous a apprise : Le "Notre Père"* (avril 2024).

Le Pape François et l'école de prière

Prière du Jubilé

Père, toi qui es aux cieux,
la foi que tu nous as donnée en
ton fils Jésus-Christ, notre frère,
flamme de charité
répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
éveille en nous la bienheureuse espérance
pour l'avènement de ton royaume.

Ta grâce nous transforme
en paysans actifs des semences évangéliques
que l'humanité et l'univers entier se lèvent,
dans l'attente confiante
des cieux nouveaux et de la terre nouvelle,
quand les puissances du mal seront vaincues,
Ta gloire sera éternelle.

Que la grâce du Jubilé
ravive en chaque Pèlerin d'Espérance,
l'aspiration des biens célestes
et déverse sur le monde entier
la joie et la paix
de notre Rédempteur.
À toi Dieu béni éternellement
reçoit notre louange et notre gloire à travers les siècles.
Amen.

À l'aide de ces ressources, le Dicastère pour l'évangélisation préparera des aides pastorales qui présenteront à nouveau les différentes expressions de la prière dans la communauté, dans la famille, pour les prêtres, les religieuses cloîtrées, les sanctuaires et les jeunes.

M^{Br} Fisichella a précisé qu'il ne s'agissait pas de nouvelles prières, mais d'aides à vivre avec une plus grande conscience la nécessité de la prière quotidienne.

Le Pape lui-même, au cours de cette année, ont-ils annoncé, mettra en place une « école de prière ».

« Cette école, a expliqué M^{Br} Fisichella, sera une série de moments de rencontre avec des groupes spécifiques de personnes pour prier ensemble et mieux comprendre les différentes formes de prière : de l'action de grâce à l'intercession, de la prière contemplative à la prière de consolation, de l'adoration à la supplication ».

Les responsables du Vatican ont conclu leur conférence de presse en rappelant les paroles du pape François : « Je suis certain que les évêques, les prêtres, les diacres et les catéchistes trouveront au cours de cette année les moyens appropriés pour placer la prière au cœur de l'annonce de l'espérance, que le Jubilé de 2025 fera résonner en ces temps tourmentés ».

© Radio Vatican - 2024

SOLIDARITE

BRESIL : UN MINIBUS AU SERVICE DES SANS-ABRIS

En collaboration avec la fondation Hilton, Vatican News publie une série d'articles sur les religieuses. Dans cet épisode, nous nous intéressons à la Compagnie des Filles de la Charité, engagée dans différentes œuvres sociales, médicales et éducatives dans le nord-est du Brésil. À travers le projet "Micro da Caridade", elles portent assistance aux sans-abri.

La Compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, présente dans 97 pays, a célébré tout au long de l'année 2023 le 400^e anniversaire de l'inspiration qui poussa Louise de Marillac à fonder la Communauté. Le 4 juin 1623, jour de Pentecôte, Louise de Marillac se rendit à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, pour prier et suivre la Messe. Elle s'inquiétait de son avenir d'épouse et de mère et doutait de sa foi. Ce jour-là, elle reçut une inspiration à fonder la Communauté connue sous le nom de "Lumière". Louise fut éclairée sur la nécessité de rester avec son mari, mais aussi de prononcer les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans une petite communauté dédiée au service des autres. Toutefois, elle ne savait pas comment le faire, en raison de ses nombreux engagements.

Sainte Louise de Marillac comprit qu'elle pouvait vivre en communauté au service des autres, en acceptant Vincent de Paul comme directeur spirituel. Dix ans plus tard, en 1633, ils fondèrent ensemble la Compagnie des Filles de la Charité. Les sœurs se consacraient aux pauvres, aux malades et aux enfants abandonnés, si nombreux à Paris et dans d'autres régions. Aujourd'hui, l'esprit de la Pentecôte continue de guider les Filles de la Charité dans des projets comme le "Micro da Caridade" au Brésil.

Aider les sans-abri

Les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul de la Province de Recife sont engagées dans différentes œuvres sociales, médicales et éducatives dans le nord-est du Brésil. Fidèles à leur charisme et poussées par l'appel du Pape François à aller dans les périphéries, elles ont éprouvé le désir d'aller au-delà de leur travail quotidien pour subvenir aux besoins de leurs frères sans-abri. La vulnérabilité des sans-abri et l'insécurité alimentaire sont des problèmes croissants au Brésil, aggravés en 2020 et 2021 par la pandémie de covid-19. Le projet "Micro da Caridade" est né d'une action sociale consistant à servir des repas quotidiens aux sans-abri, et à effectuer des rondes dans la ville de Recife. L'on a compris la nécessité d'offrir des services d'hygiène de base, comme des sanitaires, des vêtements propres et des soins de santé de base, qui constituaient pour ces personnes un luxe inaccessible.

Grâce à un financement international, un minibus muni de douches, d'une infirmerie et d'un salon de coiffure, a été créé. L'initiative s'adresse à une soixantaine de sans-abri, leur offrant des sanitaires, des vêtements propres, des produits pour l'hygiène personnelle, des soins de santé et un repas, selon le principe chrétien d'assistance humanisée. Le projet "Micro da Caridade" compte sur la participation de bénévoles de différents domaines, tels que des chauffeurs, des coiffeurs/barbiers, des infirmiers, des médecins et du

personnel de soutien. Une fois par semaine ces bénévoles offrent leur temps et leurs compétences, donnant des indications sur les centres d'assistance, comme la "*Fazenda da Esperança*", et aidant à la réorganisation des documents personnels.

En tant que Filles de la Charité, nous annonçons l'amour miséricordieux de Dieu à travers notre service, en suivant l'exemple de saint Vincent de Paul. Nous collaborons avec d'autres branches de la Famille vincentienne pour promouvoir la charité, en mobilisant les personnes de bonne volonté et en organisant un réseau de services et d'assistance aux pauvres.

Satisfaction des bénéficiaires du projet "*Micro da Caridade*"

C'est un projet de transformation qui cherche à promouvoir la santé et le bien-être, en conformité au troisième objectif du développement durable. Il existe d'autres initiatives similaires coordonnées par des groupes de l'Église et des organisations non gouvernementales, toutes ayant comme but de restituer la dignité des personnes méprisées et ignorées par la société.

Les bénéficiaires du projet "*Micro da Caridade*", disent se sentir accueillis et traités comme des êtres humains. Le projet se diffuse de bouche à oreille, entraînant une

augmentation hebdomadaire du nombre de personnes assistées.

Cette idée n'est pas exclusive aux Filles de la Charité car d'autres initiatives semblables coordonnées par des groupes religieux et des organisations non gouvernementales cherchent également à promouvoir le bien-être et la santé pour tous. Notre service doit être désintéressé, permettant à Dieu d'agir en nous à travers toutes les personnes que nous rencontrons. Nous devons travailler de manière créative avec les autres et être courageuses, engagées, flexibles et ouvertes à la collaboration.

Notre service doit être désintéressé, permettant à Dieu d'agir en nous à travers toutes les personnes que nous rencontrons. Nous devons travailler de manière créative avec les autres et être courageuses, engagées, flexibles et ouvertes à la collaboration.

En tant que Filles de la Charité, nous sommes appelées à aider nos frères sans-abri, qu'il s'agisse d'enfants, de jeunes, d'adultes ou de personnes âgées, confrontées à d'autres formes de pauvreté, comme la solitude, l'abandon et l'invisibilité. Nous devons chercher et trouver ceux qui sont oubliés, leur offrir une aide pratique et demeurer fidèles à nos fondateurs, qui ont répondu à l'appel à servir le Christ dans les Pauvres.

© Radio Vatican - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 JANVIER 2024 – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 18, 15-20)

Moïse disait au peuple : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont bien fait de dire cela. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra." » – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7abc, 7d-9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit
le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,

et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1Co 7,32-35)

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari. C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 4, 16)

Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. » L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela

veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

D'un seul cœur, prions Dieu notre Père, et faisons monter vers lui nos intentions pour l'Église et pour le monde...

Pour l'Église : que Dieu lui donne toujours les témoins et les prophètes dont elle a besoin pour remplir sa mission. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour tous les religieux, religieuses, laïcs qui ont consacré leur vie à Dieu pour l'annonce du Royaume : que l'Esprit du Seigneur les fortifie et les soutienne sans cesse dans leur vocation. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les responsables des peuples et des nations : qu'ils aient la sagesse et le discernement pour toujours choisir les chemins de la vérité, de la justice et de la paix. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les personnes malades, isolées, abandonnées : qu'elles soient soulagées, réconfortées, consolées. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les lépreux, dont c'est aujourd'hui la Journée mondiale : pour qu'un regard et des mains fraternelles leur annoncent l'amour dont ils sont aimés de toi et les appellent à se lever,... *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour notre communauté réunie en ce jour : qu'elle demeure ferme dans la foi, joyeuse dans l'Espérance et inlassable dans la Charité. *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Dieu notre Père qui prends soin de ton Peuple, entends les prières que tes enfants font monter vers toi et exauce-les, selon ta volonté. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mc 1,21-28) raconte une journée-type du ministère de Jésus, il s'agit en particulier d'un samedi, journée consacrée au repos et à la prière, les gens allaient à la synagogue. Dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus lit et commente les Écritures. Les personnes présentes sont attirées par sa façon de parler ; ils sont très étonnés parce qu'il démontre une autorité différente de celle des scribes (v.22). En outre, Jésus se révèle puissant également dans ses œuvres. En effet, un homme dans la synagogue se retourne contre lui en l'interpellant comme l'Envoyé de Dieu ; Jésus reconnaît l'esprit malin, lui ordonne de sortir de cet homme et ainsi il le chasse (vv. 3-26).

On voit ici les deux éléments caractéristiques de l'action de Jésus : la prédication et l'œuvre thaumaturgique de guérison. Il prêche et il guérit. Ces deux aspects ressortent dans le passage de l'évangéliste Marc, mais le plus mis en évidence est celui de la prédication ; l'exorcisme est présenté comme la confirmation de son « autorité » particulière et de son enseignement. Jésus prêche avec sa propre autorité, comme quelqu'un qui possède une doctrine qu'il tire de lui-même, et pas comme les scribes qui répétaient les traditions précédentes et les lois transmises. Ils répétaient des mots, des mots, des mots, seulement des mots — comme le chantait la grande Mina —. Ils étaient ainsi : seulement des mots. En revanche, en Jésus la parole a une autorité, Jésus fait autorité. Et cela touche le cœur. L'enseignement de Jésus a la même autorité que Dieu qui parle ; en effet, par un seul ordre il libère facilement le possédé du malin et il le guérit. Pourquoi ? Parce que sa parole accomplit ce qu'il dit, parce qu'il est le prophète définitif. Mais pourquoi est-ce que je dis qu'il est le prophète définitif ? Rappelons-nous de la promesse de Moïse. Moïse dit : « Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi — comme moi —, que vous écouterez » (cf. Dt 18,15). Moïse annonce Jésus comme le prophète définitif. C'est pourquoi [Jésus] ne parle

pas avec l'autorité humaine, mais avec celle divine, parce qu'il a le pouvoir d'être le prophète définitif, c'est-à-dire le Fils de Dieu qui nous sauve, nous guérit tous.

Le deuxième aspect, celui des guérisons, montre que la prédication du Christ sert à vaincre le mal présent dans l'homme et dans le monde. Sa parole vise directement le règne de Satan, il le met en crise et il le fait reculer, il l'oblige à sortir du monde. Ce possédé — cet homme possédé, obsédé — atteint par l'ordre du Seigneur, est libéré et transformé en une personne nouvelle. En outre, la prédication de Jésus appartient à une logique opposée à celle du monde et du malin : ses mots se révèlent comme le bouleversement d'un ordre des choses erroné. En effet, le démon présent dans le possédé s'écrie à l'approche de Jésus : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? » (v.24). Ces expressions montrent la totale extranéité entre Jésus et Satan : ils sont sur des plans complètement différents ; entre eux il n'y a rien en commun ; ils sont l'opposé l'un de l'autre. Jésus, qui fait autorité, qui attire le peuple par son autorité, et aussi le prophète qui libère, le prophète promis qui est le Fils de Dieu qui guérit. Écoutons-nous les paroles de Jésus qui font autorité ? N'oubliez pas de toujours emporter un petit Évangile dans votre poche ou dans votre sac, pour le lire durant la journée, pour écouter cette parole de Jésus qui fait autorité. Nous avons tous des problèmes, nous avons tous péché, nous avons tous des maladies spirituelles. Demandons à Jésus : « Jésus, tu es le prophète, le Fils de Dieu, celui qui a été promis pour nous guérir. Guéris-moi ! ». Demander à Jésus la guérison de nos péchés, de nos maux. La Vierge Marie a toujours gardé dans son cœur les paroles et les gestes de Jésus, et elle l'a suivi avec une disponibilité et une fidélité totales. Qu'elle nous aide nous aussi à l'écouter et à le suivre, pour expérimenter dans notre vie les signes de son salut.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus,
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

KYRIE : Roger NOUVEAU**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur, crions de joie
Vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION : Gocam**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi nos prières
O Seigneur écoutes et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : Restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents, ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

SANCTUS : Roger NOUVEAU**ANAMNESE :**

Tu es venu, Tu es né, Tu as souffert
Tu es mort, tu est ressuscité, Tu es vivant,
Tu reviendras, Tu es là ! (bis)

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS :****COMMUNION : orgue****ENVOI :**

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.
- R- Ave Maria. (ter)

ENTRÉE :

- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.
- R- Me voici Seigneur ! Me voici, comme un enfant
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.
- 2- Comme un enfant tient la main de son père
Sans bien savoir où la route conduit
Comme un enfant, chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

KYRIE : français**GLOIRE À DIEU :**

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R
- Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R
- Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai ite parau ora
Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e (*Alléluia*) (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e te Atua e no roto roa mai to'u 'a'au
E te Fatu e e ta'u pure a faarii mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.
- R- Le plus beau des visages, c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie
- 2- Venez puisez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur
Pour nous sauver (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION**

- 1- Te pane ora a pou mai mai te ra'i
E ma'a varua ta'u e hia'ai
Pou mai pou mai haape'epe'e
Haere mai e ta'u i here
- R- Inaha te haere mai nei o letu to'u hoa here
I raro te ata pane, ina teie mai nei
- ENVOI :**
- 1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e
- R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu te ati, noatu te fifi, ua tae mai a
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au.

1- E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu.

KYRIE : *HOUARIKI - paumotu*

GLOIRE À DIEU : *Réconciliation*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH - GANAHOA*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *MHN 52*

R- E ao to tei hopoi i te Zugo no te Evaneria ra,
to tei rave te tatauro, Ape'e i te Metia.

1- Here hia mai ra e letu aita roa 'ona e mata'u,
te Atua tona paruru te hoa no tona a'au.
Aore roa e mea tu ta na ra e hina'aro,
te auraro i tona Fatu i te maita'i i te 'ati.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien***ANAMNESE :** *Petiot VI*

Ei hanahana (*ei hanahana*). (*bis*)

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faa'ora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou,
te ora nei a, letu kirito e.

O'oe tomatou Atua, haere mai e ietu to matou Fatu. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien***AGNUS :** *ALVÈS - tahitien***COMMUNION :**

R- Ô Seigneur ce pain d'Amour, c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, gardes – nous dans ton Amour.

1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.

2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre.
Donne nous de partager, ton Amour de Vérité.

3- Apprends-nous à partager, tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI : *MHN*

E Maria e paitihau e paretenia mo'a.

Metua maita'i e te tia'i rahi. A pure no matou nei.

Maria mo'a e, te Metua no letu,
i na to'u mafatu, ia'oe amuri noatu.

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi
L'Esprit de Dieu m'a consacré
L'Esprit de Dieu m'a envoyé
proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses Pauvres.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

4- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour annoncer la grâce de la délivrance.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur,
mais écoutez la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,
Fais-nous connaître le Père
Vent de tempête, Bible de feu,
Parole et loi de Dieu !

2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,
Flamme, espérance et message !
D'un siècle à l'autre, porte la vie,
Parole de l'Esprit.

3- Verbe admirable, voix de Jésus,
Source d'amour et de vie !
Inépuisable est ta vertu ;
Parole de Jésus !

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Si Tu le veux, Tu peux me guérir
Si Tu le veux, Tu peux me libérer
Si Tu le veux, Tu peux me pardonner
Si Tu le veux, avec Toi, je peux recommencer.

1- Traversant l'océan des foules
Tant de mains s'élèvent vers Toi.
Berçant la clameur de ces foules,
Une voix proclame sa foi :
« C'est Jésus-Christ en qui je crois,
C'est Lui qui me délivrera. »
Traversant l'océan des foules,
Tu tends la main qui guérira.

2- Traversant le fil des années,
De tes enfants, Tu vois la peine.
Mais ton amour n'a pas changé,
Il est resté toujours le même.
Pour celui qui croit en ton nom,
Une réponse est assurée.
Il connaît ton amour extrême
« Va, c'est ta foi qui t'a sauvé »

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ, (ter)
Oui, pour toujours, Oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai ! (ter)
Oui, pour toujours, Oui, pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 JANVIER 2024

18h00 : Messe : Les familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCECHIAMPE ;

DIMANCHE 28 JANVIER 2024

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX.

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;

18h00 : Jeanne MARJADOU ;

LUNDI 29 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'anniversaire de Jean-Samuel, en action de grâces ;

MARDI 30 JANVIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Action de grâces : VONGEY Tunau ;

MERCREDI 31 JANVIER 2024

Saint Jean Bosco, prêtre - mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour l'amour, l'adoration, la louange, la gloire et l'honneur de l'Esprit-Saint ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 1^{ER} FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET(+) Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

VENDREDI 2 FEVRIER 2024

Présentation du Seigneur au Temple - fête – blanc

JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE.

05h50 : Messe : Takutea URRUTY et Maimiti TERA - anniversaires et les âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 3 FEVRIER 2024

Saint Blaise évêque (de Sébaste - Asie Mineure) et martyr. +320 ou Saint Anschaire évêque, 1^{er} évêque de Hamburg. +865. - vert

05h50 : Messe : Pour les apostats et les hérétiques et pour le retour contrit et heureux des catholiques ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC Terai Vahine, Terai Tane URARII et les familles URARII - ARAI ;

DIMANCHE 4 FEVRIER 2024

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 janvier à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 29 janvier à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 4 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2024
Dimanche 4 février 2024 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

LA MORT DU CHIEN



Un groupe tout à l'heure était là sur la grève,
Regardant quelque chose à terre : « Un chien qui crève ! »
M'ont crié des enfants ; voilà tout ce que c'est !
Et j'ai vu sous leurs pieds un vieux chien qui gisait.

L'océan lui jetait l'écume de ses lames.
« Voilà trois jours qu'il est ainsi », disaient les femmes.
« On a beau lui parler, il n'ouvre pas les yeux »
« Son maître est un marin absent », disait un vieux.

Un pilote, passant la tête à la fenêtre,
A repris : « le chien meurt de ne plus voir son maître!
Justement le bateau vient d'entrer dans le port.
Le maître va venir, mais le chien sera mort ! »

Je me suis arrêté près de la triste bête,
qui, sourde, ne bougeant ni le corps ni la tête,
Les yeux fermés, semblait morte sur le pavé.
Comme le soir tombait, le maître est arrivé,

Vieux lui même, et, hâtant son pas que l'âge casse,
A murmuré le nom de son chien à voix basse.
Alors, rouvrant ses yeux pleins d'ombre, extenué,
Le chien a regardé son maître, a remué

Une dernière fois sa pauvre vieille queue,
Puis est mort. C'était l'heure où, sous la voûte bleue,
Comme un flambeau qui sort d'un gouffre, Vénus luit ;
Et j'ai dit : « D'où vient l'astre ? où va le chien ? ô nuit ! »

Victor Hugo
« Les Quatre Vents de l'esprit »
1881

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE GILDART (ANDRE) PICOT, S.S.C.C. – 1922-1991



Nous parcourons la
biographie des Pères des
Sacrés-Cœurs décédés aux
Marquises depuis le début
de l'implantation de la
mission catholique
Polynésie française.

PICOT André (le Père
Gildart). 1922-1991. -
Religieux picpucien. Né le 6
décembre 1922 à Paris. Fils
de Rémy Picot et Denise
Griffet. Second d'une
fratrie de quatre enfants.
Entre chez les Pères des

Sacrés Cœurs en 1941. À 22 ans il est mobilisé dans le S.T.O.
en Allemagne, où il se donne la mission de visiter les
malades, notamment les contagieux interdit de visite : « Ce
sont eux qui en ont le plus besoin ». Le 23 avril 1947, il
prononce ses vœux perpétuels avec le Fr. François-Régis Ehl.
Le 18 juillet 1948, il est ordonné prêtre par M^{Fr} Hascouët à
Chateaudun. En 1950, il est envoyé en mission au Québec,
ou il exercera son ministère de prédicateur durant 37 ans.
Au seuil de la retraite, alors qu'il s'apprêtait à regagner la
France, il choisit de venir aux îles Marquises, le soir ou M^{Fr}
Guy Chevalier lui fit part du manque de prêtre, et ce malgré
une santé fragile. En mai 1991, il est hospitalisé à Papeete.
Il décède le 11 juin 1991 à l'hôpital Mamao de Papeete.
Deux semaines plus tard ses funérailles sont célébrées à la
cathédrale de Taiohae. Il est inhumé dans le cimetière de la
mission à Taiohae.



N°06
4 février 2024

On ne compte plus le nombre de morts non naturelles en France : attaques au couteau dans le métro à Paris, ou dans les rues, ou encore dans les écoles, suicides de jeunes, suicides d'agriculteurs, morts par overdose (ice, fentanyl...) accidents par refus d'obtempérer aux injonctions des forces de l'ordre...

Ceci est peu à côté des 234 300 avortements par voie médicamenteuse ou chirurgicale enregistrés en 2022. **C'est le plus haut niveau depuis trente ans.** Parallèlement, en 2023, l'INSEE a dénombré 678 000 naissances, le nombre le plus faible depuis la Seconde guerre Mondiale ! Ceci ramène le taux de fécondité (nombre d'enfants par femme en âge de procréer) à 1,68 loin des 1,81 permettant le renouvellement des générations. [Sources : vie-publique.fr et insee.fr]

La volonté du Président Macron de faire inscrire dans la Constitution : « *le droit à l'avortement* » (promesse de campagne électorale) et son souhait de faire voter une loi sur la fin de vie (incluant notamment « *l'assistance au suicide* ») ravivent les discussions entre les « *pro* » et les « *anti* ».

Comment instaurer un débat serein quand les un(e)s voient dans l'IVG une réponse « *simple* » à la volonté d'une femme de mettre fin à une grossesse non désirée ; et quand les autres considèrent l'IVG comme un « *assassinat* », une atteinte au droit de l'enfant à naître ?

Il faut se souvenir qu'**en droit français** : « *L'enfant à naître n'est pas une personne* ». « *Au regard du droit pénal c'est sa naissance en vie qui conditionne sa protection à ce titre* ». En droit civil, l'enfant à naître n'est pas non plus une personne (!) puisque « *la personnalité juridique n'est accordée qu'aux enfants nés vivants et viables* ». Depuis quelques années cependant l'acte d'enfant sans vie permet d'octroyer à un enfant mort-né un prénom et un nom sans que cela « *n'emporte aucun effet juridique* » comme le précise l'article 79-1 du code civil.

Au plan religieux, et même selon certains courants philosophiques, comme toute graine porteuse de vie, la maman enceinte porte en elle un enfant en devenir et, à ce titre, il a le « *droit de naître* ». Or la tendance actuelle imposée par les féministes, s'appuyant sur le droit français, est que toute femme doit être libre de disposer de son corps et de décider elle-même -et elle seule (!)- du droit de mettre fin à sa grossesse, d'où la revendication du « *droit à l'IVG* ». Nous sommes loin de l'esprit initial de la loi Veil de 1974 qui cherchait un « *équilibre entre la liberté des femmes et la protection de l'enfant à naître* ». Simone Veil n'a jamais cessé de répéter : « *l'IVG est un drame et restera toujours un drame* ». Elle avait prévu un encadrement et une aide à la prise de décision de choisir ou de renoncer à l'IVG, à la fois

pour protéger les femmes les plus vulnérables, mais aussi pour protéger l'enfant à naître.

Finalement, le projet de loi constitutionnelle ne porte pas sur le « *le droit à l'IVG* » mais sur « *la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse* ».

Le compte-rendu des débats à l'Assemblée lors de la séance du 24 janvier 2024 fait apparaître que les discussions ont été âpres et donne l'impression d'un dialogue de sourds. Tous les amendements proposés ont été rejetés. Le projet de loi qui ne comporte qu'un seul article a été approuvé par 99 voix pour et 13 contre (soit 112 députés présents / l'Assemblée compte 577 députés). Ce vote a été confirmé mardi 30 janvier par un vote solennel (546 votants / 493 pour / 30 contre / 23 abstentions)¹. [Source : assemblee-nationale.fr]



Le 28 février prochain le Sénat se penchera sur le texte voté par les députés. Si le texte est adopté dans les mêmes termes, alors Sénat et Assemblée Nationale se réuniront en Congrès à Versailles, sans doute le 5 mars. Si les trois cinquième des parlementaires votent le texte alors la Constitution pourra être modifiée.

Le Président Macron aurait pu proposer un référendum, mais par crainte de perdre toute crédibilité, il a préféré recourir au Congrès.

Notons que **Gérard Larcher, président du Sénat**, a semé le trouble, le 23 janvier, en déclarant sur *Franceinfo* son opposition à cette constitutionnalisation : « *Si l'IVG était menacée, croyez-moi, je me battrais pour qu'elle soit maintenue. Mais je pense que la Constitution n'est pas un catalogue de droits sociaux.* »

Et le président de la **Fédération protestante de France (FPF)**, **Christian Krieger**, a jugé « *inopportun* » d'inscrire dans la Constitution l'interruption volontaire de grossesse (IVG), quand bien même les protestants n'expriment « aucune réserve » sur ce droit. [Présentation des vœux pour 2024, lundi 22 janvier 2024, rapportés dans *La Croix*, édition du 23 janvier 2024]

Comme chaque année, depuis 2005, **les AFC** (Associations Familiales catholiques) ont participé à **la Marche pour la Vie**,

¹ **Nos trois députés** (Steve Chailloux, Tamatai Le Gayic, Mereana Reid Arbelot inscrits, dans le Groupe Gauche Démocrate et Républicaine – NUPES) **ont voté POUR** la loi constitutionnelle. Le 2 décembre dernier j'avais adressé, en tant qu'électeur de Polynésie française, un courriel personnel à chacun de nos trois députés et de nos deux sénateurs leur demandant leur position face au projet de constitutionalisation de l'IVG.

Seule M^{me} Lana Tetuani m'a répondu – le jour même-. Les quatre autres n'ont pas réagi, alors qu'ils ont toujours clamé qu'ils représentaient le peuple et souhaitaient dialoguer avec lui pour légiférer. Nous sommes loin du respect que bon nombre d'anciens parlementaires manifestaient à l'égard des électeurs. Même les Présidents de la République répondaient aux courriers qu'on leur adressait !

réaffirmant la nécessité fondamentale de respecter chaque vie humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. « *L'inscription de l'avortement dans la Constitution mettrait en péril la liberté de conscience des soignants et dériverait certainement vers un glissement des délais légaux. Or elle est inutile puisque l'avortement n'est pas menacé en France. Légaliser l'euthanasie, c'est lever l'interdit de tuer, faire peser sur les épaules des plus fragiles la fausse question de la dignité ou de la souffrance (qui peut être apaisée en soins palliatifs). L'opposition des soignants et des familles à cette légalisation devrait prouver à l'Exécutif que la solution est uniquement dans le développement des soins palliatifs.* »

Pour terminer ces réflexions, il est intéressant de noter qu'au cours du débat parlementaire, certains députés ont évoqué le sort des personnes atteints de trisomie, anomalie génétique qui est souvent invoquée pour justifier une IMG (Interruption Médicale de Grossesse). La GPA (Gestation Pour Autrui) a également été pointée comme un drame moderne d'esclavage des femmes qui louent leur corps pour donner un enfant à des couples infertiles².

La prochaine étape sera sans doute la loi sur le « **droit de mourir** ». Le 15 décembre dernier, le gouvernement planchait sur une version provisoire du texte qui ouvrirait la porte au « **suicide assisté** » et à « **l'euthanasie** », sans prendre en compte les limites fixées par les soignants. 18 organisations de soignants ont exprimé dans un

communiqué leur inquiétude et leur consternation. Ces organisations ont rappelé que "**Donner la mort n'est pas un soin**".

Que nous reste-t-il comme moyens d'action, à nous, citoyens chrétiens ? Descendre dans la rue ; secouer la conscience de nos élus ; lancer des pétitions... ? Dans tous les cas, il nous revient le devoir d'affirmer nos convictions dans le respect de nos interlocuteurs qui ne partagent ni notre foi, ni nos convictions.

Il nous revient aussi d'**aider et accompagner**, avec grand respect, charité et miséricorde, nos sœurs en détresse confrontées à une grossesse problématique, sans juger, sans condamner, sans faire pression. De même vis-à-vis des familles affligées par la souffrance d'un proche qui souhaite mourir.

Souvenons-nous toujours, comme me le rappelait un médecin oncologue : « **chaque cas est particulier** », aussi **méfions-nous de nos certitudes ; privilégions l'écoute et le dialogue**.

Dans la discrétion, n'hésitons pas à prier pour ces sœurs et ces frères en détresse, ainsi que pour les soignants qui essaient de les accompagner avec grande humanité. **La miséricorde de Dieu est infinie !**

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LUMIERE POUR ECLAIRER LES NATIONS

Tous les ans, le 02 février l'Église célèbre la fête de la présentation de Jésus au Temple, (appelée aussi fête de la chandeleur), 40 jours après sa naissance, conformément à ce que prescrivait la loi de Moïse : tout enfant premier né de sexe masculin sera offert au Seigneur. Et par cette offrande de lui-même à son Père, Jésus, lumière pour le monde, venait rejoindre son peuple afin de l'éclairer en lui portant l'espérance et le salut... ce que le vieillard Syméon, présent au Temple et ayant pris l'enfant Jésus dans ses bras avait bien compris : « *Mes yeux ont vu le salut... Lumière pour éclairer les nations !* » (Lc 2,30) D'où le rite des cierges qui introduit la messe de ce jour-là. L'Église a choisi ce jour pour entraîner dans son action de grâce tous les consacrés, religieuse et religieux, c'est-à-dire toutes les personnes qui ont eux et elles aussi offert de façon spéciale leur vie entière au Seigneur. Ce don peut se réaliser par un engagement officiel en Église, devant témoin et dans la vie religieuse vécue dans une congrégation au moyen des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Il peut aussi se réaliser par un engagement privé entre une personne et le Seigneur, engagement par lequel la personne en conscience

consacre sa vie au Seigneur. Cependant, le témoignage et la signification de la vie consacrée sont souvent occultés par la figure du prêtre qui demeure la référence principale quand on évoque une personne donnée totalement à Dieu !

Pourtant, ce qu'on appelle « *vie religieuse* » concerne beaucoup de femmes et d'hommes qui ne sont pas forcément prêtres... Notre diocèse a la chance de compter parmi ses fidèles des Religieuses : les sœurs de St Joseph de Cluny, les Filles de Jésus Sauveur, et les sœurs Clarisses et des Religieux non prêtre : les Frères de l'Instruction Chrétienne. Enfin, parmi les Religieux des Sacrés Cœurs, tous engagés par les mêmes vœux, certains sont prêtres, d'autres ne le sont pas.

Ce qui caractérise la vie religieuse pourrait se résumer en trois points :

- L'engagement à vivre les « *conseils évangéliques* » par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance
- La vie communautaire

² Le professeur René Frydman, pionnier de la FIV (Fécondation In Vitro), qui permit la naissance d'Amandine, premier « *bébé éprouvette* » de France (24 février 1982), vient d'écrire un livre qui revient sur quarante années d'évolution de la médecine reproductive : **La Tyrannie de la reproduction**, éd. Odile Jacob, 03 janvier 2024.

40 ans après, il s'interroge : Comment est-on passé de la reconnaissance du désir d'enfant, et des solutions thérapeutiques

pour aider les couples en difficulté, à une forme de tyrannie de la reproduction représentée par des prouesses médicales toujours plus exceptionnelles qui posent la question de la ligne rouge à ne pas dépasser. GPA, création de gamètes artificiels, clonage reproductif, utérus artificiel, modifications du génome : **les avancées de la médecine sont-elles des progrès ou les prémisses du Meilleur des mondes ?**

Il met en garde contre **le risque que fait peser une société « techniciste » sur notre humanité.**

- La présence d'une spiritualité et d'un charisme (don de l'Esprit Saint) propre à chaque famille religieuse, et destiné à enrichir l'Église toute entière.

Lorsqu'ils prononcent leurs vœux, la Religieuse, comme le Religieux sont mis à part, consacrés. Ils remettent leurs années à venir entre les mains de Dieu. Leur engagement s'étend à toute leur vie. Le Concile Vatican II nous le rappelle : c'est l'Église, par l'autorité qu'elle a reçu de Dieu, qui reçoit les vœux. Elle demande, par sa prière publique, le secours de la grâce divine pour celles et ceux qui s'engagent. Ainsi, par le ministère de l'Église, Dieu lui-même les consacre. A l'offrande qu'ils font de leur vie, Dieu répond en posant sa main sur eux. Par les vœux, la Religieuse et le Religieux se donnent à Dieu, et Dieu s'engage à veiller de façon particulière sur celles et ceux qui se sont donnés à lui. Quelle signification peut avoir la vie religieuse dans l'Église et dans le monde ? Elle est lumière en manifestant concrètement aux Hommes la présence du Royaume déjà à l'œuvre puisqu'il transforme déjà la vie de ces consacrés. De plus, elle révèle une façon nouvelle et souvent peu comprise de grandir en humanité à l'image et ressemblance de Dieu,

selon le plan de Dieu. La vie religieuse interpelle : Quand est-on plus libre et plus humain ? Quand on aime par intérêt ou quand on aime par gratitude ? par espoir de recevoir une récompense ou par don de soi ? Est-on plus libre et plus humain lorsque notre liberté consiste à se laisser mener par nos envies ou par les modes de notre temps ? Le culte du corps, de l'apparence physique, du « moi-je », l'obsession de sa propre personne est-il davantage un chemin de liberté que l'attitude du dépassement et d'oubli de soi qui conduit au service de l'autre ? En un mot, la Religieuse, le Religieux font apparaître par leur vie la réalité déjà présente du Royaume. En cela, ils sont appelés à être lumières pour le monde !

Puissions-nous ainsi affiner notre regard sur ces femmes et ces hommes qui ont fait choix de la vie religieuse et que nous croisons dans nos paroisses, nos écoles, nos foyers d'accueil. Au-delà de ce qu'elles et ils font, regardons ce qu'elles et ils sont ! Leur témoignage est essentiel pour la vie de l'Église !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA COLERE

Dans sa catéchèse lors de l'audience générale du mercredi 31 janvier, le Pape a défini la colère comme un vice omniprésent et destructeur de relations humaines. Si la colère doit être surmontée par le pardon et la réconciliation, une personne qui ne serait jamais en colère ne serait « *ni chrétienne, ni humaine* », a assuré le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces dernières semaines, nous traitons du thème des vices et des vertus, et aujourd'hui nous nous arrêtons pour réfléchir sur le vice de la *colère*. Il s'agit d'un vice particulièrement sombre, et peut-être le plus facile à détecter d'un point de vue physique. La personne dominée par la colère peut difficilement la dissimuler : on le reconnaît aux mouvements de son corps, à son agressivité, à sa respiration laborieuse, à son regard obscur et renfrogné.

Dans sa manifestation la plus aiguë, la colère est un vice qui ne laisse aucun répit. Si elle naît d'une injustice subie (ou ressentie comme telle), elle ne se déchaîne souvent pas contre le coupable, mais contre le premier malchanceux. Il y a des hommes qui retiennent leur colère au travail, se montrant calmes et compatissants, mais qui, une fois à la maison, deviennent insupportables pour la femme et les enfants. La colère est un vice omniprésent : elle est capable de nous priver de sommeil et de nous faire constamment comploter dans notre esprit, incapables de trouver une barrière pour raisonner et penser.

La colère est un vice *destructeur des relations humaines*. Il exprime l'incapacité à accepter la diversité de l'autre, surtout lorsque ses choix de vie divergent des nôtres. Elle ne s'arrête pas au mauvais comportement d'une personne, mais jette tout dans la marmite : c'est l'autre, l'autre tel qu'il est, l'autre en tant que tel qui provoque la colère et le ressentiment. On se met à détester le ton de sa voix, les gestes banals de la vie quotidienne, ses façons de raisonner et de sentir.

Lorsque la relation atteint ce niveau de dégénérescence, la lucidité est désormais perdue. La colère fait perdre la

lucidité. Car l'une des caractéristiques de la colère est parfois qu'elle ne s'apaise pas avec le temps. Dans ce cas, même la distance et le silence, au lieu d'apaiser le poids de l'incompréhension, l'amplifient. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul - comme nous l'avons entendu - recommande à ses chrétiens d'aborder immédiatement le problème et de tenter une réconciliation : "*Que le soleil ne se couche pas sur votre colère*" (Ep 4,26). Il est important que tout soit résolu immédiatement, avant que le soleil ne se couche. Si un malentendu survient pendant la journée et que deux personnes ne se comprennent plus, se sentant soudain éloignées l'une de l'autre, la nuit ne doit pas être livrée au diable. Le vice nous maintiendrait éveillés dans l'obscurité, ruminant nos raisons et nos erreurs inexplicables qui ne sont jamais les nôtres et toujours celles de l'autre. C'est ainsi : lorsqu'une personne est dominée par la colère, elle dit toujours que le problème vient de l'autre ; elle n'est jamais capable de reconnaître ses propres fautes, ses propres déficiences.

Dans le "*Notre Père*", Jésus nous fait prier pour nos relations humaines qui sont un terrain miné : un plan qui ne s'équilibre jamais parfaitement. Dans la vie, nous avons affaire à des débiteurs qui nous sont redevables, tout comme nous n'avons certainement pas toujours aimé tout le monde à sa juste mesure. À certains, nous n'avons pas rendu l'amour qui leur était dû. Nous sommes tous des pécheurs, tous, et tous nous avons des comptes dans le rouge : il ne faut pas l'oublier ! Pour cela tous nous devons apprendre à pardonner pour être pardonnés. Les hommes ne restent pas ensemble s'ils ne pratiquent pas aussi l'art du pardon, pour autant que cela soit humainement possible. Ce

qui peut contrer la colère, c'est la bienveillance, l'ouverture du cœur, la douceur, la patience.

Mais à propos de la colère, il faut dire une dernière chose. C'est un vice terrible, a-t-on dit, il est à l'origine des guerres et des violences. Le poème de l'Illiade décrit "*la colère d'Achille*", qui sera la cause d'un "*deuil infini*". Mais tout ce qui naît de la colère n'est pas mauvais. Les anciens savaient bien qu'il y a en nous une part d'irascibilité qui ne peut et ne doit pas être niée. Les passions sont, dans une certaine mesure, inconscientes : elles se produisent, ce sont des expériences de la vie. Nous ne sommes pas responsables de l'apparition de la colère, mais toujours de son développement. Et parfois, il est bon que la colère soit évacuée de la bonne manière. Si une personne ne se met jamais en colère, si elle n'est pas indignée par une injustice, si elle ne ressent pas un frémissement dans ses tripes face à l'oppression d'une personne faible, cela signifierait que

cette personne n'est pas humaine, et encore moins chrétienne.

La sainte indignation existe, qui n'est pas la colère mais un mouvement intérieur, une sainte indignation. Jésus l'a connue plusieurs fois dans sa vie (cf. *Mc 3,5*) : il n'a jamais répondu au mal par le mal, mais dans son âme il a ressenti ce sentiment et, dans le cas des marchands du Temple, il a accompli une action forte et prophétique, dictée non par la colère, mais par le zèle pour la maison du Seigneur (cf. *Mt 21,12-13*). Nous devons bien distinguer : une chose est le zèle, la sainte indignation, une autre est la colère qui est mauvaise.

Il nous appartient, avec l'aide de l'Esprit Saint, de trouver la juste mesure des passions, de bien les éduquer pour qu'elles s'orientent vers le bien et non vers le mal. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

JUSTICE

DISCOURS DE LA RENTREE SOLENNELLE DU TRIBUNAL DE PAPEETE

Lors de la traditionnelle rentrée solennelle qui s'est déroulée le 26 janvier au palais de justice, le procureur général, Thomas Pison, a de nouveau lancé un "*cri d'alarme*" à propos du trafic de stupéfiants et la "*redoutable stratégie*" de ceux qui s'y livrent. La procureure de la République, Solène Belaouar, a également abordé cette priorité en rappelant qu'elle avait aussi à cœur d'accentuer l'action du parquet sur les violences faites aux enfants. Nous reproduisons ici l'intégralité du discours de M^r Thomas Pison.

Mesdames et messieurs,

Cette audience solennelle est l'occasion pour notre institution de rendre compte de son activité au sens large, mais aussi de présenter les objectifs de l'année à venir.

Pour le détail de notre activité, je vous renvoie respectueusement aux plaquettes mises à votre disposition.

Avant d'aborder les priorités de politiques pénales qui intéressent notre ressort, quelques éléments de satisfaction :

- En matière de ressources humaines, en septembre dernier, nous avons eu le bonheur d'accueillir de nouveaux greffiers CEAPF et des adjoints administratifs en nombre. Le 1^{er} avril, nous recevrons à nouveau des renforts, ce qui permettra enfin de combler les vacances de postes et de connaître même un surnombre. Nous pouvons nous réjouir de ces bonnes nouvelles, si rares.
- En ce qui concerne les magistrats, nous avons installé récemment lors d'une audience solennelle huit nouveaux magistrats, dont la nouvelle procureure, M^{me} Belaouar. La situation est satisfaisante même si le ministère public connaît encore un poste vacant et reste sous dimensionné au regard de son activité.

Compte tenu de l'afflux de nouveaux agents, il a fallu trouver des solutions pour accueillir dignement tout le monde. Merci au service immobilier du SAR et tout particulièrement à M^r Pages qui a su trouver des solutions idoines. Merci au Pays de nous avoir mis à disposition la longère que nous allons rénover pour installer nos équipes. Je n'oublie pas nos nouveaux contractuels embauchés récemment. Une mention spéciale pour mon nouveau chef de cabinet, M^r Yves Blondel qui nous vient du parquet

général de Rouen. Bien venu et merci d'avoir choisi notre équipe.

Une forte pensée pour M^r Duprat, notre chef de cabinet historique que nous partageons avec le premier président, qui rejoint la première présidence. Sincèrement nous vous regretterons. Merci pour votre engagement professionnel sans faille et pour votre bonne humeur jamais mise en défaut.

Je profite de cette occasion pour saluer la qualité du soutien apporté par l'ensemble des greffiers et fonctionnaires placés sous la direction de M^{me} GARCIA, directrice de greffe, que je remercie tout particulièrement.

Je renouvelle mes remerciements au SAR, dirigé par madame Talbot, entourée d'une équipe dynamique, très investie dans la gestion financière et administrative du ressort dont les résultats sont visibles de tous, permettant une nette amélioration des conditions de travail.

En ce début d'année, et c'est assez rare pour le souligner, la situation du ressort est plutôt globalement positive.

En revanche l'activité pénale du ministère public de Polynésie française reste soutenue :

En effet et pardon pour l'impression de redite, les priorités de politiques pénales sont et restent toujours encore la lutte contre les violences intra conjugales et les trafics de stupéfiants, notamment. Et parfois ces deux phénomènes sont étroitement liés et inter agissent.

Concernant les violences intra familiales et faites aux femmes, la Polynésie française a connu un doublement de ces faits en 10 ans et a le taux de faits par habitants le plus important de France (4 faits pour 1 000 habitants, le taux métropolitain étant d'environ 1,5 faits pour mille habitants).

Mais grâce à l'engagement de tous, État, autorité judiciaire, Pays et associations, dont je salue le soutien essentiel, de nombreuses actions concrètes ont été mises en œuvres, comme par exemples, l'éviction du conjoint violent, l'interaction avec le milieu hospitalier et la mise en place par le parquet d'un dispositif de plainte simplifiée, traduit dans les langues polynésiennes, permettant aux victimes de faciliter le signalement de leur situation, ainsi que la page Facebook du parquet du TPI.

Travailler encore et toujours pour améliorer la prévention des violences intrafamiliales qui n'ont rien à voir avec une quelconque fatalité ou tradition.

La politique pénale en matière de lutte contre les violences intra familiales, déterminée nationalement et déclinée localement par l'action publique conduite par madame le procureur de la République est clairement établie :

- -Prise en charge des victimes et protection de celles-ci, notamment par l'octroi de téléphones graves dangers pilotés par l'autorité judiciaire et l'association d'aide aux victimes, maillon essentiel dans ce dispositif.
- -Pour les auteurs réitérants ou récidivistes, comparutions immédiates ou à délai différé, afin que la réponse pénale soit lisible et visible tant pour l'auteur que la victime.

En cette matière, l'existence d'une réponse pénale est essentielle quel que soit sa nature.

Le SPIP et l'administration pénitentiaire jouent un rôle essentiel dans ces problématiques.

La création, en décembre 2021, d'une Unité Médico Judiciaire de proximité réunissant le Pays, l'hôpital et la justice est venue compléter et renforcer le dispositif.

Grace à une subvention annuelle du ministère de la justice, les moyens humains dont dispose l'hôpital en matière de médecine légale du vivant ont été augmentés permettant ainsi à ces professionnels d'examiner les victimes d'infractions ainsi que les gardés à vue et d'établir des certificats médicaux répondant aux exigences de la justice pénale.

Les premiers bilans sont clairement positifs.

Le projet d'une Unité d'Accueil Pédiatrique pour Enfants en Danger (UAPED) avance, grâce au soutien du Pays et de l'association la voix de l'enfant.

Là aussi, avec le Président du Pays, nous devons conjuguer nos énergies et nos intelligences pour rendre aux habitants du fenua le meilleur service.

Mais aujourd'hui je veux lancer un cri d'alarme. Il concerne le trafic de stupéfiants en Polynésie française et tout particulièrement le trafic d'ice. Alors je sais, certains diront encore ce sujet, qui tourne à l'obsession.

Nier la réalité n'a jamais amélioré les choses et la politique de l'autruche est redoutable.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'une chimère, mais bien d'une réalité que les forces de sécurité constatent quotidiennement et que le tribunal juge régulièrement. Cette réalité devient fort préoccupante pour le Fenua.

Et que mes propos soient clairs : Je ne me situe pas uniquement au point de vue de la répression, mais bien au-delà, c'est-à-dire au plan de la santé publique et de notre avenir collectif, car personne n'est à l'abri de ces ravages.

Quelques éléments de réflexion :

Depuis 2017, la montée en puissance du trafic de stupéfiants sur notre territoire est régulière et constante. On compte deux fois plus de procédures, ramenées à la population qu'en métropole.

Pour ne parler que du paka, dont l'usage est parfaitement banalisé, même parfois magnifié, au Fenua : Ce sont 33 000 à 60 000 plants de cannabis détruits par an par les forces de sécurité de Polynésie, soit le tiers des plants de cannabis détruits en métropole.

L'opération « *tempête* » menée récemment par la gendarmerie a montré l'ampleur du phénomène.

Concernant la consommation de cannabis, une enquête réalisée récemment a montré que 50 % de la population polynésienne âgée de plus de 15 ans, consommait du cannabis, ce qui est phénoménal, démontrant la banalisation de ce produit. Près de la moitié de la population en Polynésie est donc concernée par l'usage de cannabis.

Mais plus inquiétant encore, la même enquête montre que 15 % de ces usagers consomme de l'ICE.

Concernant la méthamphétamine, le nombre de consommateurs en Polynésie est également très préoccupant, 10 000 environ dans une appréciation basse, qu'il faudrait réévaluer à la hausse pour une population de 280 000 habitants.

Ramené à la population métropolitaine qui compte 68 millions d'habitants, cela représenterait 2,4 millions d'usagers, soit la population de Paris intra-muros.

Les saisies : 20 kg en 2022 et plus de 24 kg en 2023, pour un prix au gramme de 300 000 XPF, acheté quelques dizaines de dollars à Los Angeles. Si nous pouvons nous féliciter des nombreuses saisies, il ne faut pas oublier l'importance des produits échappés, malgré l'engagement des douanes et des forces de sécurité intérieure.

Les personnes détenues pour trafic d'ice en Polynésie représentent 30 % de la population pénale et l'apparition de délinquants armés pour s'approprier le produit et l'argent des réseaux concurrents ou pour défendre leur territoire est un phénomène nouveau qui s'amplifie. L'homicide survenu en septembre 2023 à Mataiea illustre bien la situation.

La consommation de ce produit touche toutes les couches de la société polynésienne et tous les moyens sont bons, même pour les plus démunis, pour se procurer ce produit malgré un prix de vente exorbitant.

Notamment, la prostitution et la commission d'autres infractions tels les vols sans oublier que le trafic de cannabis permet de constituer une trésorerie pour amorcer la pompe à ice.

La stratégie des trafiquants est redoutable : Compte tenu du coût très élevé de ce produit, il est proposé sous forme de ten soit 10 000 francs pacifiques, la dose de drogue achetée est comprise entre 0,02 et 0,04 gramme, et ce produit étant terriblement addictif, parfois la première dose est offerte, fidélisant ainsi le client.

Ces très petites quantités de meth (représentant entre 25 000 et 50 000 doses par kg) circulent beaucoup sur le territoire, et sont donc facilement accessibles. Tout bon commercial vous expliquera que l'accès au produit est le début d'un bon plan marketing.

Les trafics de stupéfiants impactent directement et durablement les territoires sur lesquels ils sévissent.

Et au-delà des simples enjeux d'ordre public et de répression nécessaire, ce fléau a des répercussions sociales, sanitaires et économiques, de nature à déstabiliser une région, voire un pays.

Le montant des avoirs criminels liés au trafic d'Ice représente environ un million d'euros par an, constitués de numéraires, de véhicules, bateaux, voire d'immeubles. Ce qui à la mesure de la Polynésie française est important et impacte l'économie locale.

En Polynésie française, comme ailleurs, la lutte contre les trafics de stupéfiants, notamment l'Ice, est une priorité de politique publique partagée et portée par tous les acteurs de l'État, Pays et autorité judiciaire.

Lors de sa visite en Polynésie française en juillet 2021, le président de la République a rappelé que la lutte contre le trafic d'Ice était une priorité de politique publique et de sécurité.

Aussi, c'est une véritable stratégie qui est mise en œuvre par l'ensemble des services, gendarmerie, OFAST, police et douanes, et bien évidemment le ministère public.

Cette consommation n'est pas neutre : Pour mémoire, 76 % des conducteurs impliqués dans des accidents mortels de la circulation routière sont positifs à l'alcool et aux stupéfiants. De même ce profil se retrouve dans les violences conjugales.

Aussi, les discours favorables à la consommation de produits stupéfiants et en particulier du cannabis me paraissent dangereux tant les conséquences de cette consommation sur la santé publique sont dévastatrices et tant la commission de violences volontaires et involontaires sous l'effet de ces produits est majeure.

La montée en puissance de la lutte contre les trafics de stupéfiants résulte de l'intensification de la coopération policière et douanière avec les services de renseignements de la zone Pacifique (USA, Nouvelle-Zélande, Australie) et de l'activité du centre maritime commun de Polynésie française.

Il est intéressant de constater que ce phénomène ne touche pas que l'océan Pacifique. Récemment, dans l'océan Indien, notamment aux Seychelles, a été arraisonné en avril 2023 un boutre transportant 622 kg d'héroïne et 388 kg de méthamphétamine.

La quantité et la diversité des produits interpellent là aussi. Mais plus proche de nous, récemment, aux îles Fidji, 3 tonnes de méth ont été saisies, cela n'est pas neutre lorsqu'on sait qu'une ligne aérienne a été ouverte entre ces îles et la nouvelle Calédonie.

Développer la coopération, découvrir et partager les méthodes de travail et les informations avec nos voisins étrangers sont primordiales pour lutter contre ce fléau et porter un coup décisif contre ces trafiquants.

Aussi les colloques qui se sont tenus en 2021 à Los Angeles, puis à Papeete en novembre 2022 et en novembre dernier à Nouméa permettent de créer cette synergie entre les Pays et les services et les acteurs impliqués dans cette lutte.

Je me souviens des propos du représentant américain, lors du colloque dernier à Papeete, qui expliquait que tant que le cout du gramme était élevé, cela signifiait que le territoire

n'était pas encore submergé. Aussi, redoublons d'effort et travaillons tous ensemble afin d'éviter le Tsunami.

Au-delà du travail des forces de sécurité et de la coopération internationale, la répression seule ne suffira pas, même si elle est essentielle.

Je remercie l'ensemble des magistrats, du siège comme du parquet pour leur engagement et la qualité des décisions rendues.

À côté de notre action, il faut investir lourdement dans la prévention et la prise en charge médicale des consommateurs. Cette démarche demande la mobilisation de très importants moyens financiers, sociaux, médicaux, psychiatriques en lien direct avec les autorités du Pays, dont c'est la compétence, que je sais engager, mais ensemble nous devons encore avancer, tant il est vital de ne pas abandonner ceux qui ont sombré dans cette addiction mortifère.

Nous travaillons ensemble, dans le cadre du conseil de prévention de la délinquance en Polynésie française, coprésidé par le haut-commissaire, le président du Pays et moi-même.

Le 3 février 2021 nous avons signé un livre blanc : « *plan de lutte contre le trafic d'Ice* » entre l'État, le Pays et le ministère public. Dans la foulée, a été créé une antenne OFAST adossée à la gendarmerie, signe de l'importance des enjeux.

Je pense que nous devons nous réunir à nouveau, Monsieur le haut-commissaire, Monsieur le Président, sans tarder.

Je sais l'engagement et la réactivité des forces de sécurité, des douanes et du ministère public de Papeete, dont je remercie sincèrement chacun des membres, dans cette lutte sans relâche contre des organisations très puissantes, ayant une force de frappe, notamment financière hors du commun, pouvant faciliter la corruption des plus faibles.

Ensemble, il ne faut pas baisser la garde, mais bien au contraire monter en gamme.

Aujourd'hui nous parlons de l'Ice, mais nous savons que d'autres produits frappent à nos portes, je veux parler du fentanyl, dont nous voyons déjà les effets notamment à San Francisco et qui risquent d'arriver jusqu'à nous, provoquant des dégâts autrement plus graves.

Alors, il ne faut pas se tromper, nous devons réussir sinon ce sont nos démocraties qui seront touchées et la drogue sera la seule mesure de nos valeurs.

Et pour reprendre les propos de Georges Clemenceau : ***"Il n'y a qu'une façon d'échouer, c'est d'abandonner avant d'avoir réussi"***

C'est dire que les challenges ne manqueront pas en 2024, et que vous pourrez compter sur nous !

Enfin, pour l'avenir, la Loi du 20 novembre 2023 d'orientation et de programmation du ministère de la justice 2023-2027, changera en profondeur notre organisation, thème qui fera certainement l'objet de développements lors de prochaines audiences solennelles.

À chacun d'entre vous, je vous souhaite une excellente année 2024.

Monsieur le premier président, je requiers qu'il plaise à la Cour, conformément à la Loi, que soit déclaré close l'année judiciaire 2023 et ouverte l'année judiciaire 2024, qu'il me

SOCIETE

CE PAYS DES HOMMES SANS DIEU

Jean-Marie Rouart, essayiste, romancier et chroniqueur, a publié en 2021 un livre courageux qui constitue une charge contre la religion laïcarde qui donne le ton en France. Un livre qu'il faut lire, malgré la conspiration du silence.

Membre de l'Académie française depuis 1997-1998, Rouart a exercé de hautes responsabilités dans la presse française : Né en 1943, il est le fils du peintre Augustin Rouart (1907-1997), royaliste et grand chrétien. Il a été l'ami de Jean d'Ormesson (1925-2017). Essayiste, romancier et chroniqueur, il a publié de nombreux ouvrages dont un essai intitulé *Ce pays des hommes sans Dieu*³. Un livre étonnant dont le titre interpelle.

Cet ouvrage cible le laïcisme et sa façon d'effacer les racines chrétiennes de la France avec un vif acharnement. Un procès inédit. Jean-Marie Rouart ne craint pas de faire état de son initiation à la franc-maçonnerie, mais préfère taire les raisons qui le décidèrent à la quitter. Reconnaît avoir caché son adhésion à son père « royaliste et ardent catholique » que son choix « aurait bouleversé ». Dans un entretien publié en 2022, il se déclarait « anarchiste de droite » et confessait : « Je considère que la religion est un bien, quelle que soit la religion ; cela montre un souci d'élévation et de spiritualité. De culture chrétienne, d'imprégnation catholique, je ne suis toutefois pas pratiquant »⁴.

Pour justifier sa charge contre le laïcisme français, Rouart évoque la question de l'islam en France qu'il tient d'une certaine façon pour le révélateur des failles et de la fragilité des assises morales et philosophiques de la France. À ses yeux, ce qu'il appelle la « mystique laïcarde » ne saurait être « qu'une illusoire ligne Maginot contre l'islam ». Et l'athéisme, si respectable soit-il, reste impuissant à remplacer la croyance et la culture, tout ce qui contribue à constituer les racines, l'appartenance. Il retient qu'à l'heure présente, cette ablation des référents identitaires se manifeste par une tendance qui privilégie le mot de « République » et à escamoter le nom de « la France ». Il note : « La mise à l'écart du mot France au profit du terme République est significative d'une longue désaffection à la fois nationale (dans le cadre de l'Europe, la nation est considérée comme un frein) d'un rejet politique et philosophique d'une nation pourtant deux fois millénaire mais à leurs yeux compromise avec des hommes au parfum

sulfureux, monarques, hommes providentiels, ou généraux peu enclins à respecter les processus démocratiques (de Gaulle excepté qui pourtant n'a pas été un adulateur de la République) ».

Il estime que la question « en apparence religieuse » dépasse « celle des croyances » et affirme : « L'enjeu est de savoir si notre civilisation sera submergée par la civilisation islamique. Car c'est elle qui par le biais religieux est en cause. Mais aurons-nous seulement le courage d'en prendre conscience et de répudier nos préjugés laïcs afin de pouvoir renforcer les valeurs du christianisme dont la lente désagrégation offre à l'islam un terrain d'élection ? ». Il ajoute : « Ces étoiles, legs d'un judéo-christianisme nullement incompatibles avec la laïcité, n'avons-nous pas



L'HOMME
DE
DIEU

intérêt à les faire resplendir plutôt que de nous obstiner à les éteindre, non pas tant par la croyance qui appartient à la conscience, mais par la défense de l'architecture culturelle qui les portent ? ».

Rouart évoque les « étoiles » du judéo-christianisme. Allusion directe à l'échange entre René Viviani (1863-1925) et Paul Lerolle (1846-1912) survenu à la Chambre des députés au lendemain de l'adoption de la fameuse loi de 1905 qui stipule que « l'État cesse de reconnaître, salarier et subventionner les cultes » et que Rouart qualifie de « victoire de la mystique laïcarde ». Viviani, fondateur du journal *L'Humanité* en 1904, s'était exclamé : « Nous avons éteint dans le ciel des étoiles qu'on ne rallumera plus ». Paul Lerolle lui avait rétorqué : « Ces étoiles que vous vous vantez d'avoir éteintes, êtes-vous sûr en les détruisant de ne pas augmenter le nombre des malheureux auxquels vous retirez la consolation et l'espérance ? ».

³ Bouquins, Paris, 2021

⁴ Entretien publié par *France-Soir*, 5 mai 2022.

Rouart n'entend pas brosser l'histoire du laïcisme français, pour laquelle plusieurs volumes seraient nécessaires. Il fait silence sur la ferme riposte à la loi de séparation de l'Église et de l'État du pape Pie X (1835-1914), qui publie l'encyclique *Vehementer nos* (11 février 1906). Il ne dit rien de l'incroyable histoire de l'église Sainte Geneviève qui deviendra le Panthéon. Une histoire hautement révélatrice de cette guerre sans fin que les laïcistes ont menée avec persistance et un terrible acharnement. À l'origine, il s'agit d'édifier une église dédiée à Sainte Geneviève, pour abriter la châsse de la sainte protectrice de Paris, sur la montagne Sainte-Geneviève qui relève de l'abbaye du même nom. La commande émane de Louis XV (1710-1774), roi de France et de Navarre, et fait suite au vœu que le souverain a fait à Metz pendant sa maladie. Commencé en 1764, construit sur les plans et sous la direction de Soufflot, l'édifice est terminé en 1790. L'année suivante, l'Assemblée constituante décide de changer sa destination et décrète que l'église recevra les restes des grands hommes. L'édifice reçoit le nom de « *Panthéon* », et une inscription proclamant : « *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante* ». Dans la crypte sont déposés les corps de Mirabeau, Voltaire, Rousseau, Marat et de quelques autres. En 1821, l'édifice est rendu au culte et reprend le nom d'église Sainte-Geneviève. En 1831, l'église redevient Panthéon lequel est rendu au culte en 1852. Mais en 1885, à l'occasion des funérailles de Victor Hugo (1802-1885), l'édifice est réaffecté à la sépulture des grands hommes...

Attentif au cours des choses et à l'évolution des mentalités, Rouart affirme : « *La Révolution a fait naître un nouveau type d'homme dans lequel se concentre toute cette amertume antireligieuse : le Jacobin* ». Il cite Hippolyte Taine (1828-1893), natif de Vouziers, auteur des *Origines de la France contemporaine* (1875-1893) qui s'oppose à l'abstraction des Lumières, disant : « *Des hommes réels, nul souci : le Jacobin ne les voit pas. Il n'a nul besoin de les voir ; les yeux clos, il impose son monde à la matière humaine qu'il pétrit* ».

Rouart retient que la matrice idéologique réside dans le jacobinisme et son totalitarisme, et que le « *laïc* » ou le « *laïciste* » manifeste une « *passion qui ressemble à une ardeur de catholique renversée* », assortie d'« *une intransigeance et une fermeté dans sa croyance, une passion dans son apostolat, une irritabilité devant les choses spirituelles qui sont pour lui des énigmes qu'il refuse de comprendre* ». Une passion qui peut friser l'hystérie. Le « *laïc* », estime Rouart, « *appartient à cette catégorie d'hommes et de femmes qui pensent qu'il n'y a rien au-delà de la vie et considèrent que l'existence est, selon la formule de Léon-Paul Fargue "le cabaret du Néant" ; seule l'existence terrestre doit nous occuper sous peine de tomber dans la superstition* ». Formule proche de celle que Rouart a retenu dans le florilège d'Emmanuel Macron affirmant : « *Rien ne peut être au-dessus de l'homme* ».

Rouart s'attache à ce qui relève de l'âme de la France. Il cite

Ernst Robert Curtius (1886-1956)⁵, lequel affirme : « *La religion catholique est indissolublement liée à la substance même de la France ; elle forme un des traits permanents de sa physionomie spirituelle. Il existe, entre la France et le catholicisme, Un lieu vital de caractère exceptionnel - certains vont même jusqu'à dire, le caractère surnaturel* »⁶. À quoi Friedrich Sieburg (1893-1964)⁷, cité aussitôt par Rouart, ajoute : « *La France est catholique en ceci qu'aujourd'hui encore elle ne se distingue pas entre les races. On peut devenir français comme on se fait baptiser. On entre dans la nation française comme dans une communauté religieuse constituée non par le sang, mais par l'esprit* »⁸.

Les interrogations sur le laïcisme abondent. Est-il une exception française ? Au Royaume-Uni, le monarque s'engage à faire respecter la liberté religieuse. Rouart se demande si le laïcisme procède d'une conspiration historique « *pour détruire ce qui demeurait solide en France* », comme le pense Joseph de Maistre (1753-1821), l'un des théoriciens de la philosophie contre-révolutionnaire. Toujours est-il que le Savoyard tient la Révolution française pour un événement catastrophique, qui le conduit à réviser sa pensée et à publier *Considérations sur la révolution française* (1796).

Rouart cherche la clé du laïcisme. Il en vient à ce constat : « *Le paganisme enserrait le monde dans un réseau de signes, de symboles, et de mythes qui enchantaient la vie. La nature parlait une double langue, celle de l'utilité matérielle et celle de la croyance religieuse et politique. Nous avons adopté l'idée inverse, rien n'est sacré...* ». Le laïcisme est le refus de l'héritage, de ce que Stefan Zweig (1881-1942) appelait « *le monde d'hier* »⁹. La mentalité du « *parvenu* », partisan du « *moderne* », qui ne peut envisager une antériorité...

Il faut dire quelques mots du « *petit père Combes* » (1835-1921) en qui Georges Clémenceau (1841-1929) a dénoncé « *un vieux curé détourné de ses voies* » et que Charles Péguy (1873-1914) tenait pour « *un métaphysicien de l'État* ». Combes qui a été un séminariste raté dans sa jeunesse, l'auteur de deux thèses de théologie, l'une sur la psychologie de Saint Thomas. Quelques mots aussi sur Ferdinand Buisson (1841-1932). Agrégé de philosophie, il est le fondateur de l'Union du christianisme libéral qui prône un Évangile « *sans dogmes, sans miracles et sans prêtres* », puis se fait le théoricien de la laïcité et devient l'un des principaux inspirateurs des lois scolaires de la III^e République. Selon Vincent Peillon qui le voit comme « *l'homme-laïcité* », Buisson entend bientôt « *édifier la religion de la Révolution* », une religion laïque, et une nouvelle Église, « *Église libérale ouverte à tous* »¹⁰.

À l'heure présente, l'activisme laïc qui multiplie les offensives, notamment sur la question des genres et sur l'euthanasie appelée « *aide active à mourir* », se réveille régulièrement. Il se manifeste contre les crèches de Noël, contre l'érection de statues en hommage à des figures chrétiennes historiques. Il peut paraître avoir la faveur et l'avantage sur les conceptions traditionnelles. Rouart ne le

⁵ Né à Thann le 14 avril 1886, mort à Rome le 19 avril 1956, il a fait ses études en Alsace.

⁶ *Essai sur la France*, Editions de l'Aube, Paris, 2017.

⁷ Journaliste et écrivain, il fut le correspondant de la *Frankfurter Zeitung* à Paris en 1926.

⁸ *Dieu est-il français*, Bernard Grasset, Paris, 1930, 1991.

⁹ *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, 1942, Belfond, Paris, 1993.

¹⁰ *Une religion pour la République, la loi laïque de Ferdinand Buisson*, Seuil, Paris, 2010.

pense pas : « *Le laïcisme est une position qui n'est forte qu'en apparence, sur le papier, en réalité elle est aussi peu défendable que la ligne Maginot. C'est un rempart mal placé sans tenir compte du terrain, qui est de l'ordre de l'enjeu du spirituel* ». Et d'ajouter : « *La solution nous ne pouvons la trouver qu'en nous-mêmes. Dans cet héritage religieux et culturel qui a assuré notre force. C'est ce legs qui est menacé. Parce que nous n'avons plus confiance dans son pouvoir d'attraction et de persuasion. L'islam n'est une menace qu'en raison de l'abandon de ce qui faisait notre force* ».

Jean-Marie Rouart évoque à plusieurs reprises le Concordat dont bénéficient l'Alsace et la Lorraine mosellane. En termes très positifs, il souligne l'attachement des populations aux mesures du Concordat qui concernent les confessions, « *un régime qui fonctionne à la satisfaction de tous* » et concerne les cultes catholique, luthérien, réformé et israélite. À l'inverse des laïcards qui périodiquement en réclament la suppression avec hargne, comme récemment des députés de La France insoumise (LFI) aux ordres de Jean-Luc Mélenchon, dont le député du Bas-Rhin Emmanuel Fernandes, ont fait enregistrer le 6 décembre dernier une

proposition de loi « *visant à l'application du principe de laïcité* » dans un réflexe jacobin, afin de mettre un terme au cas spécifique du régime concordataire en Alsace-Moselle... Rouart rappelle qu'élaboré et instauré par Napoléon (1769-1821) en 1802 et aboli par les laïcards en 1905, « *le Concordat s'attache moins à la croyance qu'à l'insertion raisonnable des religions en général et du catholicisme en particulier dans l'État* » et « *n'intervient nullement dans la liberté de conscience et promeut la liberté de culte* » et précise que « *les prêtres des diverses églises doivent vivre en bonne intelligence* ».

Rouart propose de venir à un « *nouveau Concordat* », « *selon l'idée lancée par le président Macron lors de son discours des Mureaux* » du 2 octobre 2020, un discours consacré à son plan d'action « *contre le séparatisme islamique* ». Mais Rouart ne tient pas compte des mises au point du chef de l'État effectuées par la suite, excluant un « *Concordat avec l'islam* ». Macron peut-il changer d'avis ?

Charles Haegen

© L'Ami-hebdo - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 FEVRIER 2024 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 146 (147a), 1,3, 4-5, 6-7

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors

quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 8, 17)

Le Christ a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que Jésus nous fasse entrer dans sa prière missionnaire. Qu'il ouvre notre assemblée à cet « ailleurs » où il nous faut, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle.

Pour tous ceux qui annoncent aujourd'hui la Bonne Nouvelle : pour qu'ils n'aient pas peur de s'ouvrir à l'« ailleurs » de la mission, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne te connaissent pas : pour qu'ils fassent la rencontre qui illuminera leur vie, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les responsables des affaires politiques, économiques, sociales : pour qu'ils portent le souci des exclus, de plus en plus nombreux, de notre société, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux que les épreuves de la vie ont éloigné des autres : pour que tes disciples, à ton exemple, se fassent proches d'eux, (*temps de silence*) nous te prions

Pour nous-mêmes et notre communauté : pour que l'urgence d'annoncer la Bonne nouvelle bouscule nos habitudes, (*temps de silence*) nous te prions !!

Que notre prière en ce jour, Dieu notre Père, élargisse notre cœur et notre regard, Et fasse de nous des témoins de l'Évangile Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous voilà à nouveau sur la place ! L'Évangile d'aujourd'hui (cf. *Mc 1,29-39*) présente la guérison par Jésus de la belle-mère de Pierre et ensuite de nombreux autres malades et personnes qui souffrent, qui se resserrent autour de lui. La guérison de la belle-mère de Pierre est la première guérison physique racontée par Marc : la femme était au lit avec de la fièvre ; l'attitude et le geste de Jésus envers elle sont emblématiques : « *Il s'approcha d'elle et la fit se lever, la prenant par la main* » (v.31), note l'évangéliste. Il y a beaucoup de douceur dans cet acte simple, qui semble presque naturel : « *La fièvre la quitta et elle les servait* » (*ibid.*). Le pouvoir de guérison de Jésus ne rencontre aucune résistance ; et la personne guérie reprend sa vie normale, en pensant immédiatement aux autres et non à elle-même —, cela est significatif, c'est un signe de vraie « *santé* » !

Ce jour-là était un samedi. Les gens du village attendent le coucher du soleil et ensuite, lorsque l'obligation de repos est terminée, ils sortent et amènent à Jésus tous les malades et les possédés. Et il les guérit, mais il interdit aux démons de révéler qu'il est le Christ (cf. *vv.32-34*). Dès le début, Jésus montre donc sa prédilection pour les personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit : c'est une prédilection de Jésus de s'approcher des personnes qui souffrent dans leur corps ou dans leur esprit. C'est la prédilection du Père, qu'Il incarne et manifeste à travers des œuvres et des mots. Ses disciples en ont été les témoins oculaires ; ils ont vu cela et, ensuite, ils en ont témoigné. Mais Jésus n'a pas voulu qu'ils soient seulement les spectateurs de sa mission : il les a fait participer, il les a envoyés, il leur a aussi donné le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons (cf. *Mt 10,1 ; Mc 6,7*). Et cela s'est poursuivi sans interruption dans la vie de l'Église, jusqu'à aujourd'hui. Et cela est important. Prendre soin des malades de toutes sortes n'est pas une « *activité optionnelle* » pour l'Église, non ! Non ce n'est pas quelque chose d'accessoire, non. Prendre soin des malades de toutes sortes fait partie intégrante de la mission de l'Église, comme cela l'était pour celle de Jésus. Cette mission est d'apporter la tendresse de Dieu à l'humanité souffrante. C'est ce que nous rappellera dans quelques jours le 11 février, la journée

mondiale du malade. La réalité que nous sommes en train de vivre dans le monde entier à cause de la pandémie rend ce message particulièrement actuel, cette mission essentielle de l'Église. La voix de Job, qui retentit dans la liturgie d'aujourd'hui, devient une fois encore l'interprète de notre condition humaine, si haute en dignité — notre condition humaine, très haute en dignité — et en même temps si fragile. Face à cette réalité, naît toujours cette question dans notre cœur : « *pourquoi ?* ».

Et à cette question, Jésus, le Verbe incarné, ne répond pas par une explication — à ce « *pourquoi* » nous sommes si hauts en dignité et si fragiles dans notre condition, Jésus ne répond pas par une explication — mais par une présence d'amour qui se penche, qui prend par la main et aide à se relever, comme il l'a fait avec la belle-mère de Pierre (cf. *Mc 1, 31*). Se pencher pour aider l'autre à se relever. N'oublions pas que la seule façon licite de regarder une personne de haut en bas, c'est lorsque tu tends la main pour l'aider à se relever. La seule. Et c'est la mission que Jésus a confiée à l'Église. Le Fils de Dieu manifeste sa Seigneurie non pas « *d'en haut vers le bas* », non pas à distance, mais en se penchant, en tendant la main. Il manifeste sa Seigneurie dans la proximité, dans la tendresse, et dans la compassion. Proximité, tendresse, compassion sont le style de Dieu. Dieu se fait proche et il se fait proche avec tendresse et avec compassion. Combien de fois ne lit-on pas dans l'Évangile, face à un problème de santé ou à un problème : « *Il en eut compassion* ». La compassion de Jésus, la proximité de Dieu en Jésus est le style de Dieu. L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle également que cette compassion plonge ses racines dans la relation intime avec le Père. Pourquoi ? Avant l'aube et après le coucher du soleil, Jésus se retirait et restait seul pour prier (v.35). C'est de là qu'il puisait la force d'accomplir son ministère, en prêchant et en accomplissant des guérisons.

Que la Sainte Vierge nous aide à nous laisser guérir par Jésus — nous en avons toujours besoin, tous — pour pouvoir être à notre tour témoins de la tendresse de Dieu qui guérit.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon.

Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé, joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux, l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié, l'amour nous a rassemblés.

4- Voici l'effort des hommes de paix qui œuvrent dans l'univers.

5- Voici la peine du monde entier qui cherche son unité.

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les péchés du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les péchés du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME :

Bénissons le Seigneur, qui guérit nos blessures.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi Notre père, Toi qui nous aime

Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

1- Ô prends mon âme, prends-là, Seigneur,

Et que ta flamme brûle en mon cœur.

Que tout mon être vibre pour toi,

Sois seul mon maître, ô divin roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour

Vers toi je crie la nuit, le jour

Guide mon âme, sois mon soutien

Remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô garde-moi,

Sois seul mon guide, chef de ma foi,

Quand la nuit voile tout à mes yeux,

Sois mon étoile, brille des cieux.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,

Ua mauui e ua pohe oia,

Ua ti'a faahou e te ora nei a,

E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *orgue*

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon,

éternel est son amour,

Je veux louer le Seigneur de tout cœur,

de toute mon âme, je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,

c'est lui qui guérit toutes mes maladies,

C'est lui qui me sauve de la mort,

éternel est son amour.

ENTRÉE :

R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard et m'a dit : « Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard et m'a dit : « Viens ne crains pas »

KYRIE : *français*

GLOIRE À DIEU :

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,
(Alléluia) aux plus des cieux
(Alléluia) Et paix sur la terre *(la terre)*
aux hommes qu'il aime. *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire
Le Seigneur est roi ! Alleluia ! Alleluia !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia *(Alléluia Alléluia)*
Faaroo mai ite parau ora
Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e *(Alléluia)* *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e e te Atua e no roto roa mai to'u 'a'au
E te Fatu e e e ta'u pure a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur, tout est pour toi Jésus
R- Prends mon âme prends mon cœur
Je te donne tout, prends ma vie me voici
Je te donne tout, mon cœur est à toi tout à toi.

SANCTUS : *français***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur
Pour nous sauver (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *latin***COMMUNION**

I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai
E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma

ENVOI :

I te ono o te marama ua tono te Atua i te merahi i Nataretia
I te ho'e paretenia ua pure atu te merahi iana
Iaorana *(Iaorana)* e Maria e *(e Maria e)*
Ua 'i'oe *(ua i'oe)* te karatia *(te karatia)*
Tei ia'oe *(tei ia'oe)* te Fatu e *(te Fatu e)*
E tô 'oe *(e tô 'oe)*, te Tama Atua *(te Tama Atua)*

CHANTS

DIMANCHE 4 FEVRIER 2024 A 8H – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE : Petiot

R- Aroha mai oe e letu here, i teie nei mahana, 'oa'oa rahi,
ua t'ia mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi

1- E mahana 'oa'oa teie, no te feia o tei faaro'o ia letu,
e ua vi o te pohe, iana ra, Alléluuia

KYRIE : Dédé I – MH - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E haamaita'i atu vau i to'oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
e haamaita'i atu vau, i to'oe na i'oa, e amuri noatu.

ACCLAMATION : Renouveau - MH

Alléluia, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH - GANAHOA

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a, ora ra, a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau,
ei haamaitai ra'a, i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : Dédé I - tahitien

ANAMNESE : MH

Te fa'i atu nei matou, i to oe na pohera'a.
E te Fatu e letu e, te faateitei nei matou.
I to'oe na ti'a faahour'a,
e tae noatu i to'oe ho'i raa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Dédé I - tahitien

COMMUNION :

R- Dans le creux de ma main tu es là pour mon âme
Dans le creux de ma main je te dis je t'aime

1- Tu es là Seigneur Jésus dans le creux de ma main
Toi mon Dieu, mon créateur, mon Sauveur devenu pain
Tu es là, si fragile, si vulnérable, si petit.
Toi le Dieu fort, le tout puissant, Maître de la vie

2- Tu es là mon Dieu Sauveur, dans le creux de ma main,
Ton corps sacré, crucifié pour moi, devenu pain
Tu es là Toi l'oublié, l'abandonné le mal aimé,
Toi le Dieu trois fois Saint, le ressuscité.

3- Tu es là, Seigneur Jésus tout au fond de mon cœur,
Pour me guérir, me sauver, me donner le vrai bonheur
Tu es là Seigneur Jésus, Tu es le maître de ma vie
Tu me consoles Tu me soulages Toi le pain de vie

ENVOI : Fatima

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pasteurs.

2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.

3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde dans leurs pauvres cœurs.

ENTRÉE :

R- Viens à nouveau sur nos chemins
Toi, le Seigneur qui peux guérir.
Dis-nous un mot, tends-nous la main,
Nos corps blessés vont reflleurir.

1- Tu es venu nous arracher
Aux vieux démons qui nous possèdent
Car toute vie est ton domaine.
Délivre-nous de tant de liens
Nous pourrons dire en vrais témoins :
"Le Fils de Dieu m'a libéré."

2- Dans la demeure de Simon
Tu prends la main brûlée de fièvre
Et l'affligée sitôt se lève.
Viens sur nos places et dans nos rues,
Reste avec nous le soir venu,
Toi le Seigneur que nous cherchons.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Jésus est là tout près de toi pour te guérir
Fais-Lui confiance, abandonne-toi en sa présence.

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent

Ma prière pour ceux qui s'aiment, ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- Aucun problème n'est trop grand pour le Dieu vivant
Aucune montagne n'est trop haute qu'il ne puisse franchir
Aucune tempête trop violente qu'il ne puisse calmer
Aucun chagrin trop profond pour le Dieu d'amour

R- S'il a porté le poids de ce monde sur ses épaules
Je sais, mon frère, qu'Il te soutiendra jusqu'au bout (*bis*)
Il dit : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués
et du repos je vous donnerai »

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Si Tu le veux, Tu peux me guérir
Si Tu le veux, Tu peux me libérer
Si Tu le veux, Tu peux me pardonner
Si Tu le veux, avec Toi, je peux recommencer.

1- Traversant l'océan des foules
Tant de mains s'élèvent vers Toi.
Berçant la clameur de ces foules,
Une voix proclame sa foi :
« C'est Jésus-Christ en qui je crois,
C'est Lui qui me délivrera. »
Traversant l'océan des foules,
Tu tends la main qui guérira.

2- Traversant le fil des années,
De tes enfants, Tu vois la peine.
Mais ton amour n'a pas changé,
Il est resté toujours le même.
Pour celui qui croit en ton nom,
Une réponse est assurée.
Il connaît ton amour extrême
« Va, c'est ta foi qui t'a sauvé »

ENVOI :

R- Au-delà de toute frontière
l'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière
son Esprit est l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans Toi, Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveur d'humanité ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC Terai Vahine, Terai Tane URARII et les familles URARII - ARAI ;

DIMANCHE 4 FEVRIER 2024

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : pour les défunts des Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés ;
18h00 : Jean DUPUET ;

LUNDI 5 FEVRIER 2024

Sainte Agathe, vierge et martyre. +251 à Catane. Mémoire - rouge
05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

MARDI 6 FEVRIER 2024

Saint Paul Miki et ses compagnons martyrs. + 1597. Mémoire - rouge
05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieuses et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales. ;

MERCREDI 7 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et Mme LONFAT François et Louise. ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 8 FEVRIER 2024

Saint Jérôme Émilien, +1537 à Somasca, près de Bergame ou Sainte Joséphine Bakhita vierge, esclave soudanaise puis religieuse. +1947 à Schio (Italie). - vert

05h50 : Messe : TAURAA Tauraa (+) ;

VENDREDI 9 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Hinano JAMET anniversaire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 10 FEVRIER 2024

Sainte Scholastique, (sœur de Saint Benoît), vierge, moniale. +543 au Mont Cassin. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Anniversaire Taurariki ESTALL ;
18h00 : Messe : Famille LIU et OHARA ;

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Bréviaire : 2^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DU MALADE

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés et action de grâce pour Malou CHAVES ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 4 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 5 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 11 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2024 à la Cathédrale** a permis de récolter **146 045 xfp**. Mauruuru roa.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2024
Dimanche 11 février 2024 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire- Année B

HUMEURS...

MORT SUR LE PAS DE LA MAISON DU PEUPLE !



Lundi, aux alentours de 18h40, place Tarahoi, un « oiseau de la rue » était allongé... La pluie, arrivant, une sœur de la rue s'est approchée de lui pour le réveiller et l'inviter à se mettre à l'abri... mais Jean-Luc ne s'est pas réveillé...

Les pompiers, le SMUR, arrivés immédiatement, n'ont pu que constater le décès... un arrêt cardiaque.

C'est déjà la deuxième fois cette année que la mort frappe l'un de nos « oiseaux de la rue ». Le premier est mort seul dans sa cabane... Jean Luc est mort seul sur la place Tarahoi, en plein cœur de la ville... devant la « Maison du Peuple ». Tout un symbole !

Jean-Luc, on le croisait du côté du pont de l'Est ou place Tarahoi, avec ses compagnons de bringue... Il venait rarement prendre des repas à l'Accueil... quelquefois pour du linge ou des petits problèmes administratifs. Jean-Luc n'était pas un mauvais bougre... les accidents de la vie l'ont conduit à fuir la dureté de la vie dans l'alcool... au côté de ceux qui finalement était le seuls à le comprendre, à l'accueillir, ses frères et sœurs de la rue... des relations rudes parfois... mais fidèles...

Ce soir, tout le monde se prépare pour se calfeutrer chez soi en prévision du risque cyclonique... nous partirons en maraude sans avoir aucune consigne à donner à nos oiseaux !!! Comme s'ils n'existaient pas ! Comme s'ils ne comptaient pas !

Des discours aux actes... il y a un abîme...

Homme qu'as-tu fait de ton humanité ?

Toutes nos condoléances à sa famille affectée par ce décès brutal... toutes nos condoléances aussi à sa famille de la rue !

Adieu Jean-Luc... prie pour nous !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE BERNARD SINS, S.S.C.C. – 1941-1994

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

SINS Bernard (le Père Bernard). 1941-1994. – Religieux picpucien. Né le 14 janvier 1941 à Vescheim – Moselle. Profès dans la congrégation des Sacrés Cœurs en septembre 1960 à Chateaudun – Eure et Loire. Le 25 juin 1967, prononce ses vœux définitifs à Rome – Italie. Le 25 juin 1967

est ordonné à Strasbourg – Alsace par M^{gr} Elchinger. Il passe 14 ans en France dans différents ministères : professeur à Graves durant quatre ans ; vicaire à Saint Gabriel et aumônier de Lycée durant sept ans en enfin vicaire à Combs la Ville dans la région parisienne. En 1981, il est nommé pour le diocèse des Marquises. À l'exception de quelques mois à ua pou, il est resté treize ans dans le groupe des îles du Sud : Hiva oa, Tahuata et Fatu hiva. De nombreuses années, il souffre de sudations inexplicables qui l'épuise



N°07
11 février 2024

physiquement. Le 7 avril 1994, il est évacué d'Atuona vers Tahiti. Il décède d'épuisement, le 18 avril 1994 à l'hôpital de

Papeete. Ses funérailles sont célébrées le 25 avril 1994 à Atuona – Hiva oa et est inhumé dans le cimetière communal.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LES DROGUES : FACE AUX TRAFICS JUTEUX, QUELLES POLITIQUES SANITAIRE ET SOCIALE ?

En septembre dernier, lors de l'installation du nouveau Procureur de La République, le vice-procureur en charge de la lutte contre le trafic de stupéfiants, Yanni Hausner, a fait état d'une « **explosion du trafic d'ice** » : « *depuis mi-août les services de la douane et de la gendarmerie ont intercepté à quatre reprises (...) des individus transportant plusieurs kilos de méthamphétamines, et à trois reprises au cours du mois de juillet, ce qui représente un total de sept affaires d'importations élucidées ou en en voie de l'être* ». Lors de son allocution, le vice-procureur a également insisté sur « *la préoccupation des autorités (au sujet des) phénomènes de violences induits par le trafic de méthamphétamines, comme la multiplication de rixes, de séquestrations de personnes comme otages, de défenses des territoires et plus récemment d'armes à feu* ».

Quelques chiffres

Les saisies d'ice : 10 kg en 2021, 21 kg en 2022, **26 kg en 2023** - 1 kg correspond entre 25 000 et 50 000 doses vendues - **1 g d'ice se négocie à 300 000 F CFP** - On estime le **nombre de consommateurs d'ice à au moins 10 000 Polynésiens**

[Source : Tahiti-Infos, Jeudi 21 septembre 2023, p.4]

Et le 26 janvier dernier, à l'occasion de la traditionnelle rentrée solennelle de la cour d'appel et du tribunal de première instance au palais de justice de Papeete, le procureur général, Thomas Pison, a de nouveau lancé un « **cri d'alarme** » face à la « **montée en puissance régulière et constante du trafic d'ice** » depuis 2017 ; sans « *oublier l'importance des produits échappés* ». Après avoir **appelé le Président du Pays et le Haut-Commissaire de la République à « se réunir de nouveau et sans tarder »**, il a conclu en évoquant une autre menace potentielle : « *Aujourd'hui nous parlons de l'ice mais nous savons que d'autres produits frappent à nos portes. Je veux parler du fentanyl dont nous voyons déjà les effets, notamment à San Francisco, et qui risquent d'arriver jusqu'à nous, provoquant des dégâts autrement plus graves* ». [Source : Tahiti-Infos, Lundi 29 janvier 2024, p.4]

Pendant ce temps, nos gouvernants veulent légiférer sur « **le cannabis thérapeutique** » (une promesse électorale parmi d'autres !). Le 1^{er} février, le CESEC a donné un avis assez « *frais* » sur ce projet de Loi de Pays insistant sur l'aspect uniquement thérapeutique et refusant « *toute le reste* », notamment le « **cannabis récréatif** ». Le 5 février, l'Autorité Polynésienne de la Concurrence a donné ses conclusions sur le Projet de Loi précisant un nombre important de recommandations qui devront être prises en compte au niveau des Arrêtés d'application relatifs à cette Loi.

Jusqu'à présent, on constate que le volet « **répressif** » est privilégié. Celui-ci incombe aux services des douanes, de

Police et de Gendarmerie. Le volet « **éducatif, sanitaire et social** » reste toujours le parent pauvre. Un article très sérieux, paru dans le cadre de l'Observatoire Français des Drogues et Tendances Addictives [OFDT], permet de comprendre les enjeux liés au commerce de la méthamphétamine en Polynésie et les carences de la prise en charge au plan sanitaire et social. [On peut consulter l'article d'**Alice Simon, docteure en science politique et Alice Valiergue, docteure en sociologie** : « **La méthamphétamine en Polynésie française : du problème social au problème public** », 25 janvier 2023, voir le site www.ofdt.fr]

En effet, il n'existe en Polynésie qu'un seul **CENTRE DE PRÉVENTION ET DE SOIN DES ADDICTIONS** (CPSA) (anciennement dénommé : Service d'Alcoologie et de Toxicomanie) sous la tutelle de la Direction de la Santé. Il compte 3 médecins, 5 psychologues cliniciens, 1 psychomotricienne, 3 infirmiers, 2 secrétaires. En 2022, le Centre a assuré 1800 consultations (quand on sait qu'il y a 10 000 consommateurs d'ice et davantage de consommateurs de cannabis, et bien plus d'alcooliques chroniques... on est loin de garantir une prise en charge massive des victimes d'addictions ! Et quid des autres îles ?) **Le CPSA se trouve rue des Poilus Tahitiens, à l'arrière de l'Institut Mallardé. Les consultations sont gratuites, l'anonymat est garanti.**

Par contre, il est intéressant de signaler une excellente plaquette « **Drogues et addictions** » publiée par la Direction de la santé. Elle peut être consultée sur le site <https://www.service-public.pf/dsp/drogues-addictions/> Beaucoup de jeunes collégiens et lycéens connaissent ce document car il est utilisé par bon nombre de professeurs de SVT, d'éducation civique... Mais une drogue n'y figure pas : « **le fentanyl** » dont a parlé le Procureur Général, Thomas Pison.

Le fentanyl est à l'origine **un médicament analgésique puissant, un opioïde comme la morphine, la codéine, l'oxycodone et la méthadone**, souvent prescrit sous la forme d'un timbre à libération prolongée aux personnes souffrant de douleurs intenses chroniques. C'est un médicament très dangereux quand on ne l'emploie pas sous supervision médicale. Son potentiel analgésique vaut environ 100 fois celui de la morphine et 50 fois celui de l'héroïne. Une très petite quantité peut provoquer une surdose et être fatale.

Le « *fentanyl de rue* »¹ vendu par des trafiquants proviennent soit de laboratoires clandestins (notamment en Chine et au Mexique) ou de timbres vendus par des personnes à qui ils ont été prescrits par un médecin ou à qui ils ont été volés. Il est en général proposé sous forme de poudre ou de comprimés ou mélangés à de l'héroïne ou de la cocaïne. Beaucoup de personnes les prennent sans réaliser de quel produit il s'agit, d'où les nombreux cas de surdoses et de décès. **Aux U.S.A. on dénombre 100 000 morts par an dues au fentanyl**, c'est la principale cause de décès des 18-49 ans. [Source: CAM-H, Centre de toxicomanie et de santé mentale, un ensemble d'hôpitaux psychiatriques et de centres spécialisés dans le traitement des addictions, au Canada, cf. <https://www.camh.ca/fr/info->

[sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/le-fentanyl-de-rue](https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/le-fentanyl-de-rue)]

Le problème de la consommation d'alcool et de drogues diverses nous concerne TOUS. En tant qu'adultes responsables, parents et grands-parents soucieux de l'éducation et de la santé de notre jeunesse polynésienne, nous avons le devoir d'agir, d'abord en montrant l'exemple, ensuite en exerçant une vigilance spontanée au niveau des groupes de jeunes, des associations sportives et socio-éducatives. Créer un climat de confiance et de dialogue entre jeunes et adultes soucieux d'éducation est fondamental pour déjouer les pièges tendus par les dealers.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU !

Ce mercredi 14 février 2024 débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la conversion du cœur. Au centre de la démarche synodale que vit notre Église, nous retrouvons cette invitation à la conversion qui nous permettra de grandir dans la communion, la participation et la mission. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à rejeter les faux dieux et les idoles, et ainsi, nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui nous détourne de lui, afin de nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde...

Écoutons ce que dit le Pape François dans son message pour le Carême 2024 : « *Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : "Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage" (Ex 20,2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils... Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager... Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : "Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie" (Mc 1,11) et "Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi" (Ex 20,3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon... Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous*

faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114,4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent... En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage. La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus.

¹ Le 15 novembre dernier, lors du sommet américano-chinois qui s'est tenu près de San Francisco, les présidents des deux pays, Joe Biden et Xi Jinping ont rétabli un dialogue resté en souffrance pendant des années. Selon les Américains, le président chinois avait accepté de prendre « *un certain nombre de mesures conséquentes pour réduire considérablement les*

approvisionnements » en composants du fentanyl depuis la Chine, qui transitent bien souvent par le Mexique et ses cartels.

Ainsi, le 30 janvier dernier a démarré à Pékin un groupe de travail sur la lutte contre les stupéfiants, fin de mieux lutter contre la production de composants du fentanyl.

À nous aussi, il dit : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6,16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. »

Accueillons donc avec foi cette invitation du Saint Père. En demandant la grâce de la conversion, puissions-nous

éprouver la présence de Dieu dans nos cœurs, repenser notre style de vie et trouver la réponse à cette question : « Et qui est mon prochain ? ». L'ayant reconnu, nous pourrions alors nous faire effectivement proches de lui pour l'aimer et marcher avec lui !

M^{GR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA TRISTESSE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, s'arrêtant ce mercredi 7 février sur la tristesse. Cette « maladie de l'âme », signe de l'absence d'espérance, doit être combattue, a-t-il expliqué, en rappelant que Jésus « apporte la joie de la résurrection ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre itinéraire de catéchèse sur les vices et les vertus, nous nous focalisons aujourd'hui sur un vice plutôt abominable, la tristesse, entendue comme un abattement de l'âme, une affliction constante qui empêche l'homme d'éprouver de la joie pour sa propre existence.

Il convient tout d'abord de noter que les Pères ont établi une distinction importante en ce qui concerne la tristesse. Il existe en effet une tristesse propre à la vie chrétienne qui, avec la grâce de Dieu, se transforme en joie : celle-ci n'est évidemment pas à rejeter et fait partie du chemin de conversion. Mais il y a aussi une deuxième sorte de tristesse qui s'insinue dans l'âme et la plonge dans l'abattement : c'est cette deuxième sorte de tristesse qu'il faut combattre résolument et de toutes ses forces, parce qu'elle vient du Malin. Nous retrouvons également cette distinction chez saint Paul, qui écrit aux Corinthiens : « Car une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort. » (2 Co 7,10).

Il y a donc une tristesse amicale, qui conduit au salut. Pensons au fils prodigue de la parabole : lorsqu'il touche le fond de sa déchéance, il ressent une grande amertume, qui le pousse à reprendre ses esprits et à décider de retourner dans la maison de son père (cf. Lc 15,11-20). C'est une grâce de gémir sur ses péchés, de se rappeler l'état de grâce d'où nous sommes tombés, de se lamenter parce que nous avons perdu la pureté dans laquelle Dieu nous a rêvés.

Mais il existe une deuxième tristesse, qui au contraire est une maladie de l'âme. Elle naît dans le cœur de l'homme lorsqu'un désir ou une espérance s'évanouit. Nous pouvons ici nous référer au récit des disciples d'Emmaüs. Ces deux disciples quittent Jérusalem le cœur déçu et confient à l'étranger qui, un certain moment les accompagne : « Nous, nous espérions que c'était lui - c'est-à-dire Jésus - qui allait délivrer Israël. » (Lc 24, 21). La dynamique de la tristesse est liée à l'expérience de la perte. Dans le cœur de l'homme naissent des espoirs qui sont parfois déçus. Il peut s'agir du désir de posséder quelque chose que l'on ne peut pas obtenir, mais aussi de quelque chose d'important, comme une perte affective. Lorsque cela se produit, c'est comme si le cœur de l'homme tombait dans un précipice, et les sentiments qu'il éprouve sont le découragement, la faiblesse d'esprit, la dépression, l'angoisse. Nous passons tous par des épreuves qui génèrent en nous de

la tristesse, parce que la vie nous fait concevoir des rêves qui se brisent ensuite. Dans cette situation, certains, après un temps de trouble, s'en remettent à l'espérance ; mais d'autres se complaisent dans la mélancolie, la laissant s'envenimer dans leur cœur. Cela procure-t-il du plaisir ? Considérez ceci. La tristesse est comme le plaisir du non-plaisir, être heureux que cela ne soit pas arrivé, c'est comme prendre un bonbon amer, sans sucre, un bonbon abominable et le sucer. La tristesse est un plaisir de non-plaisir.

Le moine Évagère raconte que tous les vices visent le plaisir, aussi éphémère soit-il, alors que la tristesse jouit du contraire : se bercer d'un chagrin sans fin. Certains chagrins prolongés, où l'on continue à élargir le vide de celui qui n'est plus là, ne sont pas propres à la vie dans l'Esprit. Certaines amertumes rancunières, où l'on a toujours en tête une revendication qui nous fait prendre l'apparence de la victime, ne produisent pas en nous une vie saine, et encore moins une vie chrétienne. Il y a quelque chose dans le passé de chacun qui a besoin d'être guéri. La tristesse, qui est une émotion naturelle, peut se transformer en un mauvais état d'esprit.

C'est un démon sournois, celui de la tristesse. Les pères du désert la décrivaient comme un ver du cœur, qui ronge et vide ceux qui lui font l'hospitalité. Cette image est belle, elle nous fait comprendre. Et alors que dois-je faire quand je suis triste ? S'arrêter et réfléchir : est-ce une bonne tristesse ? Est-ce une tristesse qui n'est pas bonne ? Et réagir en fonction de la nature de la tristesse. N'oubliez pas que la tristesse peut être une très mauvaise chose qui nous conduit au pessimisme, qui nous conduit à un égoïsme difficile à guérir.

Frères et sœurs, soyons attentifs à cette tristesse et pensons que Jésus nous apporte la joie de la résurrection. Même si la vie peut être remplie de contradictions, de désirs déçus, de rêves non réalisés, d'amitiés perdues, grâce à la résurrection de Jésus, nous pouvons croire que tout sera sauvé. Jésus est ressuscité non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous, afin de racheter tous les bonheurs restés inachevés dans notre vie. La foi chasse la peur, et la résurrection du Christ dégage la tristesse comme la pierre du tombeau. Chaque journée de chrétien est un exercice de résurrection. Georges Bernanos, dans son célèbre roman *Journal d'un curé de campagne*, fait dire au curé de Torcy : « L'Église dispose de la joie, toute cette joie qui est réservée à ce triste monde. Ce que vous avez fait contre elle, vous l'avez fait contre la joie ». Et un autre écrivain français, Léon Bloy, nous a laissé cette phrase magnifique : « Il

JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

« IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL »
Soigner le malade en soignant les relations

À l'occasion de la 32^e édition de la Journée mondiale du malade, qui aura lieu le 11 février 2024, le Pape François rappelle l'importance de l'accompagnement et de la tendresse envers les personnes malades. Critiquant la culture du rejet des personnes fragiles qui se répand dans nos sociétés, le message de François s'articule autour de l'extrait du livre de la Genèse : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* ».

« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2,18). Dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, notre vie, modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié et de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble, et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion est inscrit si profondément dans le cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle l'est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude et d'insécurité, souvent provoqués par l'apparition d'une maladie grave.

Je pense, par exemple, à ceux qui se sont retrouvés terriblement seuls durant la pandémie de Covid-19 : les patients qui ne pouvaient pas recevoir de visites, mais aussi les infirmiers, les médecins et le personnel de soutien, tous débordés et enfermés dans des salles d'isolement. Et bien sûr, n'oublions pas ceux qui ont dû affronter l'heure de la mort tout seuls, soignés par le personnel de santé mais loin de leurs familles.

En même temps, je partage avec douleur la détresse et la solitude de ceux qui, à cause de la guerre et de ses conséquences tragiques, se retrouvent sans soutien ni assistance : la guerre est la plus terrible des maladies sociales et les personnes les plus fragiles en paient le prix le plus élevé.

Il faut cependant souligner que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse et de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix et cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, dans laquelle « *les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles "ne servent pas encore" – comme les enfants à naître –, ou "ne servent plus" – comme les personnes âgées* » (Enc. *Fratelli tutti*, n°18). Malheureusement, cette logique imprègne également certains choix politiques, qui ne mettent pas au centre la dignité de la personne humaine et ses besoins, et ne favorisent pas toujours les stratégies et les ressources nécessaires pour garantir à chaque être humain le droit

fondamental à la santé et à l'accès aux soins. Dans le même temps, l'abandon des personnes fragiles et leur solitude sont également favorisés par la réduction des soins aux seuls services de santé, sans que ceux-ci soient judicieusement accompagnés d'une « *alliance thérapeutique* » entre médecin, patient et membre de la famille.

Cela nous fait du bien de réentendre cette parole biblique : il n'est pas bon que l'homme soit seul ! Dieu la prononce au tout début de la création et nous révèle ainsi le sens profond de son projet pour l'humanité mais, en même temps, la blessure mortelle du péché, qui s'introduit en générant soupçons, fractures, divisions et, donc, isolement. Il affecte la personne dans toutes ses relations : avec Dieu, avec elle-même, avec les autres, avec la création. Cet isolement nous fait perdre le sens de l'existence, nous prive de la joie de l'amour et nous fait éprouver un sentiment oppressant de solitude dans tous les passages cruciaux de la vie.

Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes ses relations : avec Dieu, avec les autres – famille, amis, personnel soignant –, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, c'est possible et nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité. Regardons l'icône du Bon Samaritain (cf. *Lc 10,25-37*), sa capacité à ralentir son rythme et à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant.

Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité, et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons.

À vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse ! Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres. La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir.

Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui

souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. Avec l'amour mutuel, que le Christ Seigneur nous donne dans la prière, en particulier dans l'Eucharistie, guérissons les blessures de la solitude et de l'isolement. Et ainsi, coopérons pour contrer la culture de l'individualisme, de l'indifférence, du rejet, et pour faire grandir la culture de la tendresse et de la compassion. Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines

et de nos sollicitudes pastorales. Ne l'oublions pas ! Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2024

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

FORMATION SACERDOTALE

MERCREDI DES CENDRES... QUÊTE POUR LA FORMATION DES SEMINARISTES

Traditionnellement la quête du mercredi des Cendres est destinée au financement de la formation de nos Grand-Séminaristes à Orléans. Nous vous proposons ici, en quelques lignes, un regard, en quelques chiffres, sur la situation de nos séminaristes et sur le coût de leur formation.

Situation des Grands Séminaristes

Cinq séminaristes sont actuellement en formation au Grand Séminaire d'Orléans :

- TEAI Marcel Année diaconale
- TEROIATEA Manoarii 2° cycle – 5° année
- WARREN Ravaki 2° cycle – 4° année
- TEIHOTU Terainui 1° cycle – 2° année
- YUMAIN Moïse Propédeutique

Il faut au moins sept ans pour la formation d'un prêtre :

- Propédeutique 1 an
- Philosophie 2 ans
- Théologie 3 ans
- Année diaconale 1 an

Coût de la formation pour une année

Préparer les prêtres de l'Église de demain a un coût que la communauté chrétienne se doit de prendre en charge :

- Pension 2 744 630 xfp
- Couverture sociales (Maladie-Retraite) 775 656 xfp
- Participation-Investissement 178 998 xfp

• Frais voiture + Assurance Déplacement 229 189 xfp

• **Total pour la formation 4 013 198 xfp**

• Voyage (Vacances à Tahiti) 298 760 xfp

• **Total des dépenses pour une année 4 311 958 xfp**

La formation complète d'un prêtre, soit sept ans d'étude, s'élève à **30 183 706 xfp**.

Pour l'année 2023-2024, l'archidiocèse devra verser **21 559 790 xfp**.

La quête du mercredi des Cendres

La quête du mercredi des Cendres est l'une des ressources de notre Archidiocèse pour financer ce futur de notre Église en Polynésie.

En 2023, la quête du mercredi des Cendres pour l'ensemble de l'Archidiocèse fut de 1 197 874 xfp – dont 292 700 xfp (24%) pour la paroisse de la Cathédrale – soit 5,5% du coût total annuel.

Ensemble préparons l'avenir de l'Église

© Archidiocèse de Papeete - 2024

FORMATION SACERDOTALE

FORMER LES PRETRES POUR APPORTER AU MONDE LA LUMIERE AU MONDE SECULARISE

Jusqu'au 10 février s'est tenu au Vatican une conférence sur la formation permanente des prêtres, en présence d'un millier de participants venus de 60 pays. Au programme, des moments de prière, de réflexions et d'écoute en petits groupes sur le mode synodal. Le préfet du dicastère pour le Clergé a souligné la volonté d'affronter les difficultés concrètes de la vie sacerdotale et en même temps d'en montrer la beauté, grâce aux « *merveilleux témoignages* » qui existent.

« *Raviver le don de Dieu qui est en vous (2Tm 1,6)* » est le thème de la conférence internationale pour la formation permanente des prêtres qui s'ouvre ce mardi 6 février, au Vatican. L'initiative est promue par le dicastère pour le Clergé, en collaboration avec le dicastère pour l'Évangélisation -section pour la première évangélisation et les nouvelles Églises particulières- et le dicastère pour les Églises orientales. L'objectif est de lancer un processus partagé avec l'ensemble des Églises locales pour renforcer l'accompagnement des prêtres.

La conférence comprenait une implication active de tous les participants, experts et responsables de la formation. En effet, chaque séance de travail incluait, outre l'écoute de rapports, un

temps en groupes linguistiques pour l'échange, en style synodal, d'expériences et de réflexions sur les thèmes proposés. Les conclusions de la rencontre, samedi 10 février, ont été illustrées par les préfets des trois dicastères concernés et, ensuite, le cardinal Lazare You Heung-sik, en charge du dicastère pour le Clergé, a présidé une concélébration eucharistique dans la basilique Saint-Pierre. Au micro de Radio Vatican – Vatican News, le cardinal parle de cette conférence qui s'amorce et de la nécessité de répondre aux besoins des prêtres dans un contexte socioculturel et de foi loin d'être facile. *Radio Vatican* : *Éminence, pouvez-vous nous dire comment est née l'initiative de cette conférence et quel est son objectif ?*

Si l'on considère les prêtres dans le monde d'aujourd'hui, on se rend compte qu'ils ont besoin de soutien. Même saint Paul, dans sa lettre, écrit qu'à son époque Timothée était un peu découragé et qu'il sentait qu'il devait raviver le don de Dieu en lui et lui dit : "Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi". Parce que la beauté d'être un disciple aujourd'hui ne vient pas soudainement, mais nécessite toujours un développement, une éducation, une formation intégrale, communautaire et missionnaire. Et les prêtres demandent toujours une formation et aussi un accompagnement, pour pouvoir vivre continuellement dans la joie et l'allégresse. Et c'est ce que nous voulons.

Radio Vatican : Éminence, cette conférence a comme point de départ l'enquête, envoyée à toutes les conférences épiscopales ces derniers mois sur la Ratio Fundamental Institutionis sacerdotalis, un document de 2016 sur la formation des prêtres. Quels sont les résultats de cette enquête ? Quelle est la réalité de la formation permanente des prêtres qui ressort de cette consultation ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Nous avons reçu environ 800 réponses du monde entier. À travers ces réponses, nous pouvons également voir la beauté, les bonnes pratiques, les bons témoignages qui existent, mais aussi les carences. Nous avons besoin d'une meilleure formation et c'est donc une étape très importante pour nous et nos dicastères, avec leurs consultants et leurs experts. Nous avons préparé le programme de ces journées afin de ne pas rester dans le vague, mais d'aller dans le concret à travers de nombreuses bonnes pratiques, c'est-à-dire de magnifiques témoignages, qui sont très utiles. Et puis nous inaugurerons un site internet du dicastère pour le Clergé afin de créer un réseau mondial, pour nous entraider et avancer ensemble.

"Pour aller de l'avant, il faut prendre soin les uns des autres, que l'on soit âgé ou jeune, et devenir ainsi un don pour les autres"

Radio Vatican : Il sera certainement très important que les prêtres du monde entier puissent accéder à ce site pour partager leurs expériences pastorales et leurs difficultés. À propos de difficultés, quels sont les défis pour la formation et l'accompagnement des prêtres dans le monde d'aujourd'hui ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Je constate que beaucoup de prêtres se plaignent de la solitude et aussi du fait que le monde d'aujourd'hui est très sécularisé. Dans ce contexte, pour

avancer, il faut prendre soin les uns des autres, que l'on soit âgé ou jeune, et devenir ainsi un don pour les autres. Par conséquent, vivre une réalité de foyer, de famille parmi les prêtres, cela aidera à l'attention réciproque et cela donnera également un témoignage au monde extérieur. Cela signifie pour nous une Église synodale : tous marchent ensemble, travaillent ensemble, servent ensemble.

Radio Vatican : Ce style synodal sera également vécu pendant la conférence. Pouvez-vous nous expliquer quelle méthodologie sera utilisée pour impliquer tous les prêtres ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Dans le programme, nous aurons des moments de prière, une introduction avec un message du Saint Père. Nous formerons ensuite des petits groupes de sept ou huit personnes pour partager nos expériences. Cette conférence sera donc très participative, car nous sommes très divers dans le monde. Des experts au niveau national et diocésain partageront également leurs expériences. Tout cela sera ensuite publié sur notre site internet et sera très utile pour l'avenir, pour cheminer ensemble. Nous avons beaucoup d'attentes à ce sujet.

Radio Vatican : Éminence, la conférence commence aujourd'hui avec la présentation des trois préfets des dicastères concernés. Jeudi 8 février, vous rencontrerez le Pape François lors d'une audience privée. Pouvez-vous nous expliquer comment la conférence est organisée et combien de prêtres y participeront ?

Cardinal Lazare You Heung-sik : Nous attendons environ 1 000 participants de plus de 60 pays, dont une majorité de prêtres, mais aussi des laïcs, y compris des femmes, qui nous aident dans la formation permanente et l'accompagnement des prêtres. Le Pape est toujours notre guide et nous donnera un message fort sur la façon d'avancer, donc un message à mettre en pratique. Grâce à cette conférence, j'espère que nous comprendrons où nous en sommes, quel chemin prendre, quelle Église, quel prêtre, quel niveau de formation nous devons atteindre, et c'est avec cet état d'esprit que nous progresserons. Les prêtres apporteront beaucoup de joie au monde et l'Église deviendra plus heureuse, plus courageuse. Elle ira plus loin avec un témoignage concret. Nous essaierons de faire de notre mieux et je demande aux gens de prier pour les prêtres, de leur donner du courage.

© Radio Vatican - 2024

FORMATION SACERDOTALE

« RAVIVE LE DON DE DIEU QUI EST EN TOI » (2Tm 1,6)

La beauté d'être des disciples aujourd'hui. Une formation unique, intégrale, communautaire et missionnaire

À l'occasion de la conférence internationale sur la formation permanente des prêtres qui s'est ouverte ce mardi 6 février au Vatican, le Pape s'est adressé ce jeudi matin aux 1000 participants venus de 60 pays différents. François leur a conseillé d'emprunter les voies de « la joie de l'Évangile, de l'appartenance au peuple et de la fécondité du service » dans le cadre de la formation sacerdotale.

Chers frères et sœurs !

Je vous remercie de tout cœur pour ce moment que je peux passer avec vous. Je vous remercie d'être venus à Rome pour participer à cette conférence internationale pour la formation permanente des prêtres, promue par le Dicastère pour le Clergé – surtout par son grand chef coréen -, et par les

Dicastères pour l'Évangélisation et pour les Églises Orientales. Je remercie les Préfets des dicastères concernés et tous ceux qui ont œuvré à la préparation de ce rendez-vous. Pour beaucoup d'entre vous, il n'a pas été facile de venir à Rome ; mais je veux surtout exprimer ma gratitude pour ce que vous faites dans vos diocèses et dans vos pays, pour le service que

vous rendez et que l'enquête réalisée en vue de cette conférence a également mis en évidence.

Au cours de ces journées, vous aurez la grâce de partager les bonnes pratiques, de discuter des défis et des problèmes, et de scruter les horizons futurs de la formation sacerdotale dans ce changement d'époque, en regardant toujours vers l'avant, toujours prêts à jeter à nouveau les filets selon la parole du Seigneur (cf. *Lc 5,4-5 ; Jn 21,6*). Il s'agit de marcher à la recherche d'outils et de langages qui aident à la formation sacerdotale, sans penser avoir toutes les réponses en main – j'ai peur de ceux qui ont en main toutes les réponses, ils me font peur -, mais en ayant confiance que nous les trouverons en chemin. Ces jours-ci, écoutez-vous donc les uns les autres et laissez-vous inspirer par l'invitation que l'apôtre Paul adresse à Timothée et qui donne son titre à votre conférence : "*Ravive le don de Dieu qui est en toi*" (2 *Tm 1,6*). Raviver le don, redécouvrir l'onction, ranimer le feu pour que le zèle du ministère apostolique ne s'éteigne pas.

Et comment raviver le don que nous avons reçu ? Je voudrais vous montrer trois voies sur le chemin que vous empruntez : *la joie de l'Évangile, l'appartenance au peuple, la fécondité du service*.

D'abord, *la joie de l'Évangile*. Au cœur de la vie chrétienne se trouve le don de l'amitié avec le Seigneur, qui nous libère de la tristesse de l'individualisme et du risque d'une vie privée de sens, d'amour et d'espérance. La joie de l'Évangile, la bonne nouvelle qui nous accompagne, est précisément celle-ci : nous sommes aimés par Dieu avec tendresse et miséricorde. Et cette joyeuse annonce, nous sommes appelés à la faire résonner dans le monde, en la témoignant par notre vie afin que tous découvrent la beauté de l'amour salvifique de Dieu, manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité (cf. *Evangelii gaudium*, n°36). Souvenons-nous de ce que disait saint Paul VI : être des témoins plutôt que des maîtres (cf. *Evangelii nuntiandi*, n°41), des témoins de l'amour de Dieu, qui est la seule chose qui compte. Et quand quelqu'un n'est pas capable d'être témoin, c'est triste, c'est très triste.

Nous trouvons ici une pierre angulaire de la formation permanente, non seulement des prêtres mais de tout chrétien, que la *Ratio fundamentalis* souligne également : ce n'est que si nous sommes et restons des disciples que nous pouvons devenir des ministres de Dieu et des missionnaires de son Royaume. Ce n'est qu'en accueillant et en cultivant la joie de l'Évangile que nous pouvons porter cette joie aux autres. Dans la formation permanente, n'oublions donc pas que nous sommes toujours des disciples en chemin et que cela constitue, à tout moment, la plus belle chose qui nous soit arrivée, par grâce ! Et lorsque nous trouvons des prêtres qui n'ont pas cette capacité de service, qui sont peut-être égoïstes, des prêtres qui ont pris une voie un peu "*entrepreneuriale*", alors ils ont perdu cette capacité de se sentir des disciples, ils se sentent des maîtres.

La grâce présuppose toujours la nature, et c'est pourquoi nous avons besoin d'une formation humaine intégrale. En effet, être disciple du Seigneur n'est pas un déguisement religieux, mais un style de vie, et exige donc de prendre soin de notre humanité. Le contraire c'est le prêtre "*mondain*", lorsque la mondanité entre dans le cœur du prêtre et ruine tout. C'est sur cela que je vous demande de mettre toute votre énergie et vos ressources : le soin de la formation humaine. Et aussi la vigilance pour vivre humainement. Une fois, un vieux prêtre

m'a dit : "*quand un prêtre est incapable d jouer avec les enfants, il a perdu*". C'est intéressant, c'est un test. Il y a besoin de prêtres pleinement humains, qui jouent avec les enfants et qui caressent les personnes âgées, capables de bonnes relations, mûrs pour affronter les défis du ministère, afin que la consolation de l'Évangile parvienne au peuple de Dieu à travers leur humanité transformée par l'Esprit de Jésus. N'oublions jamais le pouvoir humanisant de l'Évangile ! Un prêtre amer, un prêtre qui a l'amertume dans le cœur est un "*vieux garçon*".

Une deuxième voie à parcourir : *l'appartenance au peuple de Dieu*. Les disciples missionnaires ne peuvent être qu'ensemble. Nous ne pouvons bien vivre le ministère sacerdotal qu'immergés dans le peuple sacerdotal, dont nous sommes également issus. Cette appartenance au peuple - ne jamais se sentir séparé du chemin du saint peuple fidèle de Dieu - nous garde, nous soutient dans nos peines, nous accompagne dans les angoisses pastorales et nous préserve du risque de nous détacher de la réalité et de nous sentir tout-puissants. Prenons garde, car c'est aussi la racine de toutes les formes d'abus.

Pour rester immergée dans l'histoire réelle du peuple, il est nécessaire que la formation sacerdotale ne soit pas conçue comme "*séparée*", mais qu'elle puisse utiliser la contribution du peuple de Dieu : des prêtres et des fidèles laïcs, des hommes et des femmes, des célibataires et des couples mariés, des personnes âgées et des jeunes, sans oublier les pauvres et les souffrants qui ont tant à enseigner. Dans l'Église, il existe une réciprocité et une circularité entre les états de vie, les vocations, entre les ministères et les charismes. Cela nous demande l'humble sagesse d'apprendre à marcher ensemble, en faisant de la synodalité un style de vie chrétienne et de vie sacerdotale elle-même. On demande aux prêtres, surtout aujourd'hui, de s'engager à faire des "*exercices de synodalité*". Souvenons-nous toujours : marcher ensemble. Le prêtre toujours avec le peuple auquel il appartient, mais aussi avec l'évêque et le presbyterium. Ne négligeons pas la fraternité sacerdotale ! C'est sur cet aspect de son union avec le peuple de Dieu que Paul avertit Timothée : "*Souviens-toi de ta mère et de ta grand-mère. Souviens-toi de tes racines, de ton histoire, de l'histoire de ta famille, de l'histoire de ton peuple*". Le prêtre ne naît pas par génération spontanée. Soit il est du peuple de Dieu, soit il est un aristocrate qui finit par devenir névrosé.

Enfin, une troisième voie est celle de *la fécondité du service*. Servir est le signe distinctif des ministres du Christ. Le Maître nous l'a montré tout au long de sa vie et, en particulier, au cours de la dernière Cène, lorsqu'il a lavé les pieds des disciples. Dans la perspective du service, la formation n'est pas une opération extrinsèque, la transmission d'un enseignement, mais elle devient l'art de mettre l'autre au centre, en faisant ressortir sa beauté, le bien qu'il est et qu'il porte en lui, en mettant en valeur ses dons mais aussi ses ombres, ses blessures et ses désirs. Former les prêtres, c'est donc les servir, servir leur vie, encourager leur cheminement, les aider dans leur discernement, les accompagner dans les difficultés et les soutenir dans les défis pastoraux.

Le prêtre ainsi formé se met à son tour au service du peuple de Dieu, il est proche des gens et, comme Jésus sur la croix, il prend en charge tout le monde. Regardons ce trône, frères et sœurs : la Croix. De là, en nous aimant jusqu'au bout (cf. *Jn 13,1*), le Seigneur a fait naître un peuple nouveau. Et nous aussi, quand nous nous mettons au service des autres, quand nous devenons des pères et des mères pour ceux qui nous sont

confiés, nous engendrons la vie de Dieu. Tel est le secret d'une *pastorale féconde* : non pas une pastorale dont nous sommes le centre, mais une pastorale qui engendre des filles et des fils à la vie nouvelle dans le Christ, qui apporte l'eau vive de l'Évangile sur le terrain du cœur humain et du temps présent. Je vous souhaite à tous le meilleur. Et vous – je veux ajouter cela et aussi reprendre une chose que j'ai dite avant –, s'il vous plaît, ne vous laissez pas d'être miséricordieux. Pardonnez toujours. Lorsque les gens viennent se confesser, ils viennent pour demander le pardon et non pour entendre une leçon de théologie ou des pénitences. Soyez miséricordieux, s'il vous plaît. Pardonnez toujours, car le pardon a cette grâce de la caresse, de l'accueil. Le pardon est toujours fécond à l'intérieur. C'est ce que je recommande : pardonnez toujours.

Je vous souhaite le meilleur pour votre congrès et je vous laisse avec les trois mots clés : la joie de l'Évangile qui est la base de notre vie, l'appartenance à un peuple qui nous garde et nous soutient, au saint Peuple fidèle de Dieu, la fécondité du service qui fait de nous des pères et des pasteurs. Que la Vierge vous accompagne toujours. La Vierge nous donne une chose, à nous les prêtres : la grâce de la tendresse. Cette tendresse que l'on voit aussi chez les personnes en difficulté, les personnes âgées, les malades, les enfants tout petits... Demandez cette grâce, et n'ayez pas peur d'être tendres. La tendresse est forte. Merci

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

FIDUCIA SUPPLICANS

« MA RENCONTRE AVEC THOMAS ET MARC EN COUPLE HOMOSEXUEL » LE TEMOIGNAGE D'UN PRETRE

Le père Arnaud Toury, du diocèse de Reims, revient sur la bénédiction des couples homosexuels à partir de la rencontre de Pierre et Corneille dans les Actes des Apôtres (Nouveau Testament). Il rapproche cette lecture de sa propre rencontre avec un couple homosexuel.

Observant la polémique qui secoue l'Église depuis la parution de *Fiducia supplicans*, il me semble que le récit que Luc fait de la rencontre de Pierre et Corneille dans les Actes des Apôtres (Ac 10,1-11.18) pourrait nous aider à ajuster nos considérations pastorales à la réalité de couples « *en situation irrégulière* » que le Seigneur nous envoie.

De quoi est-il question dans ce récit ? De la tension intérieure éprouvée par Pierre à l'idée d'aller chez Corneille, un homme impur au regard de la Loi juive. De la difficulté de la communauté d'accueillir ensuite l'action pastorale de Pierre en faveur de Corneille. En fin de compte, d'une « *polémique* » qui agite l'esprit de Pierre et celui de la communauté.

Que nous rapporte Luc ? En premier lieu (Ac 10,1-8), il nous décrit l'action de la grâce de Dieu dans la vie de Corneille : cet homme, bien que païen, est travaillé de l'intérieur par Dieu et il pose des actes qui le manifestent. Luc nous invite donc à regarder d'abord chez les personnes et les couples le travail de la grâce (tel que nous le demande également *Amoris laetitia* n°301 et 305).

Fantasmes et peurs

Puis Luc nous raconte les visions reçues par Pierre. Elles prennent appui sur ses fantasmes et ses peurs : « *Si je vais chez des païens, je vais être obligé de manger des aliments impurs. Et il n'en est pas question !* » et Dieu invite Pierre à ne pas se laisser arrêter par cela (Ac 10,9-16). Dans la polémique qui agite aujourd'hui l'Église, il est important de repérer les fantasmes et les peurs qui nous habitent. Et de les interroger : quel regard posons-nous a priori sur les personnes et les couples « *en situation irrégulière* » ? quelles projections faisons-nous ? pourquoi nous focalisons-nous sur les questions de sexualité, et particulièrement sur l'homosexualité ? Entendons-nous l'appel de Dieu à ne pas considérer les apparences, mais le cœur ?

Le récit se poursuit en nous décrivant la rencontre entre Pierre et Corneille (Ac 10,17-43) : Pierre découvre un homme comme les autres, un être humain. Il se reconnaît lui-même comme un être humain : « *Je ne suis qu'un homme moi aussi* » (v.26) ; « *Dieu m'a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur*

aucun être humain » (v.28). De la même façon, c'est par l'expérience de la rencontre réelle des personnes et des couples que nous pourrions dépasser des opinions générales toutes faites et entendre le désir qui travaille véritablement leur cœur.

Ensuite, après un temps de catéchèse, Pierre voit l'Esprit Saint descendre sur Corneille et les siens, et en vient à les baptiser : « *Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?* » (v.47). La bénédiction que *Fiducia supplicans* nous appelle à répandre largement est toujours d'abord la bénédiction de Dieu pour ses bienfaits (cf. Livre des bénédictions), pour son œuvre dans le cœur des hommes. Il ne s'agit pas, en soi, de bénir tous les aspects de la vie d'une personne ou d'un couple (qui est parfait ? a-t-on les moyens, à moins d'être intrusif et non chaste, de connaître tout ce qui fait leur vie ?), mais de rendre grâce à Dieu pour le travail qu'il accomplit dans leur vie.

Le chapitre 11 rapporte comment les actes posés par Pierre vont, dans un premier temps, scandaliser la communauté des croyants (v.1-3) et comment Pierre, par le récit détaillé de sa rencontre avec Corneille, va les convaincre qu'il a bien accompli la volonté de Dieu (v.4-18).

Une rencontre qui change le cœur

Permettez donc que je raconte ici l'une de ces rencontres qui changent le cœur et le regard d'un pasteur : j'ai rencontré Thomas et Marc (les prénoms ont été changés) à l'issue d'une messe. Ces deux jeunes hommes s'étaient rencontrés quelques mois auparavant, et s'étaient reconnus mutuellement dans leur désir de vivre une relation stable et non la misère sexuelle des rencontres d'un soir.

Je leur ai proposé d'intégrer un groupe mensuel de partage de la Parole, en accord avec tous les membres de ce groupe. L'accueil bienveillant qu'ils ont reçu a permis à l'un comme à l'autre de ne pas se sentir jugé ou discriminé. Thomas avait déjà une foi vivante et belle, tandis que pour Marc, il s'agissait de tout redécouvrir. J'ai pu voir au fil du temps comment la foi de Thomas rejaillissait sur Marc.

La bénédiction des pèlerins

Après leur déménagement dans une autre région, ils m'ont annoncé que Marc demandait à recevoir le sacrement de confirmation. L'évêque du lieu, après les avoir rencontrés et écoutés, a donc conféré ce sacrement à Marc. Puis, toujours dans l'optique de donner à leur relation une stabilité et la force d'un engagement, Thomas et Marc se sont mariés civilement. J'étais parmi les invités. Dans le jardin qui accueillait la réception de leurs familles et de leurs amis, Thomas et Marc ont conduit eux-mêmes un temps de prière. Tous les convives ont été touchés par l'expression de leur foi ardente et de leur charité.

À la fin de ce temps de prière, j'ai prononcé sur eux la bénédiction des pèlerins : « *Dieu tout-puissant, tu ne cesses de*

montrer ta bonté à ceux qui t'aiment, et tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent ; sois favorable à tes serviteurs qui veulent faire route avec toi et dirige leur chemin selon ta volonté : sois pour eux un ombrage dans la chaleur du jour, une lumière dans l'obscurité de la nuit, un soulagement dans la fatigue, afin qu'ils parviennent heureusement sous ta garde au terme de leur route. » Je n'ai pas béni leur union, ni même leur couple, mais j'ai béni la bonté de Dieu pour ceux qui l'aiment et le cherchent de tout leur cœur.

Voilà ce que mon cœur de prêtre m'a dicté à ce moment-là. La voix de Pierre me disait : « *Quelqu'un peut-il refuser de bénir ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?* »

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024 – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 13,1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Que le Seigneur soit votre joie !

Exultez, hommes justes !

Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10,31 – 11,1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1,40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelle à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés

sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mc 1,40-45) nous présente la rencontre entre Jésus et un homme malade de la lèpre. Les lépreux étaient considérés impurs, et selon les prescriptions de la Loi, ils devaient rester hors du centre habité. Ils étaient exclus de toute relation humaine, sociale et religieuse : par exemple, ils ne pouvaient pas entrer dans une synagogue, ils ne pouvaient pas entrer dans le temple, même religieusement. Jésus, en revanche, se laisse approcher par cet homme, il s'émeut, il étend même sa main et le touche. Une chose impensable à cette époque. Ainsi, Il réalise la Bonne Nouvelle qu'il annonce : Dieu s'est fait proche de notre vie, il a de la compassion pour le sort de l'humanité blessée et il vient abattre toute barrière qui nous empêche de vivre la relation avec Lui, avec les autres et avec nous-mêmes. Il s'est fait proche... Proximité. Souvenez-vous bien de ce mot, proximité. Compassion : l'Évangile dit qu'en voyant le lépreux, Jésus en eut compassion. Et tendresse. Trois mots qui indiquent le style de Dieu : proximité, compassion, tendresse. Dans cet épisode nous pouvons voir deux « *transgressions* » qui se rencontrent : la transgression du lépreux qui s'approche de Jésus — il n'avait pas le droit de le faire — et Jésus qui, animé par la compassion, le touche avec tendresse pour le guérir — et il ne pouvait pas le faire. Tous les deux sont des transgresseurs. Ce sont deux transgressions.

La première transgression est celle du lépreux : malgré les prescriptions de la Loi, il sort de son isolement et vient au devant de Jésus. Sa maladie était considérée comme un châtement divin, mais, en Jésus, il peut voir un autre visage de Dieu : non pas le Dieu qui punit, mais le Père de la compassion et de l'amour, qui nous libère du péché et jamais ne nous exclut de sa miséricorde. Ainsi, cet homme peut sortir de l'isolement, parce qu'en Jésus il trouve Dieu qui partage sa souffrance. L'attitude de Jésus l'attire, le pousse à sortir de lui-même et à Lui confier son histoire douloureuse.

Et permettez-moi ici une pensée pour les si nombreux et bons prêtres confesseurs qui ont cette attitude : d'attirer les gens, les nombreuses personnes qui se sentent nulles, qui se sentent « *par terre* » à cause de leurs péchés... Mais avec tendresse, avec compassion... Ce sont de bons confesseurs qui n'ont pas de fouet à la main, mais qui sont là seulement pour recevoir, écouter, et dire que Dieu est bon et que Dieu pardonne toujours, que Dieu ne se lasse pas de pardonner. Je demande aujourd'hui à vous tous ici sur la place, d'applaudir ces confesseurs miséricordieux, tous. [*applaudissements*]

La deuxième transgression est celle de Jésus : alors que la Loi interdisait de toucher les lépreux, Il s'émeut, il tend la main et il le touche pour le guérir. On pourrait dire : il a péché, il a fait ce que la loi interdisait, c'est un transgresseur. C'est vrai, c'est un transgresseur. Il ne se limite pas aux paroles, mais il le touche. Et toucher avec amour signifie établir une relation, entrer en communion, s'impliquer dans la vie de l'autre jusqu'à en partager aussi les blessures. Par ce geste, Jésus montre que

Dieu n'est pas indifférent, il ne se tient pas à « *distance de sécurité* » ; au contraire, il s'approche avec compassion et il touche notre vie pour la guérir avec tendresse. C'est le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse. La transgression de Dieu ; il est un grand transgresseur dans ce sens.

Frères et sœurs, aujourd'hui encore dans le monde, un grand nombre de nos frères souffrent de cette maladie, de la maladie Hansen, ou d'autres maladies et conditions auxquelles on associe hélas un préjugé social. « *C'est un pécheur !* ». Pensez à ce moment (cf. Lc 7,36-50) quand cette femme est entrée au banquet et a versé du parfum sur les pieds de Jésus. Les autres disaient : « *Si cet homme était un prophète, il serait conscient, il saurait qui est cette femme : une pécheresse* ». Le mépris. Au contraire Jésus accueille, et il remercie même : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». La tendresse de Jésus. Et le préjugé social d'éloigner les gens avec ces mots : « *C'est un impur, c'est un pécheur, c'est un imposteur...* ». Oui, parfois c'est vrai, mais il ne faut pas préjuger. Il peut arriver à chacun de nous d'expérimenter des blessures, des échecs, des souffrances, des égoïsmes qui nous ferment à Dieu et aux autres, car le péché nous enferme en nous-mêmes, par honte, par humiliation, mais Dieu veut ouvrir notre cœur. Face à tout cela, Jésus nous annonce que Dieu n'est pas une idée ou une doctrine abstraite, mais Dieu est Celui qui se « *contamine* » avec notre humanité blessée et qui n'a pas peur d'entrer en contact avec nos plaies. « *Mais, père, que dites-vous ? Que Dieu se contamine ?* ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est saint Paul : il s'est fait péché (cf. 2 Co 5,21). Lui qui n'est pas pécheur, qui ne peut pas pécher, s'est fait péché. Regardez comment Dieu s'est contaminé pour s'approcher de nous, pour avoir compassion et pour faire comprendre sa tendresse. Proximité, compassion et tendresse. Pour respecter les règles de la bonne réputation et des habitudes sociales, nous faisons souvent taire notre douleur ou bien nous revêtons des masques qui la camouflent. Pour faire concorder les calculs de nos égoïsmes ou les lois intérieures de nos peurs, nous ne nous impliquons pas trop dans les souffrances des autres. Demandons au contraire au Seigneur la grâce de vivre ces deux « *transgressions* » de l'Évangile d'aujourd'hui. Celle du lépreux, pour que nous ayons le courage de sortir de notre isolement et, au lieu de rester là à nous plaindre ou à pleurer nos échecs, les plaintes, allons à Jésus tels que nous sommes : « *Seigneur, je suis ainsi* ». Nous sentirons cette étreinte, cette si belle étreinte de Jésus. Et puis la transgression de Jésus : un amour qui fait aller au-delà des conventions, qui fait dépasser les préjugés et la peur de nous mêler de la vie de l'autre. Apprenons à être des « *transgresseurs* » comme ces deux-là : comme le lépreux et comme Jésus.

Que la Vierge Marie, que nous invoquons à présent dans la prière de l'*Angelus*, nous accompagne sur ce chemin.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 10 FEVRIER 2024 A 18H – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Quand s'éveilleront nos cœurs
À la voix du Dieu vivant
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1- Il saura briser nos armes,
Il saura changer nos cœurs.
Il viendra sécher nos larmes
Il viendra chasser nos peurs.

2- Plus de nuit sur notre terre
Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre
Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes,
Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume
Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es un refuge pour moi ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessous

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua maiui e ua pohe oia,
Ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTAIRES*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse en ma bouche.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur
Exaltons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, il m'a délivré.

3- Tournez-vous vers le Seigneur et vous serez illuminés,
Votre visage ne sera pas confondu.
Un pauvre a crié et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur.
Ceux qui le craignent n'auront jamais faim.
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
Mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent de rien.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata
e ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i

ENTRÉE :

Enflamme mon cœur Esprit Saint,
 enflamme Esprit Saint mon âme
 Par la puissance de ton amour,
 Rends moi docile à ta présence

Esprit Saint mon cœur est ouvert,
 Esprit Saint mon âme t'attend
 Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
 Viens Esprit Saint

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre
 aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
 Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
 Toi seul es le Seigneur, toi seul es le Très Haut /R

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
 Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

E haamaitai i te Fatu e ta'u varua e
 E haamaita'i i tona l'oa mo'a !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia *(Alléluia Alléluia)*
 Faaroo mai ite parau ora
 Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e *(Alléluia) (bis)*

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
 Ma prière pour ceux qui pleurent
 Ma prière pour ceux s'aiment, ô o Seigneur

OFFERTOIRE :

- 1- A haamori iana A faatura iana
 A faateitei ia letu la faahanahana hia oia
- R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
 Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu
- 2- Tu mérites la gloire et l'honneur
 Élevons nos mains adorons et bénissons son nom
- R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
 Oui nul n'est comme toi
 Jamais personne n'est comme toi !
- 3- De tout mon être alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant que tu es grand
 De tout mon être alors s'élève un chant
 Dieu tout puissant que tu es grand

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
 Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur
 Pour nous sauver (pour nous sauver).

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : Jimmy TERIIHOANIA - latin****COMMUNION : Instrumental****ENVOI :**

Chercher avec toi dans nos vies
 Les pas de Dieu, Vierge Marie
 Par toi accueillir aujourd'hui
 Le don de Dieu, Vierge Marie

Puisque tu chantes avec nous
 Magnificat, Vierge Marie
 Permets la Pâque sur nos pas
 Nous ferons tout ce qu'il voudra)

CHANTS

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024 A 8H – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*

1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *partition*

E te Fatu e, o'oe to matou haapura'a, i te ra u'i, i te ra u'i.

ACCLAMATION : *MHN p.29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana i te Fatu ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie.

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur. *(bis)*

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps *(bis)*

7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière, prends ce vin
Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang *(bis)*

SANCTUS : *Petiot I - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Leon MARERE - version marquissienne*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rotario.

1 E Maria ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u 'ima,
e hei pure i mua to'oe a'o.

ENTRÉE :

- 1- Viens nous toucher, nous t'en prions (*bis*)
Saint-Esprit, éclaire et sonde nos cœurs
Viens nous toucher, nous t'en prions.
- 2- Viens nous changer, nous libérer (*bis*)
Que l'Amour de Jésus transforme nos vies
Viens nous changer, nous libérer.
- 3- Viens nous combler, nous rassasier (*bis*)
Que la joie du Père inonde nos cœurs
Viens nous combler nous rassasier.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es le Dieu qui libère, tu es le Dieu de joie
C'est Toi qui changes la terre et qui guides nos pas.

ACCLAMATION : Alléluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- R- Si Tu le veux, Tu peux me guérir
Si Tu le veux, Tu peux me libérer
Si Tu le veux, Tu peux me pardonner
Si Tu le veux, avec Toi, je peux recommencer.
- 1- Traversant l'océan des foules

Tant de mains s'élèvent vers Toi.
Berçant la clameur de ces foules,
Une voix proclame sa foi :
« C'est Jésus-Christ en qui je crois,
C'est Lui qui me délivrera. »
Traversant l'océan des foules,
Tu tends la main qui guérira.

- 2- Traversant le fil des années,
De tes enfants, Tu vois la peine.
Mais ton amour n'a pas changé,
Il est resté toujours le même.
Pour celui qui croit en ton nom,
Une réponse est assurée.
Il connaît ton amour extrême
« Va, c'est ta foi qui t'a sauvé ».

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour que vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'amour,
Car elle est mon seul secours et je serai guéri.
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
Dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.
- R- Ouvre mes yeux Seigneur que je te voie
Pour que renaisse en moi le germe de ta foi.
Ouvre mon cœur au feu de ton amour,
Pour qu'arrive le jour où j'aimerai toujours.
- 2- Dis seulement une parole et je serai guéri.
Souffle sur moi un mot de vie,
Pour vienne en moi l'Esprit et je serai guéri.
Viens dans ma main ô Pain de vie,
Dans ma main, Toi tout petit et je serai guéri.
Verse sur moi ton Sang précieux,
Sois en moi victorieux, et je serai guéri.

ENVOI :

- 1- Ô Vierge Marie, le peuple chrétien,
A Lourdes vous prie, chez vous il revient.
- R- Ave. Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Le fond de la roche s'éclaire un instant :
La Dame s'approche, fait signe à l'enfant.
- 5- À cette fontaine venez et buvez ;
Dans l'eau pure et Sainte allez-vous laver.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : Famille LIU et OHARA ;

DIMANCHE 11 FEVRIER 2024

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNEE MONDIALE DU MALADE

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles CHANZY et alliés et CHAVES et alliés et action de grâce pour Malou CHAVES ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 12 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, la vénération, la louange, la gloire et la gratitude à Notre-Dame de Lourdes, pour ses intentions de prière et pour le triomphe de son cœur Immaculé ;

MARDI 13 FEVRIER 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour Elody, en action de grâces pour son anniversaire - et pour les enfants du monde. ;

MERCREDI 14 FEVRIER 2024

Mercredi des Cendres - violet

Jeûne et abstinence.

Quête pour la formation des prêtres - Diocèse

05h50 : Messe : pour les séminaristes ;
12h00 : Messe : pour les séminaristes ;

JEUDI 15 FEVRIER 2024

Jeudi après les cendres - violet

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales ;

VENDREDI 16 FEVRIER 2024

Vendredi après les cendres - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour la contribution des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 17 FEVRIER 2024

Samedi après les cendres - violet

05h50 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;
18h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 12 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 18 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2024 à la Cathédrale** a permis de récolter **146 045 xfp**. Mauruuru roa.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2024
Mercredi 14 février 2024 – Mercredi des Cendres – Année B

MESSAGE DE CAREME...

« TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MEME ! MAIS QUI EST MON PROCHAIN ? » (Lc 10,29)

À l'occasion de l'entrée en Carême, M^{bf} Jean Pierre nous adresse cette lettre pour nous inviter au partage et à la solidarité. Une solidarité entre nous frères et sœurs de Polynésie mais aussi une solidarité universelle qui fait de nous une portion de l'Église catholique à part entière.

CARÊME 2024

**“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)**

Qui est mon prochain ?

**“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”**

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1 Aide au centre TE VAZI ETE
2 Aide aux étudiants irakiens

Papeete le 05 février 2024

Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ

Ce mercredi 14 février 2024 débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la conversion du cœur. Au cœur de la démarche synodale que vit notre Église nous retrouvons cette invitation à la conversion qui nous permettra de grandir dans la communion, la participation et la mission. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous

appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde...

Écoutons ce que dit le Pape François dans son message pour le Carême 2024 : « Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent... En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage. La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : “Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent” (Mt 6,16).

Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait



N°08
14 février 2024

toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. »

En demandant la grâce de la conversion du cœur, nous demandons au Seigneur, avec confiance et sans crainte, de nous sonder et de nous scruter. Découvrir la présence de Dieu dans notre cœur nous guérit et nous donne de trouver la réponse à cette question : mais qui est notre prochain ! Alors nous pourrions nous ouvrir à lui, nous rapprocher de lui pour marcher avec lui !

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2023

La campagne de Carême 2023 a rapporté 1 842 886 XPF. Les derniers versements de cette campagne sont arrivés à l'évêché le 27/12/2023. Cette somme est destinée au centre d'accueil « *Te Vai Ete* », à l'œuvre d'Orient pour le soutien aux études des jeunes étudiants Irakiens et pour l'aide d'urgence que le Secours Catholique « *Caritas Polynésie* » est appelé à fournir en cas de catastrophes naturelles, exprimant ainsi la solidarité de notre diocèse avec le ou les diocèses sinistrés.

Pour cette année, les objectifs suivants ont été choisis :

I - AIDE AUX ETUDIANTS IRAKIENS

En 2014, la progression de l'État Islamique en Irak avait causé la fuite de plus de 150 000 personnes. Parmi ces réfugiés, des étudiants... Ils avaient dû quitter la région de Mossoul et la Vallée de Ninive pour s'installer à Kirkouk où étaient ouvertes des universités... En 2017, Mossoul a été libéré, et les universités de la ville ont pu rouvrir leurs portes quelques mois plus tard, signe d'espérance pour la jeunesse du pays. Si aujourd'hui 95% de ces étudiants sont rentrés dans leurs villes de la plaine de Ninive, villes en partie démolies par la guerre, ils font toujours face à des problèmes importants pour la poursuite de leurs études. Le soutien de l'Église de France et de l'Œuvre d'Orient a déjà permis à certains d'entre eux de reprendre les cours à Mossoul, grâce à une aide financière pour la nourriture, le logement et le transport.

Pour M^{gr} Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak pour se former est « *la priorité et l'avenir de l'Irak* ».

Aider les futurs médecins, pharmaciens, architectes et ingénieurs d'Irak

Ce projet qui s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient, vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Les étudiants Irakiens suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul... ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et moyens de transport.

Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete participe aux frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens, pour une année scolaire. Cette action de solidarité et la prière qui doit l'accompagner nous rendront plus proches de cette Église et de ce pays.

Pour la campagne de Carême 2024, nous poursuivrons pour la 8^e année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.

II - SOUTIEN AU NOUVEL D'ACCUEIL « TE VAI ETE »

Le 23 Décembre 2019, l'accueil « *Te Vai Ete* » célébrait son 25^e anniversaire d'existence. Cette structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à la rue a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant ces 25 années, l'ACCUEIL « *Te Vai Ete* » s'est développé. Dans un passé récent, il avait dû avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service. De plus, en 25 ans, la situation sociale avait changé sur Tahiti, les demandes d'aide augmentant en nombre et en diversité. En plus de l'aide alimentaire, le centre assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « *truck de la miséricorde* » assure des « *maraudes* » non seulement à Papeete mais également de Faaà à Arue. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter pour faire fonctionner cette structure d'accueil.

De ce fait, « *Te Vai Ete* » ne pouvait plus guère continuer à assurer son service dans les conditions actuelles. Aussi, le mardi 26 janvier 2021 était signé avec le Président du Territoire un bail par lequel était mis à disposition de « *Te Vai Ete – CAMICA* » un terrain de 1 765 m² pour la construction d'un nouvel accueil. Et le 18 novembre 2023 avait lieu la bénédiction de ce nouveau lieu d'accueil « *Te Vai Ete* ». Ainsi était signifiée l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Aux côtés du Secours Catholique, de l'Ordre de Malte, de l'association « *Emauta pour redonner espoir* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » peut désormais, grâce à ce nouvel accueil poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et répondre aux besoins d'aujourd'hui.

C'est pourquoi cette année encore, une partie du fruit de notre campagne de Carême 2024 sera destinée à soutenir le financement du mobilier et des équipements du nouveau centre Te Vai Ete.

Je voudrais conclure ces quelques mots par un grand merci à tous ceux et celles qui chaque année, contribuent par leurs dons, à la réussite de ces campagnes de Carême. Merci également aux paroisses, écoles et communautés qui prendront à cœur de mener à bien cette campagne de carême 2024. Puissions-nous en unissant nos efforts, mettre à profit ce temps liturgique pour trouver grâce à la conversion du cœur la réponse à cette question du docteur de la Loi : « *Mais qui est mon prochain ?* », ce afin de le reconnaître et lui venir en aide !

**+M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete**

© Archidiocèse de Papeete - 2024

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5,20 – 6,2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents... Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi. En l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 14 mars à 18h00 : Messe chrismale

COMMENTAIRE

« *Voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut !* » (2 Co 6,2). Cette phrase, de l'Apôtre Paul nous aide à entrer dans l'esprit du temps du Carême. Le Carême est, en effet, le temps favorable pour *revenir à l'essentiel*, pour nous dépouiller de ce qui nous encombre, pour nous réconcilier avec Dieu, pour rallumer le feu de l'Esprit Saint qui demeure caché dans les cendres de notre fragile humanité. Revenir à l'essentiel. C'est le temps de grâce pour mettre en pratique ce que le Seigneur nous a demandé dans le premier verset de la Parole que nous venons d'écouter : « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (Jl 2, 12). Revenir à l'essentiel qui est le Seigneur

Le rite des cendres nous introduit sur ce chemin de retour et nous adresse deux invitations : *revenir à la vérité sur nous-mêmes* et *revenir à Dieu et à nos frères*.

Tout d'abord, *revenir à la vérité sur nous-mêmes*. Les cendres nous rappellent qui sommes-nous et d'où venons-nous, elles nous ramènent à la vérité fondamentale de la vie : seul le Seigneur est Dieu et nous sommes l'œuvre de ses mains. C'est notre vérité. Nous avons la vie alors que Lui, il est la vie. C'est Lui le Créateur, tandis que nous sommes de l'argile fragile qui est modelée par ses mains. Nous venons de la terre et avons besoin du Ciel, de Lui ; avec Dieu nous renaîtrons de nos cendres, mais sans Lui nous sommes poussière. Et alors que nous inclinons humblement la tête pour recevoir les cendres, ayons donc à cœur cette vérité : nous sommes du Seigneur, nous Lui appartenons. En effet, Il « *modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie* » (Gn 2,7) : nous existons, parce qu'Il a insufflé en nous le souffle de vie. Et, en tant que Père tendre et miséricordieux, Il vit aussi le Carême, parce qu'Il nous désire, nous attend, attend notre retour. Et Il nous encourage toujours à ne pas désespérer, même lorsque nous tombons dans la poussière de notre fragilité et de notre péché, car « *Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière* » (Ps 103,14). Réécoutons ceci : *Il se souvient que nous sommes poussière*. Dieu le sait ; nous par contre, nous l'oublions souvent, pensant que nous sommes autosuffisants, forts, invincibles sans Lui ; nous utilisons des maquillages pour nous croire meilleurs de ce que nous sommes : nous sommes poussière. Le Carême est donc le temps de nous rappeler qui est le Créateur et qui est la créature, de proclamer que Dieu seul est Seigneur, de nous dépouiller de la prétention de nous suffire à nous-mêmes et de la soif de nous mettre au centre, à être les premiers de la classe, à penser qu'avec nos seules capacités nous pouvons être les protagonistes de la vie et transformer le monde qui nous entoure. C'est le temps favorable pour nous convertir, pour changer de regard avant tout sur nous-mêmes, pour regarder à l'intérieur de nous-mêmes : combien de distractions et de superficialités nous détournent de ce qui compte, combien de fois nous nous concentrons sur nos envies ou sur ce qui nous manque, nous éloignant du centre de notre cœur, oubliant d'embrasser le sens de notre être dans le monde. Le Carême est *un temps*

de vérité pour faire tomber les masques que nous portons chaque jour pour paraître parfaits aux yeux du monde ; pour lutter, comme Jésus nous l'a dit dans l'Évangile, contre le mensonge et l'hypocrisie : pas ceux des autres, les nôtres : les regarder en face et lutter.

Il y a cependant une deuxième étape : les cendres nous invitent également à *revenir à Dieu et à nos frères*. En effet, si nous revenons à la vérité de ce que nous sommes et que nous nous rendons compte que notre moi ne se suffit pas à lui-même, nous découvrons alors que nous n'existons qu'à travers les relations : la relation originelle avec le Seigneur et les relations vitales avec les autres. Ainsi, les cendres que nous recevons aujourd'hui sur nos têtes nous disent que toute présomption d'autosuffisance est fautive et que l'idolâtrie du moi est destructrice et nous enferme dans la prison de la solitude : se regarder dans le miroir en imaginant être parfait, en imaginant être au centre du monde. Notre vie, par contre, est avant tout une relation : nous l'avons reçue de Dieu et de nos parents, et nous pouvons toujours la renouveler et la régénérer grâce au Seigneur et à ceux qu'il place à nos côtés. Le Carême est le temps favorable pour revitaliser nos relations avec Dieu et avec les autres : pour nous ouvrir dans le silence à la prière et sortir de la forteresse de notre ego fermé, pour briser les chaînes de l'individualisme et de l'isolement et redécouvrir, à travers la rencontre et l'écoute, ceux qui marchent chaque jour à nos côtés, et réapprendre à les aimer comme des frères ou sœurs.

Frères et sœurs, comment réaliser tout cela ? Pour accomplir ce parcours – pour revenir à la vérité sur nous-mêmes, pour revenir à Dieu et aux autres – nous sommes invités à parcourir trois grandes voies : l'aumône, la prière et le jeûne. Ce sont les voies classiques : il ne faut pas de nouveautés sur cette route. Jésus l'a dit, c'est clair : l'aumône, la prière et le jeûne. Et il ne s'agit pas de rites extérieurs, mais de gestes qui doivent exprimer un renouvellement du cœur. L'aumône n'est pas un geste rapide pour se donner bonne conscience, pour équilibrer un peu le déséquilibre intérieur, mais c'est le fait de toucher de ses mains et de ses larmes la souffrance des pauvres ; la prière n'est pas un rituel, mais un dialogue de vérité et d'amour avec le Père ; et le jeûne n'est pas un simple renoncement, mais un geste fort pour rappeler à notre cœur ce qui compte et ce qui passe. La mise en garde de Jésus est un « *avertissement qui conserve sa valeur salutaire également pour nous : aux gestes extérieurs doit toujours correspondre la sincérité de l'âme et la cohérence des œuvres. À quoi sert en effet - se demande l'auteur inspiré - de déchirer ses vêtements, si le cœur demeure éloigné du Seigneur, c'est-à-dire du bien et de la justice ?* » (Benoît XVI, *Homélie Mercredi des Cendres*, 1^{er} mars 2006). Cependant, trop souvent nos gestes et nos rituels ne touchent pas la vie, ils ne sont pas vrais ; peut-être les accomplissons-nous uniquement pour être admirés des autres, pour recevoir des applaudissements, pour nous attribuer des mérites.

Rappelons-nous ceci : dans la vie personnelle, comme dans la vie de l'Église, les apparences extérieures, les jugements humains et le goût du monde ne comptent pas ; seul compte le regard de Dieu qui y lit l'amour et la vérité.

Si nous nous mettons humblement sous son regard, alors l'aumône, la prière et le jeûne ne restent pas des gestes extérieurs, mais expriment ce que nous sommes vraiment : des enfants de Dieu et des frères entre nous. L'aumône, c'est-à-dire la charité, manifestera notre compassion envers ceux qui sont dans le besoin, nous aidera à revenir vers les autres ; la prière donnera voix à notre désir intime de rencontrer le Père, en nous faisant revenir vers Lui ; le jeûne sera le gymnase spirituel pour renoncer joyeusement à ce qui est superflu et qui nous encombre, pour devenir intérieurement plus libres et revenir à la vérité sur nous-mêmes. Rencontre avec le Père, liberté intérieure, compassion.

Chers frères et sœurs, inclinons la tête, recevons les cendres, rendons notre cœur léger. Mettons-nous en route dans la charité : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous rappeler que le monde ne doit pas être enfermé dans

les limites étroites de nos besoins personnels, et pour redécouvrir la joie non pas dans les choses à accumuler, mais dans l'attention aux personnes dans le besoin et dans l'affliction. Mettons-nous en route dans la prière : quarante jours favorables nous sont donnés pour redonner à Dieu la primauté dans nos vies, pour nous remettre à dialoguer avec lui de tout cœur, et non occasionnellement. Mettons-nous en route dans le jeûne : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous retrouver, pour limiter la dictature des agendas toujours pleins de choses à faire, des prétentions d'un ego toujours plus superficiel et encombrant, et choisir ce qui compte.

Frères et sœurs, ne perdons pas la grâce de ce temps saint : fixons le Crucifix et marchons, répondons avec générosité aux appels forts du Carême. Et au bout du chemin, nous rencontrerons avec une plus grande joie le Seigneur de la vie, nous le rencontrerons, le seul qui nous fera renaître de nos cendres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CAREME 2024

À TRAVERS LE DESERT, DIEU NOUS GUIDE VERS LA LIBERTÉ

Le message du Pape François pour le Carême 2024 invite à la réflexion, la solidarité et la liberté. S'appuyant sur le livre de l'Exode, le Souverain pontife présente le Carême comme un temps de conversion et de liberté, au cours duquel il faut lutter contre les tentations pour trouver le chemin vers le Dieu libérateur.

Chers frères et sœurs !

Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20,2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « *commandements* », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2,16-17). *Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage* et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.

L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir *voir la réalité*. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et

surtout qui écoute : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3,7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence deux questions de plus en plus actuelles : « *Où es-tu ?* » (Gn 3,9) et « *Où est ton frère ?* » (Gn 4,9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté.

Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit

à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20,2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Mc 1,11) et « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi* » (Ex 20,3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114,4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la

prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « *Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent* » (Mt 6,16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une nouvelle espérance. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « *Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela* » (Rencontre avec les jeunes universitaires, 3 août 2023). C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « *petite fille espérance* ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant¹.

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 3 décembre 2023,
1^{er} dimanche de l'Avent.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

¹ Cf. Ch. Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, in *Œuvres poétiques et dramatiques*, Gallimard, Paris, 2014, p.613.

ENTRÉE :

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara,
a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PSAUME : MH 49-1

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nen'i na i taua parau i n'ia i te papa o to'oe mafatu..

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : Jean-Paul LECOT - G 162

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
- 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
- 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
- 4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
- 5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
- 6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. (bis)
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
la hahe'ra to roimata no roto i to mafatu (bis).

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

- R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.
- 1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : Rona TAUFU - tahitien

ANAMNESE : Stéphane

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,

tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a,
o'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

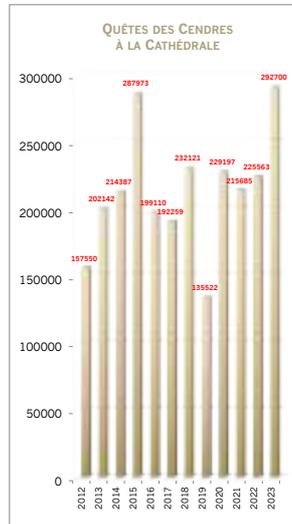
AGNUS : Gaby - latin

COMMUNION : MHN 91

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona.
- 3- Te parahi nei te atua te Fatu no te ra'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. (bis)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. (bis)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. (bis)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. (bis)
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. (bis)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. (bis)



ENSEMBLE, PRÉPARONS
L'AVENIR
DE NOTRE ÉGLISE

MERCREDI DES CENDRES
14 février 2024

QUÊTE

POUR LA FORMATION DE NOS SEMINARISTES

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des séminaristes désormais formés à Orléans (France). Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et voyages) est d'environ 4 000 000 fr. Pour l'année 2023-2024, l'Archidiocèse versera en subside pour la formation des grands séminaristes, 21 559 790 xfp. Les quêtes du Mercredi des Cendres reçues à l'archevêché 2023 s'est élevée 1 197 874 xfp soit environ 5,5% des subsides à verser.

ENTRÉE :

- 1- E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PSAUME :

Aroha mai ia 'oe, te Atua e, mai te au i te rahi
O to oe na haamani maitai.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oi ate parau etereno a te Atua ora.

IMPOSITION DES CENDRES :**1^{er} chant : MHNK 131**

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. (bis)
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu (bis).

2^{ème} chant :

- 1- Na te taoro ma te oto, ia oe Iesu to'u nei varua,
O tei tatarahapa i tana ra mau haura e rave rahi.
- R- E Iesu aroha mai oe, aroha mai e Iesu e,
O oe te Atua aroha, aroha mai e Iesu e.

3^{ème} chant :

- 1- Teie hoi au e Iesu, i mua i to aro,
ma te tei maha tau hara aroha mai e Iesu.
- R- A Faaroo mai e Iesu I te reo o tou mafatu,
i te pii ra'a ia oe, Iesu, Iesu aroha mai.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tau pure, tau pure, faaroo mai e Iesu,
te mauiui nei to'o aau no te rahi, o ta'u mau hara,
aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au i to'u oraraa
I roto i te rima e tau Atua e.
- R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro
Tuu mai to aroha I nia ia matou.
- 2- Te hohora nei au i to'u rima,
No te pure ia oe, e tau Atua e.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : récit****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai, ei ora no tatou,
ua faaairo vau te pane ei tino,
ua faaairo hoi au te vine ei toto.
- R- Ua fa maira Iesu roto i te Euhari
I to, a tino et tona toto mau
Ua parau mai Iesu, o tei amu tau nei tino,
o tei inu tou nei toto e ora mure ore tona.

ACTION DE GRÂCES :

- 1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou nei Metua,
Te vai puna no te maru, te here e te haehaa.
- R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto,
o to tatou mafatu ra tana hinaaro.

ENVOI :

- 1- Maria Metua Vahine no te ra'i, here rahi e,
Pure mai oe no matou.
- R- Ia tatarahapa, te mau nunaa to'a
Ma to 'oe mata maru e te hau e.

CARÊME 2024

“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?

“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1. Aide au centre TE VAI ETE
2. Aide aux étudiants irakiens



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2024
Dimanche 18 février 2024 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

UN OISEAU EST MORT CE SOIR !

Pour la troisième fois cette année, la mort a frappé un oiseau de la rue...

C'est en 1995, que nous avons croisé le chemin de Hei pour la première fois ... une mauvaise passe... électricien, il avait perdu son travail... Depuis, il avait repris du poil de bête... avec des alternances de travail et de galère... Depuis quelques semaines, nous l'avions retrouvé lors de nos maraudes...

Dimanche, Hei - Makemo pour les oiseaux de la rue - faisait la fête avec ses amis de la rue, une bousculade... une mauvaise chute... hospitalisé, son pronostic vital est engagé... Au petit matin, les oiseaux, témoins de l'accident, s'interrogent : vivant ou non ? la réalité... "mort cérébrale". Ce n'est qu'une fois sa famille retrouvée que les décisions seront prises.



Mardi soir, la famille s'est retrouvée à l'hôpital accompagné d'un diacre de Mahina pour un temps de prière autour de

Hei... et c'est ce moment-là qu'il a choisi pour son dernier envol...

Un troisième mort sur les routes de Polynésie, en moins de deux mois, aurait fait la Une des médias... aurait vu les autorités montées au créneau pour dire l'inacceptable... mais là, il ne s'agit que d'un "SDF" !

En ce temps de Carême... réveillons-nous... la solidarité n'est pas une option... elle est un devoir !!! « *On ne peut pas fonder la prospérité des uns sur la misère des autres.* » - Vincent Auriol

À sa famille, ses enfants, nous présentons nos sincères condoléances ainsi qu'à ses frères et sœurs de la rue...

Adieu Hei... prie pour nous !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE AMBROISE (JEAN) MAYAUX, s.s.c.c. – 1916-2007

Nous parcourons la biographie des Pères des Sacrés-Cœurs décédés aux Marquises depuis le début de l'implantation de la mission catholique Polynésie française.

MAYAUX, Jean (1926-2007). - Religieux picpucien. Né le 31 août 1916 à Favières, Meurthe-et-Moselle en France. Il prononce ses premiers vœux temporaires, le 8 septembre 1952, à la communauté de Montgeron. Il fait profession perpétuelle à Chateaudun fin 1955 ; puis de novembre 1955 à juin 1957, il fait ses études à Rome. Il est ordonné le 1^{er} juillet 1957 à Chateaudun. En septembre 1958, il est nommé à Sarzeau comme professeur de 4^{ème}, puis professeur de 6^{ème} à Burthecourt en juin 1960. Le Père Jean arrive en Polynésie en



août 1963, il est nommé instituteur du primaire à l'école Saint Joseph de Taiohae aux Marquises. Il occupera de nombreuses responsabilités dans le diocèse des Marquises : Vicaire Général de M^{gr} Tirilly, curé des paroisses de Atuona, de Nukuhiva, de Ua-huka, de Ua-pou et de Fatuiva. Il est nommé à la direction et à l'économat de l'école Saint Joseph. Il fut vicaire capitulaire lors de la vacance du siège en 1972. On peut dire qu'il a eu une vie bien remplie, il a servi et s'est donné pour l'Eglise des Marquises et ce peuple qu'il affectionnait beaucoup. Les marquisiens le surnommaient : le saint des Marquises, avec son cheval Tarzan, parce qu'il ne reculait pas devant les obstacles qu'il rencontrait dans ces vallées et ces



N°08
18 février 2024

montagnes abruptes. Il se souciait plutôt d'apporter les Sacrements de l'Eglise et l'Eucharistie à ses chers paroissiens dans les fonds des vallées. Obligé de se retirer à Pirae – Tahiti

en raison de sa santé, il est décédé le 25 Juin 2007 à Pirae. Son corps fut rapatrié à Taiohae où il est inhumé.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'EMPLOI EN POLYNÉSIE FRANÇAISE : QUELLES PERSPECTIVES ?

Dans une interview sur Polynésie 1^{ère} - le 13 février dernier, le Président du Pays a rappelé que « ***l'ère des CAE [Conventions d'Aide à l'Emploi] est désormais révolue. Il faut passer à autre chose*** » de plus efficace et conduisant plus sûrement à un emploi effectif. Par quoi seront elles remplacées ? Le Président a répondu : « *La Ministre du Travail s'y emploie avec son équipe* ». Quand ? « *Le nouveau dispositif devra être présenté à l'Assemblée... Donc, ce sera... dans quelques mois* ».

On peut s'étonner que depuis mai 2023 – période de la constitution du gouvernement du Pays – le Ministère du Travail n'ait pas encore présenté « sa » copie sur cette question « urgente » qui concerne surtout les « *jeunes les moins diplômés* » à la recherche d'un emploi.

L'ISPF vient de publier, le 15 février, un document présentant « *La situation du marché de l'emploi* », suite à l'Enquête Emploi réalisée en 2023 sur les personnes âgées de 15 à 64 ans¹.

Sur les 184 500 personnes entre 15 et 64 ans en âge de travailler, 102 900 ont un emploi [+2100 qu'en 2022] ; 9 600 sont chômeurs ; 16 300 [+400 qu'en 2022] souhaitent occuper un emploi² ; et 55 700 sont inactives et ne souhaitent pas travailler.

Le taux d'emploi en 2023 est 55,8 % (progression de 1,2 pt par rapport à 2023).

25 900 personnes [chômeurs + halo de chômage] souhaitent un emploi, soit **14%** des personnes en âge de travailler.

Parmi les personnes qui ont un emploi, il faut prendre en compte celles qui ont un « *emploi fragile* » (stagiaires, contrats précaires, non-salariés contraints...) : 14,2% pour les hommes ; 12,7% pour les femmes ; 24,1% des 15-19 ans. Il faut savoir également qu'un bon nombre de personnes sont désabusées et découragées de chercher un emploi : documents à remplir, longues attentes, plusieurs essais sans lendemain... Ces personnes ne déclarent plus qu'elles souhaiteraient travailler. L'ISPF a estimé à 5% la part que ces personnes représentent parmi les inactives.

Les diplômés post-baccalauréat demeurent toujours des « *passeports* » pour l'emploi. Le taux de chômage pour les « sans diplôme » : 9,9% ; titulaires de CEP ou DNB : 10,7% ; titulaires du CAP ou BEP : 9,4% ; du Bac : 9,1% ; diplôme post-bac : 3,7%.

Les secteurs économiques porteurs d'emploi sont le secteur marchand et le secteur primaire qui contribuent largement aux créations d'emplois. La montée de la fréquentation touristique augure de belles perspectives d'emplois de

toutes catégories. Par contre les petites entreprises peinent à proposer de nouveaux contrats.

L'encouragement à la création de petites entreprises comme les pensions de famille, les services à la personne, les petites sociétés d'entretien, la restauration de proximité... sont à prendre en compte.

Le *Titeti 'Ohipa* (qui remplace le « *chèque service* ») permet aux particuliers de faire travailler, rémunérer et déclarer simplement un salarié à domicile.

Le SEFI met en corrélation demandeurs d'emploi et offres d'emploi. Il propose un certain nombre d'aides à l'accès à l'emploi ; [voir site : www.sefi.pf]

Le RSMA est également une porte possible d'accès à l'emploi puisque chaque année il prend en charge entre 400 et 500 jeunes de tous niveaux pour des formations de 6 à 12 mois. 90% des formés trouvent un emploi en fin de formation. 33 formations professionnelles sont développées en partenariat avec le SEFI, le CMMPf, la CCISM... sur 4 sites : Arue, Tubuai, Hiva Oa, Hao. [voir site : www.rsma.pf]

Des associations de jeunesse, de quartiers ou caritatives proposent aussi aux jeunes sortis prématurément du système scolaire, ainsi qu'aux handicapés, des aides à l'accès à certains emplois.

Reste maintenant à « *démolir* » les préjugés, les « *jugements à l'emporte-pièce* » que j'ai maintes fois entendus dans ma carrière d'enseignant et de chef d'établissement : « *tu ne tireras rien de ce jeune, il est paresseux, limité, irrécupérable* », quand ce n'était pas : « *les Polynésiens sont fainéants* » ! Et il n'y avait pas que des *popa'a* parmi ces détracteurs, mais aussi des Polynésiens de vieille souche !

La règle est simple : quelque soit le jeune, tu as le devoir de lui faire confiance, et si tu es vraiment éducateur, tout faire pour **l'aider à se mettre debout et à découvrir ses potentialités**. Une des grandes erreurs du système français a été de rassembler en un même lieu et un même temps les jeunes ayant les mêmes difficultés : classes de niveau, groupes de niveau. Par contre l'aide personnalisée, les parcours différenciés, et surtout les méthodes actives bien pensées et bien adaptées ont fait des merveilles.

L'âge ne fait rien à l'affaire et le redoublement non plus.

J'ai eu, personnellement, en toute modestie – car le succès ne revient jamais à une personne mais à une équipe motivée et soudée- le bonheur de voir s'épanouir des jeunes gens et des jeunes filles [de toutes origines sociales et culturelles] et enclencher une stratégie de battant(e)s. Ils/elles sont

¹ cf. ISPF, Publication 1408 à l'adresse suivante : <https://www.ispf.pf/publication/1408>

² Au sens du BIT (Bureau International du Travail), les **chômeurs** sont des **personnes actives qui recherchent un emploi** (celles-ci

sont inscrites au SEFI en Polynésie française) ; par contre le **halo du chômage** est constitué des **personnes inactives** qui souhaitent travailler mais sans rechercher activement un emploi ou qui ne sont pas disponibles.

allé(e)s bien plus loin que le contrat initial que nous avons établi en équipe.

Rien à voir avec « *le paternalisme* ». Le jeune a besoin d'un cadre bien défini et exigeant, de repères clairs qu'il nous faut tenir non pas par la contrainte mais par l'engagement volontaire et contractuel du jeune. Il a également besoin d'exemples concrets qui fassent résonance avec son propre vécu.

Bien entendu, nous ne les avons pas tous « *sauvés* ». D'autres partenaires, en d'autres lieux, ont su leur « *redonner l'espoir* » de faire quelque chose de leur vie.

Pour rester dans le cadre de notre réflexion sur l'emploi des jeunes : ne perdons pas de vue l'histoire de certaines personnes qui ont vécu des traumatismes (notamment psychiques) que nous ne connaissons pas et dont, parfois, ils

n'ont pas conscience. Sont-ils perdus pour autant ? Pas sûr. En toute modestie, il faut avoir la sagesse de recourir à des « *experts* » : psychologues, psychiatres...

Ces temps-ci on parle beaucoup d'« *empathie* » : cette **capacité de comprendre et partager les émotions d'autrui**. Elle permet de voir les choses du point de vue d'autrui, plutôt que du nôtre. C'est une qualité essentielle qui favorise les relations sociales et professionnelles, développe la conscience de soi et contribue à un monde plus juste.

Une question (qui pourra paraître saugrenue ?) pour alimenter la réflexion des chrétiens en ce temps de Carême : dans quelles circonstances Jésus a-t-il fait preuve d'empathie ? dans quels passages d'Évangile ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

EUTHANASIE OU SOINS PALLIATIFS

Le 1^{er} Février dernier, le documentaire : "*Les Souffrances cachées de l'euthanasie*" était lancé en direct sur YouTube. À cette occasion, plusieurs A.F.C. (Associations Familiales Catholiques) ont organisé des projections suivies de débats et d'échanges dans le but de faire connaître les conséquences désastreuses de l'euthanasie sur les proches et les soignants. À ce propos, François TRUFFIN, infirmier en soins palliatifs et intervenant dans ce documentaire disait ceci : "*L'humanité a beaucoup mieux à proposer que l'euthanasie, elle a les soins palliatifs*". Rappelons ici à cette occasion quelques prises de position sur ce débat qui touche à la dignité humaine et à l'accompagnement des malades en fin de vie.

La conférence des évêques de France, dans une déclaration datée de mars 2018, rappelait d'abord que « *quelles que soient nos convictions, la fin de vie est un temps que nous vivons tous et une inquiétude que nous partageons. Chacun doit donc pouvoir y réfléchir le plus sereinement possible, en évitant les écueils des passions et des pressions* ». S'opposant fermement à cette légalisation d'une assistance médicale au suicide et de l'euthanasie, les évêques justifiaient ainsi leur position : « *Si l'État confiait à la médecine la charge d'exécuter ces demandes de suicide ou d'euthanasie, des personnels soignants seraient entraînés, malgré eux, à penser qu'une vie ne serait plus digne d'être vécue... Le médecin, au service de l'individu et de la santé publique, exerce sa mission dans le respect de la vie humaine, de la personne et de sa dignité. Tuer, même en prétendant invoquer la compassion, n'est en aucun cas un soin. Il est urgent de sauvegarder la vocation de la médecine* ».

Dans un article publié le 5 avril 2021 par le Blog des facultés Jésuites de Paris, département Éthique biomédicale et intitulé « *Loi pour l'euthanasie : désolé, ça ne passe pas !* », le P. Bruno SAINTÔT sj rappelait avec force : « *... l'euthanasie n'est pas un soin... cela ne fait pas partie de la mission du médecin. C'est devenu difficile à comprendre. L'Association médicale mondiale (AMM) "...renouvelle son attachement profond aux principes de l'éthique médicale et au plus grand respect de la vie humaine. En conséquence, l'AMM est fermement opposée à l'euthanasie et au suicide médicalement assisté. [...] Aucun médecin ne saurait être forcé à participer à une euthanasie ou à aider une personne à mettre fin à ses jours" C'est clair. Le Conseil national*

de l'Ordre des médecins français est aussi ferme : "Le devoir du médecin est de soigner, soulager, accompagner. Le Conseil national de l'Ordre réitère donc sa position selon laquelle la décision d'euthanasie ou de suicide assisté sont des actes qui ne concernent ni les médecins, ni les soignants. Ce n'est pas le rôle du médecin de provoquer délibérément la mort".

Et alors que le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) donnait en septembre 2022 un avis ouvrant la voie à la légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie en France, M^{gr} d'ORNELLAS, Archevêque de Rennes et responsable du groupe de travail « *Bioéthique* » de la Conférence des évêques de France (CEF) réagissait dans un article publié le 14 septembre 2022 : « *l'avis du CCNE est un magnifique plaidoyer pour les soins palliatifs. Il exprime avec finesse et justesse ces soins "essentiels" à la médecine. Il dénonce les faiblesses de leur mise en œuvre en France, malgré les lois qui les promeuvent comme un droit pour chaque citoyen. Il appelle vigoureusement à un effort de l'État pour que se diffuse partout la "culture palliative" en notre pays... Dans leur écrasante majorité, les médecins des soins palliatifs dénoncent la contradiction entre le soulagement qu'ils savent offrir et la proposition de donner la mort, proposition que les patients seront obligés d'envisager.* » Pourtant, poursuit M^{gr} d'ORNELLAS, « *l'avis du CCNE jette du brouillard sur la réflexion. Il utilise le même mot "fraternité" pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n'est pas dans le brouillard qu'on discerne le projet de société à édifier ! Soit nous choisissons une société des désirs individuels qui s'imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune. Soit nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et accompagnées par les soins, société bâtie sur une espérance.* »

Et le 2 avril 2023, la Convention citoyenne sur la fin de vie composée de 185 Français, de 18 à 87 ans, tirés au sort, après s'être réunie pendant trois mois pour débattre de cette question, s'est prononcée en faveur d'une légalisation de

l'euthanasie et du suicide assisté en France, ce qui a provoqué ce commentaire de M^r Tugdual DERVILLE, porte-parole d'Alliance Vita. : « Parler de "l'aide active à mourir" cache ces mots que l'on ne veut pas prononcer car ils font peur, à juste titre d'ailleurs. Un des éléments peut-être les plus graves est que l'on est en train de s'orienter vers l'idée qu'il y aurait des suicides positifs. Le risque dont nous parlent les spécialistes de la prévention du suicide est qu'en connotant positivement le

suicide, l'on n'aboutisse à les encourager avec un effet de contagion. »

« Tu ne tueras pas » (Ex 20,13)... Gardons-nous d'oublier que Dieu est maître et source de la vie !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ACEDIE

Au cours de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, s'arrêtant ce mercredi 14 février sur l'acédie. Ce « démon de midi », responsable d'une « mort par anticipation », doit être combattu, a-t-il expliqué, en rappelant que Jésus n'abandonne pas les fidèles dans la tentation.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Parmi les vices capitaux, il en est un qui est souvent négligé, peut-être à cause de son nom que beaucoup ne comprennent pas : Je parle de l'acédie. C'est pourquoi, dans le catalogue des vices, le terme acédie est souvent remplacé par un autre beaucoup plus usité : la paresse. En réalité, la paresse est plus un effet qu'une cause. Lorsqu'une personne est oisive, indolente, apathique, nous disons qu'elle est paresseuse. Mais, comme l'enseigne la sagesse des anciens pères du désert, souvent la racine de cette paresse est l'acédie, qui signifie littéralement, en grec, "manque de soin".

C'est une tentation très dangereuse qu'il ne faut pas prendre à la légère. La personne qui en est victime est comme écrasée par une pulsion de mort : elle éprouve du dégoût pour tout, sa relation avec Dieu lui paraît ennuyeuse, et même les actes les plus saints, ceux qui dans le passé lui avaient réchauffé le cœur, lui semblent désormais tout à fait inutiles. La personne commence à regretter le temps qui passe et la jeunesse qui est irrémédiablement derrière elle.

L'acédie est définie comme le "démon de midi" : elle nous surprend au milieu de la journée, lorsque la fatigue est à son comble et que les heures à venir semblent monotones, impossibles à vivre. Dans une description célèbre, le moine Évagre représente ainsi cette tentation : « *L'œil de celui qui est sous l'acédie cherche continuellement les fenêtres, et son esprit fantastique est habité de ses visiteurs. [...] Quand il lit, celui qui est sous l'acédie bâille souvent et se laisse facilement gagner par le sommeil, il plisse les yeux, se frotte les mains et, détournant les yeux du livre, fixe le mur ; puis, les tournant à nouveau vers le livre, il lit encore un peu [...]; enfin, baissant la tête, il dépose le livre en dessous, s'endort d'un sommeil léger, jusqu'à ce que la faim le réveille et le pousse à s'occuper de ses besoins* » ; en conclusion, « *celui qui est sous l'acédie n'accomplit pas avec sollicitude l'œuvre de Dieu* »³.

Les lecteurs contemporains voient dans ces descriptions quelque chose qui rappelle beaucoup le mal de la dépression, tant d'un point de vue psychologique que philosophique. En effet, pour ceux qui sont saisis par l'acédie, la vie perd son sens, prier devient ennuyeux, toute bataille semble dénuée de sens. Même si nous avons nourri des passions dans la jeunesse, elles nous paraissent aujourd'hui illogiques, des rêves qui ne nous ont pas rendus heureux. Alors on se laisse aller et la distraction,

l'absence de pensée, apparaissent comme la seule issue : on aimerait être hébété, avoir l'esprit complètement vide... C'est un peu comme mourir par anticipation, et c'est déplorable.

Face à ce vice que l'on sait si dangereux, les maîtres de la spiritualité envisagent divers remèdes. Je voudrais signaler celui qui me semble le plus important et que j'appellerais *la patience de la foi*. Si, sous le fouet de l'acédie, le désir de l'homme est d'être "ailleurs", de fuir la réalité, il faut au contraire avoir le courage de rester et d'accueillir dans mon "ici et maintenant", dans ma situation telle qu'elle est, la présence de Dieu. Les moines disent que la cellule est pour eux le meilleur maître de vie, parce qu'elle est le lieu qui te parle concrètement et quotidiennement de ton histoire d'amour avec le Seigneur. Le démon de l'acédie veut détruire précisément cette joie simple de l'ici et maintenant, cette crainte reconnaissante de la réalité ; il veut te faire croire que tout est vain, que rien n'a de sens, qu'il ne vaut pas la peine de se préoccuper de rien ni de personne. Dans la vie, nous rencontrons des gens « sous l'emprise de l'acédie », des gens dont nous disons : « *Mais qu'il est ennuyeux !* » et nous n'aimons pas être avec eux ; des personnes qui ont aussi une attitude d'ennui contagieuse. C'est l'acédie.

Combien de personnes, sous l'emprise de l'acédie, mues par une inquiétude sans visage, ont stupidement abandonné le chemin du bien qu'elles avaient emprunté ! L'acédie est une bataille décisive, qu'il faut gagner à tout prix. Et c'est une bataille qui n'a pas épargné même les saints, parce que dans tant de leurs diaires, il y a quelques pages qui révèlent des moments terribles, de véritables nuits de la foi, où tout semblait obscur. Ces saints et saintes nous enseignent à traverser la nuit dans la patience en acceptant *la pauvreté de la foi*. Ils nous ont recommandé, sous l'oppression de l'acédie, de tenir une plus petite mesure d'engagement, de nous fixer des objectifs plus accessibles, mais en même temps de résister et de persévérer en nous appuyant sur Jésus, qui jamais n'abandonne dans la tentation.

La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur. Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre. Elle reste toujours. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il

³ Évagre le Pontique, *Traité des huit esprits de malice*, 14

CAREME

UN CAREME SOUS TENSION ?

Le Carême est souvent associé à la notion d'effort, ce qui peut sembler contrevenir à l'objectif recherché d'une plus grande paix intérieure. Mais à l'inverse, une certaine tension peut mettre en mouvement le croyant et contribuer positivement à la conversion du cœur.

Éclipsée par le carnaval, le mardi gras, la Saint-Valentin et le Salon de l'agriculture, l'information de l'ouverture du Carême est franchement passée inaperçue cette semaine. Alors même que pour les personnes qui le pratiquent, chaque mercredi des Cendres ouvre une période importante. Sans aller jusqu'à parler de paradoxes, on peut relever au moins trois tensions propres au Carême.

La première est celle du secret, maintes fois mentionné dans l'Évangile. Le Carême se vit en effet dans la discrétion, plus précisément même dans le secret de sa propre relation à Dieu le Père. Sur ce point le Ramadan est tout différent, car la rupture du jeûne en soirée est, de manière coutumière, l'occasion d'invitations et de renouvellement de la vie sociale de proximité. Parfois tentés de relever le défi de la sécularisation ou celui, plus polémique, de la rivalité spirituelle avec l'islam, certains catholiques pourraient vouloir faire connaître autour d'eux « *qu'ils font le Carême* », une attitude que les textes ne soutiennent pas.

La deuxième tension est liée au jeûne. En tant qu'il est une restriction de l'alimentation, avec la mention spéciale de la réduction de la consommation de viande, le jeûne semble l'ancêtre de la sobriété. Si on repère que l'Évangile requiert en

plus un jeûne sans une « *mine défaite* » et le corps bien parfumé, on semble retrouver le cœur de ce qui constitue la sobriété heureuse. Et c'est là que le bât blesse. Car la sobriété heureuse est appelée à être une nouvelle façon de vivre et non quarante jours de purification, et pas un de plus. Le jeûne est en réalité autre chose qu'une déclinaison spirituelle de l'écologie intégrale ; il s'agit d'un lâcher-prise qui ouvre la possibilité à Dieu pour agir dans ma vie.

L'aumône enfin fait l'objet d'une troisième tension. Un même problème se pose à nous en fin d'année fiscale quand nous sommes assaillis de sollicitations. Parmi toutes les causes, laquelle fera l'objet de mon obole de Carême, comme de l'attention de ma prière ? Il y a les tout proches qui souffrent, mais aussi les personnels qui en prennent soin. Il y a les morts de la rue qui seront évoqués le mardi 19 mars tout autant que les millions de mal-logés, sans jour particulier pour penser à eux. Il y a les victimes des guerres qui occupent nos écrans, Ukraine et Gaza en tête, et celles des conflits oubliés, Birmanie, RDC, etc. Qui dit tension ne dit pas forcément anxiété. Après tout, c'est de la tension du courant électrique que surgit la lumière !

© La Croix - 2024

SOCIETE

INVISIBILITE

J'étais hier soir devant un distributeur de billets. Il faisait très sombre, je me faisais la réflexion que l'endroit était assez isolé lorsque j'entendis un murmure, puis un froissement, presque à mes côtés. Je ne vis rien d'abord, dans l'ombre. Le froissement reprit et en me tournant plus franchement, j'aperçus, ou plutôt je devinai, dans l'obscurité, un garçon, pas plus haut que trois pommes, debout à mes côtés et débitant l'éternelle litanie des mendiants à l'adresse de celui à qui ils demandent l'aumône. Le ronron de ces formules était si discret, si timide, presque inaudible, que le petit devait être là depuis un moment sans que je le voie, ni devine sa présence, et qu'il dut avoir quand même un peu, imperceptiblement, haussé le son de sa voix pour attirer mon attention.

Ce à quoi m'a fait penser ce bref épisode, c'est à cette question de l'invisibilité. Ce garçon était hier soir invisible pour moi pendant un long moment, mais au sens littéral du terme. L'obscurité me le dissimulait. Il est probable qu'il ne dût pas trop s'en formaliser, tant les enfants des rues de Beyrouth comme lui sont habitués à ce que les passants à longueur de journée ne les voient pas, les laissent tendre la main et débiter leur mélodie sans donner suite, en continuant leur chemin.

J'ai parlé dans une précédente chronique de ce business de la main tendue et de tout ce qu'il peut causer comme sentiment de culpabilité chez la personne qui passe sans s'arrêter aux

quêtes, comme nécessité de rationaliser et de mettre à distance le spectacle de cette misère pour ne pas être englué dans ses contradictions et se laisser duper par ceux qui en profitent et le font fonctionner. Et il m'arrive de me demander aussi comment des petits peuvent vivre ce sentiment permanent de n'être rien pour la plupart des humains qui les entourent, au point de paraître invisibles, inexistants, transparents. Il est impensable que chez certains d'entre eux, les plus sensibles, cela ne cause pas des frustrations, des rancœurs, peut-être aussi des désirs de vengeance. Mais il est probable que lorsqu'un enfant naît et grandit dans de telles conditions et dans une telle vie de misère, et que cette vie est tout ce qu'il connaît, qui est le lot des parents, de ses frères, de ses sœurs, de ses cousins, la chose doit devenir quasi naturelle, elle est l'incarnation de l'ordre des choses, un ordre qui les a placés là et qui a placé d'autres gens dans les voitures, dans les magasins, dans les cafés, choses auxquelles ils n'ont pas accès par la vertu de ce qu'ils doivent forcément considérer comme les conditions naturelles de l'existence.

Il m'est même arrivé de songer que l'indifférence des autres à leur existence met ces enfants comme dans une bulle. Je les ai souvent regardés vivre dans la rue, se chamailler, rire, se montrer leurs robes sales ou un jouet cassé, manger des biscuits au chocolat. Dans ces moments, ils sont totalement

insouciant du monde. Parfois, sur l'injonction d'un adulte, d'une mère ou d'un frère plus âgé, ils sortent de cette bulle pour aller faire la manche. Mais lorsqu'ils viennent frapper à la vitre de la voiture, ou lorsqu'ils vous abordent dans la rue, ils sont dans une sorte de détachement hautain, ils quémangent, insistent même, puis devant notre impassibilité, feinte ou réelle, devant nos regards qui évitent de croiser le leur pour ne pas donner prise à un surcroît de lamentations théâtrales qui entraînerait une spirale de mendicité, chaque petit mendiant satisfait étant aussitôt suivi d'une kyrielle d'autres, ils regagnent leur bulle, ils reviennent à leur occupation, à leurs jeux. Ils redeviennent de simples enfants ayant des préoccupations d'enfants, en marge de l'univers violent dans lequel ils vivent, dans lequel les font vivre leurs parents, et du vaste monde injuste au sein duquel ils sont jetés.

L'autre jour en voiture, à l'arrêt devant un feu, nous regardions, ma femme et moi, un groupe de ces gamins jouer. Il n'y avait pas d'adultes ou de grands pour les envoyer mendier. Ils palabraient. Une fillette sale comme une teigne a sorti un sachet de chips et a taquiné un petit garçon en lui ôtant le sachet de sous le nez chaque fois qu'il voulait y piocher. Les autres ont ri, puis ils ont couru tous ensemble pour s'asseoir plus loin et ont entrepris de jouer avec des cailloux. Ils jouaient comme tous les enfants de la Terre, et dans leurs jeux, sur le bord d'un trottoir, ils étaient pleinement dans leur bulle. Pour un moment, c'est nous qui devenions invisibles pour eux.

©La Croix - 2024

ACTUALITE

LA MORT DE ROBERT BADINTER, ARTISAN DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EN FRANCE

L'ancien avocat et Garde des Sceaux de François Mitterrand (1981-1986) livra un combat historique pour faire adopter la fin de la peine capitale. D'une famille juive, il se signala aussi par ses nombreux gestes de proximité et de fraternité avec le monde catholique.

Au fil des années il était devenu l'une des figures publiques les plus populaires en France. Avocat, ancien ministre de la Justice, président du Conseil constitutionnel et sénateur, Robert Badinter s'est éteint ce vendredi 9 février à l'âge de 95 ans. Une date symbolique puisque c'est le 9 février 1943 que son père fût raflé à Lyon par la Gestapo puis envoyé à Sobibor où il mourra dans le camp de concentration.

Issu d'une famille juive originaire de Bessarabie (la Moldavie actuelle), Robert Badinter laisse à la postérité son combat en faveur de l'abolition de la peine de mort, et d'un discours mémorable à l'Assemblée nationale le 17 septembre 1981 où il demande solennellement aux parlementaires d'avoir le courage de voter sa proposition de loi. « *La peine de mort est contraire à ce que l'humanité depuis deux mille ans a pensé de plus haut et rêvé de plus noble. Elle est contraire à la fois à l'esprit du christianisme et à l'esprit de la Révolution* » lancera-t-il notamment en citant Jean Jaurès.

Défenseur de l'honneur des catholiques

Devenue une figure populaire, Robert Badinter sera souvent salué pour sa rectitude, son sens de l'État, son attachement aux principes de la République. Sa parole sera souvent recherchée lors d'innombrables colloques ou émissions où son verbe était particulièrement attendu.

Robert Badinter se signala aussi par des mains tendues au monde catholique. En 2002, l'affiche du film *Amen* de Costa-Gavras confondant croix gammée et croix chrétienne fait scandale. Avec d'autres intellectuels juifs, il signe dans l'hebdomadaire catholique *La Vie* un appel dénonçant

« *comme malsain cet amalgame de l'emblème nazi avec le symbole d'une religion.* »

Un homme de dialogue

En janvier 2021, l'ancien ministre de la Justice est invité par le Service national pour les Relations avec le Judaïsme (SNRJ) de la Conférence des évêques de France à un séminaire sur les liens entre la justice et la fraternité. « *Je dis toujours que le droit a besoin d'un supplément d'âme, voici le moment de lui apporter* » expliquait-il.

« *Il avait mené une admirable réflexion sur les fondements juridiques de la fraternité, se souvient le père Christophe Le Sourt, directeur du SNRJ, c'était pour lui fondamental pour vivre ensemble. Pour lui, la notion de fraternité ne devait pas rester une injonction* ».

« *Les évêques de France rendent grâce pour l'inlassable combat de M. Robert Badinter en faveur de la dignité humaine* » a salué la CEF après le décès de l'ancien Garde des Sceaux, qui s'est également beaucoup battu pour des meilleures conditions de vie dans les prisons.

À l'heure où le débat sur la fin de vie est aussi au cœur des débats en France, l'engagement de l'ancien ministre contre l'euthanasie avait également été remarqué. « *La vie, nul ne peut la retirer à autrui dans une démocratie* » déclarait-il ainsi en 2008 devant une commission de réflexion de l'Assemblée nationale.

© Radio Vatican - 2024

SOCIETE

RECENSEMENT 2022 : SOLDE MIGRATOIRE DEFICITAIRE

En 2022, 279 000 personnes vivent en Polynésie française selon le dernier recensement général de la population. Le ralentissement démographique se poursuit avec une natalité en baisse et un allongement de la durée de vie. On note aussi que les chiffres tordent le cou aux affirmations de ceux qui voient un « *blanchissement* » de la population puisqu'il y a encore davantage de départs que d'arrivées en Polynésie entre 2017 et 2022.

C'est un travail titanesque qu'a mené l'Institut de la statistique de Polynésie française (ISPF) pour faire le dernier recensement général de la population polynésienne de 2022. Plus de 800 enquêteurs et contrôleurs ont été recrutés pour collecter les "centaines de milliers" de données sur le terrain pendant quatre mois. Des données qui ont ensuite été contrôlées, saisies et traitées avant d'être validées et présentées ce mercredi par la directrice de l'ISPF, Nadine Jourdan, en présence du ministre de l'Économie, Tevaiti Pomare. Budget de l'opération, 330 millions de francs financés à 100% par l'État via l'institut national de la statistique et des études économiques (Insee).

Contrastes selon les archipels

Premier constat, le ralentissement démographique annoncé il y a vingt ans se poursuit. Alors que la population augmentait de 6% entre 2002 et 2007, elle n'a augmenté que de 1% entre 2017 et 2022. Elle s'établit ainsi précisément à 278 786 habitants dont 210 000 aux seules îles-du-Vent (+1,3%), autrement dit les trois-quarts de la population polynésienne. À Tahiti, Faa'a reste la commune la plus peuplée avec 29 830 habitants, suivie de près par Punaauia et ses 28 780 habitants. En revanche, à Papeete, Pirae, Paea et Mahina, on constate une baisse de la population quand, au contraire, elle est sensiblement en hausse à la Presqu'île et Teva i Uta (+5,7%). Mais c'est Moorea qui détient le record avec une population qui augmente deux fois plus vite que partout ailleurs en Polynésie. Aux îles Sous-le-vent, c'est toujours Raiatea qui compte le plus d'habitants avec 12 400 âmes au compteur. Ce qui est loin d'être le cas aux Australes où Rurutu descend au niveau de Tubuai avec une population en baisse de plus de 12%. Diminution aussi, mais plus légère, aux Tuamotu-Gambier avec -0,9%.

Les Polynésiens font de moins en moins de bébés

Deuxième constat, comme en Métropole, les Polynésiens font de moins en moins d'enfants. S'il y a toujours davantage de naissances que de décès, le solde naturel décroît avec 500 naissances en moins chaque année et 200 décès en plus, dans le même temps, par rapport à la période précédente. Paradoxalement, le taux de fécondité reste stable. Mais cette baisse de la natalité s'explique par une diminution, entre 2017 et 2022, du nombre de femmes en âge de procréer, notamment entre 20 et 29 ans. Ils sont en effet environ 800 jeunes adultes à quitter le territoire chaque année. Cela étant, l'espérance de vie à la naissance continue d'augmenter pour atteindre 79 ans pour les femmes et 75 ans pour les hommes.

Une bonne nouvelle en soi mais l'accélération du vieillissement de la population n'arrange pas les affaires de la CPS qui compte de moins en moins d'actifs pour toujours plus de retraités. Si notre système par répartition, gage de solidarité, n'est plus garanti faute de financement pour nos comptes sociaux, il n'est pas exclu de devoir muter un jour vers un système par capitalisation... ou alors, de (re) faire beaucoup de bébés. Le souci est d'ailleurs le même en Métropole où le président Emmanuel Macron a annoncé un "grand plan contre l'infertilité" pour amorcer un "réarmement démographique". Interrogé sur ce point et sur une déclinaison possible en Polynésie, le ministre Tevaiti Pomare n'a pas vraiment répondu, constatant simplement que ce ralentissement démographique était dû justement au "solde migratoire" avec une "population qui vieillit".

En Polynésie la pyramide des âges s'est inversée depuis de nombreuses années déjà. "En 1988, les jeunes de moins de 20 ans représentaient encore près de la moitié de la population", avec un âge médian se situant à "21 ans contre 34 aujourd'hui", souligne l'étude de l'ISPF.

20 500 départs contre 14 000 arrivées en cinq ans

Les chiffres sont têtus. Et ils viennent tordre le cou aux dernières polémiques alimentées par certains élus sur le "blanchissement" de la population polynésienne. Le solde migratoire est en effet négatif et c'est un phénomène qui se confirme puisqu'il est observé depuis 2012 déjà. C'est ainsi qu'entre 2017 et 2022, 20 500 personnes ont quitté la Polynésie (17 000 lors du recensement précédent entre 2012 et 2017) tandis que 14 000 arrivaient sur le territoire. Certes, sur ces 14 000 nouveaux arrivants, ils sont 9 700 à venir de Métropole (69%), contre 2 100 natifs (15%) de Polynésie à rentrer au Fenua. Cela peut éventuellement expliquer ce "ressenti" de certains élus de la majorité comme Oscar Temaru, Mitema Tapati ou le ministre de l'Éducation Rony Teriipaia qui y voient une "invasion" des Métropolitains.

Mais comme pour la météo, il y a le réel et le ressenti. Et le réel dit que l'arrivée des natifs de France hexagonale régresse quand, au contraire, les Polynésiens sont de plus en plus nombreux à rentrer chez eux (plus 33%). "Un chiffre en légère baisse donc avec environ 10 000 Hexagonaux qui sont arrivés sur cette période", concède timidement le ministre. En termes de proportion, l'ISPF souligne qu'en 2022, les natifs de Polynésie française représentent 88% des habitants (245 900 personnes) et les natifs de France 8,8% des habitants, soit 24 570 personnes. On est quand même loin de l'invasion...

© Tahiti infos - 2024

SOLIDARITE

TOBIE : LE LIVRE DES FRERES ET DE LA SOLIDARITE

Une lecture du livre de Tobie, un des livres deutérocanoniques qui nous invite en ce temps de Carême à une méditation sur la fraternité et la solidarité.

Le livre de Tobie est l'un des sept livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament⁴. L'Église l'a reçu dans le canon avec une

certaine résistance, car les Juifs l'ont rejeté en le supprimant de la liste des livres sacrés. La raison est apparue au fil du temps :

⁴ Les livres deutérocanoniques comprennent quatre textes narratifs (1 et 2 Maccabées, Judith et Tobie), un texte prophétique, Baruch, ainsi que des parties de Daniel et d'Esther, et deux écrits

sapientiels, la Sagesse et le Siracide (également appelé Ecclésiastique).

les deutérocanoniques présentent des originalités par rapport à la Torah, car ils ont une orientation vers la nouveauté qui émerge de l'héritage juif de l'Écriture. Ils apportent un accomplissement à la révélation de l'Ancien Testament, ouvrant en même temps vers un au-delà, vers le mystère qui est pour nous aujourd'hui un précieux héritage : et c'est le mystère pascal, la mort et la résurrection de Jésus et le don du Saint-Esprit⁵. Selon certains auteurs, le livre de la Sagesse, le dernier des livres deutérocanoniques, aurait été composé à notre époque, alors que Jésus était déjà né⁶.

Le livre de Tobie

Tobie a été écrit vers le début du II^e siècle av. J.C., en hébreu ou en araméen, mais le texte original était déjà complètement effacé à la fin du II^e siècle. Il nous reste la version grecque de la Septante, sous deux formes : une longue et une courte. Le *Codex sinaiticus* a une version plus longue que le *Codex vaticanus* et le *Codex alexandrinus*. Le texte long est également contenu dans la *Vetus latina* : ce qui est important, car il est antérieur à saint Jérôme et nous transmet une version plus ancienne.

Le livre a été écrit alors que les Juifs étaient dispersés en diaspora et se trouvaient parmi les païens en Assyrie, à Ninive, considérée comme la capitale du péché et de l'arrogance. Dès lors, la comparaison avec un autre monde se pose, dans un contexte social, politique et religieux complètement différent et hostile. Toutefois, le peuple de Dieu, voulant préserver son identité, la cultive et l'approfondit. Bien sûr, le choc avec la société païenne est très fort, puisque les différences, les coutumes, la culture, la théologie et les traditions religieuses sont différentes. La société assyrienne est fondée sur le culte du pouvoir et de la violence, inacceptable pour la foi et la religiosité juive. C'est pourquoi la persécution, le ridicule, l'insolence, la calomnie, dont témoigne également la littérature grecque et latine ancienne, sont devenus traditionnels vis-à-vis des Juifs et ont ensuite été, en partie, dirigés sur les chrétiens. Le principe du livre de Tobie est de sauver une identité, de l'affirmer, de la cultiver, de la promouvoir, tout en suscitant l'estime de l'autre, pourtant respecté dans son altérité. C'est l'attitude fondamentale de Tobie, le père de Tobie, qui est le vrai Israélite, l'homme de la tradition, qui vit avec passion l'histoire de son passé⁷.

Un livre d'actualité aussi pour les chrétiens

Un livre écrit pour la diaspora est aussi un texte très actuel pour les chrétiens de notre temps : nous vivons dans un monde déchristianisé. La situation de l'Église aujourd'hui est celle d'un christianisme diasporique, avec la tentation récurrente de s'enfermer dans un ghetto, dans un environnement entièrement chrétien structuré par des institutions cléricales. D'où l'enseignement du livre, dont les personnages vivent avec une fidélité sincère mais obsessionnelle envers leur passé, leur tradition, leur mission. C'est l'un des aspects qu'il faut pouvoir lire dans le déroulement du récit : l'homme de Dieu qui s'enferme dans un embouteillage de coutumes sacrées trahit

sa vocation. En fait, la plupart se laissent conquérir et homogénéiser par ce monde, et ainsi les tribus sont véritablement perdues. Mais les tribus « perdues » ne restent pas en dehors de la mission de tout Israël : au contraire, leur rôle est précisément celui de témoigner de Dieu dans la diaspora.

Deux tentations menacent donc les exilés : l'assimilation au monde dans lequel ils se trouvent ou l'enfermement dans le ghetto. Ce ne sont pas deux attitudes opposées et contradictoires, le contraste est tout à fait superficiel : elles s'accordent fondamentalement, puisqu'elles disent que la vocation de témoigner chez les païens – dans un rapport d'égalité voire d'infériorité – est trop difficile, et la tentation de se désengager guette toujours.

L'intrigue du livre

Cette vie difficile pour les protagonistes du livre dure toute leur existence ; une existence extrêmement longue, qui serait – selon le texte – vieille de plusieurs siècles : c'est l'existence entière jetée dans un dur et lourd affrontement. Il y a trois protagonistes : Tobie, son fils Tobie et Sara, une parente éloignée. Le père a une vie extrêmement complexe.

Après avoir présenté le contexte humain et religieux du livre, le récit commence par la fête de la Pentecôte, au cours de laquelle la solidarité du peuple de Dieu est célébrée, en mémoire de la libération de l'exode (cf. Tb 2,1-3,6). Cette solidarité fait partie du projet de Dieu pour l'histoire auquel on peut accéder par la prière (cf. 3,7-17). À côté de la prière, la sagesse : une condition pour avancer vers ce projet et le mener à son terme. La sagesse se transmet avec la solennité d'un testament (cf. 4,1-21).

La fête de la Pentecôte se termine par un signe lugubre : abandonné sur la place se trouve le corps d'un homme étranglé parce qu'il était juif. Tout Israélite sait que la Pentecôte rappelle le don de la Loi ; et Tobie, se sentant interpellé par la Loi, s'ouvre ainsi à un geste d'amour envers un frère⁸. Il l'entermera malgré le risque que comporte le geste.

Le fait est digne de mention, car dans un texte où la piété pharisienne semble régner en maître, nous nous trouvons face à la foi de la lettre aux Romains et de la lettre aux Galates. Chez Paul, l'amour apparaît implicitement dans les premiers chapitres (cf. Rm 1-8) et se présente soudainement dans l'exercice de la charité au chapitre 12 ; et dans la lettre aux Romains, comme dans le livre de Tobie, le lien entre fidélité et amour est donné par la miséricorde (cf. Rm 12,1). En ce sens, Tobie est appelé à affirmer que pour lui la Loi est le plus grand bien. Mais avec une conséquence choquante : plus Dieu se rapproche de lui, plus sa présence devient exigeante et déconcertante.

Il en va de même pour Tobie. Après l'effort d'enterrer son frère tué, le repos, et pendant le repos un accident imprévisible : des moineaux lui jettent des excréments sur les yeux, et il devient aveugle. Puis le conflit, la mésentente avec sa femme (cf. Tb

⁵ Cf. S. Corradino, « *La fratellanza nell'Antico Testamento* », *Civ. Catt.* 2019 IV 540.

⁶ Les livres deutérocanoniques furent rejetés après la guerre de 70 apr. J.-C., lorsque tous les partis et sectes – le christianisme était initialement considéré comme une secte juive – ont été éliminés. Seule subsista la secte des pharisiens, qui excluaient tous les

autres, y compris les chrétiens : c'est alors que les juifs ont rejeté ces livres.

⁷ Cf. P. Stancari, *Per imparare a vivere. Lettura spirituale del libro di Tobia*, Rende (Cs), R-Accogliere, 2016, 21-27.

⁸ Cf. M. Zappella, *Tobit*, Cinisello Balsamo (Mi), San Paolo, 2010, 21 s.

2,14). L'égaré de l'homme de Dieu est total, à tel point qu'il le conduit à demander la mort⁹.

Les sept maris de Sarah

« *Ce même jour* » (Tb 3,7), dans une autre partie reculée du monde, la prière de Sarah et son drame. La femme a été humiliée par ceux qui devaient la servir : une servante lui reproche d'avoir tué ses sept maris lors de leur nuit de noces¹⁰. D'où le désespoir de Sara, qui se referme sur elle-même dans la douleur au point de se trouver poussée au suicide. Seule la pensée de la souffrance de son père qui l'aime la retient, mais elle prie le Seigneur de la laisser mourir bientôt.

Les deux prières se rencontrent devant Dieu : une rencontre invisible mais réelle. Elles sont la prière des pauvres, de ceux qui n'ont que Dieu et qui n'ont plus rien en propre. Le Seigneur écoute et accueille les prières des pauvres, accueille tous ceux qui lui demandent quelque chose, ainsi que les bonnes intentions qui les inspirent. Souvent, la demande n'est pas exaucée selon le désir de la personne qui prie, mais le Seigneur œuvre toujours selon son plan pour le bien de l'homme.

L'histoire de Tobie est ainsi étroitement liée à celle de son fils Tobie et de la jeune Sara. Le père se souvient d'avoir laissé un dépôt de 10 talents d'argent chez un parent en Médie et, en attendant la mort, il charge Tobie d'aller les récupérer. Au cours du voyage, accompagné d'un ami – nommé Azarias, l'ange Raphaël¹¹ –, parmi diverses vicissitudes, il rencontre Sara, fille d'un proche parent de Tobie, et l'épouse. La récupération des talents, le retour à la maison, la célébration du mariage, la guérison de la cécité du père et la révélation de Raphaël comme ange envoyé par le Seigneur pour leur salut marquent la fin du livre avec des hymnes de louange et d'action de grâce (voir Tb 13).

La tribu de Nephtali

La vie chez les païens comporte d'énormes obstacles et le premier est que les compagnons de Tobie, les autres Juifs déportés, sont de la même tribu que Nephtali, une des 10 tribus « *perdues* », qui sont celles du Royaume du Nord, déportées par les Assyriens en 721 et dispersées sur une vaste zone d'Asie. Nephtali est l'un des fils de Jacob, né de Bilha, l'esclave de Rachel¹², personnage absolument secondaire dans l'histoire patriarcale, à peine un nom. Dans la Bible, les « *filles de femmes esclaves* » n'ont jamais eu beaucoup d'importance. De plus, le nom « *Nephtali* » a une connotation diffamatoire, puisque dans l'histoire de Joseph, on lui attribue un rôle de premier plan dans les complots de haine contre son frère (cf.

Gn 37,2). Cependant, sa tribu habite la Galilée des païens et est celle mentionnée dans l'Évangile, quand il est dit que du territoire de Nephtali et de Zabulon apparaît « *une grande lumière pour un peuple qui vivait dans les ténèbres* »¹³. Jésus commence son ministère à Nazareth et Capharnaüm, sur le territoire qui appartenait aux tribus de Nephtali et de Zabulon. Et les descendants de Nephtali, « *filles de l'esclave* », sont justement les héros de cette histoire.

L'infidélité de ses frères constitue une grande difficulté pour Tobie : tout le monde l'a abandonné. Ce n'est que lorsqu'il se rend en pèlerinage à Jérusalem qu'aucun membre de la tribu ne l'accompagne. La plupart ont oublié leur foi et laissé derrière eux les coutumes traditionnelles. Pourtant, lorsqu'ils sont tués parce qu'ils appartiennent au peuple de Dieu, ils sont enterrés par Tobie, en secret, et il les enterre au mépris des interdits en vigueur, au péril de sa vie.

Dans ce livre, la diaspora est donc ressentie comme une punition pour les péchés commis par le peuple, mais aussi comme une bénédiction. Dans un contexte de grande culture mais de religiosité perverse, c'est l'occasion de témoigner de sa foi en un Dieu de miséricorde.

Le livre de la fraternité

Enterrer les morts est aussi un signe de fraternité. Dans le livre, le thème du frère a de nouvelles connotations par rapport au passé. Le terme « *frère* » apparaît à plusieurs reprises : en grec c'est *adelphós*, du sanscrit, *a-delphys*, c'est-à-dire un *alpha* de dérivation et *delphys* = utérus, matrice, « *dérive du même utérus* » et désigne le frère charnel. Au fil du temps, notamment dans les langues sémitiques, le terme « *frère* » prend des significations très larges : il désigne des personnes liées par un lien de sang, qui peut être proche ou même lointain¹⁴. Et cela peut désigner des coreligionnaires¹⁵, car on suppose une descendance commune d'Abraham ou des fils de Jacob. D'ailleurs, au féminin, le terme « *sœur* » peut désigner la mariée¹⁶.

Déjà dans le livre de la Genèse, à travers le lien charnel il est précisé que celui qui est le fils de mon père et de ma mère est « *un autre moi* », un comme moi, un de ma propre chair¹⁷. La relation de fraternité indique donc l'égalité : je ne me vante pas de l'autre, je ne suis en rien supérieur à l'autre, je ne peux prétendre à aucune supériorité, mais seulement prendre conscience de notre origine commune.

⁹ Sur la prière dans le livre de Tobie, Cf. D. Barsotti, *Meditazione sul libro di Tobia*, Brescia, Queriniana, 1969, 43-49 ; C. A. Moore, *Tobit*, New York – London, Doubleday, 1996, 30 ; 153 s.

¹⁰ Tobie sera le huitième mari : tout ce qui est huitième dans l'Ancien et le Nouveau Testament a à voir avec le Messie et le salut. Cf. P. Stancari, *op. cit.*, 56.

¹¹ Azarias signifie « *Dieu a aidé* ». Au sujet de l'ange dans le livre de Tobie, Cf. D. Barsotti, *op. cit.*, 120 s.

¹² Cf. Gn 35,25-26. De Bilha, Jacob eut aussi Dan ; tandis que de Zilpa, la servante de Léa, lui naquirent Gad et Asher. Au sujet de Nephtali et de la tribu du même nom, cf. L. Arnaldich, « *Nephtali* », dans : *Enciclopedia della Bibbia*, vol. 5, Turin – Leumann, Elledici, 1971, 98-104.

¹³ Cf. Mt 4,13-16, qui reprend Is 8,23-9,1 : « *Dans le passé, [l'Éternel] a humilié le pays de Zabulon et de Nephtali, mais à*

l'avenir, il rendra glorieux le chemin de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; une lumière a brillé sur ceux qui habitaient dans un pays de ténèbres ».

¹⁴ Cf. Tb 1,14.21 ; 2,10 ; 3,15 ; 4,12 ; etc.

¹⁵ Cf. Tb 1,3.5.10 ; 2,2.3 ; 4,13 (2 fois) ; 5,5 ; 6,11 ; etc.

¹⁶ Cf. Tb 5,22 ; 6,19 ; 7,9.12 (2 fois) ; 8,21 ; 10,6.13 : ce sens se retrouve surtout dans le *Codex Sinaiticus*. Pour les autres codices, cf. 7,15 ; 8,4.7.

¹⁷ Cf. Is 58,7. La version de la Conférence épiscopale italienne est la suivante : « *[Le vrai jeûne] ne consiste-t-il pas plutôt à partager son pain avec les affamés, à faire entrer dans la maison les pauvres et les sans-abri, à vêtir celui que l'on voit nu, sans négliger ses proches* ». Cette dernière parenthèse, reprise textuellement de l'hébreu, dit ceci : « *ceux de ta propre chair* »

Dans le livre de Tobie, le terme a perdu la tension angoissante qu'il avait dans la Genèse¹⁸ et est toujours utilisé de manière positive. Il ne fait pas seulement référence aux membres rivaux d'un même groupe, mais il affirme quelque chose de pertinent sur le plan doctrinal : les « *fils de femmes esclaves* » sont aussi des « *frères* », et ne restent donc pas en dehors de la vocation d'Israël ; elle consiste à être le signe visible de la miséricorde de Dieu dans le monde et à y participer¹⁹. De plus, les 10 tribus perdues d'Israël, celles du Royaume du Nord, ne sont pas perdues du tout, mais elles ont aussi la tâche de témoigner de la mission du peuple de Dieu et de la vivre dans la diaspora de l'époque assyrienne.

Le thème de la fraternité a ici des connotations profondes : l'intensité des affections familiales est soulignée avec une force inhabituelle dans l'Ancien Testament²⁰. Aucun frère de sang n'apparaît, pourtant la fraternité est le thème central de l'histoire : une fraternité aux couleurs évangéliques. C'est une des raisons pour lesquelles les Juifs éprouvèrent le besoin de retirer le livre du canon inspiré, tout en le conservant parmi les livres à vénérer et à lire.

Amitié

Le thème de la fraternité s'enrichit du don de l'amitié. La figure de l'ami, l'ange Raphaël, est une figure libératrice. L'histoire qui semble sans avenir s'ouvre à de nouvelles perspectives. L'ange se présente comme « *l'un des [...] frères israélites* » (Tb 5,5).

Le lien d'amitié est important selon la logique de tout le livre, entièrement partagé entre l'angoisse des défections continues et innombrables des frères et la primauté incontestée des liens de sang, même dans leur nature purement spirituelle : « *Nous sommes enfants des prophètes* » (4,12) dit Tobie à son fils en lui recommandant d'épouser une parente.

La condition de l'amitié est l'appartenance au peuple de Dieu : une appartenance réelle, et non seulement charnelle, dont la nature est précisée immédiatement après (voir 5.14). D'où l'hésitation qui met ces mots dans la bouche de l'ange : « *Qu'importe la tribu ?* »²¹. À son tour, l'ange aussi fait partie de ce peuple et peut dire en toute vérité : « *Je suis l'un de vos frères israélites* »²² ; même si la chose n'est pas si évidente, il y a pour lui un lien généalogique²³, et il s'autorise ainsi une revendication, bien que momentanée et provisoire, qui ne dégrade pas l'ubiquité de l'ange, mais l'élève, car l'incorpore dans le plan de Dieu.

La vie familiale de Tobie – qui dans cette phase est marquée par la pauvreté, la maladie et la désolation – est relancée, parce que Dieu a accepté la prière du vieil homme et celle de la jeune Sara. L'homme impuissant et humilié a de nouveau la figure de l'homme d'affaires qui fait des projets pour l'avenir, prend des décisions audacieuses et les met en œuvre avec une fermeté prudente (cf. 4,1-5,22).

Or, cela arrive parce que Dieu accueille les mouvements de l'âme humaine et les conforme à son dessein qui, au-delà de

toute apparence, est toujours un dessein d'amour. Pourtant, la présence de l'ange Raphaël, qui signifie « *Dieu guérit* », est la présence de Dieu, la réponse de l'amitié à la prière de l'homme. Le vrai ami est Dieu ; l'amitié est sacrée, car elle est signe de l'amour de Dieu. L'ange est donc la figure parfaite de l'ami.

Le lecteur est prévenu du changement de rythme : il connaît Raphaël, il connaît d'avance le mariage avec Sarah : mariage, signe d'espérance, avant tout image de l'alliance entre Dieu et le peuple, et donc symbole d'une vie illimitée ouverte sur l'avenir, selon le dessein divin ; d'autant qu'il s'agit d'un mariage arrangé à distance, au travers d'une mystérieuse épreuve qui en sublime le sens.

À ce stade de l'histoire, le changement de mains du vieil homme au jeune homme n'a pas encore eu lieu, et nous les retrouvons tous les deux en action, même si c'est Tobie qui tient actuellement le rôle prédominant. En réalité, le jeune homme a tendance à rester toujours jeune, jusqu'à la fin de l'histoire : une mine d'espoir et d'avenir, mais dans son inexpérience, il est guidé de l'extérieur. Ce n'est que dans le mariage qu'il devient le véritable protagoniste.

Néanmoins, même avec cette limite, le changement de mains implique une vitalité différente, une respiration plus ample, un ton narratif plus varié et plus vivant. Même les larmes de la mère, Anna, appartiennent au thème de l'amitié (cf. 5,18 ; 10,4-7). L'homme est vivant grâce à la communion d'affections qui l'enveloppe : d'affections qui coûtent, qui exigent des sacrifices et pourtant donnent de la joie.

Solidarité

À côté du thème de la fraternité, émerge celui de la solidarité, qui découle précisément du fait d'être frères. La même pitié, comme on le voit dans les prières dramatiques de Tobie et Sarah, est un modèle de solidarité envers les frères²⁴, puisque Tobie pense à l'avenir de son fils, Tobie, et Sarah se retire de sa résolution en réfléchissant sur la douleur de son père.

C'est une solidarité qui s'exprime avant tout par des mots : l'exultation de Tobie qui remercie Dieu pour ce qu'il a pu faire pour les autres, pour ses aumônes, pour avoir partagé le sort de ses frères déportés. Faire partie d'une histoire de déportés, c'est être solidaire avec ceux qui n'observent pas la Loi, avec ceux qui se compromettent avec le mode de vie des pécheurs, sans partager leur péché, et surtout sans juger. Il s'agit de poser un signe d'espoir.

La solidarité passe alors par des gestes concrets et risqués : enterrer les morts, tués par haine du peuple de Dieu, est imprudent et dangereux. Tobie sait, grâce à la Torah, que ne pas être enterré est une malédiction²⁵. C'est pourquoi il fait tout son possible pour enterrer les cadavres abandonnés de ses frères assassinés. Un acte courageux qui pourrait lui coûter la vie. Assurer l'enterrement est le devoir de l'homme juste.

Il existe aussi des expressions qui expliquent davantage le thème de la solidarité. Au cours du voyage en Médie, Tobie

¹⁸ Cf. l'épisode de Caïn et Abel en Gn 4,1-8 ; la relation dramatique entre Esau et Jacob (cf. Gn 25,29-34 ; 27,1-42) ; les intentions meurtrières sont également présentes dans l'histoire de Joseph (cf. Gn 37 ; 39-50).

¹⁹ Cf. en ce sens le Livre de Jonas, le texte le plus explicite qui formule la vocation d'Israël dans le monde. Cf. S. Corradino – G. Pani, *Giona. Il profeta tradito da Dio*, Palermo, Vittorietti, 2016, 112-114.

²⁰ Cf. S. Corradino, art. cit., 534-539.

²¹ Tb 5,12. L'objection ne se trouve que dans le *Codex sinaïticus*.

²² Tb 5,5. De même, cette inscription se trouve uniquement dans le *Codex sinaïticus*.

²³ La généalogie exprime la réalité du lien personnel plutôt que sa consistance charnelle.

²⁴ Cf. M. Zappella, *op. cit.*, 20 s.

²⁵ Cf. Dt 21,23 et le livre même de Tobie 2,4 ; Jr 16,4 ; Is 22,18-19.

apprend d'Azarias la raison de la mort des sept maris de Sarah et qu'il a, en tant que parente, le droit de l'épouser. On dit qu'« *il l'aimait tant que son cœur était inséparablement attaché à elle* » (6,19). Un amour aussi fort et soudain envers une personne qu'on ne connaît pas encore peut paraître étrange²⁶, pourtant l'expression n'a rien de sentimental ou de romantique, mais définit une solidarité qui vient de la bénédiction paternelle et de Dieu lui-même (cf. 5,7).

Dans l'expérience de la solidarité, les moments de douleur ne manquent pas, mais il y a également des moments de joie : une solidarité à la fois offerte et reçue, qui s'étend à des situations nouvelles, touche des personnes de haut rang et va jusqu'à embrasser les païens. Le texte mentionne le roi Salmanasar, pour lequel Tobie « *traite des affaires commerciales* » (1,13), et le ministre Ahikar, qui apparaît ici comme son neveu, mais est

une figure importante dans la littérature de sagesse en dehors d'Israël (cf. 1,21-22 ; 2,10).

Tobie est donc le livre de la solidarité entre frères, mais c'est aussi le texte qui révèle la solidarité de Dieu envers ceux qui sont frères. On pourrait penser à la parabole du jugement dans l'Évangile de Matthieu : « *Tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Il ne s'agit pas de faire pour le plaisir de faire, mais de faire pour un frère, d'un engagement envers le prochain : une disponibilité et une attention profondément humaines, nullement intéressées mais marquées par les liens du sang (cf. Is 58,7). C'est une prophétie de l'Évangile. La solidarité humaine, mue par la solidarité de Dieu, nous rapproche de Lui : elle est le salut.

© La Civiltà Cattolica- 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (1 P 3, 18-22)

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 3, 18-22)

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais

vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

²⁶ Cf. P. Stancari, *op. cit.*, 51-53.

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,... présents et absents,... qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Mercredi dernier, avec le rite pénitentiel des cendres, nous avons commencé le chemin du carême. Aujourd'hui, premier dimanche de ce temps liturgique, la Parole de Dieu nous indique la voie pour vivre de façon fructueuse les quarante jours qui conduisent à la célébration annuelle de Pâques. C'est la voie suivie par Jésus, que l'Évangile résume, avec le style concis de Marc, en disant qu'avant de commencer sa prédication, Il s'est retiré pendant quarante jours au désert, où il a été tenté par Satan (cf. 1,12-15). L'évangéliste souligne que « *l'Esprit a poussé Jésus au désert* » (v.12). L'Esprit Saint, descendu sur lui immédiatement après le baptême reçu de Jean au fleuve Jourdain, ce même Esprit le pousse maintenant à aller au désert, pour affronter le Tentateur, pour lutter contre le diable. Toute l'existence de Jésus est placée sous le signe de l'Esprit de Dieu, qui l'anime, l'inspire, le guide.

Mais pensons au désert. Arrêtons-nous un instant sur cet environnement, naturel et symbolique, si important dans la Bible. Le désert est le lieu où Dieu parle au cœur de l'homme et où jaillit la réponse de la prière, c'est-à-dire le désert de la solitude, le cœur détaché des autres choses et seul s'ouvre à la Parole de Dieu dans cette solitude. Mais c'est aussi le lieu de l'épreuve et de la tentation, où le Tentateur, profitant de la fragilité et des besoins humains, insinue sa voix mensongère, alternative à celle de Dieu, une voix alternative qui te fait voir une autre voie, une autre voie de tromperie. Le Tentateur séduit. En effet, pendant les quarante jours vécus par Jésus dans le désert, commence le « *duel* » entre Jésus et le diable, qui se conclura par la Passion et la Croix. Tout le ministère du Christ est une lutte contre le Malin dans ses multiples manifestations : guérisons des maladies, exorcismes sur les possédés, pardon des péchés. Après la première phase, pendant laquelle Jésus démontre qu'il parle et qu'il agit avec la puissance de Dieu, il semble que le diable prenne le dessus, quand le Fils de Dieu est rejeté, abandonné et, enfin, capturé et condamné à mort. Il semble que le diable soit le vainqueur. En réalité, la mort était justement le dernier « *désert* » à traverser pour vaincre définitivement satan et nous libérer tous de son pouvoir. Et ainsi Jésus a vaincu dans le désert de la mort pour vaincre dans la résurrection.

Chaque année, au début du carême, cet Évangile des tentations de Jésus au désert nous rappelle que la vie du

chrétien, sur les traces du Seigneur, est un combat contre l'esprit du mal. Il nous montre que Jésus a volontairement affronté le Tentateur et qu'il l'a vaincu ; et en même temps, il nous rappelle qu'est accordée au diable la possibilité d'agir aussi sur nous, avec les tentations. Nous devons être conscients de la présence de cet ennemi rusé, qui cherche notre condamnation éternelle, notre échec, et nous préparer à nous défendre contre lui et à le combattre. La grâce de Dieu nous assure, avec la foi, la prière et la pénitence, la victoire sur l'ennemi. Mais je voudrais souligner une chose : dans les tentations, Jésus ne dialogue jamais avec le diable, jamais. Pendant sa vie, Jésus n'a jamais eu de dialogue avec le diable, jamais. Ou il le chasse des possédés, ou il le condamne, ou bien il révèle sa malice, mais il n'y a jamais de dialogue. Et au désert, il semble parfois qu'il y ait un dialogue, parce que le diable lui fait trois propositions et Jésus répond. Mais Jésus ne répond pas par ses propres paroles. Il répond par la Parole de Dieu, par trois passages de l'Écriture. Et c'est ce que nous devons tous faire. Quand le séducteur s'approche, commence à nous séduire : « *Mais pense ceci, fais cela...* ». La tentation est de dialoguer avec lui, comme Eve l'a fait ; et si nous entrons en dialogue avec le diable, nous serons vaincus. Mettez-vous cela dans la tête et dans le cœur : avec le diable, on ne dialogue jamais, il n'y a pas de dialogue possible. Uniquement la Parole de Dieu.

Pendant le temps du carême, l'Esprit Saint nous pousse nous aussi, comme Jésus, à entrer au désert. Il ne s'agit pas — nous l'avons vu — d'un lieu physique, mais d'une dimension existentielle dans laquelle faire silence, nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, « *afin que s'accomplisse en nous la vraie conversion* » (*Oraison pour la Collecte, 1^{er} dimanche de carême B*). Ne pas avoir peur du désert, chercher davantage de moments de prière, de silence, pour rentrer en nous-mêmes. Ne pas avoir peur. Nous sommes appelés à marcher sur les sentiers de Dieu, en renouvelant les promesses de notre baptême : renoncer à satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions. L'ennemi est là aux aguets, faites attention. Mais ne jamais dialoguer avec lui. Nous nous confions à l'intercession maternelle de la Vierge Marie.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 17 A 18H ET DIMANCHE 18 FEVRIER 2024 A 8H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu
et nous choisirons notre Dieu
Et nous fêterons notre Pâque au désert
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert
pour guérir poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché
et tu guériras notre mal
Et nous fêterons notre Pâque au désert
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Tes chemins Seigneur sont Amour et Vérité,
pour qui garde ton Alliance.

ACCLAMATION :

Ta Parole Seigneur est Vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, Aroha mai ia matou te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : G79-7

- 1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. *(bis)*
- 2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. *(bis)*
- 3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. *(bis)*
- 4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. *(bis)*
- 5- Garde ma foi, Seigneur,
Tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,

Ô Seigneur, reste avec moi. *(bis)*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'afaahou ra'a
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a ai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même.

ENVOI : *G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. *(bis)*

ENTRÉE :

- 1- Tu ne peux servir deux maîtres, le Seigneur ou la fortune
Si tu choisis ton argent tu mépriseras ton Dieu.
- R- Convertissez-vous, convertissons-nous
Car le royaume de Dieu est tout proche
Ouvrons nos cœurs chassons nos peurs
Accueillons Jésus dans notre vie.
- 2- Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu
Qu'à un chameau de passer dans le trou d'une aiguille.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Souviens de moi Seigneur
dans ton amour ne m'oublie pas
et au dernier jour Seigneur
souviens toi de moi ne m'oublie pas

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i 'ue, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

- R- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui
- 1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.
- 2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu, tu as connu la mort,
tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *Jimmy TERIIHOANIA - latin*

COMMUNION :

Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi
Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs

ENVOI :

- 1- E Maria peato, e te kui no lesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.
- R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.
- 2- E kui tahia oe e kua te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

CHANTS

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Il y a longtemps que Tu nous aimes
Bien avant le monde qui va naître
Bien avant le chant de Notre Père
Bien avant.

R- Car Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple

2- Il y a longtemps que Tu nous aimes
Bien avant, que Noé près de l'Arche,
Vit là-haut, tracé dans les nuages,
L'arc-en-ciel.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin qui me conduit vers toi
Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

- 1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.
- 2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.
- 3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.
- 4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.
- 5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est mort pour nous, Christ est ressuscité
Nous t'attendons Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler.

- 1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder
Mais c'est si dur. (*bis*)
- 2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger
Mais c'est si dur. (*bis*)
- 3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté
Mais c'est si dur. (*bis*)
- 4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser
Mais c'est si dur. (*bis*)

ENVOI :

Poro'i ta Oe Maria e, poro'i i te tama ma'ohi e
Atira na te hara, a faaroo mai e te tama e
A pure, a neseteia, a penitenia,
a here i te Euhari e te Parau a te Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

DIMANCHE 18 FEVRIER 2024

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 19 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour l'humanité et notre planète ;

MARDI 20 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Juliette TAI (+) ;

14h00 : Mariage de Jemuelle et Maxence ;

MERCREDI 21 FEVRIER 2024

Saint Pierre Damien, évêque et docteur de l'Église - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de Kohekura LISSAC et les âmes du purgatoire ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 22 FEVRIER 2024

Chaire de Saint Pierre, apôtre. Fête - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce - John et Joseline WONG SING ;

VENDREDI 23 FEVRIER 2024

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr. +153 - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 24 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Edith LO (+) ;

18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et Mr et Mme LONFAT François et Louise. ;

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ITCHNER et TUOHE - Anniversaires Ohana et Akivai ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Maxence LARRIEUX et Jémuelle GUSTARINAC. Le mariage sera célébré le **mardi 20 février 2024** à 14h00 à la cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 18 février à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 19 février à 17h30 : Pas de catéchèse pour les adultes.

Dimanche 18 février à 9h15 : Pas catéchèse pour les enfants.

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

La quête du Mercredi des Cendres est destiné à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2024, elle s'élève à **314 290 xpf (+7%)**. Maururu roa.

CARÊME 2024

“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?

“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1. Aide au centre TE VAI ETE
2. Aide aux étudiants irakiens

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2024
Dimanche 25 février 2024 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

HUMEURS OU HUMOUR... A VOUS DE CHOISIR !

PAPEETE A « CETTE VOCATION A ETRE VILLE TOURISTIQUE »

Un entretien sur TNTV avec le directeur général des services de la mairie de Papeete, invité du journal. En voici un extrait :

TNTV : L'inauguration du terminal de croisières est pour bientôt. Papeete est-elle prête ?

On est prêts. On attend cette opération depuis un certain temps. On a d'ailleurs participé à la définition du programme. Ce qu'on a souhaité, c'est qu'on puisse intégrer un parking. Et cela va être le cas. On va avoir un parking ouvert au public de 220 places, ce qui fait que l'accessibilité au centre-ville va s'améliorer avec cette offre de stationnement. Cela va permettre de repenser aussi le centre-ville parce qu'il y a des obligations urbaines de construction, et notamment en matière de stationnement, **qu'on va peut-être** pouvoir revoir dans le cadre du PGA (Plan Général d'Aménagement, Ndlr) qui est actuellement en cours d'élaboration. Parce qu'il y a effectivement une offre de parkings qui s'améliore. C'est aussi mieux accueillir les touristes qui viennent en ville. Papeete, c'est aussi une ville touristique avec les bateaux de croisière qui arrivent directement, et c'est une chance, dans la capitale et dans le port. Cela crée bien entendu quelques dysfonctionnements, des embouteillages... **mais on a vraiment cette vocation à être ville touristique en accueillant le mieux possible nos touristes.** D'ailleurs, on les voit circuler en ville de plus en plus, avec des guides qui sont formés, et ils découvrent la ville, viennent à l'Hôtel de ville, visitent les parcs¹... ils vont faire du shopping. Ils restent un peu plus longtemps en ville, et c'est tant mieux.

TNTV : Mais Papeete est-elle suffisamment attractive pour recevoir les touristes aussi bien en semaine que les week-ends ?

Papeete a beaucoup de choses à offrir et on a une vraie histoire. On a aussi du tourisme vert qu'on peut proposer avec cette belle vallée de la Fautaua qui accueille pratiquement 10 000 personnes à l'année. Il y a encore certainement des choses à faire, et beaucoup.

TNTV : On le voit, le front de mer de Papeete fait peau neuve, progressivement. Mais il y a aussi toujours l'envers du décor, la misère sociale. Et l'insécurité qui en découle à Papeete est un véritable fléau. Que peut faire de plus la commune ?

Effectivement, le front de mer est un peu notre vitrine, mais on est très présents dans tous les quartiers de la ville². Nous avons 8 quartiers 'prioritaires' où nous faisons de l'accompagnement social, nous avons rattrapé le retard qu'on avait en matière d'équipements de proximité. Nous avons mis en place un plan éducatif local et des projets multiples dans les quartiers pour éviter qu'il y ait du désordre. On ne s'occupe pas que du front de mer. On a aussi des actions dans les quartiers et beaucoup de référents. Dernièrement, quand il y a eu les intempéries, il y avait une vraie solidarité entre les quartiers, les gens s'entraident... On est également très présents avec nos équipes, nos référents de quartier, nos maisons de quartier, et l'ensemble des intervenants. Parce qu'on n'est pas tout seul à intervenir. La ville n'est pas toute seule. On a aussi des associations aidées par la commune pour intervenir dans les différents quartiers de la ville et pour maintenir une certaine cohésion sociale. C'est très important.

TNTV : À Mamao Vallon, on parle de réhabilitation depuis de nombreuses années... Qu'en est-il ?

Mamao Vallon, c'est un grand quartier de la ville. (...) Et on veut effectivement profiter du fait que l'hôpital de Mamao a laissé une opportunité foncière pour repenser le quartier, et en quelque sorte redonner tout cet espace au quartier. Donc il y a des projets qui ont été imaginés, qui sont dans les cartons³ et qui vont peut-être être repris par le gouvernement actuel, et qui a peut-être envie de réfléchir à nouveau sur ça. (...) Les discussions vont être engagées. En tout cas, nous, on est très présents dans ces quartiers. Le terrain de Mamao Vallon appartient à la commune, donc, déjà, on leur offre une possibilité de rester là, et on réfléchit à leur devenir. Il y a une vraie opportunité de repenser l'ensemble de ce quartier et son intégration dans la ville.

¹ Et passé devant une Cathédrale désespérément fermée !

² Et le quarter du centre-ville ?

³ Ils ont plus de deux ans... l'Accueil te vai-ete devant même être « juste glissé d'une 40aine de mètre » pour l'un deux !



N°09
25 février 2024

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française. Nous commençons par une exception, le premier prêtre diocésain étant décédé et inhumé au Chili.

TRYPHON, Mama Taira (1846-1881). - Premier prêtre polynésien de Polynésie orientale⁴. Né en septembre 1845 à Rikitea - Mangareva. Fils de Bernard Putairi et Gertrude Toategaru. Au vu du registre de baptême, on lui connaît au moins quatre frères et une sœur. Il étudia à au collège d'Anaotiki à Aukena avec le jeune roi Joseph Gregorio II avec le F' Urbain de La Tour. En 1869, le R.P. Nicolas Blanc, le choisi avec deux autres compagnons pour rejoindre Tahiti afin de poursuivre des études cléricales. Ces deux autres compagnons seront renvoyés. Le 21 septembre 1869 il reçoit la tonsure et les quatre ordres mineurs⁵. Il revient aux Gambier portant la soutane pour continuer ses études avec le R.P. Nicolas. Il est reçu à la table du R.P. Honoré Laval. De retour à Tahiti le 16 juillet 1870 à bord de l'Eliza, en compagnie du R.P. Nicolas Blanc pur poursuivre ses études, d'abord à la mission puis en 1871, dans le séminaire construit par M^{gr} Tepano Jaussen à Pamatai - Faaa. Le 7 juin

1873, il est ordonné sous-diacre. Le 19 juin suivant, il sert la messe du R.P. Sosthène Duval à l'occasion de la fête du Saint Sacrement à Faaa. Il est ordonné prêtre à la chapelle de l'évêché par M^{gr} Tepano Jaussen le 24 décembre 1873. On le signale comme prêtre-catéchiste à Faaone, sans avoir le pouvoir de confesser semble-t-il. En collaboration avec le R.P. Honoré Laval, retiré à Tahiti, il écrit en mangarévien l'histoire pré-chrétienne de Mangareva : « *E atoga Magareva mei te ao eteni roa* »⁶. Après quelques années de ministère local il est envoyé à sa demande à Valparaiso - Chili. Il quitte Papeete le 11 septembre 1881 à bord du *Nautilus*, brig goélette allemand, accompagné du R.P. Ortaire Orvain. Il arrive à la communauté des Pères des Sacrés Cœurs à Valparaiso le 16 octobre 1881. À Rome est conservé une lettre manuscrite de lui, en langue de Mangareva, datée de 1881.⁷ Il meurt d'une pneumonie foudroyante, à Valparaiso, le 27 décembre 1881. Le Père Ortaire Orvain écrit au Père Collette : « *Pendant les deux mois qu'il a vécu au milieu de la communauté de Valparaiso, il l'a beaucoup édifiée. Il était aimé de tout le monde.* »

En juin 2021 est paru aux Éditions des Béatitudes un livre intitulé : « *Pape François, Vices et Vertus* », un recueil d'entretiens réalisés par le Père Marco Pozza, docteur en théologie, aumônier de la prison de Padoue. C'est la grande fresque⁸ réalisée par Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue qui a inspiré ces entretiens.

Lors de l'audience générale du mercredi 27 décembre 2023, François a commencé une catéchèse sur le thème : des vices et des vertus. Le mercredi suivant (3 janvier 2024) il soulignait : « *nous sommes toujours tiraillés entre des extrêmes opposés : l'orgueil défie l'humilité ; la haine s'oppose à la charité ; la tristesse fait obstacle à la vraie joie de l'Esprit ; l'endurcissement du cœur rejette la miséricorde. Les chrétiens marchent continuellement sur ces crêtes. Il est donc important de réfléchir sur les vices et les vertus : cela nous aide à surmonter la culture nihiliste où les frontières entre le bien et le mal restent floues et, en même temps, cela nous rappelle que l'être humain, contrairement à toute*

autre créature, peut toujours se transcender lui-même, en s'ouvrant à Dieu et en marchant vers la sainteté »⁹.

Les Équipes Notre-Dame¹⁰ ont proposé en 2023 ce thème de réflexion : **Les vertus, un chemin vers le bonheur**¹¹. Un livret bien documenté est proposé aux équipiers pour animer 8 réunions mensuelles permettant d'approfondir chacune des vertus cardinales et théologiques.

C'est un excellent thème qui peut alimenter notre réflexion et notre prière (seul, en couple ou en groupes) tout au long du Carême.

Attardons-nous sur le thème de la **FOI**.

En introduction on peut visionner un *podcast* d'une émission de 52 min de la chaîne de télévision catholique KTO : *La Foi prise au mot*¹². Cette émission diffusée le 5 avril 2015 nous interroge sur « **les raisons de notre foi** ». En quoi croyons-nous ? Qu'est ce qui nous motive à être disciple du Christ, chrétien ?

⁴ Le premier prêtre polynésien est un tongien, Soakimi Gata ordonné à Rome en 1865.

⁵ Pour accéder au sacerdoce, le tonsuré recevait une série d'ordres, les uns dits mineurs, les autres majeurs. Les ordres mineurs étaient : portier ou sacristain, lecteur, exorciste, acolyte.

⁶ Une copie du manuscrit datée de 1881 et attribuée au R.P. Vincent Ferrier JANEAU est conservée aux archives des Sacrés Cœurs à Rome : *Arch. Picpus*, 70,9

⁷ *Arch. Picpus*, 64,9 F

⁸ Cette fresque représente les **quatre vertus cardinales** et les **trois vertus théologiques** à la droite du Christ Juge, et à sa gauche les **sept vices** qui figurent le contrepoint de ces vertus : injustice-justice, lâcheté-force, intempérance-tempérance, sottise-prudence, infidélité-foi, jalousie-charité, désespoir-espérance.

⁹ Source : www.vatican.va / audiences 2024

¹⁰ **Les Équipes Notre-Dame** est un mouvement d'Église fondé par le Père Henri CAFFAREL (1903-1996), apôtre du mariage et maître de prière. Ce mouvement rassemble des couples mariés ayant le désir de vivre pleinement les richesses de leur sacrement de mariage. C'est une Association Internationale Catholique de fidèles.

Le mouvement existe à Tahiti. Le prêtre accompagnateur est le P. Olivier **SEGOND**, aumônier militaire résidant près de la chapelle Saint-Louis à Arue (contact : ☎ 40 46 32 07)

¹¹ Source : www.equipes-notre-dame.fr

¹² <https://www.ktotv.com/video/00413418/la-foi-prise-au-mot-saison-2022-2023>

À l'inverse, on peut également réfléchir sur ce qui peut nous conduire à « *la nuit de la foi* », ces périodes où l'on doute, où l'on se demande si on a encore la foi. Le Pape François, dans sa catéchèse du 14 février, attire l'attention sur un vice peu connu : « *l'acédie* » (une forme de paresse spirituelle). Il encourage ainsi ceux qui sont gagnés par l'acédie : « **La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur. Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre. Elle reste toujours. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il s'efforce de regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi : c'est ainsi que l'on va de l'avant** »¹³.

Il est intéressant de **réfléchir**, de **prier** -et même de **jeûner en couple** pour revenir à l'essentiel de notre Foi : une Foi appuyée sur la Parole de Dieu, confortée par l'enseignement

de l'Église, mais aussi une Foi bien vivante qui agit envers nos frères et sœurs, notamment les plus pauvres, les plus démunis. Comme l'affirme Saint Jacques : « *comme le corps privé de souffle est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.* » (Jacques 2,26)

Réfléchir en couple est important et enrichissant, en effet l'homme et la femme ont des approches, des sensibilités différentes. Cela alimente la confrontation, le dialogue et débouche sur une nouvelle harmonie au sein du couple.

Suggestion : on pourrait, dans la Communion des Saints, invoquer Notre-Dame de Cana, en lui demandant d'intercéder auprès de tous les couples mariés afin que, dans la Foi, ils puisent leur force et leur joie dans la grâce du Sacrement de Mariage.

Bonne continuation de Carême.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

JESUS FUT TENTÉ AU DESERT

L'évangile de ce 1^{er} dimanche nous rappelait que durant son séjour au désert, Jésus fut tenté par Satan ! Plus tard, il fut également tenté par les Juifs qui lui demandaient un signe venu du ciel pour prouver son identité. Tenté également au jardin de Gethsémani peu avant son arrestation : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* ». Et à chacune de ces tentations, Jésus fait face avec courage, mettant ainsi en échec les manœuvres du diable qui cherchait à l'éloigner de la volonté de son Père, manifestant ainsi une fidélité sans faille à celui-ci. La manœuvre du Satan n'était pas nouvelle. Dès leur création, celui-ci n'avait-il pas séduit Adam et Eve en les détournant du projet de Dieu en leur faisant miroiter qu'ils pouvaient devenir des dieux, affirmant que Dieu leur mentait et les empêchait d'être heureux, semant le doute en faisant croire que Dieu était jaloux, qu'il leur mentait, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'était qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « *coincer* » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « *qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Si Adam et Eve succombent, Jésus, lui, résiste en refusant d'entrer dans les perspectives du malin. Il repousse la tentation, il se nourrit de la Parole de son Père, il s'en remet totalement à lui pour son salut, il refuse à la haine d'envahir son cœur et porte un regard de miséricorde sur ceux qui le persécutent. Cette fidélité à son Père et ce refus de céder à la tentation conduit le Christ à sa victoire sur la croix, ce qu'expriment ces mots de l'apôtre Paul parlant de Jésus « *obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2,8).

La réalité de la tentation fait partie de notre vie. Elle trouve son origine chez le Satan, l'adversaire, qui cherche à nous séparer de Dieu, qui cherche à briser notre amitié avec Dieu.

Être tenté n'est donc pas un péché, c'est une réalité. Tout va donc se jouer sur notre réaction face à la tentation : consentir ou refuser. Le diable prend un malin plaisir à nous séduire en faisant miroiter à nos imaginations, à notre intelligence des choix, des objets trompeurs qui éveillent notre désir et nous conduisent loin du chemin que Dieu nous propose. Cependant, souvenons-nous que nous sommes maîtres de notre volonté. La décision nous revient de consentir ou de refuser, et là, Satan ne peut rien !

Mais Jésus connaît bien la réalité humaine, il sait de quoi nous sommes faits. Aussi, dans la prière à son Père qu'il enseigne aux disciples, figure cette demande : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », c'est-à-dire « *donne-nous de pouvoir dire non et de résister aux ruses du malin qui cherche à nous séparer de toi* ». Au moment de sa Passion, il dira à ses disciples : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* » (Lc 22,40). Quand la tentation se présente, Jésus invite à prendre le chemin de l'union à Dieu, le chemin de la Foi, de l'espérance et de la charité.

Il convient ici de distinguer la tentation de l'épreuve. L'épreuve permet de mettre à jour et de révéler la réalité profonde d'une personne, au-delà des apparences. Ainsi dit-on que Dieu éprouve l'homme pour connaître le fond de son cœur, « *comme l'or est vérifié au feu* ». Que l'on se souvienne d'Abraham à qui Dieu demande d'offrir son fils Isaac pour vérifier sa foi et sa confiance... de l'Exode au cours duquel Dieu met son peuple à l'épreuve de la faim et de la soif... L'épreuve reste ordonnée à la vie, car elle rapproche de Dieu ; Mais lorsque l'épreuve vient du Satan, elle devient tentation, et la tentation enfante la mort. Car elle éloigne de Dieu. L'épreuve est un don de grâce, la tentation une invitation au péché. L'épreuve permet la croissance dans la foi, la fidélité, l'espérance et la liberté, elle ajuste l'Homme au mystère de Dieu. Elle nous unit et nous fait entrer plus

¹³ voir le texte complet à cette adresse : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2024/documents/20240214-udienza-generale.html>

avant dans le mystère de la mort-résurrection du Christ. La tentation venant du Satan détourne le croyant de sa relation à Dieu, elle sert ce désir toujours présent chez l'homme de se prendre pour Dieu, de prendre sa place, elle pousse l'homme à renier l'alliance que Dieu a conclue avec lui par son Fils Jésus Christ.

Enfin, souvenons-nous que combat contre la tentation demande une décision personnelle que nul ne pourra

prendre à notre place, certes, mais c'est ensemble et en Église que nous serons plus forts pour résister et poursuivre notre combat contre le mal !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

ENTRETIEN

« PERSONNE NE COMPREND LA PRETENTION DE CERTAINS DANS L'ÉGLISE À DÉFENDRE DES CRIMINELS »

Cinq ans après le sommet sur la pédocriminalité, voulu par le pape François et organisé à Rome, le père Hans Zollner, directeur de l'Institut d'anthropologie de l'Université grégorienne et membre de la Commission pontificale pour la protection des mineurs, estime que les règles contre les violences sexuelles édictées par le Vatican ne sont pas suffisamment appliquées sur le terrain.

La Croix : Cinq ans après l'organisation du sommet de Rome, quel bilan faites-vous de la lutte contre la pédophilie au sein de l'Église ?

Hans Zollner : Depuis cinq ans, nous avons assisté à des pas importants. Au niveau universel, plusieurs normes ont été instituées, dont *Vox Estis Lux Mundi*, un ensemble de règles qui ont été consolidées depuis. Elle impose à tous les clercs, religieux et religieuses de dénoncer à leurs supérieurs les abus sexuels et spirituels dont ils auraient connaissance.

Lorsqu'il nous a demandé d'organiser ce sommet en 2019, le pape François voulait envoyer un signal très fort à tous les responsables catholiques du monde entier, qu'il s'agisse des évêques – puisque tous les présidents des Conférences épiscopales avaient été convoqués à Rome – mais aussi des chefs de dicastère de la Curie romaine et les supérieurs de congrégations religieuses. Il s'agissait aussi de donner de l'importance aux témoignages des victimes, et c'est pour cela que nous en avons invité parmi nous. Cela a produit des effets à long terme. Il y a peu, par exemple, un évêque britannique a donné la parole à des victimes lors de sa messe d'installation. Il y a cinq ans, il n'en était pas question.

La Croix : Ces normes adoptées au Vatican sont-elles suffisantes ?

Hans Zollner : La loi n'est parfaite dans aucune institution. Il y a des améliorations possibles dans plusieurs domaines, par exemple en droit canonique. Dans un procès, les parties doivent avoir accès au contenu du procès et connaître leurs droits. Le processus canonique doit gagner en transparence. Plus largement, les normes adoptées par Rome indiquent la bonne direction, mais nous ne disposons aujourd'hui d'aucun mécanisme permettant de suivre leur mise en œuvre. Dans certains pays, des évêques ont démissionné à la suite de dysfonctionnements. Dans d'autres, non. Pourquoi des sanctions sont-elles appliquées dans un cas, et pas dans d'autres ? Si l'on veut qu'une nouvelle législation ait un effet durable et profond, il faut qu'elle soit accompagnée d'un changement d'attitude.

La Croix : S'agit-il d'un problème de transparence ?

Hans Zollner : Non, je pense que cela représente seulement une partie du problème. Il s'agit plutôt d'un problème de procédure et de mise en œuvre. Que se passe-t-il lorsqu'un

évêque se rend coupable de ne pas signaler des abus sexuels à Rome ? Qui s'occupe de cela ? Qui enquête ? Qui s'en charge à Rome ? Et avec quelles conséquences ? De même, on ne connaît pas avec certitude la différence d'application de ces normes dans les régions du monde. Nous n'avons aucune donnée précise à notre disposition.

La Croix : N'est-ce pas le travail de la Commission vaticane pour la protection des mineurs ?

Hans Zollner : Les rapports de la Commission permettront probablement de suivre les actions entreprises dans ce domaine.

La Croix : Les évêques sont-ils suffisamment conscients des enjeux ?

Hans Zollner : Certains disent que les problèmes des abus ne les concernent pas. Mais d'un autre côté, le dicastère pour la doctrine de la foi affirme que les dossiers reçus proviennent du monde entier. Il y a donc une certaine contradiction entre ces deux éléments.

Mais au-delà de la question de la conscience du problème, les évêques font face à une tension. Ils doivent à la fois être père de leurs prêtres, mais aussi leur juge. Cela met beaucoup d'entre eux en difficulté. La seule manière d'aller au-delà de ce problème est d'établir, dans chaque diocèse, des procédures claires pour traiter les problèmes d'abus quand ils surviennent. Cela peut comprendre le fait de déléguer la gestion du dossier ou l'enquête à un tiers indépendant.

Enfin, on voit sans cesse que la formation est nécessaire. Que doit faire un évêque lorsqu'il est confronté à un cas ? La question se pose sur un plan canonique, de relations avec les victimes, mais aussi concernant la communication ou la gestion des prêtres condamnés. Le Vatican a publié un vademecum sur la procédure à suivre, en 2020, mais cela n'est pas toujours suffisant. Parfois, les évêques savent, d'un point de vue intellectuel, ce qu'ils doivent faire, mais ils n'en ont pas l'expérience.

La Croix : Vous vous rendez dans le monde entier pour sensibiliser sur le thème des abus : quelles résistances observez-vous ?

Hans Zollner : Je note une persistance, chez certains, de l'image d'une Église pure et sainte où il semble inconcevable

de commettre la moindre erreur. Cela conduit à ne pas admettre la réalité des crimes commis par des membres de l'Église. C'est une image qui ne correspond ni à la réalité humaine de cette institution, ni aux attentes des personnes. Le peuple de Dieu sait très bien que les prêtres ne sont pas des saints, mais qu'ils sont, comme tout le monde, des pécheurs. Cela peut être compris par les chrétiens, et même, dans une certaine mesure, pardonné. En revanche, personne ne comprend cette prétention de certains dans l'Église à se prétendre parfait et à défendre des criminels. Le Christ le dit dans l'Évangile : « *Chaque fois que vous avez servi les plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » « *Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.* »

La Croix : Les victimes sont-elles assez prises en compte ?

Hans Zollner : Il n'est pas possible de tirer une conclusion générale sur ce point. De mon expérience, je vois que les attentes des victimes sont très différentes les unes des autres. Certaines réclament d'être écoutées par des

responsables d'Église, d'autres non. Les uns veulent des réparations financières, pas les autres. Certains réclament des soins, pas d'autres. Il est donc difficile de parler des victimes et de la prise en compte de leurs préoccupations. Mais ce que je peux dire, c'est que l'on doit apprendre à les écouter et à accueillir leur contribution.

La Croix : Si la prise de conscience du drame de la pédocriminalité semble avoir avancé aujourd'hui, cela ne semble pas être le cas pour les abus commis contre les adultes. Comment y parvenir ?

Hans Zollner : Concernant les abus sexuels, la prise de conscience n'est pas venue d'un seul coup. Aux États-Unis, en Angleterre ou en Irlande, cela a commencé il y a trente ou quarante ans. En ce qui concerne les abus commis sur les adultes, on va probablement suivre le même processus, progressif. Cela prendra du temps.

© La Croix - 2024

SOCIÉTÉ

DROGUE, ALCOOL : LE COMBAT D'UN FRÈRE CONTRE LE TABOU DE L'ADDICTION

Jérôme Adam a perdu son frère en 2008 après des années de dépendance aux drogues. Depuis, il se bat pour montrer une autre réalité de l'addiction, loin de l'approche sécuritaire et misérabiliste qui écrase les familles. À la faveur d'un très beau documentaire, déjà projeté dans 90 villes, il part à la rencontre des proches et tend un miroir à nos manquements collectifs.

Sur le visage de Jérôme Adam, les larmes ne coulent pas. Elles tombent, comme des billes, sur la petite table de la cuisine et sur son pantalon. Dans son appartement du 15^e, à Paris, ce jour de décembre, tout est calme. La nuit va bientôt recouvrir Paris. Chloé, sa fille de 13 ans, vient de partir au basket, son sac sur le dos. La digue peut lâcher. Et c'est comme une lame de fond, inépuisable, une déferlante. Larme après larme, un chagrin irrépressible s'égrène sur le jeans de cet entrepreneur de 46 ans. Son frère, Cédric, est mort il y a quinze ans. Mais la tristesse reste immense, mêlée de regrets, de frustrations et d'un sentiment d'inachevé.

Jérôme raconte. Le coup de fil de la femme de ménage, un matin de l'été 2008. « *Allô ? C'est Madame Durand. Y a un problème. J'ai retrouvé ton frère allongé sur son lit. Il est pas beau à voir.* ». Au bout de la ligne, l'infirmier tout juste arrivé, ne donne pas de détails mais Cédric est au plus mal. Jérôme file à la gare de l'Est, prend le train pour Reims où vit son aîné, se rend au CHU, entre dans la chambre. Le jeune homme est inerte sur le lit, dans un coma profond. C'est la fin, Jérôme le sait. Son frère vient d'avoir 35 ans.

Dès l'adolescence, Cédric avait commencé à consommer des drogues, du cannabis d'abord, puis de la cocaïne et de l'héroïne. Des doses de cheval. « *À un moment, il était à 2 grammes de cocaïne... c'est énorme.* ». Des années de toxicomanie, de traitements de substitution, d'alcool. Le corps a trinqué, évidemment. Mais comme souvent, lorsque l'addiction frappe, tout s'emmêle et devient confus. Un flou épais et douloureux, dans la vie comme dans la mort. « *Hématome sous-dural* », ont diagnostiqué les médecins à l'hôpital de Reims, favorisé par les anticoagulants – Cédric était fragile du cœur.

C'est la seule certitude. Fragile du cœur. Cœur fragile et cœur défait. Cédric n'a jamais vraiment trouvé sa place, fuyait des angoisses étouffantes qui le prenaient à la gorge. Pour ce garçon doux, toujours en déséquilibre, l'alcool et les stupéfiants avaient été une solution à un moment. Au début. Un soulagement, avant que le piège ne se referme. Dans un mail envoyé à Jérôme, un an avant sa mort, il le confiait avec une franchise déchirante. « *Je suis dépassé pour un rien, déjà en primaire et ensuite au collège, j'étais soucieux. (...) Mes angoisses qui me mènent à l'irréversible !!! Vois-tu à quoi ressemblent des convulsions ??? J'exagère mais moi c'est ça, je tremble incroyablement devant UNE situation et j'en perds tous mes moyens, et là le verre de trop intervient pour me calmer et me redonner goût... Suit le dérapage incontrôlé !!!* » Ce dérapage incontrôlé qui a laminé la famille. À 35 ans, Cédric était épuisé de vivre.

Dans l'appartement du 15^e, il fait nuit désormais. Un halo de lumière chaude éclaire la table, les larmes de Jérôme ne tombent presque plus. Il parle d'un « *immense gâchis* ». Puis laisse filer les silences, en remplissant sa tasse d'un thé brûlant. Tenailé, après toutes ces années, par le sentiment d'avoir manqué quelque chose, d'être passé à côté de son frère. « *À ce moment-là, je n'avais pas compris grand-chose à l'addiction.* »

Frère d'addict

Aujourd'hui, il sait tout ou presque de ce mal qui ronge tant de familles, souvent dans la honte et le tabou. D'ailleurs, Jérôme ne dit plus « *toxico* » quand il parle de son aîné, il dit « *addict* ». « *Se focaliser sur la drogue, sur les substances, ça n'a pas vraiment de sens, de toute façon, je crois que Cédric*

a tout essayé ». Ce qui l'intéresse, c'est ce qui se joue dans ces comportements de dépendance. Il a été baladé si longtemps par ce frère qu'il aimait, par son déni, par ses provocations. Toujours un train de retard. Perdu, en colère, dépassé, comme l'étaient ses parents, des viticulteurs en Champagne. Quand la mâchoire de l'addiction se referme, personne n'est épargné, frère, sœur, époux, père, mère, enfants. Le malheur met l'entourage en morceaux, comme une bête féroce et sournoise.

Mais qui en parle ? Qui s'intéresse aux proches d'addict ? L'histoire de Jérôme Adam est celle de centaines de milliers de familles qui, sans aller jusqu'au deuil, vivent un cataclysme. Cannabis : 1,3 million d'usagers réguliers en France. Alcool, 9 millions. Cocaïne ? 600 000 usagers en 2022. Ecstasy, 400 000¹⁴... Parmi ces consommateurs, une partie connaîtra la grande dépendance. « *Je me souviens, quand j'étais étudiant à Sciences Po, un prof nous avait fait un cours sur le trafic de stupéfiants, l'Amérique du Sud... Moi je bouillais sur ma chaise. La drogue, c'était pas à l'autre bout du monde, c'était dans mon village, à Rilly, sur la montagne de Reims. 1 000 habitants, au milieu des vignes... les dealers venaient chercher Cédric jusque dans notre impasse* ».

« *Tous les coins du pays et tous les milieux sont concernés* ». Cette fois, c'est un des grands connaisseurs de l'addiction en France qui le confirme. L'ancien président de la Fédération Addiction, Jean-Pierre Couteron, qui travaille depuis plus de trente ans sur le sujet. Ce psychologue clinicien est aussi l'un des premiers professionnels que Jérôme a rencontrés, après la tragédie. Avec lui, il a pris la mesure du phénomène. Et du tabou : dans notre pays, les personnes dépendantes se cachent. Et les familles s'isolent.

« *L'addiction est une maladie honteuse, associée à la faiblesse, à la délinquance, la violence. La drogue, c'est la banlieue, les fumeurs de crack du nord de Paris... L'entourage est écrasé par ces représentations et par la culpabilité* ». Le psy sait de quoi il parle. Lui-même est un ancien toxicomane. « *L'addiction est un phénomène profondément humain. Moi, j'ai perdu ma mère à 17 ans. Elle est morte en quelques mois d'un cancer... Pour l'ado que j'étais, c'était inimaginable. Et les produits, la solution facile pour ne pas sombrer. Ça m'aidait à garder la tête hors de l'eau, du moins au début* ».

Aujourd'hui, Jean-Pierre Couteron s'appuie sur son expérience pour aider les personnes dépendantes et leurs proches. Il les reçoit dans le *Csapa* de Boulogne-Billancourt, près de Paris, un des 430 Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie, où l'accueil est anonyme et gratuit (*lire « Pour aller plus loin » en bas de l'article*). Il en a vu défiler, des gens sur le fil. Des parents exsangues, des fratries détruites, souvent arrivés après des années d'errance faute d'avoir osé frapper à la porte... « *L'expérience de la drogue renvoie à la mort et au plaisir, deux dimensions qu'on a dû mal à manipuler... Le tabou reste puissant, y compris dans nos sociétés modernes. L'addict, c'est le bouc émissaire, celui qu'on ne veut pas voir car il nous rappelle que ça peut mal finir...* » Comment, dans ce contexte, solliciter de l'aide ? Reconnaître qu'on est

touché, pris dans l'engrenage ? Souvent, la souffrance des familles reste silencieuse.

Tout pour être heureux

Les Adam n'y ont pas échappé. Surtout dans un petit village, où tout le monde se connaît. Pensez, le fils de l'exploitant en champagne, le gosse de riche, qui avait tout pour être heureux – aller se perdre avec les voyous ! Un beau mec, des parents aimants et bosseurs, un avenir tout tracé : dans ces contrées rémoises, c'est l'aîné qui reprend l'exploitation viticole, une belle affaire qui tournait bien – 11 hectares de vignes, jusqu'à 100 000 bouteilles les bonnes années.

Jacques Adam, le père, en était fier. Les vignes, c'était toute sa vie. Debout, dans le cellier vide attendant à la maison de Rilly, il jette aujourd'hui un œil triste sur les longues caves creusées dans le calcaire. Silhouette massive, regard bleu délavé. Il arpente les lieux d'un pas lourd, puis vient planter sa carcasse devant le pressoir à raisins, une installation impressionnante, qu'il avait fait aménager pour que Cédric reprenne l'exploitation dans les meilleures conditions. « *Ici les pressoirs sont calibrés pour 4 000 kilos de raisins mais j'avais opté pour un 8 000 kg. Je me disais, comme ça, Cédric sera tranquille, ça dure cinquante ans ces machins-là. À l'époque, je pensais qu'il serait capable de prendre la suite...* » Un silence. « *J'étais loin du compte* ». Lui aussi, quinze ans après la mort de son fils aîné, cherche encore ce qui a ripé. « *La drogue, je ne savais pas ce que c'était, y avait pas ça dans ma jeunesse, l'alcool, oui, mais ces trucs... Ils sont pas faciles à cerner, ces gens-là* ». Nouveau silence. « *Cédric, quand même, il avait tout pour être heureux* ».

Ce discours, Jérôme le connaît par cœur. Il l'écoute sans broncher. Il sait que ça ne sert à rien de débattre sans fin, qu'il ne changera pas son père. Il a fait du chemin. Il y a dix ans, ça le mettait en rogne, cette vision de Cédric. Ça lui bouffait l'estomac. D'autant qu'on comparait les deux frères. Jérôme, c'était le courageux, le garçon frappé par le sort, qui avait su faire sa vie malgré le handicap : de fait, à 15 ans, Jérôme a perdu la vue en raison d'une tumeur au cerveau. Un handicap qui n'a pas empêché de brillantes études, Sciences Po Paris puis l'Essec, de monter une boîte, de réussir. Cédric, lui, c'était le « *bon à rien* », ou tout comme. Gâté par la vie, de l'or dans les mains et qui a tout bousillé, en *choisissant* de se droguer. La phrase revenait en boucle : « *Toi, Jérôme, tu as subi ce qui t'arrive. Mais lui, il en est responsable* ».

Alors, sans doute, ce fut ça, le point de départ. Le moteur de sa colère et de son combat. Rétablir la mémoire de son frère, lutter contre ces idées fausses, raconter Cédric tel qu'il était à ses yeux : intelligent, cultivé, sensible, plein de cœur et d'humour. Comme lors de cette soirée de mai 2008, la dernière passée avec Cédric, deux mois avant sa mort. « *Il était bien, on avait parlé de la Birmanie, d'Aung San Suu Kyi, il savait énormément de choses* ». Jérôme veut tordre le cou à l'image du vaurien, du « *cassos* ». Comment ? En se lançant dans l'aventure d'un film.

On est en 2012, il a la trentaine. La vidéo, l'image, il connaît : il a déjà créé une boîte de production, J'en crois pas mes yeux, qui produit des films humoristiques sur la cécité, entre

¹⁴ Drogues et addictions, chiffres clés 2022, Observatoire français des drogues et des tendances addictives.

autres. Un succès. Et déjà, une façon de pourfendre les clichés. Il sourit : « *Lutter contre les apparences trompeuses, c'est l'histoire de ma vie* ». À partir de saynètes filmées sur un ton léger et aiguisé, ces webséries sur le handicap tournaient le quidam en dérision, pour mieux faire réfléchir. C'était drôle et ça avait marché.

Mais cette fois, sur l'addiction, personne ne croit à son projet. Trop triste, trop loin des cases habituelles. Il ne trouve aucun distributeur pour s'engager à ses côtés. Qu'à cela ne tienne. « *Je suis entrepreneur, si les gens, la société ne sont pas prêts, je prends les devants* ». Il amorce les choses et bouscule. Fin 2019, Jérôme engage le réalisateur Olivier Le Bris et décide d'autoproduire un documentaire sur Cédric et l'addiction. Son titre : *Tout pour être heureux ?*

Un film pas comme les autres

Deux ans, une pandémie et bien des sueurs froides plus tard, le film est terminé. Un documentaire qui ne ressemble à aucun autre. La caméra y suit Jérôme, à la rencontre de frères et de sœurs de personnes dépendantes, comme lui. Pas de blouse blanche, pas de patients. Juste les vies bouleversées d'Antoine, de Sophie, de Roberto, d'Olivia, de Jean-Yves. Certains vivent à Paris, d'autres à Barcelone, certains ont soigné leurs blessures, d'autres non. Avec simplicité et franchise, ils se confient à Jérôme. Le résultat est surprenant et, incontestablement, le film imprime. Apaisant, profond, solaire.

Au point qu'en deux ans, près de 90 cinémas, un peu partout en France, ont programmé : *Tout pour être heureux ?*, en proposant une discussion-débat à l'issue de la projection. Près de 11 000 spectateurs l'ont déjà vu. « *Jérôme remplit des salles entières, relève la réalisatrice indépendante Laurence Delleur, l'une de ses amies. Quand on sait à quel point c'est difficile le documentaire... Personne ne l'attendait, il n'est pas du milieu, mais il y arrive, c'est impressionnant* ». Comme le 25 janvier 2024, à Paris, dans la prestigieuse salle du Grand Rex. Ce soir-là, 270 personnes se sont déplacées. L'événement a été organisé par Addictions France, une association nationale qui compte une centaine de lieux d'accueil. Ce n'est pas un hasard. Pour ses dirigeants, la question des familles est devenue cruciale. Et le film de Jérôme Adam, un outil précieux.

Dès 18h30, chacun prend donc place dans la salle *Infinite*. Le visage de Jérôme Adam apparaît plein écran. Au début du film, il s'adresse en voix off à son frère : « *Tu vois, là, Cédric j'en mène pas large. Ce n'est pas facile de remuer tout ça* ». L'amorce de quatre-vingt-cinq minutes d'une quête personnelle sur l'addiction, le deuil, l'amour, la culpabilité, les liens familiaux, l'expérience des autres. Comme à chaque projection, il semble se passer quelque chose dans le public, une qualité d'écoute, une émotion suspendue. Surtout quand la voix de Jean-Louis Aubert s'élève et court sur les photos des témoins du film, enfants. Bouilles rebondies de gamins joyeux, dans des fratries qui ne comptent pas encore d'absent. Sur l'une d'elles, on voit Jérôme et Cédric, 5 et 9 ans, souriants et bien peignés. « *On a juste eu le temps de t'aimer, c'est con* », chante le guitariste. On est pris aux tripes. Les lumières du Grand Rex se rallument. On se redresse sur son siège, parfois une larme au coin de l'œil.

Jérôme monte sur la scène, accompagné de la directrice générale d'Addictions France, Nelly David. Remerciements, échanges d'impressions. La directrice salue la douceur du film, sur un sujet pourtant très dur. Puis, une spectatrice prend le micro, au beau milieu de l'assemblée. « *Je m'appelle Alexandra et j'aurais pu y être, dans votre film* ». Une belle femme, la soixantaine, un léger accent américain. Épouse d'alcoolique. « *Ce que vous avez fait, c'est extraordinaire. Vous avez offert la possibilité aux proches de se rencontrer, d'en parler. C'est très difficile dans la société d'aujourd'hui. Il y a tellement de honte* ». Sa voix est lourde des années de galère. « *Pour une personne alcoolique, il y en a cinq qui trinquent. Et on n'en parle pas. Les addicts se cachent mais nous, les familles, aussi* ». Au bout d'années de solitude, c'est la première fois qu'un film met le doigt sur cette réalité. Enfin.

Un mois plus tôt, dans un autre cinéma, à Toulouse, une spectatrice avait aussi salué l'originalité de la démarche. Martine Lacoste, la directrice de l'association régionale Clémence-Isaure, trente-sept ans auprès des personnes dépendantes. Elle aussi était émue à l'issue de la projection – il est si rare qu'on parle de l'entourage, dont elle connaît la détresse. Elle l'avait dit à Jérôme, le soir de la projection. « *Ton film crée du lien. Tu donnes la parole à ceux qui n'ont pas pu parler avant et disent enfin ce qu'ils ont traversé, leur souffrance, leur colère* ».

Pour elle, vice-présidente de la Fédération Addiction, le documentaire est même « *politique* », au sens noble du terme. Il prend le contre-pied de la vision habituelle, sans polémique aucune. « *C'est juste qu'il montre autre chose que le deal et le désœuvrement. Il raconte l'intime, la vraie vie, l'emprise des drogues, c'est fondamental. Il rappelle aussi que les addicts ne sont pas des Martiens, mais nos frères, nos sœurs, nos enfants* ».

L'enjeu est décisif pour elle : « *Il faut absolument déstigmatiser les gens concernés. Car les condamner à la honte, comme on le fait aujourd'hui, c'est une perte de chances en santé publique, ça a été démontré maintes fois. Perte pour la prévention, le soin, l'insertion. À cet égard, ce film si différent des autres est salvateur* ». Un point de vue que partage l'autre association, Addictions France, qui travaille sur deux enjeux : le premier, sensibiliser les professionnels de santé à la souffrance des proches ; le second, interpellier le gouvernement pour débloquer des financements – le soutien aux familles en manque cruellement.

Olivier, Paula et Joseph

À chaque projection, certains spectateurs repartent chamboulés. Mais pour Olivier et Paula (les prénoms ont été modifiés), un couple habitant la région parisienne, le film a eu un effet majeur. Il a même été un tournant. Ils avaient assisté à l'une des toutes premières projections, en 2022, dans la capitale. À ce moment-là, leur vie était en lambeaux : « *La drogue est un chamboule-tout* », résume Olivier avec pudeur, un homme discret, entrepreneur dans les matériaux de chantier. Ni lui, ni son épouse ne reconnaissent alors leur fils. Joseph, la vingtaine, est pris dans les volutes et la toile du cannabis, il a beaucoup maigri, a des accès de violence, de paranoïa. On ne se parle plus, ou

si mal. Le couple en est profondément ébranlé – « *c'était des disputes permanentes, on ne se comprenait plus* », souffle Paula. À l'époque, la mère n'a qu'une seule peur : retrouver son fils aux urgences ou à la morgue.

Alors, le soir de la projection, elle a cru étouffer. Voir un film sur le deuil, évoquant la mort de jeunes toxicos, à l'image de Cédric, c'était trop pour elle. Une fois le générique terminé, elle s'est levée et a lancé sa question comme une balle de sniper. « *Votre film est très beau, d'accord, mais vous réalisez l'angoisse que ça peut susciter, chez les parents concernés ?* » Sur la scène, Jérôme encaisse. Paula lui balance son désarroi à la figure. « *Vous savez ce que me disent les psys ? Madame, vous ne pouvez rien faire, il faut attendre que votre fils soit au fond du trou pour qu'il remonte la pente... Attendre quoi ? Qu'il meure ?* »

Ce soir-là, Jean-Pierre Couteron, le psychologue, était dans la salle. À la fin de la discussion, il s'était glissé jusqu'aux parents de Joseph et leur avait proposé de venir le voir au Centre d'accueil et d'accompagnement (Csapa) où il travaille, près de Paris. « *Il existe des aides pour les familles. Ce n'est pas vrai que vous devez laisser votre fils s'enfoncer. Voici mon numéro, appelez-moi* ». Après cinq ans d'errance, un peu de lumière au bout du tunnel. « *Quelqu'un, enfin, s'intéressait à notre histoire...* »

Les parents ont appelé. Puis, un matin, ils ont frappé à la porte du centre, des locaux discrets, entre les trois barres d'immeubles d'un quartier anonyme de Boulogne-Billancourt. Sans Joseph. « *Si on lui avait proposé cette démarche, il nous aurait hurlé dessus, sur le mode "je n'ai pas besoin d'un psy, mêlez-vous de vos affaires !"* » Paula en est certaine. « *Il aurait pris ça pour un délire, une trahison. Le cannabis, il ne voyait pas le problème, il disait "c'est festif"* ». Son regard se perd, tout d'un coup. Elle réalise le décalage avec sa propre perception. « *Moi, à ce moment-là, j'étais désespérée. Je ne voyais plus comment sortir de la spirale de l'échec. Joseph avait arrêté son école d'ingénieurs, il enchaînait les petits boulots, un mois, deux mois, puis il sombrait... On le remettait sur pied et rebelote : retard, mensonges, le patron le vire, plus de revenus, plus d'envies, plus rien...* »

Paula a raconté tout cela à Jean-Pierre Couteron, chaque semaine, pendant deux ans. Un petit bureau de consultation, des murs blancs, deux chaises en plastique vert, l'anonymat. Elle a posé ses valises, mieux compris ce qui se jouait pour son fils. Et elle a commencé à remonter la pente.

Être heureux à nouveau ?

Jérôme Adam, lui, n'a jamais revu le couple après la projection. Et, tenu au secret professionnel, Jean-Pierre Couteron ne lui en a pas plus parlé. Mais le psy connaît les points communs de leurs histoires. La culpabilité. Qu'est-ce qu'on a raté pour que l'autre se détruise ainsi ? Le rejet social, la cruauté d'un cousin, d'une tante, d'un voisin. Les liens d'amour brouillés, aussi. Paula raconte qu'elle ne voyait son fils qu'à travers le cannabis, son garçon si brillant, devenu une loque qui ne sortait plus de son lit. Comment s'aimer alors ? Dans un autre contexte, Jérôme se souvient d'une soirée étudiante arrosée à Rilly, près de Reims. Tout le monde s'amusait, dansait et Cédric, dans un élan de tendresse, l'avait pris dans ses bras. « *Moi, j'étais*

hyperfroid. Dans ma tête, je me disais : ce n'est pas lui qui agit, c'est l'effet de l'alcool ou de je ne sais quoi ». Il regrette aujourd'hui de ne pas s'être abandonné à cet instant, de ne pas l'avoir enlacé à son tour.

Sans se connaître, ces parents et ce frère ont donc vécu des expériences semblables. Jean-Pierre Couteron travaille à partir de ces lignes directrices. « *Au Csapa, je m'appuie sur trois dimensions pour venir en aide aux familles. Une dimension de savoir-faire, très concrète, pour aider les proches à mieux réagir aux situations ; une meilleure connaissance de la maladie addictive. Demander à quelqu'un d'arrêter de consommer, ça ne sert à rien* », compte tenu de l'impact dévorant des substances sur le fonctionnement du cerveau. Il explore, enfin, « *la manière dont cette épreuve fait écho en eux* » et comment ils la vivent à titre personnel, donnant droit à leur souffrance.

Un travail de dentelle et de longue haleine, dont Paula, la mère de Joseph, a senti les bénéfices au fil des mois. « *J'ai compris plein de choses, que j'étais en colère pour de mauvaises raisons : je me disais : "On lui a tout donné et lui, il fiche tout par terre, c'est un égoïste"... Grâce aux échanges qu'on a eus, je suis revenue à l'essentiel, aimer mon fils pour ce qu'il est* ». Un pas immense. Olivier, son mari, s'est efforcé d'éviter le conflit, de retisser le lien, maille après maille avec son garçon. Désormais, le père et le fils déjeunent ensemble chaque semaine, sans que la discussion tourne autour du cannabis.

À Noël, Joseph, qui vit désormais dans un appartement avec sa petite amie, s'est confié à sa mère. « *Je me sens heureux dans ma vie, tu sais* ». Paula n'en est pas revenue et cette phrase irradie encore. Elle cautérise les années noires. « *Les Noëls, avant, je les redoutais. Une fête de famille, quand la sienne est en morceaux...* » Joseph l'a embrassée et pour la première fois, il a fait des cadeaux à tout le monde. Olivier remarque qu'« *il y a porté une attention sincère et touché juste* ». Pour ses parents qui adorent s'échapper par les sentiers, pataugas aux pieds, il a choisi un livre sur les plus beaux villages de France.

Jean-Yves

Pour Jérôme aussi, les Noëls ont longtemps été difficiles. « *Mais depuis trois, quatre ans, j'en retrouve le goût, que je ne me sens plus triste à cette période* ». Hasard ? Ce temps correspond à l'aventure du film... « *C'est sûr que j'ai fait du chemin. Avant, avec le paquet d'emmerdes que j'ai eu dans ma vie, je me demandais toujours quelle tuile allait me tomber dessus* ». Il se met à chercher une citation d'Alexandre Dumas à l'aide de son logiciel sonore. « *Ah là voilà : "Lorsqu'on a souffert longtemps, on a grand-peine à croire au bonheur." Ben, moi, c'était ça. J'avais dû mal à y croire, au bonheur* ».

La cicatrice est toujours là. Mais moins douloureuse. Jérôme n'est plus en colère comme avant. Il a plein d'idées pour la suite : proposer le film à une chaîne de télévision, une plateforme numérique. Créer une fondation, notamment pour développer dans les écoles des séances sur les compétences psychosociales, qui ont fait leurs preuves en

matière de prévention des addictions¹⁵. Ambitieux ? Jérôme prend son air mutin : « *Si je m'étais arrêté à chaque fois qu'on m'avait dit "ce n'est pas possible"...* »

Au fil des années, il semble avoir accepté son impuissance vis-à-vis de son frère. Dans son film, le témoin le plus âgé, Jean-Yves, partage son expérience. « *Les êtres ont leur chemin, leur vie, parfois on ne comprend pas. Mais je crois qu'il ne faut pas surestimer notre rôle, (...)notre capacité à retenir quelqu'un* ».

Lui aussi a perdu son frère à cause de la drogue, il y a près de quarante ans. Sa parole compte : Jean-Yves Delattre est l'ancien neurologue de Jérôme, celui qui a soigné sa tumeur au cerveau, à la Pitié-Salpêtrière, lorsqu'il était étudiant. Un homme posé, dont le beau visage creusé de rides et la quiétude confèrent une présence singulière au documentaire. Dans une scène tournée dans les vignes, le médecin discute avec Sophie, dont la sœur était addict. Il lui parle à elle, certes. Mais ses mots résonnent plus loin : « *Tu l'as aimée. C'était ta sœur chérie. Qu'est-ce que tu veux faire de plus ?* »

Pour aller plus loin

► Des aides

Les centres de soin (Csapa)

Les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, proposent un accueil anonyme gratuit aux personnes dépendantes et à leur entourage. Grâce à une équipe pluridisciplinaire, l'accompagnement est à la fois psychologique, social, éducatif et médical. « *En 2019, les Csapa ont accueilli un nombre de patients estimé à 314 000* », écrit l'Observatoire français des drogues et toxicomanies, qui dénombre 430 centres en France.

En Polynésie pour trouver : <https://www.drogues-info-service.fr/Adresses-utiles/100315>

Al-Anon (Alcooliques Anonymes)

L'association Al-Anon, à but non lucratif, a été créée pour venir en aide aux proches de personnes dépendantes à l'alcool, dans le sillage des alcooliques anonymes (le nom en est la contraction). Son action s'appuie sur le partage et l'entraide, à travers des réunions, de l'écoute, un partage d'expérience. En son sein, Alateen s'adresse spécifiquement aux adolescents concernés par l'abus ou la dépendance à l'alcool de parents ou d'amis.

En Polynésie pour trouver :

Tél : 40 43 21 63 - Alcooliquesanonymes@gmail.com ;

Facebook : Alcooliques Anonymes Tahiti

Réunion : L'association des Alcooliques Anonymes propose une réunion hebdomadaire tous les mardis de 18h30 à 19h30 à l'Accueil Te Vai-ete à Mamao - Papeete.

► Des livres

Adolescents et cannabis. Que faire ?, de Jean-Pierre Couteron, Muriel Lascaux et Aude Stehelin, Dunod, 2017, 244 p., 19,50 €

Conduites addictives. Travailler pour et avec les personnes de l'entourage, guide édité par Addictions France, 2018, 124 p., à télécharger sur le site addictions-france.org. On trouve également sur ce site le replay du colloque que l'association a consacré aux enjeux liés à l'entourage, le 8 novembre 2023.

► Des sites

La Fédération addiction : Réseau d'associations et de professionnels de l'addictologie - federataddiction.fr

La Mildeca : La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives - drogues.gouv.fr

L'OFDT : L'Observatoire français des drogues et des tendances addictives - ofdt.fr

© La Croix - 2024

SOCIETE

LA CROIX BLEUE EN POLYNESIE FRANÇAISE

La prière et la foi sont aussi source de lutte contre les addictions... La Croix bleue d'origine protestante s'est aussi développée dans l'Église catholique en Polynésie française.

Née dans l'église protestante suisse, elle fut introduite en Polynésie par les pasteurs missionnaires. À l'origine, elle ne concernait que les personnes voulant devenir abstinents de l'alcool et pour une durée fixe de 1 an. Petit à petit elle s'est adaptée à la réalité du terrain. Désormais, la période d'abstinence est définie par la personne qui vient à la rencontre du ministre de l'Église, de même que pour l'objet de l'abstinence : alcool, drogue, ice (spécifiquement), tabac...

Elle n'a pas un effet magique... ces détracteurs diront même qu'aussitôt le temps de la signature arrivé à son terme, les abstinents rattrape le temps perdu ! Elle permet cependant

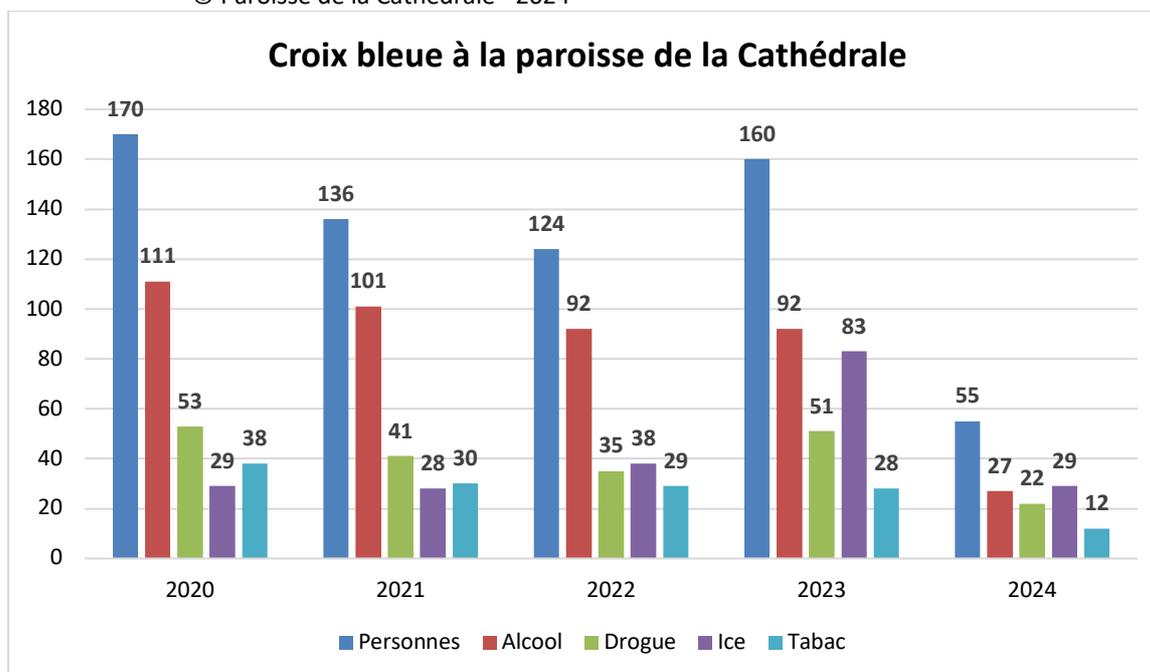
à beaucoup de personnes de passer de la prise de conscience de l'addiction à la libération.

À la Cathédrale se sont chaque année plus d'une centaine de personnes qui viennent « *signer* »... On note ces dernières années une évolution, non pas du nombre des personnes qui viennent signer... mais de l'objet de la signature... on voit ces dernières années une augmentation nette de personnes qui viennent signer pour s'abstenir de la consommation d'ice, au point d'être à égalité avec l'alcool.

Signe à la fois d'espérance mais aussi d'inquiétude face à l'ampleur du phénomène !

¹⁵ Les compétences psychosociales sont définies par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme « *la capacité d'une personne à maintenir un état de bien-être subjectif lui permettant de répondre*

(...) efficacement aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne ».



SOCIAL

LE CESEC VA SE PENCHER SUR LES INEGALITES ET LA PAUVRETE EN POLYNESIE

Le Conseil économique, social, environnemental et culturel (Cesec) a voté favorablement, ce jeudi, à la proposition d'autosaisine de Maiana Bambridge, qui porte sur la réflexion autour du sujet des inégalités et de la pauvreté en Polynésie. L'objectif étant de formuler des recommandations pour les pouvoirs publics.

Cela a été voté ce jeudi matin avec 42 voix pour et une abstention. Le Conseil économique, social, environnemental et culturel (Cesec) va se pencher dans les semaines à venir sur les questions des inégalités et de la pauvreté en Polynésie. En effet, Maiana Bambridge, qui représente la fédération des organismes socio-éducatifs au Cesec, a proposé en assemblée plénière une autosaisine intitulée "La Polynésie française, une société à deux vitesses : Vers un modèle social plus juste".

"Pour l'instant, nous n'avons que des sujets de santé, d'économie... rien sur ce sujet. Alors j'ai proposé ce projet dans l'optique de confirmer les constats que font les associations sur le terrain et de formuler des propositions plus pragmatiques et plus actuelles pour notre société de 280 000 habitants", a expliqué Maiana Bambridge à la sortie de la séance. Car en effet, dans sa proposition d'autosaisine, elle met en premier lieu en exergue les données de deux anciennes études (2009) – de l'Agence française de développement (AFD) et une autre de l'Institut de la statistique de Polynésie française (ISPF) – qui constataient que 26,6% de la population vivaient en dessous du seuil de pauvreté monétaire établi à 48 692 francs, alors que les 20% des ménages les plus riches captaient près de la moitié des revenus totaux des ménages. De quoi s'interroger, à l'époque, sur ces inégalités qui n'ont, d'après les associations sur le terrain, pas changé aujourd'hui. "Il faut désormais qu'on ait des données plus récentes pour pouvoir proposer des solutions plus en adéquation avec la réalité actuelle", souligne-t-elle également.

"Faire avancer le schmilblick"

Ainsi, le Cesec va se pencher pendant 17 séances sur ce sujet des inégalités en Polynésie. Séances durant lesquelles plusieurs organismes seront invités. C'est le cas de l'ISPF, pour faire une mise à jour des données existantes sur la pauvreté au Fenua, de la Direction des solidarités (DSFE), de l'Office polynésien de l'habitat (OPH), du service de l'emploi (Sefi) ou encore de la Caisse de prévoyance sociale (CPS) et de plusieurs associations de lutte contre les inégalités. "Par la suite, on va proposer des recommandations et des préconisations, qui seront, je l'espère, soutenues et portées par les pouvoirs publics. Par les décideurs, que ce soit le gouvernement ou l'assemblée", explique Maiana Bambridge. "Tout cela dans l'optique d'une future prise en charge de toute notre population. Celle qui n'exprime pas, celle qui reçoit des coups, celle qui n'a pas la chance des autres. Il faut qu'on accompagne ces personnes démunies, mais autrement que ce que l'on fait aujourd'hui, car la situation a évolué ces dernières années", ajoute-t-elle. L'objectif pour la représentante du Cesec est donc de secouer le cocotier et de "faire avancer le schmilblick" vers une société polynésienne moins inégale.

La cherté de la vie, une fois de plus dans le viseur

Qui dit lutte contre la pauvreté et les inégalités dit forcément lutte contre la vie chère. Un sujet bien connu des gouvernements successifs qui se sont confrontés, avec plus ou moins de succès, à cette problématique. Maiana Bambridge rappelle dans son projet d'autosaisine que, sur l'année 2022, les prix à la consommation ont augmenté de 8,5%, ce qui se répercute inexorablement sur la capacité des Polynésiens à se loger ou à se nourrir correctement. Les

préconisations et les propositions qui seront faites à l'issue des séances du Cesec iront forcément dans le sens de contrer cette inflation qui met à mal les familles polynésiennes.

L'éducation, l'une des clés contre la pauvreté

La pauvreté, bien qu'un phénomène rapidement détectable par chacun, est pourtant difficile à définir avec des "indicateurs pertinents, indispensables pour déterminer une politique publique en connaissance de cause", rapporte la proposition d'autosaisine. Selon le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), la pauvreté ne se limite pas seulement aux revenus mais aussi à la malnutrition, à l'accès limité à l'éducation, à la discrimination sociale, à l'exclusion... L'éducation est

d'ailleurs l'une des clés contre la pauvreté, comme le rapporte Maiana Bambridge dans sa proposition d'autosaisine. "Le fait d'avoir le baccalauréat divise par deux le risque de pauvreté par rapport au fait de n'avoir suivi qu'une éducation primaire." Par ailleurs, selon les évaluations de lecture effectuées lors des Journées d'appel de préparation à la défense (JAPD), obligatoires pour tous les jeunes de 17 ans, les difficultés de lecture sont extrêmement importantes en Polynésie. Faire des propositions sur l'adaptation du système éducatif pour les populations les plus démunies est d'ailleurs l'une des ambitions de cette autosaisine.

© Tahiti-infos - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation. (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ». – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son "Fils", qu'il nous faut "écouter"
tourignons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Ce deuxième dimanche de carême nous invite à contempler *la transfiguration* de Jésus sur la montagne, devant trois de ses disciples (cf. Mc 9,2-10). Un peu auparavant, Jésus avait annoncé qu'à Jérusalem, il aurait beaucoup souffert, il aurait été rejeté et mis à mort. Nous pouvons imaginer ce qui a dû alors se passer dans le cœur de ses amis, de ses amis les plus intimes, ses disciples : l'image d'un Messie fort et triomphant est mise à mal, leurs rêves sont brisés et l'angoisse les assaille à la pensée que le Maître en qui ils avaient cru serait tué comme le pire des malfaiteurs. C'est précisément à ce moment-là que Jésus appelle Pierre, Jacques et Jean et les emmène avec lui sur la montagne.

L'Évangile dit : « *Il les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne* » (v.2). Dans la Bible, la montagne a toujours une signification spéciale : c'est le lieu élevé, où le ciel et la terre se touchent, où Moïse et les prophètes ont fait l'expérience extraordinaire de la rencontre avec Dieu. Gravier la montagne, c'est se rapprocher un peu de Dieu. Jésus monte vers le haut avec ses trois disciples et ils s'arrêtent au sommet de la montagne. Là, il se transfigure devant eux. Son visage rayonnant et ses vêtements resplendissants, qui anticipent l'image du Ressuscité, offrent à ces hommes apeurés *la lumière*, la lumière de l'espérance, la lumière *pour traverser les ténèbres* : la mort ne sera pas la fin de tout, parce qu'elle s'ouvrira à la gloire de la Résurrection. Jésus annonce donc sa mort, il les conduit sur la montagne et leur montre ce qu'il se passera après, la Résurrection.

Comme l'apôtre Pierre s'est exclamé (cf. v.5), il est beau de s'arrêter avec le Seigneur sur la montagne, de vivre cette « *anticipation* » de la lumière au cœur du carême. C'est une invitation à nous souvenir, en particulier quand nous traversons une épreuve difficile – et beaucoup d'entre vous savent ce qu'est traverser une épreuve difficile – que le Seigneur est Ressuscité et qu'il ne permet pas à l'obscurité avoir le dernier mot.

Il arrive parfois de traverser des moments d'obscurité dans la vie personnelle, familiale ou sociale, et de craindre qu'il

n'y ait pas d'issue. Nous nous sentons effrayés face aux grandes énigmes comme la maladie, la souffrance de l'innocent ou le mystère de la mort. Sur ce même chemin de foi, nous trébuchons souvent en rencontrant le scandale de la croix et les exigences de l'Évangile, qui nous demande de prodiguer notre vie dans le service et de la perdre dans l'amour, au lieu de la garder pour nous-mêmes et de la défendre. Nous avons alors besoin d'un autre regard, d'une lumière qui éclaire en profondeur le mystère de la vie et qui nous aide à aller au-delà de nos schémas et au-delà des critères de ce monde. Nous sommes nous aussi appelés à gravir la montagne, à contempler la beauté du Ressuscité qui allume des lueurs dans chaque fragment de notre vie et qui nous aide à interpréter l'histoire et à partir de la victoire pascale.

Soyons cependant attentifs : cette sensation de Pierre qu'« *il est bon que nous soyons ici* » ne doit pas devenir une *paresse spirituelle*. Nous ne pouvons pas rester sur la montagne et jouir tout seuls de la béatitude de cette rencontre. Jésus nous ramène dans la vallée, parmi nos frères et dans la vie quotidienne. Nous devons nous méfier de la paresse spirituelle : nous nous sentons bien, avec nos prières et nos liturgies, et cela nous suffit. Non ! Gravier la montagne, ce n'est pas oublier la réalité ; prier n'est jamais s'évader des difficultés de la vie ; la lumière de la foi ne sert pas à vivre une belle émotion spirituelle. Non, ce n'est pas le message de Jésus. Nous sommes appelés à faire l'expérience de la rencontre avec le Christ pour que, éclairés par sa lumière, nous puissions l'apporter et la faire resplendir partout. Allumer des petites lumières dans le cœur des personnes ; être des petites lampes d'Évangile qui apportent un peu d'amour et d'espérance : telle est la mission du chrétien.

Prions la Très Sainte Vierge Marie, afin qu'elle nous aide à accueillir avec émerveillement la lumière du Christ, à la conserver et à la partager.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

ENTRÉE : MHN 140

Ua maita'i tura te mahana ape'e te pure ra'a,
mai te au o te tumiama i mua i te Atua

Oe ra, te Varua maita'i pou mai i to matou mafatu,
oe ra te Varua maitai, pou mai i to matou mafatu,
ia rahi roa te puai, e te mahanahana ra.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e letu e,
aroha mai, a horo'a mai, i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- Celui-ci est mon fils bien aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu vous donner la vie, écoutez-le, écoutez-le,
il est venu nous donner la vie.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique,
afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle

2- Dieu n'a pas envoyé son fils, pour juger le monde,
il nous donne son fils, afin que nous soyons sauvés.

3- Dieu aime chacun de nous, il veut sauver tous les hommes.
Tournons vers lui notre regard, demandons- lui pardon.

SANCTUS : San Lorenzo - latin**ANAMNESE : Coco**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver, (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin**AGNUS : San Lorenzo - latin****COMMUNION : MHN 110**

R- Arue tatou ia letu, i roto te euhari ra,
o to tatou fa'aora, i te ora mure 'ore.

1- O te pane ora teie tei pou mai io tatou nei,
o ta letu i fa'ariro ei tino ora mau no na.
A faateitei e homa tona tino,
ei oro'a ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

ENVOI :

R- Ô Marie aide-nous à dire oui au Seigneur.
Ô Marie, chaque jour de notre vie.

1- Quand l'Ange Gabriel t'est apparu,
pour t'annoncer la venue de Jésus,
tu n'as peut-être pas bien compris Marie,
pourtant tu as dit oui.

2- Tu as cherché un toit pour ton enfant,
mais à la rue on met les pauvres gens.
Dans une étable sur la paille
ô Marie, tu as donné la vie.

CHANTS

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024 A 5H50 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger

KYRIE : wallisien

PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure, e pure no te po'i veve
E pure no te po'i 'ue, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauui e te oto
To'u roimata te tahe nei raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve

R- Faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (ua tihe mai oe)
Vaveka o matou (vaveka o matou)
U hua mai oe (u hua mai oe)
Te Hatu letu (te Hatu letu)

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : français

COMMUNION :

1- A hi'o ia letu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua i ni'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara
O ta letu i mauui
Aroha mai e letu e to matou tara'e hara

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse, un regard de paix
Un regard de pardon et de joie.

- 1- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon Pierre
Voudrais-tu être l'ami de Jésus et le suivre.
- 2- Voudrais-tu changer de vie comme Jean le Bien-aimé
Qui très jeune a donné sa vie à Jésus son bien-aimé.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Ta Oe Parau e te Fatu e
E Parau mau ia e ta Oe na ture
E faaora raa ia na te taata

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Lumière pour les hommes, Seigneur, éclaire-nous. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- R- Changeons nos regards et la vie jaillira !
Changeons nos regards le monde fleurira.
- 1- Tout au fond de moi-même se fanent les couleurs ;
Ton regard est : "Je t'aime", alors chante une fleur.
 - 2- Apprendre à désapprendre à risquer les questions ;
Ton regard vient me rendre le goût des relations.
 - 3- Coulent sur un visage quelques larmes de pluie ;
Ton regard est passage, alors c'est l'éclaircie.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Une lumière a resplendi du fond
de mes nuits et ténèbres : un jour nouveau.
Une claire source a jailli des eaux amères et des débris :
l'Esprit Très-Haut.
Une fleur a bercé la terre assoiffée du désert perdu :
Dieu Créateur.
Un sourire rallume la joie sur un visage terne et froid :
C'est Toi Seigneur.
- R- C'est ta présence en moi qui fait fleurir mes jours
Mon Espérance en Toi me soutient chaque jour.
C'est ton Esprit en moi qui fait chanter l'amour,
Que ma confiance en Toi en mon cœur pour toujours.
- 2- Une Parole s'est fait chair
pour secouer nos cœurs de pierre : Verbe du Père
Le bois de la croix s'est dressé
pour nous pardonner les péchés : Dieu Rédempteur
La table de l'Eucharistie apaise en nous les faims de Lui :
ô Pain de Vie.
Le Souffle Divin de l'Esprit recrée en nous,
Cœur affranchi : c'est Toi Seigneur.

ENVOI :

- 1- Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
- 2- Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 FEVRIER 2024

18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et Mr et Mme LONFAT François et Louise. ;

DIMANCHE 25 FEVRIER 2024

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille ITCHNER et TUOHE - Anniversaires Ohana et Akivai ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 26 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour l'église catholique et notre pape François, pour sa vie et ses intentions de prières ;

MARDI 27 FEVRIER 2024

Saint Grégoire de Narek, abbé et docteur de l'Église. - violet

05h50 : Messe : Xavier BONNET - anniversaire ;

MERCREDI 28 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Familles CHUNG WAN, CHONVANT, TEAHU, TUHOE ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 29 FEVRIER 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Action de grâce - Elsie ;

VENDREDI 1^{ER} MARS 2024

Férie - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET(+)
Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 2 MARS 2024

Férie - violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Jeffry et Howard ;
18h00 : Messe : Constant, Fernand, Julien, Juju GUEHENNEC, Annik et Edmund FAUST ;

DIMANCHE 3 MARS 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 février à 9h15 : Pas de catéchèse pour les enfants.

Lundi 26 février à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 3 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

CARÊME 2024

“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?

“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1 Aide au centre TE VAI ETE
2 Aide aux étudiants irakiens

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2024
Dimanche 3 mars 2024 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

UN AMI... UN FRERE... UN PERE S'EN EST ALLÉ

Le 29 septembre dernier, nous rendions grâce à Dieu pour Père Michel HODÉE, prêtre et ami qui célébrait ses 100 ans. Il s'en est allé lundi matin dans l'Ephad qu'il avait rejoint en 2020... Ephad dont il avait été le premier aumônier de 1982 à 1992.

À la Cathédrale, nous avons le privilège de l'héberger lors de ses passages à Tahiti, de le voir présider nos eucharisties et d'entendre ses homélies... Et pour moi le privilège d'avoir un ancien disponible pour écouter mes élucubrations et mes plaintes ! Une oreille attentive et patiente, toujours des mots constructifs et plein d'espérance...

À l'occasion de ses 100 ans, il confiait au sujet de sa relation à Dieu : « *Mais ce n'est pas moi qui l'ai toujours aimé, il ne faut pas confondre... C'est lui qui m'a toujours aimé. Il a été plus fidèle que moi ! Il faut se laisser aimer, comme un petit enfant...* »

Son dernier message pour nous aujourd'hui à l'occasion de son centenaire : « *L'Église pour moi, c'est l'Évangile... Ce n'est pas "faire des cérémonies". Mais je ne suis pas inquiet pour l'avenir car le Saint Esprit est assez malin pour nous casser les pieds. La question à se poser, c'est comment annoncer l'Évangile aujourd'hui dans un monde en perpétuelle évolution ? L'essentiel, ce n'est pas de regarder la couleur de la liturgie ou de tel ornement, c'est de se laisser aimer par Dieu* ».

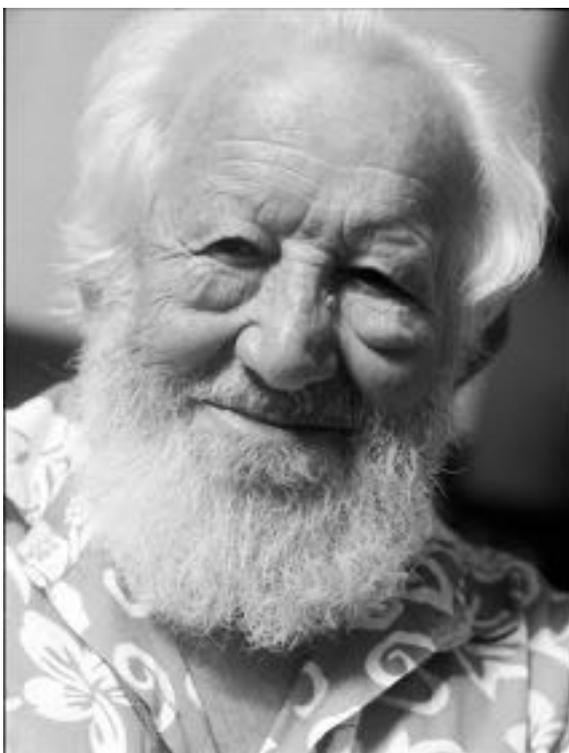
Merci Michel !
Merci Père Michel

pour ce que tu as été pour tant d'hommes et de femmes dans ton Anjou natal, à travers le monde, pour tes chers paroissiens de Bora-bora... pour moi...

Il nous tarde... il me tarde
de te revoir dans le cœur de Dieu !

HODÉE, Michel (Père Michel). (1923-2024). – Prêtre diocésain du diocèse d'Angers. Né le 29 septembre 1923 à Andard-Corné – Loire-Autheion– Maine et Loire. Fils d'Eugène Joseph Hodée et Céline Joséphine Lecuyer. Après avoir suivi ses études à Mongazon, il entre au Grand Séminaire d'Angers. Le 29 juin 1950 est ordonné prêtre. À la rentrée scolaire, le 10 septembre 1950, il est nommé professeur à Saint Maurille, puis le 5 octobre 1952, professeur à Beaupréau. « *Il m'est arrivé de me poser des questions... il y a eu des nominations difficiles. On m'envoyait dans l'enseignement et je n'étais pas fait pour ça. À ce moment-là on était nombreux, et les jeunes prêtres on les mettait surveillants dans les collèges* ». « *Mon rêve c'était d'aller dans les quartiers pauvres, c'était le cœur de ma mission : les laissés-pour-compte...Et il y en a beaucoup* ». Après avoir été vicaire à la Chapelle Saint-

Florent le 29 décembre 1953, il est nommé dans un lieu qui lui convient, le quartier de la prison, à Saint Antoine d'Angers le 22 septembre 1957 : « *dans ce quartier du faubourg Saint-Michel, je me sentais à l'aise* ». En 1961, un nouveau tournant, il est nommé vicaire aux Rosiers et chargé de la jeunesse de Gennes et de Saint Clément des Levées. Le 20 février 1963, il est mis à la disposition de Monseigneur l'évêque du Mans. Il assurera durant 20 ans son ministère à Sablé sur Sarthe comme prêtre ouvrier. « *Son passage à Sablé, de 1962 à 1982, est indélébile dans beaucoup d'esprits. Grâce à lui, des dizaines de gamins du canton sont partis pour la première fois à l'étranger et ont découvert l'Europe et les échanges. Mais pas seulement. Il*



N°11
3 mars 2024

paraît que, sur la place du Champ-de-Foire, sa porte était toujours ouverte et beaucoup de personnes l'ont franchie... Il a soutenu des grévistes, contribué à l'intégration des Turcs... Un prêtre ouvert à tout et à tous ». En 1982, retour dans son diocèse où il est nommé aumônier du Centre psychomoteur régional pour personnes âgées à Angers. En 1991, il est nommé au service de la Pastorale de la Santé, à Angers. En 1998, il prend officiellement sa retraite. C'est à cette occasion qu'il vient servir en Polynésie française : « On m'a appelé en Polynésie dans les Iles-sous-le-vent et

Bora Bora. L'évêque m'a demandé de prêcher des retraites aux prêtres, aux diacres. Un changement radical ! C'est resté un très bon souvenir. J'y suis resté plus de dix ans. Avec des séjours en France pour des opérations cardiaques. Et je suis toujours en lien par internet ». En 2008, il quitte définitivement la Polynésie. En 2020, il rejoint l'EPAHD des Capucins à Angers, dont il avait été le premier aumônier de 1982 à 1992. C'est là que le 26 février 2024 il décède. Ses funérailles sont célébrées le 1^{er} mars 2024 au Carmel d'Angers.

INTENTION DE PRIERES...

M^{GR} NOVATUS RUGAMBWA ET R.P. NORBERT HOLOZET

Dans le communiqué diocésain, l'Église en Polynésie est invitée à prier pour deux serviteurs souffrants :

M^{BR} Novatus RUGAMBWA



M^{BR} Jean-Pierre nous partage les nouvelles qu'il a reçues le 27 février de M^{BR} Ryan P. Jimenez, évêque de Chalan Kanoa à Saipan (îles Carolines du Nord), concernant la santé du Délégué apostolique pour le Pacifique, SE M^{BR} Novatus RUGAMBWA.

« Chers Frères,
Paix en Christ !

J'ai reçu un appel téléphonique du P. Giosuè Busti, qui s'occupe du Nonce apostolique, pour nous informer de l'hospitalisation de ce dernier aujourd'hui. Ils étaient censés partir pour Rome cette semaine pour poursuivre le traitement médical de notre Nonce, mais en raison de son état de santé actuel, Son Excellence, l'Archevêque Novatus

Rugambwa devra être admis à nouveau à l'hôpital de Wellington.

S'il vous plaît, souvenez-vous de notre Nonce dans vos prières.

Merci

+Ryan P. Jimenez
Evêque de Chalan Kanoa"

Que le Seigneur prenne soin de son serviteur et continuons à porter M^{BR} Novatus RUGAMBWA dans nos prières.

Père Norbert HOLOZET



Le vendredi 1^{er} mars 2024, père Norbert HOLOZET est parti pour la France afin d'y recevoir des soins médicaux. Pussions-nous assurer de nos prières ce serviteur fidèle du Seigneur et de notre diocèse durant toute la durée son séjour en France.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA LOI DE DIEU EMPECHE-T-ELLE D'ETRE LIBRE ?

Le monde actuel s'enlise dans la violence, le non-respect de toute vie (humaine, animale, végétale). Les lois civiles ne jouent plus leur rôle régulateur, puisque ceux qui les font les transgressent.

Au plan religieux, au moins dans le monde occidental, la loi divine est de moins en moins respectée. Seuls les intégristes (nouveaux « pharisiens ») semblent l'appliquer mais au prisme de leurs intérêts !

Dans le monde chrétien, le culte du progrès, le consumérisme, l'individualisme, les nouvelles théories (comme le « gender » ou encore le « wokisme ») rendent infidèles à la loi divine car celle-ci ferait obstacle à notre liberté. Pour beaucoup la loi de Dieu s'est travestie en droits de l'homme. Au commandement : « tu ne tueras point », on oppose : « la liberté garantie d'avorter » ; et bientôt on généralisera en « garantissant la liberté d'être euthanasié ». La notion de péché n'a plus de raison d'être puisque « Dieu, infiniment miséricordieux, pardonne tout » ! Il suffit de constater le vide autour des confessionnaux. Serait-il plus facile de se confesser directement à Dieu : « seul face au Seul » ?

Justement la première lecture de la liturgie de ce dimanche (3^{ème} dimanche de Carême) nous incite à relire le Décalogue reçu par Moïse sur le Sinaï (cf. Exode 20,1-17). Moïse gravit la montagne et y resta quarante jours et quarante nuits, écoutant les prescriptions du Seigneur. Les Hébreux, las d'attendre le retour de Moïse, se détournèrent des lois du Seigneur et se mirent à adorer un veau d'or ! Moïse, de colère, le renversa, tout comme Jésus qui, plus tard, renversera les tables des marchands du Temple (Évangile de ce dimanche : Jean 12,13-25).

Depuis quelques siècles, en particulier celui qu'on nomme : « le siècle des lumières », on considère que Dieu est ennemi de la liberté humaine. Alors pour être libres et heureux : « débarrassons-nous de Dieu » ! Mensonge de certains philosophes. N'oublions pas que ce mensonge était déjà présent dans la Genèse : il est la source du « péché originel ».

Cette soif de liberté est présente en tout homme et toute femme. Mais « qu'est-ce qu'être libre ? », sujet classique de philosophie pour les potaches de classe terminale de lycée. Aujourd'hui nous sommes dans une société où l'on veut tout

planifier, tout décider, tout contrôler. Nous voudrions, comme les adolescents, que tous nos désirs soient satisfaits. (Beaucoup d'hommes et de femmes politiques jouent sur cette tendance, surtout en période électorale... suivez mon regard !) Mais un principe de réalité doit sans cesse être pris en compte : nous sommes confrontés à des situations, des réalités non conformes à nos rêves, à nos désirs et que nous ne parvenons pas à maîtriser. Ce constat nous oblige à reconnaître certaines de nos incapacités ; **une invitation à l'HUMILITÉ !**

Se pose alors la question : pourquoi tant de haine dans le monde ? pourquoi les réseaux sociaux véhiculent-ils fausses informations, appels à la vengeance, aux règlements de compte... ? pourquoi tant de mal ?

Le philosophe Paul Ricoeur affirmait : « *le mal est transmis ; il est tradition et non pas seulement événement [...] Le mal fait partie de la connexion interhumaine, comme le langage, comme l'outil, comme l'institution.* » [P. RCOEUR, *Philosophie de la volonté, tome 2 : Finitude et culpabilité*, Aubier, 1960] Le défi du mal a été l'interrogation constante de Paul Ricoeur, encore plus marquée par le suicide de son fils Olivier.

Il faut reconnaître que la solidarité des hommes dans l'aliénation, le mal, la violence aussi bien au sein des familles qu'au niveau des groupes sociaux, médias ou politiques, nous interrogent sur la part de liberté humaine de chacun et la part de responsabilité, y compris celle des spectateurs.

On se souvient (du moins les plus anciens parmi nous) de la question posée par « *l'horreur d'Auschwitz et des camps nazis de la mort* » : « *Où est Dieu dans tout cela ?* » L'ethnologue Claude Lévi-Strauss donnait cette réponse lors d'un débat télévisé : « *Ou l'homme est dans la signification, c'est la solution religieuse ; ou la signification est dans l'homme, c'est la solution athée* ».

Pour nous, chrétiens, Dieu ne peut être responsable de l'état du monde actuel, celui-ci n'est dû qu'à la seule responsabilité de la liberté humaine. Dieu a créé l'Homme libre, ne l'oublions pas. Mais il nous faut, avec grande

humilité reconnaître notre responsabilité individuelle et collective, active ou passive.

Que nous le voulions ou non, nous sommes marqués par le péché originel. C'est pour cela que nous ne pouvons sortir de cette situation qu'en accueillant de manière solidaire : **le salut en Jésus-Christ**. C'est ce que Saint Paul résume dans sa lettre aux Romains :

« *Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi.*

Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir.

Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. » (Romains 5,12-15)

Quant à **la liberté chrétienne**, relisons la courte lettre de Saint Paul à Philémon. Paul lui envoie Onésime, esclave qu'il a baptisé, demandant à Philémon de ne plus le considérer comme un esclave mais comme un frère. Certes l'esclavage est une loi que Paul respecte, mais il estime que le baptême a fait exploser les barrières sociales et changer les rapports de dominations en rapports fraternels. Les lois peuvent contraindre certains de nos comportements, mais en aucun cas ils ne modifieront notre cœur.

La liberté chrétienne, celle du baptisé devient chemin d'humanité à condition que notre vie soit cohérente avec la loi enseignée par Jésus Christ : l'unique loi de l'amour de Dieu et du prochain. C'est notre espérance.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND VOUS JEUNEZ !

Depuis le mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps de préparation à la grande célébration du mystère de Pâques. Pendant ce temps liturgique, l'Église nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Arrêtons-nous sur le jeûne pour en comprendre mieux la signification.

Concrètement, jeûner consiste à se priver de toute nourriture et de toute boisson. Si aujourd'hui, cette pratique est peu prise, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour.

L'Homme est à la fois âme et corps, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Le jeûne qui peut se vivre éventuellement aussi par privation de télévision, de sucreries, de cigarettes, de boissons ou de toute chose dont nous pourrions devenir « *accros* » n'aura de valeur aux yeux du Seigneur non pas par la quantité de ce dont on se prive mais s'il est accompagné de prière traduisant ainsi l'humilité devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il ne s'agit pas d'exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence. C'est également l'occasion de remettre en ordre les priorités de notre vie, et de nous « *alléger* » pour nous permettre de

suivre le Christ sans être encombré de ces habitudes qui pourraient nous détourner de lui.

Cependant, la pratique du jeûne peut être pervertie et faire tomber dans l'hypocrisie. À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6,16)
- Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? ... C'est ...que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment... Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ?* » (Is 58,4-7)

Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain et comporter une recherche de la vraie justice. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain ! Voici le souhait exprimé par le Pape François dans sa lettre de Carême de cette année : « *Que le Carême soit aussi un temps de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur... Que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches* ».

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ENVIE ET LA VAINNE GLOIRE

Lors de l'audience générale du mercredi 28 février en salle Paul VI, en cette troisième semaine de Carême, le Pape a examiné deux vices capitaux que sont l'envie et la vaine gloire. L'évêque de Rome poursuit son cycle de catéchèses initié en début d'année et consacré aux vices et aux vertus.

Aujourd'hui nous examinons deux vices capitaux que nous trouvons dans les grands inventaires que la tradition spirituelle nous a laissés : l'*envie* et la *vaine gloire*.

Commençons par l'*envie*. Si nous lisons les Saintes Écritures (cf. Gn 4), elle nous apparaît comme l'un des vices les plus anciens : la haine de Caïn envers Abel se déchaîne lorsqu'il se rend compte que les sacrifices de son frère plaisent à Dieu. Caïn était le fils aîné d'Adam et Eve, il avait pris la plus grande part de l'héritage de son père ; pourtant, il suffit qu'Abel, son jeune frère, réussisse un petit exploit pour que Caïn se mette en colère. La tête de l'envieux est toujours triste : son regard est baissé, il semble continuellement sonder le sol, mais en réalité il ne voit rien, car son esprit est enveloppé de pensées pleines de méchanceté. L'envie, si elle n'est pas maîtrisée, conduit à la haine de l'autre. Abel sera tué par Caïn, qui n'a pas supporté le bonheur de son frère.

L'envie est un mal qui n'a pas seulement été étudié en contexte chrétien : elle a attiré l'attention de philosophes et d'érudits de toutes cultures. À la base, il y a une relation de haine et d'amour : l'un veut le mal de l'autre, mais secrètement, il souhaite lui ressembler. L'autre est l'épiphanie de ce que nous voudrions être, et qu'en réalité nous ne sommes pas. Sa bonne fortune nous semble une injustice : nous aurions sûrement - pensons-nous - mérité bien davantage ses succès ou sa bonne fortune !

À la base de ce vice, il y a une fausse idée de Dieu : on n'accepte pas que Dieu ait ses propres "mathématiques", différentes des nôtres. Par exemple, dans la parabole de Jésus sur les ouvriers appelés par le maître à aller à la vigne

à différents moments de la journée, ceux de la première heure croient avoir droit à un salaire plus élevé que ceux qui sont arrivés en dernier ; mais le maître leur donne à tous le même salaire, et dit : « *N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors es-tu envieux parce que moi je suis bon ?* » (Mt 20,15). Nous voudrions imposer à Dieu notre logique égoïste, mais la logique de Dieu est l'amour. Les biens qu'il nous donne sont faits pour être partagés. C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres* » (Rm 12,10). Voilà le remède à l'envie !

Et nous arrivons au deuxième vice que nous examinons aujourd'hui : la *vaine gloire*. Elle va de pair avec le démon de l'envie et, ensemble, ces deux vices sont caractéristiques d'une personne qui aspire à être le centre du monde, libre d'exploiter tout et tout le monde, objet de toutes les louanges et de tous les amours. La vaine gloire est une estime de soi exagérée et sans fondement. Le vantard possède un "moi" encombrant : il n'a aucune empathie et ne se rend pas compte qu'il existe d'autres personnes que lui dans le monde. Ses relations sont toujours instrumentales, marquées par la prévarication de l'autre. Sa personne, ses réalisations, ses succès doivent être montrés à tous : c'est un perpétuel mendiant d'attention. Et si des fois ses qualités ne sont pas reconnues, il se met dans une colère féroce. Les autres sont injustes, ils ne comprennent pas, ils ne sont pas à la hauteur. Dans ses écrits, Évangéle le Pontique décrit l'amère histoire de certains moines frappés par la vanité. Il arrive qu'après ses premiers succès dans la vie spirituelle, il

se sente déjà arrivé et se précipite dans le monde pour en recevoir les louanges. Mais il ne réalise pas qu'il n'est qu'au début du voyage spirituel et qu'une tentation le guette, qui le fera bientôt tomber.

Pour guérir le vantard, les maîtres spirituels ne proposent pas beaucoup de remèdes. Car au fond, le mal de la vanité a son remède en lui-même : les louanges que l'orgueilleux espérait récolter du monde se retourneront bientôt contre lui. Et combien de personnes, trompées par une fausse image d'elles-mêmes, sont ensuite tombées dans des péchés dont elles auraient bientôt eu honte !

Le meilleur enseignement pour vaincre la vanité se trouve dans le témoignage de Saint Paul. L'apôtre s'est toujours heurté à un défaut qu'il n'a jamais pu surmonter. À trois reprises, il demanda au Seigneur de le délivrer de ce tourment, mais finalement Jésus lui répondit : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* ». Depuis ce jour, Paul a été libéré. Et sa conclusion devrait aussi devenir la nôtre : « *C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure* » (2 Co 12,9).

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

CLERGE

SERVIR SANS PENSER A VOS AGENDAS PERSONNELS

« *De fidèles collaborateurs [...] au service du peuple de Dieu [...] sous la conduite de l'Esprit Saint* » sont les trois aspects soulignés par le Pape François dans un discours consigné aux diacres ordinands du diocèse de Rome qu'il devait rencontrer ce samedi matin.

Chers frères,

Je vous remercie de votre présence. Je salue M^{gr} Di Tolve et je souhaite la bienvenue à chacun d'entre vous, heureux de vous rencontrer en ce temps qui précède votre ordination sacerdotale. J'imagine qu'en pensant à ce jour, vous êtes déjà en train « *d'étudier* » le rite de l'ordination ! Eh bien, la première question qui vous sera posée sur les engagements que vous allez professer, est la suivante : « *Voulez-vous exercer le ministère sacerdotal pendant toute votre vie dans le degré de presbytère, comme fidèles coopérateurs de l'ordre des évêques au service du peuple de Dieu, sous la conduite de l'Esprit Saint ?* » Dans ces mots, il me semble voir trois éléments essentiels du ministère : d'abord être de fidèles coopérateurs, ensuite être au service du peuple de Dieu, et enfin être sous la conduite de l'Esprit Saint. Je m'arrêterai brièvement sur ces trois points. Coopérateurs fidèles. On peut avoir l'idée qu'une fois que l'on est devenu prêtre, pasteur dans le peuple de Dieu, il est essentiellement temps de prendre les choses en main, de réaliser personnellement ce que l'on a désiré pendant des années, de mettre enfin en place des situations avec son propre style et selon ses propres idées, celles auxquelles on tient le plus en fonction de son histoire et de son cheminement personnel. Cependant, la Sainte Mère l'Église ne demande pas d'abord d'être des leaders, mais des coopérateurs, c'est-à-dire, selon le sens des mots, ceux qui « *travaillent avec* ». Ce « *avec* » est essentiel, car l'Église, comme le rappelle le Concile, est avant tout un mystère de communion. Et le presbytérium est témoin de cette communion, ce qui implique fraternité, fidélité et docilité. Des choristes, en somme, et non des solistes ; des frères dans le presbytérat et des prêtres pour tous, et non pour leur propre groupe ; des ministres toujours en formation perpétuelle, ne pensant jamais à être autonomes et autosuffisants. Combien il est important aujourd'hui de poursuivre la formation, non pas seuls, mais toujours en contact avec ceux qui, appelés à vous accompagner, sont allés plus loin dans le ministère ; et de le faire avec ouverture de cœur, pour ne pas céder à la tentation de gérer sa vie tout seul, en devenant ainsi une proie facile aux tentations les plus diverses. Deuxième

aspect : servir le peuple de Dieu. J'aime vous rencontrer maintenant, alors que vous êtes diacres, car on ne devient pas pasteur si l'on n'est pas d'abord diacre. Le diaconat ne disparaît pas avec le presbytérat, il en est au contraire le fondement. Vous serez des prêtres pour servir, à l'image de Jésus qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie* » (cf. Mc 10,45). Je dirais donc qu'il y a un fondement intérieur du sacerdoce à préserver, que nous pourrions appeler « *conscience diaconale* » : de même que la conscience est à la base des décisions, de même l'esprit de service est à la base du sacerdoce. Il est donc bon de prier chaque matin pour savoir comment servir : « *Seigneur, aide-moi aujourd'hui à servir* » ; et chaque soir, en rendant grâce et en faisant un examen de conscience, de dire : « *Seigneur, pardonne-moi quand j'ai pensé davantage à moi qu'au service des autres* ». Mais servir, chers amis, est un verbe qui refuse toute abstraction : servir signifie être disponible, renoncer à vivre selon son propre agenda, être prêt pour les surprises de Dieu qui se manifestent à travers les personnes, les imprévus, les changements de plan, les situations qui n'entrent pas dans nos schémas et la « *justesse* » de ce que l'on a étudié. La vie pastorale n'est pas un manuel, mais une offrande quotidienne ; ce n'est pas un travail préparé dans un bureau, mais « *une aventure eucharistique* ». C'est répéter avec sa vie, à la première personne : « *Ceci est mon corps, donné pour vous* ». C'est une attitude constante d'accueil, de compassion, de tendresse, un style qui parle en actes plutôt qu'en paroles, exprimant le langage de la proximité. Ce n'est pas aimer les gens pour des arrière-pensées, même les meilleures, mais reconnaître en eux les dons uniques et merveilleux que le Seigneur nous a donnés pour les servir, avec joie, avec humilité. C'est la joie d'accompagner les pas en les prenant par la main, avec patience et discernement. Et c'est dans cette lumière que, avec la grâce de Dieu, nous surmontons le danger de nourrir en nous un peu d'amertume et d'insatisfaction quand les choses ne vont pas comme nous le voudrions, quand les personnes ne répondent pas à nos attentes et ne se conforment pas à nos attentes. Nous en arrivons maintenant au dernier aspect : sous la conduite de l'Esprit Saint. À l'Esprit, qui descendra sur vous, il est important de

toujours donner la primauté. S'il en est ainsi, votre vie, comme celle des Apôtres, sera orientée vers le Seigneur et par le Seigneur, et vous serez vraiment des « *hommes de Dieu* ». Sinon, en comptant sur vos propres forces, vous risquez de vous retrouver avec un poing dans la main. Vivre sous la conduite de l'Esprit, c'est passer de l'onction de l'ordination à une « *onction quotidienne* ». Et Jésus répand l'onction de l'Esprit sur nous lorsque nous sommes en sa présence, lorsque nous l'adorons, lorsque nous sommes intimes avec sa Parole. Être avec Lui, rester avec Lui (cf. Jn 15), nous permet donc aussi d'intercéder auprès de Lui

pour le Peuple Saint de Dieu, pour l'humanité, pour les personnes que nous rencontrons chaque jour. Ainsi, un cœur qui puise sa joie dans le Seigneur et qui rend les relations fécondes par la prière, ne perd pas de vue la beauté intemporelle de la vie sacerdotale. C'est ce que je vous souhaite, chers frères, en vous remerciant pour votre « *oui* » à Dieu et en vous demandant, s'il vous plaît, de prier pour moi chaque jour.

© Libreria Edirice Vaticana - 2024

SOCIETE

I.V.G. DANS LA CONSTITUTION : LES ÉVÊQUES DE FRANCE FONT PART DE LEUR « *TRISTESSE* »

La Conférence des évêques de France a réagi, jeudi 29 février, au vote du Sénat en faveur de l'inscription de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans la Constitution.

La Conférence des évêques de France (CEF) a appris « *avec tristesse* » le vote des sénateurs en faveur de l'inscription du droit à l'IVG dans la Constitution, mercredi 28 février. Dans une déclaration, la CEF « *redit que l'avortement, qui demeure une atteinte à la vie en son commencement, ne peut être vu sous le seul angle du droit des femmes* ». Les évêques de France expliquent regretter « *que le débat engagé n'ait pas évoqué les dispositifs d'aide à celles et ceux qui voudraient garder leur enfant* ».

« *Alors que sont mises à la lumière les violences nombreuses faites aux femmes et aux enfants, la Constitution de notre pays se serait honorée d'inscrire en son cœur la protection des femmes et des enfants* », écrit également la CEF. Elle ajoute qu'elle sera « *attentive au respect de la liberté de choix des parents décidant, même en des situations difficiles, de garder leur enfant, et de la liberté de conscience des médecins et de tous les personnels soignants, dont elle salue le courage et l'engagement* ».

Une position fréquemment réaffirmée

Cette réaction s'inscrit dans le droit fil des positions des évêques de France déjà affirmées à plusieurs reprises. Le 29 octobre 2023, le Conseil permanent de la CEF avait ainsi publié une déclaration, en réaction à l'annonce par le président de la République de présenter, en conseil des ministres, un projet de loi d'ici à la fin de l'année 2023 pour inscrire la liberté de recourir à l'avortement dans la Constitution.

Les évêques manifestaient leur inquiétude et rappelaient la position de l'Église : « *Toute vie est un don pour ce monde, un don fragile et précieux, infiniment digne, à accueillir et à servir depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle* ». « *Ces enfants à naître, nous en sommes d'une certaine façon tous responsables* », affirmaient-ils également. Le 7 novembre 2023, lors de leur Assemblée plénière, les évêques de France étaient à nouveau revenus sur cette question.

Interrogation sur la liberté d'expression

Depuis le vote du Sénat, peu d'évêques ont pris la parole à titre personnel. « *Quoi que l'on pense de la loi de 1975, il est frappant de voir comment une loi affirmant ouvrir une possibilité d'urgence a conduit à instaurer un prétendu droit*

fondamental, le verrou devenant cliquet, dans une dangereuse inversion des valeurs », a assuré M^{gr} Matthieu Rougé, évêque de Nanterre dans un communiqué, jeudi 29 février, pour qui « *un risque de cette constitutionnalisation est de fragiliser le droit des médecins à l'objection de conscience* ». « *Une société qui constitutionnalise la culture de mort, qu'elle en ait conscience ou non, se fragilise elle-même en profondeur* », a-t-il aussi expliqué.

Sur le réseau social X, M^{gr} Touvet, évêque coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon, a, lui, vivement réagi : « *Il est où, le "il faut sauver des vies", refrain officiel pendant le Covid ? Quelle tristesse de voir tous ces retourneurs et retourneuses de veste qui naviguent à vue, sans conviction, selon les vents électoraux et les portefeuilles ministériels !* »

La veille du vote, mardi 27 février, M^{gr} Olivier de Germay, archevêque de Lyon, a publié un communiqué au ton vigoureux : « *Nous sommes en réalité tous concernés par la question de l'IVG. Mais le débat est-il encore possible ? Il devient difficile aujourd'hui de s'exprimer sur ce sujet sans prendre le risque de devenir une cible médiatique. Beaucoup de personnalités publiques ont d'ailleurs déserté le débat. Que deviendra ce dernier si la loi venait à être adoptée ? La liberté d'expression sera-t-elle garantie ? Et la liberté de conscience ?* », s'interroge-t-il.

« *Si la loi était adoptée, la France mettrait au même niveau l'égalité de toute vie humaine – principe à valeur constitutionnelle – et la liberté d'accès à l'avortement. Comment expliquer une telle contradiction ?* », écrit-il également.

Du côté des associations catholiques, les réactions n'ont pas été légion. Les Associations familiales catholiques (AFC) ont publié un communiqué la veille du vote, demandant « *aux sénateurs de s'opposer à l'inscription de l'avortement dans la Constitution* ».

« *L'inscription de l'avortement dans la Constitution est dangereuse puisqu'elle mettrait en péril la clause de conscience des soignants et pourrait entraîner une transgression sans limite des délais légaux* », était-il également souligné. Les AFC interrogeaient aussi la possibilité de « *l'expression publique d'une désapprobation de l'avortement* ».

© La Croix - 2024

La chronique d'Estelle Sarah-Bulle du jeudi 29 février 2024.

Je viens de lire la nouvelle de Francis Scott Fitzgerald, *L'Étrange histoire de Benjamin Button*. Souvenez-vous, l'histoire de cet homme qui naît vieux et passe sa vie à rajeunir, pour mourir nourrisson. Longtemps, je n'ai pas aimé le thème de ce récit. Je le trouvais inutilement fantaisiste, faussement original. Le film qu'on en a tiré dans les années 2000 ne m'a pas aidé à changer d'opinion. Et puis, en lisant hier soir la nouvelle, en parvenant à ses poignants derniers mots, j'ai totalement changé d'avis.

L'Étrange Histoire de Benjamin Button raconte tout de notre vie en société ; les préjugés liés à l'âge et aux apparences, les choses qui nous semblent importantes à un moment donné de notre vie et ne le sont plus du tout vingt ans plus tard. Dans la nouvelle de Fitzgerald, notre vie ressemble à un train qui ne s'arrête jamais : nous pouvons descendre à quelques stations pour prendre le thé avec des personnes qui nous sont chères, mais nous devons inexorablement remonter seuls pour nous éloigner à jamais du quai. Nous pouvons « profiter de la jeunesse », mais c'est plutôt la jeunesse qui passe à travers nous, comme le vent à travers les branches. Fitzgerald écrit à rebours du cours de la vie, pour aboutir tout de même à la mort. De façon poignante parce qu'elle arrive doucement et ressemble au néant d'un sommeil de nouveau-né : une tache de lumière, une douce odeur de lait, un berceau blanc, du noir, puis plus rien. Quelle magnifique façon d'écrire sur le dernier instant, le dernier souvenir. Puis il nous faut quitter la société. Terrifiante douceur, que l'on meure à 100 ans ou à l'aube de sa vie.

Quand la fatigue de vivre me prend, il m'arrive de calculer, comme un stratège, combien de temps je dois encore raisonnablement rester en vie. Je me dis alors que je pourrais mourir lorsque mon dernier enfant aura atteint ses 30 ans. Jusque-là, j'estime qu'il aura besoin de moi. Ce qui est totalement absurde ; peut-être qu'il n'aura plus du tout besoin de moi dès ses 25 ans.

Petite, ma fille aînée était angoissée par la vérité de la mort. En plein jeu, elle s'arrêtait, son petit visage soudain déformé par le désespoir. Qu'as-tu ? « *Nous allons tous mourir* », déclarait-elle, au bord des larmes. L'unique vérité trop écrasante pour une joyeuse enfant de 6 ans. La seule chose que j'avais alors trouvée pour la consoler était de la prendre à part dans le jardin, au milieu du chant des insectes et des

oiseaux, et de lui expliquer que notre corps survit en se transformant toujours : en humus, en plante, en papillon, en fruit qui se consume dans la bouche d'un enfant, et voilà la boucle repartie. Elle écoutait mon explication et s'en contentait, comme une consolation temporaire. J'en étais si émue.

Multitude

Et voilà que j'apprends des dernières avancées de la science, que notre corps est fait de beaucoup plus d'êtres vivants autonomes que nous le pensions : nous abritons des tas d'organismes qui nous façonnent et que nous façonnons. Ils interagissent dans l'environnement qu'est notre corps et le modifient, comme nous interagissons avec l'air et la terre qui nous entourent. Voilà, une fois de plus, l'homme décentré, déboulonné de son piédestal : nous ne sommes pas au centre de l'univers, nous ne sommes pas au centre de la nature, nous ne sommes pas même au centre de nous-mêmes.

Nous sommes à peine humains. Nous sommes microbiens, bactériens, constitués de toute une faune, d'un amas de virus, de cellules autonomes antédiluviennes. Et pour ce qui est de notre part humaine, nous expliquent les scientifiques, nous sommes loin d'être uniques : en nous vit une multitude. Nous portons les génomes de ceux qui étaient là avant nous, même ceux qui n'ont pas eu le temps de naître et n'ont laissé qu'une ébauche d'ADN quelque part. De quoi ébranler toutes les certitudes et faire sonner à vide n'importe quelle haine.

J'en conclus qu'à l'échelle microscopique nous ressemblons au décor d'une peinture de Klimt ou à un paysage de Seurat : rien d'isolé, pas de limites solides. Il n'existe que l'interpénétration d'éléments en mouvance constante, qui collaborent en permanence. La vie est une joyeuse constellation pailletée dans laquelle nous nous diffractons à l'infini. Quel cadeau !

Et notre âme, dans tout cela ? Eh bien c'est une question qui ne trouve de réponse que dans la poésie et l'espoir, et qui nous permet de retourner sans cesse à la fraîcheur de l'innocence, car elle nous fait oublier que nous sommes mortels, tout comme nos désirs et nos bonheurs.

© La Croix - 2024

THEOLOGIE

ÉGLISE ET FRANC-MAÇONNERIE SONT PROFONDEMENT INCONCILIABLE

À la suite du récent colloque au Grand Orient d'Italie où se sont rendus le cardinal Coccopalmerio et M^{gr} Antonio Staglianò, président de l'Académie pontificale de théologie, ce dernier a accordé un entretien aux médias du Vatican. Dans cet entretien, le président de l'Académie pontificale de théologie réitère les raisons de l'incompatibilité entre la foi catholique et la pensée maçonnique. M^{gr} Antonio Staglianò, souligne que « *notre idée de Dieu n'est pas dictée par la raison humaine, mais par la révélation* ».

M^{gr} Antonio Staglianò : Le titre de ma conférence était celui-ci : « Les raisons de l'inconciliabilité du catholicisme et de la

franc-maçonnerie. » J'étais donc là pour expliquer, de manière critique bien sûr, par une argumentation

théologique, par une sorte de théologie sapientielle, les raisons exprimées de manière critique de cette inconciliabilité constante, continue, affirmée par le Magistère de l'Église depuis toujours, pourrait-on dire, jusqu'au Pape François y compris.

Vatican News : Mais aussi les raisons de cette inconciliabilité. Il faut les répéter, M^{gr} Staglianò. Parce qu'en définitive, cette rencontre a créé, pour ainsi dire, un petit doute, mais en réalité il n'y a pas de doute du tout, parce que même le Pape, comme nous le rappelions récemment, précisément avec une note sur la doctrine de la foi, a réitéré cette irréconciliabilité. Et le Pape a même dit : celui qui adhère à la franc-maçonnerie, en somme, est séparé de l'Église, ou plutôt, il se sépare de l'Église.

M^{gr} Antonio Staglianò : Nous nous référons à la note dans laquelle le nouveau préfet de la Doctrine de la foi, le cardinal Fernandez, a déclaré réitérer la position de l'Église qui avait déjà été prise par le cardinal préfet Joseph Ratzinger en 1983, à savoir que les fidèles inscrits dans les loges sont en état de péché grave et ne peuvent pas recevoir la communion, comme cela a été dit en 1983. Ce qui s'était produit en 1983, c'est que le nouveau code de droit canonique ne prévoyait plus l'excommunication des maçons par le canon spécifique. Alors, la veille de l'entrée en vigueur de ce nouveau code de droit canonique, le cardinal Ratzinger a tenu à déclarer : Très bien, la franc-maçonnerie ne figure pas dans le nouveau code comme étant excommuniée parce qu'il a été reconnu que c'est une institution qui n'est plus hostile à l'Église catholique. Mais cela ne veut pas dire que sa position change au sujet des catholiques qui veulent adhérer à la franc-maçonnerie, justement à cause de cette inconciliabilité doctrinale, qui entraîne évidemment une incompatibilité dans le vécu du croyant. Cela veut dire qu'on ne peut pas être catholique, baptisé et habité par l'Esprit Saint, et puis être initié, forgé comme l'argile : le potier le fait avec l'argile dans le temple maçonnique, parce que la franc-maçonnerie exige au préalable une appartenance que nous pouvons qualifier de vitale. Ainsi, bien qu'elle ne soit pas une religion, elle revendique une appartenance spirituelle, au-delà même de l'appartenance rituelle.

L'incompatibilité doctrinale

Et ceci est absolument contradictoire avec la nature sacramentelle de l'Église, à laquelle le catholique appartient, et ce même en ce qui concerne les différentes obédiences – il n'y a pas une seule et unique obédience maçonnique. Le catholique obéit à l'évêque de son propre diocèse et obéit absolument à l'évêque de Rome qui préside la *Communio Omnium Ecclesiarum*. Par conséquent, cette inconciliabilité affirmée devait être justifiée, en ce sens qu'il fallait proposer des repères, et donc des raisons critiques pour dire : « *Mais pourquoi est-ce inconciliable ?* »

C'est ainsi que nous avons commencé. J'y suis allé personnellement, et l'enregistrement vidéo de mon intervention sera également sur Youtube dès demain, afin que tout le monde puisse écouter ce que j'ai dit, au-delà des instrumentalisation et des malentendus que les opérateurs de presse ont pu diffuser ces jours-ci. Ce qui m'a personnellement gêné, c'est le caractère fermé de cette

conférence sans la presse, qui, à mon avis, a suscité plus de questions qu'elle n'était censée en résoudre. Par contre, dans ma conférence, qui devait durer une demi-heure, et qui a duré quarante-six minutes, j'ai rappelé cette inconciliabilité en soulignant, par exemple, que l'hérésie maçonnique est fondamentalement une hérésie issue de l'hérésie arienne. C'est précisément Arius qui a imaginé que Jésus était un grand architecte, un grand géomètre, le démiurge, en niant la divinité de Jésus.

C'est pourquoi Nicée, dont nous célébrerons bientôt les mille sept centièmes anniversaires, a affirmé la vérité sur Jésus : Jésus est engendré, non pas créé, il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de la même substance que le Père. Pourquoi ? Parce qu'Arius l'avait réduit à un démiurge, c'est-à-dire à une sorte d'architecte, dans la fonction qu'il avait de créer le monde. Le démiurge considère les idées de la vérité dans l'horizontalité de la vérité et forge ensuite la matière informe. C'est de là qu'est venue l'idée du grand architecte ou du grand horloger dans la modernité. Pourquoi cela ne peut-il pas être vrai pour Dieu ? Tout d'abord, cette idée d'architecte est le fruit de la raison humaine qui essaie d'imaginer un Dieu, alors que le Dieu des catholiques est le fruit de la révélation même de Dieu dans le Christ Jésus. Il est donc le fruit d'un événement historique au cours duquel Dieu s'est fait chair, s'est approché de l'humanité, a parlé à tous les êtres humains, les destinant à son salut, prononçant ainsi un *Evangelion*, c'est-à-dire un Évangile dans lequel nous apprenons que Dieu est seulement et toujours amour, et que par conséquent tous ceux qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, sont des enfants de Dieu, et ont pour destin la vie dans l'amour selon Jésus, en obéissant exactement.

C'est la grande obéissance au commandement de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », car la fraternité dont parlent également les francs-maçons est une fraternité qui se substitue au sacrement du corps de l'amour de Dieu en Jésus, par exemple. La fraternité catholique est instituée par l'eucharistie, et pas seulement sur le concept générique d'être frères.

La philanthropie de la franc-maçonnerie n'a rien à voir avec la charité

De la même manière, je voudrais souligner que la charité elle-même, la charité chrétienne, n'a rien à voir avec la philanthropie maçonnique. La philanthropie maçonnique correspond à l'idée d'un grand architecte, d'un être suprême qui est le fruit de la raison humaine, mais la charité chrétienne, qui est tout autre chose, correspond à l'événement historique d'un Dieu mort et ressuscité pour nous et qui demande à ses enfants de ne pas être simplement philanthropes, mais de se laisser éventuellement crucifier par amour, c'est-à-dire de vivre vraiment l'amour, en poussant le don de la vie jusqu'à mourir pour les autres, pour tous les autres, même en aimant ses ennemis : « *On disait autrefois œil pour œil, dent pour dent. Mais moi je vous dis d'aimer vos ennemis.* » Le catholique qui veut être maçon n'est qu'un philanthrope, oubliant qu'il doit justement servir les plus pauvres, ceux qui souffrent, non par philanthropie, mais par cet amour dans lequel il doit témoigner de la Sainte Face de Dieu.

Car Dieu est certainement celui qui est caché, celui dont on ne peut penser la grandeur, mais en Jésus il a montré son visage de Père, et le Père du Fils qui donne l'Esprit, et alors la contradiction doctrinale, l'inconciliabilité doctrinale, devient contradiction du vécu. Sans parler du fait qu'au sein de la franc-maçonnerie se développent des tendances et des intrigues en vue de l'exercice d'un pouvoir occulte, tendant à conditionner aussi la dynamique de la vie sociale et politique.

Et cela est bien loin de ce que le catholique, correspondant à la révélation de Dieu-Jésus-Christ, doit au contraire manifester clairement et exprimer en toute clarté. Voyez vos bonnes œuvres et rendez gloire à votre Père qui est aux cieux, même dans le domaine de la société et de la politique. Pour un catholique, la politique est le service du bien commun et donc un engagement, comme celui, par exemple, de Giorgio La Pira, à mettre aussi du sien pour que l'autre, le pauvre, l'immigré, celui qui vit en marge de la société, puisse se trouver au centre. Je dirais que c'est un tout autre monde. Lorsque nous parlons d'inconciliabilité, nous parlons de contradiction profonde, c'est-à-dire que nous parlons de choses qui sont totalement opposées, qui ne peuvent même pas faire appel à l'opposition polaire de Romano Guardini pour dire qu'elles peuvent aller ensemble. Et le pape l'a répété, un maçon ne peut être catholique.

Vatican News : *Mais corrigez-moi si je me trompe : dans la franc-maçonnerie, il y a une tendance à l'ésotérisme et c'est un autre élément qui l'éloigne fortement de l'Église catholique, n'est-ce pas ?*

M^{gr} Antonio Staglianò : Absolument, oui. Il est clair que dans le catholicisme chrétien il faut aussi nécessairement parler de mystère. Ce n'est pas de l'ésotérisme, c'est de l'exotérisme, c'est-à-dire la manifestation du mystère. Le fait que le mystère reste mystère et qu'il soit obscur en Jésus change tout, parce que l'obscurité du mystère en Jésus n'est pas un manque de lumière, mais une surabondance de lumière. Je me réfère ici aux expressions avec lesquelles le grand maître du Grand Orient d'Italie a terminé son discours en exprimant un souhait : il a parlé du rêve qu'un pape et un grand maître puissent marcher ensemble vers la lumière du soleil. Et je dirais que ce sont ses mots exacts : « *vers la lumière du grand architecte de l'univers* ». (...) Mais quelle est la lumière du grand architecte de l'univers ?

Une lumière très faible en effet, et un univers en expansion. Il fait pratiquement nuit noire. Seuls cinq pour cent de la matière sont visibles, sont éclairés, quinze pour cent sont de la matière noire. Quatre-vingts pour cent sont de l'énergie obscure. J'ai donc souligné que, même si marcher ensemble est toujours un devoir, et nous pouvons le répéter, parce que l'Église est dialogue, l'Église se fait dialogue, comme le dit Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, et comme le dit le pape François, sortez, sortez, partez en mission, dialoguez avec tous dans la vérité, dans la vérité du Christ. Mais cette marche ensemble ne peut se faire que dans la lumière qu'est le Christ, le soleil qui surgit d'en haut. Et cette lumière dit précisément que c'est la loi de l'amour, du Logos fait chair qui fait bouger le soleil et les autres étoiles, seul l'amour qui fait trembler ce ciel, comme dirait Dante Alighieri, ou comme le dit Karol Wojtyła dans un beau vers : L'amour m'a tout expliqué, l'amour a été tout pour moi, et j'admire cet

amour partout, et je sais où le trouver. En ironisant, je disais qu'il n'y a que dans le métavers de Zuckerberg que le Grand Maître peut faire un tour avec un avatar du Pontife, mais pas dans la lumière du grand architecte, qui est en effet très faible. Qu'il fasse un tour avec Stephen Hawking, du Big Bang aux trous noirs. Là, le Grand Maître constaterait que la raison scientifique, qui est la même que celle qui s'invente un grand architecte, montrerait qu'il n'y a pas dans l'univers cosmique de traces de cet être suprême.

M^{gr} Staglianò souligne le « naturalisme rationaliste » des maçons

Par conséquent, on ne peut parler de l'être suprême comme ayant le visage du père que si l'être suprême se montre réellement, comme cela s'est produit dans l'événement chrétien : le père se montre et se révèle en Jésus-Christ, de sorte que la racine fondamentale de ce que l'on appelle synthétiquement « *l'inconciliabilité* » est que les maçons ont un concept totalement rationnel de Dieu, comme Léon XIII l'a déjà souligné : ils évoluent dans un naturalisme rationaliste, tandis que les catholiques ne peuvent pas ne pas adhérer à la révélation du Dieu de Jésus-Christ. Ainsi l'irréconciliabilité est également due au fait que le franc-maçon, bien qu'il ait modifié son attitude d'hostilité à l'égard de l'Église catholique, ne peut pas, du fond de ses entrailles maçonniques, ne pas contredire et, dans un certain sens, écarter le catholicisme, qui prêche au contraire que l'on ne peut parler de Dieu qu'à l'intérieur de la révélation chrétienne et dans les profondeurs de la révélation chrétienne, et développer, disons l'espérance, donner les raisons de l'espérance qui est en nous. Le franc-maçon ne peut donc que rejeter les dogmes de l'Église catholique s'il veut être maçon.

Ainsi, malgré le fait que les grands-maîtres ne cessent de dire : Ah, mais non, nous adorons – pardon, ils ne disent jamais « *nous adorons* » – nous croyons en l'être suprême et nous tolérons toutes les versions religieuses de cet être suprême, eh bien, c'est une contradiction philosophique, on pourrait dire une contradiction rationnelle : le relativisme s'impose de lui-même.

Et parmi toutes les religions qui pourraient à la limite adhérer à la franc-maçonnerie, le chrétien ne peut pas le faire. Pourquoi ? Parce que le christianisme, par rapport à toutes les autres religions du monde, prétend à l'absolue véracité parce qu'il croit que Dieu, le Fils, s'est fait chair, et donc que l'homme Jésus est en sa personne Dieu lui-même, Dieu de Dieu, lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, comme l'a affirmé Nicée contre Arius.

J'ai dit que l'hérésie maçonnique est dans la ligne de l'hérésie arienne. Et donc la réponse, même aujourd'hui, à l'hérésie maçonnique doit être ce que Nicée a déclaré au sujet de Notre Seigneur, de notre Seigneur Jésus-Christ.

Vatican News : *Je voudrais vous demander de commenter également une décision de la Doctrine de la Foi, car dans cette note que nous avons déjà évoquée, il a été demandé aux évêques philippins de développer une catéchèse populaire dans toutes les paroisses quant aux raisons de l'inconciliabilité. C'est intéressant non, cette explication dans les paroisses ? Et ce ne sont pas seulement les évêques*

philippins, cela pourrait se faire partout dans le monde, n'est-ce pas, M^{gr} Staglianò ?

M^{gr} Antonio Staqlianò : Absolument oui. Il faut donc une catéchèse. Il est clair que cette catéchèse, adressée aux paroissiens, devra être une catéchèse riche en théologie sapientielle, parce qu'il ne s'agit pas seulement de communiquer les vérités de la foi catholique et chrétienne en les mettant ensemble. Il s'agit de donner des raisons critiques et de dire pourquoi ces vérités chrétiennes sont incompatibles avec l'adhésion à la franc-maçonnerie et à la doctrine maçonnique.

Lorsque l'on cherche à expliquer pourquoi, on fait inévitablement appel à la théologie qui, dans l'Église d'aujourd'hui, doit devenir de plus en plus publique. Nous

avons donc besoin non seulement de cette catéchèse pour les paroissiens dans les paroisses, mais aussi d'une catéchèse sous forme de théologie sapientielle pour pouvoir en parler à tous les autres, même à ceux qui ne croient pas comme nous.

A ceux qui demandent : mais pourquoi faut-il répondre de manière ? On ne peut pas répondre simplement en affirmant des choses, les choses écrites de la doctrine. Il faut aussi entrer dans le raisonnement. Il faut faire appel à la rationalité de l'autre parce que l'autre est toujours une personne intelligente, qui doit se convaincre en conscience que ces choses sont inconciliables et incompatibles.

© Radio Vatican - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 MARS 2024 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. » – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;

le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer la route du troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

L'Évangile d'aujourd'hui présente, dans la version de Jean, l'épisode où Jésus chasse les marchands du temple de Jérusalem (Jn 2,13-25). Il fit ce geste en utilisant un fouet de cordes, il renversa les tables et dit : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). Cette action décisive, accomplie à l'approche de Pâques, fit une grande impression sur la foule et suscita l'hostilité des autorités religieuses et de ceux qui se sentirent menacés dans leurs intérêts économiques. Mais comment devons-nous l'interpréter ? Certes, ce n'était pas une action violente, la preuve en est qu'elle ne provoqua pas l'intervention de représentants de l'ordre public : de la police. Non ! Mais elle a été comprise comme *une action typique des prophètes*, qui dénonçaient souvent, au nom de Dieu, les abus et les excès. La question qui se posait était celle de l'autorité. De fait, les juifs demandèrent à Jésus : « *Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?* » (v.18), c'est-à-dire quelle autorité as-tu pour faire ces choses ? Comme pour demander la preuve qu'il agissait vraiment au nom de Dieu. Pour interpréter le geste de Jésus de purifier la maison de Dieu, ses disciples utilisèrent un texte biblique tiré du psaume 69 : « *Car le zèle de ta maison me dévore* » (v.9) ; c'est ce que dit le psaume : « *Car le zèle de ta maison me dévore* ». Ce psaume est un appel à l'aide dans une situation d'extrême danger à cause de la haine des ennemis : la situation que Jésus vivra lors de sa passion. Le zèle pour le Père et sa maison le conduira jusqu'à la croix : son zèle est celui de l'amour qui conduit au sacrifice de soi, et pas le faux zèle qui prétend servir Dieu au moyen de la violence. En effet, le « *signe* » que Jésus donnera comme preuve de son autorité sera précisément sa mort et sa résurrection : « *Détruisez ce sanctuaire — dit-il — et en trois jours je le*

relèverai » (v.19). Et l'évangéliste note : « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* » (v.21). Avec la Pâque de Jésus le *culte nouveau* commence, dans le nouveau temple, le culte de l'amour, et le *nouveau temple* est Lui-même.

L'attitude de Jésus racontée dans le passage évangélique d'aujourd'hui nous exhorte à vivre notre vie non pas à la recherche de nos avantages et de nos intérêts, mais *pour la gloire de Dieu qui est l'amour*. Nous sommes appelés à garder toujours à l'esprit ces paroles fortes de Jésus : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). C'est très laid quand l'Église passe sur ce comportement de faire de la maison de Dieu un marché. Ces paroles nous aident à repousser le danger de faire également de notre âme, qui est la demeure de Dieu, un lieu de marché, en vivant dans une recherche incessante de notre profit plutôt que dans un amour généreux et solidaire. Cet enseignement de Jésus est toujours actuel, non seulement pour les communautés ecclésiales, mais aussi pour les individus, pour les communautés civiles et pour la société tout entière. En effet, il existe une tentation commune de profiter d'activités bonnes, qui sont parfois un devoir, pour cultiver des intérêts privés, voire illicites. C'est un grave danger, surtout quand il instrumentalise Dieu lui-même et le culte qui lui est dû, ou le service à l'homme, qui est son image. C'est pourquoi Jésus, cette fois-ci, a utilisé « *les manières fortes* », pour nous éloigner de ce danger mortel.

Que la Vierge Marie nous soutienne dans notre engagement à faire du carême une bonne occasion pour reconnaître Dieu comme le seul Seigneur de notre vie, en éliminant de notre cœur et de nos œuvres toute forme d'idolâtrie.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 2 MARS A 18H – 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant
Nous qui sommes ses enfants
Il nous gardera toujours
au soleil de son amour. (bis)
- 2- Le Seigneur nous a sauvés
Rien ne pourra nous manquer
Et nous chanterons pour lui
chaque jour de notre vie. (bis)
- 3- Le Seigneur guide nos pas
Il nous invite au repas
Tout le long de nos chemins
Il nous partage son pain. (bis)
- 4- Le Seigneur est notre ami
Il nous a donné sa vie
Il nous a donné son corps
il a fait mourir la mort. (bis)

KYRIE : *Rona T. - tahitien*

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus Fils du Dieu Sauveur, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona T. - tahitien*

ANAMNESE : *Léo*

Ua puhapa mai te Kirito, te Kirito io tatou nei
Ua mau iui e ua pohe oiaaa
Ua tiafaahaou mai e te ora nei ia
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

- 1- la teitei o Iesu euhari tei iana ra te haamori,
Te ora te haamaitai ra'a, i te mau vahi ato'a.
- R- Teie mai nei, o Iesu, tei roto te Euhari,
Te ma'a mau, te pane ora, no tana ra mau pipi.
- 2- O te mānā mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
Ei paruru i te mau taata, i to te tino poheraa.

ENVOI :

- 1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitencia,
a here te Euhari e te parau a te Atua (bis)

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 5H50 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

A qui irions-nous Seigneur ?
A qui irions-nous Seigneur Jésus ?
Tu as les paroles de la vie
Seigneur tu es notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Teie te parau moa a te atua a o tei riro e parau ora
Ite mau mahana toa, amene amene amene (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i ta matou pure e te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, I to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, Oia iana e

Te tumu te poiete (*poiete*),

No te mau mea 'toa

Te tumu te poiete (*poiete*)

No te mau mea 'toa. (*Te tumu poiete*) atoa

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

Horohoro te Korona i n'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e

A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau
Te here i tea o nei a ani, a ani I te Atua,
la rahi mai te mau tamari Tahiti ei peregitero.

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 8H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 156-2

R- E maru mai ai te ra'i e tupu te maita'i
ia faari'i faufa'a hia teie tau fa'aora.

1- Teie te taime aura te mahana ora,
e fa'aoro'o ia letu ra e te ta'ata e.

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME : MH 57

Tei ia oe na hoi te mau parau e noa'ai te ora mure ore.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFAUNUI

Te pure nei matou ia'oe e te Fatu aroha mai.

OFFERTOIRE : G 79-7

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. (bis)

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. (bis)

3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. (bis)

4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. (bis)

5- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. (bis)

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE : MH n°3 p.68

la amu matou i teite nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite matou, i to'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : MHN 91

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te ra'i mai a umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai a umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu, teie tino teie toto mo'a,
huna hia'tu tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu tona mana tona hanahana.

3- Te parahi nei te atua te Fatu no te ra'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i.

ENVOI : Léon MARERE

O Vai tei Hau i te Maita'i, i ni'a i te Fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i Hau i te Maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e.

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour t'adorer (*ter*)
T'adorer, te louer Seigneur.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

PSAUME :

Seigneur, Tu as les paroles de la vie éternelle.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains je remets, Seigneur, mon esprit
Entre tes mains je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains je remets ma vie.

- 1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit
Et c'est un fruit qui demeure.
- 2- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler,
Gardez courage j'ai vaincu le monde.
- 3- Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.
- 2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Éternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

- 1- Sur la route, marche avec nous (*bis*)
Vers ton Père, Tu nous mènes
Marche avec nous.
- 2- Sur la terre, reste avec nous (*bis*)
La nuit tombe sur le monde
Reste avec nous.
- 3- Dans ta gloire, chante avec nous (*bis*)
Ta victoire nous libère,
Chante avec nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 MARS 2024

18h00 : Messe : Constant, Fernand, Julien, Juju GUEHENNEC, Annik et Edmund FAUST ;

DIMANCHE 3 MARS 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;

18h00 : Messe : Père Michel HODÉE ;

LUNDI 4 MARS 2024

Saint Casimir, prince de Lituanie. +1484 à Grodno - violet

05h50 : Messe : Pour les défunts de la famille de Luc BARRIER ;

MARDI 5 MARS 2024

Férie. – violet

227^{eme} anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie (1797).

Journée diocésaine de l'Association Familiale Catholique (A.F.C.)

05h50 : Messe : Leonard DESROCHES et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 6 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 7 MARS 2024

Saintes Perpétue et Félicité, martyres +203 à Carthage. - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Kinarei HOLOZET ;

VENDREDI 8 MARS 2024

Saint Jean de Dieu, religieux, fondateur des Frères hospitaliers, +1550 à Grenade (Espagne). - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour l'unité des Chrétiens ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 9 MARS 2024

Sainte Françoise Romaine, religieuse, fondatrice des Oblates de Marie, +1440 à Rome - violet

05h50 : Messe : Rebecca LACASA - anniversaire mariage 60 ans ;

18h00 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 10 MARS 2024

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - ROSE

[*Saint Jean de Avila, prêtre et docteur de l'Église.*]

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine MIRAKIAN (+) ;

15h30 : Concert Pro Musica

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 4 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 10 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves
des Classes à Horaire Aménagé Musique
du collège Louise Carlson de Papeete

Salzbourg 1773

W.-A. MOZART

Messe en ut majeur

KV 167

pour chœur
et orchestre symphonique

Vilnius 2008

V. MIŠKINIS

Light mass

pour chœur
et quartet de jazz



Cathédrale de Papeete

dimanches 10 et 17 mars à 15 h 30

Entrée
gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2024
Dimanche 10 mars 2024 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

L'ILLUSION DE LA COMMUNICATION !

« L'excès d'information équivaut au bruit. Le pouvoir politique dans nos pays l'a bien compris. La censure ne s'exerce plus par rétention ou élimination, mais par

profusion pour détruire une nouvelle, il suffit aujourd'hui d'en pousser une autre juste derrière ».

Umberto Eco

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE DOMINIKO REHUA, D. – 1959-1997

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

REHUA Dominiko (Père Dominiko) (1959-1997) – Prêtre diocésain. Né le 4 août 1959 à Niau – Tuamotu. Fils d'Ernest Pero Rehua et Hélène Tahine Tehei. Baptisé le 8 août 1959 à Niau. Entre au petit séminaire de Miti Rapa – Afaahiti. Entre au grand séminaire de Suva – Fidji. Effectue son service militaire. Après un temps de pastorale à la paroisse de la Cathédrale, le 13 septembre 1981, il est admis au lectorat et à l'acolytat. Ordonné diacre le 8 décembre 1987 à la paroisse Saint Joseph de Faa. Ordonné prêtre le 9 septembre 1988 à l'église Maria no te Hau de Papeete. Nommé vicaire à la paroisse de la Cathédrale, résident à

Maria no te Hau. Il est responsable de la catéchèse. En 1988, il est aussi chargé des paroisses Nukutavake-Vahitahi-Vairaatea. Le 17 juin 1993, il est nommé vicaire de la paroisse du Sacré Cœur d'Arue. Le 19 janvier 1994, il est nommé conseiller spirituel de la Légion de Marie. En 1996, il est nommé vicaire de la paroisse Saint Paul de Mahina. Grand sportif, notamment en rugby, il fait régulièrement des crises d'asthme. En juin 1996, nouvelles crises graves d'asthme qui nécessitent évacuation par hélicoptère sur hôpital militaire de Hao. Il quitte le ministère en 1996. Il décède d'une crise d'asthme le 6 janvier 1997 à son domicile à Arue. Il est inhumé le 7 janvier 1997 au cimetière catholique d'Arue.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PRETS A TOUT POUR GARDER (OU GAGNER) LE POUVOIR

Le 8 mars, la France était invitée à faire « *Cocorico* » avec les personnalités réunies place Vendôme pour le « *scellement¹ solennel* » de la *loi constitutionnelle relative à la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse*. Dans son post sur X du 4 mars, le président Macron écrivait : « *Fierté française, message universel. Célébrons ensemble l'entrée d'une nouvelle liberté garantie dans la Constitution* ».

Il est intéressant de voir comment s'est comporté le Président de la République ces derniers mois. Reprenons quelques faits. 24 février 2022 invasion de l'Ukraine par la Russie. Courant 2022 avec la montée du sentiment anti-français en Afrique, la France s'est vue chassée du Sahel, successivement du Mali (janvier 2022), du Tchad (octobre 2022), du Burkina Faso (octobre 2022), du Niger. Le Président a dû subir les avanies des « *nouveaux* » dirigeants

(1) ¹ L'usage du sceau pour authentifier les actes d'autorité remonte à l'antiquité. En France, au VI^{ème} siècle, les souverains mérovingiens y avaient recours pour garantir l'intégrité et la provenance de l'écrit. A partir de la fin du VII^e siècle, le sceau des souverains devient la *preuve nécessaire de l'authenticité de l'acte*. Ce droit régalien s'est maintenu jusqu'au XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, l'apposition du sceau sur les lois ne constitue plus une formalité nécessaire à leur validité. Elle a été remplacée par une publication au Journal Officiel. Mais l'arrêté du 8 septembre 1848 prescrivant le scellement des lois n'a pas été abrogé.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, 16 documents ont fait l'objet d'un scellement. On retiendra ceux-ci : Constitution de la Quatrième République (30 octobre 1946) / Constitution de la Cinquième République (06 octobre 1958) / Loi n° 81-908 portant abolition de la peine de mort (9 octobre 1981) / Loi constitutionnelle n° 98-610 relative à la Nouvelle-Calédonie (21 septembre 1998) / Loi constitutionnelle relative à la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (8 mars 2024 ; 25^{ème} révision de la Constitution de 1958.)

[Source : www.justice.gouv.fr]



de ces pays, ainsi que celles du Président Poutine qui « *courtise* » les dirigeants africains !

Après une réélection difficile à la Présidence de la France, le locataire de l'Élysée doit trouver une nouvelle posture, d'autant que la chambre des députés avec une majorité relative fragile ne lui est pas entièrement acquise, même dans son propre parti. Le 16 mai 2022 il nomme Elisabeth Borne, Première Ministre. C'est une sorte de Margareth Thatcher qui parvient à tenir tête aux députés en utilisant vingt-trois fois l'article 49-3 pour faire passer les lois voulues par le Patron Macron (les sacro-saintes promesses de campagne !)

Pendant ce temps le Président se démène avec les Alliés, l'Union européenne, les États-Unis pour soutenir l'Ukraine. On le voit partout... Il se veut le Président omni-présent, défenseur des droits et libertés des peuples.

Survient le 7 octobre dernier le conflit entre Hamas et Israël. Nouvelle posture, il faut ménager la chèvre et le chou, à la fois Israël et les populations de la bande de Gaza, exercice d'équilibriste.

Dans le même temps il aimerait qu'au plan intérieur les lois passent à un bon rythme. Mais il est un peu « *empoisonné* » par un procès à l'encontre du Garde-des-Sceaux² qui va jusqu'à la Cour de Justice de la République (CJR). Le 29 novembre 2023, les juges de la CJR ont considéré que si l'élément matériel – à savoir « *la prise illégale d'intérêts* » – était constitué, l'élément intentionnel en revanche n'était pas démontré, ils ont donc relaxé le Ministre Éric Dupont-Moretti. Soulagement à l'Élysée ! On peut donc, dès le 12 décembre 2023, relancer le Projet de Loi constitutionnelle relative à la liberté de recourir à l'IVG, loi qui sera entérinée à Versailles par le Congrès le 4 mars 2024. Le Président bombe le torse !

Elisabeth Borne entre en désaccord avec le Président qui la « *somme* » de démissionner ; elle « *s'exécute* » le 9 janvier 2024 ! À sa place est nommé Gabriel Attal, un « *jeune premier* », proche du président Macron. Très vite d'autres événements éclatent : le 18 janvier, dans le Sud de la France, démarre -à juste titre- la colère des agriculteurs français qui harcèlent le gouvernement. Les « *pompiers* » Macron, Attal, Fresneau... tentent de calmer les agriculteurs, éleveurs, maraichers... Rien ne les apaise, ils veulent une réforme immédiate et en profondeur ; idem du côté de la PAC européenne.

À la même période, le 10 février, lors d'un meeting en Caroline du Sud, le candidat Trump annonce : que s'il est élu Président des États-Unis, il se dit « *prêt à laisser les Européens seuls en cas d'attaque russe* » ; le prétexte :

« *vous (Européens) devez payer vos dettes* ». Occasion pour le chef de l'État français de « *se faire mousser* » au niveau de l'OTAN et auprès des Français en déclarant -de sa propre initiative- le 26 février, au nom d'une doctrine d'« *ambiguïté stratégique* », qu'un envoi de troupes occidentales en Ukraine ne pouvait « *être exclu* » à l'avenir. Toute la classe politique internationale (y compris le Président d'Ukraine) a réagi. Lors de son voyage à Prague, le 4 mars, le Président Macron a tenté d'expliquer son intention.

Pourquoi tous ces rappels, me direz-vous ? Simplement un désir d'inviter à porter attention sur les attitudes, comportements, déclarations de nos dirigeants : hommes politiques, élus parlementaires, magistrats... Mais également porter un regard sur la réaction des populations, des administrés...

Si l'on regarde certains dirigeants d'autres pays : Ortega (au Nicaragua) ; Poutine (Fédération de Russie) ; Xi Jinping (Chine) ; Kim Jong-Un (Corée du Nord) ; Javier Milei (Argentine) ; Donald Trump (USA) ; Ebrahim Raïssi (Iran)... On se rend compte qu'ils agissent avec outrance, méprisent voire insultent leurs adversaires y compris la fraction de population qui les conteste. Tous les moyens sont bons : élimination physique des opposants ; arrestations et emprisonnements arbitraires ; trucage des élections ; refus de visas de sorties du territoire ; surveillance permanente de la population (reconnaissance faciale, délation, « *taupes* ») ; fake news et utilisation d'influenceurs... Et les électeurs votent pour eux !

Ainsi se vérifie -à des degrés divers- la mise en œuvre des conseils de Nicolas Machiavel (1469-1527) pour « *obtenir le pouvoir et le conserver* ». Son œuvre maitresse est bien entendu **Le Prince** (1532) mais dans tous ses ouvrages on peut glaner des suggestions à caractère politique. On pourrait résumer ainsi le principe du machiavélisme : « [Le Prince] est souvent obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même. Il faut [...] que tant qu'il le peut, il ne s'écarte de la voie du bien, mais qu'au besoin il sache entrer dans celle du mal. » Machiavel part du principe que « *tous les hommes sont mauvais* » ou du moins « *qu'ils peuvent toujours mal agir* ». Mais **Le Prince** doit rendre les citoyens *fidèles*, pour cela il doit *dominer ses sujets* tout en ayant leur *amitié*. C'est tout un art que les manipulateurs savent utiliser. **Le Prince** peut exercer son pouvoir par la Loi, la force et la ruse. Selon Machiavel, une politique libérée des critères moraux peut alors résolument se centrer sur l'efficacité. Tous les moyens sont bons pour parvenir au but recherché³.

(2) ² En décembre 2020, a commencé une première action en justice contre Eric Dupond-Moretti, Ministre de la justice. Puis, en mars 2022, l'Union syndicale des magistrats a déposé une nouvelle plainte devant la Cour de Justice de la République (CJR) à l'encontre de M. Dupond-Moretti pour « *prise illégale d'intérêts* ». On lui reprochait d'avoir profité de ses fonctions de ministre de la Justice pour demander des comptes sur la gestion d'une magistrate alors qu'un « *grave incident* » les avait opposés quand il était avocat. Le 6 novembre 2023 le Procès s'est ouvert. Le 15 novembre 2023, le procureur général de la Cour de cassation a requis une peine d'un an de prison avec sursis à l'encontre du ministre de la Justice.

Le 29 novembre, en vingt minutes, avec un débit de mitraille, le président de la CJR a expédié la lecture de l'arrêt qui relaxe Eric Dupond-Moretti « *tout en reconnaissant le conflit d'intérêts* » mais sans que « *l'élément intentionnel n'ait pu être démontré* ». **Le Prince de l'Élysée** a dû jubiler (?)

[Source : www.actu-juridique.fr (article d'Olivia Dufour, Le grand déballeage a commencé) et www.decideurs-juridiques.com (article d'Anne Laure Blouin)]

³ Source : la revue *PHILOSOPHIE Magazine, Hors-série n°52 – février 2022, MACHIAVEL, comment le pouvoir se prend, se garde ou se perd*

Selon le neuropsychiatre Boris Cyrulnik : « *c'est la société qui rend les hommes mauvais* ». Il prend l'exemple de la montée d'Hitler au pouvoir, le peuple est séduit et vote pour lui. Hitler parvient à galvaniser une partie de la population, ainsi la société adhère de plus en plus au projet hitlérien. La société fait pression sur les mous, les hésitants pour les « *convertir* » au nazisme. Cela rejoint un peu la pensée de Rousseau qui affirmait : « *L'homme est naturellement bon... (c'est la société) qui déprave et pervertit les hommes* ».

À nous, chrétiens maintenant, d'analyser nos comportements lorsque nous sommes en responsabilité, en tant que chef de famille, chef d'équipe dans un atelier, chef d'entreprise, responsable dans une paroisse, animatrice d'un groupe, d'une association, d'une fédération... À quel

type d'homme ou de femme politique pourrions-nous nous comparer ? Notre attitude ne varie-t-elle pas selon notre humeur, les personnes en face de nous... ?

Le temps de Carême est une bonne période pour faire cette introspection à la lumière de la Parole de Dieu.

Je reste persuadé, de par mon expérience auprès de la jeunesse adolescente du fenua, qu'en toute femme, tout homme, tout jeune il y a toujours une graine de bonté et d'espérance, il dépend de notre attitude de la faire se développer au grand jour.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRANCE, FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE, EDUCATRICE DES PEUPLES, ES-TU FIDÈLE, POUR LE BIEN DE L'HOMME, A L'ALLIANCE AVEC LA SAGESSE ÉTERNELLE ?

Lundi 4 mars, les Sénateurs et Députés réunis en Congrès à Versailles ont voté pour l'inscription de « **la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse** » dans la Constitution française, par 780 voix pour et 72 voix contre.

Étonnant paradoxe entretenu par le chef de l'État français qui, le 14 février dernier, rendait un hommage national à Robert Badinter ardent défenseur de l'**abolition de la peine de mort**, et qui, 20 jours plus tard, souligne que l'inscription de l'IVG dans la Constitution est « **une fierté française, un message universel** » !

« *Mon corps, mon choix* » célèbre la Tour Eiffel : la liberté de la femme, celle d'avorter, « *scellée dans le marbre* ». Ce n'est pas ce qu'avait voulu, en 1975, Madame Simone Veil en défendant la loi sur l'IVG comme une « *loi d'exception* » pour « *mettre fin à l'horreur des avortements clandestins* ». Elle affirmait : « *l'avortement restera toujours un drame* ».

Or, que constatons-nous ? En France, en 2022, **234 300 avortements** par voie médicamenteuse ou chirurgicale ont été enregistrés. C'est **le plus haut niveau depuis trente ans**. Les médecins et soignants ont tiré la sonnette d'alarme face au manque de moyens pour répondre dans les délais (moins de 12 semaines de grossesse) et des conditions de sécurité pour la mère. Ils ont également souligné l'inégalité entre les femmes à cause de la désertification médicale sur le territoire français.

Ceci alimente notre réflexion : **peut-on parler de liberté de choix ?** La femme, seule face à sa grossesse, ne subit-elle pas des pressions (pressions familiales, sociales, religieuses et parfois médicales). Or la loi -mal interprétée- pourrait nous empêcher d'aider cette femme désarmée face à ce douloureux choix.

L'Église condamne l'avortement puisque cet acte induit « *la mort d'un enfant à naître* », mais **l'Église ne doit, en aucun cas, condamner la femme désireuse de recourir à l'IVG**. De quels moyens humains, juridiques, médicaux et sociaux dispose l'Église pour aider ces femmes, souvent en détresse ? Comment nos pastorales paroissiales prennent-elles en compte cette aide espérée par les femmes et les couples ?

Hélas, en droit français : « *L'enfant à naître n'est pas une personne* ». « *Au regard du droit pénal c'est sa naissance en vie qui conditionne sa protection à ce titre* ». En droit civil, l'enfant à naître n'est pas non plus une personne puisque « *la personnalité juridique n'est accordée qu'aux enfants nés vivants et viables* ». Depuis quelques années cependant l'acte d'enfant sans vie permet d'octroyer à un enfant mort-né un prénom et un nom sans que cela « *n'emporte aucun effet juridique* » comme le précise l'article 79-1 du code civil. Ainsi les fœtus surnuméraires obtenus dans la pratique de la PMA ne sont donc pas des « *êtres humains* », d'où les expérimentations réalisées sur les fœtus pour lesquels il n'y a plus de projets parentaux.

Le 16 février dernier, un Arrêt de la Cour suprême de l'Alabama (USA) déclarait que **les embryons congelés en vue d'une fécondation in vitro (FIV) doivent être considérés comme des « enfants à naître » et sont donc protégés par la loi**.

Les évêques français par la voix du Président de la Conférence Épiscopale de France (CEF) ont témoigné de leur « *tristesse* » en apprenant le vote en faveur de la constitutionnalisation du droit à l'IVG. Ils ont redit que « *l'avortement demeure une atteinte à la vie en son commencement, et ne peut être vu sous le seul angle du droit des femmes* », ajoutant que la CEF sera « *attentive au respect de la liberté de choix des parents décidant, même en des situations difficiles, de garder leur enfant, et de la liberté de conscience des médecins et de tous les personnels soignants, dont elle salue le courage et l'engagement* ».

L'interrogation audacieuse, formulée par Saint Jean-Paul II lancée lors de la messe célébrée le 1^{er} juin 1980 au Bourget, demeure d'actualité : « **France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?** » ... Prions pour la France.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

Première audience générale du mois de mars place Saint-Pierre et dixième catéchèse du Pape consacrée aux vices. En cette quatrième semaine de Carême, mercredi 6 mars, François a invité à lutter contre l'orgueil, le plus radical et premier des péchés, auquel nous devons opposer l'humilité, seule voie du salut.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre catéchèse sur les vices et les vertus, nous abordons aujourd'hui le dernier des vices : l'*orgueil*. Les anciens Grecs le définissaient par un mot que l'on pourrait traduire par "*splendeur excessive*". En fait, l'orgueil est l'auto-exaltation, la prétention, la vanité. Le terme apparaît également dans cette série de vices que Jésus énumère pour expliquer que le mal vient toujours du cœur de l'homme (cf. *Mc 7,22*). L'orgueilleux est celui qui se croit beaucoup plus que ce qu'il est en réalité, celui qui s'agite pour être reconnu comme plus grand que les autres, qui veut toujours voir ses propres mérites reconnus et qui méprise les autres en les considérant comme inférieurs.

D'après cette première description, nous voyons que le vice de l'orgueil est très proche de celui de la vaine gloire, que nous avons déjà présenté la dernière fois. Cependant, si la vaine gloire est une maladie de l'ego humain, elle reste une maladie infantile comparée aux ravages que peut provoquer l'orgueil. En analysant les folies de l'homme, les moines de l'Antiquité reconnaissaient un certain ordre dans la séquence des maux : on part des péchés les plus grossiers, comme la gourmandise, pour arriver aux monstres les plus inquiétants. *De tous les vices, l'orgueil est grande reine*. Ce n'est pas un hasard si, dans la Divine Comédie, Dante le place dans la toute première case du purgatoire : ceux qui cèdent à ce vice sont loin de Dieu, et l'éradication de ce mal exige du temps et des efforts, plus que tout autre combat auquel est appelé le chrétien.

En réalité, c'est dans ce mal que réside le péché radical, la prétention absurde d'être comme Dieu. Le péché de nos ancêtres, raconté dans le livre de la Genèse, est en fait un péché d'orgueil. Le tentateur leur dit : "*Quand vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous deviendrez comme Dieu*" (*Gn 3,5*). Les auteurs de spiritualité sont plus attentifs à décrire les répercussions de l'orgueil dans la vie quotidienne, à illustrer comment il ruine les relations humaines, à souligner comment ce mal empoisonne le sentiment de fraternité qui devrait au contraire réunir les hommes.

Voici donc la longue liste des symptômes qui révèlent que l'on a succombé au vice de l'orgueil. C'est un mal qui a une apparence physique évidente : l'orgueilleux est hautain, il a la "*nuque raide*", c'est-à-dire qu'il a un cou raide qui ne plie

pas. C'est un homme prompt à juger avec mépris : pour un rien, il porte des jugements irrévocables sur les autres, qui lui paraissent irrémédiablement ineptes et incapables. Dans son arrogance, il oublie que Jésus, dans les Évangiles, nous a donné très peu de préceptes moraux, mais qu'il a été intransigeant sur l'un d'entre eux : ne jamais juger. On se rend compte qu'on a affaire à un orgueilleux lorsque, lui faisant une petite critique constructive, ou une remarque tout à fait anodine, il réagit de manière exagérée, comme si on avait lésé sa majesté : il entre dans toute sa fureur, crie, rompt les relations avec les autres de manière rancunière.

Il n'y a pas grand-chose à faire avec une personne malade d'orgueil. Il est impossible de lui parler, et encore moins de le corriger, car après tout, il n'est plus présent à lui-même. Il faut simplement être patient avec lui, car un jour son édifice s'écroulera. Un proverbe italien dit : "*L'orgueil va à cheval et revient à pied*". Dans les Évangiles, Jésus a affaire à beaucoup de gens orgueilleux, et il est souvent allé débusquer ce vice même chez des personnes qui le cachaient très bien. Pierre fait étalage de sa fidélité à toute épreuve : "*Même si tous t'abandonnent, moi, non*" (cf. *Mt 26,33*). Mais bientôt, il fera l'expérience d'être comme les autres, apeuré lui aussi devant une mort qu'il n'imaginait pas si proche. Ainsi, le deuxième Pierre, celui qui ne lève plus le menton mais pleure des larmes salées, sera soigné par Jésus et sera finalement apte à porter le poids de l'Église. Avant, il affichait une présomption qu'il valait mieux ne pas afficher ; maintenant, en revanche, il est un disciple fidèle que, comme le dit une parabole, le maître peut mettre "*à la tête de tous ses biens*" (*Lc 12,44*).

Le salut passe par l'humilité, véritable remède à tout acte d'orgueil. Dans le *Magnificat*, Marie chante le Dieu qui, par sa puissance, disperse les orgueilleux dans les pensées malades de leur cœur. C'est inutile de voler quelque chose à Dieu, comme l'espèrent les orgueilleux, parce qu'en fin de compte, Lui, veut tout nous donner. C'est pourquoi l'apôtre Jacques, s'adressant à sa communauté blessée par des luttes intestines nées de l'orgueil, écrit : « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce.* » (*Jc 4,6*).

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, profitons de ce Carême pour lutter contre notre orgueil.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

ÉTHIQUE

LE VATICAN DENONCE LE « DROIT » A SUPPRIMER UNE VIE HUMAINE

L'Académie pontificale pour la vie a publié une déclaration soutenant la position de la conférence des évêques de France (CEF) au sujet de l'inscription de l'avortement dans la Constitution française. L'Académie estime que « *la protection de la vie humaine est le premier objectif de l'humanité* » et appelle tous les gouvernements et toutes les traditions religieuses à s'engager pour la protection de la vie.

« La défense de la vie n'est pas une idéologie, c'est une réalité, une réalité humaine qui touche tous les chrétiens, précisément parce que chrétiens et parce qu'humains ». Rappelant les propos du Pape François lors de l'audience générale du 25 mars 2020, l'Académie pontificale pour la vie a affiché publiquement son soutien à la conférence des évêques de France, dans une déclaration publiée lundi 4 mars. Le 29 février dernier, les évêques de France s'étaient déclarés « attristés » du vote des sénateurs français d'inscrire l'IVG dans la Constitution de la V^e République et avaient rappelé que « l'avortement, qui demeure une atteinte à la vie en son commencement, ne peut être vu sous le seul angle du droit des femmes ».

Ce lundi 4 mars, alors que le Congrès français est réuni pour l'étape ultime de la modification de la Constitution, dans le but de sanctuariser l'avortement à l'article 34, l'Académie pontificale pour la vie rappelle qu'« à l'ère des droits humains universels, il ne peut y avoir de "droit" à supprimer une vie humaine ».

En France, la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) a été inscrite dans la Constitution ce lundi. Le Sénat français a voté en ce sens mercredi...

La protection de la vie comme priorité absolue

L'Académie pontificale pour la vie lance un appel « à tous les gouvernements et à toutes les traditions religieuses pour qu'ils fassent de leur mieux afin que, dans cette phase de l'histoire, la protection de la vie devienne une priorité absolue, avec des mesures concrètes en faveur de la paix et de la justice sociale ». Elle n'oublie pas les situations particulières ou les contextes dramatiques, qui doivent « être traités en se fondant sur un droit qui vise avant tout à protéger les plus faibles et les plus vulnérables ».

Enfin, pour l'Académie pontificale, « la protection de la vie humaine est le premier objectif de l'humanité », un but qui ne pourra être atteint « que si la science, la technologie et l'industrie sont au service de la personne humaine et de la fraternité ».

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE

ÉGLISE ET IVG : « DANS CE COMBAT SI DELICAT, CERTAINS AURONT OUBLIE QUE LA VIE N'EST PAS UNE IDEOLOGIE ».

Le père Louis-Marie Guitton Prêtre du diocèse de Toulon revient dans ce texte sur l'attitude de l'Église vis-à-vis du sujet délicat de l'IVG, alors que députés et sénateurs réunis en Congrès ont inscrit dans la Constitution la liberté d'avorter. Il propose que, avant de prendre telle ou telle posture, les catholiques demandent pardon, en particulier pour leurs « indifférences complices » et leurs « calculs mesquins ».

L'inscription de la liberté de recourir à l'IVG dans la Constitution vient d'être votée par le Congrès. Alors que ce « moment historique » est salué par des cris de victoire, le temps est peut-être venu d'une vraie demande de pardon. Pardon pour les violences masculines. En filigrane, derrière l'IVG, se profile en effet la longue liste de blessures féminines liées aux relations avec les hommes : coups, viols, violences, abandon, mépris, mensonge, trahison... La relation homme-femme est abîmée et souvent douloureuse ; qui s'en soucie autrement que pour mener une lutte idéologique acharnée, sans effet sur ces cicatrices jamais refermées ?

Un pardon n'est-il pas nécessaire de la part des hommes vis-à-vis de toutes ces femmes qui se sont senties meurtries et humiliées au plus profond d'elles-mêmes ? En effet, le temps ne suffit pas à effacer la trace d'événements qui ont marqué durablement ces vies de leur empreinte. Une démarche est nécessaire pour guérir, apaiser et consoler. Où sont les hommes qui se lèvent pour exprimer un regret, un repentir, un mouvement de compassion ?

Indifférences complices

Pardon pour l'absence des pères. Un autre pardon s'impose : dans l'IVG, l'homme autant que la femme est en cause : ce n'est jamais tout à fait un « acte solitaire ». Si on en a fait un « droit fondamental », il est malheureusement souvent le reflet d'une démission de l'homme. Il aurait dû être un soutien... il était absent. Combien de femmes ne se seraient pas résignées à cette issue si elles n'avaient pas été laissées seules face à ce choix ? Comment ne pas penser à tous les chantages et les ultimatums pathétiques auxquels

elles ont été soumises, les menaces et les pressions auxquelles il leur a fallu faire face ? Combien d'hommes pour prendre leurs responsabilités et demander aujourd'hui pardon ?

Pardon pour les indifférences complices. Il ne se passe pas un jour sans que nous soyons rappelés à notre devoir de solidarité. Solidaires... nous l'avons si peu été avec les femmes « confrontées à une grossesse non désirée ». Comment en sommes-nous arrivés à laisser croire que l'IVG était l'unique choix possible face à une situation de détresse ? Il est bien rare que l'on propose une alternative à la femme qui se pose la question. Sommes-nous devenus aveugles à ce point pour refuser de regarder en face les blessures profondes et durables liées à ce drame ? La femme n'est-elle pas aussi victime de l'IVG ? Combien de souffrances muettes n'avons-nous pas causées par nos silences complices ? Ne sommes-nous pas face à des souffrances d'autant plus vives qu'on n'ose pas les nommer ?

La question de l'immigration se pose de manière cruciale aujourd'hui, et les chrétiens ont bien du mal à l'appréhender. Quand se présente celui qui n'était pas invité, ou tout simplement pas attendu, l'Évangile parle plutôt de lui faire une place que de le renvoyer ou de le supprimer... Ne faudrait-il pas envisager la question de l'enfant à naître de la même manière ? Quand l'enfant est là, il n'est ni un risque ni un agresseur, mais tout simplement comme un étranger à accueillir...

Les calculs mesquins

Pardon pour les défenses indiscrettes de la vie. S'il faut demander pardon, il ne faut pas oublier les scandales qui ont pu être provoqués par une défense indiscrette de la vie... Dans ce combat si délicat, certains auront oublié que la vie n'est pas une idéologie. On peut vouloir sensibiliser les consciences et alerter sur la gravité des atteintes contre l'enfant encore dans le sein de sa mère, mais sans jamais blesser les personnes. La diffusion d'images de fœtus avortés, les invectives lancées à la face des militants de l'IVG ou autres campagnes tapageuses n'ont sans doute pas fait beaucoup avancer les choses. Pour toutes les initiatives qui n'ont pas respecté suffisamment les personnes, une demande de pardon s'impose. L'attention portée aux personnes, l'accompagnement et l'écoute, de même que toutes les initiatives qui tendent à montrer la beauté et la dignité de toute vie humaine seront toujours plus fécondes que la dénonciation du mal par l'exposition de sa laideur. Pardon pour les calculs mesquins. Comment en sommes-nous arrivés à ne plus pouvoir nous réjouir du don précieux de la maternité, lorsque la naissance de l'enfant n'est plus toujours vue comme un « *heureux événement* », lorsque certains vont jusqu'à faire rimer maternage et esclavage ? Pourquoi ne pas reconnaître que la grossesse peut impliquer une vraie précarité, que les femmes n'ont souvent pas le salaire qui leur permettrait un vrai choix ? Il s'agit de faire en sorte que la maternité ne soit plus synonyme de déclassement social, de marginalisation et d'inefficacité. Si les femmes n'ont pas les enfants qu'elles voudraient, c'est aussi parce qu'on ne leur donne pas la possibilité de les accueillir.

La voix résignée de l'Église

Pardon pour les silences ecclésiastiques. Depuis 1975, la voix de l'Église s'est parfois faite discrète, résignée. Était-ce le temps des « *chiens muets* » ? Était-ce la peur de paraître

dépassés par l'évolution inéluctable des mœurs ? Était-ce le souci de plaire au monde ? Ces silences sont eux aussi coupables, qui ont laissé les fidèles bien seuls. La défense de la vie par certains a été considérée comme une obsession ou une lubie, en tout cas le signe d'un repli identitaire moralisant. Le pape François, sans en faire un refrain, a eu des mots extrêmement fermes pour dénoncer « *un mal absolu* ». Il affirme que « *la défense de la vie à naître est intimement liée à la défense de tous les droits humains. Elle suppose la conviction qu'un être humain est toujours sacré et inviolable, dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement... Ce n'est pas un progrès de prétendre résoudre les problèmes en éliminant une vie humaine* ».

Pardon pour les divisions coupables. Le dernier pardon à demander est très lié au monde catholique français. Les plus mobilisés sur la question de la vie sont aussi les plus divisés, chacun pensant que l'unité devra se faire autour de sa propre initiative. Les tenants de l'action politique ignorent parfois les associations de terrain, qui ont choisi l'engagement auprès des personnes. Celles-ci au contraire critiquent les marches ou autres démonstrations publiques, qui seraient inutiles et contre-productives.

Il y a enfin ceux qui considèrent que ce n'est jamais le moment de parler de cette question, que l'Église n'en a ni la légitimité ni les compétences. Mais s'il faut attendre d'être irréprochable pour nous exprimer, nous risquons fort de ne plus rien dire sur aucun sujet. Humblement, conscients de nos limites et de nos contre-témoignages toujours possibles, nous ne pouvons pourtant pas nous réjouir de voir l'IVG devenu une « *liberté garantie* » par la constitution de notre pays, liberté que certains considèrent comme un droit.

© La Croix - 2024

ÉTHIQUE

IVG, DE L'EXCEPTION A LA CONSTITUTION

Réunis en Congrès, les parlementaires ont entériné ce lundi 4 mars l'inscription dans la Constitution de la « *liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption de grossesse* ». Cette étape symbolique arrive après les élargissements successifs de la loi Veil, et alors que le nombre d'avortements en France est au plus haut.

« *L'avortement doit rester l'exception, l'ultime recours pour des situations sans issue* », déclarait Simone Veil, le 26 novembre 1974, à la tribune de l'Assemblée nationale où elle défendait le projet de loi de dépénalisation de l'IVG. « *Mais comment le tolérer (...) sans que la société paraisse l'encourager ?* », interrogeait-elle. « *Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. (...) C'est toujours un drame. (...) C'est pourquoi, si le projet qui vous est présenté admet la possibilité d'une interruption de grossesse, c'est pour la contrôler et, autant que possible, en dissuader la femme* ».

Simone Veil exposera ses arguments devant une assemblée majoritairement composée d'hommes, recueillant des applaudissements mais déclenchant aussi un flot de haine. On reprochera à cette femme rescapée des camps de la mort de faire « *le choix d'un génocide* » et de jeter des embryons « *au four crématoire* ». Malgré les insultes, la

ministre ne cédera pas. Le 20 décembre 1974, le projet de loi est adopté avec le soutien de l'opposition de gauche.

« *La loi a été votée grâce à la gauche mais c'est surtout la pression des féministes et notamment la pratique de l'avortement illégal au sein du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) qui ont été déterminantes*, rappelle l'historienne Florence Rochefort. *Ce n'était plus possible de réprimer les avortements et ce n'était pas la volonté non plus de la droite de Valéry Giscard d'Estaing, qui était une droite libérale, y compris sur ces questions, même si le projet de loi prévoyait beaucoup de restrictions* ».

Une exigence de santé publique et de justice

Les politiques et l'opinion publique ont aussi été sensibles aux inégalités sociales, analyse l'historienne. « *Les femmes les plus aisées pouvaient aller à l'étranger alors que les plus*

démunies devaient se débrouiller et certaines en mouraient, raconte-t-elle. *Ce n'est pas l'idée du libre choix, chère aux féministes, qui a motivé le vote mais le besoin de mettre fin à une mortalité inadmissible* ».

Philippe Bas, sénateur LR et ancien collaborateur de Simone Veil, n'avait que 16 ans à l'époque. *« C'est rétrospectivement que j'ai découvert l'ampleur des clivages qui se sont manifestés lors du vote, se souvient-il. Pour ma génération, ce n'était déjà plus un enjeu mais un acquis. Je n'ai donc pas eu de mal à faire la distinction entre mon approche personnelle et les réalités de la société, qu'il fallait bien traiter, sans faire reposer la loi sur un jugement moral mais sur une exigence de santé publique et de justice ».*

Cette « loi de compromis », pour certains, marque le début d'un processus législatif qui devrait aboutir, lundi 4 mars, à l'inscription de l'IVG dans la Constitution. Réunis en Congrès à Versailles, les parlementaires devront se prononcer sur le projet de loi constitutionnelle qui prévoit d'inscrire à l'article 34 la phrase suivante : *« La loi détermine les conditions dans lesquelles s'exerce la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption de grossesse ».*

Un combat de gauche

C'était une promesse d'Emmanuel Macron, motivée par l'annulation par la Cour suprême des États-Unis, en juin 2022, de l'arrêt « Roe vs Wade » qui accordait aux Américaines le droit d'avorter dans tout le pays. Reprenant à son compte les initiatives parlementaires, le chef de l'État en avait fait l'annonce le 8 mars 2023, au cours de l'hommage national à Gisèle Halimi, pour que la France, avait-il dit, ne connaisse *« plus jamais de procès de Bobigny ».* À l'automne 1972, une adolescente mineure était poursuivie pour avortement. L'avocate Gisèle Halimi obtiendra sa relaxe et transformera le prétoire en tribune pour le droit à l'avortement. Un an plus tôt, un autre événement avait marqué les esprits : plusieurs centaines de femmes, dont certaines célèbres, signaient un appel, connu sous le nom du *« Manifeste des 343 »*, dans lequel elles déclaraient avoir avorté.

Éliane Viennot, professeure émérite de littérature et historienne des relations de pouvoir entre sexes, était trop jeune pour l'avoir signé, mais a trouvé la démarche *« formidable ».* Féministe, elle a intégré le MLAC en 1973 où elle e a été formée à la méthode Karman d'avortement, par aspiration. *« Je me suis inscrite, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'en pratiquer »*, précise-t-elle. Dans l'association, elle distribuait des tracts et accueillait les femmes qui se faisaient *« avorter sur place ou (étaient) envoyées par cars entiers à l'étranger ».*

La loi Veil mettra officiellement fin à ces pratiques illégales, même si certains membres du MLAC continueront à avorter des femmes pour faire face au manque de moyens et à la réticence du milieu médical. *« Les mouvements féministes restent très actifs, explique Florence Rochefort. Ils rédigent des rapports et font des propositions qui sont portées majoritairement par la gauche. En 1982, Yvette Roudy, ministre déléguée aux droits de la femme, fait voter le remboursement partiel de l'IVG, contre l'avis de François Mitterrand. À chaque nouvelle étape, c'est un combat ».*

D'autres réformes n'ont pas fait l'unanimité à gauche. En 1999, Israël Nisand, gynécologue obstétricien, a remis un

rapport à la ministre socialiste Martine Aubry dans lequel il proposait un allongement du délai légal de 10 à 12 semaines. Mais une fois la loi votée, il a regretté sa décision. *« Je n'avais pas anticipé la réaction des confrères qui ont refusé de continuer à faire des IVG parce que cela complexifiait la technique »*, reconnaît-il. L'allongement de 12 à 14 semaines, voire 16 selon le mode de calcul, en 2022, lui semble *« avoir les mêmes conséquences avec des risques accrus quand les grossesses sont le plus avancées ».*

Défendre l'équilibre de la loi Veil

Pour les défenseurs de la loi Veil, ce texte est *« un point d'aboutissement ».* Pour les autres, le point de départ vers plus de droits. Dès l'adoption de la loi, les opposants à l'IVG s'organisent. Influencés par les mouvements américains, des commandos s'enchaînent dans les centres d'orthogénie au point de mener à la création, en 1993, d'un délit d'entrave à l'IVG, défendu par la socialiste Véronique Neiertz. Plus tard, les anti-IVG investirent Internet. En 2016, Laurence Rossignol, ministre de la famille, crée un délit d'entrave numérique *« pour empêcher des sites militants de se faire passer pour des sites officiels, explique-t-elle. La droite sénatoriale s'est opposée à cette loi comme elle l'a fait à chaque texte sur l'IVG ».*

Philippe Bas a voté contre l'extension du délit d'entrave, *« susceptible de mettre en cause la liberté d'expression ».* Il s'est aussi opposé à la suppression de la *« condition de détresse »* (2014), à celle du *« délai de réflexion »* (2016 et 2022), à l'introduction de *« la détresse psychosociale »* comme motif de l'avortement thérapeutique (2020) et à l'allongement du délai légal de recours à l'IVG (2001 et 2022). *« J'ai refusé tout glissement vers une forme de banalisation. L'interruption volontaire de grossesse ne doit pas être traitée par le législateur comme un acte anodin »*, justifie-t-il. Le député LR Philippe Gosselin a fait les mêmes choix pour *« défendre l'esprit initial de la loi, qui voulait un équilibre entre la liberté des femmes et le respect de l'enfant à naître ».*

Les IVG repartent à la hausse

Tous les indicateurs augmentent. Après deux années de baisse exceptionnelles liées à la pandémie de Covid-19 en 2020 et 2021, la France a enregistré en 2022 son record d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) : 234 000, soit 17 000 de plus qu'en 2021 et environ 7 000 de plus qu'en 2019, selon les derniers chiffres de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees).

L'allongement de deux semaines du délai légal de recours ne suffit pas à expliquer cette augmentation, car les IVG les plus tardives représentent moins d'un cinquième du surplus observé par rapport à l'année 2021.

Les taux de recours augmentent parmi toutes les femmes majeures. Les femmes âgées de 20 à 29 ans sont celles qui recourent le plus fréquemment à l'IVG : le taux de recours a atteint 26,9 % en 2022 chez les 20-24 ans (+ 2,6 points par rapport à 2021) et 28,6 % chez les 25-29 ans (+ 2,2 points).

Ils ne sont pas bénévoles dans des associations mais décident, spontanément, de venir en aide aux personnes sans abri. Soixante-dix ans après l'appel de l'abbé Pierre le 1^{er} février 1954, ils font partie de ces Français désireux de « *faire leur part* » contre la misère.

Le jour où Stéphanie est allée parler à Ana à la sortie de l'école, elle savait qu'il y aurait un avant et un après. Ana est géorgienne, et sa famille vient d'être déboutée du droit d'asile ; Stéphanie est française. Leurs deux filles sont dans la même classe en maternelle, et meilleures copines. « *À l'époque, je savais que cette famille était à la rue, raconte aujourd'hui la Bordelaise. C'était insupportable de me dire que ma fille passait sa journée avec une camarade, qu'elles apprenaient les mêmes choses, mangeaient les mêmes repas, mais que le soir, l'une rentrait chez elle tandis que l'autre allait dormir dehors. Si je n'avais rien fait, je n'aurais pas pu me regarder dans une glace* ».

Bien que vierge de tout engagement dans le monde associatif, Stéphanie se sent concernée. Héberger une famille sans abri ? « *Au départ, je ne voulais pas aller jusque-là, ça m'effrayait, concède-t-elle. Accueillir des gens sans perspective de fin, je me disais que ça pourrait durer des années, que si je mettais le doigt dans l'engrenage, je ne savais pas où ça pourrait me mener* ».

Pourtant, trois semaines après leur rencontre, Ana appelle Stéphanie pour lui demander de l'aide après que sa famille a été chassée de son squat. « *C'était juste avant les vacances de la Toussaint, on allait partir une semaine. Avec mon mari, on a décidé de proposer à cette famille de rester chez nous pendant notre absence* ». L'accueil de la famille géorgienne se passe si bien que les deux familles cohabitent au retour de vacances de Stéphanie, qui témoigne d'un déclic. « *Mes craintes se sont débloquentes lorsqu'on a vu à quel point on pouvait les aider sans faire grand-chose* ». Finalement, et malgré de nombreux appels aux pouvoirs publics pour trouver un logement, les familles d'Ana et de Stéphanie vivront ensemble pendant quatre semaines.

Une action spontanée en marge des associations

Ils sont nombreux, ces citoyens sans parcours associatif particulier, à s'engager pour venir en aide ou héberger des personnes sans abri de façon spontanée. Tous, comme Stéphanie, veulent « *faire leur part* ». Au point que, mi-janvier, le conseiller de Paris Pierre-Yves Bournazel proposait de mettre en place un « *Airbnb des solidarités* », une plateforme de mise en relation entre SDF et hébergeurs citoyens. D'autres associations, comme le Jesuit Refugee Service ou le « *115 du particulier* », proposent d'accompagner ces élans de solidarité. C'est notamment le cas d'Utopia 56 qui, depuis quelques années, propose à des particuliers de rejoindre un réseau d'hébergeurs pour une ou plusieurs nuits, afin d'offrir un répit aux personnes à la rue. En 2023, ce réseau de 800 citoyens dans plusieurs grandes villes françaises a permis de mettre à disposition 20 000 nuitées.

Responsable communication d'Utopia 56, Nikolai Posner a lui-même intégré ce réseau il y a sept ans, alors qu'il était étudiant et vivait dans 15 m². Sur Facebook, une amie lui

partage l'annonce d'Utopia 56 mentionnant qu'un mineur soudanais est à la rue et lui propose de l'héberger une semaine. « *Je cherchais une manière de m'engager et cette idée est venue au bon moment. Ça a brisé les barrières de l'engagement* ». Finalement, Ibrahim sera resté six mois.

Mobilisation par le bouche-à-oreille

Si cette mobilisation spontanée est par nature difficile à quantifier – puisque l'action de ces particuliers évolue en marge des réseaux associatifs –, ce modèle d'action se diffuse surtout grâce au bouche-à-oreille. En général, l'entrée dans le réseau d'un nouvel hébergeur entraîne d'autres. Depuis que Nikolai s'est engagé pour accueillir, son père, sa mère et son frère sont aussi entrés dans ce réseau. Sa mère héberge même depuis cinq mois un jeune à la rue de façon spontanée, sans lien avec Utopia 56. « *C'est là qu'on voit la force de la résistance citoyenne à la précarité, tant en matière d'hébergement d'urgence que de distribution alimentaire, rappelle le militant associatif. Le pays serait dans une situation bien plus grave s'il n'y avait pas de mobilisation citoyenne* ».

Il transforme des bureaux en hébergements d'urgence

Les locaux d'entreprises sont de plus en plus équipés, et restent vides soir et week-end. Plusieurs fois, Pierre-Yves Loaec, directeur d'une agence de communication à Nantes, s'est fait cette réflexion alors qu'il croisait une femme à la rue en quittant son bureau. « *Je me disais : c'est fou, elle va dormir dehors alors que nos locaux, dans lesquels il y a une douche et une cuisine, sont vides et chauffés* », se souvient-il.

Pendant plusieurs mois, il garde cette réflexion pour lui. Jusqu'à ce qu'un soir, des amis qui hébergent un migrant l'invitent à dîner. Son épouse en ressort avec l'envie de les imiter. Pierre-Yves Loaec refuse. Pour lui, c'est une entrée trop forte dans l'intimité familiale. Mais pour la première fois, il lui fait part d'une idée mûrement réfléchie : accueillir des personnes en situation de précarité dans ses bureaux. Quelques semaines plus tard, en 2018, il devient président de la section nantaise du Centre des jeunes dirigeants, un mouvement rassemblant des entreprises qui militent pour une économie au service de l'homme. Le quadragénaire propose son idée aux autres dirigeants d'entreprise du cercle. « *Une quinzaine de mains se sont levées et on s'est réunis pendant près d'un an pour organiser le projet* ». Ce projet, ce sont les Bureaux du cœur, une association d'entreprises qui accueillent pour une durée de trois à six mois des personnes en situation de précarité mais pas trop éloignées de l'emploi. Aujourd'hui, elles sont 200, qui ont accueilli environ 300 sans-abri.

Pour lui, cette aventure est avant tout « *un concours de circonstances* » sans doute lié, pense-t-il, à l'éducation catholique reçue de ses parents, qui l'a « *ouvert à l'idée qu'il*

fallait regarder autour de soi ». Il estime modestement ne pas avoir inventé le concept des Bureaux du cœur. « *Par le passé, on hébergeait déjà les gens dans les fermes, on a juste urbanisé le concept* », sourit-il.

Même si la situation des personnes qu'il accueille déclenche souvent de la colère chez lui, par manque de temps et d'énergie, il se concentre sur l'action de son association. « *Même si cela ne réglera pas le problème des sans-abri en France, ça peut aider beaucoup de gens* », veut croire celui qui insiste sur la simplicité de sa proposition. « *C'est tellement facile au quotidien, ça ne demande aucun effort, et c'est finalement peu consommateur en temps et en argent. Il suffit d'un canapé, de sanitaires et d'un coin cuisine* ».

Il achète des appartements pour y loger les sans-abri

Un jour, en prenant un café en terrasse à Nantes où il vit depuis plusieurs années, Denis Castin rencontre une personne faisant la manche. En lui donnant une pièce, une idée lui vient : « *Si on était plusieurs à donner cette pièce tous les mois pour financer un logement, cette personne ne serait pas à la rue* ». Déterminé à s'impliquer dans la cause du sans-abrisme, il crée en 2007, avec un ami, Gwenaël Morvan, l'association Toit à moi. Pour une durée indéterminée, l'association loge et accompagne des sans-abri grâce à des travailleurs sociaux et une équipe de bénévoles. Les appartements sont achetés avec l'argent de donateurs qui s'engagent dans la durée. « *Ce sont des petits dons mais réguliers chaque mois, qui permettent de rembourser l'emprunt de l'appartement* », explique l'ancien conseiller en entreprise.

Le premier est acheté à l'été 2008. Avec l'aide de nombreux bénévoles, de parrains, marraines et du mécénat de plusieurs entreprises, « *la boule de neige a grandi* ». Aujourd'hui, Toit à moi dispose de 62 appartements partout en France, et a aidé 158 personnes de la rue.

L'association est « *un moyen de se remonter les manches pour agir* », explique Denis Castin. Pour lui, il y a quelque chose de l'ordre de « *l'insupportable, de l'anormal, de la culpabilité de vivre une vie normale* » quand d'autres dorment à la rue. « *Je n'avais jamais rien fait pour cette cause alors qu'elle me touchait. Aujourd'hui, j'ai l'impression de faire mon maximum. C'est au-delà de la simple satisfaction, c'est de l'ordre du bonheur, de la joie d'avoir réussi à le faire de la manière la plus pertinente possible* », explique ce natif de Toulouse qui n'en a pas perdu l'accent. Quatre ans après avoir créé l'association, il démissionne de son travail pour s'y consacrer à plein temps. « *C'est un engagement qui ne s'arrête ni le soir, ni le week-end, ça demande une énergie de dingue. Lorsque je sors avec des copains, on me parle de Toit à moi. Pareil lorsque je vais chez le médecin. Ma personnalité est extrêmement liée à Toit à moi, même si je sais que Denis Castin doit exister aussi* ». Aujourd'hui, ce père de deux enfants se concentre principalement sur la gestion de l'association, et surtout sur son développement. Car rien ne le frustre davantage que de devoir, faute de place, refuser des « *locataires* ».

Elle a créé un outil numérique pour recenser les lieux d'accueil

« *Ce n'est pas au moment où les gens sont à la rue qu'il faut faire quelque chose, c'est bien avant. Si tu rencontres la personne au début de son parcours à la rue, avec les bonnes informations, elle se remettra sur les rails plus rapidement* ». C'est la conviction qui pousse Victoria Mandefield, 29 ans, à créer en 2015 Solinum, l'association qui met le numérique au service des populations fragiles. C'est en arrivant dans la capitale pour ses études d'ingénieur, en 2014, que cette native des Vosges découvre la réalité de l'extrême pauvreté dans les grandes villes. Rapidement, elle rejoint des associations d'aide aux sans-abri.

Lors de ses maraudes, elle oriente les sans-abri tant bien que mal. « *Parfois malheureusement, je leur communiquais des informations fausses parce qu'un lieu de distribution alimentaire avait fermé, par exemple* », raconte-t-elle depuis son bureau du 5^e arrondissement de Paris. Décidée à remédier à cela mais dépourvue de connaissances dans l'entrepreneuriat social, elle se lance dans un double cursus en commençant des études de commerce.

En 2017, Victoria commence à recenser les services dédiés aux sans-abri de Paris : lieux des distributions alimentaires, accueils de jour ou de nuit, lieux d'aide juridique, douches et sanitaires publics. La simple liste sur son téléphone devient vite un tableau Excel puis un site Web et une application mobile, Soliguide.

Prendre le train à 6 heures du matin pour des rendez-vous à Paris, traverser la France pour comprendre les besoins selon les régions et développer l'application... Gérer de front les études et l'association s'avère compliqué. En 2018, Victoria se lance à temps plein dans l'aventure Solinum. « *Quand tu es passionnée, tu y vas à fond, qu'il soit 3 heures du matin ou 4 heures de l'après-midi* ». En plus de ce travail qui l'occupe 70 heures par semaine, elle continue de participer à des maraudes. L'association emploie désormais 44 salariés qui tiennent le site à jour dans toute la France.

À l'entrée du bureau de Victoria, un compteur affiche le nombre de recherches sur Soliguide : 3,7 millions en 2023. « *Derrière chaque chiffre, une personne a trouvé l'information qui va lui permettre d'éviter de dégringoler encore plus dans la précarité...* », se félicite-t-elle. Bientôt, l'application s'étendra à l'Espagne. Avec toujours le même objectif, affirmé par Victoria : « *Qu'un jour (son) association n'ait plus besoin d'exister* ».

Elle veut faire « famille » avec des mineurs isolés

La bataille d'Agathe Nadimi commence en 2015, lorsqu'elle aperçoit sur Facebook la photo d'une femme portant un bébé dans un camp de migrants parisien. C'est un électrochoc. « *À l'époque, je pensais bêtement que les migrants c'était Calais, Grande-Synthe, pas Paris* ». En commençant à s'investir auprès des migrants, elle découvre le sort réservé aux mineurs isolés étrangers (MIE), une population encore plus vulnérable et complètement invisible. Elle s'engage auprès d'eux. À l'époque, aucune association n'existe, elle entre dans des groupes Facebook de riverains et participe aux distributions alimentaires.

Professeure de tourisme dans l'enseignement supérieur, elle en profite pour leur donner chaque jeudi et vendredi des cours de français dans une bibliothèque. Là, elle comprend que ces jeunes, après son cours, vont faire la queue avec 3 000 autres personnes pour manger. Elle a

donc l'idée de leur offrir un repas à la sortie des cours. Son association, Les Midis du MIE, est née. « *Il leur fallait un endroit où les aides seraient centralisées, un point d'ancrage* », indique-t-elle. Bientôt, quatre fois par semaine, des centaines de jeunes se rassemblent dans un jardin public près de la bibliothèque. Chaque midi pendant huit ans, 400 repas vont être distribués. Mais depuis le 30 septembre dernier, la distribution alimentaire a cessé car « *ce n'était plus gérable, il n'y avait pas assez de bénévoles, ils étaient trop nombreux* », selon la professeure.

Malgré cette forte désillusion, les autres aides mises en place par l'association subsistent. Mais sans lieu d'accueil fixe, Agathe Nadimi passe sa vie à « *chercher un endroit où les accueillir, le canapé pour dormir, la paire de chaussures, les vêtements, etc...* ». Régulièrement, elle met en place des

hébergements collectifs d'urgence. Dans des squats, des maisons prêtées par des diocèses, des caravanes, des salles de danse, Agathe et la trentaine de bénévoles de l'association se relaient pour dormir avec les jeunes afin de leur donner un cadre, mais aussi pour « *créer des familles* ». Pour cette mère d'un grand enfant, loin d'être un sacrifice, c'est avant tout un soulagement, car « *si un gamin ne dort pas dehors, moi aussi je vais mieux dormir* ».

Agathe Nadimi se sent très proche de ces jeunes, certains l'appellent « *maman* ». « *Ils ont un respect et une reconnaissance que je n'attends pas*, sourit-elle. *Souvent, des jeunes que j'ai aidés il y a quatre ou cinq ans viennent me dire : "Tu m'as sauvé la vie"* ».

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 MARS 2024 – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du deuxième livre des Chroniques (2 Ch 36,14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés*. Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « *Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem !* » – Parole du Seigneur.

Psaume 136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,

et nos bourreaux, des airs joyeux :
« *Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion.* »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie*

éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers la fête pascale,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

En ce quatrième dimanche de carême, la liturgie eucharistique commence par cette invitation : « Réjouis-toi, Jérusalem... » (cf. Is66,10). Quel est le motif de cette joie ? En plein carême, quel est le motif de cette joie ? L'Évangile d'aujourd'hui nous le dit : Dieu « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Ce message joyeux est le cœur de la foi chrétienne : l'amour de Dieu a trouvé son sommet dans le don du Fils à l'humanité faible et pécheresse. Il nous a donné son Fils, à nous, à nous tous.

C'est ce qui ressort du dialogue nocturne entre Jésus et Nicodème, dont la même page évangélique décrit une partie (cf. Jn 3,14-21). Nicodème, comme chaque membre du peuple d'Israël, attendait le Messie, l'identifiant comme un homme fort qui aurait jugé le monde avec puissance. Jésus, en revanche, remet cette attente en question, en se présentant sous trois aspects : celui du *Fils de l'homme* exalté sur la croix ; celui du *Fils de Dieu* envoyé dans le monde pour le salut ; et celui de *la lumière* qui distingue celui qui suit la vérité de celui qui suit le mensonge. Voyons ces trois aspects : Fils de l'homme, Fils de Dieu et lumière

Jésus se présente tout d'abord comme le *Fils de l'homme* (vv.14-15). Le texte fait allusion à l'histoire du serpent de bronze (cf. Nb21,4-9), qui, par la volonté de Dieu, fut élevé par Moïse dans le désert lorsque le peuple avait été attaqué par des serpents venimeux ; quiconque était mordu et regardait le serpent de bronze était guéri. De manière analogue, Jésus a été élevé sur la croix et quiconque croit en lui est guéri du péché et vit.

Le deuxième aspect est celui du *Fils de Dieu* (vv. 16-18). Dieu le Père aime les hommes au point de « donner » son Fils : il l'a

donné dans l'Incarnation et l'a donné en le livrant à la mort. Le but du don de Dieu est la vie éternelle des hommes : Dieu envoie en effet son Fils dans le monde non pour le condamner, mais pour que le monde puisse être sauvé par Jésus. La mission de Jésus est une mission de salut, de salut pour tous.

Le troisième nom que Jésus s'attribue est « lumière » (vv.19-21). L'Évangile dit : « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière » (v.19). La venue de Jésus dans le monde entraîne un choix : celui qui choisit les ténèbres va à l'encontre d'un jugement de condamnation, celui qui choisit la lumière aura un jugement de salut. Le jugement est toujours la conséquence du libre choix de chacun : celui qui pratique le mal cherche les ténèbres, le mal se cache toujours, se dissimule. Celui qui fait la vérité, c'est-à-dire qui pratique le bien, vient à la lumière, éclaire les chemins de la vie. Celui qui marche dans la lumière, celui qui s'approche de la lumière, ne peut faire autre que de bonnes œuvres. La lumière nous conduit à faire de bonnes œuvres. C'est ce que nous sommes appelés à faire avec plus d'engagement pendant le carême : accueillir la lumière dans notre conscience, pour ouvrir nos cœurs à l'amour infini de Dieu, à sa miséricorde pleine de tendresse et de bonté, à son pardon. N'oubliez pas que Dieu pardonne toujours, toujours, si nous demandons humblement pardon. Il suffit seulement de demander pardon et Il pardonne. Ainsi nous trouverons la vraie joie et nous pourrons nous réjouir du pardon de Dieu qui régénère et donne la vie.

Que la Très sainte Vierge Marie nous aide à ne pas avoir peur de nous laisser « remettre en question » par Jésus. C'est une crise salutaire, pour notre guérison ; pour que notre joie soit complète.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 9 MARS A 18H – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas.
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Voici la Parole de vie, l'évangile de Jésus Christ
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. *(bis)*

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimés.
- 3- Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu.
- 5- Dieu nous a comblé d'amour, faisant de nous ses enfants.

SANCTUS :

Dédé III - tahitien

ANAMNESE :

Manuera

NOTRE PÈRE :

chanté

AGNUS :

Dédé III - tahitien

COMMUNION :

- R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'éternité.
- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
 - 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés :
La Sainte Cène nous est partagée.
 - 3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,
La faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

- 1- Car Ta bonté vaut mieux que la vie, *(bis)*
Mes lèvres célèbrent Tes louanges,
Car Ta bonté vaut mieux que la vie.
- 2- J'élèverai mes mains en Ton nom, *(bis)*
Mes lèvres célèbrent Tes louanges,
Car Ta bonté vaut mieux que la vie.

CHANTS

DIMANCHE 10 MARS 2024 A 5H50 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec toi la confiance
Aimer et se savoir aimer

1- Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir meilleur

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Himene te Atua ra ma te oaoa e te fenua atoa
Arue anae iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment, o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- Comment expliquer et comment décrire

Un amour si grand et si puissant
Que rien ne peut contenir.

Tu sais mes espoirs. Seigneur, tu sais mes craintes
Et mes mots sont bien trop petits
pour dire tout l'amour que j'ai pour toi

R- Alors entends mon coeur, mon esprit qui te loue,
Entend les chants d'amour, d'un enfant racheté.

Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
Mais je ne pourrai pas te dire combien je t'aime
Alors entends mon coeur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer

Mais dans les battements de mon cœur,
tu entendas toujours :

“Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin.”

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora

R- la here au i ta'u korona
la pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario

CHANTS

DIMANCHE 10 MARS 2024 A 8H – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 133

R- E Iesu, aroha mai oe. Aroha mai, e Iesu e.
O oe te Atua aroha. Aroha mai e Iesu e.

1- Na te tiaoro ma te oto ia oe Iesu to'u nei varua.
O tei tatarahapa i tana ra mau hara e rave rahi.

KYRIE : R. MAI - tahitien

PSAUME :

Que ma langue, s'attache à mon palais,
si je perds ton souvenir.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

I vai na te parau i te matamua i te Atua ra ho'i te parau,
e o te Atua ho'i te parau, ua riro mai te parau ei ta'ata e
ua puhapa mai io tatou nei.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a, ora ra,
a ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua. (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u. Te here rahi nei, au i te Atua,
te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u, e pupu ia vau, ei haamaitai ra'a,
i te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE : MH n°3 p.68

la amu matou i teite nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite matou, i to'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : LÉBOUCHER - tahitien

COMMUNION :

R- Rapi e tuhuna e, ihea to'oe noho.
A pepe'u mai'oe, to'u houpo, e letu a taha mai.

1- Ua umihi au ia'oe, e letu, a'oe i ko'ana,
ua pe'au mai'oe : a mai, a ti'ohi.

2- O au tenei e letu, o te Tama veve,
u veva'o oe ia'u, eia au nei.

3- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua to'o to tino, oe tu'u pohu'e.

4- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua inu to toto, 'oe tu'u pohu'e

ENVOI : MHN 239

R- Ma'ue atu ra, ma'ue, e ta'u Varua i te ra'i
e imi ra ia Maria, ia ite atu 'oe iana.

1- E te Metua maita'i e, te ti'aoro ia'oe,
to reo ma te here ma te here, e'ore roa mure e mure.

ENTRÉE :

- 1- Sans ta lumière, Seigneur,
Que ferions-nous dans ce monde ?
Perdus au large, dans le brouillard, au gré des vents.
Sans ta lumière Seigneur,
Où irions-nous dans ce monde ?
La mer est immense, sans ta présence,
Que ferions-nous ?
- R- Comme un phare dans la nuit,
Tu brilles sur tes enfants,
Tu nous guides vers le port,
Au cœur de ton amour.
- 2- Sans ta lumière, Seigneur,
Que serions-nous dans ce monde ?
En perdition, sans direction, cherchant la voie.
Sans ta lumière, Seigneur
Où irions-nous dans ce monde ?
Que décider ? Qui écouter ? Que ferions-nous ?

KYRIE :

Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour
O Christ prends pitié (*bis*) nous avons manqué de foi
Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir

PSAUME :

Béni sois-Tu Dieu de tendresse et de pitié
Plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es Lumière, toi qui es l'Amour
Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

C'est par la grâce que nous venons
Nous présenter devant Toi.
Non par nos forces ou nos efforts,
Mais par le sang de l'Agneau.
Tu nous appelles auprès de Toi ;
Seigneur, nous voici.
Tu nous attires auprès de Toi,
Par ta grâce nous voici,
Par ta grâce nous voici.
Si tu comptais tous nos péchés, qui vivrait ?
Mais nous entrons purifiés par le sang de l'Agneau.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : français****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : français****COMMUNION :**

- 1- Élançée vers les cieux pour me montrer d'où je viens
Tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
Du vrai bonheur qui passe par la croix
Pour que mon cœur s'abandonne avec foi.
- R- Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, dissipe notre nuit.
Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, illumine nos vies.
- 2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux
Ta clarté me conduit vers le Cœur même de Dieu
Ô Croix d'Amour, quand je suis dans le noir
Sois mon secours ravive mon espoir
- 3- Dans l'ombre de la Croix se tient la Vierge Marie
Tout comme au Golgotha amoureux Elle prie
Pour ses enfants qui rejettent la Croix
Pour ses enfants qui ont perdu la foi.

ENVOI :

Ô Marie, conçue sans péché, ô Marie, conçue sans péché,
priez, priez, priez pour nous, qui avons recours à vous,
priez, priez pour nous, priez, priez pour nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 MARS 2024

18h00 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 10 MARS 2024

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - ROSE

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine MIRAKIAN (+) ;
15h30 : Concert Pro Musica
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 11 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Pour les enfants avortés, morts dans le sein de leur mère, morts nés, tués ou abandonnés à leur naissance. Pour les enfants nés handicapés ;

MARDI 12 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Anniversaire Ethan et Hitimarama ;

MERCREDI 13 MARS 2024

Férie – violet

11^{eme} anniversaire de l'élection du Pape François.

05h50 : Messe : Action de grâce – Taipi VONGEY ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 14 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : * ;
18h00 : Messe chrismale

VENDREDI 15 MARS 2024

Férie – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour la contribution des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire. ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 16 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Anniversaires de Père Abraham et de Marie-France KRAUSER-LAGARDE ;
18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

DIMANCHE 17 MARS 2024

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Vaiinano URRUTY et de Éric TERA - anniversaire et les âmes du purgatoire ;
15h30 : Concert Pro Musica
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 10 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 11 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 17 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves
des Classes à Horaire Aménagé Musique
du collège Louise Carlson de Papeete

Salzbourg 1773

W.-A. MOZART
Messe en ut majeur
KV 167
pour chœur
et orchestre symphonique

Vilnius 2008

V. MIŠKINIS
Light mass
pour chœur
et quartet de jazz



Cathédrale de Papeete

dimanches 10 et 17 mars à 15 h 30

Entrée
gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

* Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2024
Dimanche 17 mars 2024 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

« QUE L'ARGENT DES ARMES FINANCE LA LUTTE CONTRE LA FAIM »

« La guerre, c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas ». Paul VALÉRY

Parole pleine de réalisme et d'actualité en ces temps les « va-t'en guerre » ne laisse de faire des largesses aux fabricants d'armes... et n'ont cure de ceux qui meurent de faim ou de de guerre !

L'observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'ONU à Genève s'est exprimé mercredi 13 mars lors de la 55^e session ordinaire du Conseil des droits de l'homme, réaffirmant le lien entre le changement climatique et les pénuries alimentaires dans les pays les plus pauvres. « Le

développement humain authentique a un caractère moral, il présuppose le respect de la personne », a-t-il déclaré.

« Le changement climatique est l'une des principales causes de l'augmentation sans précédent de la faim dans le monde ». Mais il pourrait être combattu efficacement si, là où des fortunes disproportionnées sont dépensées pour les armes et les arsenaux, cet argent était alloué à une planète propre et sans misère.

Les vastes ressources destinées aujourd'hui aux armes et aux conflits pourraient mettre un terme à la faim !

Prions pour la Paix...

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE ÉTIENNE PERRY, D. – 1937-1998

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.



PERRY Étienne Hiti (Père Étienne) (1937-1998) – Prêtre diocésain. Né le 9 décembre 1937 à Hao. Fils de Jean Mana Perry et Rosalie Tinomano. Baptisé le 17 décembre 1937 à l'église Saint Pierre de Hao. Il est l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Élève au petit séminaire de Miti-rRpa

– Taravao. En 1956, il entre au séminaire de Paita – Nouvelle Calédonie. En 1957, il prend la soutane. En 1959, il commence le second cycle de formation : la théologie. Le 20

décembre 1959, il reçoit la tonsure des mains de M^{gr} Pierre Martin à Paita. Le 28 avril 1960 il reçoit les deux premiers ordres mineurs. Le 21 novembre 1960, il est institué acolyte et exorciste. Le 1^{er} novembre 1961, il est ordonné sous-diacre par M^{gr} Besson. Le 7 avril 1962, il est ordonné diacre. Le 8 septembre 1962, il est ordonné prêtre à Papeete par M^{gr} Paul Mazé et nommé au petit séminaire de Miti Rapa. Le 26 mai 1964, il nommé vicaire des paroisses de Raiatea et Tahaa. Le 1^{er} février 196, il est nommé vicaire de la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Le 15 septembre 1968 il est chargé de l'enseignement religieux dans les écoles primaire des Frères. En 1968, quitte le ministère et obtient son retour à l'état laïc et le droit de se marier. En 1969, il part en France où il travaillera durant 13 ans aux A.G.F. Avec son épouse, ils auront deux enfants, l'aîné décédant dans un tragique accident de la route à 11 ans. « Après une vie mouvementé », il rentre à Tahiti en 1993, engagé auprès du Tavini huiraaatiraa. Il décède subitement le 24 avril 1998. Ses funérailles ont été célébrées à la Cathédrale de Papeete.

Laissez-moi vous dire...

PROCHE-ORIENT : UNE PAIX TANT ESPEREE MAIS SI LOINTAINE !

Aujourd'hui, en Terre Sainte, deux camps s'affrontent dans une violence effroyable sur la terre foulée par le Christ. « Des voix de la société civile, chrétiennes, juives,

musulmanes, arabes, palestiniennes, israéliennes doivent s'élever pour exiger de leurs gouvernants une paix juste... » Est-ce possible ?



N°13
17 mars 2024

Depuis le 7 octobre dernier, date des massacres perpétrés en Israël par le Hamas de la bande de Gaza, le Saint Siège tente par tous les moyens d'œuvrer à la paix. La parole du Pape ne semble guère porter.

La reconnaissance de l'État d'Israël par le Saint Siège ne date que de 1994 ; et l'État Palestinien n'a été reconnu qu'en 2015 ! Le Saint Siège maintient deux exigences : une solution à deux États et un statut des Lieux Saints garanti par la communauté internationale. Malgré tout, le Pape François multiplie les appels : cessez-le-feu, libération des otages, couloirs humanitaires.

Les chrétiens sont discriminés, ils subissent des agressions physiques et verbales à Jérusalem, notamment dans le quartier arménien. Les communautés chrétiennes se réduisent. Largement minoritaires (1 à 2% de la population), les chrétiens d'Israël, de Gaza, de Cisjordanie et de Jérusalem-Est sont des victimes oubliées.

La situation actuelle fait ressurgir des blessures profondes et vivaces liées à l'Histoire et aux racines historiques du peuple juif, des musulmans et des chrétiens attachés à cette terre.

La faible superficie de ces terres est surprenante : l'État d'Israël (actuel) représente 22 072 km² (soit 80% de la surface de la Bretagne française). Le territoire palestinien (Gaza, Cisjordanie, Jérusalem-Est) ne représente que 6 020 km² (soit 70% de la superficie de la Corse) ! On compte 9,3 millions d'Israéliens et 4,9 millions de Palestiniens.

Dans son Histoire **le peuple juif** a connu à plusieurs reprises une dispersion de sa population dans le monde depuis la déportation à Babylone (586 av. JC) jusqu'aux persécutions puis exécutions massives fin XIX^{ème}- début XX^{ème} siècle en Europe de l'Est et sous le régime nazi. La diaspora juive s'étend dans le monde, notamment aux USA.

Du côté palestinien où la majorité de la population est arabe et musulmane, la Palestine a connu aussi des périodes de guerres, notamment entre tribus, des massacres par les chrétiens (au temps des Croisades : le 15 juillet 1099, Jérusalem est prise par les Croisés, une grande partie des habitants musulmans et juifs sont massacrés). Elle a subi la domination des Turcs pendant près de 400 ans (de 1516 à 1917). De 1917 à 1947 ce fut la domination britannique (En 1915, en pleine guerre, le Royaume-Uni, la France et la Russie planifient dans le plus grand secret le partage du Proche-Orient et définissent les contours de leurs zones d'influence. La Palestine bénéficierait d'« un statut international » compte tenu des enjeux liés aux lieux saints). En septembre 1918, à la bataille de Megiddo, les Britanniques chassent les Ottomans de Palestine qui deviendra en 1922 « territoire mandataire britannique ».

Entre 1936 et 1939 a lieu la première grande révolte arabe en Palestine demandant la fin du mandat britannique, la création d'un État arabe indépendant et la fin de l'immigration juive.

En novembre 1947, l'ONU vote le plan de partage de la Palestine

Le 14 mai 1948, la création de l'État d'Israël est proclamée. Les juifs sont incités à venir vers cette nouvelle nation.

Dès 1948 : commence le conflit israélo-palestinien.

Repérons les attaques et ripostes les plus importantes : la guerre israélo-arabe (1948-1949), guerre des six jours (5 au 10 juin 1967), guerre du Kippour (6 au 24 octobre 1973), première Intifada (1987), seconde Intifada (2000), 7 octobre 2024 : guerre Israël-Hamas.

Maintes tentatives d'accord de Paix ont eu lieu, un bon nombre se sont soldées par des échecs voire des assassinats : Accords de Camp David entre Égypte et Israël (1978) [6 octobre 1981 : assassinat au Caire d'Anouar-el-Sadate] ; Accords d'Oslo (1993), Accord de Gaza-Jericho (1994), Accord de Taba (1995), Accord de Wadi Araba (1994) [novembre 1995 : assassinat de l'Israélien Yitzhak Rabin ; novembre 2004 : mort du Palestinien Yasser Arafat / plane un doute sur un éventuel empoisonnement] ; Accords d'Abraham (2020).

Les populations, qu'elles soient israéliennes, palestiniennes ou chrétiennes, sont éreintées de vivre dans l'incertitude et la peur, de subir la haine et la violence. À Gaza, c'est l'espérance d'une trêve pour sauver les civils de la soif, de la famine, de l'absence de soins. En Israël c'est l'attente de la libération des otages. En Cisjordanie c'est la cessation des violences infligées aux Palestiniens, mais aussi aux chrétiens, par les colons armés par Israël. Ensuite c'est l'espérance de la mise en œuvre de pourparlers, en vue de la paix, appuyés par l'ensemble de la communauté internationale.

Nous qui sommes loin, nous pouvons quand même **agir par nos dons** auprès des associations caritatives catholiques, mais aussi par **une action auprès de nos parlementaires**. Et enfin, je devrais dire : D'ABORD, il nous reste **le secours de la prière**. Constituons des groupes de prière pour la Paix, proposons des **temps d'adoration**, des **jeûnes** pour la Paix.

GARDONS L'ESPERANCE.

Dominique SOUPÉ

[Documents ayant servi de référence :

Le Bulletin de l'œuvre d'Orient, n°814, janvier, février, mars 2024. On peut consulter le site : <https://oeuvre-orient.fr/>

La revue mensuelle de l'AED, *Terre Sainte, maintenir la flamme allumée*, février 2024. On peut consulter le site : www.aed-france.org]

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LES MESSSES DE SCRUTINS

Il est une tradition dans l'Église, que l'on ne connaît pas trop ici en Polynésie, c'est la célébration au cours du Carême de trois rites pénitentiels appelés « scrutins ». Avant leur

baptême, les catéchumènes sont invités à les vivre lors des 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanche de **Carême**. À la veillée pascale - célébration de l'appel décisif des catéchumènes- ceux-ci

recevront les sacrements de l'initiation chrétienne et les baptisés renouvelleront la profession de foi baptismale. « *Scrutin* » vient du latin *scrutinium* qui signifie *recherche/enquête* : il s'agit d'instruire les catéchumènes et de s'assurer de leur foi.

« ***Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée. Vois si je prends le chemin des idoles. Conduis-moi vers le chemin d'éternité.*** » (Psaume 138)

Temps de « *purification et d'illumination* », « (les scrutins) ont un double but : faire apparaître dans le cœur de ceux qui sont appelés ce qu'il y a de faible, de malade et de mauvais pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, de bon et de saint, pour l'affermir. Ils sont donc faits pour purifier les cœurs et les intelligences, fortifier contre les tentations, convertir les intentions, stimuler les volontés, afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu. » (Rituel n°148) Ces liturgies constituent donc une initiation et un entraînement au sacrement de pénitence et de réconciliation.

Comment se déroulent les scrutins ? Ce sont des rites brefs, très simples qui prennent place après l'homélie et s'appuient sur l'Évangile : **1^{er} scrutin** (3^{ème} dimanche de Carême, l'Évangile de *la Samaritaine*) ; **2^{ème} scrutin** (4^{ème} dimanche de Carême, l'Évangile de *la guérison de l'aveugle-né*) ; **3^{ème} scrutin** (5^{ème} dimanche de Carême, l'Évangile de *la résurrection de Lazare*).

- Les catéchumènes sont invités à s'avancer devant l'autel ; à s'incliner ou à se mettre à genoux.
- Suit un temps de prière silencieuse, puis une prière litanique.
- Vient alors la prière d'exorcisme, d'une belle profondeur, en lien avec l'Évangile, dite par le prêtre ou le diacre qui préside l'assemblée.
- Enfin, les catéchumènes sont envoyés, sous la protection du Seigneur, et invités à revenir le dimanche suivant.

En entendant le mot « *exorcisme* » on peut s'étonner à cause de la réalité qu'il évoque chez beaucoup de personnes marquées par certains films. Il ne s'agit pas d'un rite d'expulsion. L'exorcisme, inspiré par l'Évangile du scrutin, est destiné à délivrer de l'influence du Mauvais, à demander la force de combattre, à ouvrir à la grâce du Christ, libérateur du mal. Ainsi délivrés des suites du péché, les catéchumènes sont fortifiés dans leur itinéraire spirituel vers le moment de la nouvelle naissance, et leur cœur est préparé à recevoir les dons du Sauveur (Rituel n°150).

L'expérience montre que ce temps de préparation décisif est important pour les catéchumènes qui peuvent ressentir combats intérieurs, surgissement de doutes et de peurs, pressions de l'entourage, etc. Ce n'est pas un hasard, ni une contrainte si l'Église propose la célébration de trois scrutins, on ne peut y entrer vraiment en une seule fois ; il faut y revenir, recommencer, entendre à nouveau les appels du Christ. Les catéchumènes ont besoin de la prière et du soutien de tous les baptisés et plus spécialement de la communauté chrétienne qui les accueille.

Ce samedi 16 mars à 17h, à l'église Maria no te Hau, 30 jeunes du Collège la Mennais feront leur première communion et 10 autres jeunes feront leur premier pas vers le Baptême. L'équipe pastorale de ce collège n'a pas opté pour le Rituel des trois « *scrutins* » mais a choisi de proposer aux jeunes catéchumènes de « *faire des pas progressifs* » vers le Baptême. Ce choix relève d'une démarche similaire à savoir : *affermir leur choix libre* devant la communauté des baptisés, *s'ouvrir à la grâce du Christ libérateur* et *s'armer pour le combat spirituel contre le Mal*.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA CONDUITE VERTUEUSE

Depuis la place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, centrant son audience ce mercredi sur la conduite vertueuse. « *Le chapitre sur la conduite vertueuse, en ces temps dramatiques où nous sommes souvent confrontés au pire de l'humain, devrait être redécouvert et pratiqué par tous* » a-t-il expliqué.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après ce tour d'horizon sur les vices, il est temps de nous pencher sur leur image en miroir, qui est à l'opposé de l'expérience du mal. Le cœur humain peut se laisser aller à des passions mauvaises, il peut céder à des tentations néfastes déguisées en atours séduisants, mais il peut aussi s'opposer à tout cela. Aussi laborieux que cela puisse être, l'être humain est fait pour le bien, qui le comble vraiment, et il peut aussi pratiquer cet exercice, en faisant en sorte que certaines dispositions deviennent durables en lui. La réflexion sur cette merveilleuse faculté qui est la nôtre constitue un chapitre classique de la philosophie morale : le chapitre des vertus. Les philosophes romains l'appelaient *virtus*, les grecs *aretè*. Le terme latin souligne avant tout que la personne vertueuse est forte, courageuse, capable de discipline et d'ascèse ; l'exercice de la vertu est donc le fruit

d'une longue maturation, qui exige des efforts et même des souffrances. Le mot grec *aretè*, quant à lui, indique quelque chose qui excelle, qui se distingue, qui suscite admiration. La personne vertueuse est donc celle qui ne se dénature pas en se déformant, mais qui est fidèle à sa vocation, qui se réalise pleinement elle-même. Nous ferions fausse route si nous pensions que les saints sont des exceptions de l'humanité : une sorte de cercle étroit de champions qui vivent au-delà des limites de notre espèce. Les saints, dans cette perspective que nous venons d'introduire sur les vertus, sont au contraire ceux qui deviennent pleinement eux-mêmes, qui réalisent la vocation propre à tout homme. Comme notre monde serait heureux si la justice, le respect, la bienveillance réciproque, la largeur d'esprit et l'espérance étaient la normalité partagée, et non pas une rare anomalie ! C'est pourquoi le chapitre sur la conduite

vertueuse, en ces temps dramatiques où nous sommes souvent confrontés au pire de notre nature, devrait être redécouvert et pratiqué par tous. Dans un monde dénaturé, nous devons nous souvenir de la forme dans laquelle nous avons été façonnés, de l'image de Dieu qui est imprimée en nous pour toujours. Mais comment définir le concept de vertu ? Le Catéchisme de l'Église catholique nous offre une définition précise et concise : « *La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien* » (CEC, 1803). Il ne s'agit donc pas d'un bien improvisé et quelque peu aléatoire qui tomberait du ciel de manière épisodique. L'histoire nous apprend que même des criminels, dans un moment de lucidité, ont accompli des actes bons ; certainement, ces actes sont inscrits dans le « *livre de Dieu* », mais la vertu est une autre chose. C'est un bien qui provient d'une lente maturation de la personne, jusqu'à en constituer une caractéristique intérieure. La vertu est un habitus de liberté. Si nous sommes libres dans chaque acte, et chaque fois que nous sommes appelés à choisir entre le bien et le mal, la vertu est ce qui nous permet d'avoir un habitus vers le bon choix. Si la vertu est un si beau cadeau, une question se pose immédiatement : comment est-il possible de l'acquérir ? La réponse à cette question n'est pas simple, elle est complexe. Pour le chrétien, le premier secours est la grâce de Dieu. En

effet, l'Esprit Saint agit en nous qui avons été baptisés, en travaillant dans notre âme pour la conduire à une vie vertueuse. Combien de chrétiens sont arrivés à la sainteté à travers les larmes, en réalisant qu'ils n'arrivaient pas à surmonter certaines faiblesses ! Mais ils ont fait l'expérience que Dieu a achevé cette bonne œuvre qui n'était pour eux qu'une esquisse. La grâce précède toujours notre engagement moral. En outre, nous ne devons jamais oublier la très riche leçon de la sagesse des anciens qui nous dit que la vertu grandit et peut être cultivée. Et pour cela, le premier don de l'Esprit à demander est précisément la sagesse. L'être humain n'est pas un territoire libre pour la conquête des plaisirs, des émotions, des instincts, des passions, sans pouvoir rien faire contre ces forces parfois chaotiques qui l'habitent. Un don inestimable que nous possédons est l'ouverture d'esprit, c'est la sagesse qui sait apprendre de ses erreurs pour bien diriger sa vie. Il faut ensuite la bonne volonté : la capacité de choisir le bien, de nous modeler nous-même par l'exercice ascétique, en évitant les excès. Chers frères et sœurs, commençons donc notre voyage à travers les vertus, dans cet univers serein qui est un défi, mais qui est décisif pour notre bonheur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

XI^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU PONTIFICAT

DU COTE DE PIERRE TOUJOURS

Onze ans de pontificat sur le chemin de la miséricorde et de la paix

Dans le silence assourdissant de la diplomatie, dans un panorama caractérisé par l'absence de plus en plus évidente d'initiative et de leadership politiques, capables de parier sur la paix, alors que le monde a entamé une course folle aux armements en allouant à des instruments de mort sophistiqués, des sommes qui suffiraient à assurer deux fois plus de soins de santé de base à tous les habitants de la terre, et à réduire de manière significative les émissions de gaz à effet de serre, la voix solitaire du Pape François continue de plaider pour le silence des armes, et d'invoquer le courage de privilégier les chemins de la paix. Le Souverain pontife continue d'appeler à un cessez-le-feu en Terre sainte, où le massacre impitoyable du 7 octobre par les terroristes du Hamas, a été suivi par le tragique carnage de Gaza qui continue d'être perpétré. Le Pape continue d'appeler au silence des armes dans le conflit tragique, qui a éclaté au cœur de l'Europe chrétienne, dans une Ukraine détruite et meurtrie par les bombardements de l'armée d'agression russe. Il continue d'appeler à la paix dans d'autres parties du monde, où des conflits oubliés sont menés avec une violence indicible, constituant les tesselles toujours plus nombreuses d'un conflit mondial.

L'évêque de Rome entame la douzième année de son pontificat dans une période sombre, où le sort de l'humanité est à la merci de dirigeants incapables d'évaluer les conséquences de leurs décisions et qui semblent s'abandonner à l'inéluctabilité de la guerre. Et c'est avec lucidité et réalisme qu'il affirme que « *celui qui voit la situation, qui pense au peuple, est le plus fort* », c'est-à-dire « *celui qui a le courage de négocier* », car « *négocier est une*

parole courageuse », dont il ne faut pas avoir honte. Le Pape François, défiant les incompréhensions des proches et des lointains, continue à mettre au centre le caractère sacré de la vie, à être proche des victimes innocentes, et à dénoncer les sordides intérêts économiques qui tirent les ficelles des guerres maquillées en hypocrisie.

Un rapide coup d'œil sur ces onze dernières années d'histoire, permet de se rendre compte de la valeur prophétique de la voix de Pierre: l'alarme, tirée pour la première fois il y a dix ans, sur la troisième guerre mondiale en morceaux ; l'encyclique sociale *Laudato si'* (2015), qui a montré que le changement climatique, les migrations, les guerres, et l'économie qui tue, sont des phénomènes interconnectés qui ne peuvent être abordés que par un regard global ; la grande encyclique sur la fraternité humaine (*Fratelli tutti*, 2020), qui a montré la voie à suivre pour construire un monde nouveau fondé sur la fraternité, en supprimant une fois de plus tout alibi à l'utilisation abusive du nom de Dieu, pour justifier le terrorisme, la haine et la violence ; et enfin, la référence constante dans son magistère à la miséricorde, qui tisse toute la trame d'un pontificat missionnaire.

Dans des sociétés sécularisées et « *liquides* » qui n'ont plus de certitudes, rien n'est acquis et l'évangélisation, enseigne François, repart de l'essentiel, comme on peut le lire dans *Evangilii gaudium* (2013) : « *Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. [...] La centralité du kérygme demande certaines*

caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. Cela exige de l'évangéliste des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas ».

Le témoignage de la miséricorde est donc un élément fondamental de cet « amour salvifique de Dieu » qui est « antérieur à l'obligation morale et religieuse ». En d'autres termes, ceux qui ne sont pas encore entrés en contact avec le fait chrétien, comme Benoît XVI l'avait déjà lucidement observé en mai 2010, ne seront probablement pas

impressionnés et fascinés par l'affirmation de normes et d'obligations morales, l'insistance sur les interdits, les listes méticuleuses de péchés, les condamnations ou les appels nostalgiques aux valeurs d'antan.

À l'origine de l'accueil, de la proximité, de la tendresse, de l'accompagnement, à l'origine d'une communauté chrétienne capable d'embrasser et d'écouter, il y a la réverbération de la miséricorde dont on a fait l'expérience et que l'on cherche, -même si c'est au prix de mille limites et défaillances- à restituer. Si l'on lit les gestes du Pape avec ces yeux, même ceux qui ont provoqué chez certains les mêmes réactions scandalisées que les gestes de Jésus il y a deux mille ans, on découvre leur profonde force évangélisatrice et missionnaire.

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE POLITIQUE

N'AYEZ PAS HONTE DE NEGOCIER

Dans une interview accordée le 20 février dernier à la *Radiotelevisione Svizzera italiana* (RSI, chaîne publique suisse en langue italienne, *ndlr*) pour le magazine culturelle "*Cliché*", et qui sera diffusée le 20 mars prochain, le Saint-Père évoque les guerres qui défigurent le monde, à commencer par celles en Terre Sainte et en Ukraine. Il revient sur la signification du blanc pour lui et sur toutes les taches qui le salissent. Nous publions ci-dessous le texte intégral selon la retranscription de la RSI (avec quelques modifications).

Lorenzo Buccella : Comment trouver une boussole pour s'orienter sur ce qui se passe entre Israël et la Palestine ?

Pape François : Nous devons aller de l'avant. Tous les jours, à 19 heures, j'appelle la paroisse de Gaza. 600 personnes y vivent et racontent ce qu'elles voient: c'est la guerre. Et cette guerre est menée par deux camps, pas par un seul. Les responsables sont ces deux camps-là qui se font la guerre. Et puis il n'y a pas que la guerre militaire conventionnelle, il y a aussi la "*guérilla*", pourrait-t-on dire, celle du Hamas par exemple, un mouvement qui n'est pas une armée. C'est une mauvaise chose.

Lorenzo Buccella : Mais devons-nous garder espoir en tentant une médiation ?

Pape François : Regardons l'histoire : les guerres que nous avons vécues se terminent toutes par un accord.

Lorenzo Buccella : En Ukraine, certains appellent au courage de la reddition, du drapeau blanc. Mais d'autres disent que cela légitimerait le camp le plus fort. Qu'en pensez-vous ?

Pape François : C'est une interprétation. Mais je pense que le plus fort est celui qui voit la situation, qui pense au peuple, et qui a le courage du drapeau blanc, c'est-à-dire de négocier. Et aujourd'hui, on peut négocier avec l'aide des puissances internationales. Il y en a ! Le verbe "négocier" est un verbe courageux. Quand on voit qu'on est vaincu, que les choses vont mal, il faut avoir le courage de négocier. Vous avez honte, mais si tu continues comme cela, combien de morts y-aura-t-il ensuite ? Ça finira plus mal encore. Négocier tant qu'il est temps, chercher un pays médiateur. Aujourd'hui, par exemple dans la guerre en Ukraine, beaucoup veulent servir de médiateurs. La Turquie s'est

proposée pour cela. N'ayez pas honte de négocier avant que la situation n'empire.

Lorenzo Buccella : Avez-vous vous-même proposé de négocier ?

Pape François : Moi je suis ici, c'est tout. J'ai envoyé une lettre aux Juifs d'Israël pour qu'ils réfléchissent à cette situation. Négocier n'est jamais une reddition. C'est le courage de ne pas conduire le pays au suicide. Les Ukrainiens, avec leur histoire, les pauvres, les Ukrainiens à l'époque de Staline, combien ils ont souffert...

Lorenzo Buccella : Est-ce le blanc du courage ?

Pape François : On peut dire que c'est le blanc du courage. Mais parfois, la colère qui vous conduit au courage n'est pas blanche...

Lorenzo Buccella : Revenons à 2020, à la prière sur la place Saint-Pierre pendant la pandémie. Vous étiez un point blanc au milieu des ténèbres.

Pape François : À ce moment-là, on pouvait voir le point blanc, parce qu'il faisait nuit, tout était sombre. C'était une chose spontanée, faite sans réaliser qu'elle aurait une grande signification. C'était un moment spontané, aussi bien la solitude que la prière.

Lorenzo Buccella : À ce moment-là, vous étiez concentré sur ce que vous vouliez faire. Mais vous êtes-vous rendu compte que le message était en train de pénétrer dans toutes les maisons, chez toutes les personnes qui étaient obligées de rester chez elles ?

Pape François : Je ne l'ai pas réalisé à ce moment-là. J'ai prié devant la *Salus Populi Romani* et devant le crucifix en bois

apporté depuis la *Via del Corso* (il s'agit d'un crucifix en bois exposé dans l'église San Marcello del Corso, à qui est attribué miraculeusement la fin de l'épidémie de peste en 1522, ndlr). Je pensais à ce que je devais faire, mais je n'ai pas réalisé la transcendance de ce moment. J'ai aussi été éprouvé. J'avais cette souffrance et j'avais le devoir du médiateur, du prêtre, de prier pour les personnes qui souffraient. J'ai pensé à un passage biblique, lorsque David commet un péché en faisant le recensement d'Israël et de Judée et que le Seigneur fait mourir 70 000 hommes par une épidémie. À la fin, lorsque l'ange de la peste est sur le point de frapper Jérusalem, le Seigneur est ému et arrête l'ange parce qu'il a pitié de son peuple. Oui, j'ai pensé et prié : « Seigneur, sois ému et aie pitié du peuple qui souffre de ce fléau ». Voilà ce que j'ai vécu ce jour-là.

Lorenzo Buccella : Avez-vous ressenti la solitude de cette place, qui était aussi une solitude physique ?

Pape François : Oui, parce qu'il pleuvait et que ce n'était pas facile.

Lorenzo Buccella : Le blanc est le symbole de la pureté, de l'innocence. La soutane blanche par excellence est la vôtre. D'où vient cette tradition ? Et pourquoi le pape est-il vêtu de blanc ?

Pape François : C'est en raison d'un pape dominicain. Il portait l'habit dominicain, qui est blanc. Et à partir de là, tous les papes ont utilisé le blanc. C'est né là. Si je ne me trompe pas, c'était le pape Pie V, qui est enterré à Sainte Marie Majeure. C'est de là qu'est née la tradition selon laquelle les papes portent du blanc.

Lorenzo Buccella : Quelle est la principale valeur du blanc pour l'Église ?

Pape François : L'Église utilise des vêtements blancs, par exemple pour les dimanches de Pâques et de Noël. Le blanc a aussi une signification de joie, de paix, de belles choses. Lors de la messe des défunts ce sont des vêtements violets qui sont utilisés. C'est un symbole de joie et de paix, il est utilisé à Noël et à Pâques.

Lorenzo Buccella : Qu'est-ce que cela a signifié pour vous de porter l'habit blanc le 13 mars 2013, jour de votre élection au trône de Pierre ?

Pape François : Je n'y ai pas pensé, je pense seulement aux taches, parce que c'est terrible : le blanc attire les taches.

Lorenzo Buccella : Vous l'avez déjà dit : plus la robe est blanche, plus les taches sont visibles...

Pape François : C'est vrai, c'est comme ça.

Lorenzo Buccella : Mais est-ce que cela s'applique aussi à un niveau symbolique, en plus des taches physiques ?

Pape François : Oui, les taches deviennent souvent visibles. Par exemple : une personne qui est au service d'autrui. Pensez à un prêtre, un évêque, un Pape. Les taches sont plus visibles parce que cet homme est le témoin de bonnes choses, de grandes choses. Et il semble qu'il ne devrait pas avoir de taches. Le blanc nous ouvre aussi à ce défi de ne pas avoir de taches.

Lorenzo Buccella : Mais peut-on ne pas avoir de taches ? Vous avez toujours dit que vous étiez un pécheur... ?

Pape François : Oui, nous sommes tous pécheurs. Si quelqu'un dit qu'il ne l'est pas, il a tort : tout le monde l'est. C'est vrai, un péché salit, souille l'âme. Et par symbolisme, nous pouvons dire qu'il salit aussi le blanc. Quand je pense au blanc, je pense aux enfants. Lors de leur baptême, ils sont tous vêtus de blancs. Je pense à ma première communion, j'ai une photo de moi en blanc. Le blanc est synonyme de pureté, de belles choses. Je pense aussi aux enfants, aux femmes qui se marient. Le blanc est une couleur forte, il n'est pas faible.

Lorenzo Buccella : Ce sont tous des rites de passage : le blanc aide-t-il aussi dans ces passages ?

Pape François : Il y a un célèbre tango argentin qui reproche à une femme qui se marie en blanc d'avoir eu une mauvaise vie. Le tango dit : « quel scandale, madame, de porter du blanc après avoir péché », ainsi est la sagesse populaire. Le blanc signifie une âme pure, une âme pleine de bonnes intentions : pensez au baptême, à la première communion. Ce sont des symboles qui en disent long.

Lorenzo Buccella : Votre relation avec le blanc a-t-elle changé lorsque vous êtes devenu Pape ?

Pape François : Non, elle est restée la même. On porte du blanc, mais on ne s'en rend pas compte. Je m'en rends compte quand je vois les taches... C'est une chose naturelle.

Lorenzo Buccella : La responsabilité que vous portez est-elle lourde ?

Pape François : Oui, mais il ne faut pas dramatiser. Nous avons tous des responsabilités dans la vie. Et le Pape a une plus grande responsabilité, un chef d'État aussi. Un prêtre, une religieuse ont la responsabilité de témoigner. Pour moi, par exemple, c'est plus la responsabilité du témoignage que celle des décisions. Parce que pour les décisions, beaucoup de gens ici m'aident, ils préparent, étudient et me proposent des solutions. Par contre, dans la vie quotidienne, on n'a pas autant d'aide. Les décisions sont également lourdes.

Lorenzo Buccella : C'est là que c'est plus difficile pour vous ?

Pape François : Pour moi, c'est plus facile ici grâce à toute l'aide dont je dispose. Quand je pense à la responsabilité, c'est lourd. Mais le Pape a tellement d'aide, tellement de gens qui l'aident.

Lorenzo Buccella : Le Pape a de nombreuses personnes pour l'aider. Mais parce qu'il est seul, habillé ainsi, il peut aussi souffrir de la solitude. Peut-il se sentir seul dans cet habit blanc ?

Pape François : Il y a des moments de grande solitude quand on doit prendre une décision, par exemple. Mais ce n'est pas seulement le cas du Pape. Dans la vie cléricale, même les évêques ressentent cela, ou les prêtres... Un père de famille également souvent, pense au moment où il doit prendre des décisions concernant ses enfants. Ou lorsqu'un mariage ne va pas bien : prendre la décision de s'éloigner. Ce sont des décisions qui pèsent lourd. Nous connaissons tous, en tant que personnes, des situations de solitude face à des

décisions à prendre. Même se marier : quand on est seul, on se dit que c'est pour la vie. Ce sont des décisions qui pèsent et l'on peut dire que ces décisions mènent à la solitude. Et la solitude est blanche. Elle n'est ni sombre ni noire, mais elle est blanche. Il y a une solitude laide qui est celle de l'égoïsme. Celle de tant de personnes qui ne regardent qu'elles-mêmes. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une solitude blanche, mais une solitude laide.

Lorenzo Buccella : *Il y a les taches individuelles et les taches collectives, les grandes taches qui jonchent le sol comme des guerres. Que peut-on faire ?*

Pape François : Il s'agit d'une tache collective. Il y a un mois le secrétaire pour l'économie m'a fait un compte rendu de la situation au Vatican -toujours en déficit- il m'a dit : "savez-vous où se trouvent aujourd'hui les investissements qui rapportent le plus ? L'industrie des armes". Vous gagnez de l'argent en tuant, en faisant des bénéfices grâce à l'industrie des armes. La guerre est terrible. Et il n'y a pas de guerre blanche. La guerre est rouge ou noire. Je raconte souvent ceci : lorsque je me suis rendu en 2014 (au cimetière militaire) à Redipuglia, j'ai pleuré. Il m'est arrivé la même chose à Anzio, et tous les 2 novembre, je vais dans un cimetière pour célébrer la messe. La dernière fois, je suis allé au cimetière britannique et j'ai regardé l'âge des garçons. C'est terrible. Je l'ai déjà dit, mais je le répète : lors de la commémoration du débarquement en Normandie, tous les chefs de gouvernement ont célébré cette date, mais personne n'a dit que 20 000 garçons avaient laissé la vie sur cette plage.

Lorenzo Buccella : *L'homme comprend très bien ce qu'impliquent les guerres, mais il y succombe toujours. Je pense aussi à vous avec vos appels... Comment se fait-il que vous ne parveniez pas à faire passer le message sur le nombre de victimes que la guerre entraîne ?*

Pape François : Je prends deux images. Une qui me touche toujours et je le dis : l'image de la mère lorsqu'elle reçoit cette lettre : "Madame, nous avons l'honneur de vous dire que votre fils est un héros et voici la médaille". Je m'intéresse au fils, pas à la médaille. On a enlevé leur fils à ces familles et on leur a donné une médaille. Elles sentent que l'on se moque un peu d'elles. Et puis une autre image. J'étais en Slovaquie. Je devais aller d'une ville à l'autre en hélicoptère. Mais à cause du mauvais temps, ce n'était pas possible. J'ai donc fait le voyage en voiture. J'ai traversé plusieurs petits villages. Les gens ont entendu à la radio que le Pape passait et sont descendus dans la rue pour me voir. Il y avait des enfants, des petites filles, des jeunes couples, et puis des grands-mères. Mais ils manquaient les grands-pères : c'est à cause de la guerre. Il n'y a plus de grands-pères.

Lorenzo Buccella : *Il n'y a pas d'image plus forte que celle-ci pour exprimer l'héritage laissé par la guerre.*

Pape François : La guerre est une folie, une folie.

Lorenzo Buccella : *La colombe est le symbole de la paix, c'est le signal de la fin de la guerre. Mais il y a l'après-guerre, qui est de toute façon une autre période où toutes ces blessures doivent être recousues....*

Pape François : Il y a une image qui me vient toujours à l'esprit. Lors d'une commémoration, je devais parler de la paix et lâcher deux colombes. La première fois que je l'ai fait, un corbeau s'est immédiatement envolé depuis la place Saint-Pierre, a attrapé la colombe et l'a emportée. C'est dur. Et cela ressemble un peu à ce qui se passe avec la guerre.

Tant d'innocents ne peuvent pas grandir, tant d'enfants n'ont pas d'avenir. Des enfants ukrainiens viennent souvent me saluer ici, ils reviennent de la guerre. Aucun d'entre eux ne sourit, ils ne savent pas comment sourire. Un enfant qui ne sait pas sourire semble ne pas avoir d'avenir. Réfléchissons à ces choses, s'il vous plaît. La guerre est toujours une défaite, une défaite humaine, pas une défaite géographique.

Lorenzo Buccella : *Comment les puissants de la terre vous répondent-ils lorsque vous leur demandez la paix ?*

Pape François : Certains disent : « C'est vrai, mais nous devons nous défendre »... Et vous vous rendez compte qu'ils ont des usines d'aviation pour bombarder les autres. Se défendre, non, mais détruire. Comment se termine une guerre ? Par la mort, la destruction, par des enfants sans parents. Il y a toujours une situation géographique ou historique qui provoque une guerre... Il peut s'agir d'une guerre qui semble n'être motivée que par des raisons pratiques. Mais derrière une guerre, il y a l'industrie de l'armement, et donc de l'argent.

Lorenzo Buccella : *La guerre est toujours associée à l'obscurité, aux ténèbres...*

Pape François : Une guerre est ténébreuse, toujours sombre. C'est la puissance de l'obscurité. Quand on parle de blanc, on parle d'innocence, de bonté et de beaucoup de belles choses. Mais quand on parle de l'obscurité, on parle du pouvoir des ténèbres, des choses que nous ne comprenons pas, des choses qui sont injustes. La Bible parle de cela. Les ténèbres ont un fort pouvoir de destruction. C'est une façon littéraire de le dire, mais lorsqu'une personne tue -pensez à Caïn, par exemple- c'est une personne ténébreuse. Lorsqu'une personne ne s'intéresse qu'à son propre intérêt, par exemple envers des ouvriers, elle tue moralement d'autres personnes. Je pense aussi à un père de famille qui ne voit pas ses enfants s'endormir le soir parce qu'il arrive tard et repart tôt le matin pour toucher un salaire... cette personne est sombre, elle est noire.

Lorenzo Buccella : *Mais nous risquons tous d'avoir une part d'obscurité en nous...*

Pape François : Nous sommes pécheurs, et nous avons une part de ténèbres.

Lorenzo Buccella : *Même un Pape...*

Pape François : Même un Pape. Nous avons tous une certaine sagesse pour savoir ce qui se passe. Et bien souvent, nous ne comprenons pas ce qui se passe.

Lorenzo Buccella : *Il peut aussi s'agir d'un long chemin...*

Pape François : Cela peut prendre toute une vie, mais quand vous essayez toute votre vie d'arranger les choses, de les corriger, vous arrivez à une très belle chose qui est la vieillesse heureuse. Je pense à ces vieux hommes, ces

vieilles femmes aux yeux clairs, ils ont été justes, ils ont lutté... Pensons un peu à la vieillesse. Nous pouvons parler de la vieillesse blanche, de cette belle vieillesse transparente.

Lorenzo Buccella : *Mais pensez-vous que vous éprouvez ces sentiments maintenant, par exemple la transparence, en ce moment même ?*

Pape François : J'essaie de ne pas mentir, de ne pas me laver les mains des problèmes des autres. J'essaie, je suis un pécheur, et parfois je n'y arrive pas. Alors quand j'échoue, je me confesse.

Lorenzo Buccella : *Quel rapport un Pape entretient-il avec l'erreur ?*

Pape François : Il est fort, car plus une personne a de pouvoir, plus elle court le risque de ne pas comprendre les dérapages qu'elle fait. Il est important d'avoir un rapport autocritique avec ses erreurs, avec ses dérapages. Quand une personne est sûre d'elle parce qu'elle a du pouvoir, parce qu'elle connaît le monde du travail, des finances, elle a la tentation d'oublier qu'un jour elle sera mendiante, mendiante de jeunesse, mendiante de santé, mendiante de vie... C'est un peu la tentation de la toute-puissance. Et cette toute-puissance n'est pas blanche. Nous devons tous faire preuve de maturité face aux erreurs que nous commettons, car nous sommes tous pécheurs.

Lorenzo Buccella : *Nous avons souvent parlé du fait qu'une chose ou une autre dépend de l'esprit dans lequel on la fait. Le blanc va généralement de pair avec les belles choses,*

mais il y a aussi le risque d'une façade blanche, de la peinture que nous utilisons pour cacher l'hypocrisie. Ce risque peut-il exister ?

Pape François : Il y a la personne recouverte de peinture, disons, qui sait cacher ses faiblesses et se présente artificiellement. Donc on a ce problème de faire semblant, et cela s'appelle l'hypocrisie, les gens hypocrites... Nous avons tous en nous un peu d'hypocrisie.

Lorenzo Buccella : *La société elle-même peut également être hypocrite, par exemple en faisant des guerres et en envoyant ensuite de l'aide humanitaire...*

Pape François : Les interventions humanitaires ? Oui, elles sont parfois humanitaires, mais elles servent aussi à couvrir un sentiment de culpabilité. Et ce n'est pas facile.

Lorenzo Buccella : *Le blanc est également une couleur neutre. Lorsqu'il existe des contrastes entre différentes idéologies, voire entre différentes personnes, la neutralité est-elle une valeur pour vous ?*

Pape François : Beaucoup. Au début de notre vie nous pouvons parler de la page blanche. Nous ne disons pas la page noire, la page verte, le drapeau jaune... Lorsque nous parlons d'une page à écrire, il s'agit d'une feuille blanche. Et chacun doit y écrire ses propres décisions là, sur cette feuille blanche qu'est la vie. La vie est une feuille blanche et elle sera belle si vous pouvez écrire sur cette feuille une belle chose, mais si vous écrivez de mauvaises choses, cette page ne sera pas belle.

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE POLITIQUE

NEGOCIER N'EST PAS UNE REDDITION, MAIS UNE CONDITION POUR LA PAIX

Après les propos du Pape François sur l'Ukraine, à la Radiotelevisione Svizzera italiana (RSI, chaîne publique suisse en langue italienne, ndlr), le Secrétaire d'État du Saint-Siège intervient sur la question, dans une interview accordée au quotidien italien Corriere della Sera. Pour le cardinal Pietro Parolin, « *le monde risque l'escalade nucléaire* ». Nous publions le texte intégral de l'interview accordée à Gian Guido Vecchi par le cardinal Secrétaire d'État, Pietro Parolin, publiée mardi 12 mars dans le Corriere della Sera.

Gian Guido Vecchi : *Éminence, il semble évident que le Pape demande une négociation et non une capitulation. Mais pourquoi s'adresser à une seule des deux parties, l'Ukraine, et non à la Russie ? Et évoquer la « défaite » de ceux attaqués comme motivation de négociation, ne risque-t-il pas d'être contre-productif ?*

Cardinal Parolin : Comme l'a rappelé le directeur de la Salle de presse du Vatican, citant les paroles du Saint-Père du 25 février, l'appel du Souverain pontife est que « *les conditions soient créées pour une solution diplomatique à la recherche d'une paix juste et durable* ». En ce sens, il est évident que la création de telles conditions ne relève pas de la responsabilité d'une seule des parties, mais des deux, et la première condition me semble être précisément de mettre fin à l'agression. On ne doit pas oublier le contexte et, dans ce cas, la question qui a été posée au Pape, qui, en réponse, a parlé de négociation et, en particulier, du courage de la négociation, qui n'est jamais une capitulation. Le Saint-Siège continue sur cette voie et ne cesse d'appeler à un « *cessez-*

le-feu », et ce sont les agresseurs qui devraient d'abord cesser le feu. Le Saint-Père explique que la négociation n'est pas une faiblesse, mais une force. Ce n'est pas de la capitulation, mais du courage. Et il nous dit que nous devons avoir une plus grande considération pour la vie humaine, pour les centaines de milliers de vies qui ont été sacrifiées dans cette guerre au cœur de l'Europe. Ce sont des mots qui s'appliquent à l'Ukraine comme à la Terre Sainte, et aux autres conflits qui ensanglantent le monde.

Gian Guido Vecchi : *Existe-t-il encore une chance de parvenir à une solution diplomatique ?*

Cardinal Parolin : Puisqu'il s'agit de décisions qui dépendent de la volonté humaine, il est toujours possible de parvenir à une solution diplomatique. La guerre déclenchée contre l'Ukraine n'est pas l'effet d'une calamité naturelle incontrôlable, mais de la seule liberté humaine. Et la même volonté humaine qui a causé cette tragédie a également la possibilité et la responsabilité de prendre des mesures pour y mettre fin et ouvrir la voie à une solution diplomatique.

Gian Guido Vecchi : *L'inquiétude du Saint-Siège est-elle une escalade ? Vous en avez parlé vous-même en disant que « l'hypothèse de l'implication des pays occidentaux est effrayante »*

Cardinal Parolin : Le Saint-Siège s'inquiète du risque d'escalade de la guerre. L'aggravation du conflit, l'explosion de nouveaux affrontements armés, la course au réarmement sont des signaux dramatiques et inquiétants en ce sens. L'expansion de la guerre signifie de nouvelles souffrances, de nouveaux deuils, de nouvelles victimes, de nouvelles destructions, qui s'ajoutent à celles que le peuple ukrainien, en particulier les enfants, les femmes, les personnes âgées et les civils, vit dans sa chair, en payant le prix trop cher de cette guerre injuste.

Gian Guido Vecchi : *François a également évoqué le conflit israélo-palestinien en évoquant la « responsabilité » des belligérants. Quel est le point commun entre les deux situations ?*

Cardinal Parolin : Les deux situations ont certainement en commun d'avoir dépassé dangereusement les limites

acceptables, de ne pas pouvoir être résolues, d'avoir des répercussions dans plusieurs pays et de ne pas pouvoir être résolues sans négociations sérieuses. Je suis préoccupé par la haine qu'elles suscitent. Quand est-ce que des blessures aussi profondes seront-elles pensées ?

Gian Guido Vecchi : *Toujours à propos de l'escalade, le Pape a parlé à plusieurs reprises du danger d'un conflit nucléaire, « un accident suffit », est-ce la crainte sous-jacente du Saint-Siège ? Un « accident » comme à Sarajevo en 1914 ?*

Cardinal Parolin : Le risque d'une « dérive » nucléaire fatale n'est pas absent. Il suffit de voir la régularité avec laquelle certains représentants du gouvernement recourent à une telle menace. Je ne peux qu'espérer qu'il s'agit d'une propagande stratégique, et non d'un « avertissement » d'une possibilité réelle. Quant à la « crainte sous-jacente » du Saint-Siège, je crois qu'elle réside dans le fait que les différents acteurs de cette situation tragique se renferment encore plus sur leurs propres intérêts, sans faire ce qui est en leur pouvoir pour parvenir à une paix juste et stable.

© Radio vatican - 2024

SANTE

UNE PERSONNE SUR HUIT EST OBESE AUJOURD'HUI !

Une nouvelle étude publiée par The Lancet montre que plus d'un milliard de personnes dans le monde étaient obèses en 2022.

À l'échelle mondiale, l'obésité a plus que doublé depuis 1990 chez les adultes, et quadruplé chez les enfants et les adolescents (de 5 à 19 ans). Les données montrent aussi que 43 % des adultes étaient en surpoids en 2022.

En outre, l'étude révèle que, même si les taux sont en baisse, la dénutrition représente toujours un problème de santé publique dans de nombreux pays, en particulier en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne.

Les pays qui présentaient les taux combinés d'insuffisance pondérale et d'obésité les plus élevés en 2022 étaient les pays insulaires du Pacifique et des Caraïbes et les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

La malnutrition, sous toutes ses formes, comprend la dénutrition (émaciation, retard de croissance, insuffisance pondérale), l'insuffisance des apports en vitamines ou en minéraux, le surpoids et l'obésité. La dénutrition est responsable de la moitié des décès d'enfants de moins de 5 ans, tandis que l'obésité peut provoquer des maladies non transmissibles comme des maladies cardiovasculaires, le diabète et certains cancers.

L'OMS a contribué à la collecte et à l'analyse des données de cette étude. L'ensemble complet de données est également diffusé par l'Observatoire mondial de la santé (en anglais).

« Cette nouvelle étude souligne qu'il importe de prévenir et de prendre en charge l'obésité de la naissance à l'âge adulte, par l'alimentation, l'activité physique et des soins adéquats, en fonction des besoins », a déclaré le D^r Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. « Pour redresser la barre et atteindre les objectifs mondiaux de lutte contre l'obésité, il faut que les gouvernements et les communautés collaborent, en s'appuyant sur les politiques de l'OMS et des

agences nationales de santé publique fondées sur des données probantes. Et surtout, il faut que le secteur privé coopère, car il doit rendre compte des effets de ses produits sur la santé. »

L'obésité est une maladie chronique complexe. Ses causes sont bien établies, tout comme les interventions nécessaires pour la maîtriser, qui sont étayées par des preuves solides. Et pourtant, ces interventions ne sont pas mises en œuvre. Lors de l'Assemblée mondiale de la Santé en 2022, les États Membres ont adopté le plan d'accélération de l'OMS pour mettre fin à l'obésité (en anglais), qui vient appuyer l'action menée au niveau national jusqu'en 2030. À ce jour, 31 pays montrent la voie à suivre pour freiner l'épidémie d'obésité en mettant en œuvre ce plan.

Les principales interventions sont les suivantes :

- mesures visant à favoriser des pratiques saines dès la naissance, telles que la promotion et la protection de l'allaitement maternel et l'appui connexe ;
- réglementation des pratiques nuisibles de marketing des aliments et des boissons à l'intention des enfants ;
- politiques relatives à l'alimentation et à la nutrition dans les écoles, y compris les initiatives visant à réglementer la vente de produits riches en matières grasses, en sucres et en sel à proximité des écoles ;
- politiques fiscales et tarifaires visant à promouvoir une alimentation saine ;
- politiques en matière d'étiquetage nutritionnel ;
- campagnes d'éducation et de sensibilisation du public en faveur d'une alimentation saine et de l'exercice ;
- normes relatives à l'activité physique dans les écoles ; et

- intégration des services de prévention et de prise en charge de l'obésité dans les soins de santé primaires.

« C'est un défi considérable que de mettre en œuvre des politiques qui permettent à toutes et à tous d'accéder à une alimentation saine à un coût abordable et qui créent pour toutes et tous des environnements propices à l'activité physique et à des modes de vie sains », a déclaré le D^r Francesco Branca, Directeur du Département Nutrition et sécurité sanitaire des aliments de l'OMS, qui est aussi l'un des coauteurs de l'étude. « Les pays devraient veiller à ce

que les systèmes de santé intègrent la prévention et la prise en charge de l'obésité dans l'ensemble des services de base ».

La lutte contre la dénutrition requiert une action multisectorielle dans les domaines de l'agriculture, de la protection sociale et de la santé, afin de réduire l'insécurité alimentaire, d'améliorer l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, et d'assurer l'accès universel aux interventions essentielles en matière de nutrition.

© O.M.S. - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 MARS 2024 – 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 14-15

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 7-9)

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 12, 26)

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ;
et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un

appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

En ce cinquième dimanche de carême, la liturgie proclame l'Évangile où saint Jean rapporte un épisode qui a eu lieu dans les derniers jours de la vie du Christ, peu avant sa Passion (cf. Jn 12,20-33). Alors que Jésus se trouvait à Jérusalem pour la fête de Pâques, des Grecs, curieux de ce qu'Il accomplissait, expriment le désir de le voir. En abordant l'apôtre Philippe, ils lui disent : « *Nous voudrions voir Jésus* » (v.21). « *Nous voudrions voir Jésus* ». Souvenons-nous de ce désir : « *Nous voudrions voir Jésus* ». Philippe en parle à André et tous deux le disent au Maître. Dans la demande de ces Grecs, nous pouvons entrevoir la demande que tant d'hommes et de femmes, de tout lieu et de tout temps, adressent à l'Église et à chacun de nous : « *Nous voudrions voir Jésus* ».

Et comment Jésus répond-il à cette demande ? D'une façon qui donne à réfléchir. Il dit ainsi : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. [...] Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (vv.23-24). On dirait que ces paroles ne répondent pas à la question posée par ces Grecs. En réalité, elles vont au-delà. Jésus révèle en effet qu'Il est, pour tout homme qui veut le chercher, la semence cachée prête à mourir pour donner beaucoup de fruits. Comme pour dire : si vous voulez me connaître, si vous voulez me comprendre, regardez le grain de blé qui meurt en terre, c'est-à-dire regardez la croix.

Le signe de croix, devenu l'emblème des chrétiens par excellence au fil des siècles, nous vient à l'esprit. Celui qui aujourd'hui encore veut « *voir Jésus* », provenant peut-être de pays et de cultures où le christianisme est peu connu, que voit-il tout d'abord ? Quel est le signe le plus commun qu'il rencontre ? Le crucifix, la croix. Dans les églises, dans les maisons des chrétiens, et même porté sur soi. L'important est que le signe soit cohérent avec l'Évangile : la croix ne peut exprimer que l'amour, le service, le don de soi sans réserve : c'est seulement ainsi qu'elle est vraiment l'« *arbre de la vie* », de la vie surabondante.

Aujourd'hui aussi de nombreuses personnes, souvent sans le dire, de façon implicite, voudraient « *voir Jésus* », le

rencontrer, le connaître. On comprend ici la grande responsabilité à nous, chrétiens, et celle de nos communautés. Nous aussi nous devons répondre à travers le témoignage d'une vie qui se donne dans le service, d'une vie qui assume le style de Dieu — proximité, compassion et tendresse — et qui se donne dans le service. Il s'agit de semer des graines d'amour non par des mots, qui s'envolent, mais par des exemples concrets, simples et courageux ; non pas par des condamnations théoriques, mais par des gestes d'amour. Alors le Seigneur, par sa grâce, nous fait porter du fruit, même quand la terre est aride à cause d'incompréhensions, de difficultés ou de persécutions, ou de prétentions de légalismes ou de moralismes cléricaux. Voilà ce qu'est une terre aride. C'est précisément là, dans l'épreuve et dans la solitude, tandis que le grain meurt, que germe la vie pour produire des fruits qui seront mûrs en leur temps. C'est dans ce mélange de mort et de vie que nous pouvons faire l'expérience de la joie et de la vraie fécondité de l'amour, qui se donne toujours, je le répète, dans le style de Dieu : proximité, compassion, tendresse.

Que la Vierge Marie nous aide à suivre Jésus, à marcher forts et joyeux sur le chemin du service, afin que l'amour du Christ resplendisse dans chacune de nos attitudes et devienne toujours plus le style de notre vie quotidienne.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 14 mars à 18h00 : Messe chrismale
Judi 28 mars à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 30 mars à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

CHANTS

SAMEDI 16 MARS A 18H – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

PSAUME :

Donné nous Seigneur, un cœur nouveau
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
À nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu e, te aroha, e te maru.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler.
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *AL 45 - français*

COMMUNION : *Instrumental*

ENVOI :

1- Ave lotefa, to Iesu Metua ra, ave lotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to lotefa merite, aroha mai ia matou.

CHANTS

DIMANCHE 17 MARS 2024 A 5H50 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.

2- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.

3- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de force et de prière
Seigneur Jésus tes amis
Porter ta lumière.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Imi noa nei iau ta'u Fatu
Imi noa nei iau i te ora
Imi noa nei iau ta'u Fatu
Aroha mai aroha mai aroha mai.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment, o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- la haruru mai ra te na'o i to te himene reo
O to tatou fatu here te ora no te taata.

R- E letu te haamaru mai oe
I to matou mafatu i to oe parahi raa mai
e letu to matou faaora o oe ana'e to'u oe to'u aroha.

2- I raro i te hoho'a pane, te moe nei tona mana
O to tatou fatu here te ora no te taata.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
No te rai mai ia umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te rai mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu, teie tino, teie toto mo'a
Huna hia tu, tona mana, tona hanahana.
Tona hanahana, huna hia tu tona mana, tona hanahana

3- E parahi nei te Atua, te Fatu no te rai
la faateitei, o tatou nei, iana e tia
iana e tia, ia faateitei, o tatou nei, iana e tia

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui »

CHANTS

DIMANCHE 17 MARS 2024 A 8H – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Bien vivant au Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là !
dans tous les ciels de nos voyages, tu es là !

KYRIE : *HOUARIKI - paumotu*

PSAUME : *MH n°11 p57*

E ao to tei ma, te mafatu ra e 'ite 'oia, te Atua

ACCLAMATION : *MH n°2 p.57*

Te ia'oe na ho'i te mau parau e noa'a ai te ora mure 'ore.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Ua a'aau ho'e matou e te Fatu e, no te pure ia'oe,
a toro mai to tari'a, a faaro'o mai

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
end moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense..

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai,
a ho'i mai e ta'u Fatu here a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

1- Na te haere mai nei, o letu ta'u hoa here,
I raro te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve

3- A pou mai e ta'u ora ta'u Fatu, ta'u hinuhinu e
I roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea

ENVOI : *MHN 201*

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai.

CHANTS

DIMANCHE 17 MARS 2024 A 18H – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi
Je te cherche mon Dieu.
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi,
Je t'espère mon Dieu.
- 1- Toi, Seigneur, Tu es la vie, moi je n'étais rien ;
Toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, tu es pardon, moi, je suis pécheur,
Tu écoutes et tu pardones, oh mon Dieu, je t'implore.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

PSAUME :

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Il faut marcher de très longues routes
Pour rencontrer les fleurs du printemps
Il faut marcher, traverser le doute
Pour retrouver son cœur d'enfant
Il faut marcher et franchir la peine
Pour découvrir que Tu es la Joie
Il faut mourir dépasser la haine
Pour Te connaître, et vivre avec Toi

R- Tu as voulu sur une croix
Nous apprendre les chemins de la joie.

- 2- Il faut aller au bout de sa peine
Pour allumer l'espoir comme un feu
Il faut aller au bout de soi-même
Pour découvrir le cœur de Dieu
Il faut aller au bout de sa vie
Pour retrouver son premier amour
Et pour chanter d'une âme éblouie
La symphonie de l'éternel retour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Admirable grandeur,
Étonnante bonté du Maître de l'univers
Qui s'humilie pour nous au point de se cacher
Dans une petite hostie de pain.
- R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Et faites-Lui l'hommage de vos cœurs.
- 2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu
Pour être élevés par Lui,
Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entiers
À ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

- 1- Maria no Fatima to matou Arai
I mua ia Iesu a pure no matou.
- R- Ave, ave, ave Maria. (*bis*)
- 2- Ua faaite mai Oe ia matou
Penitenia no te hara.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 MARS 2024

18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

DIMANCHE 17 MARS 2024

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Vainano URRUTY et de Éric TERA - anniversaire et les âmes du purgatoire ;

15h30 : Concert Pro Musica

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 18 MARS 2024

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, +386. – violet

05h50 : Messe : Henri REBOURG (+) ;

MARDI 19 MARS 2024

SAINT JOSEPH, époux de la Bienheureuse Vierge Marie. – Solennité - blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a, Hanatetena, Tubuai, Makemo, Anaa, Ahe, Taipivai et Nahoe]

05h50 : Messe : Amour, louange et actions de grâces à Saint Joseph ;

MERCREDI 20 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^{re} LONFAT François et Louise ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 21 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : MAO Olga - anniversaire - action de grâce ;

VENDREDI 22 MARS 2024

Férie – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour Père Christophe - action de grâces ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 23 MARS 2024

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, +1606. – violet

05h50 : Messe : Yves VONGUE (+) ;

18h00 : Messe : CHEUNG SAN et RAVEINO (+) et action de grâce pour Raimana RAVEINO ;

DIMANCHE 24 MARS 2024

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Henri REBOURG (+) ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 18 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 24 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves
des Classes à Horaire Aménagé Musique
du collège Louise Carlson de Papeete

Salzbourg 1773

W.-A. MOZART

Messe en ut majeur

KV 167

pour chœur
et orchestre symphonique

Vilnius 2008

V. MIŠKINIS

Light mass

pour chœur
et quartet de jazz



Cathédrale de Papeete

dimanches 10 et 17 mars à 15 h 30

Entrée
gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2024
Jeudi 14 mars 2024 – Messe Chrismale – Année B

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2023

LA MATURITE SACERDOTALE PASSE PAR L'ESPRIT SAINT

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi* » (Lc 4,18) : c'est à partir de ce verset qu'a commencé la prédication de Jésus, et c'est à partir de ce même verset que la Parole que nous avons entendue aujourd'hui a débuté (cf. *Is 61,1*). Au commencement, donc, il y a l'Esprit du Seigneur.

Et c'est sur lui que je voudrais réfléchir avec vous aujourd'hui, chers confrères, sur l'Esprit du Seigneur. En effet, sans l'Esprit du Seigneur, il n'y a pas de vie chrétienne, et sans son onction, il n'y a pas de sainteté. Il est le *protagoniste* et c'est beau, en ce jour de naissance du sacerdoce, de reconnaître qu'il est à l'origine de notre ministère, de la vie et de la vitalité de chaque pasteur. En effet, notre Sainte Mère l'Église nous enseigne à professer que l'Esprit Saint "*donne la vie*"¹ comme l'a affirmé Jésus en disant : « *C'est l'Esprit qui fait vivre* » (Jn 6,63) ; un enseignement repris par l'apôtre Paul qui écrit : « *La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie* » (2 Co 3,6) et parle de la « *loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus* » (Rm 8,2). Sans Lui, l'Église ne serait pas l'Épouse vivante du Christ, mais tout au plus une organisation religieuse – plus ou moins bonne ; elle ne serait pas le Corps du Christ, mais un temple construit par des mains humaines. Comment l'Église peut-elle être construite, sinon à partir du fait que nous sommes les « *temples de l'Esprit Saint* » qui « *habite en nous* » (cf. 1 Co 6,19 ; 3,16) ? Nous ne pouvons pas le laisser dehors ou le « *parquer* » dans une zone de dévotion, non, au centre ! Nous avons besoin de dire chaque jour : "*Viens, car sans ta puissance rien n'est en l'homme*"².

L'Esprit du Seigneur est sur moi. Chacun de nous peut le dire ; et ce n'est pas de la présomption, c'est une la réalité, puisque tout chrétien, et en particulier tout prêtre, peut faire siennes les paroles suivantes : « *Le Seigneur m'a consacré par l'onction* » (*Is 61,1*). Frères, sans mérite, par pure grâce, nous avons reçu une onction qui a fait de nous des pères et des pasteurs du Peuple saint de Dieu. Arrêtons-nous donc sur cet aspect de l'Esprit : *l'onction*.

Après la première « *onction* » dans le sein de Marie, l'Esprit est descendu sur Jésus au Jourdain. Par la suite, comme

l'explique saint Basile, « *chaque action [du Christ] s'est accomplie avec la co-présence de l'Esprit Saint* »³. En effet, c'est par la puissance de cette onction qu'il prêchait et accomplissait des signes, en vertu de laquelle « *une force sortait de Lui et les guérissait tous* » (Lc 6,19). Jésus et l'Esprit œuvrent toujours ensemble, de sorte qu'ils sont comme les deux mains du Père⁴ – Irénée dit cela – qui, tendues vers nous, nous étreignent et nous relèvent. Et c'est par elles que nos mains, ointes par l'Esprit du Christ ont été marquées. Oui, frères, le Seigneur ne nous a pas seulement choisis et appelés de partout : il a répandu en nous l'onction de son Esprit, celui-là même qui est descendu sur les Apôtres. Frères nous sommes des "*oints*".

Regardons donc vers eux, vers les Apôtres. Jésus les choisit et, à son appel, ils quittent leurs barques, leurs filets, leurs maisons et ainsi de suite... L'onction de la Parole change leur vie. Avec enthousiasme, ils suivent le Maître et commencent à prêcher, convaincus d'accomplir par la suite des choses encore plus grandes ; jusqu'à ce que survienne la Pâque. Là, tout semble s'arrêter : ils en viennent à renier et à abandonner le Maître. Nous ne devons pas avoir peur. Soyons courageux en lisant notre propre vie et nos chutes. Ils parviennent à renier et à abandonner le Maître, Pierre, le premier. Ils se rendent compte de leur incapacité et réalisent qu'ils ne l'avaient pas compris : le « *Je ne connais pas cet homme* » (Mc 14,71), que Pierre prononce dans la cour du grand prêtre après la dernière Cène, n'est pas seulement une défense impulsive, mais un aveu d'ignorance spirituelle : lui et les autres s'attendaient peut-être à une vie de succès derrière un Messie attirant les foules et accomplissant des prodiges. Mais ils ne reconnaissent pas le scandale de la croix qui brise leurs certitudes. Jésus savait qu'ils n'y arriveraient pas seuls, et c'est pourquoi il leur avait promis le Paraclet. Et c'est justement cette « *seconde onction* », à la Pentecôte, qui transforme les disciples, en les amenant à paître le troupeau de Dieu et non plus eux-mêmes. Et telle est la contradiction à résoudre : suis-je pasteur du peuple de Dieu ou de moi-même ? Et il y a l'Esprit

¹ Symbole de Nicée-Constantinople.

² Cf. Séquence de la Pentecôte.

³ *Spir.* XVI, 39.

⁴ Cf. Irénée de Lyon, *Adv. haer.* IV, 20,1.



N°13
14 mars 2024

qui m'enseigne le chemin. C'est cette onction de feu qui fait disparaître leur religiosité centrée sur eux-mêmes et sur leurs propres capacités : une fois l'Esprit reçu, les craintes et les hésitations de Pierre se dissipent ; Jacques et Jean, brûlés par le désir de donner leur vie, cessent de courir après les places d'honneur (cf. Mc 10,35-45) ; notre carriérisme, frères ; les autres ne resteront plus enfermés et craintifs au Cénacle, mais ils sortiront et deviendront apôtres dans le monde. C'est l'esprit qui change notre cœur, qui le met dans ce plan différent.

Frères, un tel chemin embrasse notre vie sacerdotale et apostolique. Pour nous aussi, il y a eu une première onction qui a commencé par un appel d'amour qui a ravi nos cœurs. Pour lui nous avons rompu nos amarres et sur cet enthousiasme authentique est descendue la force de l'Esprit, qui nous a consacrés. Ensuite, selon le temps voulu par Dieu, vient pour chacun l'étape pascale, qui marque le moment de vérité. Et c'est un moment de tension qui prend des formes diverses. Il arrive à chacun, tôt ou tard, de connaître des déceptions, des fatigues, des faiblesses, l'idéal semblant se diluer devant les exigences de la réalité, tandis qu'une certaine habitude prend le dessus et que certaines épreuves, auparavant difficilement imaginables, rendent la fidélité plus inconfortable qu'elle ne l'était auparavant. Cette étape – de cette tentation, de cette épreuve que nous avons tous eue, que nous avons et que nous aurons – cette étape représente une ligne de crête décisive pour ceux qui ont reçu l'onction. On peut s'en sortir mal, en glissant vers une certaine médiocrité, en se traînant avec lassitude dans une « normalité » où s'insinuent trois tentations dangereuses : celle du *compromis*, où l'on se contente de ce que l'on peut faire ; celle des *compensations*, où l'on cherche à se « recharger » avec autre chose que notre onction ; celle du *découragement* – qui est la plus commune –, où, mécontents, l'on continue par inertie. Et c'est là que réside le grand risque : alors que les apparences demeurent intactes – « *Je suis prêtre* » –, on se replie sur soi-même et on se traîne sans énergie ; le parfum de l'onction n'embaume plus la vie et le cœur ; et le cœur ne se dilate plus mais se rétrécit, enserré dans le désenchantement. C'est un distillat, tu sais ? Lorsque le sacerdoce glisse lentement sur le cléricalisme et que le prêtre oublie d'être pasteur du peuple, pour devenir un clerc d'État.

Mais cette crise peut aussi devenir le tournant du sacerdoce, « l'étape décisive de la vie spirituelle, où il faut faire l'ultime choix entre Jésus et le monde, entre l'héroïsme de la charité et la médiocrité, entre la croix et un certain bien-être, entre la sainteté et une honnête fidélité à l'engagement religieux »⁵. À la fin de cette célébration, on vous donnera comme cadeau un classique, un livre qui traite de ce problème : « *Le second appel* », c'est un classique du Père Voillaume qui touche ce problème, lisez-le. Ensuite, nous avons tous besoin de réfléchir à ce moment de notre sacerdoce. C'est le moment béni où, comme les disciples à Pâques, nous sommes appelés à être « assez humbles pour confesser que nous avons été vaincus par le Christ humilié et crucifié, et

pour accepter de commencer un nouveau chemin, celui de l'Esprit, de la foi et d'un amour fort et sans illusions »⁶. C'est le *kairos* où l'on découvre que « tout cela ne se réduit pas à abandonner la barque et les filets pour suivre Jésus pendant un certain temps, mais nous oblige à aller jusqu'au Calvaire, à accueillir la leçon et le fruit, et à aller avec l'aide de l'Esprit Saint jusqu'au bout d'une vie qui doit s'achever dans la perfection de la Charité divine »⁷. Avec l'aide de l'Esprit Saint : c'est le temps, pour nous comme pour les Apôtres, d'une « seconde onction », temps d'un second appel que nous devons écouter, pour la seconde onction, celle où nous accueillons l'Esprit, non pas à partir de l'enthousiasme de nos rêves, mais à partir de la fragilité de notre réalité. C'est une onction qui fait la vérité en profondeur, qui permet à l'Esprit d'ouvrir nos faiblesses, nos travaux, nos pauvretés intérieures. Alors l'onction embaume à nouveau : de son parfum et non du nôtre. En ce moment, intérieurement, je fais mémoire de certains d'entre vous qui sont en crise – disons ainsi – qui sont désorientés et qui ne savent pas comment prendre le chemin, comment reprendre le chemin dans cette seconde onction de l'Esprit. À ces frères – je les ai présents – je dis simplement : courage, le Seigneur est plus grand que tes faiblesses, que tes péchés. Confie-toi au Seigneur et laisse-toi appeler une deuxième fois, cette fois avec l'onction de l'Esprit Saint. La double vie ne t'aidera pas ; jeter tout par la fenêtre, non plus. Regarde en avant, laisse-toi caresser par l'onction de l'Esprit Saint.

Et le chemin pour ce pas de maturité est d'admettre la vérité de sa propre faiblesse. « *L'Esprit de vérité* » (Jn 16,13) nous y exhorte, il nous pousse à regarder en nous-mêmes jusqu'au fond et à nous demander : mon épanouissement dépend-il de mes capacités, du rôle que j'obtiens, des compliments que je reçois, de la carrière que je poursuis, des supérieurs ou des collaborateurs, ou du confort que je peux me garantir, ou de l'onction qui parfume ma vie ? Frères, la maturité sacerdotale passe par l'Esprit Saint, elle se réalise quand Il devient le protagoniste de notre vie. Alors tout change de perspective, même les déceptions et les amertumes – même les péchés – parce qu'il ne s'agit plus d'essayer de nous améliorer en corrigeant quelque chose, mais de nous en remettre, sans rien retenir, à Celui qui nous a gratifiés de son onction et veut descendre en nous au plus profond. Frères, nous redécouvrons alors que la vie spirituelle devient libre et joyeuse non pas quand on sauve les formes et que l'on rapièce, mais quand on laisse l'initiative à l'Esprit et que, abandonnés à ses desseins, on se dispose à servir là et comme on nous le demande : notre sacerdoce ne grandit pas en rapiécant, mais en débordant ! Si nous laissons l'Esprit de vérité agir en nous, nous conserverons l'onction – conserver l'onction –, car les faussetés – les hypocrisies cléricales – les faussetés avec lesquelles nous sommes tentés de vivre viendront à la lumière immédiatement. Et l'Esprit, qui « lave ce qui est sale », nous suggérera, sans se lasser, de « ne pas souiller l'onction », ne serait-ce qu'un peu. Il me vient à l'esprit cette phrase du Qohèleth qui dit : « Une seule mouche morte

⁵ R. Voillaume, «La seconda chiamata», in S. Stevan ed., *La Seconda chiamata. Il coraggio della fragilità*, Bologna 2018, 15. (« Le second appel », *Lettres aux fraternités*, t. 1, Paris, Cerf, 1960, pp. 11-35).

⁶ *Ibid.*, 24.

⁷ *Ibid.*, 16.

infeste et gâte l'huile du parfumeur » (10,1). C'est vrai, toute duplicité – la duplicité clérical, s'il vous plaît – toute duplicité qui s'insinue est dangereuse : elle ne doit pas être tolérée mais mise à la lumière de l'Esprit. Parce que, si « *rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable* » (Jr 17,9), l'Esprit Saint, Lui seul, nous guérit de l'infidélité (cf. Os 14,5). C'est pour nous un combat essentiel : il est en effet indispensable, comme l'écrivait saint Grégoire le Grand que « *celui qui annonce la parole de Dieu se consacre d'abord à son propre mode de vie, pour apprendre ensuite, à partir de sa propre vie, ce qu'il doit dire et comment il doit le dire. [...] Que nul ne prétende dire à l'extérieur ce qu'il n'a pas d'abord entendu à l'intérieur* »⁸. Et c'est l'Esprit, le maître intérieur, qu'il faut écouter, sachant qu'il n'y a rien en nous qu'il ne veuille oindre. Frères, préservons l'onction : que l'invocation de l'Esprit ne soit pas une pratique sporadique, mais le souffle de chaque jour. Viens, viens, conserve-nous l'onction. Moi, consacré par Lui, je suis appelé à m'immerger en Lui, à laisser sa lumière pénétrer mes obscurités – nous en avons beaucoup – pour retrouver la vérité de ce que je suis. Laissons-nous entraîner par Lui pour combattre les contradictions qui s'agitent en nous ; et laissons-nous régénérer par Lui dans l'adoration, car lorsque nous adorons le Seigneur, Il déverse son Esprit dans nos cœurs.

L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ; il m'a envoyé - poursuit la prophétie – et m'a envoyé pour apporter la bonne nouvelle, la délivrance, la guérison et la grâce (cf. Is 61,1-2 ; Lc 4,18-19) : en un mot, pour apporter l'harmonie là où il n'y en a pas. Car comme le dit saint Basile : « *L'Esprit est l'harmonie* » c'est Lui qui fait l'harmonie. Après vous avoir parlé de l'onction, je voudrais vous dire quelque chose de cette harmonie qui en est la conséquence. L'Esprit Saint, en effet, est harmonie. D'abord au ciel : saint Basile explique que « *cette supra-céleste et indicible harmonie dans service de Dieu et dans la symphonie réciproque des puissances supra-cosmiques, il est impossible qu'elle soit conservée sinon par l'autorité de l'Esprit* »⁹. Et aussi sur la terre : dans l'Église, c'est bien Lui cette « *Harmonie divine et musicale* »¹⁰ qui relie tout. Mais pensez à un presbyterium sans harmonie, sans l'Esprit : cela ne fonctionne pas. Il suscite la diversité des charismes et la refonde en unité, il crée une concorde qui n'est pas fondée sur l'homologation, mais sur la créativité de la charité. Il en va de même pour l'harmonie entre les uns et les autres. Il en va de même pour l'harmonie dans un presbytère. Pendant les années du Concile Vatican II, qui a été un don de l'Esprit, un théologien a publié une étude dans laquelle il parlait de l'Esprit non pas dans son individualité, mais dans son pluralisme. Il nous invitait à le considérer comme une Personne divine non pas tant singulière que « *plurielle* », comme le « *nous de Dieu* », le « *nous* » du Père et du Fils, parce qu'il est leur lien, il est *en lui-même* concorde, communion, harmonie¹¹. Je me souviens que quand j'ai lu ce traité théologique – c'était en théologie, en étudiant – je me suis scandalisé : il semblait une hérésie, parce que dans

notre formation on ne comprenait pas bien comment était l'Esprit Saint.

Créer l'harmonie, c'est ce qu'il désire, surtout parmi ceux sur qui Il a répandu son onction. Frères, construire l'harmonie entre nous n'est donc pas une bonne méthode pour que la structure ecclésiale puisse mieux fonctionner, ce n'est pas danser le *Minuet*, ce n'est pas une question de stratégie ou de courtoisie, mais une exigence interne de la vie de l'Esprit. On pèche contre l'Esprit, qui est communion, quand on devient, même par légèreté, un instrument de division, par exemple – et revenons sur le même thème – avec le bavardage. Quand nous devenons des instruments de division, nous péchons contre l'Esprit. Et on fait le jeu de l'ennemi qui ne se montre pas au grand jour et qui aime les rumeurs et les insinuations, qui foment des partis et des groupes de pressions, nourrit la nostalgie du passé, la méfiance, le pessimisme, la peur. Veillons, s'il vous plaît, à ne pas souiller l'onction de l'Esprit et la tunique de la Sainte Mère l'Église par la désunion, les polarisations, par tout manque de charité et de communion. Rappelons-nous que l'Esprit, « *le nous de Dieu* », préfère la forme communautaire : c'est-à-dire la disponibilité par rapport à ses propres exigences, l'obéissance par rapport à ses propres goûts, l'humilité par rapport à ses propres attentes. L'harmonie n'est pas une vertu parmi d'autres, elle est davantage. Saint Grégoire le Grand écrit : « *La valeur de la vertu d'harmonie est démontrée par le fait que, sans elle, toutes les autres vertus ne valent absolument rien* »¹². Aidons-nous les uns les autres, mes frères, à préserver l'harmonie, - préserver l'harmonie – ce serait le devoir – en commençant non pas par les autres, mais chacun par soi-même ; en nous demandant : dans mes paroles, dans mes commentaires, dans ce que je dis et écris, y a-t-il l'empreinte de l'Esprit ou celle du monde ? Je pense aussi à la *gentillesse du prêtre* - mais si souvent les prêtres, nous... sommes impolis - : pensons à la gentillesse du prêtre, si les gens trouvent, même chez nous, des personnes insatisfaites, vieux garçons, des personnes mécontentes qui critiquent et pointent du doigt, où verront-ils l'harmonie ? Combien ne s'approchent pas, ou bien s'éloignent, parce qu'ils ne se sentent ni accueillis ni aimés dans l'Église, mais regardés avec suspicion et jugés ! Au nom de Dieu, accueillons et pardonnons, toujours ! Et rappelons-nous que le fait d'être crispés et de se plaindre, outre que cela ne produit rien de bon, compromet l'annonce, parce que cela est un contre-témoignage de Dieu qui est communion et harmonie. Et cela déplaît beaucoup et surtout à l'Esprit Saint que l'apôtre Paul nous exhorte à ne pas contrister (cf. Ep 4,30).

Frères, je vous laisse avec ces pensées qui sont sorties du cœur et je termine en vous adressant une parole simple et importante : merci. Merci pour votre témoignage, merci pour votre service ; merci pour tout le bien caché que vous faites, merci pour le pardon et la consolation que vous offrez au nom de Dieu : toujours pardonner, s'il vous plaît, ne jamais refuser le pardon ; merci pour votre ministère qui s'exerce souvent au prix de beaucoup de fatigues,

⁸ *Homélie sur Ezéchiel*, I, X, 13-14.

⁹ *Spir.* XVI, 38. Basile de Césarée, *De Spiritu sancto*, Sources Chrétiennes 17, [SPIR.S] 16, 38 (p.382).

¹⁰ *In Ps.* 29,1.

¹¹ Cf. H. Mühlen, *Der Heilige Geist als Person. Ich – Du – Wir*, Münster in W., 1963.

¹² *Homélie sur Ezéchiel*, I, VIII, 8.

d'incompréhensions et de peu de reconnaissance. Frères, que l'Esprit de Dieu, qui ne déçoit pas ceux qui se confient en Lui, vous comble de paix et achève en vous ce qu'il a

commencé, afin que vous soyez prophètes de son onction et apôtres d'harmonie.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 14 MARS 2024 – MESSE CHRISMALE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Ps 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 16-21)

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CARÊME 2024

**"Tu aimeras ton prochain
comme toi-même" (Lc 10,27)**

Qui est mon prochain ?

**"E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na"**

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1. Aide au centre TE VAI ETE
2. Aide aux étudiants irakiens

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

M^{gr} : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{gr} : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Archevêque poursuit :

M^{gr} : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{gr} : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

JEUDI 14 MARS 2024 – MESSE CHRISMALE – ANNEE B

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE :

1- la haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to lesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

2- E tavana Arii oe, e tia'i fenua
i raro i te tia hoe, o te Etaretia.

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour consoler les cœurs accablés de souffrances.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

3- de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur

KYRIE : R. MAI - tahitien

GLORIA : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : psalmodié

Ton Amour Seigneur sans fin je le chante.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

I vai na te parau i te matamua i te Atua ra ho'i te parau,
e o te Atua ho'i te parau, ua riro mai te parau ei ta'ata
e ua puhapa mai io tatou nei.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Seigneur écoutes-nous, Seigneur exaucez-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE :

R- Le Seigneur a posé sur toi sa main,
il t'a donné l'Esprit-Saint,
pour que tu deviennes son serviteur,
toute la vie, servir le Seigneur

- 1- A la table de la Parole de Dieu,
nourris-toi, nourris tes frères,
que cette Parole soit pour lumière,
qu'elle te guide sur la terre des hommes
- 2- A la table de l'Eucharistie,
nourris toi nourris tes frères,
que ce pain soit pour toi source de vie,
qu'il soit ta force ton soutien sur la terre.
- 3- A la table de la charité,
nourris-toi nourris tes frères
que cet Amour garde ton cœur dans la paix,
qu'il t'aide à mieux soulager la misère

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane MERCIER*

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, la gloire, la gloire..

NOTRE PÈRE : *R. DAUPHIN - tahitien*

AGNUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Stéphane MERCIER*

R- Rapi e tuhuna e, ihea to'oe noho.
A pepe'u mai'oe, to'u houpo, e letu a taha mai.

- 1- Ua umihi au ia'oe, e letu, a'oe i ko'ana,
ua pepe'u mai'oe : a mai, a ti'ohi.

- 2- O au tenei e letu, o te Tama veve,
u veva'o oe ia'u, eia au nei.
- 3- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua to'o to tino, oe tu'u pouh'e.
- 4- E taha nei au io'oe, io'oe tu'u Hatu,
ua inu to toto, 'oe tu'u pouh'e

ENVOI :

R- Vivre comme le Christ, toujours livré à l'Amour,
pour aller son chemin de vie,
dans la confiance la force et la louange. (bis)

- 1- Ne soyez pas ces ombres d'hommes
qui vont devant eux au hasard,
mais faites fructifier en vous,
les dons que Dieu vous a donnés pour vivre
- 2- Pour préparer votre avenir,
demandez simplement à Dieu,
la force de bien accomplir
ce qu'il attendra de nous pour vivre
- 3- Tant que le souffle nous tient vie,
il nous faut bénir notre Dieu,
nous chanterons sans nous lasser
son infinie miséricorde, pour vivre
- 4- Soyez compatissants et bons
pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent,
vous savez que votre bonheur
est de semer la joie de Dieu pour vivre.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 14 mars à 18h00 : Messe chrismale

Jeudi 28 mars à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 30 mars à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2024
Dimanche 24 mars 2024 –Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année B

HUMEURS...

MORTS DE LA RUE : DES PERSONNES TOUT SIMPLEMENT

Ce mardi 19 mars, le « Collectif Les Morts de la rue » a rendu hommage aux 656 personnes « SDF » mortes depuis début 2023, aux Arènes de Lutèce à Paris, dans une ultime cérémonie en leur mémoire. Un cri de colère, mais aussi une manière d'affirmer la dignité de la vie de chacun, au-delà d'une existence souvent chaotique et trop brève.

« La longue – trop longue – lecture de tous ces noms est d'abord un cri d'alarme. Il est scandaleux qu'aujourd'hui, dans un pays développé comme la France [et la Polynésie française], on puisse encore mourir dans la rue. Et il l'est tout autant que ces SDF ne vivent en moyenne que 48 ans et qu'ils décèdent souvent de "mort violente", c'est-à-dire à la suite d'une agression, d'un accident de rue ou d'un suicide... »

Au cours de cette journée d'hommage un cimetière éphémère a été mis en place, avec lecture des noms des personnes mortes de la rue et d'histoire de vie, dont nos oiseaux polynésiens. L'histoire de vie résumé de Raipuni, qui a été anonymisé en Vavitu a été lue. En voici le texte :

Vavitu, 49 ans, Polynésie Française :

Vavitu est décédé à 49 ans, 3 mois après la mort de l'un de ses proches amis. Il avait ses habitudes et des amis au niveau de l'aéroport de l'île principale. Il a été fortement impacté par un accident de santé pendant le COVID. À la suite duquel il a pu avoir accès à un hébergement. Cependant, il avait fini par faire le choix de rejoindre ses compagnons de rue, avant de retourner chez lui auprès de sa sœur, après le décès de son ami. Ce décès l'avait fortement marqué et affaibli.

Vavitu était entouré d'amis, et en lien avec sa sœur. Il était poli et souriant.

« Cette cérémonie annuelle se veut aussi un hommage à des personnes. Qu'est-ce qu'une vie comme celles de Raipuni, Honoura, Teikipuheani, Ragai, Mauriitanata, Heimata, tefautahini, Hopa, Hei, Timi ? Toxicomanie et alcoolisme, voudraient résumer certains. Pourtant,

c'était des hommes avec une boule de vie et d'énergie. Ils ont eu des amis. Ils ont protégé d'autres personnes à la rue. Ils ont fait du bien. Ils ont ri, ils ont plaisanté, ils avaient des coups de cœur et des coups de gueule. Ils savaient être généreux, eux qui n'avaient pas grand-chose. Ils ne sauraient être assignés à leur condition de

"SDF", ils étaient aussi des personnes dans toute leur dignité, nous rappelle le Collectif Les Morts de la rue, dont la devise "chacun était quelqu'un" fait comme écho au célèbre propos de Pascal, "apprenez que l'homme passe infiniment l'homme". L'affirmer, c'est la première manière de résister contre l'exclusion ».

Faudra- encore combien de morts dans nos rues pour que les beaux discours et projets de nos politiques, de notre Gouvernement deviennent réalité ?

Aux dernières intempéries, alors que nous avons tiré la sonnette d'alarme plus d'une semaine avant le déluge, il aura fallu attendre plusieurs nuits de pluies pour qu'enfin on mette nos oiseaux à l'abri !

Le Sidaction qui a lieu en cette fin de semaine, nous rappelle l'augmentation significative des maladies sexuelles, auxquelles un certain nombre de nos oiseaux sont exposés du fait de la prostitution... après des mois de discussions avec la Santé publique – paralysé par la complexité administrative et déshumanisée -, il nous a fallu nous résoudre à aller mendier des préservatifs et des Trod pour le dépistage auprès de nos généreux donateurs du privé...
« un curé qui va mendier des préservatifs !!! »

On parle beaucoup de l'agressivité des « oiseaux » dans nos rues, mais qui voit, qui s'émeut de la violence dont ils sont l'objet, parfois même des autorités policières. Une vidéo qui a circulé brièvement sur les réseaux sociaux l'a montré encore cette semaine... Retiré sous la menace elle a fait l'objet de notre part d'un signalement auprès du Haut-Commissaire et de M^{me} la Procureure.

Ensemble, refusons la déshumanisation...

Il n'y a pas de SDF... il n'y a que des personnes



N°15
24 mars 2024

PERE JAMES SIAOU CHIN, D. – 1973-2011

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

SIAOU CHIN James (Père James) (1973-2011) – Prêtre diocésain. Né le 28 juin 1973 à Papeete – Tahiti. Artiste et compositeur, il trouve sa vocation dans le groupe Jeunesse Myriam à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. En 1994, il entre au Grand Séminaire Raanuu na te Varua de Punaauia – Tahiti. Le 25 juin 2002, il est nommé comme acolyte à la paroisse de la Cathédrale de Papeete, en résidence à Maria no te Hau, notamment au service de la catéchèse. Le 27 septembre 2002, il est ordonné diacre à l'église Maria no te Hau de Papeete par M^{gr} Hubert Copenrath. C'est le second prêtre polynésien d'origine chinoise. Il est maintenu dans sa pastorale à la paroisse de la Cathédrale. Le 2 mai 2003, il est ordonné prêtre, avec Moana Tevaeaari qui lui est ordonné diacre. Il est nommé à la paroisse Saint Étienne de Punaauia où il servira au côté de M^{gr} Michel Copenrath. Le 15 mai



2003, il est nommé administrateur de la paroisse de Tubuai. En 2008, « *malheureusement pour raison personnelle et de santé, le jeune prêtre quitte son ministère au bout de quelques années de service.* » Il montra une petite entreprise de prêt à porter « *James création* ». « *P. James est connu dans tout le diocèse pour son don d'artiste, auteur-*

compositeur et interprète de chants religieux. Ses œuvres, dont la plus connue est un chant à la Vierge "Maman Marie", sont reprises dans toutes les paroisses et communautés pour l'animation des prières, des célébrations liturgiques, des rassemblements. C'est lui qui est chargé d'orchestrer le spectacle du Jubilé d'Or de M^{gr} Michel en 2004. » Atteint d'une tumeur au cerveau, P. James Siau Chin

décède le 24 mars 2011 à Punaauia. Ses funérailles sont célébrées à l'église Saint Étienne de Punaauia. Il est inhumé dans le cimetière catholique de Saint-Etienne à Punaauia.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

CONNAISSEZ-VOUS LA CHAÎNE DE TELEVISION CATHOLIQUE K.T.O. ?

Chaque matin, vers 5h30, avec mon épouse nous aimons commencer notre journée par la méditation du chapelet du jour en union avec les pèlerins du sanctuaire de Lourdes ; méditation animée par un chapelain du sanctuaire et retransmise sur le site www.ktotv.com.

La chaîne de télévision catholique KTO a été initiée par le Cardinal archevêque de Paris Jean-Marie Lustiger et créée par M^{gr} Jean-Michel Di Falco. Le 13 décembre 1999 KTO démarre sur le réseau télé par câble de Paris (Noos), puis sur CANALSAT le 24 décembre pour la fête de Noël et l'ouverture de l'Année sainte du Jubilé de l'an 2000 retransmise en direct depuis la Cité du Vatican.

La chaîne lance son site internet en janvier 2000 et réalise son premier grand événement en direct les XV^e Journées mondiales de la jeunesse à Rome (juillet 2000). Depuis, KTO couvre tous les moments forts de l'Église, et en particulier les voyages du Pape. En 2023, KTO obtient une fréquence nationale de la radio numérique terrestre ce qui lui permet de diffuser en métropole KTO Radio.

KTO est diffusée 7 jours/7 ; 24h/24 via le satellite, la TV par ADSL, le câble, et par Internet (www.ktotv.com) en direct et en plein écran. La chaîne est ainsi accessible dans la plupart des pays francophones.

Les programmes de KTO peuvent être distingués en 3 grands types : les émissions produites aux studios de la chaîne et par les équipes de terrain, les retransmissions en direct

(régulières et exceptionnelles) et les émissions événementielles dédiées à la couverture d'événements comme les JMJ, les voyages pontificaux...

Toutes les vidéos diffusées par la chaîne, sauf les documentaires achetés et non-coproduits, sont disponibles après leur diffusion sur le site de la chaîne. Les vidéos sont hébergées depuis 2012 sur la chaîne Youtube de KTO, plus de 31 000 vidéos accessibles en replay.

KTO offre des éclairages sur des sujets de réflexion ou de débat, des reportages, des interviews, des documentaires, des films de grande qualité. Occasion d'abandonner les sites qui débitent à longueur de journée des « *niaiseries spirituelles* » comme des « *prophéties apocalyptiques* », des causeries spirituelles sans aucune référence biblique, et autres productions qui émanent de sectes diverses.

Il est intéressant de signaler aux personnes empêchées de se déplacer : malades, personnes handicapées ou très âgées la possibilité de suivre chaque jour par internet la messe sur KTO ou encore les Laudes, la prière du milieu du jour, les Vêpres retransmises depuis Notre-Dame de la Garde à Marseille, Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, Lourdes ou depuis un monastère (comme Ker Moussa au Sénégal)... On peut également suivre en traduction simultanée : l'audience papale du mercredi ou encore l'Angélus du dimanche depuis la Place Saint Pierre à Rome. Évidemment, KTO propose des

reportages et retransmission des célébrations pour vivre toute la semaine Sainte qui commence ce dimanche.

Dans son éditorial pour la saison 2023-2024, Philippine de Saint Pierre, Directrice générale de KTO rappelle les objectifs de la chaîne KTO : « ...dans le respect des logiques particulières de chacun, il s'agit de déployer notre unique mission : annoncer l'Évangile au plus grand nombre, donner à tous l'occasion d'entendre la Parole de Dieu et d'en vivre davantage.

Aux yeux et aux oreilles des francophones du monde entier, KTO veut offrir une respiration, un autre souffle. Il ne s'agit pas d'éviter les sujets tendus, mais de les aborder autrement, avec un peu de recul, dans leur complexité parfois, et sans petite phrase assassine ; dans l'espérance chrétienne, qui est la véritable lucidité.

Nos sociétés sont abîmées, pessimistes, agressives ; elles ont besoin du regard et des mots des chrétiens, de réapprendre l'intériorité, la solidarité, l'engagement, le présent et le temps long. Nos émissions et nos films tentent l'aventure. »

Je me permets de signaler trois films extrêmement intéressants qui seront diffusés dans les jours qui viennent et visibles en replay :

- **Le Combat spirituel** (diffusé les 29, 30 mars, 1^{er} avril) : « *On ne peut pas parler du combat spirituel sans parler de Satan* ». Ce film lève le voile sur cette réalité intérieure qu'est le combat de l'esprit, combat de l'homme pour aller vers Dieu qui l'appelle et entravé par les manœuvres de l'adversaire.
- **Le Grand Silence** (diffusé les 27, 29, 30 mars) : le premier film jamais réalisé au sujet de la vie à l'intérieur de La

Grande Chartreuse, la maison mère de l'ordre légendaire des Chartreux dans les Alpes françaises. Le projet initial date de 1984, lorsque Philip Gröning envoie une demande au monastère pour leur proposer de les filmer. Les Chartreux ne l'ont rappelé qu'en 1999, lui donnant finalement leur accord. Le cinéaste a vécu six mois parmi eux en 2002-2003, dans la discrétion la plus grande...

- **Les Déplacés (Burkina Faso)** (diffusé les 26, 27, 28, 29, 30 mars et 1^{er} avril) : « *Ils sont venus un dimanche, encercler l'église, puis ils sont entrés avec des fusils et nous ont tiré dessus. Ils ont tué 5 personnes et le prêtre. Après avoir tué les gens à l'intérieur, ils ont rassemblé tout, les bancs, les objets de l'autel, et les ont mis au milieu de l'église, et ont mis le feu. Je peux encore voir leurs visages. Certains avaient des fusils ; d'autres, des tuyaux d'acier dans les mains. Je ne sais pas pourquoi ils ont fait ça. Ils ne l'ont pas dit. Nous sommes sortis de l'église en courant...* »

[Source : www.ktotv.com]

Bonne navigation sur ktotv.com

Bonne semaine Sainte à chacune et chacun.

Dominique SOUPÉ

Note complémentaire : La chaîne KTO est une association loi 1901, elle conduit son activité en coopération avec le Comité Français de Radio-Télévision (CFRT), association qui produit chaque dimanche sur France2 l'émission dominicale *Le Jour du Seigneur*. Le CFRT et KTO existent grâce aux dons des fidèles (soit 94% des ressources).

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MAIS UN SAMARITAIN, QUI ETAIT EN ROUTE, ARRIVA PRES DE LUI... IL LE VIT ET FUT SAISI DE COMPASSION

Entendu aux informations de ce mardi 19 mars : 10 cas de suicides surtout chez les moins de 25 ans, depuis le début de 2024 ! Ruptures amoureuses, chômage, climat familial violent en sont bien souvent la cause... Peut-être devons-nous y ajouter plus profondément le manque d'un projet de société qui donnerait sens à la vie, qui donnerait aux jeunes le goût et le désir de bâtir, de construire ensemble, au lieu de mettre en avant toujours plus la recherche du profit chacun pour soi, de la vie facile, de la réussite à n'importe quel prix... Peut-être aussi faudrait-il ajouter pour ces jeunes en détresse la difficulté de trouver sur leur route des frères ou des sœurs capables de percevoir chez eux les signes que quelque chose ne va pas, des signes d'appel à l'aide, des frères et des sœurs capables de les écouter sans juger, de les aider, de prendre du temps pour essayer de comprendre et partager leur souffrance, en un mot, d'accompagner celui ou celle qui appelle au secours et qui est affronté à la solitude, une solitude qui ne fait qu'aggraver sa situation, même avec le *vini* en main !!! (Le virtuel ne remplacera jamais le dialogue face à face !) N'est-ce pas ce manque de présence, d'attention fraternelle, d'attention à celui ou celle qui est dans la détresse, la souffrance, le besoin d'attention, qui fragilise encore davantage ceux qui affrontent difficilement les épreuves de la vie ?

Ce constat pourrait s'appliquer plus largement à d'autres personnes en situation de souffrance. Quelle attention, quel

soutien, quel réconfort pour ces femmes tentées de recourir à l'avortement par désespoir, se sentant incapables de porter seules l'avenir de l'enfant qu'elles portent en elles, sans qu'aucune présence ne soit à leurs côtés pour les accompagner sur un chemin de vie et non de mort ? Dans un article publié dans *l'Osservatore Romano* du 5 mars 2024, M^{gr} Pierre d'ORNELLAS, archevêque de Rennes écrivait ceci : « *Il est urgent que l'Église amplifie son action sociale auprès des femmes en détresse. Qu'avec courage, les catholiques soient créatifs pour accompagner avec délicatesse et espérance ! La foi en Dieu appelle le plus grand respect de la liberté d'autrui (de la femme comme celle de son conjoint), en l'aidant à se libérer de ses entraves, en consolant, en ouvrant les cœurs à la beauté de la vie, en éclairant le discernement et en suscitant le soutien fraternel. Cette action sociale contribuera à diminuer le nombre d'IVG "qui demeure une atteinte à la vie en son commencement", comme l'ont souligné les évêques en France* ».

Quelle attention, quel soutien, quel réconfort pour ces malades qui n'en peuvent plus de souffrir et se posent au plus profond de leur conscience le choix crucial de mourir ou de vivre ? Commentant les positions du Comité consultatif national d'Éthique sur l'aide active à mourir, M^{gr} d'ORNELLAS écrit : « *Le Comité consultatif national d'Éthique utilise le même mot "fraternité" pour qualifier à la fois l'aide active à mourir et l'accompagnement par les soins*

palliatifs. Mais comment appeler fraternel le geste qui donne la mort à son frère qui la demanderait ? Ce n'est pas dans le brouillard qu'on discerne le projet de société à édifier ! Soit nous choisissons une société des désirs individuels qui s'imposent à tous, y compris au corps médical, société fragile et fluctuante, sans consistance et sans visée commune. Soit nous souhaitons une société de la fraternité grâce à laquelle les personnes les plus vulnérables sont collectivement entourées de considération et

accompagnées par le soin, société cohérente, bâtie sur un projet fort et commun pour tous, sur une espérance ».

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9)

M^{BR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA PRUDENCE

« Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des saints intelligents, parce que sans prudence, c'est facile de s'égarer ». C'est ce qu'a souligné le Saint-Père mercredi 20 mars, dans sa catéchèse lue par le père Pierluigi Girolli, lors de l'audience tenue Place Saint-Pierre. Se focalisant sur la vertu de la prudence, François a précisé que « la vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la vertu de la *prudence*. Avec la justice, la force d'âme et la tempérance, elle forme ce que l'on appelle les vertus cardinales, qui ne sont pas l'apanage des chrétiens, mais appartiennent au patrimoine de la sagesse antique, en particulier des philosophes grecs. C'est pourquoi l'un des thèmes les plus intéressants du travail de rencontre et d'inculturation fut précisément celui des vertus.

Dans les écrits médiévaux, la présentation des vertus n'est pas une simple énumération des qualités positives de l'âme. Reprenant les auteurs classiques à la lumière de la révélation chrétienne, les théologiens ont imaginé le septénaire des vertus - les trois théologiques et les quatre cardinales - comme une sorte d'organisme vivant, où chaque vertu a un espace harmonieux à occuper. Il y a des vertus essentielles et des vertus accessoires, comme des piliers, des colonnes et des chapiteaux. Ici, rien de tel peut-être que l'architecture d'une cathédrale médiévale pour restituer l'idée de l'harmonie qui existe dans l'homme et de son attrait perpétuel vers le bien.

Commençons donc par la prudence. Ce n'est pas la vertu de la personne craintive, toujours hésitante quant à l'action à entreprendre. Non, c'est une interprétation erronée. Il ne s'agit pas non plus de la simple prudence. Accorder la primauté à la prudence signifie que l'action de l'homme est entre les mains de son *intelligence* et de sa *liberté*. La personne prudente est créative : elle raisonne, évalue, cherche à comprendre la complexité de la réalité et ne se laisse pas submerger par les émotions, la paresse, les pressions, les illusions.

Dans un monde dominé par les apparences, les pensées superficielles et la banalité du bien et du mal, l'antique leçon de prudence mérite d'être retrouvée.

Saint Thomas, dans le sillage d'Aristote, l'appelait "*recta ratio agibilium*". C'est la capacité de gouverner les actions pour les orienter vers le bien, d'où son surnom de "*cocher des vertus*". Prudent est celui ou celle qui sait choisir : tant qu'elle reste dans les livres, la vie est toujours facile, mais au milieu des vents et des vagues de la vie quotidienne, c'est une autre affaire, nous sommes souvent incertains et ne savons pas quelle direction prendre. Celui qui est prudent

ne choisit pas au hasard : il sait d'abord ce qu'il veut, puis il réfléchit aux situations, se fait conseiller et, avec une vision large et une liberté intérieure, il choisit la voie à suivre. Certes, cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas faire d'erreurs, après tout nous restons des êtres humains, mais au moins il évitera les dérapages majeurs. Malheureusement, dans tous les milieux, il y a ceux qui ont tendance à écarter les problèmes par des plaisanteries superficielles ou à toujours susciter la controverse. La prudence, en revanche, est la qualité de qui est appelé à gouverner : il sait qu'administrer est difficile, qu'il y a de nombreux points de vue et qu'il faut essayer de les harmoniser, qu'il faut faire le bien non pas de quelques-uns mais de tous.

La prudence enseigne aussi que, comme on dit, "*le mieux est l'ennemi du bien*". Trop de zèle, en effet, dans certaines situations, peut provoquer du désastre : peut ruiner une construction qui aurait nécessité de la méthode ; peut générer des conflits et des incompréhensions ; peut même déclencher des violences.

La personne prudente sait conserver *la mémoire du passé*, non pas parce qu'elle a peur de l'avenir, mais parce qu'elle sait que la tradition est un patrimoine de sagesse. La vie est faite d'un chevauchement constant de choses anciennes et de choses nouvelles, et il n'est pas bon de toujours penser que le monde commence avec nous, que nous devons aborder les problèmes en partant de zéro. La personne prudente est également *prévoyante*. Une fois que l'on a décidé du but à atteindre, il faut se donner tous les moyens d'y parvenir.

De nombreux passages de l'Évangile nous aident à éduquer la prudence. Par exemple : est prudent celui qui bâtit sa maison sur le roc et imprudent celui qui la bâtit sur le sable (cf. Mt 7,24-27). Sages sont les jeunes filles qui portent de l'huile pour leurs lampes et folles celles qui n'en portent pas (cf. Mt 25,1-13). La vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement. Préparant ses disciples à la mission, Jésus leur recommande : "*Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes*" (Mt 10,16). Comme pour dire que Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des *saints intelligents*, parce que sans la prudence, c'est facile de s'égarer !

ÉTHIQUE SOCIALE

AU QUÉBEC, LE COMBAT D'UN PRÊTRE DE LA RUE POUR LE LOGEMENT

Prêtre du diocèse de Montréal (Canada), le père Claude Paradis, attaché à la paroisse itinérante Notre-Dame-de-la-Rue, a dormi une semaine dans la rue pour interpeller sur la crise du logement qui sévit actuellement au Québec.

Le père Claude Paradis vient de replier sa tente, après une semaine à dormir dans le froid et à jeûner dans le centre-ville de Montréal. Sa mission ? Faire comprendre aux pouvoirs publics que la crise du logement qui sévit au Québec doit être réglée d'urgence.

Un jour, une mère de la paroisse du père Claude Paradis l'appelle pour lui dire que se loger lui coûte si cher qu'il ne reste plus assez d'argent pour que ses enfants mangent à leur faim. À Montréal, la hausse des loyers frise les 8 %, la plus forte en trente ans. Le prêtre cherche alors le moyen de braquer les projecteurs sur cette crise rampante. « *Tout découle du logement. Il faut faire quelque chose pour que chacun ait un toit abordable ! Je me suis dit qu'un prêtre qui dort dehors, ça allait marquer les esprits* ».

Revenir à la rue

Les traits tirés, l'homme n'est pas au mieux après cette épreuve d'une semaine, mais sa voix combative et sa gouaille donnent le change. « *Je viens de remanger, mais pas beaucoup. Il faut que mon estomac se réhabitue* ». Cette semaine, la faim l'a presque laissé tranquille, s'étonne-t-il. Mais les nuits dehors, jamais il ne s'y fera. « *Je n'arrivais pas à dépasser trois heures par nuit. Au moindre bruit, j'avais peur. Il y a des gens qui traînent, tu te sens vulnérable* ».

Claude Paradis connaît pourtant les rues de Montréal comme personne. Il laboure le quadrilatère des gratte-ciels qui surplombent le Saint-Laurent depuis onze ans, au sein d'une paroisse itinérante qu'il a fondée, *Notre-Dame-de-la-Rue*, rattachée au diocèse de Montréal. « *Je vais voir les itinérants (les sans-abris, au Québec, NDLR). Ma paroisse, c'est la rue. Ce sont eux qui m'accueillent* », raconte l'homme, qui confesse parfois dans des piqueries. « *Des gens disent "votre éminence" pour parler à un évêque. Moi on m'appelle "votre itinérance". C'est l'un des plus beaux titres. La rue m'a appris l'Église* ».

Si l'abbé Paradis reconnaît chaque locataire des bancs des parcs de la ville, c'est parce que la rue fut sa maison. « *J'étais dans un gang, il fallait faire comme les autres. J'ai commencé à prendre de la drogue. C'était un médicament, j'avais un trou à l'intérieur de moi que je n'arrivais pas à combler* ».

Tatoué au séminaire

Un homme l'aidera à en sortir, le prêtre Emmett Johns, dit « *Pops* », légende locale qui traînait sa roulotte dans la nuit montréalaise. Il y offrait à manger aux jeunes de la rue. Claude devient son adjoint, puis il rencontre dans la rue Olivier, 18 ans, en phase terminale d'un cancer. Le jeune homme, qui avait écumé les familles d'accueil, lui dit : « *Personne ne m'a regardé vivre. Tu vas me regarder mourir. On va préparer mes funérailles ensemble. Et après, tu vas aider les autres de la rue* ». Claude accepte la mission. Cheveux aux épaules, tatouages aux poings, il entre dans la foulée au séminaire de Montréal. « *Les séminaristes en nœud pap' étaient surpris ! (...) Mais j'ai réussi* ».

Une fois ordonné, le diocèse lui demande de retourner dans la rue. « *J'ai étudié en toxicologie pour être bien formé à répondre à tous* ». Les études derrière lui, il retrouve les itinérants et les prostituées. Une fois par an, il fait d'ailleurs une mise en terre symbolique pour tous les gens décédés non réclamés par leur famille, à Montréal. « *Le visage de l'itinérance a beaucoup changé au Québec. On a énormément de problèmes de santé mentale, de surconsommation de drogue. Je n'en ai jamais vu autant chez les jeunes, auparavant* ».

Un jeûne médiatique

Le prêtre a pu mesurer l'impact médiatique de sa semaine à vivre dehors. Son téléphone n'a pas arrêté de sonner. Le gouvernement du Québec et la mairie lui ont fait signe. Mais surtout, une paroissienne l'a appelé après une interview. « *Elle m'a dit : "Trouve-moi une famille, et je vais payer son loyer. Pas juste un mois, tout le temps !" C'est très généreux* ».

L'abbé Paradis n'a pas remis sa tente bien loin et prévoit de reprendre l'expérience, si les politiciens ne mettent pas les bouchées doubles. Il promet aussi qu'il ne changera jamais de paroisse. « *Les gens partagent tout, dans la rue. Ils me font vivre des pages d'Évangile et ne le savent même pas !* »

© La Croix - 2024

LITURGIE

TOUT UN SYMBOLE : LE PURIFICATOIRE, SYMBOLE DE PURETÉ ?

La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique, constate le philosophe Martin Steffens, analysant le rôle du « *purificateur* », ce linge blanc destiné à l'étonnante vaisselle liturgique auquel s'adonne le prêtre au cours de la messe.

Été 1273. Deux délégués pontificaux se dirigent vers un couvent franciscain situé dans la campagne de Florence. Ils sont chargés d'apporter à frère Bonaventure les insignes dus à sa toute nouvelle dignité de cardinal. Averti de leur arrivée, le futur saint de l'Église catholique leur demande une faveur : finir ce qu'il a commencé. Quoi donc ? La vaisselle.

L'anecdote croque l'un des enjeux des charges et des honneurs ecclésiastiques : garder les pieds sur terre ! Or un catholique peut constater à chaque office que faire la vaisselle est justement la prérogative du prêtre... Chacun n'a-t-il pas en tête la poigne avec laquelle l'officiant, se saisissant d'un linge blanc, essuie le calice après la Communion des fidèles ? Qu'est-ce que

ce geste qu'on ne voit guère plus que derrière le comptoir d'un bistrot parisien ?

Évidemment, le linge blanc sur l'autel n'est pas un torchon comme les autres

Évidemment, le linge blanc sur l'autel n'est pas un torchon comme les autres. Il ne vise pas la propreté mais la pureté. D'où son nom : purificateur. L'enjeu n'est pas l'hygiène d'une vaisselle bien faite mais la manifestation des égards que l'on doit au vin une fois qu'il est devenu, par l'opération de l'Esprit Saint, « le Précieux Sang ». Le purificateur en recueillera soigneusement les gouttes sur les lèvres du prêtre ou au bord du calice. Enfin, lors de cette étonnante vaisselle liturgique à laquelle le prêtre s'adonne, le purificateur absorbe ce qu'il reste du sang du Christ au fond du calice.

Que rien, pas une goutte ne se perde. En cela, la fonction du purificateur l'associe à cet autre linge appelé « corporal » : déplié sous la patène où repose l'hostie consacrée, le corporal est là pour recueillir les miettes qui, au moment de la fraction du pain, auraient pu se disperser. L'ami de Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, appelait cela la vertu de religion : rendre à Dieu ce qui lui est dû à travers le soin pris des actes du culte. Étymologiquement, le contraire de « religion » (du latin *re-legere*, re-cueillir) est en effet la négligence (*neg-legere* : ne pas cueillir, laisser à l'abandon).

Cette vaisselle mystérieuse inverse la hiérarchie

Cette vaisselle mystérieuse inverse la hiérarchie : le but n'est pas de faire briller le contenant, mais d'honorer jusqu'au bout son divin contenu. Le calice, en or ou serti de pierres, n'a de valeur que par le sacrifice d'amour auquel il nous donne de participer. Car il s'agit de participation : cette extrême précaution, que certains jugeront superflue, voire idolâtre, entend mesurer concrètement, par des gestes et non seulement en pensée, la grandeur du don de Dieu. « *Croire qu'adorer en esprit et en vérité, c'est s'abstenir de toute pratique déterminée, là est l'erreur* », écrivait Maurice Blondel. Il opposait aux envolées spirituelles « la pratique littérale » : quand la main empoigne le calice et le frotte énergiquement, cessent les grandes spéculations métaphysiques ou les extases mystiques.

Or ce n'est pas tout : on prendra soin aussi de bien repasser les linges liturgiques et de les plier convenablement. Et l'on veillera à ne pas mettre le purificateur à la machine à laver sans l'avoir d'abord fait tremper dans une bassine dont l'eau sera versée en terre – et en terre seulement.

Vaisselle, donc, mais aussi lavage, repassage, pliage et traitement des eaux usagées... La vie sacramentelle n'est jamais loin de celle domestique.

© La Croix - 2024

TRIBUNE

FIN DE VIE : « AVEC LE SUICIDE ASSISTÉ NOUS TRANSFORMONS LE POUVOIR MÉDICAL EN POUVOIR JUDICIAIRE »

Après les annonces d'Emmanuel Macron sur le projet de loi sur la fin de vie, Didier Pouch livre son témoignage de médecin généraliste en milieu rural. Avec le suicide assisté, il craint que le pouvoir médical ne se transforme en pouvoir judiciaire.

Le débat à venir nécessitera de mettre la mort en perspective dans notre société. Jusqu'à maintenant la vie était au centre de notre condition humaine : nous sommes le rare mammifère qui a une conscience de son état et qui peut se projeter dans l'avenir. La mort était le terme naturel de l'existence et la vie l'essence même de notre humanité. Avec la notion d'aide à mourir, elle est banalisée et devient une solution « finale » de facilité sur plusieurs plans.

Le refus de la vision de mourir ou du mourant accompagne l'individualisme d'une société qui élimine les risques et les aspérités sur les routes de nos existences, jusqu'à vouloir effacer les douleurs du deuil ou de la vision de la mort. Mourir dans la dignité, c'est mourir en pleine possession de ses moyens et donc laisser un souvenir non traumatisant aux proches. Mais l'indignité n'est pas seulement l'affaissement physique.

En effaçant la sacralité pas forcément mystique mais aussi déontologique de la vie, la loi pourra, au sein de gens qui n'y pensaient pas, susciter cette démarche de demande d'aide à mourir, que ce soit pour des raisons personnelles (inutilité à vivre), familiales (culpabilisation de charge trop lourde à porter pour la famille tant financière que pour les aidants) ou sociétales (charges pour retraites et autres prestations).

Une peine de mort déguisée

En tant que médecin, les premières annonces du président me paraissaient aller trop loin. Ce suicide assisté qui n'en porte pas le nom ne semble pas compatible à notre profession quels que soient nos religions ou sentiments. Bien sûr il s'apparente aux

actions de soins palliatifs que nous menons, mais nous ne faisons qu'accéder à un processus de fin de vie avec des produits soulageant la douleur et l'angoisse. On va nous dire que cela revient au même.

Mais non, dans ce cas il n'y a pas de produit directement légal, et l'intentionnalité ne vient pas du patient. C'est l'avancement de la maladie qui décide. Avec le suicide assisté nous transformons le pouvoir médical en pouvoir judiciaire. Après l'abolition de la peine de mort avec Badinter, elle revient chez le corps médical par la fenêtre et les soignants ne veulent pas devenir des juges. Certes la loi va corseter de manière assez drastique les candidats à ce geste, mais la loi se défait et se refait au fil des législatures.

L'essence du métier : le soin

Sur le terrain mon expérience de soins palliatif se fait au quotidien, ou presque. Le dialogue et la connaissance de nos patients et du milieu familial nous permettent d'adapter nos actions à chaque cas singulier. Avec l'équipe d'infirmières et autres paramédicaux du domicile, on assure les soins de confort et de soutien des aidants dans des conditions qui me paraissent bonnes et gratifiantes sur l'essence de notre métier : le soin. Nous ne sommes pas dans l'hypertechnicité et dans la recherche du résultat médical. L'objectif est le soulagement. Les moyens légaux actuels avec la possibilité d'utiliser des anesthésiques à domicile nous facilitent la tâche. On peut de plus en plus souvent mourir à domicile.

Le fameux mourir dans la dignité vient peut-être de situations non anticipées où les patients souffrent et se voient souffrir, ce

qui n'est plus possible en 2024 ! Certes la sédation profonde (permise par la loi Claeys-Leonetti) est aussi une souffrance pour l'entourage, peut être longue à vivre, mais cela fait partie du travail du deuil à venir. C'est toujours une blessure pour les proches, mais elle me semble plus rédemptrice qu'une fin de vie brutale. Tout cela est à individualiser selon chacun.

Remettre l'humain au centre

En tout cas il faut savoir utiliser la sédation profonde assez tôt et anticiper pour ne pas avoir de souffrances trop avancées. À ce stade la place du médecin de famille qui connaît le patient est fondamentale. Il s'imprègne du vécu du patient, des émotions de l'entourage, pour éclairer la décision en collégialité avec les médecins spécialistes. En milieu hospitalier la situation est différente et le risque est parfois de ne pas prendre au sérieux les signes d'appel du patient (« *il exagère, il est chochette...* ») et alors retarder la mise en place de la sédation. Tout cela par méconnaissance du patient. Ces mauvaises expériences font ensuite le lit de ressentiments et de ces demandes de suicide assisté. Je ne dis pas que le domicile est le meilleur endroit pour les soins palliatifs. L'hôpital a une place capitale dans l'équilibre des forces.

Il n'y a pas dans notre département de service hospitalier dédié aux soins palliatifs. À domicile nous faisons appel à l'hospitalisation à domicile et au dispositif appui et coordination (DAC), qui offre des facilités dans les démarches

administratives, des soins de confort esthétiques, relaxation, psychologue, activités physiques adaptées pour accompagner le patient en faisant émerger quelques frémissements d'amour-propre au seuil de cette échéance – on dirait dignité. En milieu hospitalier des équipes de soins palliatifs mobiles se développent pour soutenir des équipes hospitalières face à ces enjeux. Les choses s'améliorent quand même. Il faut de l'humain.

Ne pas nuire

En premier, ne pas nuire ! Notre devise de médecine est-elle mise à mal dans ce projet ? Je pense que la porte est entrouverte. Certes la loi Claeys-Leonetti équilibrée laisse de côté les maladies de Charcot et autres maladies neurodégénératives où le patient reste en capacité cognitive. Est-ce nuire si on accélère le processus de mort avec des produits soulageant le patient ? Est-ce nuire de fournir un produit létal au patient pour qu'il se tue à sa demande ? Quel humain peut évaluer le libre arbitre de la décision du patient, s'il n'est pas sous pression, sur commande ? Le débat est très large et je n'ai pas évoqué le statut juridique du soignant. De quels recours judiciaires disposent l'entourage, la famille ? Quel bouclier nous offrira la loi ?

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 MARS 2024 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet âne ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai

présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47)

Indications pour la lecture dialoguée : *Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.*

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai

manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D. « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F. « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre le nia :

D. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chaque année cette liturgie suscite en nous une attitude d'étonnement : nous passons de la joie d'accueillir Jésus qui

entre à Jérusalem à la douleur de le voir condamné à mort et crucifié. C'est une attitude intérieure qui nous accompagnera

durant toute la Semaine Sainte. Entrons donc dans cet étonnement.

Jésus nous étonne immédiatement. Son peuple l'accueille avec solennité, mais il entre à Jérusalem sur un humble petit âne. Son peuple attend pour Pâque le libérateur puissant, mais Jésus vient pour accomplir la Pâque par son sacrifice. Son peuple s'attend à célébrer la victoire sur les romains avec l'épée, mais Jésus vient célébrer la victoire de Dieu avec la croix. Qu'est-ce qui est arrivé à ce peuple, qui en peu de jours est passé de l'acclamation de Jésus au cri "*Crucifie-le*" ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Ces personnes suivaient plus une image du Messie que le Messie. *Ils admiraient* Jésus, mais ils n'étaient pas prêts à se laisser étonner par lui. L'étonnement est différent de l'admiration. L'admiration peut être mondaine, parce qu'elle recherche ses propres goûts et ses propres attentes ; l'étonnement, au contraire, reste ouvert à l'autre, à sa nouveauté. Encore aujourd'hui beaucoup admirent Jésus : il a bien parlé, il a aimé et pardonné, son exemple a changé l'histoire... et ainsi de suite. Ils l'admirent, mais leur vie ne change pas. Parce qu'admirer ne suffit pas. Il faut le suivre sur son chemin, se laisser mettre en discussion par lui : passer de l'admiration à l'étonnement.

Et qu'est-ce qui étonne le plus du Seigneur et de sa Pâque ? Le fait qu'il parvienne à la gloire par la voie de l'humiliation. Il triomphe en accueillant la souffrance et la mort, que nous, sous l'emprise de l'admiration et du succès, éviterions. Jésus au contraire – nous a dit saint Paul – « *s'est anéanti, [...] s'est abaissé* » (Ph 2,7.8). Cela étonne : voir le Tout-Puissant réduit à rien. Le voir, lui la Parole qui sait tout, nous enseigner en silence sur la cathédre de la croix. Voir le roi des rois avoir pour trône une potence. Voir le Dieu de l'univers dépouillé de tout. Le voir couronné d'épines au lieu de gloire. Le voir, lui la bonté en personne, insulté et piétiné. Pourquoi toute cette humiliation ? Pourquoi, Seigneur, t'es-tu laissé faire tout cela ?

Il l'a fait pour nous, pour toucher jusqu'au fond notre réalité humaine, pour traverser toute notre existence, tout notre mal. Pour s'approcher de nous et ne pas nous laisser seuls dans la souffrance et dans la mort. Pour nous récupérer, pour nous sauver. Jésus monte sur la croix pour descendre dans notre souffrance. Il éprouve nos pires états d'âme : l'échec, le refus de tous, la trahison de celui qui l'aime et même l'abandon de Dieu. Il expérimente dans sa chair nos contradictions les plus déchirantes, et ainsi les rachète, les transforme. Son amour s'approche de nos fragilités, arrive là où nous avons le plus honte. Et maintenant nous savons que nous ne sommes pas seuls : Dieu est avec nous en chaque blessure, en chaque peur : aucun mal, aucun péché n'a le dernier mot. Dieu gagne, mais la palme de la victoire passe par le bois de la croix. C'est pourquoi les palmes et la croix vont ensemble.

Demandons la grâce de l'étonnement. La vie chrétienne, sans étonnement, devient grisâtre. Comment peut-on témoigner la joie d'avoir rencontré Jésus, si nous ne nous laissons pas étonner chaque jour par son amour surprenant qui nous pardonne et nous fait recommencer ? Si la foi perd l'étonnement, elle devient sourde : elle ne sent plus la merveille de la Grâce, elle ne sent plus le goût du Pain de vie et de la Parole, elle ne perçoit plus la beauté des frères et le don de la création. Elle n'a d'autre moyen que de se réfugier dans les légalismes, dans les cléricatismes et dans toutes les choses que Jésus condamne au chapitre 23 de Matthieu.

En cette Semaine Sainte, levons les yeux vers la croix pour recevoir la grâce de l'étonnement. Saint François d'Assise, en regardant le Crucifié, était surpris que ses frères ne pleuraient pas. Et nous, réussissons-nous encore à nous laisser ému par l'amour de Dieu ? Pourquoi ne savons-nous plus nous étonner devant lui ? Pourquoi ? Peut-être parce que notre foi a été usée par l'habitude. Peut-être parce que nous restons enfermés dans nos regrets et nous nous laissons paralyser par nos insatisfactions. Peut-être parce que nous avons perdu la confiance en tout et que nous croyons même que nous nous trompons. Mais derrière ces "*peut-être*" y-a-t-il le fait que nous ne sommes pas ouverts au don de l'Esprit, qui est celui qui nous donne la grâce de l'étonnement.

Repardons de l'étonnement ; regardons le Crucifié et disons-lui : "*Seigneur, comme tu m'aimes ! Comme je suis précieux pour toi !*". Laissons-nous étonner par Jésus pour retourner à la vie, parce que la grandeur de la vie n'est pas dans l'avoir ni dans l'affirmation de soi, mais de se découvrir aimés. C'est la grandeur de la vie : se découvrir aimés. Et la grandeur de la vie est dans la beauté de l'amour. Dans le Crucifié nous voyons Dieu humilié, le Tout-Puissant réduit à un déchet. Et avec la grâce de l'étonnement nous comprenons qu'en accueillant celui qui est rejeté, en s'approchant de celui qui est humilié par la vie, nous aimons Jésus : parce qu'il est dans les derniers, dans les rejetés, dans ceux que notre culture pharisaïque condamne. Aujourd'hui, immédiatement après la mort de Jésus, l'Évangile nous révèle la plus belle icône de l'étonnement. C'est la scène du centurion, qui « *voyant comment il avait expiré, déclara : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !"* » (Mc 15,39). Il s'est laissé étonner par l'amour. De quelle manière avait-il vu Jésus mourir ? Il l'avait vu mourir en aimant, et cela l'a étonné. Il souffrait, mais il continuait à aimer. Voilà l'étonnement devant Dieu, qui sait remplir d'amour même la mort. Dans cet amour gratuit et inouï, le centurion, un païen, trouve Dieu. *Vraiment il était Fils de Dieu !* Sa phrase scelle la Passion. Beaucoup avant lui dans l'Évangile, en admirant Jésus pour ses miracles et prodiges, l'avaient reconnu Fils de Dieu, mais le Christ lui-même les avait fait taire, parce qu'il y avait le risque qu'ils s'arrêtent à l'admiration mondaine, à l'idée d'un Dieu à adorer et à craindre car puissant et terrible. Sous la croix, désormais, on ne peut plus mal interpréter : Dieu s'est révélé et règne avec la seule force désarmée et désarmante de l'amour.

Frères et sœurs, aujourd'hui Dieu étonne encore notre esprit et notre cœur. Laissons cet étonnement nous envahir, regardons le Crucifié et disons, nous aussi : "*Tu es vraiment le Fils de Dieu. Tu es mon Dieu*".

© Libreria Editrice Vaticana -2021

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 28 mars à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 30 mars à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

Hosanna au fils de David (*bis*)
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

- 1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.
- 2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.
- 3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

E ta'u Atua, e ta'u Atua e, eaha oe faaru'e mai ai ia'u nei.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi notre père, toi qui nous aimes,
écoutes nos prières nous te supplions

OFFERTOIRE :

- 1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.
- R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.
- 2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.
- 3- Croix dressée sur le Calvaire, Croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre,
le Sauveur nous tend les mains

SANCTUS : Petiot XIV - latin

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : français

COMMUNION :

- 1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora, o tei pohe râ, ua ora,
o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.
- 2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, Ua mâ te Kiritiano,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

ENVOI :

- R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras.
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté.

CHANTS

DIMANCHE 24 MARS 2024 A 5H50 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. (bis)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon cœur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

PSAUME :

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi,
louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière.
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a i roto i to rima E ta'u Atua e

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau i to'u rima no te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, a oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe (o oe) to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie. (bis)

Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

Car d'âge en âge il vit le temps lui est soumis
Commencement et fin. (bis)

Céleste Trinité, Dieu d'éternité, il est l'agneau divin (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

Son nom est tout puissant, digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand

ENVOI :

Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux
Fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant,
Je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers.

Il faut pour qu'un enfant
Puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui,
Partage ses douleurs
O mère chérie
Me croire ton enfant
Ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. (bis)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : *MH p.77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o te haere mai,
ma te i'oa o te Fatu, hotana i te ra'i teitei

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE : *H 99-3*

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume.

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

2- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna, béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi souillerez-vous mon corps
de pourpre et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : *psalmodié*

Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

I vai na te parau i te matamua i te Atua ra ho'i te parau,
e o te Atua ho'i te parau, ua roiro mai te parau ei ta'ata
e ua puhapa mai io tatou nei.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

Te pure nei matou ia'oe e te Fatu aroha mai.

OFFERTOIRE : *Médéric BERNARDINO*

1- Ieshoua, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume Ieshoua,
souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume.

2- Aujourd'hui, je te le dis aujourd'hui,
tu seras avec moi au paradis.
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font,
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

3- Elie, Elie, lama sabaqtani, Elie, Elie, lama sabaqtani.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné,
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné

SANCTUS : *TUFAUNUI - latin*

ANAMNESE : *Rudolph*

Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire (ter).

NOTRE PÈRE : *Petiot VI - tahitien*

AGNUS : *Gaby KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de Dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- (*Pour ton corps*) hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (*condamné à la croix*) ha...
(*tout couvert de crachats*) lacéré par les fouets

2- (*Pour ton corps*) hum..., bafoué humilié,
(*de chardons couronnés*)... ha
(*comme un vers méprisé*), par les clous déchirés (*déchirés*).

3- (*Pour ton corps*) hum..., sans éclat ni beauté,
(*qui n'est rien qu'une plaie*) ha...,
où chacun a son nom, où tout homme est aimé (*est aimé*).

ENVOI : *Léon MARERE*

O Vai tei Hau i te Maita'i, i ni'a i te Fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i Hau i te Maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e.

PROCESSION DES RAMEAUX

ACCLAMATION

Hosanna au fils de David (bis)
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux

MESSE DE LA PASSION

ENTRÉE :

1- Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux. *(bis)*

R- Nous célébrons Ton nom d'un cœur reconnaissant
Tu es le Seigneur glorieux, o gloire à Jésus notre Roi.

2- Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi. *(bis)*

PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai, e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- Oh ! Oh ! Oh ! Ils ont tué le Seigneur
Oh ! Oh ! Oh ! Ils l'ont cloué entre deux voleurs.
Il est mort. Il est mort. Il était trois heures.
Un soldat lui a percé le cœur.

2- Je l'ai vu au tribunal silencieux, immobile.
Je l'ai vu porter sa croix dans les rues de la ville.
La foule qui l'insultait et les soldats qui frappaient
Et lui, lui qui trébuchait, tombait, se relevait...

3- Je m'souviens qu'il avait dit : « Si le grain ne meurt
Il ne porte pas de fruit mais il reste seul. »
Je comprends aujourd'hui que mon Seigneur
C'est le grain qui va donner la vie.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous

1- Je suis Celui que l'on aime, je suis Celui que l'on prie
Je suis Celui qu'on emmène, celui qui donne la vie.

2- Je suis Celui qui se donne, je suis Celui que l'on prend
Je suis Celui qui pardonne à ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne, je suis celui que l'on hait
Je suis celui qu'on blasphème, celui qu'on va crucifier

4- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, Victoire tu règneras,
O Croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi, Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 MARS 2024

18h00 : Messe : CHEUNG SAN et RAVEINO (+) et action de grâce pour Raimana RAVEINO ;

DIMANCHE 24 MARS 2024

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Henri REBOURG (+) ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 25 MARS 2024

Lundi saint. – violet

05h50 : Messe : Vincent BARRIER, les enfants à naître et les enfants du monde ;

MARDI 26 MARS 2024

Mardi saint. – violet

05h50 : Messe : Anniversaire de Luc - actions de grâces et bénédictions ;

MERCREDI 27 MARS 2024

Mercredi saint. – violet

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 28 MARS 2024

CENE DU SEIGNEUR - blanc

18h00 : Messe : pour les prêtres ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

VENDREDI 29 MARS 2024

LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR – rouge
QUETE POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM (ROME)
Jeûne et abstinence.

18h00 : Office de la Passion ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 30 MARS 2024

VEILLÉE PASCALE - BLANC
QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;
18h00 : Messe : Pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2024

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – blanc
QUETE POUR L'ARCHIDIOCESE
Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour la paroisse ;
18h00 : Messe : Un anniversaire – action de grâces ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

CARÊME 2024

“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?

“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1 Aide au centre TE VAI ETE
2 Aide aux étudiants irakiens

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



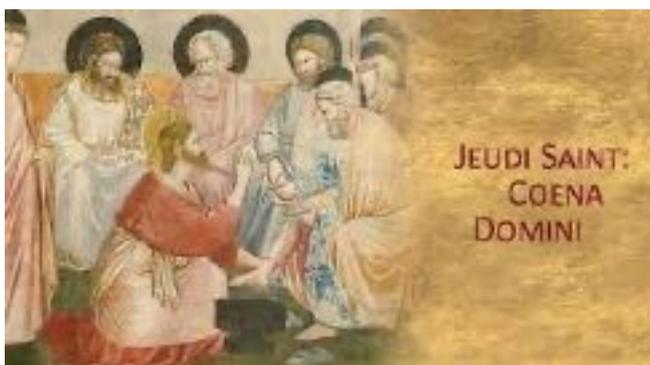
P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2024
Jeudi 28 mars 2024 – Cène du Seigneur - Année B

L'AGNEAU SANS DEFAUT ET SANS TACHE Homélie de Méliton de Sardes sur la Pâques



Bien des choses ont été annoncées par de nombreux prophètes en vue du mystère de Pâques qui est le Christ : à lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

C'est lui qui est venu des cieux sur la terre en faveur de l'homme qui souffre ; il a revêtu cette nature dans le sein de la Vierge et, quand il en est sorti, il était devenu homme ; il a pris sur lui les souffrances de l'homme qui souffre, avec un corps capable de souffrir, et il a détruit les souffrances de la chair ; par l'esprit incapable de mourir, il a tué la mort homicide.

Conduit comme un agneau et immolé comme une brebis, il nous a délivrés de l'idolâtrie du monde comme de la terre d'Égypte ; il nous a libérés de l'esclavage du démon comme de la puissance de Pharaon ; il a marqué nos âmes de son propre Esprit, et de son sang les membres de notre corps.

C'est lui qui a plongé la mort dans la honte et qui a mis le démon dans le deuil, comme Moïse a vaincu Pharaon. C'est lui qui a frappé le péché et a condamné l'injustice à la stérilité, comme Moïse a condamné l'Égypte.

C'est lui qui nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la tyrannie à la royauté éternelle, lui qui a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple choisi, pour toujours. C'est lui qui est la Pâque de notre salut.

C'est lui qui endura bien des épreuves en un grand nombre de personnages qui le préfiguraient : en Abel il a été tué ; en Isaac il a été lié sur le bois ; en Jacob il a été exilé ; en Joseph il a été vendu ; en Moïse il a été exposé à la mort ; dans l'agneau il a été égorgé ; en David il a été en butte aux persécutions ; dans les prophètes il a été méprisé.

C'est lui qui s'est incarné dans une vierge, a été suspendu au bois, enseveli dans la terre, ressuscité d'entre les morts, élevé dans les hauteurs des cieux.

C'est lui, l'agneau muet ; c'est lui, l'agneau égorgé ; c'est lui qui est né de Marie, la brebis sans tache ; c'est lui qui a été pris du troupeau, traîné à la boucherie, immolé sur le soir, mis au tombeau vers la nuit. Sur le bois, ses os n'ont pas été brisés ; dans la terre, il n'a pas connu la corruption ; il est ressuscité d'entre les morts et il a ressuscité l'humanité gisant au fond du tombeau.

© AELF – 2017

CARÊME 2024

“Tu aimeras ton prochain
comme toi-même” (Lc 10,27)

Qui est mon prochain ?

“E here atu oe i to taata tupu,
mai ia oe iho na”

O vai i to taata tupu?

Projets soutenus:
1. Aide au centre TE VAI ETE
2. Aide aux étudiants irakiens



N°16
28 mars 2024

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous

mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Rassemblés en ce soir de la Cène, prions pour tous les invités au Repas du Seigneur.

Pour le Pape, pour les Évêques, les prêtres et les diacres, appelés pour le service de ton peuple, Seigneur, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens de toutes les Églises, à travers le monde entier, et pour tous les hommes qui ne partagent pas notre foi, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui exercent des responsabilités politiques, sociales, économiques et pour celles et ceux qui exercent

des responsabilités dans l'Église et dans notre communauté, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui vivent sans amour, délaissés, oubliés, laissés pour compte, et pour ceux qui portent sur eux un regard différent,... ton regard, Seigneur, nous te prions !

Pour les catéchumènes qui vont recevoir le baptême, au cours de la Nuit pascale et pour ceux qui les accompagnent, Seigneur, nous te prions !

Les uns pour les autres, pour nos malades et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Seigneur, nous te prions !

Dieu le Père de Jésus, le Christ, lui qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que le témoignage de notre vie fraternelle fasse

mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 29 et Samedi 30 mars

de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 29 mars à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 30 mars à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

COMMENTAIRE

Ce qui attire l'attention, c'est que Jésus, précisément la veille de sa crucifixion, fait ce geste. Laver les pieds, c'était la coutume à l'époque car les rues étaient poussiéreuses, les gens venaient de l'extérieur et en entrant dans une maison, avant le banquet, la réunion, ils se lavaient les pieds. Mais qui lavait les pieds ? Les esclaves, car c'était un travail d'esclave. Imaginez l'étonnement des disciples lorsqu'ils ont vu Jésus commencer à faire ce geste d'esclave. Mais il le fait pour leur faire comprendre le message du lendemain, à savoir qu'il mourrait comme un esclave, pour payer notre dette à tous. Si nous écoutions ces choses de Jésus, la vie serait si belle parce que nous nous empresserions de nous aider les uns les autres, au lieu de nous tromper les uns les autres, de profiter les uns des autres, comme les plus malins nous l'enseignent. Il est si beau de s'entraider, de se donner un coup de main : ce sont des gestes humains, universels, mais qui naissent d'un cœur noble. Et c'est ce que Jésus veut nous enseigner aujourd'hui avec cette célébration : la noblesse du cœur. Chacun de nous peut dire : « *Mais si le Pape savait ce que j'ai en moi...* ». Mais Jésus le sait et nous aime comme nous sommes et nous lave les pieds à tous. Jésus n'a jamais peur de nos faiblesses, il n'a jamais peur parce qu'il a déjà payé, il veut seulement nous accompagner, il veut nous prendre par la main pour que la vie ne soit pas si dure pour nous. Je ferai le même geste du lavement des pieds, mais ce n'est pas un geste folklorique, non. Nous pensons que c'est un geste qui annonce comment

nous devons être, l'un avec l'autre. Dans la société, nous voyons combien de personnes profitent des autres, combien de personnes sont acculées et ne réussissent pas à s'en sortir. Combien d'injustices, combien de personnes sans travail, combien de personnes qui travaillent et sont payées à moitié, combien de personnes qui n'ont pas d'argent pour acheter des médicaments, combien de familles brisées, combien de mauvaises choses... Et personne d'entre nous ne peut dire : « *Grâce à Dieu je ne suis pas comme cela, tu sais* » — « *Si je ne le suis pas, c'est par la grâce de Dieu !* » ; chacun d'entre nous peut dérapier, chacun d'entre nous. Et cette conscience, cette certitude que chacun de nous peut dérapier est ce qui nous donne la dignité — écoutez le mot : la « *dignité* » — d'être pécheurs. Et c'est ainsi que Jésus nous veut, et c'est pourquoi il a voulu nous laver les pieds et nous dire : « *Je suis venu pour vous sauver, pour vous servir* ». Je vais maintenant faire de même pour rappeler ce que Jésus nous a enseigné : s'aider les uns les autres. C'est ainsi que la vie est plus belle et que nous pouvons continuer ainsi. Pendant le lavement des pieds — j'espère que je m'en sortirai parce que je ne marche pas bien — mais pendant le lavement des pieds, vous vous direz : « *Jésus m'a lavé les pieds, Jésus m'a sauvé, et maintenant j'ai cette difficulté* ». Mais cela passera, le Seigneur est toujours à tes côtés, il ne t'abandonne jamais, jamais. Pensez à cela.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

CHANTS

JEUDI 28 MARS 2024 – LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 42

R- Ua rave te Apotoro, iana to ratou faaro'o,
ua fa'aite mai te Atua i te aura'a te faufa'a.
To letu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
e api roa iana ra teie ato'a nei

1- Te Etaretia mau e Katorika ia
ta'ato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
e mea tahito roa te i'oa te haapa'o ra'a mai
ia letu Kirito to tatou fa'a ora mau.

KYRIE : Herenui TAUFUFA - tahitien

GLORIA : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-’ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-’ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodié

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

I vai na te parau i te matamua i te Atua ra ho’i te parau,
e o te Atua ho’i te parau,
ua riro mai te parau ei ta’ata e ua puhapa mai io tatou nei.

LAVEMENT DES PIEDS :

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent.

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aime jusqu’à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l’exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n’auras pas de part avec moi.
Ce que j’ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO

1- D’un seul cœur, et d’une seule âme, nous te prions
Seigneur, tends l’oreille vers nous, écoutes-nous

2- Ua ‘a’au ho’e matou e te Fatu e, no te pure ia’oe,
a toro mai to tari’a, a faaro’o mai.

OFFERTOIRE :

R- Le Seigneur a posé sur toi sa main,
il t’a donné l’Esprit-Saint,
pour que tu deviennes son serviteur,
toute la vie, servir le Seigneur

1- A la table de la Parole de Dieu,
nourris-toi, nourris tes frères,
que cette Parole soit pour lumière,
qu’elle te guide sur la terre des hommes

2- A la table de l’Eucharistie,
nourris toi nourris tes frères,
que ce pain soit pour toi source de vie,
qu’il soit ta force ton soutien sur la terre.

3- A la table de la charité,
nourris-toi nourris tes frères
que cet Amour garde ton cœur dans la paix,
qu’il t’aide à mieux soulager la misère

SANCTUS : Petiot XV - tahitien

ANAMNESE : Stéphane

Ei hanahana ia’oe e te Fatu e, to matou fa’aora e,
tei pohe na e te ti’a faahou e te ora nei a.
O’oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho’i mai e ta’u Fatu here,
a ho’i mai, a ho’i mai e ta’u Fatu here a ho’i mai.

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français

AGNUS : Rangî - tahitien

COMMUNION :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l’agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l’aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.

2- Dans ton lieu saint
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j’élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

PROCESSION :

1^{er} chant : partition

R- E haamori, e ta’u e ta’u Varua e, i to Fatu, i to Arii,
o te tumu te, Atua poiète, no te ra’i ra,
e no te fenua (te fenua).

1- la fa mai ra i ni’a i te Fata o letu ra i te Euhari ra,
ia tipapa i raro i te tino ra, ia teitei a te pure paieti e.

2^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.

V- Panem de caelo praestitisti eis.

R- Omne delectamentum in se habentem.

SORTIE :

Silence.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2024
Vendredi 29 mars 2024 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année B

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 29 MARS 2024 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,

s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « Qui cherchez-vous ? »



- L. Ils lui répondirent :
- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Il leur dit :
- X. **« C'est moi, je le suis. »**
- L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :
- X. **« Qui cherchez-vous ? »**
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Jésus répondit :
- X. **« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »**
- L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- X. **« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »**
- L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :
- X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**
- L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**
- L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »
- L. Pierre le nia et dit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »**
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :

- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi. »
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les grands prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout

d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

- A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
- X. « **Femme, voici ton fils.** »
- L. Puis il dit au disciple :
- X. « **Voici ta mère.** »
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- X. « **J'ai soif.** »
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- X. « **Tout est accompli.** »
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

VENDREDI 29 MARS 2024 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE B

ENTREE : *silence*

PSAUME : *MH p.54 n°2bis*

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION :

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe.
I te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra !

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

ou

Venez adorons, adorons la Sainte Croix

1^{er} chant :

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonne-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2^{ème} chant :

iaorana te tatauto, iaora to letu aroha.
Aita mau to na e faito, i te maru e te, puaira'a.
la pina'i ra te mau reo, iaorana te tatauro,
ia pina'i ra te mau reo, iaorana, te tatauro.

3^{ème} chant : Mhn 161 bis

R- Aue te aroha te arenio a te Atua i ni'a te tatauro,
tei pupu hia ei tutia ; no ta tatou mau hara o ta letu
i mauui aroha mai e letu e to matou tara'e hara.

1- A hi'o ia letu, to tatou fa'aora a hi'o i tona mau mamae,
i ni'a te tatauro

2- A pina'i to reo i pi'i aroha ra, e aroha ana'e te Atua
e te here ia tatou.

3^{ème} chant : MHN 83

R- Ei hana (*hanahana*) ei hana, hana ei hana I te Euhari (*bis*)

1- Teie mai nei, letu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
tei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a

4^{ème} chant :

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aime jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.

Je vous ai donné l'exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

5^{ème} chant : Médéric BERNARDINO

leshoua, souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton royaume
lehoua, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton royaume.
Aujourd'hui, je te le dis aujourd'hui,
tu seras avec moi au paradis.
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font,
Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.
Elie, Elie, lama sabaqtani, Elie, Elie, lama sabaqtani.
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné,
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné.

6^{ème} chant :

R- Attaché à la croix pour moi,
attaché à la croix pour moi,
il a pris mon péché, il m'a délivré,
attaché à la croix pour moi.

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
il s'est sacrifié pour moi, et sa vie innocente il cède,
pour mourir sur l'infâme bois.

2- Il renonce à la gloire céleste,
pour le plan rédempteur de Dieu,
l'apparence est la plus modeste,
Ô quel prix pour me rendre heureux.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence***NOTRE PÈRE : *récité*****COMMUNION : Médéric BERNARDINO**

R-âme souillé ton corps de dieu, qui m'invite à pardonner,
à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- (*Pour ton corps*) hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (*condamné à la croix*) ha...
tout couvert de crachats) lacéré par les fouets

2- (*Pour ton corps*) hum..., bafoué humilié,
(*de chardons couronnés*) ha... comme un vers méprisé,
par les clous déchirés (*déchirés*)

3- (*Pour ton corps*) hum..., sans éclat ni beauté,
(*qui n'est rien qu'une plaie*) ha..., où chacun a son nom,
où tout homme est aimé (*est aimé*).

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1–2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez

féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1–2a, 5–6, 10.12, 13–14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1–18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien

trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5.8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

TROISIÈME LECTURE

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent

derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux reflurent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18

Je chanterai pour le Seigneur !

Éclatante est sa gloire :

il a jeté dans la mer

cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :

il est pour moi le salut.

Il est mon Dieu, je le célèbre ;

j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;

son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées,

il les lance dans la mer.

L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :

ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,

ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,

ton héritage,

le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,

le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.

Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

QUATRIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur.

Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

CINQUIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant

la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.

Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

SIXIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Baruc (Ba 3, 9-15.32 – 4, 4)

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,

elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :
plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

SEPTIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Ézékiel (*Ez 36, 16-17a.18-28*)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : "C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !" Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 12-13, 14-15, 18-19

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

ÉPÎTRE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (*Rm 6, 3b-11*)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

ACCLAMATION

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 16,1-7*)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2024
Dimanche 31 mars 2024 –Dimanche de la résurrection du Seigneur - Année B

HUMEURS...

À TOUTS LES FIDÈLES DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

C'est avec émotion que je dois vous informer que je viens de recevoir du Saint Siège, et plus précisément du Dicastère pour l'Évangélisation, une lettre dont vous trouverez ci-joint un extrait, lettre confirmant toutes les mesures prises par moi à l'encontre du P. Noël Ato NOHOTEMOREA, et rejetant les recours à Rome intentés par celui-ci. Le Saint Père a personnellement été informé de la situation et confirme les décisions prises par ce Dicastère pour l'Évangélisation. Ainsi, le P. Noël Ato NOHOTEMOREA est définitivement démis de toutes les charges pastorales qui lui avaient été confiées par le passé. Il demeure, jusqu'à changement de son attitude, frappé de suspension de tous les actes du sacrement de l'ordre.

Aujourd'hui, les prêtres nommés à titre transitoire dans les paroisses du P. Ato sont pleinement confirmés dans leur charge.

Il nous reste à prier pour notre frère, le P. Ato, afin que le Seigneur l'aide à retrouver un chemin de conversion. Merci aussi de prier pour notre Presbyterium éprouvé par ce douloureux évènement.

+M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

(Réf. à l'extrait de la lettre qui est dans le bulletin officiel 11-2024)

© Archidiocèse de Papeete

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

PERE GERALD MAHAI, D. – 1955-2015

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

MAHAI, Gérald Matera (Père Gérald) (1955-2015). – Prêtre diocésain. Né le 13 mars 1955 à Papeete. Fils de Étienne Tanu'a Mahai et Joséphine Aroarii Teuru. Après l'école primaire à l'école Notre Dame des Anges à Faaa de 1960 à 1967, il rejoint le petit-séminaire à Miti-Rapa de 1967 à 1971, puis le foyer Jean XXIII à Papeete de 1971 à 1974. En attendant son entrée au Grand Séminaire, il travaille d'août 1974 à janvier 1975 à l'Électricité de Tahiti. En février 1975, il rejoint de Pacific Regional Seminary à Fidji (Suva). Il est institué au lectorat en 1977 et à l'acolytat en 1979. Entre temps il fera son service militaire au Camp d'Arue de janvier à décembre 1978. Il est ordonné diacre à l'église Maria no te

Hau de Papeete le 23 octobre 1981, lors de son stage pastoral. De retour à Papeete en décembre 1982, il est ordonné prêtre le 25 mars 1983. Suite à son ordination, il est nommé vicaire de la paroisse de la Cathédrale. En janvier 1984, il est atteint d'une grave dépression qui le contraint à abandonner son ministère à partir de Pâques 1985. Après des soins à Oakland, il reprend du service en 1986 à la paroisse Sainte Thérèse de Papeete tout en étant responsable de la communauté Saint Lazare d'Orofara (Mahina). En 1990, il est nommé curé des paroisses de Tiarei et Hitiaa, à quoi s'ajoute Makemo, Katiu, Takume, Raroia, Taega et Nihiru à partir de 1997. En 1998, il rejoint la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Il décède le 9 octobre 2015 à Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) lors d'un pèlerinage avec la communauté Notre-Dame des Apôtres.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JESUS A-T-IL CHOISI DE MOURIR ?

On parle beaucoup de mort, ces temps-ci, en France. Surtout depuis le 10 mars quand le Président Macron s'est exprimé dans les colonnes des journaux *La Croix* et *Libération* pour présenter un projet de loi sur « la possibilité de demander une aide à mourir sous certaines conditions strictes ». Il a tranché pour un débat qui s'ouvrira à l'Assemblée Nationale le 9 juin, avant les élections européennes.

Dès le 11 mars, le Président de la Conférence des Évêques de France, M^{gr} Eric de Moulins-Beaufort, a réagi dans une interview donnée au journal *La Croix* : « Notre pays devrait être, depuis la loi Claeys-Léonetti, un pays en pointe sur les soins palliatifs. Or, dans son entretien à *La Croix*, le président de la République présente un texte tout ficelé sur ce qu'il appelle "l'aide à mourir" mais, sur les soins palliatifs, de



N°18
31 mars 2024

vagues promesses avec un chiffrage tout à fait approximatif.(...)

Ce qui est annoncé ne conduit pas notre pays vers plus de vie, mais vers la mort comme solution à la vie. (...)

Les Français n'envisageraient pas de la même manière la fin de vie si les soins palliatifs étaient chez nous une réalité pour tous partout, comme le voulait la loi dès 1999. Ces derniers temps, non seulement rien n'a été fait pour apporter des soins palliatifs là où il n'y en a pas mais les moyens de plusieurs services existants ont été réduits encore. (...)

Appeler "loi de fraternité" un texte qui ouvre à la fois le suicide assisté et l'euthanasie est une tromperie. Une telle loi, quoi qu'on veuille, infléchira tout notre système de santé vers la mort comme solution. » [Extraits du journal *La Croix* du 11 mars 2024]

Le 19 mars, au début de l'Assemblée plénière de Lourdes, les Évêques ont publié une déclaration sous le titre : « **Ne dévoyons pas la fraternité !** » [on peut le consulter sur le site www.eglise.catholique.fr. Ils font appel à notre discernement : « Il est de notre devoir, à nous comme à d'autres, de rappeler la différence infinie entre "laisser mourir" et "faire mourir". Il est de notre responsabilité, à nous chrétiens, avec d'autres, comme d'autres, mais à nous comme disciples du Christ Jésus, mort pour nous et ressuscité pour notre vie, de choisir résolument de nous tenir aux côtés des personnes en fin de vie en cherchant les manières variées et différenciées dont nous pouvons traduire notre proximité et d'entretenir en nous la conviction que tout être humain compte pour nous. » [Source : www.eglise.catholique.fr]

En cette Semaine Sainte qui s'achève, certains se sont interrogés sur la mort de Jésus, une question qui peut choquer le chrétien affirmé : « **Jésus a-t-il choisi de mourir ?** »

Dans le Notre Père nous disons : « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Or, cette prière nous a été enseignée par Jésus. Dans son livre "Jésus de Nazareth", S.S. Benoît XVI nous explique : « *Quand Jésus nous parle de la volonté de Dieu et du ciel où s'accomplit cette volonté, il nous conduit au centre de sa propre mission personnelle (...)* "Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 4,34) (...) nous percevons un écho du dialogue tourmenté du mont des Oliviers : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi : Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux." "Mon Père, si cette

coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite" (Matthieu 26,39.42) (...) cette prière nous fait entrevoir son âme et l'union de celle-ci avec la volonté de Dieu. » [J. Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome 1, Ed ; Flammarion, Paris, mai 2007, pp. 172-173]

Il est clair que Jésus ne désire pas mourir, mais il accepte de se soumettre à la volonté du Père pour accomplir sa mission.

Dans sa troisième annonce de la Passion Jésus affirme : « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Marc 10,45) C'est le "Serviteur souffrant" qu'avait annoncé Isaïe (cf. Isaïe 53). Par sa passion et sa mort, Jésus devient Sauveur, libérateur pour la "multitude" « *afin de rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés* » (Jean 11,52), c'est-à-dire toute l'humanité.

On ne peut pas comprendre la mort de Jésus si on se fixe uniquement sur le Vendredi Saint. Il nous faut lier les événements de la veille, c'est-à-dire le Jeudi-Saint à ceux du surlendemain, jour de Pâques. C'est ce qu'on appelle le *triduum pascal*.

Le soir du Jeudi Saint, Jésus commence par laver les pieds de ses apôtres, signe qu'il est avant tout "serviteur" de l'humanité. Puis prenant du pain et du vin, il institue l'Eucharistie. Pain et vin deviennent **Corps et Sang du Christ donnés par amour pour la multitude**. N'a-t-il pas dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » Cette mort du Vendredi Saint, jusqu'à la dernière goutte de son sang est probablement la plus horrible de l'Histoire. Cependant, c'est *une mort donnée librement par amour* pour sauver l'humanité pécheresse. Jésus n'a pas choisi de mourir ! Il a choisi d'aimer d'un amour absolu ! Un amour plus fort que la mort d'une fécondité paradoxale, puisque cet amour débouche au matin de Pâques sur la résurrection. Cette résurrection qui veut entraîner toute l'humanité vers la vie éternelle, chacun et chacune devenant toujours plus enfant de Dieu.

En ce dimanche de Pâques relisons ce beau passage d'Évangile : les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24,13-35).

Joyeuse fête de Pâques à toutes et tous.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS

Les célébrations de la semaine sainte nous donnent de pouvoir écouter le récit de la Passion de Jésus Christ et pour nombre d'entre nous de participer au chemin de croix. Lors de son procès devant l'autorité romaine, Jésus est interrogé par Pilate : « *Es-tu le roi des Juifs ?* ». Un parcours du ministère de Jésus pendant sa vie publique révèle qu'il a toujours pris ses distances avec l'enthousiasme des foules qui voulaient le faire roi ! Jésus ne veut pas entrer dans une conception politique de la royauté. Pourtant, Il n'est pas difficile de deviner la formidable espérance que souleva Jésus au début de son ministère, dans sa première

prédication dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,18) : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4,18). S'appliquant à lui-même cette prophétie d'Isaïe, Jésus ose affirmer qu'aujourd'hui et par lui, cette parole s'accomplit. Nous pouvons aisément comprendre que les disciples qui ont cru en lui aient en vue de leur espérance non la croix mais le succès, le triomphe, le nouveau Royaume et, autant que possible, les

« meilleures places » ! Espoir humain, et espoir pour le peuple ! Ils attendaient un Dieu qui « fait des merveilles pour son peuple », le Dieu de la sortie d'Égypte, le Dieu du retour de l'exil... Et quand ils ont vu Jésus réaliser ce qu'il avait dit, rendre la vue aux aveugles, et la liberté aux démoniaques, comment ne lui auraient-ils pas fait confiance ? - « Nous espérons, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël... » (Lc 24,21).

À y regarder de près, Jésus ne s'oppose pas à l'autorité des grands de ce monde : Hérode Antipas, ou l'Empereur de Rome (« Rendez à César ce qui est à César »). Et lorsqu'après la multiplication des pains, la foule veut l'enlever pour le faire roi (Jn 6,15), il se dérobe. Une seule fois il se prêtera à une manifestation publique, lors de son entrée triomphale à Jérusalem. Mais ce sera dans un humble appareil, monté sur un petit âne qu'il se laissera acclamer comme roi d'Israël. Pourtant, lors de son procès devant Pilate, c'est bien sa royauté qui est en cause, une royauté surprenante, déroutante pour nous, et qui se révélera tout au long de sa Passion. Interrogé par Pilate : « Es-tu le roi des Juifs ? », Jésus ne renie pas ce titre, mais il ajoute que sa royauté n'est pas de ce monde (Jn 18,36), de sorte qu'il ne se présente pas en concurrent de César. Pourtant, cette royauté du Christ se manifestera à travers les gestes qui veulent le « ridiculiser » : après la flagellation, les soldats saluent Jésus coiffé d'une couronne d'épines et tenant un roseau à la main : « Salut, roi des Juifs ! » (Mc 15,18) L'écriteau placé sur

la croix mentionne « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Et ceux qui l'insultent alors qu'il est sur la croix disent : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël ». Oui, la croix est le lieu où éclate cette royauté pour qui sait voir les choses avec un regard de foi, comme le proclame cet hymne latin du temps de la Passion : « Les étendards du Roi s'avancent, le mystère de la croix resplendit ! » N'est-ce pas ce que Jésus avait promis lui-même aux Douze lors de la dernière Cène : « Je dispose pour vous du Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Lc 22,29 ss)

Jésus est roi, et il affirme : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28,18). Sa puissance est souveraine, absolue, et il confie aux apôtres et à l'Église d'annoncer ce Royaume. Le Concile Vatican II précise que « L'Église reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations » (Vatican II, Lumen Gentium, 5, 9). L'Église n'est pas le Royaume, elle annonce et travaille à l'avènement de ce Royaume. Qu'en célébrant le Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, nous sachions mener à bien cette mission d'annoncer le Royaume de Dieu que nous confia par notre baptême le Christ pour le salut du monde.

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA PRUDENCE

Lors de cette audience générale en salle Paul VI, en ce Mercredi Saint, le Pape Français a poursuivi son cycle de catéchèse sur les vertus. Ce 27 mars, il s'est attardé sur la patience qui « a la même racine que la passion », et qui est « le fruit d'un amour plus grand ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui l'audience était prévue sur la place. Mais à cause de la pluie, elle a été transférée ici à l'intérieur. Il est vrai que vous serez un peu humides, mais au moins vous ne serez pas trempés. Merci pour votre patience. Dimanche dernier, nous avons écouté le récit de la Passion du Seigneur. Aux souffrances qu'il subit, Jésus répond par une vertu qui, bien qu'elle ne soit pas contemplée parmi les vertus traditionnelles, est très importante : la vertu de la patience. Elle concerne le niveau de tolérance de ce qu'on subit : ce n'est pas un hasard si la patience a la même racine que la passion. Et c'est précisément dans la Passion qu'apparaît la patience du Christ, qui accepte avec douceur et mansuétude d'être arrêté, giflé et injustement condamné. Devant Pilate, il ne récrimine pas ; il supporte les insultes, les crachats et les flagellations des soldats ; il porte le poids de la croix ; il pardonne à ceux qui le clouent au bois, et sur la croix, il ne répond pas aux provocations, mais offre la miséricorde. Tout cela nous indique que la patience de Jésus ne consiste pas en une résistance stoïque à la souffrance, mais qu'elle est le fruit d'un amour plus grand. L'apôtre Paul, dans l'« Hymne à la charité » (cf. 1 Co 13,4-7), associe étroitement l'amour et la patience. En effet, pour décrire la première qualité de la charité, il utilise un mot qui se traduit par « magnanime » ou « patient ». Il exprime un

concept surprenant, qui revient souvent dans la Bible : Dieu, face à notre infidélité, se montre « lent à la colère » (cf. Ex 34,6 ; cf. Nm 14,18) : au lieu d'exprimer son dégoût pour le mal et le péché de l'homme, il se révèle plus grand, prêt à tout recommencer chaque fois avec une patience infinie. Pour Paul, c'est là le premier trait de l'amour de Dieu qui, face au péché, propose le pardon. Mais pas seulement : c'est le premier trait de tout grand amour, qui sait répondre au mal par le bien, qui ne s'enferme pas dans la colère et le découragement, mais qui persévère et se relance. La patience qui recommence. Ainsi, à la racine de la patience se trouve l'amour, comme le dit saint Augustin : « la force des justes dans les souffrances n'est plus ou moins grande qu'à proportion de leur charité et de leur amour de Dieu » (*De patientia*, XVII). On pourrait donc dire qu'il n'y a pas de meilleur témoignage de l'amour du Christ que de rencontrer un chrétien patient. Mais pensons aussi aux mères et aux pères, aux travailleurs, aux médecins et aux infirmières, aux malades, qui chaque jour, dans l'ombre, embellissent le monde d'une sainte patience ! Comme le dit l'Écriture, « L'homme patient vaut mieux que le héros » (Pr 16,32). Toutefois, nous devons être honnêtes : nous manquons souvent de patience. Normalement nous sommes tous impatientes. Nous en avons besoin comme d'une « vitamine essentielle » pour avancer, mais nous nous impatientons instinctivement et nous répondons au mal par le mal : il est

difficile de rester calmes, de contrôler notre instinct, de retenir les mauvaises réactions, de désamorcer les querelles et les conflits en famille, au travail, dans la communauté chrétienne. La réponse vient tout de suite. Nous ne sommes pas capables d'être patients. Rappelons-nous cependant que la patience n'est pas seulement une nécessité, c'est un appel : si le Christ est patient, le chrétien est appelé à être patient. Cela nous demande d'aller à contre-courant de la mentalité généralisée d'aujourd'hui, où dominent la précipitation et le « *tout, tout de suite* » ; où, au lieu d'attendre que les situations mûrissent, on presse les personnes en espérant qu'elles changent instantanément. N'oublions pas que la hâte et l'impatience sont les ennemis de la vie spirituelle : Dieu est amour, et celui qui aime ne se fatigue pas, ne s'irrite pas, ne donne pas d'ultimatum, Dieu est patient, Dieu sait attendre. Pensons au récit du Père miséricordieux, qui attend son fils parti de la maison : il souffre avec patience, impatient seulement de l'embrasser dès qu'il le voit revenir (cf. Lc 15,21) ; ou à la parabole du blé et de l'ivraie, avec le Seigneur qui n'est pas pressé d'éradiquer le mal avant l'heure, pour que rien ne soit perdu (cf. Mt 13,29-30). La patience nous fait tout sauver. Mais, frères et sœurs, comment faire pour accroître la patience ? Étant, comme l'enseigne saint Paul, un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22), il faut la demander à l'Esprit du Christ. Il nous donne la douce force de la patience, car « *le caractère de la fermeté chrétienne cependant est d'endurer le mal comme de faire le bien* » (Saint Augustin, Sermons, 46,13). Spécialement en ces jours, il nous fera du bien de contempler le Crucifié afin d'assimiler sa patience. Un bon exercice consiste également à lui présenter les personnes les plus gênantes, en lui demandant la grâce de mettre en pratique à leur égard cette œuvre de miséricorde autant

connue que négligée : supporter patiemment les personnes gênantes. Ce n'est pas facile. Pensons-y. Je le répète maintenant, pensons si nous le faisons : supporter patiemment les personnes gênantes. Cela commence par demander de les regarder avec compassion, avec le regard de Dieu, en sachant distinguer leurs visages de leurs erreurs. Nous avons l'habitude de cataloguer les gens selon les erreurs qu'ils font. Non, ceci n'est pas bon. Regardons les personnes selon leurs visages, leurs cœurs et non selon leurs erreurs. Enfin, pour cultiver la patience, vertu qui donne du souffle à la vie, il est bon d'élargir son regard. Par exemple, en ne limitant pas le champ du monde à nos propres difficultés, comme nous y invite l'imitation du Christ : « *Rappelez donc à votre esprit les peines extrêmes des autres, afin d'en supporter paisiblement de plus légères* », en vous rappelant que « *Dieu ne laissera sans récompense aucune peine, même la plus légère, qu'on aura soufferte pour lui* » (III, 19). Et encore, lorsque nous nous sentons en proie à l'épreuve, comme l'enseigne Job, il est bon de s'ouvrir avec espérance à la nouveauté de Dieu, dans la ferme confiance qu'Il ne laisse pas nos attentes se décevoir. Patience et savoir supporter les maux. Et ici, aujourd'hui, à cette audience, il y a deux pères : un Israélien et un Arabe. Tous les deux ont perdu leurs filles dans cette guerre. Et les deux sont amis. Ils ne regardent pas l'inimitié de la guerre, mais ils regardent l'amitié de deux hommes qui s'aiment bien et qui sont passés par la même crucifixion. Pensons à ce témoignage, tellement beau, de ces deux personnes, qui ont souffert dans leurs filles la guerre de la Terre Sainte. Chers frères, merci pour votre témoignage.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LITURGIE

LA CELEBRATION DE LA LITURGIE DE PAQUES DANS L'ÉGLISE

Le 16 novembre 1955, Pie XII institua, par un décret général et l'Instruction annexée, le nouvel *Ordo* de la Semaine sainte, valable pour le rite romain, en établissant qu'il entrerait en vigueur à Pâques 1956. Soixante-cinq ans se sont donc écoulés depuis cette disposition, courageuse, par laquelle a commencé la réforme de la liturgie de la Semaine sainte, que le Concile Vatican II a ensuite continuée avec la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* du 4 décembre 1963.

Selon le Père Ferdinand Antonelli, on devait principalement rechercher l'importance de la nouvelle réforme liturgique dans « *des motivations d'ordre pastoral, pour ramener la masse des fidèles à la célébration des très saints mystères de la Passion et de la mort du Sauveur* ». Il écrit : « *Il n'y a peut-être aucun fait dans l'histoire liturgique depuis la fin XVI^e siècle, quand saint Pie V, dans la mise en œuvre les prescriptions du Concile de Trente concernant la liturgie, publia en 1568 le nouveau Bréviaire romain et en 1570 le Missel romain, qui puisse égaler, en importance, le Décret actuel de la Sacrée Congrégation des Rites* ».

La Semaine sainte ainsi rétablie par Pie XII est, à l'exception de la langue latine, sensiblement identique à celle que connaissent aujourd'hui les fidèles du rite romain. En effet, il faut rappeler qu'avant 1956, la liturgie du Triduum Pascal, y compris celle du samedi saint, était célébrée uniquement le matin. En revanche, la réforme a voulu que les rites soient célébrés les mêmes jours et, dans la mesure du possible, aux mêmes heures que les mystères qu'ils rappellent. En particulier, à la fin du samedi

saint, le jour du « *plus grand deuil* », qui était encore consacré à la méditation de la Passion et de la Mort du Rédempteur, la Veillée pascale a été réintroduite, pour faire coïncider le début de la Messe avec l'heure de minuit entre le samedi et le dimanche. Or, pour mieux comprendre le sens de cette réforme, nous avons voulu proposer à nouveau quelques indications tirées des premiers siècles non pas de façon systématique mais suffisamment pour donner une idée de la façon dont les Pères de l'Église vivaient la Pâque.

La Veillée Pascale

Commençons par la Veillée pascale, qui est le point culminant de toute la Semaine sainte. La Pâque juive était une fête annuelle, qui tombait toujours le 14^e jour du mois de Nisan, au printemps, et était nécessairement centrée sur Jérusalem ; mais la Pâque chrétienne n'était pas liée à cette seule date ni à cet endroit unique. En fait, le cycle liturgique chrétien le plus attesté est le cycle hebdomadaire, comme le montre déjà le Nouveau Testament. Il était lié à la Sainte Eucharistie, mémorial

de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, célébrée dans un climat d'attente fervente de son retour dans la gloire (cf. 1 Co 11,26).

Ce premier jour de la semaine fut bientôt appelé « *jour du Seigneur* », ou « *dimanche* », lorsque toute la communauté se rassembla pour « *rompre le pain [...] avec allégresse et simplicité de cœur* » (Ac 2,46). Nous lisons dans la *Didachè* 14,1 : « *Chaque dimanche, jour du Seigneur, réunissez-vous, rompez le pain et rendez grâces après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur* ». Cependant, cette « *Pâque hebdomadaire* » n'a pas supplanté la célébration de la Pâque annuelle. En fait, les premiers chrétiens, tous d'origine ou de culture juive, n'ont pas fait le vide derrière eux, comme s'ils s'étaient détachés de leurs racines, mais ils ont continué à célébrer la Pâque, en lui donnant une nouvelle signification, comme le montre un texte de Paul, écrit vers l'an 53 : « *Le Christ, notre Pâque, a été immolé ! Célébrons donc la fête non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité* » (1 Co 5,7-8).

Pourtant, à part cette affirmation de Paul, il n'y a pas beaucoup de documents qui attestent indubitablement une Pâque chrétienne. Le témoignage le plus ancien se trouve dans l'*Epistula Apostolorum*, du milieu du 2^e siècle. Elle présente les disciples célébrant la Pâque au cours d'une « *nuite de veille* », pour commémorer la mort du Seigneur, qui est considéré comme ressuscité et vivant. Là, il est dit qu'au chant du coq, la veillée doit se conclure par l'*agapè*, c'est-à-dire par l'Eucharistie, qui doit être célébrée jusqu'à la parousie. La célébration de Pâques était donc entièrement centrée sur la Veillée pascale, comme Tertullien aussi en témoigne indirectement.

Les fidèles venaient à la Veillée, préparés par un jeûne, conformément aux paroles de Jésus : « *Des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront* » (Mc 2,20 ss.). La durée et la forme de ce jeûne pouvaient varier d'une région à l'autre. Dans plusieurs Églises, un jeûne préparatoire de quarante jours (Carême) est devenu habituel, en imitation de celui pratiqué par le Seigneur, mais excluant du jeûne les samedis et les dimanches. Dans d'autres Églises, le jeûne pascal commençait six jours avant le dimanche de Pâques, débutant ainsi la « *Grande semaine de la Passion* ». Certes, le jeûne est devenu obligatoire à partir de la *Parasceve* (Vendredi saint) et pendant toute la journée du samedi, jusqu'à la Veillée pascale incluse.

Comme il s'agissait d'une cérémonie nocturne, la Veillée pascale était éclairée non seulement par la pleine lune, mais aussi par des lampes et des cierges allumés portés par les fidèles ou disposés dans l'église. Cromace d'Aquilée (+407), dans la première des deux homélies qu'il prononça dans la nuit de Pâque, fait allusion à cette pratique : « *Cette veille est supérieure à toutes les autres veilles, parce qu'elle est appelée la veille du Seigneur (cf. Ex 12,42) [...] dans laquelle il a éclairé non seulement ce monde, mais aussi ceux qui étaient en enfer* ». Puis, il écrit : « *C'est à juste titre que cette nuit est appelée la veille du Seigneur, car elle est célébrée dans le monde entier en l'honneur de son nom. Il y a autant de prières d'individus que de désirs ; autant de cierges allumés que de mérites. L'obscurité des ténèbres est vaincue par la lumière de la dévotion* ». Zénon de Vérone (vers 380) parle d'une « *douce veille en une nuit très lumineuse éclairée par son propre soleil* ». Augustin a prêché de nombreuses homélies pour la Veillée, qu'il appelle « *la mère de*

toutes les saintes veillées ». Ces homélies mentionnent souvent les lampes allumées, citant aussi ce célèbre verset du psaume : « *Et la nuit est lumineuse comme le jour* » (Ps 138,12). Il est probable que l'allumage des lampes était accompagné d'un rituel, qui devint plus tard un véritable lucernaire, avec la bénédiction du feu nouveau. En Occident, vers la fin du IV^e siècle, il devint habituel d'allumer un grand cierge pascal, objet d'une *laus*, ou *praeconium* pascal, en lien avec les fonts baptismaux. Nous en avons un exemple dans l'*Exultet*, attribué à saint Ambroise, ou du moins inspiré par lui. Le *praeconium* était chanté par un diacre, et Augustin atteste que ce fut un jour son tour de le chanter.

La célébration pouvait être interrompue par un *praeconium* ou une *praefatio pascalis*, comme on le trouve chez Ambrosiaster et Zénon de Vérone. La Veillée pascale comprenait certainement des lectures de l'Ancien Testament, en particulier Gn 1 (création), Ex 12 (l'agneau pascal), Ex 14-15 (la sortie d'Égypte), mais aussi Gn 22 (le sacrifice d'Isaac) et peut-être aussi Dt 32 (le chant de Moïse) et Ez 37 (les ossements desséchés). Les lectures du Nouveau Testament comprenaient certainement 1 Co 5,7-8 et, bien sûr, l'un des évangiles des apparitions de la résurrection. L'homélie pouvait être donnée avant ou après les lectures, ou même avant et après.

La plupart des homélies pascales du II^e au V^e siècle ont toujours reflété, en raison de leur lien avec la liturgie, la conception primitive de la Pâque chrétienne, dans laquelle tout le mystère du Christ était célébré : de l'incarnation à la Passion et la mort, y compris la descente aux enfers, pour aboutir à la résurrection et à l'ascension au ciel, avec le temps de la Pentecôte (sept semaines).

Cependant, le terme de *pascha* lui-même est réservé à la Veillée et au jour de Pâques, comme dans ce passage d'Augustin : « *Puisque notre Seigneur Jésus-Christ a rendu glorieux par sa résurrection le jour qu'il avait endeuillé par sa mort, en rappelant ces deux moments dans cette commémoration solennelle, nous veillons en nous souvenant de sa mort et nous nous réjouissons en accueillant sa résurrection. C'est notre fête annuelle et notre Pâques, non pas figurée comme pour l'ancien peuple dans la mise à mort d'un agneau, mais réalisée comme pour le peuple nouveau dans la victime qui est le Sauveur. Oui, le Christ, notre Pâque, a été immolé (1 Co 5,7), et les choses anciennes sont passées, et voici qu'elles sont devenues nouvelles (2 Co 5,17)* ».

Après l'homélie, les baptêmes étaient administrés, comme l'atteste Tertullien : « *La Pâques offre le jour le plus solennel pour le baptême, car en ce jour s'est accomplie la Passion du Seigneur, dans laquelle nous sommes baptisés* ». Les baptêmes, qui étaient administrés principalement à des adultes, car ils impliquaient une immersion dans un bassin, n'avaient pas lieu dans l'église, mais dans un bâtiment adjacent, le baptistère, situé près de l'entrée. Nous avons la plus ancienne description des rites baptismaux dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte. Il est prévu que les candidats prennent un bain le jeudi, jeûnent le vendredi et se rassemblent autour de l'évêque le samedi, en priant à genoux. Ils passeront « *toute la nuit* » à lire et à s'instruire. Après le chant du coq, donc après minuit, ont lieu les baptêmes ; puis, les néophytes passent du baptistère à l'église, où ils se joignent pour la première fois aux autres croyants pour l'Eucharistie. À la communion, ils reçoivent, en plus du pain et du vin, du lait et du miel, symboles de la Terre promise. Selon Odon Casel, les rites qui y sont rapportés sont

certainement tirés de la liturgie pascale : « *Pâques et le baptême sont liés ensemble [...]. Il est si habituel que le baptême ait lieu à Pâques qu'il n'est même pas mentionné* ». À Milan, à Aquilée et en Afrique (mais pas à Rome), le baptême était suivi du rite du lavement des pieds, toujours dans le baptistère, avec la lecture de Jn 13,1-20. Ensuite, les nouveaux baptisés, vêtus de robes blanches, entraient dans l'église en procession, au milieu de la joie des autres fidèles, qui voyaient ainsi leur communauté s'agrandir.

Le point culminant de la nuit pascale est l'Eucharistie, qui est célébrée à l'aube du jour. C'est ce que l'on peut déduire de l'exhortation de l'homélie pascale attribuée à Hippolyte : « *Voici que déjà brillent les rayons sacrés de la lumière du Christ, que se lève la pure lumière du pur Esprit, que s'ouvrent largement les trésors célestes de la gloire et de la divinité. La nuit immense et noire a été engloutie, l'obscurité impénétrable s'est dissoute en elle-même, et l'ombre triste de la mort a été obscurcie. La vie s'est répandue sur toutes les choses et tout est rempli d'une lumière infinie, une aurore éternelle remplit le monde et celui qui précède l'étoile du matin et les étoiles, immortel et immense, grand, le Christ brille sur toutes choses plus que le soleil* ».

Avec Pâques commence le temps de la sainte joie des 50 jours de la Pentecôte. On le considérait comme « *le grand dimanche* » : « *Le jour de la Pentecôte, à comprendre comme un grand dimanche, qui s'étend sur sept semaines, est préfiguré dans l'Ancien Testament par la fête des semaines. C'est un symbole du monde futur, où les chrétiens, émigrés de ce monde, participeront avec le Christ à la fête immortelle* ». Cette période était caractérisée par des prières et des chants joyeux, comme l'acclamation de l'*Alléluia*. Pendant toute cette période, la prière liturgique se faisait debout et l'agenouillement était exclu : « *Ne pas fléchir les genoux le dimanche [de Pâques] est un symbole de la résurrection, à travers laquelle, par la grâce du Christ, nous avons été libérés des péchés et de la mort, qui en lui a été tuée. Cette coutume a commencé dans les temps apostoliques, comme le dit le bienheureux Irénée, martyr et évêque de Lyon, dans son traité De la Pâque, dans lequel il rappelle aussi la Pentecôte, quand nous ne plions pas les genoux, parce qu'elle a la même importance que le jour du dimanche [de Pâques], pour la raison que nous avons dite à son sujet* ». Cette coutume liturgique est également attestée par Tertullien : « *Nous considérons qu'il ne nous est pas permis de jeûner ou de prier à genoux le dimanche. Nous pratiquons la même abstention avec joie depuis le jour de Pâques jusqu'à la Pentecôte* ».

Le temps pascal, qui dure 50 jours (sept fois sept jours), est la Pentecôte, qui n'est pas seulement le dernier jour, mais l'ensemble des 50 jours. Enfin, toute la Veillée était caractérisée par une forte accentuation eschatologique, comme en témoigne Jérôme : « *Il existe une tradition juive selon laquelle le Messie viendra au milieu de la nuit, comme au temps des Égyptiens, quand la Pâque fut célébrée et l'exterminateur vint et le Seigneur passa dans les maisons, et que les montants de nos fronts furent consacrés avec le sang de l'agneau. C'est pourquoi je crois qu'est restée la tradition apostolique de ne pas renvoyer le peuple, lors de la Veillée pascale, avant minuit, dans l'attente la venue du Christ, et ensuite de célébrer la fête tous ensemble, seulement après s'être assuré de son passage* ». Dans la seconde moitié du IV^e siècle, la célébration de Pâques a commencé à inclure, en plus de l'Eucharistie de la Veillée, une

messe le dimanche, qui est devenu plus spécifiquement le jour de la résurrection.

Le Triduum pascal

Le désir de retracer de plus près les événements de la Passion a sans doute favorisé l'extension des célébrations liturgiques sur plusieurs jours, c'est-à-dire sur le Saint Triduum du Vendredi saint, du Samedi saint et de la Veillée nocturne jusqu'au dimanche de Pâques. Déjà au milieu du 3^e siècle, avec Cyprien de Carthage, un changement de langage est apparu, car on a commencé à faire coïncider Pâques avec le jour de la résurrection. On trouve déjà une trace du Triduum pascal chez Origène : « *Le premier jour est pour nous le jour de la Passion du Sauveur, le deuxième est le jour de sa descente aux enfers, le troisième est le jour de sa résurrection* ».

La plus grande impulsion pour la représentation stylistique et chrétienne de la semaine de la Passion est cependant venue de la liturgie de Jérusalem, après que l'empereur Constantin ait mis en lumière les lieux de la crucifixion et de la sépulture de Jésus, en y érigeant la splendide basilique du Saint-Sépulcre. Ce bâtiment unique comprenait le *Martyrium* (le lieu de crucifixion), l'*Anastasis* (le Saint-Sépulcre), un atrium et un baptistère. Des informations détaillées sur les lieux et la liturgie de la Semaine sainte nous viennent d'un journal de voyage – écrit entre 381 et 384 – par une femme, Egérie (ou Eteria), venue d'Occident. Les fêtes pascales sont décrites en détail (cc.27-44), et en particulier la liturgie de la « *Grande Semaine* » (cc.30-40).

C'est à Jérusalem qu'est née la procession des Rameaux, le dimanche avant Pâques : le peuple, avec l'évêque, se rassemblait sur le Mont des Oliviers puis, après avoir lu l'Évangile qui décrit l'entrée de Jésus à Jérusalem, tous descendaient en procession dans la ville, en chantant des hymnes et des psaumes. Le Samedi saint, toutes les célébrations étaient imprégnées de l'idée de la Passion. Le Jeudi saint – appelé *in Coena Domini* – était principalement ordonné pour commémorer l'institution de l'Eucharistie, mais il comprenait également la réconciliation des pénitents et la consécration des saintes huiles. Vers le 6^e siècle, le « *lavement des pieds* » fut introduit, après la messe, fait par l'évêque, à l'exemple du Christ, à douze pauvres. Le Vendredi saint, il y avait un service composé de lectures, de chants et de prières, selon le type des chemins de Croix. À Jérusalem, la vénération et le baiser de la relique de la Sainte Croix étaient mis au centre, et ce rite fut bientôt imité par de nombreuses Églises d'Orient et d'Occident, favorisant également la diffusion des reliques de la Croix. Le Vendredi saint se terminait par la « *Messe des Présanctifiés* », c'est-à-dire par la communion des saintes espèces qui avaient été consacrées la veille. Le Samedi saint a toujours été, même en Orient, un jour entièrement aliturgique, au cours duquel l'Eucharistie n'est donc pas célébrée. La grande Veillée pascale – dont nous avons parlé ci-dessus – ne commençait qu'après le coucher du soleil. La dynamique liturgique se terminait le dimanche de Pâques, devenu ainsi le jour de la Résurrection.

La fragmentation du mystère pascal est évidente, surtout dans l'homilétique tardive, à partir de la fin du 4^e siècle, où l'on trouve trois groupes distincts d'homélie : celles du Vendredi saint, celles du Samedi saint et celles du dimanche de la Résurrection. Vers la fin du IV^e siècle, les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte ont acquis une grande autonomie. Les

homélie si denses des premiers siècles et celles de la Veillée pascale semblaient avoir disparu. Néanmoins, la liturgie a conservé le souvenir d'une célébration unifiée de la rédemption accomplie à travers le mystère du Christ : « *Malgré toutes les transformations, la nature fondamentale de la fête de Pâques a été préservée. La nuit sainte des mystères restait le centre et le sommet de tout* ».

La préface pascale, qui est encore proclamée aujourd'hui, En témoigne : « *Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore cette nuit (aujourd'hui, en ces jours) où le Christ, notre Pâque, a été immolé : car il est l'Agneau véritable qui a enlevé le péché du monde : en mourant, il a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie* ». Ou, pour reprendre les termes d'une préface ambrosienne : « *C'est la vraie Pâque, exaltée par le sang du Seigneur, dans laquelle, ô Père, ton Église célèbre la fête qui est à l'origine de toutes les fêtes. Ton fils, comme un esclave, se livre comme prisonnier aux hommes pour leur rendre la liberté pleine et éternelle, et par une mort vraiment bienheureuse, il vainc pour toujours leur mort. Maintenant, le prince des ténèbres se reconnaît vaincu, et nous, tirés de l'abîme du péché, nous nous réjouissons d'entrer avec le Sauveur ressuscité dans le royaume des cieux* ».

Conclusion

Considérer Pâques à partir de la Grande Veillée permet de saisir le sens de la fête dans son essence la plus profonde : un rite de passage, et précisément « *le franchissement d'une frontière entre la mort et la vie ou, mieux encore, entre la vie présente et la vie de l'âge à venir* ». Quelle que soit l'étymologie suivie par les différents auteurs anciens (*Pâques* = *passion* du Seigneur, ou *Pâques* = *passage* du peuple, ou *Pâques* = *passage par-dessus* de l'ange exterminateur), le centre reste toujours le sacrifice de l'agneau, le Christ.

Ce n'est pas un centre statique, immobile, mais l'élément pivot d'un processus de transformation et de passage, celui du jeûne à la fête, de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie. Non seulement un jour, mais l'ensemble du processus prend le nom de Pâques. De même que l'agneau sacrifié a été le point de départ qui a rendu possible le passage de l'Égypte à la Terre promise et qu'à chaque célébration de la Pâque le peuple juif a pris conscience qu'il était toujours appelé de l'esclavage à la liberté, ainsi c'est le Christ qui, non seulement à la Pâque mais dans chaque Eucharistie, opère en nous le passage de la mort à la vie nouvelle dans l'Esprit.

© Civiltà Cattolica - 2024

TEMOIGNAGE

« IL A ARRÊTÉ DE SE DOUCHER, IL ÉTAIT PERSUADÉ QU'IL ÉTAIT DEvenu ÉLECTRIQUE »

Léo, 21 ans, étudiant en sciences politiques à Paris, a un grand frère autiste et lourdement handicapé de cinq ans son aîné, Gaspard. Léo a appris à composer avec le handicap, au fil du temps, en lâchant prise sur ses attentes. Dans notre série « *Frères, sœurs* », La Croix explore les relations au sein des fratries.

Mon grand frère Gaspard est lourdement handicapé. C'est un prématuré qui avait peu de chances de survivre à la naissance. Les médecins n'étaient pas sûrs qu'il marcherait un jour. Ni qu'il parlerait, ce qu'il est parvenu à faire à l'âge de 4 ans après des tonnes de rendez-vous chez l'orthophoniste. Quand on croise le bonhomme, on comprend tout de suite. Il n'a aucune dextérité, il ne peut pas plier les genoux, faire ses lacets tout seul, écrire lisiblement ou faire la vaisselle. On n'a jamais essayé de lui faire laver quoi que ce soit d'ailleurs. Il éclaterait une assiette sur deux. En plus de ce handicap physique, il a aussi été diagnostiqué autiste plus tard dans son enfance.

Pour moi et mes deux autres frères, Étienne et Paul, le handicap de Gaspard a toujours fait partie de notre quotidien. On ne l'a jamais vécu comme un poids, puisque c'était notre mère qui s'occupait de tout l'administratif et de la vie de tous les jours. On forme une famille monoparentale plutôt aisée, soudée, capable de partir en road trip en van tous ensemble pendant trois semaines sans accroc. Dans l'appartement familial parisien, quand j'avais 6 ans, on était tellement fusionnels qu'on a même refusé d'être dans des chambres séparées. On dormait tous les quatre dans la même pièce.

« Ce qui est frustrant, c'est que personne ne sait à 100 % ce qu'il se passe dans sa tête ».

Ce qui est frustrant avec Gaspard, c'est que personne ne comprend à 100 % ce qu'il se passe dans sa tête. Parfois, on n'en sait rien du tout. Quand j'avais 14 ans, mon grand frère

a complètement arrêté de se doucher pendant quelques jours. Il était persuadé qu'il était devenu électrique et qu'il allait créer un court-circuit. Ma mère était inquiète parce qu'elle n'avait aucun moyen de comprendre ce qui lui faisait du mal. Moi je réagissais comme un frère. Je sentais bien que quelque chose clochait mais j'étais impuissant. J'avais beau lui demander ce qui n'allait pas, c'était peine perdue. Ce genre de comportements inexplicables, il les a aussi eus avec moi. Quand j'étais enfant, Gaspard ne me considérait pas comme son frère mais comme « *le bébé* » tandis qu'Étienne et Paul faisaient partie de la fratrie. Je me souviens qu'à une époque ma mère avait même inscrit l'interdiction de m'appeler comme ça dans le règlement de la maison, sur une petite feuille affichée dans la cuisine. Gaspard s'arrangeait toujours pour ne pas respecter la règle. Il remplaçait « *bébé* » par « *a-a* », ou « *c-c* ». Parfois, il inventait même des noms. Je me souviens avoir eu le droit à « *poulipoupou pou* » à une époque. Bref, tout sauf « *petit frère* ». Je souffrais de cette situation. De ne pas savoir pourquoi j'étais à part dans sa tête.

Une fois, on était en vacances à L'Île-Rousse en Corse, je devais avoir 12 ans. On dînait tous ensemble dans un restaurant en bord de mer. Gaspard part aux toilettes, il ne comprend pas que c'est une porte coulissante, il reste bloqué et perd patience. Dès qu'il réapparaît, son premier réflexe est de me mettre une baffe. Ça tombait toujours sur moi. Ma mère, avec qui j'en ai parlé des années plus tard, m'a expliqué que ma naissance avait coïncidé, à un an près, avec la mort de ma sœur Rose. Elle n'avait que 3 mois quand

elle est décédée, Gaspard avait 4 ans à l'époque. Ma mère pense que Gaspard a peut-être eu peur que je disparaisse à peine venu au monde. Comme elle.

J'ai trouvé que ça avait beaucoup de sens. Mais ça reste une hypothèse. C'est humain de chercher des liens logiques pour expliquer les comportements des autres, mais est-ce que ça peut vraiment s'appliquer à un handicapé mental ? Est-ce que ce n'est pas une perte de temps ?

« J'ai compris avec le temps que j'en attendais trop de mon grand-frère ».

Parfois, il nous faut des années avant de percevoir certains des « décalages » de Gaspard. Généralement ce sont des choses qu'on a oublié de lui expliquer. Il y a trois ou quatre ans, on a remarqué qu'il comptait encore les anniversaires des morts lorsqu'il nous a dit que Joe Dassin fêtait ses 84 ans en novembre, alors qu'il est mort en 1980. On lui a expliqué clairement et il a fini par intégrer au bout d'un moment. On a aussi constaté qu'il n'avait pas percuté le concept du répondeur. Qu'il décrochait systématiquement pour dire : « Bonjour, vous êtes sur le téléphone de Gaspard, laissez un message »...

J'ai compris avec le temps que j'en attendais trop de mon grand frère. Il n'est pas capable de se mettre à la place des autres, de comprendre leurs émotions et réactions, ni même les siennes... Tout ça est abstrait pour lui. Par la force des choses, je me suis naturellement défait de mes attentes.

Et cela passe en grande partie par le rire pour moi et mes deux frangins.

Certaines situations sociales sont parfois gênantes mais tellement drôles. Comme cette fois où on tombe sur le fils d'un ami de la famille. On se demande depuis combien de temps on ne s'est pas vus, et Gaspard lance : « *La dernière fois qu'on s'est vus, tes parents n'étaient pas encore divorcés, non ?* » Je m'excuse à la place de mon frère, mais il n'y peut rien. Dans sa tête, c'est juste un fait, dit sans méchanceté. Intérieurement, moi, je pars en fou rire.

En étant moins frustré par le comportement de mon frère, j'ai permis à notre relation de devenir plus saine. J'aime Gaspard autant que mes autres frères. D'ailleurs, la tradition c'est de se voir tous ensemble, en moyenne une ou deux fois par mois. Je dirais juste que ce n'est pas teinté de la même couleur : j'ai la même connexion avec lui que celle d'un adulte avec un enfant de 5 ans. C'est un peu comme ça que nos rôles ont évolué : il est devenu un petit frère pour moi, et moi un de ses trois grands frères. Ça veut dire que je fais partie de ses modèles maintenant. Parce que Gaspard marche en nous regardant tous les trois. C'est comme ça qu'il se situe. Quand on a dû quitter l'appartement familial, il nous a imités en cherchant un foyer pour travailleurs handicapés. Pour faire tout comme ses grands frères.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 MARS 2024 – DIMANCHE DE LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Réssuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'y entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont

crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les femmes pensaient trouver le cadavre à oindre, au contraire elles ont trouvé un tombeau vide. Elles étaient allées pleurer un mort, au contraire elles ont entendu une annonce de vie. C'est

pourquoi, dit l'Évangile, ces femmes « étaient remplies de frayeur et d'étonnement » (Mc 16,8). Remplies de frayeur, craintives, et remplies d'étonnement. Étonnement : ici c'est

une crainte mêlée de joie, qui surprend leur cœur à la vue de la grande pierre du tombeau roulée et à l'intérieur un jeune homme avec un vêtement blanc. C'est l'étonnement d'entendre ces paroles : « *Ne soyez pas effrayées ! vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? il est ressuscité* » (v.6). Et ensuite cette invitation : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez* » (v.7). Accueillons, nous aussi, cette invitation, *l'invitation de Pâques* : allons en Galilée où le Seigneur Ressuscité nous précède. Mais que signifie « *aller en Galilée* » ? Aller en Galilée signifie, d'abord, *recommencer*. Pour les disciples c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. C'est le lieu de la première rencontre, le lieu du premier amour. À partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité se présente comme celui qui, encore une fois, les précède en Galilée ; les précède, c'est-à-dire se tient devant eux. Il les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer. Le Ressuscité leur dit : « *Repartons d'où nous avons commencé. Re commençons. Je vous veux de nouveau avec moi, malgré et au-delà de tous les échecs* ». Dans cette Galilée, nous apprenons l'étonnement de l'amour infini du Seigneur, qui trace des sentiers nouveaux à l'intérieur des routes de nos défaites. Le Seigneur est ainsi : il trace des sentiers nouveaux sur les routes de nos défaites. Il est ainsi, et il nous invite en Galilée à faire cela.

Voilà la première annonce de Pâques que je voudrais vous livrer : *il est possible de toujours recommencer*, parce qu'il y a toujours une vie nouvelle que Dieu est capable de faire repartir en nous au-delà de tous nos échecs. Même sur les décombres de notre cœur – chacun de nous sait, connaît les décombres de son propre cœur – même sur les décombres de notre cœur Dieu peut construire une œuvre d'art, même des fragments désastreux de notre humanité Dieu prépare une histoire nouvelle. Il nous précède toujours : sur la croix de la souffrance, de la désolation et de la mort, comme dans la gloire d'une vie qui ressuscite, d'une histoire qui change, d'une espérance qui renaît. Et en ces sombres mois de pandémie, nous entendons le Seigneur ressuscité qui nous invite à recommencer, à ne jamais perdre l'espérance.

Aller en Galilée, en second lieu, signifie *parcourir des chemins nouveaux*. C'est aller dans la direction opposée au tombeau. Les femmes cherchent Jésus au tombeau, elles vont faire mémoire de ce qu'elles ont vécu avec lui et qui maintenant est perdu pour toujours. Elles vont ressasser leur tristesse. C'est l'image d'une foi qui est devenue commémoration d'un fait beau mais fini, seulement à rappeler. Beaucoup – nous aussi – vivent la « *foi des souvenirs* », comme si Jésus était un personnage du passé, un ami de jeunesse désormais loin, un fait arrivé il y a longtemps, quand étant enfant je fréquentais le catéchisme. Une foi faite d'habitudes, de choses du passé, de beaux souvenirs de l'enfance, qui ne me touche plus, ne m'interpelle plus. Par contre, aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Elle doit faire revivre chaque jour le début du chemin, l'étonnement de la première rencontre. Et ensuite faire confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. Nous avons peur

des surprises de Dieu. En général, nous avons peur que Dieu nous surprenne. Et aujourd'hui le Seigneur nous invite à nous laisser surprendre. Allons en Galilée découvrir que Dieu ne peut pas être rangé parmi les souvenirs de l'enfance mais qu'il est vivant, qu'il surprend toujours. Ressuscité, il ne finit jamais de nous étonner.

Voilà la deuxième annonce de Pâques : la foi n'est pas un répertoire du passé, Jésus n'est pas un personnage dépassé. *Il est vivant, ici et maintenant*. Il marche avec toi chaque jour, dans la situation que tu vis, dans l'épreuve que tu traverses, dans les rêves que tu portes en toi. Il ouvre des chemins nouveaux où il te semble qu'il n'y en a pas, il te pousse à aller à contrecourant par rapport au regret et au « *déjà vu* ». Même si tout te semble perdu, s'il te plaît, ouvre-toi avec étonnement à sa nouveauté : il te surprendra.

Aller en Galilée signifie, en outre, *aller aux frontières*. Parce que la Galilée est le lieu le plus éloigné : dans cette région composite et variée habitent ceux qui sont plus loin de la pureté rituelle de Jérusalem. Pourtant Jésus a commencé sa mission à partir de là, adressant l'annonce à ceux qui mènent leur vie quotidienne avec peine, adressant l'annonce aux exclus, aux personnes fragiles, aux pauvres, pour être visage et présence de Dieu qui va chercher sans se lasser celui qui est découragé ou perdu, qui va jusqu'aux limites de l'existence parce qu'à ses yeux personne n'est dernier, personne n'est exclus. C'est là que le Ressuscité demande aux siens d'aller, encore aujourd'hui, il nous demande d'aller en Galilée, cette « *Galilée* » réelle. C'est le lieu de la vie quotidienne, ce sont les routes que nous parcourons chaque jour, ce sont les recoins de nos villes où le Seigneur nous précède et se rend présent, justement dans la vie de celui qui passe à côté de nous et partage avec nous le temps, la maison, le travail, les peines et les espérances. En Galilée nous apprenons que nous pouvons trouver le Ressuscité dans le visage des frères, dans l'enthousiasme de celui qui rêve et dans la résignation de celui qui est découragé, dans les sourires de celui qui se réjouit et dans les larmes de celui qui souffre, surtout dans les pauvres et en celui qui est mis en marge. Nous nous étonnerons de la façon dont la grandeur de Dieu se révèle dans la petitesse, de la façon dont sa beauté resplendit dans les simples et dans les pauvres.

Voilà, alors, la troisième annonce de Pâques : Jésus, le Ressuscité, nous aime sans limites et visite chacune de nos situations de vie. Il a planté sa présence au cœur du monde et nous invite aussi à dépasser les barrières, vaincre les préjugés, approcher celui qui est à côté chaque jour, pour retrouver la *grâce de la quotidienneté*. Reconnaissons-le présent dans nos Galilée, dans la vie de tous les jours. Avec lui, la vie changera. Parce que au-delà de toutes les défaites, du mal et de la violence, au-delà de toute souffrance et au-delà de la mort, le Ressuscité vit et le Ressuscité conduit l'histoire.

Sœur, frère, si en cette nuit tu portes dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvre ton cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'aie pas peur, il est ressuscité ! Il t'attend en Galilée* ». Tes attentes ne resteront pas déçues, tes larmes seront séchées, tes peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur te précède toujours, il marche toujours devant toi. Et, avec lui, toujours la vie recommence.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 31 MARS A 18H – VEILLEE PASCALE – ANNEE B

ACCUEIL : *Air populaire*

E letu, teie matou, i mua i to aro, i teie nei,
a tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.
E letu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai, to varua mo'a i rotopu ia matou.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

R- Toi qui es Lumière, toi qui est l'Amour,
mets en nos ténèbres, ton Esprit d'Amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs.
Toi qui nous libère, et nous fais meilleurs

2- Le monde se traîne et vit dans la nuit,
au cœur de nos peines, vienne ton Esprit.

3- Vois notre souffrance et nos lâchetés,
Donnes l'espérance, aux cœurs fatigués.

ENTRÉE :

R- La voici la nuit de Dieu, d'où le jour va naître comme un feu

1- Toute nuit revit dans le silence,
le secret qui fit le premier jour.
Cette nuit, nous chante la naissance,
où Dieu met au monde son amour

2- Toute nuit pressent
que la lumière jaillira de l'aube qu'elle attend.
Cette nuit, apprend que sa lumière
donnera le jour à tout vivant.

3- Toute nuit apporte à nos misères
les bienfaits du calme reposant.
Cette nuit tout nous vient d'une mère,
qui nous fait le don de son enfant.

5- Toute nuit sait bien qu'on chante
et danse quand s'en va la fête pour longtemps.
Cette nuit la fête qui commence,
chantera jusqu'au-delà des temps.

EXULTET :

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

PSAUME :

Psaume 1 : MH N°1 p.55

E te Fatu e, a tono mai i to Varua,
e faa'api i te aroha o te fenua nei.

Psaume 2 : Christine ARAKINO

I te ra u'i e tera u'i, o'oe to matou ha'apura'a.

Psaume 3 : Rose May TEKURARERE

A popou na i te Atua e te ao ta'ato'a nei,
a himene i te hanahana o tona i'oa.

Psaume 4 : partition

Je t'exalte Seigneur tu m'as relevé.

Psaume 5 : psalmodié

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

Psaume 6 : MH

Te ia'oe na ho'i te mau parau e noa'a i te ora mure'ore.

Psaume 7 : psalmodié

A poiète na'oe e te Atua e, i te mafatu ma i roto ia'u.

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
 te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
 Te haamaitai nei matou ia oe
 no to oe hanahana rahi a'e,
 E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
 te Atua te Metua Manahope e.
 E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
 E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
 te Tamaiti a te Metua.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 aroha mai ia matou.
 O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
 a faarii mai i ta matou nei pure.
 O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
 aroha mai ia matou.
 O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
 o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
 o oe e te Varua-Maitai,
 i roto i te hanahana o te Metua.
 Amene.

GRANDE ACCLAMATION : psalmodié

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION : Grégorien

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION APRES EVANGILE : Teupoo S.

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
 alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

LITURGIE BAPTISMALE

Litanie des Saints (Ludo)

Bénédictio de l'eau baptismale : Matapoeaoheana

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
 oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

Baptême : Glorious

Alleluia ! Alleluia !
 Sur ma vie un seul nom, c'est lui Jésus-Christ.

Remise de la Lumière : Montiton

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
 mon espérance et mon soutien,
 mon chant d'amour et de victoire,
 je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1^{er} chant : Médéric BERNARDINO

R- A ara mai na, a ara mai na,
 e teie nei ta'ata e ta'oto na mai roto mai i te pohera,
e na te Kirito e ha'a maramarama mai ia'oe. (bis)

1- To'oe papetito ra'a hia, ua tanu hia'oe e te Kirito ato'a,
 e ua ti'a faahou'oe e te Kirito ato'a,
 ua fanau fa'ahou hia'oe, i te pape e te Varua Maita'i.

2- E no reira, ua riro'oe, e poiete ra'a 'api,
 ua'ore te mau mea tahito, ua ha'a pae maoti i te hara,
 ia ora'oe i roto te parau ti'a.

2^{ème} chant : Georgina PARO

R- To te Varua fanau ra, ua topa hia i reira,
 i te i'oa iti mo'a, ua na reira Aberahama,
 e te mau Atiuta ra, ia piritome hia i te mahana va'u ra.

1- E uputa mau ho'i te papetitor'a no te Etaretia mau e,
 na na faa'iro ia tatou nei, ei Kiritiano mau.
 E nini'i hia mai te pape mo'a i ni'a i te rae e i'oa te Metua,
 te Tamaiti, e te Varua Maita'i ra.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
 Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié.
 2- O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro, a fa'aro'o mai,
 a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Léon MARERE

R- A poupou a oaoa, a'oa'oa e te feia faaro'o e,
 ua vi ia letu ia letu te pohe, allélu alléluia

1- Ua ti'a mai ho'i te a'ahiata, no te mahana pakate,
 oia o tei ora no te pohe, allélu alleluia.

2- Ua ti'a mai ho'i te faaora i roto i te euhari,
 o ia o tei ora no te pohe, allélu alléluia.

2^{ème} chant : MHN 172-1

R- E letu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
 i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
 E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.
 E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.
 Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
 Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
 I teie nei mahana no te Pakate.

SANCTUS : Jean Luc IPUTOA - tahitien

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
 te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
 e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Rudolph - tahitien

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : Air du Regina Caeli

R- Alleluia ! Alleluia ! (bis)

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
 Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
 o te ora no te pohe. Alleluia !

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
 Horo tura i rapae. Alleluia !

ENVOI :

1^{er} chant :

Regina caeli, laetare, alléluia.
 Qui a quem ruisti portare alleluia,
 resurrexit, sicut dixit, alléluia,
 ora pro nobis Deum, alleluia

2^{ème} chant :

Voir page 3

ENTRÉE :

1- Eee Mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
 No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
 E ua vi o te pohe
 Ua vi o tepohe (Ua vi o te pohe) Iana ra Alléluia (Alléluia)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
 E Iesu here (*e Iesu here*)
 I teie nei mahana (*I teie nei mahana*)
 Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
 Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)
 Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

- 1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
 Tu renaiss avec lui du tombeau,
 Tu renaiss avec lui du tombeau
 Pour que s'éclaire chacune de tes nuits
 Dieu te prend aujourd'hui par la main :
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus
 Tu traverses avec lui les déserts
 Tu traverses avec lui les déserts
 Pour que tu brises les forces de la mort
 Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus
 Tu découvres avec lui un trésor
 Tu découvres avec lui un trésor
 Pour que tu trouves les mots de liberté
 Dieu te donne aujourd'hui la parole
 Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
 Tu inventes avec lui ton chemin
 Tu inventes avec lui ton chemin
 Pour que tu cherches les sources de la vie
 Dieu te donne son peuple choisi.
 Tu es son enfant bien-aimé.

GLOIRE À DIEU :

R- (Alléluia) Gloire, gloire à Dieu,
 (Alléluia) aux plus des cieux
 (Alléluia) Et paix sur la terre (la terre)
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)
 Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant/R
 Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous/R
 Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen./R

PSAUME :

E haamaita'i i te Fatu e ta'u Varua e
 E haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Jésus est vivant ! Jésus est vivant, Allé alléluia ! (*bis*)
 Te ora nei Iesu ! te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

O Christ ressuscité entends ma prière
 O Christ ressuscité exauce la.

OFFERTOIRE : William TEVARIA

O mon âme béni le Seigneur
 Et mon esprit magnifie son nom
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau
 Jésus est Seigneur. (*bis*)

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
 Oia to tatou faaora te Arii nui alléluia
 Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie
 'ua ti'a faahou letu
 E himene iau iana
 Te arii rahi alléluia
 Te Atua ho'i manahope e

Je léverai les mains en ton nom
 Je chanterai toujours ta louange
 Car la mort n'a pas pu le retenir
 Même dans le tombeau
 Christ tu es Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
 Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
 O oe (*O oe*) to matou Atua haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
 Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains voici ta vie,
 Qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
 Pain du royaume, table de Dieu

2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
 Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Qu'as-tu à nous dire de si bon matin Marie-Madeleine (*bis*)

R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus ! (*bis*)

2- Pourquoi chantes-tu?

Pourquoi danses-tu Marie-Madeleine ? (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 31 MARS 2024 A 8H – DIMANCHE DE LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE : COLOMBIER

Voir page 15.

ASPERSION :

1^{er} chant : Médéric BERNARDINO

Voir page 12

2^{ème} chant : Georgina PARO

Voir page 12

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Voir page 11.

PSAUME : psalmodié

Voici le jour que fit le Seigneur
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie

SÉQUENCE : psalmodié

Le Christ notre Pâques est ressuscité

ACCLAMATION : Grégorien

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION APRES EVANGILE : Teupoo S.

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Voir page 12.

OFFERTOIRE :

R- Ouvert est le tombeau alléluia,
ouvert notre avenir alléluia,
voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir, alléluia, alléluia.

1- L'espoir assassiné, s'est rallumé au cœur des pauvres,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus en Galilée Alléluia.

2- Le voile est déchiré, qui séparait Dieu de son peuple,
ils ont vu de leurs yeux, Jésus le Bien-aimé Alléluia.

3- Le corps du crucifié, est devenu le pain des hommes,
ils ont pris dans leurs mains, Jésus transfiguré, Alléluia

4- La langue des muets, s'est déliée pour la nouvelle,
ils ont repris la voix, du Fils ressuscité, Alléluia.

SANCTUS : Jean-Luc IPUTOA - tahitien

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Voir page 12.

NOTRE PÈRE : Rudolph - tahitien

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION : Air du Regina Cæli

Voir page 12

ENVOI :

1^{er} chant :

Voir page 12

2^{ème} chant :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia !

1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia.

2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia.

ENTRÉE :

- 1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche
pour aller dire aux amis : Il est ressuscité !
- R- Glory, glory ! Alléluia ! (*ter*) Jésus-Christ est vivant.
- 2- Ce Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !
- 3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite Il est assis.
Il est ressuscité !

ASPERSION :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. (*bis*)
- 2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. (*bis*)
- 3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

Jour d'allégresse, jour de joie !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- Redites-moi l'histoire de l'homme
Qui m'a sauvé par son Sang précieux (*si précieux*).
- 1- Il portait sa lourde croix, Il allait à Golgotha
Où Il devait expier nos forfaits ou...
Mais un homme appelé Simon l'aida à la porter
Le voyant succomber sous sa lourde charge.
- 2- Maintenant, Il est ressuscité au ciel, Il est monté
Il vous attend vous et moi ou...
Et vous tous qui m'écoutez vous pouvez venir à Lui
Car Il vous recevra avec joie ah...

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia, le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...
- 1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.
- 2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !
- 3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

- 1- Il est sorti du tombeau, la mort a perdu sa puissance.
R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !
- 2- Il est vivant pour toujours, c'est pourquoi j'ai l'espérance. (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 MARS 2024

VEILLÉE PASCALE - BLANC

Quête pour l'Archidiocèse

18h00 : Messe : Pour la paroisse ;

DIMANCHE 31 MARS 2024

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR – blanc

Quête pour l'Archidiocèse

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la paroisse ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 1^{ER} AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+)
Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MARDI 2 AVRIL 2024

Octave de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Freddy CHEUNG (+) et Jean-Paul THUNOT (+) ;

MERCREDI 3 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Pour les souffrants du monde, pour les victimes et leurs bourreaux ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 4 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

[Saint Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, +636.]

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

VENDREDI 5 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

[Saint Vincent Ferrer, prêtre dominicain espagnol, +1419 à Vannes.]

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

14h00 à 16h00 : Pas de confessions ;

SAMEDI 6 AVRIL 2024

Octave de Pâques - blanc

05h50 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Teiva (anniversaire) - action de grâce ;

DIMANCHE 7 AVRIL 2024

DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour l'Amour, la louange, l'Adoration, la Gloire et l'Honneur de Jésus Miséricordieux et Sa Divine Miséricorde ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**« Celui qui accepte le mal sans lutter
contre lui coopère avec lui ».**

Martin Luther King

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2024
Dimanche 7 avril 2024 –Dimanche de Miséricorde - Année B

HUMEURS...

LETTRE DU PAPE BENOIT XV AUX CHEFS DES PEUPLES BELLIGÉRANTS

En ces temps où le bruit des armes retenti de plus en plus fort dans notre monde, relisons cet appel à la Paix du pape Benoît XV au cœur du conflit de la 1^{ère} guerre mondiale qui fit environ 18,6 millions de morts !

« Dès le début de Notre Pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchaînée sur l'Europe, Nous Nous sommes proposé trois choses entre toutes : garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à Celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection ; Nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible, et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que Nous le dicte aussi bien la loi universelle de la charité que la suprême charge spirituelle à Nous confiée par le Christ ; enfin, comme le requiert également Notre mission pacificatrice, ne rien omettre, autant qu'il était en Notre pouvoir, de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité, en essayant d'amener les peuples et leurs chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de la paix, d'une paix « juste et durable ».

Quiconque a suivi Notre œuvre pendant ces trois douloureuses années, qui viennent de s'écouler, a pu facilement reconnaître que, si Nous sommes restés toujours fidèles à Notre résolution d'absolue impartialité et à Notre action de bienfaisance, Nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter peuples et gouvernements belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que Nous avons fait pour atteindre ce très noble but. Vers la fin de la première année de guerre, Nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations, et de plus Nous indiquions la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous. Malheureusement Notre appel ne fut pas entendu ; et la guerre s'est poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs : elle devint même plus cruelle et s'étendit sur terre, sur mer, jusque dans les airs ; et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur de tranquilles villages, sur leurs populations innocentes, la désolation et la mort. Et maintenant personne ne peut imaginer combien se multiplieraient et s'aggraveraient les souffrances de tous, si d'autres mois, ou, pis encore, si d'autres années venaient s'ajouter à ce sanglant triennat. Le monde civilisé devra-t-il

donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe, si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ?

Dans une situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, Nous qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussé par le sentiment de Notre devoir suprême de Père commun des fidèles, par les sollicitations de Nos enfants qui implorent Notre intervention et Notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humilité et de la raison, Nous jetons de nouveau un cri de paix et Nous renouvelons un pressant appel à ceux qui tiennent en leurs mains les destinées des nations. Mais pour ne plus Nous renfermer dans des termes généraux, comme les circonstances Nous l'avaient conseillé par le passé, Nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques, et inviter les gouvernements des peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants, qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

Tout d'abord le point fondamental doit être, qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit ; d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque État ; puis, en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage, avec sa haute fonction pacificatrice, selon des normes à concerter et des sanctions à déterminer contre l'État qui refuserait soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage soit d'en accepter les décisions.

Une fois la suprématie du droit ainsi établie, que l'on enlève tout obstacle aux voies de communication des peuples, en assurant, par des règles à fixer également, la vraie liberté et communauté des mers, ce qui, d'une part, éliminerait de multiples causes de conflit, et, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.

Quant aux dommages à réparer et aux frais de guerre, Nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question, qu'en posant, comme principe général, une remise entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à



N°19
7 avril 2024

retirer du désarmement ; d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si, pour certains cas, il existe, à l'encontre, des raisons particulières, qu'on les pèse avec justice et équité.

...

Telles sont les principales bases sur lesquelles Nous croyons que doit s'appuyer la future réorganisation des peuples. Elles sont de nature à rendre impossible le retour de semblables conflits et à préparer la solution de la question économique, si importante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les États belligérants. Aussi, en vous les présentant, à vous qui dirigez à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes, Nous sommes animé d'une douce espérance, celle de les voir acceptées et de voir ainsi se terminer au plus tôt la lutte terrible, qui apparaît de plus en plus comme un massacre inutile. Tout le monde reconnaît, d'autre part, que, d'un côté comme de l'autre,

l'honneur des armes est sauf. Prêtez donc l'oreille à Notre prière, accueillez l'invitation paternelle que Nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, Prince de la Paix. Réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et devant les hommes ; de vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité en un mot des peuples, auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bienfait. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté. Fasse le Ciel, qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains, vous vous assuriez aussi, auprès des générations futures, le beau nom de pacificateurs. Pour Nous, étroitement uni dans la prière et dans la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, Nous implorons pour vous du divin Esprit lumière et conseil.

Du Vatican, 1^{er} août 1917.

BENOÎT XV »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINA A TAHITI

Le 3 janvier 2022, le Pape François a annoncé la tenue du Jubilé pour 2025 qui aura pour thème « Pèlerins d'espérance ». Cette même année 2025, sera dans notre archidiocèse l'occasion de deux Jubilé : les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et les 150 ans de notre Cathédrale. Après avoir fait le tour des missionnaires et religieux, « témoins d'espérances » inhumés dans nos cimetières, nous nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie... En introduction, ce que Père Paul HODÉE en disait dans son livre : « Tahiti 1834-1984 »

Fondation de l'Eglise en Océanie Orientale Humbles essais (1595-1775)

Il serait injuste de ne pas saluer les modestes essais des missionnaires franciscains espagnols, même si leur entreprise réalisée dans la survivance d'un style dépassé, a échoué par manque de préparation, de hardiesse et surtout de persévérance. Nous sommes d'autant moins fondés à leur jeter la pierre que l'expérience de la L.M.S. nous a montré l'extrême difficulté de l'entreprise. Ces passages ne préparaient-ils pas providentiellement l'action discrète et décisive du franciscain André Caro qui accueillera et formera la première équipe des Picpuciens en 1834 à Valparaiso ? S'il est difficile de donner un caractère missionnaire au passage par trop belliqueux de Mendana à Vaitahu (Marquises) du 27 juillet au 5 août 1595, par contre il n'est pas douteux que l'expédition de Quiros (1605-1606) était avant tout une œuvre d'évangélisation de la « Terre Australe ». La croix plantée à Hao le 10 février 1606 le fut dans cet esprit, de même que l'appellation de « Terra Australia del Spiritu Santo » donné à ce qu'il croyait être le bord septentrional du Continent Austral, à l'île actuelle de Santo au Vanuatu¹.

Cette magnifique entreprise apostolique, fruit de l'Année Sainte de 1600, ne fut qu'un rêve grandiose sans lendemains. Il faut près de deux siècles et la découverte de Tahiti par Wallis, Bougainville et Cook, de 1767 à 1769, pour que l'Espagne retrouve sa vocation missionnaire en Océanie. Don Manuel de Amat, Vice-Roi du Pérou, envoie en exploration en Polynésie le capitaine basque Domingo de Boenechea à bord de l'« *Aguila* » basé à Callao. Il touche Tahiti à Tautira le 19 novembre 1772. Sur son rapport favorable et celui des franciscains qui l'accompagnent : Juan Bonamo et José Amich, une tentative d'implantation sérieuse est mise sur pied. Le 27 novembre 1774, Boenechea est de retour à Tautira avec les P. franciscains Geronimo Clota, Narciso Gonzalez aidés de l'interprète Mâximo Rodriguez et du matelot François Pérez. Ils arrivent avec deux tahitiens, embarqués au premier voyage de 1772 et formés au Pérou : Thomas Pautu et Manuel Tetuanui ; les missionnaires comptent sur ces néophytes pour prendre contact avec la population.

Après un mois de travail pour monter la maison préfabriquée apportée par l'« *Aguila* » et clôturer le terrain offert par le chef Vehiatua, les missionnaires débarquent le 31 décembre. Le 1^{er} janvier 1775 ils célèbrent la première messe au pied de la grande croix où est inscrit : « *Christus vincit ; Carolus III imperat : 1774* ». Le capitaine Boenechea meurt le 26 janvier ; il est enterré au pied de la croix. Le navire repart le 1^{er} février. Restés seuls, les difficultés assaillent les deux franciscains plus habitués à la régularité de la vie conventuelle qu'aux imprévus terribles de la vie missionnaire en pays neuf. Le sans-gêne et la débauche des Tahitiens, l'abandon rapide des deux néophytes, la grossièreté frustrée du marin Pérez, l'indépendance de Rodriguez de plus en plus hostile aux deux franciscains, tout cela, additionné à leur impréparation, fait qu'ils prennent peur pour leur vie même. Leur incompréhension des

¹ L. JORE : *Océan Pacifique*. T. I, pp. 67-68. - D. MAUER: *Aimer Tahiti*, p. 117.

- *Mémorial polynésien*. T. I, pp. 48-57, etc.
- O'REILLY : *Tahitiens*, art. Clota, Gonzâles, Rodriguez.

Tahitiens est totale. Ils demandent à être rapatriés lors du passage de l'« *Aguila* » le 30 octobre 1775. Le 12 novembre, ce premier essai missionnaire catholique à Tahiti se termine par un abandon aussi regrettable que compréhensible. Bien

d'autres, protestants comme catholiques, feront l'expérience des difficultés insoupçonnées de l'évangélisation à Tahiti et en Océanie.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

VOUS AVEZ DIT « *SOYEZ MISERICORDIEUX* »

Le 4 avril, l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) qui regroupe 32 États, célébrait ses 75 ans. Cette puissance sur-armée, mais sans armée, a souvent été critiquée, mais sans laquelle la sécurité de l'Europe ne serait pas garantie. L'article 5 du traité de l'Atlantique nord² est une garantie absolue des autres membres d'être secourus par tous les autres en cas d'attaque.

Compte tenu des conflits en cours, notamment entre la Russie et l'Ukraine, ainsi que la guerre entre Israël et le Hamas de la bande de Gaza, ainsi que le Hezbollah -très présent au Liban- soutenus par l'Iran, conflits dans lesquels sont impliqués directement ou indirectement -entre autres- les États-Unis et les États Européens, membres de l'OTAN, interrogeons-nous sur les ventes d'armes de la France dans le monde.

Lors de ses vœux à la Nation pour 2024, le Président français a martelé son discours de la nécessité d'un « **réarmement** » pour la société française : « *réarmement économique* » ; « *réarmement de l'État et de nos services publics* » ; « *réarmement civique* » ; « *réarmement industriel, technologique et scientifique* » « *réarmement de la Nation* » ; « *réarmement de notre souveraineté européenne* »... Plus tard, il a parlé de « *réquisitionner certaines entreprises* » !

➤ **Les exportations d'armes de la France**, selon le SIPRI (*Stockholm International Peace Research Institute*), ont augmenté de 47% ces cinq dernières années, ce qui en fait, pour la première fois, le **deuxième plus grand exportateur d'armes au monde**, juste après les États-Unis. La France fournit 42% de ses exportations d'armes aux États d'Asie (30% vers l'Inde) et d'Océanie, et 34% aux États du Moyen-Orient. L'augmentation des exportations françaises d'armements est due en grande partie aux livraisons d'avions de combat à l'Inde, au Qatar et à l'Égypte. En **2022**, le montant d'exportations d'armes françaises s'est élevé à **27 milliards d'euros (3 222 milliards de F CFP !)**. [Source : www.sipri.org communiqué de presse du 11 mars 2024]

➤ **En ce qui concerne Israël**, selon le rapport 2023 soumis par le ministère français des Armées au Parlement, la France a exporté près de 200 millions d'euros d'armement à Israël

entre 2013 et 2022, faisant de Paris l'un des plus grands exportateurs d'armes vers Israël après les États-Unis. Les armes exportées par la France à Israël incluent des « *bombes, torpilles, roquettes, missiles, autres dispositifs et charges explosifs et matériels et accessoires connexes [...] et leurs composants spécialement adaptés* ». À cette liste, s'ajoutent également des systèmes de haute technologie de guidage des missiles et des bombes, ainsi que des pistolets mitrailleurs. [Source : www.defense.gouv.fr]

Suite à la guerre enclenchée par Israël contre le secteur de Gaza, plusieurs parlementaires ont interrogé le gouvernement pour savoir si la France continuait à fournir des armes à Israël. Les réponses se sont faites attendre. Suite à une enquête révélée par *Disclose* (une ONG de journalisme d'investigation) il a été prouvé que « *La France a autorisé, fin octobre 2023, la livraison à Israël d'au moins 100 000 pièces de cartouches pour les mitrailleuses Negev 5. Une arme repérée à plusieurs reprises aux mains de soldats israéliens dans la bande de Gaza, notamment lors du massacre de la farine* »³.

Le mardi 27 février, selon le ministre des Armées Sébastien Lecornu, auditionné par la commission Défense de l'Assemblée nationale, « *il n'y a pas de relations d'armement avec Israël* ». Seules « *quelques licences* » d'exportation ont bien été accordées à Israël depuis le 13 octobre. Il s'agirait, selon le ministre, de composants utilisés de façon défensive, pour « *des missiles du Dôme de fer* »⁴. [Source : www.assemblee-nationale.fr]

➤ **En ce qui concerne l'Ukraine, depuis le début de la guerre, la France fournit des équipements et du matériel adaptés. Ces livraisons respectent trois critères : livrer des capacités complètes (matériels avec munitions, formations et maintenance des équipements), sans fragiliser nos armées et en maîtrisant l'escalade.**

Au bilan, la France a livré entre le 24 février 2022 et le 31 décembre 2023 pour une valeur totale de 2,615 milliards d'euros d'équipements militaires à l'Ukraine, auxquels s'ajoutent 1,2 milliard d'euros donnés à la Facilité Européenne pour la Paix (FEP). Cet effort financier s'accompagne d'une action de formation (10 000 soldats ukrainiens ont été formés par les armées en Pologne et en

² **Article 5 (du Traité de l'Atlantique Nord)** : Les parties conviennent qu'une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les parties, et en conséquence elles conviennent que, si une telle attaque se produit, chacune d'elles, dans l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnu par l'article 51 de la Charte des Nations Unies, assistera la partie ou les parties ainsi attaquées en prenant aussitôt, individuellement et d'accord avec les autres parties, telle action qu'elle jugera nécessaire, y compris

l'emploi de la force armée, pour rétablir et assurer la sécurité dans la région de l'Atlantique Nord.

Il n'a été utilisé qu'une seule fois dans toute l'histoire de l'OTAN, au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 contre les États-Unis. [Source : www.nato.int]

³ Le massacre de la farine est un massacre de civils survenu à Gaza dans la nuit la 29 février 2024 dans le contexte de la guerre Israël-Hamas.

⁴ Le « *Dôme de fer* » est le système de défense israélien conçu pour intercepter les roquettes tirées depuis Gaza et du Liban.

France). [Source : Direction : Ministère des Armées / Publié le : 06 mars 2024]

Par ailleurs -fin mars- la France a promis de livrer à l'Ukraine des "centaines" de blindés anciens (40 ans d'âge !) mais "encore fonctionnels" pour des transports de troupes, et des missiles Aster 30, dans le cadre d'un nouveau paquet d'aide à Kiev.

Que faire face à ce déploiement d'armes qui ne peut que favoriser une escalade de violences, notamment à l'égard des civils ?

Le 1^{er} janvier de cette année, Edgar Morin, célèbre sociologue et philosophe (âgé de 102 ans) et Patrick Viveret, philosophe et essayiste altermondialiste (âgé de 75 ans) ont lancé un « **Appel à la Paix** » qui a été co-signé par de nombreuses personnalités de France et du monde. « *Seule une solution politique humaine, viable et pérenne assurera la sécurité des deux peuples dans une coexistence pacifique. Les atrocités de la guerre ne font que renforcer la rage et la violence des deux côtés. C'est le cas pour Israël et Gaza, pour l'Ukraine, pour le Soudan, pour tous les peuples opprimés ou en butte à des pouvoirs autoritaires et partout où les droits humains élémentaires sont bafoués. Il nous faut refuser cet engrenage de régressions inhumaines...*

En ce temps de vœux faisons de ce passage d'année un temps de deuil pour les régressions inhumaines qui signent des défaites de l'humanité et témoignons au contraire d'une résistance créatrice et d'une espérance dans l'alliance des forces de vie, de justice et de liberté. »

À l'occasion de la bénédiction **Urbi et Orbi** du dimanche de Pâques (31 mars dernier), le Pape François, parcourant les conflits dans le monde, a demandé : « *Pourquoi tant de morts ? Pourquoi tant de destructions ?* ». Se référant à la lourde pierre qui fermait le tombeau du Christ, le Saint Père déclarait : « *Aujourd'hui encore, de lourdes pierres ferment*

les espérances de l'humanité : la pierre de la guerre, des crises humanitaires, des violations des droits de l'homme, de la traite des êtres humains, et d'autres encore ». Il a ensuite assuré que tout passe par le tombeau vide de Jésus : Car, c'est par là que « *passé une voie nouvelle, la voie que personne d'autre que Dieu ne pouvait ouvrir : la voie de la vie au milieu de la mort, la voie de la paix au milieu de la guerre, la voie de la réconciliation au milieu de la haine, la voie de la fraternité au milieu de l'inimitié* ».

« La guerre est toujours une absurdité et une défaite ».

Me revient alors à l'esprit la Bulle d'indiction annonçant l'année Jubilaire extraordinaire de la Miséricorde : « *Misericordiae Vultus (MV)* » (le « *Visage de la Miséricorde* », celui de Jésus). François affirmait : « *Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier* » (MV n°1). « *Elle [la miséricorde] est source de joie, de sérénité et de paix* » (MV n.2). « *Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon* » (MV n.21)

Voilà pourquoi François ne cesse d'appeler à la rencontre, au dialogue, à la négociation : les seuls chemins vers la Paix.

Sans être miséricordieux peut-on espérer une Paix durable ?

Scrutons les conflits intra-familiaux : violences, divorces, conflits liés au partage d'un héritage...

« *Soyez miséricordieux* », dites-vous ? c'est un chemin possible ; ce n'est pas le plus facile ; mais certainement le plus sûr pour parvenir au pardon, à la réconciliation et à une « *Paix durable* ».

Bonne fête de la Miséricorde divine en ce dimanche 7 avril.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CROIRE EN DIEU MISERICORDIEUX : UN TEMOIGNAGE A DONNER

La semaine qui va de Pâques au dimanche de la Divine Miséricorde est l'octave de Pâques. Huit jours pendant lesquels on médite dans la joie la Résurrection du Christ et les diverses apparitions de Jésus à ses disciples.

En effet, les évangiles qui nous sont proposés, nous font revivre divers épisodes où le Christ fortifie la foi de ses disciples en leur apparaissant bien vivant. Aux disciples d'Emmaüs, Il ouvre leurs yeux et leur intelligence aux Écritures qui annonçaient sa Passion et sa résurrection ; **il se fait reconnaître à la fraction du Pain**. Alors, le cœur empli de joie ils retournent en courant à Jérusalem pour témoigner. (Luc 24,35-48)

Aux femmes venues au tombeau (Matthieu 28,5-10), à Marie-Madeleine en pleurs (Jean 20,11-18), tout comme aux Apôtres réunis au cenacle, Jésus dit : « **n'ayez pas peur** »... « *la paix soit avec vous* ». Après avoir ouvert l'intelligence de ses Apôtres à la compréhension des Écritures, Il leur commande : « **À vous d'en être les témoins** » (Luc 24,35-48). Saint Marc, plus précis, ajoutera cet ordre : « **Allez proclamer l'Évangile à toute la création** » (Marc 16,14-15).

Au bord du lac de Tibériade, Jésus vient à la rencontre de ses amis qui peinent à Le reconnaître. Après une pêche « *miraculeuse* », Il les appelle : « **Venez manger** » ... « **il prend le pain et le leur donne...** » (Jean 21,1-13).

Remarquons que le Christ ressuscité vient systématiquement au-devant de ses disciples. Il les rassure. Bien que leur reprochant leur incrédulité, il fortifie leur foi en relisant avec eux les Écritures. Au final, il ne leur reproche jamais de l'avoir abandonné aux heures terribles de sa Passion, au contraire, il leur témoigne de la miséricorde et tout particulièrement à Thomas, celui qui avait besoin de « *voir pour croire* » (Jean 20,26-29).

Dans l'ancienne Tradition de l'Église, on mettait à profit cette octave de Pâques pour fortifier la foi de celles et ceux ayant reçu le baptême dans la nuit de Pâques. Tous les passages tirés des Actes des Apôtres qui nous sont proposés chaque jour de l'octave vont dans ce sens : montrer par le témoignage des Apôtres, et particulièrement celui de Pierre, qu'une fois baptisé(e) on reçoit le don de l'Esprit-Saint. Ainsi, comme les Apôtres, nous pouvons proclamer : « **Il nous est**

impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu ».

La première rencontre avec le Christ varie d'un chrétien à l'autre. Cette grâce peut venir du témoignage de chrétiens, un frère, une sœur, un parent, un grand-parent, un(e) enseignant(e), un(e) catéchiste... ou bien lors d'une participation à une eucharistie, une adoration, une veillée de prière, ou bien à la suite d'un geste bienveillant d'un(e) chrétien(ne). **La foi est toujours un don de Dieu.** On ne proclame pas la résurrection, le Christ vivant comme on énonce une théorie, une découverte scientifique... mais comme une rencontre personnelle avec le Christ miséricordieux. Cette rencontre est toujours bouleversante comme en témoignent de nombreux convertis.

On le comprend, témoigner du Christ vivant, miséricordieux, c'est l'annoncer, le proposer par notre façon de vivre, par le partage, le respect de la dignité de chacun. Cela ne peut se réaliser que dans une Église grande ouverte sur le monde (comme le côté du Christ donnant l'eau et le sang) ; une Église joyeuse, accueillante, centrée sur l'essentiel : la Miséricorde divine.

« *Le Seigneur est un abîme de miséricorde. Voilà ce qui me ranime à espérer, à oser m'approcher de Lui, pour Lui parler* », comme l'affirmait Saint Claude de la Colombière (prêtre jésuite qui a contribué au développement du culte du Sacré-Cœur de Jésus porté par Sainte Marguerite-Marie).

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA JUSTICE

Poursuivant sa catéchèse sur les vertus, le Pape François est revenu sur la vertu cardinale de la justice, qui, a-t-il expliqué ne concerne pas seulement « *les salles d'audience* » mais aussi l'éthique qui caractérise notre vie quotidienne. Les justes sont « *des rêveurs qui gardent dans leur cœur le désir d'une fraternité universelle* » a aussi souligné le Saint-Père.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous voici arrivés à la deuxième des vertus cardinales : aujourd'hui nous parlerons de la justice. C'est la vertu sociale par excellence. Le Catéchisme de l'Église catholique la définit ainsi : « *la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû* » (n°1807). Voilà ce qu'est la justice. Souvent, lorsqu'on évoque la justice, on cite également la devise qui la représente : « *unicuique suum* » – « *À chacun ce qui lui appartient* ». C'est la vertu du droit, qui cherche à régler avec équité les relations entre les personnes. Elle est représentée allégoriquement par la balance, car elle vise à « *équilibrer les comptes* » entre les hommes, surtout lorsqu'ils risquent d'être faussés par un déséquilibre. Le but de la justice est que, dans une société, chacun soit traité selon sa dignité. Mais les anciens maîtres enseignaient déjà que cela nécessite également d'autres attitudes vertueuses, telles que la bienveillance, le respect, la gratitude, l'affabilité, l'honnêteté : des vertus qui contribuent à une bonne coexistence entre les personnes. La justice est donc une vertu au service d'une bonne coexistence entre les personnes. Nous comprenons tous que la justice est fondamentale pour la coexistence pacifique dans la société : un monde sans lois qui respectent les droits serait un monde dans lequel il est impossible de vivre, il ressemblerait à une jungle. Sans justice, il n'y a pas de paix. En effet, si la justice n'est pas respectée, des conflits sont générés. Sans justice, on instaure la loi de la domination du plus fort sur le plus faible, et cela n'est pas juste. La justice est une vertu qui agit aussi bien dans les grandes choses que dans les petites : elle ne concerne pas seulement les tribunaux, mais aussi l'éthique qui caractérise notre vie quotidienne. Elle établit des relations sincères avec les autres : elle réalise le précepte de l'Évangile, selon lequel le discours chrétien doit être : « *“oui”, si c'est “oui”, “non”, si c'est “non”. Ce qui est en plus vient du Mauvais.* » (Mt 5,37). Les demi-vérités, les discours subtils qui cherchent à tromper le prochain, les

réticences qui cachent les véritables intentions, ne sont pas des attitudes conformes à la justice. L'homme juste est droit, simple et franc, il ne porte pas de masque, il se présente tel qu'il est, il a un parler vrai. Le mot « *merci* » est souvent sur ses lèvres : il sait que, quel que soit notre effort pour être généreux, nous restons redevables à notre prochain. Si nous aimons, c'est aussi parce que nous avons d'abord été aimés. Dans la tradition, on trouve d'innombrables descriptions de l'homme juste. Voyons-en quelques-unes. L'homme juste vénère les lois et les respecte, sachant qu'elles constituent une barrière qui protège les faibles de l'arrogance des puissants. L'homme juste ne se préoccupe pas seulement de son propre bien-être individuel, mais il veut le bien de toute la société. C'est pourquoi il ne cède pas à la tentation de ne penser qu'à lui-même et de s'occuper de ses propres affaires, aussi légitimes soient-elles, comme s'il s'agissait de la seule chose qui existe au monde. La vertu de la justice nous fait comprendre – et met l'exigence dans le cœur – qu'il ne peut y avoir de vrai bien pour moi s'il n'y a pas aussi le bien de tous. C'est pourquoi l'homme juste veille sur son comportement, afin qu'il ne soit pas préjudiciable aux autres : s'il commet une erreur, il s'excuse. L'homme juste demande toujours pardon pour ses fautes. Dans certaines situations, il va jusqu'à sacrifier son bien personnel pour le mettre au service de la communauté. Il recherche une société ordonnée, où les personnes mettent en valeur leur fonction, au lieu d'utiliser leur fonction pour se mettre elles-mêmes en valeur. Il a horreur du favoritisme et ne participe pas dans les échanges de faveurs illégitimes. Il aime la responsabilité et il est exemplaire dans sa manière de vivre et promouvoir la légalité. Aussi, le juste évite les comportements nuisibles tels que la calomnie, le parjure, la fraude, l'usure, la moquerie, la malhonnêteté. Le juste est toujours fidèle à sa parole. Il rend ce qu'il a emprunté. Il accorde un salaire équitable à tous les ouvriers. Une personne qui n'accorde pas un salaire équitable à tous les

ouvriers n'est pas une personne juste : elle est injuste. Aucun de nous ne sait si, dans notre monde, les hommes justes sont très nombreux, ou s'ils sont aussi rares que les perles précieuses. Ce qui est certain, c'est que ce sont des hommes qui attirent la grâce et la bénédiction sur eux-mêmes et sur le monde dans lequel ils vivent. Les justes ne sont pas des moralistes qui portent la robe du censeur, mais des personnes droites qui « *ont faim et soif de justice* » (Mt

5,6), des rêveurs qui gardent dans leur cœur le désir d'une fraternité universelle. Et de ce rêve, spécialement aujourd'hui, nous avons tous un grand besoin. Nous avons besoin d'être des hommes et des femmes justes, et cela nous rendra heureux. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

CATECHESE

PEUT-ON CHANGER D'AVIS EN ENFER ?

Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Les damnés qui, dans notre imaginaire, rôtiennent dans les feux de l'enfer, peuvent-ils changer d'avis ? Don Thomas Lapenne nous rappelle ce qu'est l'enfer et que la possibilité dramatique d'y aller librement engage notre responsabilité dans notre vie quotidienne.

Les tableaux et les fresques qui représentent le Jugement dernier nous font peur. Si cela peut inspirer une sainte crainte qui nous fait réfléchir, pourquoi pas ? Mais l'enfer est avant tout un état spirituel d'auto-exclusion. Il consiste à s'exclure volontairement du Royaume des cieux. Dieu ne nous met pas dehors, car il veut que tous les hommes soient sauvés. Il nous a créés pour être avec lui et il nous attend. S'il existe une prédestination, c'est seulement à destination du ciel et pas de l'enfer.

Si Jésus nous parle quarante-six fois dans l'évangile de la géhenne de feu et de l'enfer, c'est pour nous rappeler qu'il existe une possibilité dramatique de faire usage de notre liberté pour dire « *non* » à Dieu et de s'exclure des promesses de vie.

Guillaume Desanges : *Est-ce un choix définitif, sans retour ?*

Don Thomas Lapenne : Certes, il est toujours possible de changer d'avis sur la terre, tant que nous sommes en chemin vers le ciel et jusqu'au dernier instant de notre vie terrestre. On connaît cette conversion du Bon Larron qui, juste avant de mourir, pose un acte de confiance dans le Christ et regrette ses fautes. Jésus lui dit : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* ». Il suffit donc d'ouvrir son cœur à la grâce de la miséricorde.

Mais au moment de la mort, notre vie est terminée. Nous sommes comme fixés dans notre choix et jugés en cohérence avec ce que nous avons vécu et en fonction de l'état d'esprit dans lequel nous nous présentons devant Dieu. La décision de dire oui ou non au Seigneur nous revient. Il ne va pas décider à notre place. Nous pouvons alors faire un choix de liberté et de joie pour le suivre, ou au contraire le refuser et nous enfermer dans une bouderie éternelle. Cette décision est définitive.

Pour autant, avant de vivre le passage de la mort et la rencontre avec le Christ, on peut espérer un déclic comme celui du Bon Larron. « *Seigneur, tu connais mes maladresses et mes reniements mais, face à ta bonté, je m'incline et je veux te suivre* ». Voilà notre espérance : que personne ne choisisse l'enfer par endurcissement du cœur, et nous prions pour cela.

Guillaume Desanges : *Peut-on parler de suicide de l'âme ?*

Don Thomas Lapenne : L'homme qui refuse Dieu refuse la vie. On peut alors parler de suicide, car c'est un choix de mort spirituelle, de mort de l'âme. L'Apocalypse et les

épîtres de Jean nous parlent de la seconde mort qui touche l'âme. Notre âme est faite pour être irriguée par la grâce, et si je refuse cette vie divine, je suis dans un état de mort spirituelle.

La personne qui aurait choisi de refuser Dieu et qui se serait damnée conserve toujours son intelligence, sa volonté, la conscience d'elle-même et de ses actes. Elle considère avec horreur les péchés qu'elle a commis, mais elle ne les regrette pas : elle garde sa volonté attachée au mal. Elle est rongée de l'intérieur par ce mal, sans jamais pouvoir changer ou guérir. Elle est dans un désespoir profond, une sorte de malheur éternel qu'il ne faut souhaiter à personne. Elle a vu Dieu et le paradis qui lui était destiné et, dans un coup de tête totalement insensé, elle a dit « *non* ». Cette ultime folie, choix de mort, est donc un peu comme un suicide.

Guillaume Desanges : *Ne pas changer d'avis en enfer est-il compatible avec la miséricorde divine ?*

Don Thomas Lapenne : L'existence de l'enfer n'est pas d'abord pour nous faire peur et nous paralyser. Toutefois, cela peut provoquer en nous une réaction salutaire. Ma vie est sérieuse, je n'en ai qu'une et elle est belle. L'amour de Dieu est exigeant, dans le sens où il est parfait. Dieu ne se donne pas à moitié. Il est en tout et il veut nous remplir de son amour sans limites. Cet amour infini est une exigence pour chacun. C'est un appel à la responsabilité dans mes décisions. Bien sûr, il y a un mal que je ne choisis pas, mais que je subis, comme des blessures, des contrariétés, le choix d'autres personnes. Cependant, il nous appartient intérieurement de choisir nos réactions et notre chemin : chemin de foi ou de rébellion, chemin de pardon ou de reproche, chemin d'espérance et d'amour ou chemin de désespoir et de haine.

Quand on parle à Jésus des Galiléens qui ont été tués par Pilate, ou bien des passants écrasés par la chute de la tour de Siloé, il appelle à la conversion. « *Convertissez-vous car si vous ne vous convertissez pas, vous finirez comme ces gens-là* », c'est-à-dire sans être préparés, sans le savoir, sans avoir choisi librement Dieu. Pour nous aussi, c'est un appel à la conversion, à changer notre cœur, à considérer la vie comme un don de Dieu et à bien la vivre.

Guillaume Desanges : *Connaître la possibilité de l'enfer encourage-t-il la responsabilité ?*

Don Thomas Lapenne : La peur de l'enfer a peut-être été utilisée dans une prédication du début du XIX^e siècle ou dans certains catéchismes pour contraindre notre conversion. Mais le Seigneur n'agit pas comme cela avec nous. Il nous montre d'abord son amour et il nous appelle à le rejoindre au rendez-vous des noces éternelles. Puisqu'il respecte notre liberté, il prend au sérieux la possibilité que nous nous écartions de lui. Le livre du Deutéronome (30,19) dit : « *Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et*

ta descendance ». Il ne faut pas craindre Dieu. Dieu n'est pas l'objet de crainte si ce n'est d'une crainte filiale, une crainte qui s'émerveille de sa grandeur. Il vaut mieux avoir une crainte envers nous parce que ce sont nos actes, nos décisions qui peuvent nous écarter à tout jamais de Dieu. Cela nous fait prendre conscience que nos actes sont importants et que notre vie a un poids d'éternité.

© Chemin d'éternité - 2024

SOLIDARITE

ACTION « ECO-SOLIDAIRE ... DIX ANS DEJA !

Il y a un peu plus de dix ans, le 1^{er} juillet 2013 l'action « *Éco-solidarité* » pour les personnes à la rue était lancée par l'Accueil Te Vai-ete. L'objectif était double : 1^o- Sensibiliser la population à l'écologie, en les invitant à collecter les canettes en aluminium, 100% recyclables ; 2^o- Rendre la solidarité à l'égard des personnes en très grandes précarités concrète et quotidienne.

Le principe est simple... il suffit de collecter les canettes en aluminium chez soi, sur son lieu de travail, dans son environnement proche... de les compacter ou non et de les déposer à l'Accueil Te Vai-ete à Mamao ou au presbytère de la cathédrale. Ces canettes ainsi collectées sont revendues à une société de recyclage qui les envoie vers la Nouvelle-Zélande, où elles seront recyclées. Ainsi un simple geste, nous rend à la fois « *écolo* » et « *solidaire* » au quotidien... chez nous... sans grands efforts.

Pour nous aider à mieux concrétiser et évaluer l'action « *éco-solidaire* », nous avons donné un objectif précis à l'usage des fonds collectés : les frais médicaux pour els « *oiseaux de la rue* ».

Voici aujourd'hui un petit bilan de cette opération...

- Prévention des I.S.T. : Des donateurs privés nous fournissent occasionnellement des préservatifs et des Trods (Syphilis-VIH) ... l'Accueil prenant en charge ce qui manque ;
- Autres : À cela s'ajoute un réseau de spécialistes qui prennent en charge les 30% : dermatologue, podologue,...

Le reste est pris en charge par l'Accueil Te Vai-ete :

- Pharmacie ;
- Radiologie ;
- Moyens de prévention ;
- Médecins spécialistes...

De 2013 à 2024, le total des dépenses médicales pour les personnes en grande précarité s'est élevé à **4 904 092 xfp**.

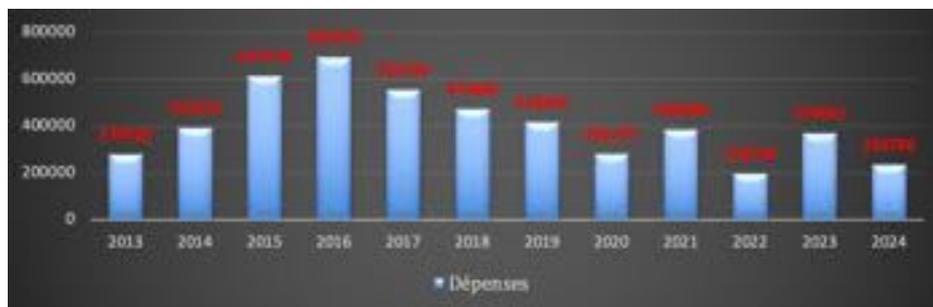


Tableau récapitulatif des frais médicaux de 2013 à 2024

1° LES FRAIS DE SANTE ASSURE PAR L'ACCUEIL TE VAI-ETE ET LE TRUCK DE LA MISERICORDE

Grâce à un réseau constitué au long des années, une partie des soins de personnes en très grande précarité est donnée gratuitement :

- Consultations médicales : Quatre médecins généralistes bénévoles assurent une présence du lundi au samedi de 7h à 9h30 ;
- Consultations psychiatriques : Un psychiatre bénévole assure une présence tous les mardis de 7h à 9h30 ;
- Consultations dentaires : prise en charge des 30% non remboursés par deux dentistes ;
- Consultations ophtalmologiques : prise en charge des 30% non remboursés par un ophtalmo bénévole et gratuité des lunettes par un opticien ;

2° LA COLLECTE DES CANETTES

L'« *acheteur* »

Depuis 2013, ce sont deux entreprises qui ont assuré le rachat des canettes. La première ayant cessé son activité c'est aujourd'hui l'entreprise SOREMAT qui est notre partenaire. Ils viennent chercher les canettes à l'Accueil Te Vai-ete sur un simple courriel de notre part ; ils assurent

la pesée au Port autonome et nous informent par courriel du poids total et du virement sur le compte Te Vai-ete.

Le prix n'a pas changé d'une entreprise à l'autre. Les canettes sont reprises à 50 xfp le kilo... Le prix semble dérisoire... mais c'est avec les petits ruisseaux que l'on fait les rivières, les fleuves et les océans...

Les « *collecteurs* »

Ils sont nombreux et variés.

- Particuliers... ils apportent leurs canettes soit le samedi et dimanche avant les messes dominicales ou alors à tout moment de la semaine, directement à l'Accueil Te Vai-ete ou au presbytère de la cathédrale ;

- **Entreprises...** Essentiellement des snacks et restaurants mais aussi des employés de l'administration ou d'autres entreprises ;
- **Écoles...** Quelques écoles, collèges et lycée ont intégré cette opération dans leur projet éducatifs... soit de façon ponctuelle dans l'année soit sur l'ensemble de l'année scolaire ;
- **Îles...** Des communes ou des particuliers, notamment des Marquises et des Tuamotu sont sensible à notre action et nous font parvenir par bateau le fruit de leur collecte. La société SOREMAT récupère directement les canettes à bord des bateaux ;

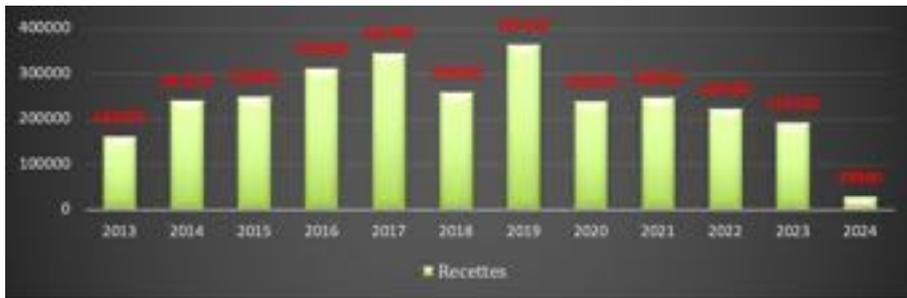


Tableau récapitulatif des recettes de la vente des canettes de 2013 à 2024

De 2013 à 2024, le total des recettes générées par la collecte des canettes s'est élevé à **2 869 395 xfp**.

3° PETIT BILAN COMPARATIF

Ainsi la collecte des canettes durant ces 10 années a permis de couvrir 58% des frais médicaux pour les personnes en très grande précarité suivi par l'Accueil Te Vai-ete.

L'Accueil Te Vai-ete est actuellement la seule structure privée et non subventionnée qui prenne en charge intégralement les frais médicaux des personnes en très grande précarité. L'accueil a dépensé de 2013 à 2024 : 4 904 092 xfp. La collecte des canettes durant la même période a rapporté 2 869 395 xfp. Ainsi, elle a couvert exactement 58,51% des dépenses médicales.

4° CONCLUSION

Un bilan plus que positif qui montre que la solidarité peut être quotidienne et sans frais... Elle est à la portée de tous sans exception... et en plus elle contribue à la protection de notre environnement...

Le nouvel Accueil Te Vai-ete permet un suivi médical plus régulier... et nos « oiseaux » prennent davantage soin d'eux, ce qui n'est pas sans conséquence sur le budget « pharmacie »... Alors ne baissons pas les bras... une mobilisation plus large de toute les personnes de bonne volonté largement compenser l'augmentation des frais médicaux lié à une meilleure prise en charge... nous avons besoin de vous.

SOYONS ÉCO-SOLAIRE !

© Accueil Te Vai-ete - 2024

SOLIDARITE

ON SE BOUGE A L'ACCUEIL TE VAI-ETE

« Bouge 30 minute chaque jour » c'est le thème de la grande cause nationale 2024 en France dans la perspective des J.O... Un rendez-vous qui doit être « une occasion sans pareille de mettre le sport et ses bienfaits au cœur de notre société. De même, face à l'urgence sanitaire, il est indispensable d'appeler à la mobilisation générale pour lutter contre les effets dévastateurs de la sédentarité, véritable bombe à retardement sanitaire ». C'est dans ce cadre là que l'association Te Mata Hoa avec son président, Stéphane Alarcon a proposé une séance d'activité sportive à l'Accueil te Vai-ete...



Samedi 30 mars 2024, 6h30 Cédrik, éducateur des activités physiques et sportives, est déjà sur place à Mamao.

L'Accueil Te Vai-ete nous accueille et invite tous les oiseaux de la rue à venir participer à cette séance de sport qui va se dérouler sous le porche d'accueil, devant l'arche.

6h50, Cédrik explique le déroulement la séance d'activités physiques, en précisant qu'il n'y a aucune notion de compétition. Il s'agit juste de bouger, de faire travailler des muscles qui dormaient depuis longtemps !!!

Sur une musique des années 80, après une marche « défouloir » dans tous les sens où chaque personne se présente à l'autre en lui annonçant son prénom, les exercices vont se dérouler en binôme.

Les oiseaux se laissent facilement apprivoiser sous l'œil attentif de Père Christophe qui invite également les bénévoles à participer.

Certains oiseaux retardataires, prennent les activités en marche. Ça rigole mais ça transpire. Ils prennent au sérieux les exercices proposés par Cédrik, un vrai coach sportif !!!

Les exercices s'enchaînent en prenant soin de bien travailler la respiration. Cédrik est très vigilant de chaque binôme et corrige les positions si besoin.

Il y a un élastique par binôme et les exercices sont simples et facilement réalisables. Les oiseaux de la rue sont très contents. Des éclats de rire, des étoiles dans les yeux et quelques gouttes de transpirations sur les tempes témoignent d'un moment de joie à travers l'effort. Et on oublie très vite où l'on est et pourquoi on est venu là de bon matin.

Une fois l'activité terminée, et avant d'aller prendre leur repas, bon nombre des oiseaux de la rue ont demandé quand était prévu la prochaine séance ?

Une réussite totale. Si bien que Père Christophe, qui a assisté à toute la séance, lui aussi très satisfait, propose de réitérer ces séances une fois par mois.

Prochaine séance très certainement le 20 avril prochain, même heure même endroit.

Merci Cédrik, Merci Stéphane, merci la MATJS.

© Chemin d'éternité - 2024

UNE CHRONIQUE DE L'ESPERANCE DANS L'ÉPIDÉMIE

L'ÉGLISE, HOPITAL DE CAMPAGNE

2020 restera, pour le monde entier, une année exceptionnelle marquée par une épidémie alors inconnue : le Covid. Chacun d'entre nous garde des souvenirs personnels de ces semaines de confinement, certains ont voulu consigner leurs témoignages pour les partager. Ainsi, il y a peu, le **chanoine Patrick Koehler** a publié **l'Église, hôpital de campagne, Chronique de l'espérance dans l'épidémie**. Rencontre.

L'Ami hebdo : Il y a 4 ans tout juste la pandémie s'étendait dans le monde amenant les autorités à prendre des mesures exceptionnelles, comme le confinement. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Patrick Koehler : Un souvenir très amer ! L'Église en Alsace n'a pas su être au rendez-vous de l'histoire. Toutes les notes émanant de l'évêché ressemblaient à des décrets pharmaceutiques et sanitaires. Les interdits pleuvaient... Je comprends que la situation exigeait la prudence mais, en aucun cas, il ne fallait mettre entre parenthèses la mission ecclésiale. Il n'y a eu de la part de l'institution aucun acte prophétique au bénéfice des personnes vulnérables, des confrères âgés... Nous n'étions pas à la hauteur d'une situation d'urgence, voulant être plus royalistes que le roi. Ne pouvoir accueillir des familles en deuil à l'église avec le corps du défunt était une double peine infligée aux familles. Elles ne pouvaient assister le mourant... et en plus elles n'avaient plus le droit de se retrouver avec lui à l'église ! Autant que je sache, prier pour les morts, ensevelir les morts est une œuvre corporelle et spirituelle de miséricorde et nous l'avons limitée au strict minimum.

Toutefois, je garde également de cette période, où chacun faisait comme il le pouvait, le souvenir de la fraternité que les saints de la porte à côté ont vécue et déployée. Cette période Covid a révélé le cœur de l'homme mais, malheureusement, elle n'a pas été l'occasion d'une nouvelle société, d'une civilisation du cœur puisque tout semble être reparti comme en l'an 40. Ainsi, les personnes victimes d'un Covid long, et ceux des effets secondaires du vaccin, sont tombées dans l'oubli et l'indifférence générale. Seule leur famille et le personnel soignant demeurent attentifs à leur misère. Je me souviens aussi de la présence du Christ à mes côtés. C'est lui qui m'a donné la joie d'agir, c'est lui qui a soutenu le personnel soignant et le courage des malades.

L'Ami hebdo : Mulhouse, où vous avez été curé d'une grande paroisse du centre-ville, a été considéré comme l'épicentre de l'épidémie suite à un grand rassemblement évangélique. Avez-vous ressenti l'urgence de la situation alors ?

Patrick Koehler : Permettez-moi de vous dire que je suis mal à l'aise avec cette question. Je n'aime pas que soit montré du doigt ce grand rassemblement évangélique. Le virus circulait déjà... et aucune alerte n'avait été émise. Soit les centres chargés de la veille sanitaire avaient été dépassés par la situation qui se dessinait, soit les informations concernant les malades affluant déjà vers les hôpitaux

étaient si particulières qu'il était difficile de les analyser et de cerner le drame à venir. Pour en revenir à votre question, je me demande, au contraire, si ce grand rassemblement évangélique n'a pas permis d'alerter les gens sur la situation qui allaient jeter le monde entier dans un drame inédit... et que le nombre de victimes était le déclencheur d'une action gouvernementale. Rechercher des boucs émissaires me semble malsain. Je me rappelle cette page d'évangile de l'aveugle où on se demande si c'est lui qui a péché ou ses parents. Et alors que dire de l'obligation vaccinale qui a détruit l'unité des familles ? Les discussions entre les pro-vaxx et anti-vaxx n'ont pas nécessairement favorisé l'harmonie. Et ce personnel soignant exclu de son travail parce qu'il n'était guère rassuré sur les conséquences d'une vaccination à tout vent... Dommage que l'expérience des Camerounais soit passée sous les radars. L'évêque de Douala, M^{gr} Kleda, avait fait distribuer des tisanes à des malades atteints de la Covid qui furent tous guéris. En temps de crise, l'union fait la force et vainc. Or, il y a eu une chasse aux sorcières... et une idéologie scientifique sans recul a eu le dessus.

L'Ami hebdo : Comment s'articulait votre quotidien de curé sans célébrations, sans rencontres avec des fidèles ?

Patrick Koehler : Mon quotidien était celui d'un curé avec célébration, avec des rencontres de fidèles : je suis resté pleinement prêtre, j'ai accompli ma mission de curé. Les églises avaient le droit d'être ouverte et il n'était pas interdit de s'y tenir. J'ai ainsi passé des heures à l'église et j'y accueillais les fidèles. À leur demande, je leur donnais la communion et le sacrement des malades. J'allais au cimetière et j'y rencontrais des gens qui pleuraient. J'accueillais les gens au presbytère à la recherche d'une oreille attentive, demandant une bénédiction. Je n'ai jamais chômé et me suis senti pleinement prêtre de l'Église et frère des hommes. De toute manière, ma joie d'être avec le Christ, de vivre en sa présence, n'a jamais été altérée.

L'Ami hebdo : Longtemps après ces mois difficiles, vous avez fait le choix de publier dans un livre quelques réflexions, quelques rencontres faites durant le Covid : pourquoi ?

Patrick Koehler : J'ai écrit parce qu'on me l'avait demandé. Ce livre est un simple témoignage de ce temps où la tempête de la pandémie a réussi à apeurer la planète entière mais où le phare de la foi continuait d'illuminer le ciel mulhousien. Si la tempête du coronavirus a mis tout le monde dans la

même barque, elle a, selon les paroles du Pape, « *démasqué notre vulnérabilité et révélé ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas* ». Mais elle a aussi révélé des bons cœurs qui n'ont pas cédé à la peur. Et j'ai tenu à les exalter et à les louer. J'ai beaucoup d'admiration pour ces personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et qui ont écrit une belle page de la fraternité en temps de crise, certaines au nom du Christ et d'autres à la manière de Simon de Cyrène puisqu'elles avaient été réquisitionnées.

L'Ami hebdo : Quelles ont été les réactions à ce livre ?

Patrick Koehler : Des larmes d'émotion de lecteurs... Une demande de pardon d'avoir été très critiques vis-à-vis de moi pendant la période de la Covid du fait que j'étais à l'église pour y accueillir les gens... Des remerciements d'avoir témoigné de cette période marquante, quelques encouragements à rester moi-même...

L'Ami hebdo : Vous empruntez le titre de votre livre à une expression utilisée par le pape François. Prenait-elle en ces semaines, ces mois de pandémie, une expression plus singulière encore ?

Patrick Koehler : Le bon sens du papa : un trésor ! L'Église c'est Jésus continué dans l'espace et le temps. On déposait devant lui les malades... Même si l'Église est un hôpital de campagne permanent, elle devait l'être encore bien plus

durant la période où les gens tombaient malades, terrassés par le virus. Et comme je l'ai écrit, l'hôpital de campagne a fermé certaines de ses portes alors qu'elles auraient dû être ouvertes plus grandes encore. C'était le moment où nous, prêtres, devions soigner les blessures, réchauffer le cœur des fidèles, vivre la proximité, la convivialité. C'était une heure favorable pour prendre soin des déboussolés de la vie, pour les aider à se réjouir de la vie et à redécouvrir l'Évangile. Le remercie encore aujourd'hui le Bon Dieu et la Vierge Marie d'avoir pu, durant la période de la Covid, comme tant d'autres ; je dis bien comme tant d'autres, manifester la proximité de Dieu, sa miséricorde en prenant soin des personnes rencontrées et en les accompagnant un temps. La vision bergoglienne du prêtre me va bien, malgré mes limites et mes imperfections. Selon lui, les ministres de l'Évangile doivent être des gens capables de réchauffer le cœur des personnes, de dialoguer et de cheminer avec elles, de descendre dans leur nuit, dans leur obscurité, sans se perdre. Il ne se trompe pas en affirmant que « *le peuple de Dieu veut des pasteurs, et pas des fonctionnaires ou des clercs d'État* ». [...] Et l'Église les lui donne...

L'Église, hôpital de campagne - Chronique de l'espérance dans l'épidémie - Patrick Koehler - Éditions de la Licorne 2023, 183 pages.

© L'Ami-hebdo - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 AVRIL 2024 – DIMANCHE DE LA MISERICORDE – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 16ab-18, 22-24

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,

le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai

pour annoncer les actions du Seigneur.

Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,

mais sans me livrer à la mort.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs

est devenue la pierre d'angle :

c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,

qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-6)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,

chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;

le Christ innocent a réconcilié

l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Résuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est résuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. (Jn 20, 29)

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur.
Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus

tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermis nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus ressuscité apparaît aux disciples plusieurs fois. Avec patience il console leurs cœurs découragés. Après sa résurrection, il opère ainsi la *“résurrection des disciples”*. Et eux, relevés par Jésus, changent de vie. Avant, de nombreuses paroles et de nombreux exemples du Seigneur n'avaient pas réussi à les transformer. Maintenant, à Pâques, il se passe quelque chose de nouveau. Et cela arrive dans le signe de la miséricorde. Jésus les relève avec la miséricorde – il les relève avec la miséricorde – et eux, *bénéficiaires de la miséricorde*, deviennent *miséricordieux*. C'est très difficile d'être miséricordieux si quelqu'un ne se rend pas compte qu'il est bénéficiaire de la miséricorde.

1. Avant tout ils sont *bénéficiaires de la miséricorde*, à travers trois dons : d'abord Jésus leur offre *la paix*, puis

l'Esprit, enfin *ses plaies*. En premier lieu *il leur donne la paix*. Ces disciples étaient angoissés. Ils s'étaient enfermés dans la maison par crainte, par peur d'être arrêtés et d'avoir la même fin que le Maître. Mais ils n'étaient pas enfermés seulement dans la maison, ils étaient aussi enfermés dans leurs remords. Ils avaient abandonné et renié Jésus. Ils se sentaient incapables, bons à rien, mauvais. Jésus arrive et répète deux fois : *“Paix à vous !”*. Il n'apporte pas une paix qui enlève les problèmes du dehors, mais une paix qui répand la confiance à l'intérieur. Pas une paix extérieure, mais la paix du cœur. Il dit : *« La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »* (Jn 20,21). C'est comme s'il avait dit : *“Je vous envoie parce que je crois en vous”*. Ces disciples découragés sont

réconciliés avec eux-mêmes. La paix de Jésus les fait passer *du remord à la mission*. La paix de Jésus suscite en effet la mission. Ce n'est pas la tranquillité, ce n'est pas le confort, c'est sortir de soi. La paix de Jésus libère des fermetures qui paralysent, rompt les chaînes qui retiennent le cœur prisonnier. Et les disciples se sentent bénéficiaires de la miséricorde : ils sentent que Dieu ne les condamne pas, ne les humilie pas, mais croit en eux. Oui, il croit en nous plus que nous croyons en nous-mêmes. *"Il nous aime plus que nous nous aimons"* (cf. S.J.H. Newman, *Meditations and devotions*, III,12,2). Pour Dieu, personne n'est mauvais, personne n'est inutile, personne n'est exclu. Jésus aujourd'hui répète encore : *"Paix à toi, qui es précieux à mes yeux. Paix à toi, qui es important pour moi. Paix à toi, qui as une mission. Personne ne peut l'effectuer à ta place. Tu es irremplaçable. Et je crois en toi"*.

Deuxièmement, Jésus fait miséricorde aux disciples *en leur offrant l'Esprit Saint*. Il le donne pour la rémission des péchés (cf. vv.22-23). Les disciples étaient coupables, ils avaient fui en abandonnant le Maître. Et le péché tourmente, le mal a son prix. Notre péché, dit le Psaume (cf. 51,5), est toujours devant nous. Seuls nous ne pouvons pas l'effacer. Seul Dieu l'élimine, seul, avec sa miséricorde, il nous fait sortir de nos misères les plus profondes. Comme ces disciples, nous avons besoin de nous laisser pardonner, de dire de tout cœur : *"Pardon Seigneur"*. Ouvrir notre cœur pour nous laisser pardonner. Le pardon dans l'Esprit Saint est le don pascal pour renaître à l'intérieur. Demandons la grâce de l'accueillir, *d'embrasser le Sacrement du pardon*. Et de comprendre qu'au centre de la Confession ce n'est pas nous avec nos péchés, mais Dieu avec sa miséricorde. Nous ne nous confessons pas pour nous décourager, mais pour nous faire relever. Nous en avons tant besoin, tous. Nous en avons besoin comme les petits enfants, toutes les fois qu'ils tombent, ils ont besoin d'être relevés par le papa. Nous aussi, nous tombons souvent. Et la main du Père est prête à nous remettre debout et à nous faire aller de l'avant. Cette main sûre et fiable est la Confession. Elle est le Sacrement qui nous relève, qui ne nous laisse pas par terre à pleurer sur le sol dur de nos chutes. Elle est *le Sacrement de la résurrection*, elle est pure miséricorde. Et celui qui reçoit les Confessions doit faire sentir la douceur de la miséricorde. Et c'est cela le chemin de ceux qui reçoivent les confessions des gens : faire sentir la douceur de la miséricorde de Jésus qui pardonne tout. Dieu pardonne tout.

Après la paix qui réhabilite et le pardon qui relève, voici le troisième don avec lequel Jésus fait miséricorde aux disciples : *il leur offre ses blessures*. Par ces blessures nous sommes guéris (cf. 1 P 2,24 ; Is 53,5). Mais comment une blessure peut-elle nous guérir ? Avec la miséricorde. Dans ces plaies, comme Thomas, nous touchons du doigt le fait que Dieu nous aime jusqu'au bout, qu'il a fait siennes nos blessures, qu'il a porté dans son corps nos fragilités. Les plaies sont des canaux ouverts entre lui et nous, qui reversent sa miséricorde sur nos misères. Les plaies sont les voies que Dieu nous a grandes ouvertes pour que nous entrions dans sa tendresse et que nous touchions du doigt qui il est. Et que nous ne doutions plus de sa miséricorde. En adorant, en embrassant ses plaies nous découvrons que

chacune de nos faiblesses est accueillie dans sa tendresse. Cela arrive dans chaque *Messe*, où Jésus nous offre son Corps blessé et ressuscité : nous le touchons et il touche nos vies. Et il fait descendre le Ciel en nous. Ses plaies lumineuses percent les ténèbres que, nous, nous portons à l'intérieur. Et nous, comme Thomas, nous trouvons Dieu, nous le découvrons intime et proche, et émus nous lui disons : *« Mon Seigneur et mon Dieu ! »* (Jn 20,28). Et tout naît d'ici, de la grâce d'être bénéficiaires de la miséricorde. À partir d'ici commence le cheminement chrétien. Si au contraire nous nous basons sur nos capacités, sur l'efficacité de nos structures et de nos projets, nous n'irons pas loin. Seulement si nous accueillons l'amour de Dieu nous pourrions donner quelque chose de nouveau au monde.

2. Ainsi ont fait les disciples : bénéficiaires de la miséricorde, ils sont devenus *miséricordieux*. Nous le voyons dans la première Lecture. Les Actes des Apôtres racontent que *« personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun »* (4,32). Ce n'est pas du communisme, c'est du christianisme à l'état pur. Et c'est d'autant plus surprenant si nous pensons que ces mêmes disciples peu avant s'étaient disputés sur les récompenses et les honneurs, sur celui qui était le plus grand parmi eux (cf. Mc 10,37 ; Lc 22,24). Maintenant ils partagent tout, ils ont *« un seul cœur et une seule âme »* (Ac 4,32). Comment ont-ils fait pour changer ainsi ? Ils ont vu dans l'autre la même miséricorde qui a transformé leur vie. Ils ont découvert d'avoir en commun la mission, d'avoir en commun le pardon et le Corps de Jésus : partager les biens terrestres a semblé une conséquence naturelle. Le texte dit ensuite qu'*« aucun d'entre eux n'était dans l'indigence »* (v.34). Leurs craintes s'étaient dissoutes en touchant les plaies du Seigneur, maintenant ils n'ont pas peur de soigner les plaies des nécessiteux. Parce qu'ils y voient Jésus. Parce que là il y a Jésus, dans les plaies des nécessiteux.

Sœur, frère, tu veux une preuve que Dieu a touché ta vie ? Vérifie si tu te penches sur les blessures des autres. Aujourd'hui c'est le jour où nous nous demandons : *"Moi, qui tant de fois ai reçu la paix de Dieu, qui tant de fois ai reçu son pardon et sa miséricorde, suis-je miséricordieux avec les autres ? Moi, qui si souvent me suis nourri du Corps de Jésus, est-ce que je fais quelque chose pour nourrir celui qui est pauvre ?"*. Ne restons pas indifférents. Ne vivons pas *une foi à moitié*, qui reçoit mais ne donne pas, qui accueille le don mais ne se fait pas don. Nous avons été touchés par la miséricorde, devenons miséricordieux. Parce que si l'amour finit avec nous-mêmes, la foi se dessèche dans un intimisme stérile. Sans les autres elle devient désincarnée. Sans les œuvres de miséricorde elle meurt (cf. Jc 2,17). Frères, sœurs, laissons-nous ressusciter par la paix, par le pardon et par les plaies de Jésus miséricordieux. Et demandons la grâce de devenir *témoins de miséricorde*. Seulement ainsi la foi sera vivante. Et la vie sera unifiée. Seulement ainsi nous annoncerons l'Évangile de Dieu, qui est Évangile de miséricorde

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater. (4fois)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,

In aeternum misericordia eius.

Il créa le monde avec sagesse,

In aeternum misericordia eius.

Il conduit son peuple à travers l'histoire,

In aeternum misericordia eius.

Il pardonne et accueille ses enfants,

In aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,

In aeternum misericordia eius,

Il nous aime avec un cœur de chair,

In aeternum misericordia eius.

Tout vient de lui, tout est à lui,

In aeternum misericordia eius,

Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,

In aeternum misericordia eius.

KYRIE : TUFANUI - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14

PSAUME :

Le jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia Christ est ressusciter,
il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigenitum,

et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

genitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in caelum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi saeculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Nos prières Seigneur qui montent vers toi,
écoute- les, exauce -les, nous t'en supplions.

OFFERTOIRE :

R- Nous l'avons vu ressusciter, nous, témoins de la vérité
Il est venu, il reviendra, amen ! alleluia ! (bis)

1- Il est vivant : Tu l'as vu la première,

Parle, Marie de Magdala

Hors du tombeau, debout dans la lumière

Il dit : "Marie", c'était ta voix

2- Le cœur brûlant, vous allez près du maître

Vers Emmaüs, sur le, chemin

Nous étions deux ! Il s'est fait reconnaître

Le soir à la fraction du pain.

3- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,

La nuit couvrait Jérusalem.

Il a paru, il montrait ses blessures

Il a soufflé son Saint Esprit

SANCTUS : TAHIRI - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : TAHIRI - tahitien

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

Atira te heva, a oaoa ra, ô outou tei oto ia letu Kirito.

Ua tia faahouraa, ua tia oia inia

Ua vî te poheraa, ua vî te pô iana

Ua tia faahouraa, ua tia oia inia

Ua vî te poheraa, e te pô iana.

Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia, alleluia,

alleluia, alleluia, alleluia, alleluia

CHANTS

DIMANCHE 7 AVRIL 2024 A 5H50 – DIMANCHE DE LA MISERICORDE – ANNEE B

ENTRÉE :

A tamaua tatou paato'a i te himene, i te here
A tamaua tatou paato'a i te himene a tamaua

Ho mai na to rima taho'e to tatou reo
No te himene i te here o to tatou Atua

Toro mai na to rima amui to tatou reo
No te himene i te here a tamaua

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon
Rendez grâce au Seigneur car il est bon
Rendez grâce au Seigneur car il est bon
Eternel est son amour.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia Alléluia Alléluia
Christ est ressuscité Alléluia Alléluia Christ est ressuscité !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

I roto te Euhari e Iesu, te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai e Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour.
- 2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour.

ENVOI :

- 1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
e t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige Je te loue
- 2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour Grand merci.

ENTRÉE :

1- Il est sorti du tombeau, la mort a perdu sa puissance. *(bis)*

R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !

2- Il est vivant pour toujours,
c'est pourquoi j'ai l'espérance. *(bis)*

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous *(bis)*

O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous *(bis)*

Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia oe
E te Atua e no to oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION :

Alléluia *(bis)*, Joyeuse Pâques *(ter)* Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, nous croyons en Toi,
Fais grandir en nous la foi.

1- Si tu dis par tes mots que Jésus est Seigneur ;
Si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité ;
Alors, tu seras sauvé.

2- Si tu dis par tes mots que Dieu est créateur ;
Si tu crois dans ton cœur qu'il fait l'homme à son image ;
Alors, tu seras sauvé.

3- Si tu dis par tes mots que l'Esprit est Amour ;
Si tu crois dans ton cœur qu'il fait naître son Église ;
Alors, tu seras sauvé.

4- Si tu dis par tes mots que la mort est vaincue ;
Si tu crois dans ton cœur que tu ressusciteras ;
Alors, tu seras sauvé.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia, le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.

2- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

1- Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.
Tu verras la gloire de Dieu. *(bis)*
Je te dis que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 AVRIL 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Teiva (anniversaire) - action de grâce ;

DIMANCHE 7 AVRIL 2024

DIMANCHE DE LA MISERICORDE DIVINE – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour l'Amour, la louange, l'Adoration, la Gloire et l'Honneur de Jésus Miséricordieux et Sa Divine Miséricorde ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 8 AVRIL 2024

ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : Messe : Maria TEAGAI épouse AMARU ;

MARDI 9 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere(+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 10 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Famille AYOU ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 11 AVRIL 2024

Saint Stanislas, évêque et martyr - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Vatea CHEUNG anniversaire et les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 12 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 13 AVRIL 2024

Saint Martin 1^{er}, pape et martyr en Crimée. +656. - blanc

05h50 : Messe : Pour l'anniversaire de Vaea, en action de grâces - et pour sa famille ;

18h00 : Messe : Action de grâce pour Tuehia MARE (anniversaire) ;

DIMANCHE 14 AVRIL 2024

3^{ème} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : CHEUNG SAN (+) et RAVEINO (+) et action de grâce pour l'anniversaire de Rosina et Ida ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

« LA VIE CE N'EST PAS D'ATTENDRE QUE LES ORAGES PASSENT, C'EST D'APPRENDRE COMMENT DANSER SOUS LA PLUIE. »

SENEQUE

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2024
Dimanche 14 avril 2024 – 3^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...

LE DRAME DE LA PAUVRETE...

Ce lundi 8 avril, le dicastère pour la doctrine de la foi a publié un nouveau document sur la dignité humaine « *Dignitatis infinita* ». Si le texte s'inscrit dans la continuité des pontificats précédents, on y voit aussi la marque du pape François « *dans l'insistance mise sur les atteintes à la dignité humaine dans le drame de la pauvreté, la situation des migrants, la violence contre les femmes, la traite des personnes humaines ou la guerre* ». Le thème de la pauvreté comme atteinte à la dignité humaine a retenu notre attention, tant il rejoint la réalité polynésienne... Voici le texte :

Le drame de la pauvreté

36. L'un des phénomènes qui contribue considérablement à nier la dignité de tant d'êtres humains est l'extrême pauvreté, liée à la répartition inégale des richesses. Comme l'a déjà souligné, saint Jean-Paul II, « *l'une des plus grandes injustices du monde contemporain consiste précisément dans le fait qu'il y a relativement peu de personnes qui possèdent beaucoup, tandis que beaucoup ne possèdent presque rien. C'est l'injustice de la mauvaise répartition des biens et des services originellement destinés à tous* ». Par ailleurs, il serait illusoire de faire une distinction sommaire entre « *pays riches* » et « *pays pauvres* » : Benoît XVI reconnaissait déjà, en effet, que « *la richesse mondiale croît en termes absolus, mais les inégalités augmentent. Dans les pays riches, de nouvelles catégories sociales s'appauvrissent et de nouvelles pauvretés apparaissent. Dans des zones plus pauvres, certains groupes jouissent d'une sorte de surdéveloppement où consommation et gaspillage vont de pair, ce qui contraste de façon inacceptable avec des situations permanentes de misère déshumanisante. "Le scandale de disparités criantes demeure"* », où la dignité des pauvres est doublement niée,

à la fois par le manque de ressources disponibles pour répondre à leurs besoins fondamentaux et par l'indifférence avec laquelle ils sont traités par ceux qui vivent à leurs côtés.

37. Avec le Pape François, il faut donc conclure que « *la richesse a augmenté, mais avec des inégalités ; et ainsi, il se fait que "de nouvelles pauvretés apparaissent"*. Lorsqu'on affirme que le monde moderne a réduit la pauvreté, on le fait en la mesurant avec des critères d'autres temps qui ne sont pas comparables avec la réalité actuelle ». En conséquence, la pauvreté s'étend « *de multiples façons, comme par exemple dans l'obsession de réduire les coûts du travail sans prendre en compte les graves conséquences que cela entraîne, car le chômage qui en est la résultante directe élargit les frontières de la pauvreté* ». Parmi ces « *effets destructeurs de l'Empire de l'argent* », il faut reconnaître qu'« *il n'existe pas pire pauvreté que celle qui prive du travail et de la dignité du travail* ». Si certaines personnes naissent dans un pays ou une famille où elles ont moins de possibilités de développement, on doit reconnaître que cela va à l'encontre de leur dignité, qui est exactement la même que celle des personnes nées dans une famille ou un pays riche. Nous sommes tous responsables, à des degrés divers, de cette iniquité flagrante.

Il suffit de voir les familles qui viennent chercher un bien modeste colis alimentaire à l'Accueil te Vai-ete chaque jour. 667 colis pour 327 familles en 2023... déjà 337 colis pour 223 familles en 2024 !!! Une société où une partie de la population passe de la pauvreté à la misère dans la plus grande indifférence...

La justice sociale n'est pas une option...
elle est l'ADN de l'Évangile

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

SŒUR MARIE CLAIRE DU CHRIST S'EST ENDORMIE DANS LA MORT...

À 95 ans, sœur Marie Claire s'en est allé dans la mort pour rejoindre celui qu'elle avait choisi de servir là où il aurait besoin d'elle. Une femme humble, discrète, « *dotée d'une force physique et de caractère admirables et ce, jusqu'à la fin de sa vie* » et surtout un sens profond de l'engagement. Il y a quelques temps déjà qu'on ne la voyait plus aux messes

dominicales à la Cathédrale. Elle s'est éteint telle une bougie qui s'est consumée tout entière pour éclairer... désormais, elle partage la pleine lumière du Christ.

À sa congrégation religieuse, à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.



N°20
14 avril 2024

PRADEL, Jeanne (Sœur Marie Claire du Christ). (1929-2024). Née le 10 juin 1929 à Montpellier - Herault. Fille de Gabriel Pradel et Rosa Mourgues. Baptisée le 16 juin 1929. Elle est la dernière d'une fratrie de quatre enfants. EN 1946, elle obtient son baccalauréat. Le 2 février 1948, elle entre au postulat à Antony – Hauts de Seine. Le 27 avril 1949, elle entre au noviciat à la Maison Mère à Paris. Le 3 avril 1951, elle prononce ses premiers vœux à Paris et reçoit comme obédience la Guadeloupe où elle enseignera les mathématiques, le français et le latin durant 19 ans. Elle reviendra à Paris pour prononcer ses vœux définitifs le 12 septembre 1957. En 1970, elle est rappelée en France et nommée à Brest comme professeur de mathématiques. Un an plus tard, en août 1971, elle débarque à Tahiti. Jusqu'en juillet 1975, elle enseignera les mathématiques au collège Anne-Marie Javouhey à Papeete. À la rentrée 1975, elle

rejoint le collège d'Atuona – Hiva oa. En 1987, elle prend sa retraite d'enseignante mais assure toujours des services (surveillance, économiste...). En 2003, elle se retire des activités du collège. Le 27 août 2006, elle rejoint la communauté Notre Dame à Papeete et assure la charge d'économiste provinciale. Deux ans plus tard, le 26 août 2008, elle est nommée supérieure de la communauté du collège AMJ à Papeete. Le 17 décembre 2010, une nouvelle obédience : la communauté de la Conception en Nouvelle Calédonie, jusqu'à sa fermeture définitive. Elle revient le 19 mars 2015 à Tahiti. Elle s'est éteinte le 9 avril 2024 à la communauté Notre Dame de Papeete après 75 ans de vie religieuse dont 48 en Polynésie française. Ses funérailles ont été célébrées le 10 avril 2024 à l'église Maria no te Hau de Papeete. Elle est inhumée dans le caveau des Sœurs de Cluny au cimetière de l'Uranie à Papeete.

Laissez-moi vous dire...

LA DIGNITÉ DES FEMMES DANS LE MONDE

En ce mois d'avril, notre Saint-Père, le Pape François demande à l'Église de prier « *Pour que la dignité et la richesse des femmes soient reconnues dans toutes les cultures et que cessent les discriminations dont elles sont victimes dans diverses parties du monde* »¹.

Dans la vidéo pour le mois d'avril, le Pape s'insurge contre les discriminations dont sont victimes les femmes. D'abord au sujet des règles concernant les codes vestimentaires, les difficultés pour étudier et pour ouvrir librement une activité professionnelle. Mais le Souverain Pontife cible aussi les atteintes physiques faites aux femmes à travers le monde : il rappelle par exemple que « *les mutilations génitales sont encore pratiquées dans de nombreux pays* ». (selon un rapport de l'UNICEF publié le 7 mars 2024, le nombre de femmes et de filles ayant survécu à de telles mutilations est estimé à 230 millions, soit une augmentation de 15% depuis 2016 !)

Face à ces situations dramatiques, François demande aux gouvernements de « *s'engager à éliminer* » ces discriminations et « *à veiller à ce que les droits humains des femmes soient garantis* ». Il incite tous les êtres humains à respecter les femmes qui sont encore, malheureusement, traitées « *comme si elles étaient le premier déchet* » dans différentes parties du monde. « *Si nous ne le faisons pas, ajoute-t-il, notre société n'avancera pas* ».

Les discriminations dont sont victimes les femmes font l'objet de nombreuses études, et sont signalées dans toutes les parties du monde. Par exemple, moins d'une femme sur deux dans le monde travaille, et les femmes gagnent 23 % de moins que les hommes.

D'après la Banque Mondiale Près de 2,4 milliards de femmes en âge de travailler dans le monde ne possèdent pas les mêmes droits économiques que les hommes. (Cf. www.banquemondiale.org Communiqué de Presse n°2022/047/DEC)

« *Ne privons pas les femmes de leur voix* », supplie François dans la vidéo. Depuis le début du pontificat, le rôle des femmes est un sujet essentiel pour l'évêque de Rome, et il insiste régulièrement sur l'importance de la place des femmes dans le monde mais également dans l'Église. « *La femme est celle qui rend le monde beau, qui le protège et le maintient en vie* » avait-il dit dans un discours à une délégation de l'American Jewish Committee, le 8 mars 2019.)

Le thème du rôle des femmes a également été repris dans le Rapport de synthèse de l'Assemblée Générale des Évêques en octobre 2023. « *Ensemble, nous demandons à l'Église de grandir dans son engagement à comprendre et à accompagner les femmes sur le plan pastoral et sacramental* ».

Rappelant la place de grandes saintes reconnues docteur de l'Église, comme Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne ou Thérèse de Lisieux, le Père Frédéric Fornos, directeur international du Réseau Mondial de prière du Pape [www.popesprayer.va], assure que « sans la participation active des femmes, la communauté chrétienne, si elle était une entreprise, serait en faillite ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

Les violences contre les femmes

(Dignitas infinita sur la dignité humaine)

44. Les violences contre les femmes sont un scandale mondial, de plus en plus reconnu. Alors que l'égalité de dignité des femmes est reconnue en paroles, dans certains pays, les inégalités entre les femmes et les hommes sont très graves et même dans les pays les plus développés et les plus démocratiques, la réalité sociale concrète témoigne du fait que les femmes ne sont souvent pas reconnues comme ayant la même dignité que les hommes. Le Pape François

¹ [Sources : vaticannews.va / article de Jean-Benoît Harel, journaliste pour Radio Vatican

Et la vidéo du Pape François : https://www.youtube.com/watch?v=oVUNIXZ_TGo (avril 2024)]

souligne ce fait en affirmant que « *l'organisation des sociétés dans le monde entier est loin de refléter clairement le fait que les femmes ont exactement la même dignité et les mêmes droits que les hommes. On affirme une chose par la parole, mais les décisions et la réalité livrent à cor et à cri un autre message. C'est un fait, "doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits" ».*

45. Saint Jean-Paul II reconnaissait déjà qu'« *il reste encore beaucoup à faire pour que la condition de femme et de mère n'entraîne aucune discrimination. Il est urgent d'obtenir partout l'égalité effective des droits de la personne et donc la parité des salaires pour un travail égal, la protection des mères qui travaillent, un juste avancement dans la carrière, l'égalité des époux dans le droit de la famille, la reconnaissance de tout ce qui est lié aux droits et aux devoirs du citoyen dans un régime démocratique* ». Les inégalités dans ces domaines sont des formes de violence diverses. Il a également rappelé qu'« *il est temps de condamner avec force, en suscitant des instruments législatifs appropriés de défense, les formes de violence sexuelle qui ont bien souvent les femmes pour objet. Au nom du respect de la personne, nous ne pouvons pas non plus ne pas dénoncer la culture hédoniste et mercantile fort répandue qui prône l'exploitation systématique de la sexualité, poussant même les filles dès leur plus jeune âge à tomber dans les circuits de la corruption et à faire de leur corps une marchandise* ».

Parmi les violences faites aux femmes, comment ne pas mentionner la contrainte à l'avortement, qui touche aussi bien la mère que l'enfant, si souvent pour satisfaire l'égoïsme des hommes ? Et comment ne pas mentionner également la pratique de la polygamie qui – comme le rappelle le *Catéchisme de l'Église catholique* – est contraire à l'égalité de la femme et de l'homme et est également contraire « *à l'amour conjugal qui est unique et exclusif* » ?

46. Dans cet horizon de violence à l'égard des femmes, le phénomène du féminicide ne sera jamais assez condamné. Sur ce front, l'engagement de toute la communauté internationale doit être compact et concret, comme l'a rappelé le Pape François : « *L'amour pour Marie doit nous aider à avoir des attitudes de reconnaissance et de gratitude envers la femme, envers nos mères et nos grands-mères qui sont un rempart dans la vie de nos cités. Presque toujours silencieuses, elles font avancer la vie. C'est le silence et la force de l'espérance. Merci pour leur témoignage. [...] toutefois en regardant les mères et les grands-mères, je voudrais vous inviter à lutter contre un fléau qui touche notre continent américain : les nombreux cas de féminicide. Il y a de nombreuses situations de violence qui sont étouffées derrière tant de murs. Je vous invite à lutter contre cette source de souffrance, en demandant que soient encouragées une législation et une culture du rejet de toute forme de violence* ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

HOLY GAMES TAHITI

En parallèle aux Jeux Olympiques prévus en France en juillet/aout 2024, et à ma demande, le Comité Diocésain de la Pastorale des jeunes, le Mouvement Eucharistique des Jeunes, les Scouts et Guides de Polynésie ainsi que l'Union Territoriale de la Fédération Sportive et Culturelle de France se sont unis pour mettre en place les « *Holy Games Tahiti* ». L'objectif est de profiter de l'occasion de ces Jeux Olympiques pour faire vivre aux jeunes de Polynésie les valeurs du sport au travers de l'Évangile. Il eut été impensable, en effet que l'Église reste en dehors de ce temps fort exceptionnel et de portée mondiale qui parle particulièrement aux jeunes, d'autant plus que notre Fenua en accueille l'une des épreuves les plus parlantes pour les Polynésiens, le surf ! Pour aller plus loin, il est bon de rappeler ici que Sport et Foi peuvent faire bon ménage si on y regarde de près.

La pratique du sport permet de cultiver le goût de l'effort, de la persévérance, elle pousse au dépassement de soi pour arriver à de meilleures performances. Cela demande du temps, de l'entraînement, car on ne devient pas champion du jour au lendemain. Cela exige bien des sacrifices librement consentis, qui n'ont de sens que parce qu'ils sont ordonnés à ce but. N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à vivre dans notre vie Chrétienne ? Le chemin vers la sainteté à la suite du Christ demande aussi efforts, renoncements, sacrifices, mais qui n'ont de sens que si le but est clair, devenir de vrais disciples du Christ. Cela demande de l'entraînement, de la patience, de la

persévérance. St Paul écrit en 1 Co 9,25 : « *Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi* »

La pratique du sport va de pair avec le respect du corps. Alcool, gloutonnerie, drogues, paresse ne font pas bon ménage avec la recherche de l'exploit sportif. Les athlètes savent ce qu'ils imposent à leur corps pour une condition physique optimale. N'est-ce pas ce même respect que nous devons chacun à notre corps, appelé à l'immortalité, temple de l'Esprit Saint, en nous souvenant que le Fils de Dieu lui-même a pris corps dans le sein de la Vierge Marie ? Souvenons-nous que ce corps ressuscitera un jour !

La pratique du sport et de la compétition exige souvent l'esprit d'équipe. Chacun des participants doit avoir en vue l'ensemble de son équipe pour gagner. L'individualisme dans une équipe est fatal dans bien des sports. L'équipe établit des stratégies que tous doivent appliquer en concertation. N'en est-il pas de même dans nos communautés Chrétiennes ? A la suite du Christ, chacun est invité à se sentir solidaire des autres. C'est ensemble que nous avons à avancer, et non en « *francs-tireurs* » !

La pratique du sport implique le respect de l'adversaire pendant les compétitions, et le respect des règles du jeu. Tricherie et dopage n'ont pas leur place. Certes, il y a à terme un vainqueur et un perdant, mais l'esprit sportif, le « *fair play* » est essentiel si l'on veut respecter l'esprit de la compétition. Cette attitude doit être aussi la nôtre dans le

dialogue avec ceux qui ne partagent pas nos idées, nos convictions, notre Foi. Agir avec la pensée d'humilier, d'écraser, d'anéantir l'adversaire ne serait pas conforme avec l'esprit de l'Évangile. Le respect de l'adversaire ne saurait être à option !

Pour permettre aux jeunes que nous rencontrons de découvrir et de vivre cet esprit à la fois sportif et spirituel, les organisateurs de ces « *Holy Games Tahiti* » ont mis en place plusieurs activités qui se déroulent entre le 05 Mars, date du lancement, et le Dimanche 30 Juin, jour de la messe de clôture. Au programme :

1.Des rencontres de jeunes en paroisse, entre paroisses ou par secteur, autour de fiches thématiques présentant chaque semaine une valeur différente et que les jeunes auront pris le temps de découvrir et d'approfondir pendant la semaine, valeur illustrée par un commentaire explicatif, un texte des Papes, un verset biblique, le témoignage d'un Saint et une prière.

Les valeurs se suivent en trois phases :

- # Phase 1 L'entraînement de fond : apprendre à cultiver **la joie, la persévérance, la confiance, l'humilité** ! S'entraîner régulièrement à développer ces qualités (Mois d'Avril)
- # Phase 2 L'échauffement : avant de se lancer dans la compétition ou l'activité sportive, il est important de s'échauffer pour ne pas risquer la blessure ! Ne pas

oublier **la prudence, la force, la justice et la tempérance**. (Mois de Mai)

- # Phase 3 La pratique : ça y est, tu es prêt à vivre et suivre les Jeux Olympiques grâce à **l'excellence, l'amitié, le sacrifice et le don de soi** ! (Mois de Juin)

2.Des témoignages de sportifs locaux reconnus à partir de vidéos qui seront hébergées sur You Tube et diffusées sur la page Facebook de radio MNTH, du CDPJ et de celle des associations de jeunesse et d'éducation populaire partenaires (FSCF, SCOUT et MEJ).

3.Des défis « *#HolyChallengeVideo* » : pendant toute la durée du parcours spirituel, il sera proposé aux jeunes de nos groupes un challenge : exprimer, au travers d'une vidéo de 3mn maximum, la valeur sportive de la semaine mentionnée plus haut par un chant, une danse, etc....

Ces activités sont ouvertes à tous les jeunes de bonne volonté, désireux de profiter comme participants (même s'ils ne courent pas pour une médaille d'or) à ce temps fort exceptionnel que nous allons vivre. Merci aux parents qui faciliteront la participation de leurs jeunes à ces « *Holy Games* ». Et que le Seigneur rende fructueux et fécond pour notre diocèse ce moment de rencontre et de partage, en communion avec l'Église de France et toutes les Églises de par le monde qui vivront également ces « *Holy Games* » !

+ M^{sr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA FORCE D'ÂME

Dans sa catéchèse sur les vices et les vertus lors de l'audience générale, le Pape s'est penché mercredi 10 avril sur « *la force d'âme, une victoire contre nous-mêmes* ». Cette vertu fondamentale, selon lui, prend au sérieux le défi du mal dans le monde et « *nous fait réagir* » face aux guerres, violences, esclavages, oppressions des pauvres, et blessures qui saignent encore, a affirmé François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la troisième des vertus cardinales, à savoir *la force d'âme*. Commençons par la description qu'en donne le *Catéchisme de l'Église Catholique* : "*La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions.*" (n°1808). Ainsi déclare le *Catéchisme de l'Église Catholique* à propos de la vertu de la force d'âme.

Voici donc la plus "*combative*" des vertus. Alors que la première des vertus cardinales, la prudence, est d'abord associée à la raison de l'homme, et que la justice trouve sa place dans la volonté, cette troisième vertu, la force d'âme, est souvent rattachée par les auteurs scolastiques à ce que les anciens nommaient "*l'appétit irascible*". La pensée antique n'imaginait pas un homme sans passions : ce serait une pierre. Et les passions ne sont pas nécessairement le résidu d'un péché, mais elles doivent être éduquées, elles doivent être dirigées, elles doivent être purifiées par l'eau du baptême, ou mieux par le feu de l'Esprit Saint. Un

chrétien sans courage, qui ne plie pas ses propres forces au bien, qui ne dérange personne, est un chrétien inutile. Pensons-y ! Jésus n'est pas un Dieu diaphane et aseptisé, qui ne connaît pas les émotions humaines. Au contraire, face à la mort de son ami Lazare, il fond en larmes. Devant la mort de son ami Lazare, il fond en larmes ; et dans certaines expressions transparaît son âme passionnée, comme lorsqu'il dit : "*Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !*" (Lc 12,49) ; et face au commerce dans le temple, il réagit vivement (cf. Mt 21,12-13). Jésus avait de la passion.

Mais cherchons maintenant une description existentielle de cette vertu très importante qui nous aide à porter du fruit dans la vie. Les anciens - tant les philosophes grecs que les théologiens chrétiens - reconnaissaient dans la vertu de force d'âme un double mouvement, un *passif* et un autre *actif*.

Le premier est orienté *vers l'intérieur de nous-mêmes*. Il y a des ennemis intérieurs que nous devons vaincre, qui ont pour nom anxiété, angoisse, peur, culpabilité : autant de forces qui s'agitent au plus profond de nous-mêmes et qui, dans certaines situations, nous paralysent. Combien de combattants succombent avant même d'avoir commencé le défi ! Pourquoi ne se rendent-ils pas compte de ces ennemis

internes. La force d'âme est avant tout une victoire contre nous-mêmes. La plupart des peurs qui surgissent en nous sont irréalistes et ne se réalisent pas du tout. Mieux vaut alors invoquer l'Esprit Saint et tout affronter avec une patiente force d'âme : un problème à la fois, comme nous le pouvons, mais pas seuls ! Le Seigneur est avec nous, si nous lui faisons confiance et cherchons sincèrement le bien. Alors, dans chaque situation, nous pouvons compter sur la providence de Dieu qui nous sert de bouclier et d'armure.

Et puis le second mouvement de la vertu de force d'âme, de nature plus active cette fois. Aux épreuves intérieures s'ajoutent *les ennemis extérieurs*, que sont *les épreuves de la vie*, les persécutions, les difficultés auxquelles on ne s'attendait pas et qui nous surprennent. En effet, nous pouvons essayer de prévoir ce qui va nous arriver, mais la réalité est en grande partie faite d'événements impondérables, et dans cette mer, notre bateau est parfois ballotté par les vagues. La force d'âme fait alors de nous des marins résistants, qui ne s'effraient pas et ne se découragent pas.

La force d'âme est une vertu fondamentale parce qu'elle prend au sérieux le défi du mal dans le monde. Certains prétendent qu'il n'existe pas, que tout va bien, que la volonté humaine n'est pas parfois aveugle, que dans l'histoire il n'existe pas des forces obscures porteuses de

mort. Mais il suffit de feuilleter un livre d'histoire, ou malheureusement même les journaux, pour découvrir les actes néfastes dont nous sommes en partie victimes et en partie protagonistes : guerres, violences, esclavage, oppression des pauvres, des blessures jamais guéries et qui saignent encore. La vertu de force nous fait réagir et crier un "non", un "non" catégorique à tout cela. Dans notre Occident confortable, qui a quelque peu édulcoré les choses, qui a transformé le chemin de la perfection en un simple développement organique, qui n'a pas besoin de lutter parce que tout lui semble identique, nous ressentons parfois une saine nostalgie des prophètes. Mais elles sont très rares les personnes inconfortables et visionnaires. Il faut que quelqu'un nous sorte de la mollesse dans laquelle nous nous sommes installés et nous fasse répéter résolument notre "non" au mal et à tout ce qui conduit à l'indifférence. "Non" au mal et "non" à l'indifférence ; "oui" au cheminement, au cheminement qui nous fait avancer, et pour cela nous devons lutter.

Redécouvrons donc dans l'Évangile la force d'âme de Jésus et apprenons-la du témoignage des saints et des saintes. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

DOCTRINE DE LA FOI

LA DOCTRINE DE LA FOI DRESSE LA LISTE DES « GRAVES VIOLATIONS » DE LA DIGNITÉ HUMAINE

Le document du dicastère pour la Doctrine de la foi "*Dignitas infinita*" a nécessité cinq ans de travail, et inclut le magistère papal de la dernière décennie : de la guerre contre la pauvreté, de la violence faite aux migrants à celle dont sont victimes les femmes ; de l'avortement à la gestation pour autrui et à l'euthanasie ; de la théorie du genre à la violence numérique.

Les trois premiers chapitres du document posent les bases des affirmations contenues dans le quatrième, consacré à « quelques des graves violations de la dignité humaine » : la déclaration "*Dignitas infinita*" du dicastère pour la Doctrine de la foi est un document qui commémore le 75^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et réaffirme « le caractère incontournable du concept de dignité de la personne humaine au sein de l'anthropologie chrétienne ». La principale nouveauté du document, qui est le fruit de cinq années de travail, est l'inclusion de certains des thèmes clés du récent magistère papal aux côtés des thèmes de bioéthique. La guerre, le drame de la pauvreté et des migrations, le traitement des êtres humains, font partie de la liste non « exhaustive » des violations de la dignité humaine que le nouveau texte propose, au même titre que l'avortement, l'euthanasie et la gestation pour autrui. Le nouveau document contribue ainsi à dépasser la dichotomie existante entre ceux qui se concentrent exclusivement sur la défense de la vie de l'enfant ou du mourant, en niant toute autre atteinte à la dignité humaine, et, à l'inverse, ceux qui se concentrent exclusivement sur la défense des pauvres et des migrants, oubliant que la vie doit être défendue depuis la conception jusqu'à son terme naturel.

Les principes fondamentaux

Les trois premières parties de la déclaration énoncent des principes fondamentaux. « L'Église, à la lumière de la

Révélation, réaffirme et confirme sans réserve » la « dignité ontologique de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et rachetée dans le Christ Jésus ». Une « dignité inaliénable » qui correspond « à la nature humaine indépendamment de tout changement culturel », qui est « un don reçu » et donc présente par exemple, dans « un enfant à naître », « une personne inconsciente », « une personne âgée à l'agonie ». « L'Église proclame l'égalité de dignité de tous les êtres humains, quelles que soient leur condition de vie et leurs qualités », et elle le fait sur la base de la révélation biblique : la femme et l'homme sont créés à l'image de Dieu ; le Christ incarné « a confirmé la dignité du corps et de l'âme » et en s'élevant, « nous a révélé que l'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu ».

La dignité de toute personne

Le document souligne le malentendu que représente la position de ceux qui préfèrent le terme « dignité personnelle » à l'expression « dignité humaine », « car ils n'entendent par personne qu'un "être capable de raisonner" ». En conséquence, ils affirment que « L'enfant à naître n'aurait donc pas de dignité personnelle, pas plus que la personne âgée non autonome ou les personnes souffrant d'un handicap mental. L'Église, au contraire, insiste sur le fait que la dignité de toute personne humaine, précisément parce qu'elle est intrinsèque, demeure en toutes circonstances ». En outre, lit-on dans la déclaration, « le

concept de dignité humaine est aussi parfois utilisé abusivement pour justifier une multiplication arbitraire de nouveaux droits, [...] comme si la capacité d'exprimer et de réaliser chaque préférence individuelle ou chaque désir subjectif devait être garantie ».

La liste des violations

La déclaration présente ensuite une liste de « quelques-unes des nombreuses et graves violations de la dignité humaine », à savoir « tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré » ; mais aussi « tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques ». Et enfin, « tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable ». La peine de mort est également citée : elle « viole la dignité de tout être humain, inaliénable en toutes circonstances ».

Dans sa déclaration le 2 avril, lors de la 78^e session de l'assemblée générale des Nations unies sur les crimes contre l'humanité à New York, l'observateur permanent du Saint-Siège...

Pauvreté, guerre et traite des êtres humains

Il y a d'abord le « drame de la pauvreté », « l'une des plus grandes injustices du monde contemporain ». Il y a ensuite la guerre, « une tragédie qui nie la dignité humaine » et qui « est toujours une "défaite de l'humanité" », au point qu'« il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible "guerre juste" ». Le document poursuit avec le « travail des migrants », dont « la vie est mise en danger car ils n'ont plus les moyens de fonder une famille, de travailler ou de se nourrir ». Le texte s'attarde ensuite sur « la traite des personnes », qui prend des « dimensions tragiques » et qui est définie comme « une activité ignoble, une honte pour nos sociétés qui se disent civilisées », invitant « les exploiters et les clients » à un sérieux examen de conscience. De même, il appelle à lutter contre des phénomènes tels que le « commerce d'organes et de tissus humains », l'« exploitation sexuelle d'enfants », le « travail d'esclave - y compris la prostitution », le « trafic de drogues et d'armes », le « terrorisme » et le « crime international organisé ». Il mentionne également l'« abus sexuel », qui laisse « de profondes cicatrices dans le cœur de celui qui le subit ». Ce sont « des souffrances qui peuvent durer toute la vie et auxquelles aucun repentir ne peut porter remède ». Il poursuit avec la discrimination des femmes et les violences à leur égard, citant parmi ces dernières « la contrainte à l'avortement, qui touche aussi bien la mère que l'enfant, si souvent pour satisfaire l'égoïsme des hommes » et « la pratique de la polygamie ». Il condamne le « féminicide ».

Avortement et gestation pour autrui

La condamnation de l'avortement est ensuite claire : « parmi tous les crimes que l'homme peut accomplir contre la vie, l'avortement provoqué présente des caractéristiques qui le rendent particulièrement grave et condamnable » et il est rappelé que « la défense de la vie à naître est intimement liée à la défense de tous les droits humains ». Le non à la Gestation pour autrui, « par laquelle l'enfant, immensément digne, devient un simple objet », une pratique « qui lèse gravement la dignité de la femme et de l'enfant..., fondée sur l'exploitation d'une situation de nécessité matérielle de la mère », est également très fort. « Un enfant est toujours un cadeau et jamais l'objet d'un contrat ». La liste mentionne l'euthanasie et le suicide assisté, définis de manière confuse par certaines lois comme « le droit de mourir dans la dignité », rappelant que « la souffrance ne fait pas perdre à la personne malade la dignité qui lui est propre de manière intrinsèque et inaliénable ». Évoquant ensuite l'importance des soins palliatifs et le fait d'éviter « tout acharnement thérapeutique ou toute intervention disproportionnée », le texte réitère que « la vie est un droit, non la mort, celle-ci doit être accueillie, non administrée ». Les violations graves de la dignité humaine comprennent également le fait de considérer comme « rebuts » des personnes à mobilité réduite.

La théorie du genre

Après avoir réaffirmé qu'il faut éviter « toute marque de discrimination injuste et particulièrement toute forme d'agression et de violence » à l'égard des personnes homosexuelles, le texte qualifie de « contraire à la dignité humaine » le fait qu'en certains lieux des personnes « soient emprisonnées, torturées et même privées du bien de la vie uniquement en raison de leur orientation sexuelle ». Le document critique la théorie du genre, « très dangereuse parce qu'elle efface les différences dans la prétention de rendre tous égaux ». L'Église rappelle que « la vie humaine, dans toutes ses composantes, physiques et spirituelles, est un don de Dieu, qui doit être accueilli avec gratitude et mis au service du bien. Vouloir disposer de soi, comme le prescrit la théorie du genre ... ne signifie rien d'autre que céder à la tentation séculaire de l'être humain se faisant Dieu ». La théorie du genre « cherche à nier la plus grande différence possible entre les êtres vivants : la différence sexuelle ». Par conséquent, « toutes les tentatives visant à masquer la référence à la différence sexuelle inéliminable entre l'homme et la femme doivent être rejetées ». Le jugement sur le changement de sexe est également négatif, car il « risque, en règle générale, de menacer la dignité unique qu'une personne a reçue dès le moment de la conception », même si « cela n'exclut pas la possibilité qu'une personne présentant des anomalies génitales qui sont déjà évidentes à la naissance ou qui se développent plus tard, choisisse de recevoir une assistance médicale afin de résoudre ces anomalies ».

Violence numérique

La liste est complétée par la « violence numérique » et mentionne des « nouvelles formes de violence » qui « se répandent à travers les médias sociaux », comme le cyber harcèlement et la « diffusion de la pornographie et l'exploitation des personnes à des fins sexuelles ou par des

jeux de hasard » sur internet. La déclaration se termine en demandant « que le respect de la dignité de la personne humaine, en toutes circonstances, soit placé au centre de

l'engagement pour le bien commun et de tout système juridique ».

© Radio Vatican - 2024

LITURGIE SACRAMENTELLE

NOTE *GESTIS VERBISQUE* SUR LA VALIDITE DES SACREMENTS

Face à la perpétuation d'abus liturgiques, la note "*Gestis verbisque*" du dicastère pour la Doctrine de la foi réaffirme que les paroles et les éléments établis dans le rite essentiel de chaque sacrement ne peuvent pas être modifiés, ce qui invaliderait le sacrement.

Introduction

1. Par des actions et des paroles intimement liées entre elles, Dieu révèle et met en œuvre son projet de salut pour tout homme et toute femme, destinés à partager sa propre vie. Cette relation salvifique se réalise de manière efficace dans l'action liturgique, où l'annonce du salut, qui résonne dans la Parole proclamée, trouve sa mise en œuvre dans les gestes sacramentels. Ceux-ci, en effet, rendent présente dans l'histoire humaine l'action salvifique de Dieu, qui culmine dans la Pâque du Christ. La force rédemptrice de ces gestes donne une continuité à l'histoire du salut que Dieu accomplit dans le temps.

Institués par le Christ, les sacrements sont donc des actions qui réalisent, par des signes sensibles, l'expérience vivante du mystère du salut, permettant à l'homme de participer à la vie divine. Ils sont les « *chefs-d'œuvre de Dieu* » dans l'Alliance nouvelle et éternelle, des forces qui sortent du Corps du Christ, des actions de l'Esprit à l'œuvre dans son Corps qui est l'Église.

C'est pourquoi l'Église, dans la liturgie, célèbre avec amour fidèle et vénération les sacrements que le Christ lui-même lui a confiés afin qu'elle les garde comme un héritage précieux et comme la source de sa vie et de sa mission.

2. Il faut malheureusement constater que les célébrations liturgiques, en particulier celles des Sacrements, ne se déroulent pas toujours dans la pleine fidélité aux rites prescrits par l'Église. Ce Dicastère est intervenu à plusieurs reprises pour dissiper des *dubias* sur la validité de Sacrements célébrés, dans le cadre du Rite romain, en ne respectant pas les normes liturgiques, devant parfois conclure par une pénible réponse négative, constatant, dans ces cas, que les fidèles ont été privés de ce qui leur est dû, « *c'est-à-dire le mystère pascal célébré selon le rituel établi par l'Église* ». À titre d'exemple, on peut citer les célébrations baptismales au cours desquelles la formule sacramentelle a été altérée dans l'un de ses éléments essentiels, rendant nul le sacrement et compromettant ainsi le futur parcours sacramentel des fidèles pour lesquels, avec un profond malaise, il a fallu répéter la célébration non seulement du baptême, mais aussi des sacrements reçus par la suite.

3. Dans certaines circonstances, on peut observer la bonne foi de certains ministres qui, par inadvertance ou poussés par des motivations pastorales sincères, célèbrent les Sacrements en modifiant les formules et les rites essentiels établis par l'Église, peut-être pour les rendre, selon eux, plus adaptés et plus compréhensibles. Souvent, cependant, « *le recours à la motivation pastorale masque, même inconsciemment, une dérive subjectiviste et une volonté*

manipulatrice ». Se manifeste également ainsi une lacune dans la formation du ministre, surtout en ce qui concerne la prise de conscience de la valeur de l'action symbolique, caractéristique essentielle de l'acte liturgico-sacramentel.

4. Afin d'aider les évêques dans leur tâche de promotion et de sauvegarde de la vie liturgique des Églises particulières qui leur sont confiées, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi entend offrir dans cette *Note* quelques éléments de caractère doctrinal relatifs au discernement sur la validité de la célébration des Sacrements, en prêtant également attention à certains aspects disciplinaires et pastoraux.

5. En outre, l'objectif du présent document concerne l'Église catholique dans son ensemble. Cependant, les arguments théologiques qui l'inspirent recourent parfois à des catégories propres à la tradition latine. Il revient donc au Synode ou à l'assemblée des Hiérarques de chaque Église catholique orientale d'adapter comme il se doit les indications de ce document, en utilisant leur propre langage théologique, là où celui-ci diffère de celui qui est utilisé dans le texte. Le résultat devra ensuite être soumis, avant publication, à l'approbation du Dicastère pour la Doctrine de la Foi.

I. L'Église se reçoit et s'exprime dans les sacrements

6. Le Concile Vatican II attribue analogiquement la notion de Sacrement à l'Église tout entière. En particulier, lorsqu'il affirme dans la Constitution sur la sainte liturgie que « *du côté du Christ endormi sur la croix est né l'admirable Sacrement de l'Église tout entière* », il renvoie à la lecture typologique, chère aux Pères, du rapport entre le Christ et Adam ; le texte conciliaire évoque l'affirmation bien connue de saint Augustin, qui explique : « *Adam dort pour qu'Ève soit formée ; le Christ meurt pour que l'Église soit formée. Du côté d'Adam qui dort Ève est formée ; du côté du Christ mort sur la croix, frappé par la lance, coulent les Sacrements par lesquels l'Église est formée* ».

7. La Constitution dogmatique sur l'Église réaffirme que l'Église est « *dans le Christ en quelque sorte le Sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » et que cela se réalise avant tout à travers les Sacrements, dans chacun desquels la nature sacramentelle de l'Église, Corps du Christ, se réalise à sa manière. La connotation de l'Église comme sacrement universel du salut « *montre comment l'économie sacramentelle détermine en définitive la manière par laquelle le Christ, unique Sauveur, rejoint par l'Esprit notre existence dans ses spécificités propres. L'Église se reçoit et en même temps s'exprime dans les sept Sacrements par lesquels la grâce de Dieu influence concrètement l'existence*

des fidèles, afin que toute leur vie, rachetée par le Christ, devienne un culte rendu à Dieu ».

8. C'est précisément en constituant l'Église comme son Corps mystique que le Christ fait participer les croyants à sa propre vie, en les unissant à sa mort et à sa résurrection d'une manière réelle et mystérieuse par les Sacrements. La puissance sanctifiante de l'Esprit Saint agit en effet dans les fidèles par les signes sacramentels, faisant d'eux les pierres vivantes d'un édifice spirituel, fondé sur la pierre angulaire qu'est le Christ Seigneur, et les constituant en peuple sacerdotal, participant de l'unique sacerdoce du Christ.

9. Les sept gestes vitaux que le Concile de Trente a solennellement déclarés d'institution divine constituent donc un lieu privilégié de rencontre avec le Christ Seigneur qui accorde sa grâce et qui, à travers les paroles et les actes rituels de l'Église, nourrit et fortifie la foi. C'est dans l'Eucharistie et dans tous les autres Sacrements que « nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal ».

10. Conscience de cela, l'Église, depuis ses origines, a été particulièrement attentive aux sources auxquelles elle puise la sève vitale pour son existence et son témoignage : la Parole de Dieu, attestée par les Saintes Écritures et la Tradition, et les Sacrements, célébrés dans la liturgie, par lesquels elle est continuellement ramenée au mystère de la Pâque du Christ.

Les interventions du Magistère en matière sacramentelle ont toujours été motivées par un souci fondamental de fidélité au mystère célébré. L'Église a en effet le devoir d'assurer la priorité de l'action de Dieu et de sauvegarder l'unité du Corps du Christ dans ces actions qui n'ont pas d'égal parce qu'elles sont sacrées « *par excellence* », avec une efficacité garantie par l'action sacerdotale du Christ.

II. L'Église garde et est gardée par les Sacrements

11. L'Église est « *ministre* » des Sacrements, elle n'en est pas propriétaire : en les célébrant, elle en reçoit elle-même la grâce, elle les garde et elle est gardée par eux. La *potestas* qu'elle peut exercer à l'égard des Sacrements est analogue à celle qu'elle possède à l'égard de l'Écriture Sainte. Dans cette dernière, l'Église reconnaît la Parole de Dieu, mise par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint, établissant le canon des livres sacrés. Mais en même temps, elle se soumet à cette Parole, qu'elle « *écoute avec amour, garde saintement et expose aussi avec fidélité* ». De même, l'Église, assistée par l'Esprit Saint, reconnaît les signes sacrés par lesquels le Christ accorde la grâce qui émane de la Pâque, déterminant leur nombre et indiquant, pour chacun d'entre eux, les éléments essentiels.

Ce faisant, l'Église est consciente qu'administrer la grâce de Dieu ne signifie pas se l'approprier, mais se faire l'instrument de l'Esprit pour transmettre le don du Christ pascal. Elle sait en particulier que sa *potestas* à l'égard des Sacrements s'arrête à leur substance : de même que dans la prédication l'Église doit toujours annoncer fidèlement l'Évangile du Christ mort et ressuscité, de même dans les gestes sacramentels elle doit conserver les gestes salvifiques que Jésus lui a confiés.

12. Certes, il est vrai que l'Église n'a pas toujours indiqué de façon univoque les gestes et les paroles en lesquels consiste cette substance *divinitus instituta*. Pour tous les Sacrements,

en tout cas, apparaissent fondamentaux les éléments que le Magistère de l'Église, à l'écoute du *sensus fidei* du Peuple de Dieu et en dialogue avec la théologie, a appelés matière et forme, auxquels s'ajoute l'intention du ministre.

13. La *matière* du Sacrement consiste en l'action humaine par laquelle le Christ agit. Il s'agit tantôt d'un élément matériel (eau, pain, vin, huile), tantôt d'un geste particulièrement éloquent (signe de croix, imposition des mains, immersion, infusion, consentement, onction). Cette corporéité apparaît indispensable parce qu'elle enracine le Sacrement non seulement dans l'histoire humaine, mais aussi, plus fondamentalement, dans l'ordre symbolique de la Création et le ramène au mystère de l'Incarnation du Verbe et de la Rédemption opérée par Lui.

14. La *forme* du Sacrement est constituée par la parole, qui donne un sens transcendant à la matière, transfigurant le sens ordinaire de l'élément matériel et le sens purement humain de l'action accomplie. Cette parole s'inspire toujours, à des degrés divers, de la Sainte Écriture, s'enracine dans la Tradition vivante de l'Église et a été définie avec autorité par le Magistère de l'Église moyennant un discernement attentif.

15. La matière et la forme, en raison de leur enracinement dans l'Écriture et la Tradition, n'ont jamais dépendu ni ne peuvent dépendre de la volonté de l'individu ou de la communauté individuelle. À leur égard, en effet, la tâche de l'Église n'est pas de les déterminer selon la volonté ou l'arbitraire de qui que ce soit, mais, en sauvegardant la substance des sacrements (*salva illorum substantia*), de les indiquer avec autorité, dans la docilité à l'action de l'Esprit. Pour certains sacrements, la matière et la forme apparaissent substantiellement définies dès l'origine, de sorte que leur fondation par le Christ est immédiate ; pour d'autres, la définition des éléments essentiels ne s'est précisée qu'au cours d'une histoire complexe, parfois non sans une évolution significative.

16. À cet égard, on ne peut ignorer que lorsque l'Église intervient dans la détermination des éléments constitutifs du Sacrement, elle agit toujours en s'enracinant dans la Tradition, pour mieux exprimer la grâce conférée par le sacrement.

C'est dans ce contexte que la réforme liturgique des Sacrements, qui s'est déroulée selon les principes du Concile Vatican II, a appelé à une révision des rites de manière à ce qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient et produisent. L'Église, avec son magistère en matière sacramentelle, exerce sa *potestas* dans le sillage de cette Tradition vivante « *qui vient des Apôtres et progresse dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit* ».

Reconnaissant donc, sous l'action de l'Esprit, le caractère sacramentel de certains rites, l'Église a considéré qu'ils correspondaient à l'intention de Jésus de rendre l'événement pascal actuel et participable.

17. Pour tous les Sacrements, en tout cas, l'observance de la matière et de la forme a toujours été requise pour la validité de la célébration, sachant que des modifications arbitraires de l'une ou de l'autre – dont la gravité et la force invalidante doivent être vérifiées à chaque fois – compromettent la dispensation effective de la grâce sacramentelle, au détriment évident des fidèles. Tant la matière que la forme, résumées dans le Code de droit canonique, sont établies

dans les livres liturgiques promulgués par l'autorité compétente, lesquels doivent donc être fidèlement observés, sans « *ajouter, enlever ou changer quoi que ce soit* ».

18. L'intention du ministre qui célèbre le Sacrement est liée à la matière et à la forme. Il est clair qu'ici le thème de l'intention doit être distingué de celui de la foi personnelle et de la condition morale du ministre, qui n'affectent pas la validité du don de la grâce. Le ministre doit en effet avoir « *l'intention de faire au moins ce que fait l'Église* », faisant de l'action sacramentelle un acte vraiment humain, dégagé de tout automatisme, et un acte pleinement ecclésial, dégagé de l'arbitraire d'un individu. En outre, puisque ce que fait l'Église n'est rien d'autre que ce que le Christ a institué, l'intention aussi, avec la matière et la forme, contribue à faire de l'action sacramentelle un prolongement de l'œuvre salvifique du Seigneur.

Matière, forme et intention sont intrinsèquement unies : elles sont intégrées dans l'action sacramentelle de telle sorte que l'intention devient le principe unificateur de la matière et de la forme, faisant d'elles un signe sacré par lequel la grâce est conférée *ex opere operato*.

19. À la différence de la matière et de la forme, qui représentent l'élément sensible et objectif du Sacrement, l'intention du ministre – conjointement à la disposition du destinataire – en représente l'élément intérieur et subjectif. Elle tend cependant, de par sa nature, à se manifester aussi extérieurement à travers l'observance du rite établi par l'Église, de sorte que l'altération grave des éléments essentiels introduit aussi un doute sur l'intention réelle du ministre, compromettant ainsi la validité du Sacrement célébré. En principe, effectivement, l'intention de faire ce que fait l'Église s'exprime dans l'utilisation de la matière et de la forme que l'Église a établies.

20. Matière, forme et intention sont toujours inscrites dans le contexte de la célébration liturgique, qui ne constitue pas un *ornatus* cérémoniel des Sacrements, ni même une introduction didactique à la réalité qui s'accomplit, mais qui est dans son ensemble l'événement dans lequel se réalise la rencontre personnelle et communautaire entre Dieu et nous, dans le Christ et dans l'Esprit Saint, rencontre dans laquelle, à travers la médiation de signes sensibles, « *Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés* ».

La nécessaire attention aux éléments essentiels des Sacrements, dont dépend leur validité, doit donc s'accorder avec le soin et le respect de l'ensemble de la célébration, dans laquelle le sens et les effets des Sacrements sont rendus pleinement intelligibles par une multiplicité de gestes et de paroles, favorisant ainsi *l'actuosa participatio* des fidèles.

21. La liturgie elle-même permet cette variété qui préserve l'Église de « *la forme rigide d'un libellé unique* ». C'est pourquoi le Concile Vatican II a décrété que, « *pourvu que soit sauvegardée l'unité substantielle du rite romain, on admettra des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples, surtout dans les missions, même lorsqu'on révisera les livres liturgiques* ».

De ce fait, la réforme liturgique voulue par le Concile Vatican II a non seulement autorisé les Conférences épiscopales à introduire des adaptations générales à *l'editio typica* latine,

mais a également prévu la possibilité d'adaptations particulières de la part du ministre de la célébration, dans le seul but de répondre aux besoins pastoraux et spirituels des fidèles.

22. Toutefois, afin que la variété « *ne nuise pas à l'unité, mais la serve* », il reste clair que, en dehors des cas expressément indiqués dans les livres liturgiques, « *la réglementation de la sainte Liturgie est du ressort exclusif de l'autorité de l'Église* », qui appartient, selon les circonstances, à l'évêque, à l'assemblée épiscopale territoriale, au Siège apostolique.

Il est clair, en effet, que « *modifier de sa propre initiative la forme de célébration d'un Sacrement ne constitue pas un simple abus liturgique, la transgression d'une norme positive, mais un vulnus infligé à la fois à la communion ecclésiale et à la reconnaissance de l'action du Christ, ce qui, dans les cas les plus graves, rend le sacrement lui-même invalide, car la nature de l'action ministérielle est de transmettre fidèlement ce qui a été reçu (cf. 1 Co 15, 3)* ».

III. La présidence liturgique et l'art de célébrer

23. Le Concile Vatican II et le Magistère postconciliaire permettent de donner au ministère de la présidence liturgique sa juste signification théologique. L'évêque et les prêtres, ses collaborateurs, président les célébrations liturgiques, qui culminent dans l'Eucharistie, « *source et sommet de toute la vie chrétienne* », *in persona Christi (Capitis) et nomine Ecclesiae*. Dans les deux cas, il s'agit de formules qui – bien qu'avec quelques variantes – sont bien attestées par la Tradition.

24. La formule *in persona Christi* signifie que le prêtre représente le Christ lui-même dans l'événement de la célébration. Cela se réalise de façon suprême lorsque, dans la consécration eucharistique, il prononce les paroles du Seigneur avec la même efficacité, identifiant, en vertu de l'Esprit Saint, sa propre personne à celle du Christ. Lorsque le Concile précise ensuite que les prêtres président l'Eucharistie *in persona Christi Capitis*, il n'entend pas souscrire à une conception selon laquelle le ministre disposerait, en tant que « *chef* », d'un pouvoir qu'il exercerait de façon arbitraire. La Tête de l'Église, et donc le véritable président de la célébration, est le Christ seul. Il est « *la Tête du Corps, la Tête de l'Église* » (Col 1,18), dans la mesure où il la fait naître de son côté, la nourrit et en prend soin, l'aimant jusqu'à se donner pour elle (cf. Ep 5,25-29 ; Jn 10, 11). La *potestas* du ministre est une *diakonia*, comme le Christ lui-même l'enseigne aux disciples dans le contexte de la dernière Cène (cf. Lc 22,25-27 ; Jn 13,1-20). Ceux qui, du fait de la grâce sacramentelle, sont configurés à Lui, partageant l'autorité avec laquelle il conduit et sanctifie son Peuple, sont donc appelés, dans la liturgie et dans tout le ministère pastoral, à se conformer à la même logique, ayant été constitués pasteurs non pour dominer le troupeau, mais pour le servir selon le modèle du Christ, Bon Pasteur des brebis (cf. 1 P 5,3 ; Jn 10,11,14).

25. En même temps, le ministre qui préside la célébration agit *nomine Ecclesiae*, formule qui indique clairement que, s'il représente le Christ Tête devant son Corps qui est l'Église, il rend également présent devant sa propre Tête ce Corps, ou plutôt cette Épouse, en tant que sujet intégral de la célébration, le Peuple tout entier sacerdotal, au nom duquel

le ministre parle et agit. En outre, s'il est vrai que « *lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise* », il en est de même pour le fait que « *lorsque l'Église célèbre un sacrement, elle agit comme un Corps qui opère sans se séparer de sa Tête, dans la mesure où c'est le Christ Tête qui agit dans le Corps ecclésial qu'il a engendré dans le mystère de la Pâque* ». Cela met en évidence l'ordination réciproque entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel, permettant de comprendre que le second existe au service du premier, et précisément pour cette raison - comme nous l'avons vu - chez le ministre qui célèbre les sacrements ne peut jamais faire défaut l'intention de faire ce que fait l'Église.

26. La fonction double et combinée exprimée par les formules *in persona Christi – nomine Ecclesiae* et la féconde relation réciproque entre le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel, jointes à la conscience que les éléments essentiels pour la validité des sacrements doivent être considérés dans leur contexte propre, c'est-à-dire l'action liturgique, rendront le ministre toujours plus conscient que « *les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église* », actions qui, malgré « *la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective* », « *appartiennent à tout le Corps de l'Église, le manifestent et l'affectent* ». C'est précisément pour cette raison que le ministre doit comprendre que l'authentique *ars celebrandi* est celle qui respecte et exalte la primauté du Christ et l'*actuosa participatio* de toute l'assemblée liturgique, y compris à travers l'humble obéissance aux normes liturgiques.

27. Il semble toujours plus urgent de faire mûrir un art de célébrer qui, en se maintenant à distance à la fois d'un rubricisme rigide et d'une fantaisie débridée, conduise à une discipline qui doit être respectée, précisément pour être d'authentiques disciples : « *Il ne s'agit pas de suivre un livre de bonnes manières liturgiques. Il s'agit plutôt d'une "discipline" – au sens où l'entend Guardini – qui, si elle est observée, nous forme authentiquement. Ce sont des gestes et des paroles qui mettent de l'ordre dans notre monde intérieur en nous faisant vivre certains sentiments, attitudes, comportements. Ils ne sont pas l'explication d'un idéal dont nous cherchons à nous inspirer, mais ils sont au contraire une action qui engage le corps dans sa totalité, c'est-à-dire dans son être unité de corps et d'âme* ».

Conclusion

28 « *Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous* » (2 Co 4,7). L'antithèse utilisée par l'Apôtre pour souligner comment la sublimité de la puissance de Dieu se révèle à travers la faiblesse de son ministère de prédicateur décrit bien ce qui se passe dans les Sacrements. Toute l'Église est appelée à sauvegarder la richesse qu'ils contiennent, afin que la primauté de l'action salvifique de Dieu dans l'histoire ne soit jamais obscurcie, même dans la fragile médiation des signes et des gestes propres à la nature humaine.

29. La *virtus* qui opère dans les sacrements façonne le visage de l'Église, lui permettant de transmettre le don du salut que le Christ mort et ressuscité, dans son Esprit, veut partager avec tout homme. Dans l'Église, ce grand trésor est confié en particulier à ses ministres, afin qu'en tant que « *serviteurs attentionnés* » du Peuple de Dieu, ils le nourrissent de l'abondance de la Parole et le sanctifient par la grâce des Sacrements. Il leur revient avant tout de veiller à ce que « *la beauté de la célébration chrétienne* » soit maintenue vivante et ne soit pas « *défigurée par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit* ».

Ce n'est qu'ainsi que l'Église peut, jour après jour, « *grandir dans la connaissance du mystère du Christ, en plongeant [la] vie dans le mystère de sa Pâque, dans l'attente de son retour dans la gloire* ».

Le Souverain Pontife François, lors de l'audience accordée au Préfet soussigné du Dicastère pour la Doctrine de la Foi soussigné, le 31 janvier 2024, a approuvé cette Note, décidée lors de la Session plénière de ce Dicastère, et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, le 2 février 2024, en la fête de la Présentation du Seigneur.

Víctor Manuel Card. Fernández,
Préfet

Mons. Armando Matteo
Secrétaire pour la Section Doctrinale

Ex Audientia Diei 31-1-2024
FRANCISCUS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LECTURE

PIE XII ET ELS JUIFS : LA FIN DU PROCES ?

Dans « *Les Âmes tièdes* », l'historienne Nina Valbousquet analyse la position du Vatican face à la Shoah, après avoir dépouillé les archives du pontificat de Pie XII ouvertes depuis 2020.

Depuis la célèbre pièce *Le Vicaire* de 1963 qui mettait en cause le silence de Pie XII pendant la Seconde Guerre mondiale, on ne compte plus les livres sur le sujet. Qu'apporte de nouveau celui de l'historienne Nina Valbousquet² ? Des conclusions qui s'appuient sur quatre ans de dépouillement méticuleux des archives du pontificat

de Pie XII, ouvertes depuis 2020. Loin des controverses mémorielles et médiatiques, elle s'inscrit contre la logique de procès – procès à charge ou en canonisation – qui se focalise uniquement sur la figure du pape.

Ses conclusions principales ne sont pas nouvelles, mais ne peuvent plus être remises en question, après l'ouverture

² Les Âmes tièdes. Le Vatican face à la Shoah, La découverte, 480 p.

des archives. Le pape « *a délibérément gardé le silence* » alors que le Saint-Siège était au courant des persécutions et du génocide, comme en témoignent notamment deux photographies des massacres transmises au Vatican en avril 1943. Ce silence n'a cependant pas empêché le Vatican de mettre en place une aide humanitaire.

Le poids d'un antijudaïsme chrétien pluriséculaire

Cette position tient selon elle à trois raisons, pour l'essentiel déjà soulignées par les historiens. Pourtant, l'importance de l'une d'elles est réévaluée à la hausse : à la lecture des archives, l'historienne a été frappée par le poids d'un antijudaïsme chrétien pluriséculaire, qui est encore présent dans l'immédiat après-guerre, alors que certains vont jusqu'à justifier théologiquement la persécution des juifs. Deuxième raison déjà bien connue, la tradition de neutralité dans les conflits a aussi pesé. L'historienne montre la faible conscience des responsables du Vatican de la différence

avec la Première Guerre mondiale s'agissant de la violence de masse commise par des régimes de nature fondamentalement criminelle.

Enfin, Pie XII avait bien conscience de son silence, mais les documents de l'époque comme ses défenseurs postérieurs le justifient par la peur des représailles. Raisonnablement difficile à évaluer, selon l'historienne, mais entre silence et dénonciation publique, il y avait des alternatives, montre-t-elle : alerter en secret les diplomaties, faire appel à la conscience des fidèles, etc. Cette tension s'explique selon elle par la double nature du pouvoir pontifical, à la fois temporel et spirituel. Finalement, le procès sans fin de Pie XII renvoie à une interrogation fondamentale : qu'est-ce que représente la parole du pape ? Avant d'être chef de l'État du Vatican, il est indéniablement devenu une autorité morale.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 14 AVRIL 2024 – 3^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3,13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 4, 2, 4.7 ;9

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !

Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,
le Seigneur entend quand je crie vers lui.

Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi,
je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 2,1-5a)

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons

: si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection. – Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia. Alléluia. (cf. Lc 24, 32)

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures ! Que notre cœur devienne brûlant tandis que tu nous parles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce troisième dimanche de Pâques, nous revenons à Jérusalem, au Cénacle, comme guidés par les deux disciples d'Emmaüs, qui avaient écouté avec une grande émotion les paroles de Jésus le long du chemin et qui l'avaient reconnu « dans la fraction du pain » (Lc 24,35). À présent, au Cénacle, Jésus ressuscité se présente au milieu du groupe des disciples et les salue en disant : « *La paix soit avec vous !* » (v.36). Mais ces derniers sont effrayés et ils croient « *un esprit* » (v.37), comme le dit l'Évangile. Alors Jésus leur montre les blessures de son corps et dit : « *Voyez mes mains et mes pieds — les plaies — : c'est bien moi ! Touchez-moi* » (v.39). Et pour les convaincre, il demande de la nourriture et il mange sous leurs yeux stupéfaits (cf. vv. 41-42).

Il y a un détail dans cette description : l'Évangile dit que les apôtres « *dans leur joie, [ils] n'osaient pas encore y croire* ». La joie qu'ils ressentaient était telle qu'ils ne pouvaient pas croire que cela soit vrai. Et un deuxième détail : ils étaient stupéfaits, surpris, parce que la rencontre avec Dieu conduit toujours à l'émerveillement : elle va au-delà de l'enthousiasme, au-delà de la joie, c'est une autre expérience. Ils étaient joyeux, d'une joie qui leur faisait penser : « *Non, cela ne peut pas être vrai !...* ». C'est l'émerveillement de la présence de Dieu. N'oubliez pas cet état d'esprit, qui est si beau.

Ce passage de l'Évangile est caractérisé par trois verbes très concrets, qui reflètent dans un certain sens notre vie personnelle et communautaire : *regarder, toucher* et *manger*. Trois actions qui peuvent donner la joie d'une vraie rencontre avec Jésus vivant.

Regarder. « *Regardez mes mains et mes pieds* » — dit Jésus. *Regarder* n'est pas seulement voir, c'est plus, cela implique aussi l'intention, la volonté. C'est pourquoi c'est l'un des verbes de l'amour. Une mère et un père regardent leur enfant, les amoureux se regardent mutuellement le bon médecin regarde le patient avec attention.... *Regarder* est un premier pas contre l'indifférence, contre la tentation de détourner son regard devant les difficultés et les souffrances des autres. Regarder. Est-ce que *je vois* ou est-ce que *je regarde* Jésus ?

Le deuxième verbe est *toucher*. En invitant les disciples à le toucher, pour constater qu'il n'est pas un esprit — touchez-moi ! —, Jésus leur montre, ainsi qu'à nous, que la relation avec Lui et avec nos frères ne peut pas rester « *à distance* » ; il n'existe pas un christianisme à distance, il n'existe pas un christianisme qui reste sur le plan du regard. L'amour demande le regard, mais il demande aussi la proximité, il demande le contact, le partage de la vie. Le bon samaritain ne s'est pas limité à regarder cet homme qu'il a trouvé à moitié mort sur le chemin : il s'est arrêté, il s'est penché, il a soigné ses blessures, il l'a touché, il l'a chargé sur sa monture et l'a amené à l'auberge. Il en est ainsi avec Jésus : l'aimer signifie entrer dans une communion de vie, une communion avec Lui.

Et venons-en alors au troisième verbe, *manger*, qui exprime bien notre humanité dans son indigence la plus naturelle, c'est-à-dire notre besoin de nous nourrir pour vivre. Mais se nourrir, quand nous le faisons ensemble, en famille ou entre amis, devient une pure expression d'amour, une expression de communion, de fête... Combien de fois les Évangiles nous présentent Jésus qui vit cette dimension conviviale ! Après sa Résurrection également, avec ses disciples. Au point que le banquet eucharistique est devenu le signe emblématique de la communauté chrétienne. Manger ensemble le Corps du Christ : tel est le centre de la vie chrétienne.

Frères et sœurs, cette page évangélique nous dit que Jésus n'est pas un « *esprit* », mais une Personne vivante ; que Jésus, quand il s'approche de nous, nous remplit de joie, au point de ne pas y croire, et qu'il nous laisse stupéfaits, de cet émerveillement que seule donne la présence de Dieu, parce que Jésus est une personne vivante. Être chrétiens n'est pas tout d'abord une doctrine ou un idéal moral, c'est la relation vivante avec Lui, avec le Seigneur Ressuscité : nous le regardons, nous le touchons, nous nous nourrissons de Lui et, transformés par son Amour, nous regardons, nous touchons et nous nourrissons les autres comme des frères et des sœurs. Que la Vierge Marie nous aide à vivre cette expérience de grâce.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 13 AVRIL A 18H ET DIMANCHE 14 AVRIL A 8H – 3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s'est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !
- 2- Chez les siens est revenu : à sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde-nous près de toi !
- 3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Révèle nous Seigneur ton visage de lumière,
nous Seigneur, révèle nous Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité

Il est vivant à jamais, Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure, i mua ito aro
E Iesu, faaora, faarii mai, faarii mai

OFFERTOIRE :

- 1- Quand il disait à ses amis : "si vous saviez le don de Dieu "
Nous avons asséché les sources de la vie
Mais ce matin, alléluia,
notre naissance a jailli du tombeau !

R- Alléluia, alléluia, Jésus est vivant (*bis*)

- 2- Quand il disait à ses amis : "Venez à moi, je suis le jour"
Nous avons sacrifié aux forces de la nuit,
mais ce matin, alléluia,
notre lumière a jailli du tombeau !

- 3- Quand il disait à ses amis :
"Je suis vainqueur, pourquoi trembler"
Nous avons nié Dieu en face de la peur
Mais ce matin, Alléluia
Notre pardon a jailli du tombeau !

- 4- Quand il disait à ses amis : "Heureux celui qui veut la paix"
Nous avons déserté le lieu de nos combats
Mais ce matin, alléluia,
notre espérance a jailli du tombeau !

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE : *Petiot V*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- 1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
O te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

- 2- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 14 AVRIL 2024 A 5H50 – 3^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !
- R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, O Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

- R Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais
Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE : *adaptation William TEVARIA*

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur
A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
Oia to tatou faaora te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei
E mahana 'oa'oa teie, 'ua ti'a faahou mai letu
E himene iau iana te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos bras témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
la Croix de sa Victoire
- R- Glory Glory Alléluia (*ter*) le Seigneur nous a sauvé
- 2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ Ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

ENVOI :

Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie
Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il voudra

CHANTS

DIMANCHE 14 AVRIL 2024 A 18H – 3EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là.
Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Découvre-nous ton visage
Seigneur, qu'il nous apporte la paix, la paix
Qu'il rayonne sur nous.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh ! O Seigneur en ce soir, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

1- Celui que de nos yeux nous avons vu,
Celui que de nos mains nous avons pu toucher,

Celui que nos oreilles ont entendu,
Celui que dans nos cœurs nous avons rencontré...
Voilà Celui que nous vous annonçons
Et qui a resplendi sur la terre où nous vivons !

R- Lumière du Monde ! Sel de la Terre !
Soyons pour le Monde Visage de l'Amour !
Lumière du monde ! Christ est lumière !
Soyons pour la terre Le reflet de sa lumière
Au jour le jour !

2- Et s'il fallait au plus fort de la nuit
Ce monde à bout d'espoir bascule de sommeil...
Qui surprendra ses rêves endormis
Pour lui montrer l'aurore annonçant le soleil ?
Qui restera debout comme un gardien ?
Qui sera parmi nous Sentinelle du matin ?

3- Le sel n'est rien s'il n'a plus de saveur,
Pas plus que la lumière cachée sous le boisseau !
Vienne l'Esprit remuer nos tiédeurs,
Et faire surgir en nous les gestes les plus beaux...
Nos vies auront ce goût de vérité,
De justice et d'amour ! Alors, nous pourrons chanter !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia, le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie, Corps ressuscité, source vive de l'éternité.

2- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

3- Pain de la route dont le monde garde faim
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

ENVOI :

1- Si le vent des tentations s'élève,
Si tu heurtes le rocher des épreuves.
Si les flots de l'ambition t'entraînent,
Si l'orage des passions se déchaîne :

R- Regarde l'étoile, invoque Marie,
Si tu la suis, tu ne crains rien !
Regarde l'étoile, invoque Marie,
Elle te conduit sur le chemin !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 AVRIL 2024

18h00 : Messe : Action de grâce pour Tuehia MARE (anniversaire) ;

DIMANCHE 14 AVRIL 2024

3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : CHEUNG SAN (+) et RAVEINO (+) et action de grâce pour l'anniversaire de Rosina et Ida ;

18h00 : Messe : Philippe et Yvonne MORILLON ;

LUNDI 15 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Action de grâce pour Ida KATUPA - anniversaire ;

MARDI 16 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;

MERCREDI 17 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Famille AYOU ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 18 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : BONNET Lydie - anniversaire ;

VENDREDI 19 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUOHE ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 20 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : KAIMUKO Emile (+) et Martine (+) ;

18h00 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans, M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 21 AVRIL 2024

4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

[Saint Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église. +1109]

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille KWONG et CHUNG WAN ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 14 avril : Pas de catéchèse pour les enfants.

Dimanche 21 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

COLLECTE DE CAREME

La Campagne de Carême 2024 à la Cathédrale s'élève à **214 115 xpf (54% de 2023)**. Mauruuru roa.

QUETE DU VENDREDI SAINT

La quête du vendredi saint 2024 destinée aux Lieux Saints de Jérusalem s'élève, à la Cathédrale, à **124 740 xpf (97% de 2023)**. Mauruuru roa.

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de Pâques 2024 destinées à l'Archidiocèse s'élèvent, à la Cathédrale, à **420 980 xpf(103% de 2023)**. Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2024
Dimanche 1 avril 2024 — 4^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JEUNESSE EN MAL DE VOCATION

En ce dimanche, l'Église nous invite à prier pour les Vocations.

Vocation vient du latin "*vocare*" qui signifie "*appeler*"; **la vocation désigne un appel**. L'époque semble lointaine où « *trouver sa vocation* » consistait à s'orienter vers un métier que l'on exercerait toute sa vie. Souvent les garçons exerçaient le même métier que leur père, et les filles se contentaient d'être de bonnes épouses et de bonnes mères de famille s'occupant des enfants et tâches domestiques. Aujourd'hui, les jeunes sont invités à faire le choix personnel d'études conduisant à une activité professionnelle vers laquelle ils « *se sentent appelés* », une activité en adéquation avec leurs goûts personnels. Cependant, les adolescents peinent à trouver une orientation pour leur vie future, car on ne parle plus de « *vocation* » mais d'« *aptitude* » ! Combien de lycéens, d'étudiants – au vu de leurs capacités- s'orientent par défaut vers tel ou tel « *pôle d'activités* ». Le rêve d'exercer un métier que l'on aime s'efface au regard de compétences jugées inappropriées !

Mais, pour certains individus plus chanceux – du fait de la situation sociale de leurs parents ou grâce à « *l'ascenseur social* » que représente l'école de la République - leur vocation peut effectivement se réaliser. Mais pour la plus grande majorité, le « *brouillard sociétal* » ne leur donne

aucune visibilité aux plans économique et social. Alors tout dépend du caractère, de la volonté et de l'énergie dont est capable le lycéen ou l'étudiant qui veut absolument réussir. Celui-là (celle-là), en général, vise « *toujours plus haut* » au risque de constater à un moment, comme un sauteur en hauteur, qu'il a atteint ses propres limites.

Pour ceux qui ont la chance de franchir le cap d'entrée dans la vie active, le monde professionnel ne fait plus rêver. L'entreprise apparaît désormais comme un lieu de stress et pose la question de l'épanouissement personnel. Ainsi, les jeunes, qui ont « *le goût du risque* », préfèrent « *l'insécurité dans un emploi qui a du sens plutôt que la stabilité dans un travail qui n'en a pas* ». [Source : D. Méda et P. Vendramin (sociologues) *Réinventer le travail*, PUF, août 2013]

61 % des jeunes de la génération Z (nés après 1997) sortis de l'université préfèrent être entrepreneurs plutôt que salariés, selon une étude de Millennial Branding d'avril 2015.

Et puis, il y a tous les métiers qui n'intéressent pas les jeunes. La Dares, service de statistiques du ministère du Travail, recensait en 2022 **les métiers jugés « en tension » (87% de l'emploi !)** parmi lesquels figurent l'hôtellerie, la restauration, la métallurgie, le BTP, la restauration, les agents d'entretien, les métiers du soin aux personnes, l'enseignement... [Source : DARES / Pôle Emploi, publication n°59, novembre 2023] Mais, n'oublions pas que les plus défavorisés socialement et économiquement, ne peuvent



N°21
21 avril 2024

pas refuser un emploi : leur priorité étant de trouver un travail, non pas qui réunisse toutes les conditions pour qu'ils puissent s'y épanouir, mais qui sera *leur gagne-pain*.

Intéressons-nous maintenant aux laissés pour compte de notre société. Cela concerne pratiquement **25% des jeunes de 15 à 24 ans**. Certains sont diplômés mais manquent d'expérience professionnelle, moyennant des stages et des CDI, ils peuvent revenir sur les rails de l'emploi. Ceux qui ont des diplômes insuffisants ou qui n'ont aucun diplôme, parce qu'ils sont sortis trop tôt du système scolaire, pourraient bénéficier d'un accompagnement susceptible de déboucher sur un emploi.

Quant aux jeunes *précarisé(e)s, déstabilisé(e)s, en quête de sens et d'écoute*, toutes et tous sont confronté(e)s à un *mal-être*. Souvent, leur santé mentale exigerait une prise en charge médicale et psychologique. S'il est nécessaire de compenser ce mal-être et de trouver des solutions pour ces jeunes, il est urgent - en amont - de détecter les causes profondes de ces situations pour les prévenir et trouver les solutions adéquates.

Certaines causes sont connues : milieu familial *déchiré* ou *démisionnaire*, *pauvreté chronique*, *mal-logement (promiscuité)*, *carences affectives*, *absence de repères*, *constitution de bandes délinquantes*, addictions à l'alcool, au paka, impact de la pornographie via les smartphones,

influence de fake news et des diffusions de scènes de violence via les réseaux sociaux... Ce qui engendre tendances à la violence gratuite, ou au suicide, à l'isolement...

J'hésite à conclure avec un passage du Message de Sa Sainteté François, mais c'est son rôle de Pasteur de susciter l'espérance active des chrétiens :

« *C'est, à la fin, le but de toute vocation : devenir des hommes et des femmes d'espérance. En tant qu'individus et en tant que communauté, dans la variété des charismes et des ministères, nous sommes tous appelés à "donner corps et cœur" à l'espérance de l'Évangile dans un monde marqué par des défis historiques : l'avancée menaçante d'une troisième guerre mondiale par morceaux ; les foules de migrants qui fuient leurs terres à la recherche d'un avenir meilleur ; l'augmentation constante du nombre des pauvres ; le danger de compromettre irréversiblement la santé de notre planète. Et à tout cela s'ajoutent les difficultés que nous rencontrons quotidiennement et qui, parfois, risquent de nous jeter dans la résignation ou dans le défaitisme.* » (Message du Pape François pour la 61^{ème} Journée Mondiale de prière pour les Vocations)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SEIGNEUR, TU NOUS APPELLES

Le Dimanche 21 avril 2024 sera célébrée dans toute l'Église la « *Journée mondiale de prière pour les vocations* », sur le thème : « **appelés à semer l'espérance et à construire la paix** ». Cette journée est consacrée, en particulier, à la prière pour invoquer du Père le don de saintes vocations pour l'édification de son Royaume : « *Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Lc 10,2). À cette occasion, le Pape François a publié un message dans lequel il rappelle que chaque baptisé a reçu vocation de « *semer l'espérance et de construire la paix* ». De la sorte, prier pour les vocations ne saurait se limiter à demander des prêtres, des religieuses et des religieux ! Tout baptisé est appelé, et reçoit une vocation de la part du Seigneur. Voici ce qu'écrit le Saint Père :

« *Ainsi, cette Journée est toujours une belle occasion de rappeler avec gratitude devant le Seigneur l'engagement fidèle, quotidien et souvent caché de ceux qui ont embrassé un appel qui engage toute leur vie. Je pense aux mères et aux pères qui ne pensent pas d'abord à eux-mêmes et qui ne suivent pas le courant d'un style superficiel, mais qui configurent leur existence sur le soin des relations, avec amour et gratuité, en s'ouvrant au don de la vie et en se mettant au service des enfants et de leur croissance. Je pense à ceux qui accomplissent leur travail avec dévouement et esprit de collaboration ; à ceux qui s'engagent, dans divers domaines et de différentes manières, pour construire un monde plus juste, une économie plus solidaire, une politique plus équitable, une société plus humaine : à tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se dépensent pour le bien commun. Je pense aux personnes consacrées, qui offrent leur existence au Seigneur dans le silence de la prière comme*

dans l'action apostolique, parfois dans des zones frontalières et sans épargner leurs énergies, en faisant progresser leur charisme avec créativité et en le mettant à la disposition de ceux qu'ils rencontrent. Et je pense à ceux qui ont accueilli l'appel au sacerdoce ordonné et qui se consacrent à l'annonce de l'Évangile et qui rompent leur vie, avec le Pain eucharistique, pour leurs frères, en semant l'espérance et en montrant à tous la beauté du Royaume de Dieu ».

Poursuivant sa réflexion, le Saint Père nous interpelle : c'est ensemble, en Église, que nous pourrions découvrir, chacun et chacune, ce à quoi le Seigneur nous appelle par son Esprit Saint. Ainsi rejoignons-nous la dynamique de la synodalité que l'Église entend promouvoir en son sein. Le Pape François écrit : « *La polyphonie des charismes et des vocations, que la communauté chrétienne reconnaît et accompagne, nous aide à comprendre pleinement notre identité de chrétiens : comme peuple de Dieu en marche sur les routes du monde, animés par l'Esprit Saint et insérés comme des pierres vivantes dans le Corps du Christ, chacun de nous se découvre membre d'une grande famille, fils du Père et frère et sœur de ses semblables. Nous ne sommes pas des îles fermées sur elles-mêmes, mais des parties du tout. C'est pourquoi la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations porte gravé le sceau de la synodalité : nombreux sont les charismes et nous sommes appelés à nous écouter réciproquement et à marcher ensemble pour les découvrir et pour discerner à quoi l'Esprit nous appelle pour le bien de tous. Dans le moment historique présent, le chemin commun nous conduit vers l'Année jubilaire de 2025. Marchons comme pèlerins d'espérance vers l'Année Sainte, afin que dans la redécouverte de notre vocation et en mettant en*

relation les différents dons de l'Esprit, nous puissions être dans le monde porteurs et témoins du rêve de Jésus : former une seule famille, unie dans l'amour de Dieu et étroite dans le lien de la charité, du partage et de la fraternité. »

Ce Dimanche des vocations est aussi l'occasion de rappeler que notre Diocèse compte 1 jeune en année de propédeutique (année de discernement avant d'intégrer le Grand Séminaire) et 4 séminaristes à diverses étapes de leur formation, tous au Grand Séminaire interdiocésain « *Notre-Dame d'Espérance* » à Orléans. Et au lieu de gémir parce

qu'il n'y a pas assez de prêtres, souvenons-nous de cette parole du Christ : « *Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux !* » (Mt 18,19) S'il en est ainsi pour deux, qu'en sera-t-il si toute une communauté, une Église entière unit sa prière ?

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA TEMPERANCE

Après la vertu de la force d'âme, abordée la semaine dernière dans sa catéchèse, le Pape s'est penché mercredi 17 avril lors de l'audience générale, sur la tempérance, quatrième et ultime vertu cardinale. François la définit comme « *une capacité à se dominer soi-même* » et « *l'art de ne pas se laisser envahir par des passions rebelles* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je parlerai de la quatrième et dernière vertu cardinale : la *tempérance*. Avec les trois autres, cette vertu partage une histoire très ancienne qui n'est pas l'apanage des seuls chrétiens. Pour les Grecs, la pratique des vertus avait comme objectif le bonheur. Le philosophe Aristote a écrit son plus important traité d'éthique en l'adressant à son fils Nicomaque pour l'instruire sur l'art de vivre. Comment se fait-il que tout le monde recherche le bonheur et que si peu y parviennent ? Voici la question. Pour répondre à cette question, Aristote aborde le thème des vertus, parmi lesquelles l'*enkráteia*, c'est-à-dire la tempérance, occupe une place de choix. Le terme grec signifie littéralement "*pouvoir sur soi-même*". La tempérance est un pouvoir sur soi-même. Cette vertu est donc la capacité de se dominer soi-même, l'art de ne pas se laisser envahir par des passions rebelles, de mettre de l'ordre dans ce que Manzoni appelle le "*fouillis du cœur humain*".

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous dit que « *la tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés* ». Et poursuit le *Catéchisme*, « *Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté. La personne tempérante oriente vers le bien ses appétits sensibles, garde une saine discrétion et ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur* » (n°1809).

Ainsi, la tempérance, comme le dit la parole italienne, est la vertu de la juste mesure. Dans toutes les situations, on se comporte avec sagesse, car les personnes qui agissent toujours sous le coup de l'impulsion ou de l'exubérance ne sont finalement pas fiables. Les personnes sans tempérance ne sont pas toujours fiables. Dans un monde où tant de gens se vantent de dire ce qu'ils pensent, le tempérant préfère au contraire penser ce qu'il dit. Saisissez-vous la différence ? Ne pas dire ce qui me vient à l'esprit, ainsi... Non, penser à ce que je dois dire. Il ne fait pas de promesses en l'air, mais prend des engagements dans la mesure où il peut les tenir. Même avec les plaisirs, la personne tempérante agit avec discernement. Le libre cours des pulsions et la licence totale accordée aux plaisirs finissent par se retourner contre nous-mêmes, nous plongeant dans l'ennui. Combien de

personnes qui ont voulu tout essayer avec voracité se sont retrouvées à perdre le goût de toute chose ! Mieux vaut alors rechercher la juste mesure : par exemple, pour apprécier un bon vin, mieux vaut le savourer par petites gorgées que de l'avaler d'un trait. Tous nous le savons.

La personne tempérante sait bien peser et doser les paroles. Elle pense à ce qu'elle dit. Elle ne laisse pas un moment de colère détruire des relations et des amitiés qui ne se reconstruiront que difficilement par la suite. En particulier dans la vie de famille, où les inhibitions sont réduites, nous courons tous le risque de ne pas maîtriser les tensions, les irritations et la colère. Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire, mais dans les deux cas, il faut savoir garder la mesure. Et cela vaut pour beaucoup de choses, par exemple être avec d'autres et rester seul.

Si la personne tempérante sait maîtriser sa propre irascibilité, ce n'est pas pour cela qu'on la verra toujours avec un visage paisible et souriant. En effet, il est parfois nécessaire de s'indigner, mais toujours de la manière juste. Ce sont là les termes : la *juste mesure*, la *juste manière*. Une parole de reproche est parfois plus salutaire qu'un silence aigre et rancunier. La personne tempérante sait que rien n'est plus désagréable que de corriger l'autre, mais elle sait aussi que c'est nécessaire : sinon, on donnerait libre cours au mal. Dans certains cas, la personne tempérante parvient à tenir ensemble les extrêmes : elle affirme des principes absolus, revendique des valeurs non négociables, mais sait aussi comprendre les gens et faire preuve d'empathie à leur égard. Elle fait preuve d'empathie.

Le don de la personne tempérante est donc l'équilibre, une qualité aussi précieuse que rare. Tout, en effet, dans notre monde, pousse à l'excès. Au contraire, la tempérance se marie bien avec des attitudes évangéliques telles que la petitesse, la discrétion, la dissimulation, la douceur. Qui est tempérant apprécie l'estime des autres, mais n'en fait pas le seul critère de chacun de ses actes et de chacune de ses paroles. Il est sensible, sait pleurer et n'en a pas honte, mais il ne pleure pas sur lui-même. Vaincu, il se relève ; victorieux, il est capable de retourner à la vie cachée de toujours. Il ne cherche pas les applaudissements, mais sait qu'il a besoin des autres.

Frères et sœurs, il n'est pas vrai que la tempérance rende maussade et sans joie. Au contraire, elle permet de mieux

savourer les biens de la vie : être ensemble à table, la tendresse de certaines amitiés, la confiance des personnes sages, l'émerveillement devant les beautés de la création. Le bonheur dans la tempérance est une joie qui fleurit dans le cœur de ceux qui reconnaissent et valorisent ce qui compte

le plus dans la vie. Prions le Seigneur de nous faire ce don : le don de la maturité, de la maturité de l'âge, de la maturité affective, de la maturité sociale. Le don de la tempérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

APPELES A SEMER L'ESPERANCE ET A CONSTRUIRE LA PAIX

Pour la 61^{ème} Journée mondiale de prière pour les vocations, le Pape a exhorté à semer l'espérance et à construire la paix. Dans un monde marqué par « *l'avancée menaçante d'une troisième guerre mondiale par morceaux* », François explique que « *nous sommes tous appelés à "donner corps et cœur" à l'espérance de l'Évangile* ».

Chers frères et sœurs !

La Journée mondiale de Prière pour les Vocations nous invite, chaque année, à considérer le don précieux de l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous, son peuple fidèle en chemin, pour que nous puissions prendre part à son projet d'amour et incarner la beauté de l'Évangile dans les différents états de vie. Écouter l'appel divin, c'est loin d'être un devoir imposé de l'extérieur, peut-être au nom d'un idéal religieux ; c'est au contraire la manière la plus sûre que nous ayons d'alimenter le désir de bonheur que nous portons en nous : notre vie se réalise et s'accomplit quand nous découvrons qui nous sommes, quelles sont nos qualités, dans quel domaine nous pouvons les mettre à profit, quelle route nous pouvons parcourir pour devenir signe et instrument d'amour, d'accueil, de beauté et de paix, dans les contextes où nous vivons.

Ainsi, cette Journée est toujours une belle occasion de rappeler avec gratitude devant le Seigneur l'engagement fidèle, quotidien et souvent caché de ceux qui ont embrassé un appel qui engage toute leur vie. Je pense aux mères et aux pères qui ne pensent pas d'abord à eux-mêmes et qui ne suivent pas le courant d'un style superficiel, mais qui configurent leur existence sur le soin des relations, avec amour et gratuité, en s'ouvrant au don de la vie et en se mettant au service des enfants et de leur croissance. Je pense à ceux qui accomplissent leur travail avec dévouement et esprit de collaboration ; à ceux qui s'engagent, dans divers domaines et de différentes manières, pour construire un monde plus juste, une économie plus solidaire, une politique plus équitable, une société plus humaine : à tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se dépensent pour le bien commun. Je pense aux personnes consacrées, qui offrent leur existence au Seigneur dans le silence de la prière comme dans l'action apostolique, parfois dans des zones frontalières et sans épargner leurs énergies, en faisant progresser leur charisme avec créativité et en le mettant à la disposition de ceux qu'ils rencontrent. Et je pense à ceux qui ont accueilli l'appel au sacerdoce ordonné et qui se consacrent à l'annonce de l'Évangile et qui rompent leur vie, avec le Pain eucharistique, pour leurs frères, en semant l'espérance et en montrant à tous, la beauté du Royaume de Dieu.

Aux jeunes, en particulier à ceux qui se sentent éloignés ou qui nourrissent une méfiance envers l'Église, je voudrais dire : laissez-vous fasciner par Jésus, adressez-lui vos questions importantes, à travers les pages de l'Évangile, laissez-vous inquiéter par sa présence qui nous met toujours

salutairement en crise. Il respecte plus que tout autre notre liberté, il ne s'impose pas mais se propose : laissez-lui de l'espace et vous trouverez votre bonheur en le suivant et, s'il vous le demande, en vous donnant complètement à Lui.

Un peuple en marche

La polyphonie des charismes et des vocations, que la communauté chrétienne reconnaît et accompagne, nous aide à comprendre pleinement notre identité de chrétiens : comme peuple de Dieu en marche sur les routes du monde, animés par l'Esprit Saint et inséré comme des pierres vivantes dans le Corps du Christ, chacun de nous se découvre membre d'une grande famille, fils du Père et frère et sœur de ses semblables. Nous ne sommes pas des îles fermées sur elles-mêmes, mais des parties du tout. C'est pourquoi la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations porte gravé le sceau de la synodalité : nombreux sont les charismes et nous sommes appelés à nous écouter réciproquement et à marcher ensemble pour les découvrir et pour discerner à quoi l'Esprit nous appelle pour le bien de tous.

Dans le moment historique présent, le chemin commun nous conduit vers l'Année jubilaire de 2025. Marchons comme *pèlerins d'espérance* vers l'Année Sainte, afin que dans la redécouverte de notre vocation et en mettant en relation les différents dons de l'Esprit, nous puissions être dans le monde porteurs et témoins du rêve de Jésus : former une seule famille, unie dans l'amour de Dieu et étroite dans le lien de la charité, du partage et de la fraternité.

Cette Journée est consacrée, en particulier, à la prière pour invoquer du Père le don de saintes vocations pour l'édification de son Royaume : « *Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » (Lc 10,2). Et la prière – nous le savons – est faite plus d'écoute que de paroles adressées à Dieu. Le Seigneur parle à notre cœur et veut le trouver ouvert, sincère et généreux. Sa Parole s'est faite chair en Jésus-Christ, qui nous révèle et qui nous communique toute la volonté du Père. En cette année 2024, consacrée précisément à la prière en préparation au Jubilé, nous sommes appelés à redécouvrir le don inestimable de pouvoir dialoguer avec le Seigneur, de cœur à cœur, devenant ainsi des pèlerins d'espérance, car « *la prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte* » (Catéchèse, 20 mai 2020).

Pèlerins d'espérance et constructeurs de paix

Mais que signifie *être pèlerins* ? Celui qui entreprend un pèlerinage cherche d'abord à savoir clairement *quel est le but*, et il le porte toujours dans son cœur et dans son esprit. Mais en même temps, pour atteindre cet objectif, il faut se concentrer sur le *pas présent*. Pour l'accomplir cela il faut être léger, se dépouiller des poids inutiles, prendre avec soi l'essentiel et lutter chaque jour pour que la fatigue, la peur, l'incertitude et les ténèbres ne bloquent pas le chemin entrepris. Ainsi, être pèlerins signifie repartir chaque jour, *toujours recommencer*, retrouver l'enthousiasme et la force de parcourir les différentes étapes du parcours qui, malgré les peines et les difficultés, ouvrent toujours devant nous de nouveaux horizons et des panoramas inconnus.

Le sens du pèlerinage chrétien est précisément celui-ci : nous nous mettons en route à la découverte de l'amour de Dieu et, en même temps, à la découverte de nous-mêmes, à travers un voyage intérieur mais toujours stimulé par la multiplicité des relations. Donc, *pèlerins parce qu'appelés* : appelés à aimer Dieu et à nous aimer les uns les autres. Ainsi, notre marche sur cette terre ne se résout jamais dans une fatigue sans but ou dans des errements sans fin. Au contraire, chaque jour, en répondant à notre appel, nous essayons de faire les pas possibles vers un monde nouveau, où l'on vit en paix, dans la justice et l'amour. Nous sommes des pèlerins d'espérance parce que nous tendons vers un avenir meilleur et nous nous engageons à le construire le long du chemin.

C'est, à la fin, le but de toute vocation : devenir des hommes et des femmes d'espérance. En tant qu'individus et en tant que communauté, dans la variété des charismes et des ministères, nous sommes tous appelés à *"donner corps et cœur"* à l'espérance de l'Évangile dans un monde marqué par des défis historiques : l'avancée menaçante d'une troisième guerre mondiale par morceaux ; les foules de migrants qui fuient leurs terres à la recherche d'un avenir meilleur ; l'augmentation constante du nombre des pauvres ; le danger de compromettre irréversiblement la santé de notre planète. Et à tout cela s'ajoutent les difficultés que nous rencontrons quotidiennement et qui, parfois, risquent de nous jeter dans la résignation ou dans le défaitisme.

À notre époque, il est décisif pour nous chrétiens de cultiver un regard plein d'espérance, pour pouvoir travailler avec fruit, en répondant à la vocation qui nous a été confiée, au service du Royaume de Dieu, Royaume d'amour, de justice et de paix. Cette espérance – nous assure saint Paul – *« ne déçoit point »* (Rm 5,5), car il s'agit de la promesse que le Seigneur Jésus nous a fait de demeurer toujours avec nous et de nous impliquer dans l'œuvre de rédemption qu'Il veut accomplir dans le cœur de chaque personne et dans le *"cœur"* de la création. Cette espérance trouve son centre moteur dans la Résurrection du Christ, qui *« a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est*

une force sans égale. Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit » (Exhort.ap. *Evangelii gaudium*, n°276). L'apôtre Paul affirme encore que *« nous avons été sauvés, mais c'est en espérance »* (Rm 8,24). La rédemption réalisée à Pâques donne l'espérance, une espérance certaine, fiable, avec laquelle nous pouvons affronter les défis du présent.

Être pèlerins d'espérance et constructeurs de paix signifie alors fonder notre existence sur le roc de la résurrection du Christ, sachant que chacun de nos engagements, dans la vocation que nous avons embrassée et que nous portons en avant, ne tombe pas dans le vide. Malgré les échecs et les revers, le bien que nous semons grandit de manière silencieuse et rien ne peut nous séparer du but ultime : la rencontre avec le Christ et la joie de vivre dans la fraternité entre nous pour l'éternité. Cet appel final, nous devons l'anticiper chaque jour : la relation d'amour avec Dieu et avec nos frères et sœurs commence dès maintenant à réaliser le rêve de Dieu, le rêve de l'unité, de la paix et de la fraternité. Que personne ne se sente exclu de cet appel ! Chacun de nous, dans sa petitesse, dans son état de vie, peut être, avec l'aide de l'Esprit Saint, semeur d'espérance et de paix.

Le courage de s'impliquer

Pour tout cela, je dis encore une fois, comme lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne : *"Rise up ! – Levez-vous !"*. Réveillons-nous du sommeil, sortons de l'indifférence, ouvrons les portes de la prison où nous nous sommes parfois enfermés, afin que chacun de nous puisse découvrir sa vocation dans l'Église et dans le monde et devenir pèlerin d'espérance et artisan de paix ! Attachons-nous à la vie et engageons-nous dans le soin affectueux de ceux qui nous entourent et de l'environnement dans lequel nous vivons. Je vous le répète : ayez le courage de vous impliquer ! Don Oreste Benzi, un infatigable apôtre de la charité, toujours du côté des derniers et des sans défense, répétait que personne n'est si pauvre qu'il n'aurait rien à offrir, et personne n'est si riche qu'il n'aurait pas besoin d'aide.

Levons-nous donc et mettons-nous en chemin comme pèlerins d'espérance, car, comme Marie le fit avec sainte Élisabeth, nous pouvons nous aussi apporter des annonces de joie, engendrer une vie nouvelle et être des artisans de fraternité et de paix.

*Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 21 avril 2024,
4^{ème} Dimanche de Pâques*

FRANÇOIS

© Radio Vatican - 2024

TRIBUNE

« *CHERS EVEQUES, IL EST TEMPS DE PRENDRE SOIN DE VOS PRETRES* »

Jean-Étienne Rime, coordinateur de la Fraternité missionnaire des cités, s'adresse, dans ce texte envoyé à La Croix, aux évêques. Trois ans et demi après une étude sur la santé des prêtres commandée par l'épiscopat à l'Union Saint-Martin, il regrette qu'elle n'ait pas été prise en compte.

En 2020, l'Union Saint-Martin avait réalisé et publié à la demande de la Conférence des évêques de France une étude sur la santé des prêtres. Les constats étaient alarmants : isolement et détresse psychologique, surpoids, usage de l'alcool, dépression pouvant aller jusqu'au suicide. Qu'est-ce que l'Église de France en a fait ? Trois ans et demi plus tard, rien ne semble avoir changé.

Les maux psychologiques semblent pourtant s'être amplifiés. Les suites de la Ciase ont jeté un discrédit ou un doute de la société sur les prêtres, pas toujours à l'aise alors qu'ils jouent un rôle essentiel et irrécusable dans leurs paroisses. Les décisions ou l'absence de décisions de la hiérarchie de l'Église sont dans de nombreux cas obscures et aléatoires.

En cette période de changement de paroisse, combien de prêtres sont dans l'attente, dans l'incertitude ? Comment sont-ils nommés, pourquoi, quelle est leur mission, comment seront-ils épaulés ? Autre question : quel est leur risque de mise en cause sociétale ? Ces questions ont des réponses dans le monde civil : dans les entreprises et les administrations, le DRH joue pleinement son rôle et la RSE a amplifié cette fonction pour assurer le bien-être du collaborateur dans sa fonction. Qui sont les DRH de l'Église ? Quel management, quel sens, quelle écoute... ?

Responsabiliser les laïcs

Mais au-delà du constat, l'Église nous permet aujourd'hui de proposer des solutions, puisqu'elle a choisi de s'ouvrir avec le Synode sur la synodalité. Ce dernier offre des pistes qui responsabilisent les laïcs, sans pour autant enlever le rôle hiérarchique des évêques. Voici trois pistes concrètes et simples à mettre en œuvre. Elles ne sont pas exclusives d'autres avancées importantes.

D'abord, il faudrait cesser de prendre le prêtre comme un surhomme. Et c'est donc aux laïcs de recevoir le prêtre comme un ami. Il a besoin d'amis, de vrais foyers dans lesquels il peut être accueilli, parler de tout et pas uniquement « boutique », prendre un repas familial sans que l'on mette les petits plats dans les grands. Un prêtre me confiait lire son bréviaire chaque jour, seul, et qu'il en déprimait. Paradoxalement, ils peuvent recevoir de si nombreuses sollicitations qu'ils n'ont plus le temps de s'occuper d'eux, de prendre des vacances, de se détendre, de partager des loisirs. Un temps libre est essentiel pour

tous et d'autant plus que la vie est stressante, y compris pour les prêtres.

La seconde piste serait de leur donner des missions claires, en fonction de leurs attentes et de leurs compétences. Certes, ils ont promis obéissance, certes, on les consulte et ils peuvent exprimer leurs souhaits, mais combien de prêtres attendent une nomination qui descend, non du ciel mais de l'évêché, sans explication, sans correspondre à une fiche de poste ? En ce temps de Pâques, nous rencontrons des prêtres dans l'incertitude, d'autres dans une certaine sidération, « pourquoi m'a-t-on nommé ici ou là ? qu'attend-on de moi ? »...

Ce qui se fait de bien ailleurs

Oui, l'expression fiche de poste appartient au langage d'entreprise, mais pourquoi ne pas regarder ce qui se fait de bien ailleurs pour gérer les équipes ? On ne peut pas nommer des prêtres sans que leur mission soit claire, partagée et encadrée. « Nous le faisons déjà » ou « on n'a pas de leçons à prendre des laïcs » entend-on souvent. Bien sûr, et heureusement, il existe de bonnes pratiques. Mais sait-on vraiment ce que le prêtre pense et ressent lors d'une nomination et est-ce que le soutien de professionnels RH ne serait pas utile ?

Enfin, le problème est certainement médical. Combien de prêtres sont atteints de maladies graves ou sont morts pour n'avoir pas su – ou pas voulu – se faire soigner de façon sérieuse et suivie ? Nous pourrions trouver dans chaque diocèse quelques médecins qui accepteraient de se mettre à la disposition du clergé pour des visites régulières de tout le presbytère, donner des conseils d'hygiène de vie, détecter les faiblesses au plus tôt, accompagner lors des maladies.

Soyez concrets, chers évêques, et prenez des décisions. Osez vous appuyer sur des professionnels : DRH, médecins, psys, consultants en management. Osez la transparence et le dialogue. Vous avez conscience que votre réservoir de prêtres diminue inexorablement et que vous devez optimiser vos ressources humaines. Faites-le dans les normes de notre siècle, avec le respect et l'écoute indispensables, avec charité et partage, avec une ouverture nouvelle pour le bien-être de tous !

© La Croix - 2024

REPORTAGE

L'ÉGLISE EN ARDECHE INVENTE UN NOUVEAU MODELE AVEC MOINS DE PRETRES

M^{br} Hervé Giraud, nommé dans son Ardèche natale en mars, a été installé dimanche 14 avril à Viviers. Il retrouve une Église dans laquelle son prédécesseur, M^{br} Jean-Louis Balsa, en poste pendant huit ans, n'a pas hésité à bousculer les chrétiens, du fait du déclin du nombre de prêtres.

À Bourg-Saint-Andéol, commune tranquille du sud du département, près du Rhône, c'est peut-être une page de l'avenir de l'Église d'Ardèche qui s'écrit. Modeste, fraternelle et ouverte. Une Église où le prêtre – sans être exclu – n'est pas au centre. Depuis plus de deux ans, un jeune couple, Audrey et Ludovic, a fait de son domicile un lieu d'accueil et de convivialité. La recette : tous les premiers vendredis du mois, ils ouvrent les portes de leur maison –

jusqu'à 22 personnes ont été réunies – autour d'un repas et d'une lecture de l'Évangile.

« Viens qui veut pour cette proposition toute informelle, et non paroissiale, et donc plus facile d'accès pour ceux qui seraient plus éloignés de l'Église, explique Audrey, 39 ans, plombière, qui a reçu la confirmation en 2023. Il n'y a pas que des croyants et des catholiques car, pour nous, il est très important de ne pas rester cloisonnés. On ne parle pas que

de Jésus, nous vivons des moments de partage qui sont essentiels pour ma vie de chrétienne ».

Que la vie chrétienne ne se résume pas à la messe

Cette façon de vivre autrement l'Église que simplement autour de la messe dominicale permet à Audrey et Ludovic, tout jeune baptisé, de ne pas rester isolés. Leur groupe est devenu un visage accueillant de la paroisse que l'on propose à ceux qui demandent le baptême ou aux fiancés. Et, il a même reçu, en juin 2023, l'ancien évêque de Viviers lui-même, nommé archevêque d'Albi en août 2023, M^{gr} Jean-Louis Balsa.

Ce dernier a apprécié l'initiative, lui qui a engagé l'Église ardéchoise dans une vigoureuse transformation. En septembre 2019, dans une lettre pastorale au style direct, Jean-Louis Balsa, qui n'a pas grandi dans une famille pratiquante et témoigne d'une certaine liberté à l'égard du fonctionnement de l'institution, a livré une vision audacieuse pour l'avenir. Comment faire avec moins de prêtres ? Et comment favoriser des « *communautés de base* », dont la vie chrétienne ne se résume pas uniquement à la messe dominicale mais qui puissent vivre les « *cinq essentiels* » (méditation de la parole de Dieu, prière, vie fraternelle, service des pauvres et évangélisation) ? Le diocèse de Viviers a été fortement invité à changer de logiciel. « *Il nous faut renoncer à mettre en priorité l'appel à faire fonctionner l'Église (qui intéresse de moins en moins de gens), pour appeler et proposer de manière surprenante de rencontrer simplement Jésus-Christ* », écrivait-il.

Or, choisir, c'est renoncer. Et bousculer les habitudes. L'objectif annoncé était clair : l'Église doit arrêter de vouloir à tout prix « *quadriller* » le territoire alors qu'elle n'en a plus les moyens, au risque d'épuiser les prêtres. Les nominations de prêtres « *ne consisteront pas à les saupoudrer sur tout le territoire géographique de l'Ardèche en les isolant les uns des autres et en leur faisant vivre un ministère surréaliste et inhumain* », tranchait l'ancien évêque dans sa lettre. Ainsi, la paroisse Notre-Dame-de-la-Montagne, dans l'ouest du département, n'a plus de curé. C'est une laïque qui anime cet espace, où la messe est célébrée une fois par mois.

Des prêtres qui ne peuvent pas être partout

Comme à Privas, la préfecture, commune d'un peu plus de 8 000 habitants, au centre-est du département, les prêtres – deux jeunes Polonais du diocèse de Katowice – ont été invités à se regrouper dans un même lieu. L'un est curé de la paroisse qui compte 18 communes, l'autre s'est vu confier une mission centrée sur l'accompagnement des jeunes. Une répartition qui n'est pas sans susciter quelques incompréhensions. « *Nous sommes obligés de faire des choix* », reconnaît le père Michal Makowski, 36 ans, qui s'exprime dans un très bon français après six années en Ardèche. « *C'est une souffrance pour nous de ne pas pouvoir être partout. Certains anciens ont dû mal à se faire à cette réalité alors qu'avant un village de 150 âmes pouvait avoir un curé. Il n'y a plus de médecins, de services de l'État et certains peuvent avoir le sentiment que l'Église les abandonne aussi* ». Outre les deux messes du dimanche dans les deux communes principales de Privas et Chomérac,

la messe du samedi soir tourne dans les petits clochers pour maintenir un lien, alors que les rassemblements sans prêtre autour de la Bible – les célébrations de la Parole – n'attirent pas.

De manière volontariste, pour s'adresser à un public éloigné de l'Église, la paroisse a mis l'accent, depuis septembre 2023, sur l'accompagnement des parents qui demandent le baptême pour leurs enfants, des jeunes du catéchisme et de leurs familles et des fiancés. L'objectif est de leur faire goûter quelque chose de la vie chrétienne au-delà du sacrement demandé. Ainsi, un week-end par mois, ils sont accueillis à la maison paroissiale de Privas. Au menu : convivialité, enseignement sur un même thème et prière. Le père Michal Makowski prend du temps et accorde une attention toute particulière aux jeunes parents pour créer un lien avec eux et donner un visage jeune et accueillant de l'Église. Le dimanche, une messe « *adaptée* » est proposée avec des explications sur le déroulement de la célébration et une homélie plus facile d'accès.

Le « paquet » sur l'accompagnement des jeunes

Dans le nord du diocèse, à Annonay, la ville la plus peuplée du département (environ 16 000 habitants), là aussi, des choix forts ont été faits pour éviter la dispersion. Au sein d'une paroisse étendue, la logique du clocher est battue en brèche pour donner la priorité au centre d'attraction qu'est Annonay, où se concentrent aussi la plupart des jeunes avec notamment cinq établissements catholiques. « *On met le paquet sur les jeunes, sinon on ferme la boutique* », insiste Louis Toussaint, 31 ans, adjoint en pastorale des jeunes, salarié à temps plein par le diocèse. Ce dernier seconde le père Emmanuel Gilbert, 28 ans, vicaire de la paroisse et plus jeune prêtre du diocèse, ordonné en 2021, dont la mission est « *prioritairement* » centrée sur la jeunesse, ce qui implique d'être moins disponible pour le reste, comme les funérailles par exemple. « *Nous allons là où il y a de la vie et cela rejaillit sur toute la paroisse* », indique-t-il. L'année prochaine, une dizaine de baptêmes de jeunes devrait être célébrée.

Le diocèse de Viviers en chiffres

Le diocèse de Viviers, qui recoupe le département de l'Ardèche (330 000 habitants), possède 22 paroisses. Il compte 21 diacres permanents, 51 prêtres diocésains dont 13 « *actifs* », auxquels s'ajoutent 32 prêtres résidents sur le diocèse (Fidei Donum, religieux...) dont 25 « *actifs* » ainsi que trois séminaristes et un autre jeune qui pourrait y entrer.

En 2023, 899 baptêmes, dont 15 d'adultes, ont été célébrés, 259 premières communions, 82 confirmations, 249 mariages et 2 321 funérailles.

Le diocèse de Viviers est également connu pour l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges où Charles de Foucauld passa plusieurs mois et où, depuis fin 2022, des moniales cisterciennes de Sainte-Marie de Boulaur (Gers) ont succédé aux trappistes.

© La Croix - 2024

Jacques Gaillot, dont la révocation en tant qu'évêque d'Évreux en 1995 suscita un choc dans l'Église, est décédé il y a un an, le 12 avril 2023. Pour La Vie, ses proches évoquent un homme extrêmement fidèle à l'Église et pas toujours conforme à son image médiatique de « ».

« *Contestataire* », « *rebelle* », « *progressiste* », l'évêque Jacques Gaillot était toujours qualifié par ces mots destinés à le situer d'emblée à la marge de l'Église, ce qui le rendait d'autant plus populaire en dehors de l'institution. Une réaction sans doute compréhensible puisqu'elle faisait écho à sa destitution comme évêque d'Évreux, le 12 janvier 1995, par la curie romaine qui lui avait attribué un diocèse littéralement sans catholiques : celui de *Partenia*, disparu au V^e siècle sous les sables des hauts plateaux de l'actuelle Algérie. Cette décision rarissime dans l'histoire de l'Église et le choc qu'elle provoqua alors auprès d'une grande partie des catholiques français a logiquement marqué l'image publique de l'homme.

Contesté par certains, apprécié voire adulé par d'autres

En réalité, jusqu'à la fin de sa vie, Jacques Gaillot fut d'abord et surtout un homme d'Église, exerçant fidèlement son ministère de prêtre. Ses propos et ses engagements, souvent médiatiques, auprès des migrants sans papiers, des Palestiniens ou des minorités sexuelles, l'avaient rendu célèbre et clivant. Ses idées en faveur de l'ordination d'hommes mariés, de la bénédiction des couples divorcés remariés et des couples homosexuels, n'avaient pas arrangé les choses.

Mais, après son éviction d'Évreux, ses visites fréquentes aux prisonniers, sa présence constante auprès des exclus et sa vie de prêtre ordinaire – présidant souvent des messes – dont témoignent avec émotion ses amis intéressaient moins les médias. Contesté par beaucoup mais apprécié et parfois adulé par d'autres, il ne laissait personne indifférent.

L'homme est décédé à 15 heures le 12 avril 2023 à la maison médicale Jeanne-Garnier. Une semaine plus tôt, il avait été hospitalisé pour un cancer du pancréas fulgurant. L'annonce officielle de sa mort tard le soir avait été précédée par des centaines, voire des milliers, de messages de sympathie sur les réseaux sociaux provenant de catholiques anonymes ou de ses très nombreux amis au sein de l'Église et en dehors de celle-ci.

La Conférence des évêques de France, elle, a fait le choix de ne pas publier de communiqué, malgré la notoriété considérable de celui qui fut un évêque français. Elle s'est contentée de donner cette phrase à l'AFP, qui l'a reprise : « *Au-delà de certaines prises de position qui ont pu diviser, nous nous rappelons qu'il a surtout gardé le souci des plus pauvres et des périphéries.* » C'est seulement après avoir été sollicitée et critiquée par beaucoup de catholiques sur les réseaux sociaux que la CEF a décidé de publier un communiqué lapidaire reprenant la même phrase. Difficile de ne pas y voir un signe de malaise persistant.

Sur les rails du sacerdoce

À priori rien ne destinait Jacques Gaillot à jouer ce rôle de « *trublion* » dans l'Église. Né en 1935, à Saint-Dizier (Haute-Marne), dans une famille plutôt aisée et de tradition

catholique conservatrice, il avait senti sa vocation sacerdotale dès l'âge de 6-7 ans et y avait été encouragé. Tout bascule lors de son service militaire en Algérie, comme officier – non-armé – impliqué dans des opérations de pacification, durant 28 mois (1957-1959). « *Issu d'un milieu protégé, de la petite bourgeoisie en province, puis sur les rails du sacerdoce, il a soudainement été confronté à une violence et à une souffrance humaine extrêmes. Quand il est retourné en France, il était devenu "un autre", m'a-t-il dit, refusant désormais la guerre* », nous confie Daniel Duigou. Ce journaliste, psychanalyste et prêtre connaissait Jacques Gaillot depuis le début des années 1990 et faisait partie de ses proches.

Sa formation est solide. Après avoir été obtenu une licence en théologie à Rome, à l'Université grégorienne (voie royale pour devenir évêque), il avait été ordonné prêtre en 1961 à Langres. Puis, il avait été formé à l'Institut supérieur de liturgie à Paris, tout en enseignant au grand séminaire de Châlons-en-Champagne jusqu'en 1964. Professeur au séminaire régional de Reims jusqu'en 1972, il avait été nommé ensuite en paroisse à Saint-Dizier. Vicaire général du diocèse de Langres, puis administrateur de celui-ci, il est nommé évêque d'Évreux en 1982 par Jean Paul II.

Des prises de position spectaculaires

C'est seulement à partir de ce moment, en tant qu'évêque, qu'il va s'illustrer dans des débats médiatiques. En 1983, il assiste au procès d'un objecteur de conscience, qu'il soutient devant les caméras. Peine perdue. De son propre aveu, c'est même sa présence qui fait condamner l'accusé à la peine maximale, que la cour d'appel réduira ensuite. La même année, il est un des deux évêques qui s'opposent au principe de dissuasion nucléaire, soutenu pourtant par les autres prélats.

Suivront des prises de position spectaculaires : en 1985, en faveur des Palestiniens – il rencontrera d'ailleurs Yasser Arafat. Puis en 1987, il se rend en Afrique du Sud en soutien à un militant communiste anti-apartheid de son diocèse, s'abstenant d'un pèlerinage diocésain à Lourdes (le jeune homme sera libéré, mais des catholiques critiqueront l'évêque). Il se rendra également en Polynésie française avec le Mouvement de la Paix pour exiger la fin des essais nucléaires français.

Il multiplie également les prises de position peu conformes à l'enseignement de l'Église, en proposant dès 1988 la fin de l'obligation du célibat pour les prêtres et la bénédiction des couples homosexuels. En 1991, il s'oppose avec vigueur à la première guerre du Golfe, n'hésitant pas à contredire publiquement plusieurs de ses frères évêques sur ce sujet. En 1994, il crée avec d'autres personnalités publiques comme Albert Jacquard et Jacques Higelin l'association Droits devant ! Afin de soutenir les droits des personnes exclues, dont les migrants. Son livre *Coup de gueule contre l'exclusion* (Ramsay), évoquant notamment le drame des

sans-papiers, suscite l'ire de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur de l'époque. Quand ce dernier menace de porter plainte contre M^{gr} Gaillot, le président de la Conférence des évêques M^{gr} Joseph Duval désavoue son pair, en écrivant au ministre : « *Ce n'est pas le rôle d'un évêque de s'engager ainsi !* »

Mais ce qui déstabilisa surtout la Conférence des évêques et même le Vatican furent ses interventions dans les médias. Jacques Gaillot donnait tantôt une tribune au magazine *Lui*, tantôt une interview à *Gai Pied* et n'hésitait pas à participer à des émissions télévisées populaires comme *Ce soir (ou jamais !)*, *Ciel, mon mardi !* ou encore *Frou-Frou*. Il y donnait son point de vue sur des sujets de société, sur la politique internationale et sur les dissensions au sein de l'Église, y compris entre évêques.

20 000 personnes rassemblées lors de sa dernière messe

Convoqué le 12 janvier 1995 au Vatican par le cardinal Bernardin Gantin, préfet de la Congrégation pour les évêques, il apprend sa révocation de sa charge épiscopale. Alors que le cardinal Gantin lui propose de démissionner afin qu'il devienne évêque émérite, Jacques Gaillot refuse. D'où la décision surprenante de lui confier la charge d'un diocèse fictif, en l'occurrence l'ancien siège épiscopal de Partenia (dans l'actuelle Algérie) où il n'y a plus ni catholiques, ni églises.

Sur les motifs de cette éviction brutale, les versions divergent. Plusieurs évêques, y compris ceux qui étaient proches de M^{gr} Gaillot, comme M^{gr} Jacques Noyer, ont expliqué qu'il ne respectait pas suffisamment la collégialité entre évêques, un principe important adopté au concile Vatican II. « *Jacques Gaillot, lui, était convaincu qu'il était victime de ses prises de position sur les sans-papiers et son opposition à l'extrême droite. Il me disait : "Les deux qui m'ont condamné sont Gantin et Tauran (le cardinal français Jean-Louis Tauran, membre de la curie à l'époque, ndlr), car ils ne supportaient pas la liberté que je prenais sur ces sujets politiques"* », se souvient Daniel Duigou.

Ce dernier défend par ailleurs la thèse selon laquelle l'éviction de M^{gr} Gaillot avait été prise par la curie, et non par le pape Jean Paul II, contrairement à une idée répandue : « *Un an plus tard, jour pour jour, Jean Paul II a reçu M^{gr} Gaillot. Je l'accompagnais. La rencontre, tout à fait cordiale, entre les deux a duré dix minutes. Pour moi, ce geste important signifiait tout simplement qu'il n'était pas d'accord avec cette décision, mais qu'il ne pouvait pas revenir dessus. Elle avait été prise lors d'un voyage du pape, qui n'en était pas informé.* »

La révocation de Jacques Gaillot provoqua un véritable choc au sein de l'Église catholique en France. Une manifestation devant la cathédrale a réuni des milliers de personnes, parmi lesquelles des responsables laïcs, des diacres et même des prêtres. Des dizaines de milliers de lettres de protestations furent envoyées à la nonciature ou au Vatican. L'incompréhension était totale, même si une partie des catholiques – plutôt conservateurs – applaudissaient ouvertement la décision.

Lors de sa dernière messe à la cathédrale, le 22 janvier, pas moins de 20 000 personnes étaient rassemblées autour de l'édifice. Dans sa très belle homélie, aucune trace d'amertume : « *La Parole de Dieu est lumière pour la route.*

Parole qui guérit et libère les cœurs de ceux qui sont blessés. N'ayons pas de haine, pas de violence en nous. Notre cœur n'est pas fait pour haïr. » Elle avait aussi un caractère fédérateur : « *Tous ici présents, donnez un avenir au Peuple de Dieu. C'est vous le Corps du Christ. Chacun pour notre part, nous sommes les membres de ce Corps. Chacun à notre place, quelle qu'elle soit, nous en sommes responsables. Et cette responsabilité du Peuple de Dieu c'est sa Mission. (...)* Et nul ne peut l'accaparer et s'en dire propriétaire. »

M^{gr} Gaillot a surtout prononcé des paroles qu'il voulait prophétiques : « *Ne pleurez pas. (...) Ce jour est un jour de fête et de joie. La vague de confiance et de solidarité surgie parmi les gens les plus divers est devenue une rumeur d'espérance. L'événement qui s'est passé est révélateur des aspirations profondes qui sont en attente dans la société comme dans l'Église. Aspiration à la liberté de parole, au droit à la différence, au respect de la dignité de chacun, à la démocratie. Ce sont des valeurs que beaucoup réclament et attendent, car bien souvent les responsables agissent et décident sans tenir compte des gens. L'Apôtre Paul invite chacun à prendre sa part de responsabilité.* »

Se consacrer aux exclus

M^{gr} Gaillot ne connaîtra plus jamais une telle audience. Quelques jours plus tard, il rejoint un collectif de sans-papiers avec lesquels il passe plusieurs semaines, partageant leurs conditions de vie. Les années suivantes seront consacrées à l'organisation de ses réseaux au sein de son drôle de diocèse, qu'il veut consacrer aux exclus et aux causes qu'il a défendues. Son site internet *Partenia* atteint une audience plus importante qu'aucun autre site internet d'une structure d'Église. À partir de 1998, il s'installe chez les religieux spiritains rue Lhomond dans le V^e arrondissement de Paris. Il y dispose d'une petite chambre, il partage la vie de prière des frères et se rend souvent utile comme prêtre, tout en recevant d'innombrables amis. Il y a passera 24 ans avant d'être admis dans une maison de retraite pour prêtres l'été 2022.

« *L'éviction de Jacques Gaillot a suscité une émotion religieuse plus forte et a pris une importance plus grande que ce que l'on attendait. On peut la comparer au phénomène tout aussi inattendu que fut la réaction à la condamnation des prêtres ouvriers en 1954* », estime Denis Pelletier, historien à l'École pratique des hautes études. Celui qui a codirigé le livre de référence *À la gauche du Christ : Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours* (avec Jean-Louis Schlegel), explique ce choc par le fait que « *M^{gr} Gaillot était très soutenu par des chrétiens de gauche et des progressistes. Autour de lui, on trouvait beaucoup de laïcs engagés, des femmes, et des militants de gauche. Plus généralement, M^{gr} Gaillot se situait dans des clivages gauche-droite et progressiste-conservateur. Mais, depuis, les débats dans l'Église et dans la société en général s'organisent sur d'autres axes. M^{gr} Gaillot a d'ailleurs été de facto marginalisé pour cette raison-là, et pas seulement parce qu'il a été évincé* ».

La marginalisation de M^{gr} Gaillot correspond effectivement à celle des catholiques de gauche, mais plusieurs des causes qu'il défendait alors sont devenues évidentes aujourd'hui pour l'Église. Jean-Michel Dunand en témoigne. animateur en pastorale scolaire, il a fondé au début des années 2000 la

Communauté Béthanie, une fraternité de prière au service des personnes homosensibles et transgenres : « *J'en étais très proche depuis de longues années. Je venais d'un milieu conservateur où on le considérait comme un rebelle et même comme un ennemi infréquentable* ». Pour le jeune homme, une phrase prononcée par M^{gr} Gaillot dans une interview accordée au magazine *Gai Pied* agit comme un déclic : « *Les homosexuels nous précéderont dans le royaume de Dieu* ». Depuis des années, avant les autres évêques, Jacques Gaillot avait plaidé pour une plus grande sensibilité de l'Église à l'égard des minorités sexuelles. Idem avec la position qu'il prit en faveur des migrants, que le pape François ne cesse de défendre aujourd'hui.

Jacques Gaillot se sentait d'ailleurs très proche du pape actuel. Et on peut penser que François l'appréciait aussi. Un jour, en 2015, le pape l'appela en personne pour convenir d'un rendez-vous au Vatican. Daniel Duigou l'avait accompagné, comme lors de la rencontre avec Jean Paul II. « *Nous avons discuté pendant 45 minutes. Le pape François prenait un vrai plaisir à parler avec Jacques, par exemple sur la situation des divorcés remariés. C'était incroyable !* »

Le sens du sacré

L'évêque, présenté comme un « *rebelle* » et un « *contestataire* », ne correspond donc pas toujours à cette image. Son attachement à l'Église, à la communion, était viscéral. Il refusa toujours toute scission avec l'Église, vers laquelle plusieurs personnes dans son entourage voulaient l'entraîner. M^{gr} Gaillot restait également fidèle au sens de la liturgie. Dans ce domaine-là, il n'était guère libéral.

Jacques Gaillot a aussi commis des fautes. Il dut admettre, lors d'un procès en 2005, « *une erreur* » et présenter ses

excuses pour avoir accueilli dans son diocèse le prêtre canadien et pédocriminel *Denis Vadeboncoeur* en 1987, alors qu'il savait que l'homme avait déjà été condamné pour un viol et d'autres violences sexuelles sur des mineurs. Dans un premier temps, M^{gr} Gaillot a même nié – contre l'évidence – avoir été au courant de ce passé, avant de reconnaître ce qui serait aujourd'hui considéré comme une faute condamnable. Le prêtre canadien sera ensuite condamné pour plusieurs viols commis sur un mineur entre 1990 et 1993 dans le diocèse dirigé par M^{gr} Gaillot. Celui-ci argua que son attitude était conforme aux pratiques à l'époque et qu'il avait cru à l'intégrité du prêtre canadien, qui avait suivi une thérapie au Canada. M^{gr} Gaillot était-il naïf ? Cet épisode fut en tout cas un des rares qui a entaché la réputation de l'évêque des exclus.

Des catholiques pourtant critiques reconnaissent volontiers le sens de l'Église de M^{gr} Gaillot. Ainsi Gérard Leclerc, auteur du livre *Pourquoi veut-on tuer l'Église ?* (Fayard, 1996), dans lequel il décrit M^{gr} Gaillot comme un évêque confondant son rôle avec celui d'un leader d'opinion. « *Il était parfois paradoxal. Je sais par exemple qu'il connaissait bien l'abbé traditionaliste Laguérie, avec qui il aimait échanger et débattre.* »

Que retenir *in fine* de ce prélat du XXI^e siècle ? Son ami Daniel Duigou souligne le sens du sacré de l'évêque : « *Il avait une capacité étonnante d'analyse. Il n'était jamais rigide. Pour lui, le sacré, c'était l'homme. Dans le passé, les lieux divins étaient des temples. Aujourd'hui, ce sont les hommes. Et conformément à l'Évangile, il voulait être aux côtés des déshérités.* »

© La Vie - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 21 AVRIL 2024 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte !
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3,1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 10, 14)

Je suis le bon pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10,11-18)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce quatrième dimanche de Pâques, appelé dimanche du Bon Pasteur, l'Évangile (Jn 10,11-18) présente Jésus comme le vrai pasteur, qui *défend*, *connaît* et *aime* ses brebis.

Au Bon Pasteur, on oppose le « *mercenaire* », qui ne se soucie pas des brebis, car elles ne lui appartiennent pas. Il fait ce métier juste pour sa paie, et il ne se soucie pas de les défendre : quand le loup arrive, il s'enfuit et les abandonne (cf. vv.12-13). Jésus, en revanche, vrai pasteur, nous *défend* toujours, il nous sauve dans tant de situations difficiles, de situations dangereuses, grâce à la lumière de sa parole et par la force de sa présence, dont nous faisons toujours l'expérience et, si nous voulons l'écouter, tous les jours.

Le second aspect c'est que Jésus, le Bon Pasteur, *connaît* – le premier aspect : *défend*, le second : *connaît* – ses brebis et les brebis Le connaissent (v.14). Comme il est beau et consolant de savoir que Jésus nous connaît un par un, que nous ne sommes pas anonymes pour Lui, que notre nom lui est connu ! Pour Lui, nous ne sommes pas une « *masse* », une « *multitude* », non. Nous sommes des personnes uniques, chacune avec son histoire, [et Il] nous connaît chacun avec notre histoire, chacun avec notre valeur, aussi bien en tant que créature, qu'en tant que racheté par le Christ. Chacun de nous peut dire : Jésus me connaît ! C'est vrai, il en est ainsi : il nous connaît comme personne d'autre. Lui seul sait ce qu'il y a dans notre cœur, les intentions, les sentiments les plus cachés. Jésus connaît nos qualités et nos défauts, et il est toujours prêt à prendre soin de nous, pour guérir les blessures de nos erreurs par l'abondance de sa miséricorde. L'image du Pasteur du peuple de Dieu, que

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « *ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

les prophètes avaient dessinée, se réalise pleinement en Lui : Jésus se soucie de ses brebis, il les rassemble, il panse celle qui est blessée, il soigne celle qui est malade. C'est ce que nous pouvons lire dans le livre du prophète Ezéchiel (cf. 34,11-16).

Par conséquent, Jésus Bon Pasteur, *défend*, *connaît* et surtout *aime* ses brebis. Et pour cela, il *donne sa vie* pour elles (cf. Jn 10,5). L'*amour* pour ses brebis, c'est-à-dire pour chacun de nous, le conduit à mourir sur la croix, parce que telle est la volonté du Père, qu'aucun ne soit perdu. L'amour du Christ n'est pas sélectif, il embrasse tout le monde. Il nous le rappelle lui-même dans l'Évangile d'aujourd'hui, lorsqu'il dit : « *J'ai d'autres brebis qui ne viennent pas de cet enclos : il faut que je les conduise aussi. Elles écouteront ma voix et elles deviendront un seul troupeau, un seul pasteur* » (Jn 10,16). Ces paroles témoignent de son aspiration universelle : Il est le Pasteur de tous. Jésus veut que tous puissent recevoir l'amour du Père et rencontrer Dieu.

Et l'Église est appelée à accomplir cette mission du Christ. En plus de ceux qui fréquentent nos communautés, il y a de nombreuses personnes, la majorité, qui ne le font que dans des cas particuliers ou jamais. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne sont pas enfants de Dieu : le Père confie tout le monde à Jésus Bon Pasteur, qui a donné sa vie pour tous.

Frères et sœurs, Jésus nous *défend*, nous *connaît* et nous aime tous. Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à être les premiers à accueillir et à suivre le Bon Pasteur, afin de coopérer avec joie à sa mission.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

- 1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
- 2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !
- 3- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.
Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !

KYRIE : AL 45

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*),
éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*) amen (*bis*) acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, ta'u fatu e, aroha mai ia matou e,
e a faaroo mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
conduis-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie, toi le pasteur de tes brebis.
 - 2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies, sur les monts de justice,
Vers ta croix, Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : AL 45

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : AL 45

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- Me voici, Seigneur ! Me voici, comme un enfant,
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.
- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.
 - 2- Comme un enfant tient la main de son père,
Sans bien savoir où la route conduit,
Comme un enfant chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

ENTRÉE :

R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras !
Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.

- 1- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
- 2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. R/

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très Haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

PSAUME :

Je t'exalte ô roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (alléluia) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

- 1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.
- R- Le plus beau des visages, c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.
- 2- Venez puiser à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu

Brûler en sa présence.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : français

COMMUNION :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là

R- Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi

2- Maintenant en lui j'ai confiance car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même j'ai confiance
Car il est mon espérance

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona,
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora

R- la here au i ta'u korona
la pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario

F- E Maria e.



ENTRÉE :

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

KYRIE : *Herenui TAUFA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle.

ACCLAMATION : *Acclamation pascale MNH*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O ta'u pure, ta'u e pupu i mua to aro,
a faaro'o mai, a faari'i mai, ta'u Fatu here.

OFFERTOIRE : *MHN 291*

R- E letu e, aroha mai, e a faaro'o mai 'oe i ta matou pure.

1- A turama mai e letu e, to matou mau man'ao
no to matou mau hua'ai ia riro ei Apotoro.

2- A faaroo mai e ldetu e, i ta matou pure,
ia rahi te mau Tamarii Tahiti, ei perepitero

3- Ia rahi ato'a te taata maohi, (i) roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afa'i ro'o no 'oe e ta'u Fatu.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai,
a ho'i mai e ta'u Fatu here a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot VI - français*

AGNUS : *Rangi - tahitien*

COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang,
demeure en moi et moi en lui. (*bis*)

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent.
Son amour est grand plus grand que notre cœur,
joie pour les pauvres qui l'espèrent

2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
celle qui s'égare je la recherche,
sur le vert des prés je la fais reposer,
joie du Seigneur qui nous rassemble.

4- Je vous ai aimé vous êtes mes amis,
je vous recommande l'amour des autres,
et vous bâtirez mon Royaume de Paix,
vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI :

R- Glory Glory Alléluia (*ter*) le seigneur nous a sauvé

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos bras témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la Croix de sa Victoire

2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ Ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

CHANTS

DIMANCHE 21 AVRIL 2024 A 18H – 4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins.
Berger des sources vives,
Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur des brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus tu donnes ta vie,
Ô vrai Pasteur pour tes brebis.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tournez les yeux vers le Seigneur et rayonnez de joie
Chantez son nom de tout votre cœur
Il est votre Sauveur, c'est Lui votre Seigneur.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

1- J'écouterai ce que dit Dieu,
Car il est droit pour qui l'écoute.
Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à lui,
Quand vient le doute, fidèlement je veux le suivre.
Je veux marcher dans ses sentiers.
Il est la main qui me délivre de la folie de mes projets.

R- Ta bienveillance, ô Éternel,
Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.
Ma délivrance est sous ton aile,
Sur le rocher de ton salut.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Si tu entends en pleine nuit
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse

R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !

2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire : Je t'aime.

3- Si tu entends sur ton chemin des pas...
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'il t'appelle à le suivre.

4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.

5- Si tu entends autour de toi des gens...
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu

R- Ave Maria, comblée de grâces, Ave Maria, Mère de Dieu.

2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 AVRIL 2024

18h00 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans, M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 21 AVRIL 2024

4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille KWONG et CHUNG WAN ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 22 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Stevens TERA (+) et Action de grâce pour Francine ESTALL et Christiane OMITAI - anniversaires et les âmes du purgatoire ;

MARDI 23 AVRIL 2024

Saint Georges martyr ou Saint Adalbert, martyr – blanc

05h50 : Messe : POROI Kalya Esperance Anniversaire (1an) petite fille de Pelagie ;

MERCREDI 24 AVRIL 2024

Saint Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr – blanc

05h50 : Messe : TAPUTU Jean-Claude ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 25 AVRIL 2024

Saint Marc, évangéliste – fête - rouge

[Saint patron de la paroisse de Kaehi]

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotales. ;

VENDREDI 26 AVRIL 2024

Férie de Pâques – blanc

05h50 : Messe : Juanita DOMINGO ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 27 AVRIL 2024

Saint Pierre Chanel, mariste français, prêtre et martyr. Patron de l'Océanie, 1^{er} martyr d'Océanie. +1841 à Futuna. – fête - rouge

[Saint patron de la paroisse de Tiarei]

05h50 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : Messe : Famille CHEUNG SAN (+) et THUNOT (+) ;

DIMANCHE 28 AVRIL 2024

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1^{ere} emaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour Eliane, en action de grâces pour son anniversaire - et pour sa famille ;

09h15 : Baptême de Jenissa

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 21 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Dimanche 28 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Bruno COLORAS et **Fabienne DECIMUS**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 mai 2024** à 11h00 à la cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2024
Dimanche 28 avril 2024 – 5^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...

PSYCHIATRIE DANS NOS RUES

Cette semaine ont été célébrées les « Journées polynésiennes du Handicap ». Depuis le 1^{er} janvier 2024, l'Accueil Te Vai-ete a reçu 374 personnes différentes pour les repas du matin ! 66 d'entre-elles sont reconnues par le service « Cotorep » comme ayant des troubles

psychiatriques lourds nécessitant une allocation... Quel suivi réel pour ces personnes... quel accompagnement ?

« **Le mépris des hommes est souvent la marque d'un cœur vulgaire** ». - Albert CAMUS

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINE A TAHITI

Le 3 janvier 2022, le Pape François a annoncé la tenue du Jubilé pour 2025 qui aura pour thème « Pèlerins d'espérance ». Cette même année 2025, sera dans notre archidiocèse l'occasion de deux Jubilé : les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et les 150 ans de notre Cathédrale. Après avoir fait le tour des missionnaires et religieux, « témoins d'espérances » inhumés dans nos cimetières, nous nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie... Aujourd'hui, nous vous proposons un petit résumé du 1^{er} voyage des Espagnols en 1772.

1^{ère} expédition des Espagnols à Tahiti

La découverte européenne de Tahiti et des îles de la Société suggère immédiatement les noms de Wallis, de Bougainville et de Cook, qui, à un an de distance, entre 1767 et 1769, touchèrent l'île.

Or, presque trente ans auparavant et juste avant le second voyage de Cook, le Vice-Roi du Pérou, qui dépendait de la Cour d'Espagne, et occupait, après le Vice-Roi de Mexico, le plus haut poste de l'Amérique espagnole, s'était lancé à Tahiti dans une entreprise de conversion au catholicisme des autochtones qui donna lieu à trois voyages successifs : Le 1^{er} du 19 novembre au 30 décembre 1772 ; le 2nd du 20 septembre 1774 au 7 avril 1775 ; et le 3^{ème} du 3 au 12 novembre 1775.

Du 19 novembre au 30 décembre 1772 séjourna une première expédition de reconnaissance. Ce fut le voyage de la frégate Aguila commandée par don Domingo Boenechea qui atteignit la partie Sud-Est de Tahiti, c'est-à-dire ce qu'on appelle Tahiti-iti ou la presqu'île de Taiarapu. Tahiti fut appelé Amat par les Espagnols qui se mirent à l'ancre dans la baie de Aiurua, qui borde le district de Tautira. À bord de l'Aguila, se trouvait deux prêtres franciscains : Padre Jose Amich et Padre Juan Bonamo chargé d'enquêter sur la possibilité d'implanter à Tahiti la foi catholique. L'Aguila avait quitté Callao, port de Lima, le 26 septembre 1772 et revint quatre mois plus tard à Valparaiso, le 21 janvier 1773, après avoir reconnu l'île de Anaa (Todos Santos) dans l'archipel des Tuamotu et Mehetia (San Cristóbal), petite île à l'Est de Tahiti ; à son départ, l'Aguila reconnut Moorea (Santo Domingo), île au Nord-Ouest de Tahiti. Elle ramenait au Pérou quatre autochtones qui avaient consenti à s'embarquer.

De cette expédition, on dispose de trois récits : le récit de voyage de don Domingo Boenechea ; le journal de don Raimundo Bonacorsi, un des officiers à bord de l'Aquila ; et les lettres relatant l'expédition et ses résultats, du Père Jose Amich. Ce sont ces dernières que nous vous proposerons de relire dans les semaines à venir. Elles furent traduites et publiées dans le Messager de Tahiti en 1866, 1867 et 1874.

[Vous trouverez la première partie de ce récit page 4].

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

1^{er} mai : commencement du mois de Marie
UNE MERE TRES AIMANTE ET TRES AIMEE



N°22
28 avril 2024

Se marier, devenir « *maman* », parvenir à un âge avancé entourée de petits-enfants, cela semblait naturel... du moins dans le milieu rural où vivait ma famille maternelle. Chaque maman a sa propre histoire : les événements heureux ; les aléas de la vie porteurs de douleurs et parfois de deuils ; les temps de joie et d'espérance en alternance avec des temps plus obscurs... Pour les jeunes générations, il est bon d'échanger, de partager sur les différentes étapes vécues par les générations antérieures...Ainsi, au cours d'un repas ou le soir en regardant un coucher de soleil ou au moment de la prière familiale, on apprend l'Histoire familiale.

Très jeune j'ai découvert la rude mission de ma maman. À l'âge de 3 ans, paraît-il, j'étais heureux d'accueillir mon petit frère Jean-Pierre. Malheureusement, à un an, mon frère est « *foudroyé* » par une méningite. Je ne comprenais pas, mais je revois encore maman vêtue de noir, en pleurs !

Pour mes 6 ans, naît mon second frère Jean-Paul. Je garde l'image d'un beau bébé bien joufflu, souriant et choyé par mes parents et... moi-même. À neuf mois, panique à la maison, Jean-Paul est pris de diarrhées incessantes. En peu de temps il décède à l'hôpital d'une toxicose. Mes parents sont submergés par la douleur et la tristesse. Maman ne mange plus ou si peu. Pour compenser sa douleur elle reporte sur moi toute son affection, d'autant que mon père, chauffeur-routier ne rentre que tard le soir et repart tôt le matin, quand il ne dort pas à l'autre bout de la France ! Je ne le vois que le week-end.

Maman ne tient plus, elle a beau se réfugier dans le ménage, la couture ou le tricot, elle tombe malade... la « *déprime* » comme on dit maintenant. La religieuse, Sœur Marie-Philomène, qui vient lui faire des piqûres, l'aide à prier, surtout la Vierge Marie ; elle lui offre un chapelet que maman conservera jusqu'à sa mort. Papa ne montre pas sa douleur mais Sœur Marie-Philomène sait interpréter ses « *silences* » ; elle offre à Papa un petit livre de prières qui tient dans la poche de sa chemise, j'hériterai de ce précieux cadeau 50 ans plus tard !

Les médecins suggèrent d'envoyer maman au bord de la mer, au soleil. Par bonheur, une de ses tantes vit sur la côte d'azur, son mari cultive des œilletons sur les hauteurs de Villefranche-sur-mer. Maman et moi sommes accueillis comme des princes. Les cinq cousins sont de vrais boute-en-train, sans se forcer ils contribuent au rétablissement de maman. Un jour, alors que Papa nous avait rejoints, notre tante suggère à maman d'aller en pèlerinage à Notre-Dame

de Laguet dans l'arrière-pays niçois. Un dimanche matin très tôt, toute la troupe marche vers le petit sanctuaire marial. Nous sommes tous impressionnés par les ex-voto remerciant la Vierge Marie pour toutes sortes de guérisons. Que s'est-il passé ? Mystère entre la Vierge Marie et mes parents. Maman est guérie. De retour en Champagne, elle m'apprendra qu'elle attend un quatrième bébé... C'est une belle petite fille qu'on nomme Maryse en l'honneur de la Vierge Marie ! Allégresse dans toute la famille élargie.

Mercredi 1^{er} mai commencera le mois de Marie, occasion de visiter les familles, de penser aux mamans en difficulté, mais aussi aux enfants qui n'ont pas de maman. La Vierge Marie, mère de toute l'humanité est un refuge et une consolation pour les femmes délaissées, les enfants orphelins, les familles « *décomposées* »...

La dévotion à la Vierge Marie n'est pas toujours comprise par les jeunes générations : « *Égrener un chapelet ? c'est bon pour nos grands parents !* ».

Il est bon de relire le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, texte écrit par Saint Louis-Marie Grignion de Montfort qui a bouleversé tant d'âmes égarées... Louis-Marie se plaît à expliquer ce qu'est une dévotion tendre par laquelle « *on renonce au démon, au monde, au péché et à soi-même et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. (...)*

*La vraie dévotion est tendre, c'est-à-dire pleine de confiance en la très Sainte Vierge comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse. Elle (cette âme) implore l'aide de sa bonne Mère dans ses doutes, pour être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être encouragée ; dans ses scrupules, pour en être ôtée ; dans ses croix, travaux et travers de la vie, pour être consolée... Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement à Marie comme à une ancre ferme. » [Source : *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, N°175]*

Soyons uni(e)s pendant ce mois de mai avec celles et ceux qui prient la Vierge Marie, Mère très aimante et très aimée.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« SANS MOI VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE »

Dimanche prochain, 28 avril, 5^{ème} dimanche de Pâques, l'Église nous propose de méditer une très belle page d'Évangile : Jean 15,1-8. Passage où Jésus déclare à ses disciples : « **“Je Suis” la vraie vigne et mon Père est le vigneron** » (Jean 15,1).

Quel bonheur pour ceux qui font la catéchèse -et pour les parents- de faire découvrir à des enfants l'importance d'être relié à Jésus comme les branches d'un arbre sont reliées à son tronc. On peut leur projeter de très belles images de pieds de vigne chargés de belles grappes de raisin, une belle

photo d'un *maiore* majestueux portant de magnifiques *uru*, ou encore un manguier donnant des *vi ohure pio'* bien dorées.

On s'interroge : est-ce que sans sarments ou sans branches la plante porte du fruit ? Les branches ont-elles besoin du tronc de l'arbre pour donner du fruit ?... parce que le cep, le tronc apporte la sève dans les branches ; c'est la sève qui permet aux fruits de se développer.

Ensuite, on lit aux enfants (ou on leur fait lire) cette parole de Jésus rapportée par Saint Jean : « **Je suis le cep, vous êtes**

les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5).

On écoute deux ou trois fois cette parole **importante** de Jésus. Puis on demande d'expliquer ce que Jésus veut faire comprendre à ses disciples. Qui est le cep (le tronc d'arbre) ? Qui sont les sarments (les branches) ? Et le fruit, qu'est-ce que c'est ? [C'est sans doute la question la plus difficile !] Et finalement, pourquoi Jésus dit : « **sans moi vous ne pouvez rien faire** » ?

En cours de catéchèse, on est souvent surpris par la qualité d'écoute des enfants (*si on les a bien préparés dans la prière*) et surtout par la finesse des explications profondes qu'ils (elles) sont capables de donner.

Maintenant, à nous, adultes, de « *plonger* » dans cette Parole de Dieu.

Qui est **la vigne** dans la Bible ? Initialement c'était le Peuple d'Israël (voir Isaïe 5,1). Mais, Dieu "*en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais*" (Isaïe 5,2). Alors il a fallu, émonder les mauvais sarments, purifier la vigne pour qu'elle pousse mieux et donne du « *bon fruit* » en abondance. Finalement, dans son amour gratuit, Dieu le Père [le vigneron] a donné son Fils Jésus, « *la Vraie Vigne* »

à laquelle se sont attachés les disciples [les sarments] qui ont tellement donné de bons fruits en prolongeant la mission du Christ, en proclamant sa Parole, ses enseignements, que l'Évangile s'est propagé à toutes les nations.

Et nous ? Par le baptême, nous -les nouveaux sarments- sommes attachés à Jésus, à tel point qu'Il vit en nous. Chaque sarment, chacun, chacune de nous, chrétiens, se nourrit de Jésus, vraie source de Vie. Et Dieu le Père (le vigneron) attend patiemment que nous portions de « *bons fruits* ». Si nous sommes en communion avec le Christ, ces fruits se manifestent par la sainteté de notre vie personnelle, par nos actes de miséricorde, par la poursuite du ministère de Jésus. Alors... « *nous porterons beaucoup de fruit* » !

Bonne méditation. Et si parfois, nous ne nous sentons pas à la hauteur de la tâche, soyons sûrs : Jésus est toujours avec nous (voir Matthieu 28,20). Et si nous sommes disponibles à la grâce, Il nous soutient par les dons de l'Esprit Saint.

Courage et confiance !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA VIE DE LA GRACE SELON L'ESPRIT

Après s'être arrêté sur les vertus cardinales, le Pape François, au cours de l'audience générale de ce 24 avril, s'est concentré sur les vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité ; gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces dernières semaines, nous avons réfléchi aux vertus cardinales : prudence, justice, force d'âme et tempérance. Ce sont les quatre vertus cardinales. Comme nous l'avons souligné plusieurs fois, ces quatre vertus appartiennent à une sagesse très ancienne, antérieure au christianisme. Avant même le Christ, l'on prêchait l'honnêteté comme devoir civique, la sagesse comme règle des actions, le courage comme l'ingrédient fondamental d'une vie orientée vers le bien, et la modération comme la mesure nécessaire pour ne pas se laisser submerger par les excès. Ce patrimoine si antique, patrimoine de l'humanité n'a pas été remplacé par le christianisme, mais il a été mis en valeur, enrichi, purifié et intégré dans la foi.

Il y a donc dans le cœur de chaque homme et de chaque femme la capacité de rechercher le bien. L'Esprit Saint est donné pour que ceux qui le reçoivent puissent distinguer clairement le bien du mal, avoir la force d'adhérer au bien en évitant le mal et, ce faisant, parvenir à la pleine réalisation d'eux-mêmes.

Mais sur le chemin que tous, nous avons emprunté vers la plénitude de la vie, qui fait partie du destin de chaque personne – le destin de chaque personne est la plénitude, être plein de vie -, le chrétien bénéficie d'une assistance spéciale de la part de l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus-Christ. Elle se concrétise par le don de *trois autres vertus proprement chrétiennes*, qui sont souvent mentionnées *ensemble* dans les écrits du Nouveau Testament. Ces

attitudes fondamentales, qui caractérisent la vie du chrétien, sont trois vertus que nous dirons maintenant ensemble : *la foi, l'espérance et la charité*. Disons-le ensemble : [ensemble] la foi, l'espérance ... je n'entends rien, plus fort ! [ensemble] la foi, l'espérance et la charité. Que vous êtes braves ! Les auteurs chrétiens les ont très tôt appelées vertus "*théologiques*", dans la mesure où elles sont reçues et vécues en relation avec Dieu, pour les différencier des quatre autres dites "*cardinales*", car constituant le "*pivot*" d'une vie bonne. Ces trois-là sont reçus dans le baptême et viennent de l'Esprit-Saint. Les unes et les autres, théologiques et cardinales, à travers tant de réflexions systématiques, ont ainsi composé un merveilleux septénaire, qui est souvent mis en contraste avec la liste des sept péchés capitaux. Voici comment le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit l'action des vertus théologiques : "*Elles fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain*". (n°1813).

Alors que le risque des vertus cardinales est de générer des hommes et des femmes héroïques dans l'accomplissement du bien, mais seuls, isolés, le grand don des vertus théologiques est l'existence *vécue dans l'Esprit Saint*. Le chrétien n'est jamais seul. Il fait le bien non pas par un effort

titanesque d'engagement personnel, mais parce que, en tant qu'humble disciple, il marche derrière le Maître Jésus. Lui va devant sur la route. Le chrétien possède les vertus théologiques qui sont le grand antidote à l'autosuffisance. Combien de fois certains hommes et certaines femmes moralement irréprochables courent-ils le risque de devenir vaniteux et arrogants aux yeux de ceux qui les connaissent ! C'est un danger contre lequel l'Évangile nous met bien en garde, là où Jésus recommande aux disciples : « *De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir."* » (Lc 17,10). L'orgueil est un venin, c'est un venin puissant : une goutte suffit pour gâcher toute une vie marquée par le bien. Une personne peut avoir accompli une montagne d'actions bénéfiques, avoir récolté des applaudissements et des louanges, mais si elle n'a fait tout cela que pour elle-même, pour s'exalter elle-même, peut-elle encore se considérer comme une personne vertueuse ? Non !

Le bien n'est pas seulement une fin, mais aussi un processus. Le bien requiert beaucoup de discrétion, beaucoup de gentillesse. Par-dessus tout, le bien doit être dépouillé de cette présence parfois trop encombrante qu'est notre ego. Lorsque notre "ego" est au centre de tout, tout est gâché. Si

chaque action que nous accomplissons dans la vie, nous ne l'accomplissons que pour nous-mêmes, cette motivation est-elle vraiment si importante ? Le pauvre "ego" prend le dessus sur tout et c'est ainsi que naît l'orgueil.

Pour corriger toutes ces situations qui deviennent parfois pénibles, les vertus théologiques sont d'un grand secours. Elles le sont surtout dans les moments de chute, car même ceux qui ont de bonnes intentions morales tombent parfois. Tous, nous tombons, dans la vie, parce que nous sommes tous pécheurs. Tout comme ceux qui pratiquent quotidiennement la vertu se trompent parfois - tous, nous nous trompons dans la vie - : l'intelligence n'est pas toujours lucide, la volonté n'est pas toujours ferme, les passions ne sont pas toujours gouvernées, ce n'est pas toujours que le courage l'emporte sur la peur. Mais si nous ouvrons notre cœur à l'Esprit Saint - le Maître intérieur -, Il ravive en nous les vertus théologiques : alors, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi - avec la force de l'Esprit, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi ; si nous sommes découragés, Dieu réveille en nous l'espérance ; et si notre cœur est endurci, Dieu l'adoucit par son amour. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PREMIER VOYAGE DES ESPAGNOLS A TAHITI (1) DU 19 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE 1772

La présence espagnole à Tahiti dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, dans les années 1772-1775, a été une conséquence des expéditions effectuées dans le Pacifique Sud sur ordre du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junyent. Pendant son gouvernement, il y eut quatre voyages aux îles de la Polynésie. Le deuxième voyage fut à destination de Tahiti en vue de la préparation à l'implantation d'une mission catholique. Deux prêtres franciscains accompagnaient cette expédition. Nous vous proposons ici la première partie de la relation faite par le Père José Amich. La traduction du texte espagnol est parue dans le *Messenger de Tahiti n°51 du 22 décembre 1866 - p.220-221*]

Un navire français, arrivant de l'Inde au port du Callao en 1769, a fait savoir qu'il a visité une île située par 27°30' de latitude Sud, et distante de la côte du Chili d'un peu plus de six cents lieues. La même terre a été vue en 1685 par un bâtiment anglais, et le capitaine qui le commandait lui a donné son nom, Davis.

Le vice-roi du Pérou, Don Manuel de Amat, a envoyé un navire de guerre nommé *San Lorenzo*, avec une frégate, *Santa Rosalia*, pour la reconnaître. Les deux bâtiments, partis du Callao le 10 octobre 1770 l'ont aperçue le 15 novembre de la même année. Ayant sondé avec beaucoup de soin tout autour, ils ont trouvé un fond mauvais, pierreux, avec du sable ; seulement dans la partie Nord se trouvait une rade avec un fond de gros sable où on a jeté l'ancre par trente-cinq brasses, à la distance d'un mille à peu près du rivage. Sur tout son pourtour, qui est de douze lieues, on n'a pu trouver un seul endroit où on put débarquer avec facilité, à l'exception d'une petite plage de sable ; partout ailleurs il n'y a que des roches et la mer déferlant avec violence. L'île est habitée par des Indiens sauvages, bien bâtis, brulés du soleil, parce qu'ils vont tout nus, ayant seulement autour des reins une ceinture en feuilles de bananier. Ils avaient l'air d'avoir de bonnes dispositions... ; ils sont idolâtres et ont beaucoup de figures en pierre d'une grosseur énorme. Le commandant des navires, Don Francisco Gonzales, a fait

planter trois croix sur autant de monticules situés dans la partie orientale, mais les Indiens les ont renversées le lendemain. Le nombre des habitants paraît approcher d'un millier d'individus de tout âge et sexe. Ils ont des habitations souterraines, parce qu'on n'y trouve pas de bois de construction. L'île est de moyenne hauteur ; le terrain est très-pierreux ; mais dans quelques parties il produit des yuccas, de la canne à sucre, des ignames, des bananes et des Calebasses. Il n'y a point de montagnes, seulement quelques éminences couvertes de brousses. L'eau manque également ; on la tire de trous creusés dans le sable des plages. On y trouve quelques poules de petite espèce et un peu de poisson.

(Une personne digne de foi qui a eu des relations avec des individus qui ont été dans l'île m'a assuré que le nombre de ses habitants ne dépasse jamais 900, parce que les indigènes ont reconnu qu'elle n'en pouvait pas nourrir davantage. Quand ce nombre est complet, s'il survient une naissance, on tue celui qui passe soixante-dix ans, et s'il n'y en a pas on

tue le nouveau-né.)¹

Après le retour des deux navires au Callao, avec les plans de l'île Davis à laquelle on a donné le nom de San Carlos², le vice-roi en a fait le rapport à Sa Majesté le roi d'Espagne, qui a ordonné de fournir des moyens pour y former un établissement, autant pour empêcher une nation ne l'occupe que pour faire enseigner l'Évangile à ses habitants. Pour mettre à exécution cet ordre, au commencement de mai de 1772, on a armé la frégate de guerre *Santa Maria Magdalena*, autrement la *Aguila*, commandé par le capitaine Don Domingo Boenechea, En même temps le vice-roi a demandé au collège d'Ocopa deux religieux missionnaires pour les embarquer sur ladite frégate. On a nommé le père Juan Bonamo, Italien, et le frère Joseph Amich, Catalan, qui anciennement était pilote à bord des navires du roi. Comme on ne possédait pas encore des renseignements exacts sur l'île et ses habitants, on ne se proposait pas de former un établissement pour le moment, mais de faire une reconnaissance parfaite en signalant tout ce qui pouvait conduire à un établissement permanent dans le futur. Pour cela on a embarqué quelques cadeaux et des étoffes pour les Indiens afin de gagner leur bonne volonté par de bons procédés.

La frégate étant prête à partir, le vice-roi a reçu une dépêche du gouvernement d'Espagne dans laquelle on lui annonçait que la Cour a été informée que les Anglais ont visité une terre du Pacifique, nommée par eux « *île du roi Georges* » et, par les naturels *Otaheti* ; qu'elle était située par 17° 29' de latitude Sud, et par 150° 40' 17" de longitude à l'occident du méridien de Paris ; on lui donnait ordre de la reconnaître. Le vice-roi a tenu secrète cette expédition, et il poursuivait l'armement de la frégate laissant courir le bruit qu'on allait seulement à la reconnaissance de l'île San Carlos ; et l'armement étant fini, l'équipage et la garnison convenable embarqués avec six mois de vivres, la frégate est sortie du port du Callao le 26 septembre 1772, à deux heures du soir. Le vice-roi a remis au capitaine de la frégate, D. Domingo Boenechea, un pli ou instruction cachetée qui ne devait être ouvert qu'à dix lieues du Callao. Ayant gagné cette distance et ouvert le pli, il s'est trouvé contenir l'ordre de deux expéditions dans le même voyage, c'est-à-dire la reconnaissance de l'île d'Otaheti et de l'île San Carlos, laissant à la décision du capitaine d'exécuter d'abord n'importe laquelle des deux entreprises, et, la première accomplie, d'aller au port de Valparaiso pour s'y ravitailler et procéder ensuite à la seconde. Après une délibération du capitaine avec les officiers, il a été décidé d'entreprendre en premier lieu la reconnaissance de l'île Otaheti, et, en conséquence, on a mis le cap à l'O.S.O. pour se mettre dans sa latitude.

Après avoir quitté la côte, en poursuivant la route vers, notre destination, nous avons des brises générales depuis le S.S.E à l'E.N.E. très favorables, avec quelques ondées de pluie, et ayant gagné la latitude d'Otaheti, on gouvernait à l'Ouest à sa recherche. Le 28 octobre au point du jour, on a aperçu à l'E.N.E. une petite terre couverte de brousses : elle était à la distance d'à peu près quatre lieues, et, suivant son

relèvement, nous en avons dû passer à une demi-lieue vers deux heures du matin. Nous nous sommes mis au plus près pour la reconnaître. Le temps contraire ne nous a permis de nous mettre au vent que le 30 du mois. Le 29 au soir, étant arrivés vers la pointe orientale, on aperçut du feu sur l'île ; nous en avons conclu naturellement qu'il y avait du monde, quelques naufragés peut-être, parce qu'elle est petite, composée de trois îlot réunis par des récifs formant en dedans une grande lagune dans laquelle on voyait quelques pirogues. La terre est basse, avec de petites brousses et quelques cocotiers.

Le 30 au point du jour, nous trouvant au vent de l'île, nous avons envoyé une embarcation pour la reconnaître. Aussitôt que le canot s'est approché de la côte, il est sorti des brousses une vingtaine d'indiens armés de lances, de grands bâtons et de massues ; ils étaient tout nus, portant seulement des ceintures faites avec des morceaux d'étoffe qui paraissait être de coton. Ils étaient de bonne stature et très noirs, et avaient des cheveux courts et en apparence très gros. Ils suivaient le canot en mettant le feu à la broussaille ; à ce signal d'autres Indiens également armés ont apparu, et lorsqu'ils croyaient que le canot allait atterrir, ils se formaient avec l'apparence de vouloir empêcher le débarquement. Toute la côte est de pierres blanches et colorées, et a beaucoup de fond. Le canot ne pouvait aborder à cause du grand ressac ni trouver une entrée dans le lagon et un mouillage pour la frégate. En voyant qu'il était impossible d'accoster sans danger évident, de perdre l'embarcation, on l'a rappelée à bord, et après l'avoir hissée nous avons poursuivi notre route. Nous avons donné à cette île le nom de Saint-Simon³ ; on pourrait bien l'appeler « Ile des Mouches » par la quantité énorme de ces insectes qui ont suivi l'embarcation. Cette île se trouve située par 17° 25' de latitude sud et 241° 10' de longitude Est de Ténériffe. Elle est distante du port du Callao de 1 118 lieues marines.

En poursuivant notre voyage, le 31 octobre à 9 heures du matin, nous avons découvert à l'O.N.O. une autre terre basse avec des broussailles et quelques cocotiers. Nous nous y sommes dirigés et nous avons longé sa côte nord. Il a paru quelques Indiens fort laids armés de grandes perches. Ne trouvant sur toute la côte aucun endroit propice pour faire une reconnaissance (car elle est pleine de récifs), nous n'avons pas amené d'embarcation. Nous avons appelé cette île Saint-Quentin⁴. Elle est située par 17° 30' de latitude Sud et 239° 16' de longitude du méridien de Ténériffe. Sa distance de l'île Saint Simon est de 38 lieues marines.

Considérant que les terres que nous rencontrions ne sont pas marquées sur les cartes, et qu'il pourrait y en avoir d'autres semblables, on a décidé qu'on mettrait en panne toutes les nuits, en naviguant seulement pendant le jour. Le 1^{er} novembre à cinq heures du soir, on a découvert à l'Ouest une île basse qui paraissait d'une certaine étendue. Le peu de jour qui restait n'a pas permis de la reconnaître : on mit en panne pour la nuit, pendant laquelle il a plu beaucoup. Le lendemain il y avait calme, ce qui nous a empêché de nous diriger sur elle. Le 3 novembre, nous en étant approchés dans sa partie N.E., un canot fut envoyé à 9 heures du matin

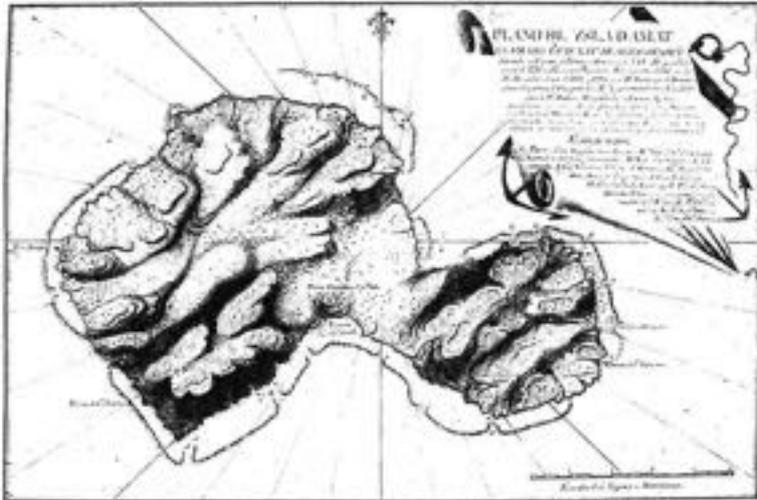
¹ Les lignes entre parenthèses sont du compilateur qui a réimprimé l'ouvrage cité dans la note principale.

² Rapanui.

³ Ile de Tauere - Tuamotu

⁴ Ile de Haraiki - Tuamotu

pour voir s'il y avait un parage susceptible d'être reconnu ; mais la côte est tellement pleine de récifs qu'on ne pouvait l'aborder sur aucun point. Il est venu sur la plage plus de cent indigènes de tout âge et sexe, avec des démonstrations de joie ; cependant, ne pouvant réussir à débarquer, le canot est revenu à bord à une heure du soir. Nous étions en ce moment en calme, très près de la côte, qui est très accore, et le canot a dû nous remorquer pendant toute la soirée. La nuit nous avons pu nous tenir à une assez faible distance.



Le 4, nous étant approchés de sa partie S.E. avec le vent de N.E., fraîche brise, le canot est allé à la reconnaissance à huit heures du matin, la frégate restant en vue sous petite voilure. Le bateau a prolongé la portion S.O. sans rencontrer un endroit favorable pour débarquer, la côte étant bordée de récifs. Le débarquement étant impossible, nous rappelâmes le canot à 1 heure du soir, et après l'avoir hissé à bord, nous nous remîmes en route. Cette île est beaucoup plus grande que les deux autres et se compose de quantité d'îlots réunis par des bancs de corail, formant au milieu une grande lagune. Elle peut avoir six lieues de long du S.E. au N.O. Son terrain est un peu élevé ; les collines sont couvertes de gros arbres, avec beaucoup de palmiers. Nous l'appelâmes Ile de la Toussaint⁵. Sa pointe orientale est par 17° 35' de latitude méridionale et par 237° 36' de longitude E. du méridien de Ténériffe. Elle est distante .de l'île Saint Quentin de 32 lieues marines.

En poursuivant notre route, le 6 novembre à 9 heures du matin, nous aperçûmes à l'O.S.O. une haute montagne. Nous avons mis le cap sur elle, et nous avons reconnu que c'était une île très petite, bien que très élevée et couverte de végétation. À 4 heures du soir, arrivant à proximité, nous envoyâmes une embarcation pour la reconnaître dans la portion sud, et avec la frégate nous nous sommes mis au nord.

Une petite pirogue de la côte est venue à bord avec deux indigènes qui montraient beaucoup de joie ; ils ont apporté des cocos qu'ils ont échangés pour des couteaux et autres bagatelles. À 7 heures du soir, l'embarcation est revenue, et nous apprîmes par elle que l'île était habitée, contenant à peu près 150 personnes de tout âge et sexe. Elle était pleine d'arbres et de cocotiers. Nous avons louvoyé toute la nuit pour nous maintenir au vent et pour reconnaître s'il y avait

un mouillage pour la frégate afin de faire un peu d'eau.

Le 7, à 8 heures du matin, le canot est allé en reconnaissance, et bientôt six pirogues sont venues à bord avec trois indigènes dans chacune. Ils ont apporté des cocos, quelques poissons et diverses curiosités qu'ils ont échangés contre des couteaux, des chemises et autres objets. Les Indiens de cette île sont bien formés, corpulents, d'une couleur claire ; ils ont de la barbe, bien qu'en petite quantité ; leurs cheveux sont un peu crépus, mais plusieurs les ont lisses. Ils sont ordinairement nus ; quelques-uns, néanmoins, portent de petits *ponchos* faits avec une natte bien fine. Ils sont très gais. Les naturels nomment cette Ile Omaetu (Meetia) ; nous lui avons donné le nom de San Christobal, à cause de sa ressemblance à San Christobal de Lima. Elle est située par 17° 45' de latitude méridionale et par 235° de longitude Est du méridien de Ténériffe. Elle est distante de l'île de la Toussaint de cinquante lieues. À 2 heures du soir, le bateau est revenu, ne pouvant trouver un mouillage ni un endroit sûr pour débarquer autrement que par l'intermédiaire des pirogues indienne. Ayant hissé le canot, nous avons poursuivi notre route. Le capitaine désirait embarquer un indigène, mais il a eu le désagrément de n'en trouver aucun qui voulût quitter volontairement le sol de sa

patrie. Un Indien fort jovial, cependant, s'est pris d'amitié pour le second charpentier et est venu avec lui à bord, où il est resté de bonne volonté.

Le 8 novembre, à 9 heures du matin, nous découvrîmes à l'Ouest une terre haute qui courait au N.O., et à l'instant où l'Indien l'a aperçue il s'est écrié : « *Otaheti ! Otaheti !* » montrant ladite terre, faisant entendre par là que celle que nous voyions s'appelait ainsi. Il a tant de fois répété Otaheti que le capitaine, se rappelant ce que disait l'instruction, après un examen attentif, et vu la coïncidence du nom, a supposé que la terre en vue était Otaheti que nous cherchions, bien que, d'après le calcul de notre position, Il manquait encore cent lieues pour compléter sa longitude. Cette île est distante de San Christobal de 19 lieues. Comme nous étions presque en calme, le capitaine n'a pas osé s'approcher de la côte, dont il ne connaissait pas la qualité. Les jours des 9, 10 et 11 étaient tous calmes et orageux. Comme l'indien faisait entendre qu'à Otaheti il y avait port et eau, le 12, le vent ayant tourné à l'Est, on a envoyé une embarcation à terre avec un officier ; l'indien de San Christobal y est allé aussi. À 8 heures du soir, le canot est revenu, apportant la nouvelle qu'on avait trouvé une rade assez bonne, avec une aiguade, du lest et du bois.

Le 13, le vent s'est mis au N.E., et, considérant les renseignements apportés par le canot, et ce que disait l'indien, on a déterminé en conseil d'y aller mouiller pour faire de l'eau et prendre des rafraîchissements ; mais comme le vent était très-léger, on a remis cela au lendemain. Le 14, le vent, dans la matinée, soufflait du S.E., et nous nous trouvâmes souvent vis-à-vis de la partie nord de l'île. Ayant expédié un canot pour reconnaître la côte, nous avons pris la bordée de terre ; arrivés à deux milles du rivage, nous nous trouvâmes par vingt brasses, fond de sable avec des

⁵ Ile d'Anaa - Tuamotu

coquilles. Supposant que cette rade serait meilleure que le port reconnu par le canot, on s'est décidé à mouiller où on était. Pendant qu'on parait les câbles, on a tiré une bordée au large pendant à peu près une heure : on a viré sur terre ensuite, le canot sondant eu avant.

À 10 heures du matin, étant à deux milles de terre, nous nous trouvâmes subitement sur un récif de corail avec peu d'eau ; au choc du gouvernail, la barre s'est rompue en morceaux. Grâce à Dieu, il n'y avait pas de mer ; la frégate touchait seulement par l'arrière, et le vent qui venait de côté, lui a fait prendre la direction du N.O. et avec le peu de marche qu'elle avait, en draguant, elle rencontra une roche par le côté bâbord, ce qui lui a donné, la direction au Nord. En hissant la trinquette, elle revint bientôt à flot. Quand la frégate a touché, le canot se trouvait à un mille plus à terre dans vingt brasses d'eau. La frégate étant en marche, on a visité les pompes, et il se trouva qu'il n'y avait rien de nouveau quant à l'eau de la cale. Nous avons forcé de voiles pour nous éloigner de la côte, et on a réparé la barre en mettant celle qu'on avait de rechange.

Les jours des 15, 16 et 17 furent tous pluvieux, avec vents variable, et nous pûmes nous maintenir à proximité de la côte. Le 18 au matin, on a envoyé un canot à terre, avec le pilote-major, pour bien reconnaître le port. Vers le soir, le canot est revenu avec le cacique de cette partie, et le pilote assura que le mouillage était bon et sûr ; en conséquence, on s'est déterminé à y jeter l'ancre pour reconnaître les avaries de la frégate.

Le 19 novembre au matin, le vent était au N.E., et bien qu'il y eût quelques rafales, nous avons navigué avec le canot qui sondait en avant, et à 11 heures du matin nous mouillions par 17 brasses, fond de sable fin, dans la rade, que nous nommée *del Aguila*, située dans la partie S.E. de l'île et dans la portion dite *Taharabu* (qui, dans le voyage de Cook, s'appelle *Tiarrabu*), distante du Callao de mille deux cent cinquante-sept lieues marines. Dans le port, le plongeur a reconnu le fond de la frégate, et, selon son rapport, deux brasses à peu près de la fausse quille avaient été enlevée à l'arrière et un peu plus d'une brasse à la jonction de l'étrave. Cependant, comme le navire ne faisait pas d'eau, on pouvait estimer avec raison que ses œuvres vives n'avaient pas souffert. Les courants qu'on éprouve dans ce port (bien que la mer y marne à peine deux pieds) nous ont obligés de mouiller la frégate à quatre amarres.

Comme Sa Majesté a ordonné que l'on fit une description exacte de l'île d'Otaïhiti, et le vice-roi le recommandait également dans son instruction, le commandant de la frégate a décidé qu'une chaloupe en ferait le tour, dans le but d'accomplir le mandat royal. De cette mission ont été chargés le 1^{er} lieutenant et moi⁶, avec un pilotin, un sergent, trois soldats et l'équipage complet, Nous avons mis six jours à faire ce voyage, et il en résulte la description qui suit :

(La suite au prochain numéro.)

© Messenger de Tahiti - 1866

SYNODE

« LES CURES SONT LES INVISIBLES DU SYNODE »

Alors que les curés de paroisse sont invités à Rome à partir de ce dimanche 28 avril pour une rencontre internationale, Arnaud Join-Lambert explique pourquoi ces curés, ou plus précisément la charge curiale, sont absents des débats du Synode. Une erreur regrettable, selon lui, tant leur rôle est central.

Les curés seraient-ils les grands absents du Synode en cours ? Leur rôle dans celui-ci a été souligné comme décisif, que ce soit en positif pour encourager les communautés chrétiennes à la participation, ou parfois en négatif en raison d'une passivité, voire d'une attitude critique. C'est probablement une des raisons pour lesquelles le secrétariat pour le Synode organise dès le 28 avril à Rome une « *rencontre internationale des curés* ». La question est pourtant plus fondamentale que la bonne ou la mauvaise volonté des uns et des autres.

En fait, ce ne sont pas les curés qui sont « *absents* » du processus mais leur mission concrète, ou plus précisément la charge curiale. Observons les documents depuis 2021. Le mot « *curé* » n'apparaît nulle part. C'est très frappant, une fois constatée cette invisibilisation.

En 2021, ni le document préparatoire, ni le vade-mecum de la Commission de méthodologie n'en parlent. Dans les rapports nationaux, quelques rares mentions comme en Belgique ; mais dans les rapports continentaux en 2022, rien non plus, si ce n'est une fois dans le rapport pour l'Océanie (« *Les gens savent reconnaître un bon curé pastor quand ils en ont un* »). En 2023, pas de curé dans

l'*Instrumentum laboris*, ni dans le rapport de synthèse de l'Assemblée synodale.

Or tous ces textes mentionnent beaucoup les prêtres (au pluriel). Mais si on regarde de plus près, il s'agit en fait très souvent du prêtre curé, c'est-à-dire de prêtres en responsabilité pastorale territoriale. Pourtant les curés ne sont pas la majorité des prêtres, tant s'en faut. De qui parle-t-on lorsque l'on parle des prêtres ? Il y a bien sûr les vicaires de paroisse, les aumôniers de jeunes, de mouvements, en milieu hospitalier. Il y a les prêtres âgés, les prêtres en responsabilité comme les vicaires épiscopaux ou généraux, les enseignants, les formateurs, etc. Bref, parle-t-on de tous les prêtres, ou surtout des curés sans les nommer ?

Un pouvoir très vaste

Ne se référer qu'à la figure du prêtre serait certes apparemment plus favorable à un basculement synodal, dès lors qu'elle contourne toute structure de gouvernance. On voit alors le problème. Ne pas utiliser le mot « *curé* » est en effet dommageable pour la réflexion en cours.

⁶ Le père Amich a écrit ce journal du premier voyage ; le second fut écrit par l'un des missionnaires.

Le principe théologique de la synodalité renvoie à une manière de vivre en Église, et aussi à la gouvernance à tous les niveaux, les délimitations et répartitions précises du pouvoir pastoral indispensable à la vie de l'Église. Or, la charge curiale, si l'on suit le droit canon de l'Église, est une fonction, un ministère, portant sur de très nombreux domaines. C'est un pouvoir très vaste qui peut, sur le papier, n'être que très peu partagé.

Il est donc urgent d'appeler les choses par leur nom. Il y a une lacune dans le processus synodal en cours, qui pourrait entretenir une confusion dans les imaginaires, les discours ou les actes. La figure du prêtre est valorisée comme sacramentelle, et celle du curé est ressentie comme celle d'un pouvoir résultant d'une nomination. Le rôle de spécialistes compétents est alors essentiel au Synode, comme l'ecclésiologue canadien Gilles Routhier qui interviendra dans la rencontre romaine des curés, ou encore le canoniste belge Alphonse Borras, lui aussi expert du Synode.

Un rôle central

Utiliser le vocable de curé, ce serait avoir l'audace et le risque de prendre de front la difficulté d'une synodalité quotidienne face à une structure de pouvoir traditionnelle. Cette rencontre des curés n'est pas un événement marginal dans le Synode sur la synodalité. Sa dimension symbolique va au-delà d'une implication de personnes. C'est la reconnaissance du rôle central des curés dans la vie de l'Église et de la nécessité de repenser les diverses dimensions de la charge curiale dans le code de droit canonique.

Il est important pour cela d'entendre les curés eux-mêmes, puisqu'il est annoncé que cela servira à préparer l'*Instrumentum laboris* pour l'Assemblée d'octobre 2024. Il serait opportun, et à mon avis urgent, que l'on ne parle plus des prêtres en général, mais que la question du ministère du curé soit posée avec en ligne de mire des réformes selon le principe théologique de la synodalité.

© La Croix - 2024

CHRONIQUE

LA RESURRECTION DE JESUS N'EST PAS UN ACTE DE MAGIE

Alors que le maire d'Agde a été trompé par une voyante, Jean de Saint-Cheron s'intéresse dans sa chronique aux croyances occultistes, et montre ce qui les différencie de la foi chrétienne dans le surnaturel.

Le maire de la ville d'Agde est actuellement en très mauvaise passe, poursuivi pour corruption, détournement de fonds publics et prise illégale d'intérêts. Sa faute primitive : avoir cru une voyante qui lui permettait d'entrer en relation avec l'au-delà. Toutes les bonnes choses ayant un prix (mais aussi une fin), madame l'extralucide profitait de l'ébahissement et de la « foi » de monsieur le Maire pour se faire offrir des séjours all-inclusive aux frais de l'agglomération, obtenir des cadeaux en tout genre et des emplois pour ses proches.

Depuis l'éclatement de l'affaire, elle-même est mal embarquée d'un point de vue judiciaire. En fait de liens avec l'invisible, elle n'était que ventriloque. Le charlatanisme prospère sur la misère de tous ceux qui se tournent vers les médiums comme vers une lumière, ne serait-ce que dans l'espoir de causer avec leur défunte grand-mère.

Une foi irrationnelle ?

Or la semaine dernière, au milieu des nombreux encouragements que me valut ma chronique sur les faux prophètes – encouragements dont je remercie chaleureusement les auteurs –, une ou deux réactions plus mitigées m'interpellaient tant sur la visée que sur la charité de mon modeste texte, ainsi que sur sa subtilité (ou non).

J'étais mis devant mes contradictions, car quelle cohérence y a-t-il à accabler ceux qui avalent un discours irrationnel, lorsque l'on professe soi-même chaque dimanche que le Père tout-puissant a créé le ciel et la terre, que Jésus-Christ est sorti vivant du tombeau, et que l'on attend pour toute l'humanité, et de pied ferme, la résurrection de la chair ? Mon point de vue, évidemment, sans quoi je serais bon pour les urgences, est qu'alors qu'occultisme comme complotisme sont irrationnels, la foi catholique, elle, ne l'est

pas. Il faudra donc distinguer foi et superstition ; mais aussi foi et mensonge.

La tradition chrétienne a d'emblée condamné le fidéisme, qui est la tentation de croire coûte que coûte, quand bien même la croyance serait contraire à la raison. Le fondamentalisme créationniste, par exemple, n'est pas chrétien et ne l'a jamais été, ainsi que saint Augustin l'a fermement rappelé au IV^e siècle. Et Pascal raillera ceux qui à force de manigances politiques avaient obtenu la condamnation de Galilée, jugeant utile de les prévenir que ça n'était pas un décret du pape qui empêcherait la Terre de tourner. « *Si on choque les principes de la raison, écrit Pascal, notre religion sera absurde et ridicule* ».

Un surnaturel ordonné à l'amour

Le surnaturel chrétien n'est pas le paranormal des amateurs d'occultisme : ni ovni à l'horizon, ni grimoire dans les placards. Et, n'en déplaise aux amateurs, pas le moindre médium producteur d'ectoplasme ou de voix d'outre-tombe. En régime de foi chrétienne, la résurrection de Jésus n'est pas un tour de magie, ni sa conception virginale un récit ésotérique que sous-tendrait une croyance en un monde parallèle. Pour un chrétien, la transsubstantiation du pain et du vin en corps et sang du Christ n'est pas du chamanisme, pas plus que les stigmates de saint François d'Assise ne sont un cas d'école d'autosuggestion somatisée. Tout le surnaturel chrétien est ordonné à l'amour, et en provient. Alors certes, le chrétien croit fermement que le réel ne se limite pas à la matière ni au scientifiquement démontrable, mais il y a une immense logique de la foi, que vingt siècles de tradition théologique et philosophique ont établie, et que peu font aujourd'hui l'effort de considérer sérieusement.

Quant à l'édile héraultais victime du ventriloquisme d'une jeune femme, il pourrait relire l'histoire de Simon le magicien dans la Bible : « *Périsse ton argent, et toi avec, lui dit saint Pierre, puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent !* » (Ac 8,20) Quand la « grâce » est

tarifiée, ça sent le soufre, l'arnaque, le mauvais plan. La disgrâce.

© La Croix - 2024

DROGUE

« À CAUSE DE L'ICE, MON FILS S'EST SUICIDE » - UN TEMOIGNAGE POIGNANT

Il s'appelait Teremu. Il avait 27 ans. Il y a deux mois, il a mis fin à ses jours, après des années d'addiction à l'Ice. Juste avant, il a envoyé un dernier message à sa mère. Entretien exclusif et bouleversant qui est aussi un message envoyé aux autres parents.

30 kilos d'Ice ont déjà été saisis depuis le début de cette année. C'est déjà plus que l'année entière 2023. Et pendant que certains choisissent de tirer profit en important cette drogue très addictive, le trafic se répand en Polynésie où les toxicomanes sont livrés à eux-mêmes. Le quotidien avec la famille devient invivable. C'est le cas de Lisiane (prénom d'emprunt). Elle a accepté de témoigner. Elle a perdu son fils en début d'année.

"IL EST DEVENU TRES AGRESSIF, CE N'ETAIT PAS SON HABITUDE"

Polynésie 1^{ère} : *Qu'est ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?*

Lisiane : C'était quelqu'un de très gentil et de très doux auparavant. Mais quand il a commencé à consommer, ce n'était plus le même. Il me répondait brutalement. Il ne mangeait plus. La nuit, il avait la bougeotte, il ne dormait plus. C'est par sa copine que j'ai su qu'il prenait de l'ice. Au départ, il a nié. Puis il m'a répondu que c'était pour arrondir ses fins de mois".

"MAMAN, JE NE M'EN SORS PAS, JE DOIS DE L'ARGENT A DES AMIS"

Polynésie 1^{ère} : *Vous vous êtes sentie démunie ?*

Lisiane : Oui car je vis seule avec mes enfants, depuis que mon mari est décédé. Mais j'ai essayé de le raisonner. Je lui ai demandé où partait son salaire. Il m'aidait un peu à la maison, 5 000 à 10 000 FCP par mois, mais il ne payait presque rien. Il avait son travail, il vivait chez maman. Je lui ai dit qu'il me faisait souffrir, qu'il fallait avoir des projets dans la vie qui pouvaient l'aider à s'en sortir : faire des voyages. Il n'a pas voulu m'écouter.

"C'EST COMME SI ON M'AVAIT POIGNARDEE"

Polynésie 1^{ère} : *Vous vous êtes sentie coupable quelque part ? Vous avez tout essayé...*

Lisiane : Depuis qu'ils sont petits, mes enfants gèrent leur indépendance. J'ai travaillé en horaires décalés souvent, et il n'y avait personne pour pouvoir les surveiller. Cependant j'étais là pour les éduquer, mais quand ils sont plongés dans

l'ice on ne peut rien faire. On peut seulement prier. Pour lui, cette drogue était un loisir. Il se soulageait la conscience et ses problèmes comme cela. Quand il est parti, c'était une douleur insurmontable.

Son fils avait consulté un psychologue, mais avait rapidement abandonné son suivi. Sa mère a assisté, impuissante, à sa longue descente aux enfers.

Polynésie 1^{ère} : *Il avait changé physiquement ?*

Lisiane : L'ice l'a beaucoup marqué. Il a pris un coup de vieux. Il avait des cernes, il avait maigri. Cela me faisait mal. Quand il est tombé dans cette spirale, il n'avait plus d'argent, plus de contrôle. Il n'a même pas écouté son parrain, mon frère. À un moment donné, quand un consommateur d'ice n'a plus d'argent pour se ravitailler, il va voir les dealers pour devenir lui-même revendeur.

"MAMAN, JE T'AIME. PARDON POUR CE QUE JE VAIS FAIRE"

Polynésie 1^{ère} : *Quel est le dernier message qu'il vous a envoyé ?*

Lisiane : Pardonnez moi pour tout ce que j'ai dit ou fait. J'ai gâché ma vie. Je t'aime. Quand il est décédé, je me suis adressé aux jeunes à la veillée pour tenter de les sensibiliser. Il y eu beaucoup de pleurs, mais cela ne les empêche pas de continuer. L'un d'entre eux a tout de même demandé pardon à sa maman, quand il a su que mon fils était décédé.

Et elle ajoute, en colère : la plupart des gens qui vendent de l'ice, ils sont d'un milieu plutôt aisé. C'est à croire qu'ils n'ont pas assez d'argent encore. Ils veulent toujours plus. Mon fils, lui, ne pouvait pas s'en sortir.

Il n'existe toujours aucun centre de désintoxication pour soigner les toxicomanes, en Polynésie. Aucune association non plus, de lutte contre les drogues. Parents et familles, restent seuls face à l'addiction.

© Polynésie la 1^{ère} - 2024

J.O. 2024

PERROQUET ET ETOILE DE MER A TAHITI... LA MONNAIE DE PARIS SE LOUPE POUR LES J.O.

Tout part d'un bel élan. La France accueillant les Jeux olympiques, avec l'épreuve de surf à Tahiti, la Monnaie de Paris a pressé des lots de pièces spéciales pour l'occasion. Mais derrière l'hommage se cache une belle et grossière erreur concernant la pièce à l'effigie de la Polynésie.



Les premières monnaies liées aux Jeux olympiques ont été proposées dès 2021 et cette année, l'arrivée d'une collection complète d'or et d'argent pour le grand public est mise en vente.

Après les sports, ce sont les lieux emblématiques du territoire français et ceux qui accueilleront les Jeux qui sont mis à l'honneur.

Ainsi, 18 pièces de 10 euros argent mettent en valeur la richesse du patrimoine, de Montmartre à la dune du Pilat, en passant par Tahiti, le Mont Saint-Michel, le Mont Blanc et les calanques de Marseille. Des pièces qui seront tirées à 75 000 exemplaires chacune.

« Cette collection de pièces colorisées et non colorisées offre l'opportunité de collectionner une part de la France et de ses magnifiques sites touristiques gravés dans le métal », explique le communiqué de presse de lancement de ces pièces.

Des pièces de 50 euros en argent, de 250 euros en or et de 500 euros en or complètent la collection.

Étoile de mer et perroquet

La pièce de 10 euros consacrée à la Polynésie est disponible depuis le 2 avril dernier. On y retrouve la mascotte (les Phryges, NDLR), coiffée d'une couronne de fleurs, campée sur la plage sous un palmier, observant derrière elle une étoile de mer qui surfe sur l'océan. Des ballons volent dans le ciel tandis qu'une tortue se prélassait sous des palmiers.

Premier problème majeur de cette création : la présence d'un perroquet dans le palmier sur la gauche. Un perroquet dans les palmiers à Tahiti, c'est joli, ça fait local, mais ça reste aussi saugrenu que de mettre des crocodiles dans les calanques marseillaises ou des pingouins dans la neige du Mont Blanc. C'est l'effet "Canada Dry". Ça y ressemble, mais ce n'est pas...

Après Adventure Lines qui avait collé des serpents lors du montage des épisodes de *Koh Lanta* tournés à Taha'a, ce nouvel intrus fait tache.

Autre invitée surprise, l'étoile de mer, assez peu observée sur les plages polynésiennes et dans les récifs, en train de faire du surf. Là encore, une présence qui interpelle puisque l'étoile de mer la plus connue en Polynésie française reste la *Taramea*, dont la spécialité est de tuer le corail. Une image qui colle encore plus mal avec la compétition de surf à Teahupo'o qui est justement le temple du surf de reef.

Une nouvelle image d'Épinal donc de la Polynésie française que la Monnaie de Paris aurait pu avoir le bon goût d'éviter.

© Tahiti-infos - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 – 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 26b-27, 28-29, 31-32

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3,18-24) (1 Jn 3,18-24)

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui

est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce cinquième dimanche de Pâques (Jn 15,1-8), le Seigneur se présente comme le vrai cep de vigne et il parle de nous comme des sarments qui ne peuvent vivre sans rester unis à lui. Il dit ainsi : « *Je suis le cep, vous les sarments* » (v.5). Il n'y a pas de cep sans sarments et inversement. Les sarments ne sont pas autosuffisants, mais ils dépendent totalement de la vigne, qui est la source de leur existence.

Jésus insiste sur le verbe « *demeurer* ». Il le répète sept fois dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui. Avant de quitter ce monde et d'aller vers le Père, Jésus veut rassurer ses disciples qui peuvent continuer à être unis à Lui. Il dit : « *Demeurez en moi et moi en vous* » (v.4). Ce demeurer n'est pas un *demeurer passif*, un « *endormissement* » dans le Seigneur, en se laissant bercer par la vie. Non, ce n'est pas cela. Le demeurer en Lui, le demeurer en Jésus qu'il nous propose est un *demeurer actif*, et aussi réciproque. Pourquoi ? Parce que les sarments sans le cep de vigne ne peuvent rien faire, ils ont besoin de la sève pour pousser et pour porter du fruit ; mais le cep de vigne a lui aussi besoin des sarments, car les fruits ne poussent pas sur le tronc de l'arbre. C'est un besoin réciproque, c'est un demeurer réciproque pour porter du fruit. Nous demeurons en Jésus et Jésus demeure en nous.

Tout d'abord, nous avons besoin de lui. Le Seigneur veut nous dire qu'avant l'observance de ses commandements, avant les béatitudes, avant les œuvres de miséricorde, il est nécessaire de s'unir à Lui, de demeurer en Lui. Nous ne pouvons pas être de bons chrétiens si nous ne demeurons pas en Jésus, mais, en revanche, nous pouvons tout, avec Lui (cf. Ph 4,13). Avec Lui, nous pouvons tout.

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « *pleurs et tristesse* »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Mais Jésus aussi, comme le cep avec les sarments, a besoin de nous. Peut-être nous paraît-il audacieux de dire cela, et alors demandons-nous : *de quelle manière Jésus a-t-il besoin de nous ?* Il a besoin de notre témoignage. Le fruit que nous devons donner en tant que sarments est le témoignage de notre vie chrétienne. Une fois Jésus monté vers le Père, c'est le devoir des disciples — c'est notre devoir — de continuer à annoncer l'Évangile, à travers la parole et les actes. Et les disciples — nous, les disciples de Jésus — le font en témoignant de son amour : le fruit à porter, c'est l'amour. Attachés au Christ, nous recevons les dons de l'Esprit Saint, et ainsi nous pouvons faire du bien aux autres, faire du bien à la société, à l'Église. C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre. Une vie vraiment chrétienne témoigne du Christ.

Et *comment pouvons-nous y réussir ?* Jésus nous dit : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera fait* » (v.7). Cela aussi est audacieux : l'assurance que ce que nous demandons nous sera donnée. La fécondité de notre vie dépend de la prière. Nous pouvons demander de penser comme Lui, d'agir comme Lui, de voir le monde et les choses avec les yeux de Jésus. Et aimer ainsi nos frères et sœurs, en commençant par les plus pauvres et les ceux qui souffrent le plus, comme Il l'a fait, et les aimer avec son cœur et apporter au monde des fruits de bonté, des fruits de charité, des fruits de paix.

Confions-nous à l'intercession de la Vierge Marie. Elle est toujours demeurée pleinement unie à Jésus et elle a porté beaucoup de fruits. Qu'Elle nous aide à demeurer dans le Christ, dans son amour, dans sa parole, pour témoigner du Seigneur ressuscité dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 27 AVRIL A 18H – 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !
- R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité
et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.
Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Raea TEHEI*

Oh Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui. (*bis*)
- 1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.
- 2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la recherche,
Sur de vert des prés je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 A 5H50 – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Eee mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
E ua vi o te pohe, ua vi o te pohe (*ua vi o te pohe*)
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
E Iesu here (*e Iesu here*)
I teie nei mahana (i teie nei mahana) oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
Ua ti'a mai (*ua ti'a mai*)
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. R/
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très Haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

PSAUME :

Louange à toi louange à toi
Louange et gloire à toi Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata, ia riro ei ma'a Varua.
R- E Iesu pane, vavahi hia, no te ao api,
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.
2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata, ia riro ei inu Varua.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : MERVIN - français

COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe, aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

1- E Maria peato e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai
R- Maria Maria e Maria e, kaoha oe.

CHANTS

DIMANCHE 28 AVRIL A 8H – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde sève de l'Esprit,
Vigne de Dieu sang de Jésus-Christ,
dans notre monde porte du fruit (bis)

1- Vigne plantée par la main de dieu le Père,
vigne taillée par les grappes de lumière,
vigne choisie, peuple de Dieu.

5- Vigne nourrie par les eaux de l'Évangile,
vigne parée des sarments de la Justice,
vigne choisie, peuple de Dieu.

8- Vigne de paix dans un monde aux fruits de guerre,
vigne de paix, proclamant « tout homme est frère »,
vigne choisie, peuple de Dieu.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 12.

PSAUME :

Tu seras ma louange Seigneur dans l'Assemblée.

ACCLAMATION : *Acclamation pascale MNH*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoutes nous alléluia,
O Seigneur exaucez nous alléluia.

OFFERTOIRE : *MHN 291*

O vau te tumu vine mau ta'u metua te fa'apu,
te mau ama'a hotu ore, na na ia e tapu,
o vau te tumu vine mau, outou te mau ama'a,
ia'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu,
ia 'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'afaahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *B. TAPI*

R- Haere mai ia'u, o vau te ora mau,
tei'api mai a'u, o ora mure ore tona ra.

1- O vau te pane ora, te pou mai mai te ra'i mai,
o tei 'amu iana ra e ora rahi tona.

2- O vau te vine ora, te pou mai mai te ra'i mai,
o tei inu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruits,
pour que vous ayez la joie du Père,
demeurez dans mon amour. *(bis)*

1- Pour que ma joie soit en vous à jamais,
que votre joie soit parfaite.

2- Que sa parole en vous porte son fruit,
que ma parole vous habite.

3- Vous mes choisis, allez portez du fruit,
portez un fruit qui demeure.

CHANTS

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 A 18H – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu,
Et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus, Veni Sancte Spiritus,
Veni Sancte Spiritus, Glorificamus te !

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Seigneur, comment reconnaître
Les bienfaits dont tu m'as comblés ?
Chaque jour, je célébrerai tes grandeurs, Alléluia !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

O Jésus, doux Jésus que Tu es merveilleux
Tu es plus grand que les océans
Tu es plus blanc oui plus blanc
Que les lys qui poussent le long du chemin
Précieux plus précieux que l'or.

R- Je vis pour Jésus jour après jour
Je vis pour Jésus dans toute ma vie

Oui j'obéirai au Saint-Esprit
Je vis pour Jésus jour après jour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !

R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.

2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

1- Garde mon cœur loin de la haine
Garde mon cœur de toute peine
Garde mon cœur loin de la haine,
Ô garde mon cœur.
Mon Sauveur, mon abri,
Mon Seigneur, garde mon cœur ;

2- Reste avec nous quand la nuit tombe
Reste avec nous en toute circonstance
Reste avec nous quand la nuit tombe
Ô reste avec nous.
Mon Refuge, ma lumière,
Mon Salut, reste avec nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 AVRIL 2024

18h00 : Messe : Famille CHEUNG SAN (+) et THUNOT (+) ;

DIMANCHE 28 AVRIL 2024

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1^{ère} emaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour Eliane, en action de grâces pour son anniversaire - et pour sa famille ;

09h15 : Baptême de Jenissa

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 29 AVRIL 2024

Sainte Catherine de Sienne, vierge (tertiaire dominicaine) et docteur de l'Église [+1380 à Rome] - Mémoire – blanc

05h50 : Messe : Anniversaire Vaiei ESTALL-ARAI ;

MARDI 30 AVRIL 2024

Saint Pie V, pape [+1572 à Rome] – blanc

05h50 : Messe : Elisabeth BUIILLARD (+) et Elisabeth DORCEMAINE (+) ;

MERCREDI 1^{ER} MAI 2024

Saint Joseph, travailleur. – blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+)

Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

12h00 : Pas de messe ;

JEUDI 2 MAI 2024

Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église -Mémoire - blanc

[Saint patron de la paroisse de Fakahina]

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

VENDREDI 3 MAI 2024

Saints Philippe* et Jacques ("le mineur"), apôtres – fête - rouge

[* Saint patron de la paroisse de Apataki]

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale.;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 4 MAI 2024

Férie de Pâques - rouge

05h50 : Messe : SCALLAMERA Clémence - anniversaire ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Harania - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 5 MAI 2024

6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Dimanche 5 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Bruno COLORAS et **Fabienne DECIMUS**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 mai 2024** à 11h00 à la cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Recyclons nos cannettes !

CAMPAGNE 2024

+1 Cannette récoltée = +1 XPF

ALEXANDRE

REVERSÉ AUX SDF

UN COMPACTEUR DE CANNETTE MOTIVÉ



TE VAI ETE : UNE ASSOCIATION ENGAGÉE

- CAMPAGNE 2019 : 7 369 KG = 365 150 XPF
- DEPUIS 2013 : 39 144 KGS SOIT 3 011 115 CANNETTES = 1 957 025 XPF



MEA MA SOYONS ÉCO-SOLIDAIRE ET DÉPOSONS NOS CANNETTES
AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE POUR LES DÉMUNIS !

TE VAI ETE 🏠 DU LUNDI AU VENDREDI ☎️ 40 50 30 00 ✉️ TEVAIETE.ACCEUIL@GMAIL.COM

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2024
Dimanche 5 mai 2024 – 6^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...

UN SUJET D'ACTUALITE !

Article 11 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 de l'ONU :

« Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.

Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis. »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINA A TAHITI

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

R.P. AMICH José, o.f.m.

AMICH, José (Padre José). – Religieux franciscain. Catalan originaire de Barcelone. Longtemps pilote sur les navires du roi d'Espagne, c'est une vocation tardive. On le dit « mathématicien » et « familier des nombreux dialectes de la côte péruvienne ». Il fit le plan de la baie de Maldonado (Uruguay), en 1741. Il arriva au Pérou en tant que pilote de la Royal Navy. Il a participé à la fortification militaire du Real Felipe de El Callao, en concevant la forme pentagonale de cette construction (1747). Vers 1750 prend l'habit franciscain dans la province des douze apôtres du Pérou. On ne sait pas quand il a été ordonné prêtre. Déjà en 1755, il apparaît dans une table capitulaire comme maître des novices des Descalzos de Lima, où il est resté jusqu'en 1765. Cette année, il a rejoint l'alliance missionnaire d'Ocopa en tant que missionnaire, dont il était le premier historien. Cette même année, il effectue des missions à l'intérieur du

Pérou (rivière Pozuzo, Cajamarquilla). À la fin de 1767, il retourna à Ocopa, en 1769, il était de nouveau au couvent de Huaylillas. Ses expériences à l'intérieur du Pérou et dans les Andes sont rassemblées dans son Compendium historique ... (Paris, 1854). On sait qu'il a fini de l'écrire en 1771. Il a fait diverses cartes sur les missions, recueillies par le père Bernardino Izaguirre, dans les vols. 3 et 4 de son Histoire des missions franciscaines ... (Lima, 1922-1930). Vers 1771, il est adjoint aux aumôniers réguliers de l'*Aguila*, capitaine Boenechea, la frégate espagnole qui va « reconnaître » Tahiti, en 1772, en compagnie d'un de ses confrères, l'Italien Juan Bonamo. Les ordres du vice-roi l'ont chargé d'étudier la possibilité d'établissement d'une mission et d'éviter toutes les brutalités de la part de l'équipage vis-à-vis des indigènes. Il a droit de siéger au conseil de guerre du navire. Il remplit les attentes dans l'expédition d'Otaïti, en écrivant le Journal du voyage et en étudiant les conditions de cette île (voir P.K.O n°22 et 23 de 2024). Une fois l'expédition à Tahiti terminée (mai 1773), il se retire au couvent des Descalzos à Lima, où il apparaît comme maître des novices et gardien ainsi que définitif des douze apôtres. Ni le lieu ni la date de sa mort ne sont connus.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Annonce officielle de l'année jubilaire 2025

JUBILE 2025 : « PELERINS D'ESPERANCE »

Comme le veut la Tradition dans l'Église, à l'occasion de la solennité de l'Ascension du Seigneur, Jeudi **9 mai**, le Pape François annoncera officiellement le Jubilé ordinaire de 2025 avec la lecture officielle et la consigne de la **Bulle d'Indiction** dans la Basilique Saint-Pierre du Vatican.

La Bulle papale [« *bull*a » en latin signifie « sceau »] est un document officiel portant le sceau du Pape qui, en plus d'indiquer les dates d'ouverture et de clôture de l'Année Sainte et les modalités de son déroulement, présente les thèmes du Jubilé ainsi que les paroles avec lesquelles l'Année Sainte sera proclamée par le Souverain Pontife.



N°23
5 mai 2024

En fait, le 11 février 2022, dans une lettre adressée à M^{gr} Rino Fisichella, Pro-Préfet du Dicastère pour l'Évangélisation, le Pape François avait déjà choisi le thème pour cette année jubilaire ordinaire : « *Pèlerins d'Espérance* ». Après avoir rappelé l'importance des Années Jubilaires dans l'Histoire de l'Église, le Saint Père soulignait (en référence à l'épidémie de COVID) : « *Au cours des deux dernières années, cependant, il n'y a pas eu un seul pays qui n'ait été bouleversé par l'épidémie soudaine qui, en plus d'avoir touché du doigt le drame de la mort dans la solitude, l'incertitude et le caractère provisoire de l'existence, a modifié notre mode de vie.* »

D'où l'importance de « **garder allumée la flamme de l'espérance** qui nous a été donnée, et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante ».

Dans un second volet, François orientait ainsi le regard des chrétiens : « *Nous sentant tous comme des pèlerins sur la terre où le Seigneur nous a placés pour que nous la cultivions et la gardions (cf. Gn 2,15), ne manquons pas de **contempler en chemin la beauté de la création tout en prenant soin de notre maison commune.*** »

J'espère que la prochaine Année jubilaire sera célébrée et vécue aussi avec cette intention ».

Ainsi, il est de la responsabilité du Dicastère pour l'Évangélisation « *de trouver les formes appropriées pour*

que l'Année Sainte puisse être préparée et célébrée avec une foi intense, une vive espérance et une charité active. »

L'année préparatoire 2024 doit se poursuivre dans cet esprit au sein de nos Églises particulières que sont les diocèses. Il ne faut pas perdre de vue que l'Église est appelée à « *être toujours plus et toujours mieux **signe et instrument d'unité** dans l'harmonie de la diversité* ».

En conclusion, le Saint Père dit sa joie : « *je me réjouis dès à présent de penser que l'année précédant l'événement jubilaire, 2024, pourra être consacrée à **une grande "symphonie" de prière.** Tout d'abord pour retrouver le **désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter et de l'adorer.***

*Une prière, aussi, pour **remercier** Dieu pour les nombreux dons de son amour pour nous et **louer** son œuvre dans la création, qui engage chacun au respect et à l'action concrète et responsable de sa préservation. La prière comme expression "d'un seul cœur et d'une seule âme" (cf. Ac 4,32), qui se traduit par la **solidarité** et le **partage du pain quotidien** ». (...) Je demande à la Vierge Marie d'accompagner l'Église sur le chemin de la préparation à l'événement de grâce du Jubilé ».*

[Source : site officiel du Jubilé

www.iubilaeum2025.va]

Sommes-nous déjà imprégnés de ce désir de vivre dès maintenant en « *pèlerins d'espérance* » ?

Bonne préparation au Jubilé de 2025 !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024



REGARD SUR L'ACTUALITE...

REGARD SUR LES DISCIPLES MISSIONNAIRES

Depuis la fête de Pâques, l'Église nous invite à faire nôtre, par la lecture du livre des Actes des Apôtres à chaque Eucharistie, l'aventure des premières communautés Chrétiennes. Ce récit nous présentant comment l'Esprit Saint œuvra à travers les disciples missionnaires que furent Pierre, Paul, Etienne, Philippe, Barnabé et bien d'autres, révèle comment peu à peu, les communautés naissantes construisirent leur unité par le lien de la foi : un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême. Dès le départ, l'Église se révèle missionnaire. Après Jérusalem ce fut la Samarie, la Galilée, puis Damas, Antioche de Syrie où pour la première fois, les disciples reçurent le nom de Chrétiens, Corinthe, Tarse, Éphèse, Athènes etc... Mais cette aventure missionnaire, n'est-elle désormais qu'un souvenir d'un lointain passé ?

Deux événements récents peuvent nous aider à répondre à cette question en nous invitant à découvrir que cette dynamique missionnaire est toujours d'actualité, et que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre pour garder bien vivant le lien entre communautés.

Le premier événement est la fête de Saint Pierre CHANEL célébrée le 28 avril dernier... Occasion d'honorer ce jeune père Mariste qui, après avoir quitté son pays et sa famille,

donna sa vie pour la mission et dont le sang répandu lors de son martyre ensemença cette terre de Futuna puis Wallis. Comme S^t Paul évoquant toutes les épreuves qu'il dut traverser pendant ses voyages, naufrages, mauvais traitements à Lystre où il fut lapidé et abandonné comme mort, à Philippe où il reçut la bastonnade, Pierre CHANEL fut confronté aux ouragans, tremblements de terre, et plus grave encore, aux menaces des païens de l'île, sans parler des ennuis de santé et des fatigues... avant de recevoir le martyre. Après 3 ans passés sur Futuna, son ministère semblait être un échec total. (Souvenons-nous de l'échec de Paul, moqué lors de sa prédication devant les sages et les anciens à Athènes). Pourtant, quelques mois après son martyre, toute la population de l'île demandait le Baptême ! Ainsi prenait corps peu à peu l'Église de Wallis et Futuna. Aujourd'hui, il est toujours bon de reconnaître comment le Seigneur prend soin de son l'Église et comment les premiers pasteurs de cette Église, venant d'autres diocèses, ont su prendre leur part de ce dynamisme missionnaire.

Le second événement eut lieu ce samedi 27 Avril 2024 à la cathédrale S^t Joseph de RAROTONGA. Ce jour-là avait lieu l'ordination épiscopale de M^{gr} Reynaldo GETALADO, nommé évêque coadjuteur de l'évêque actuel, M^{gr} Paul DONOGHUE.

Celui-ci, dans ses prises de parole ne manqua pas de rappeler que c'est de Tahiti que partirent les premiers missionnaires pour RAROTONGA, des religieux de la Congrégation des Sacrés Cœurs et que le premier évêque des RAROTONGA fut M^{gr} Bernardin CASTANIE, lui-même religieux de cette congrégation. La présence de M^{gr} Pascal CHANG-SOI et de moi-même à cette ordination voulait rappeler le lien historique, mais aussi le lien « *culturel* » reliant RAROTONGA et TAHITI, manifesté entre autres par les chants religieux de ce diocèse dont les airs reprennent les mélodies que nous chantons aujourd'hui dans nos églises de Tahiti. Autre lien, la présence des Sœurs de S^t Joseph de CLUNY, arrivées de Tahiti en 1895 et qui, fidèlement à leur charisme, ont pris leur part dans l'éducation des enfants. Actuellement, leur communauté a la responsabilité du seul établissement Catholique sur RAROTONGA.

Nous le voyons, le lien missionnaire qui se mettait progressivement en place entre les communautés naissantes des premiers siècles et reposant sur l'Évangile – « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19) - est toujours d'actualité. En ce temps où l'Église propose de redécouvrir le dynamisme missionnaire au cœur de la démarche synodale, un dynamisme qui doit irriguer chacune de nos communautés, nous pouvons rendre grâce au Seigneur pour les disciples missionnaires d'aujourd'hui, notamment les prêtres qui ont quitté leur pays pour servir dans notre diocèse. En l'Église, il n'y a pas de « prêtres étrangers », il n'y a que des serviteurs de la mission reçue du Christ Jésus !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA FOI

Le Souverain pontife a tenu l'audience générale hebdomadaire, mercredi 1er mai, dans la salle Paul VI du Vatican remplie de fidèles venus honorer ce rendez-vous. Il a développé sa catéchèse sur la première des trois vertus théologiques, la foi.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais parler de la vertu de *foi*. Avec la charité et l'espérance, cette vertu est appelée vertu "*théologique*" parce qu'elle ne peut être vécue que grâce au don de Dieu. Les trois vertus théologiques sont les grands dons que Dieu fait à notre capacité morale. Sans elles, nous pourrions être prudents, justes, forts et tempérants, mais nous n'aurions pas des yeux qui voient même dans l'obscurité, nous n'aurions pas un cœur qui aime même quand il n'est pas aimé, nous n'aurions pas une espérance qui ose contre toute espérance.

Qu'est-ce que la foi ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, citant la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, explique que la foi est l'acte par lequel l'être humain s'abandonne librement à Dieu (n°1814). Dans cette foi, Abraham est le grand père. Lorsqu'il accepta de quitter la terre de ses ancêtres pour aller vers celle que Dieu lui montrerait, il aurait sans doute été jugé fou : pourquoi quitter le connu pour l'inconnu, le certain pour l'incertain ? Mais Abraham s'est mis en route, comme s'il voyait l'invisible. Et c'est encore cet invisible qui le fera monter sur la montagne avec son fils Isaac, le seul fils de la promesse, qui ne sera épargné qu'au dernier moment du sacrifice. Dans cette foi, Abraham devient le père d'une longue lignée d'enfants.

L'homme de foi sera Moïse, qui, acceptant la voix de Dieu même lorsque plus d'un doute pouvait l'ébranler, a continué à tenir bon et à faire confiance au Seigneur, et a même défendu le peuple qui en revanche manquait si souvent de foi.

Une femme de foi sera la Vierge Marie qui, en recevant l'annonce de l'Ange, que beaucoup auraient rejetée comme étant trop difficile et risquée, a répondu : "*Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole*" (Lc 1,38). Le cœur plein de confiance en Dieu, Marie s'engage sur une route dont elle ne connaît ni le tracé ni les dangers.

La foi est la vertu qui fait le chrétien. Car être chrétien, ce n'est pas d'abord accepter une culture, avec les valeurs qui l'accompagnent, mais accueillir et chérir un lien entre soi et Dieu ; entre ma personne et le visage aimable de Jésus.

En parlant de foi, un épisode de l'Évangile me vient à l'esprit. Les disciples de Jésus traversent le lac et sont pris dans une tempête. Ils pensent s'en sortir à la force de leurs bras, avec les ressources de l'expérience, mais la barque commence à se remplir d'eau et ils sont pris de panique (cf. *Mc 4,35-41*). Ils ne se rendent pas compte qu'ils ont la solution sous les yeux : Jésus est là, avec eux, dans la barque, au milieu de la tempête, et il dort. Lorsqu'ils le réveillent enfin, effrayés et même en colère parce qu'il les a laissés mourir, Jésus les réprimande : "*Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ?*" (*Mc 4,40*).

Voilà donc le grand ennemi de la foi : non pas l'intelligence, non pas la raison, comme certains continuent hélas à le répéter de manière obsessionnelle, mais simplement la peur. C'est pourquoi la foi est le premier don à accueillir dans la vie chrétienne : un don qu'il faut accueillir et demander chaque jour, pour qu'il se renouvelle en nous. Apparemment, c'est un petit don, mais c'est l'essentiel. Lorsque nous avons été portés sur les fonts baptismaux, nos parents, après avoir annoncé le nom qu'ils avaient choisi pour nous, se sont vus demander par le prêtre : "*Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?*" Ils ont répondu : "*La foi, le baptême !*".

Pour un parent chrétien, conscient de la grâce qu'il a reçue, c'est le don à demander aussi pour son enfant : la foi. Avec elle, le parent sait que, même au milieu des épreuves de la vie, son enfant ne se noiera pas dans la peur. Il sait aussi que, lorsqu'il cessera d'avoir un parent sur cette terre, il continuera d'avoir un Dieu Père aux cieux, qui ne l'abandonnera jamais. Notre amour est si fragile, seul l'amour de Dieu surmonte la mort.

Certes, comme le dit l'Apôtre, la foi n'est pas l'apanage de tous (cf. *2 Th 3,2*), et même nous, qui sommes croyants,

nous nous rendons souvent compte que nous n'en avons qu'une petite parcelle. Jésus peut souvent nous reprocher, comme à ses disciples, d'être des "hommes de peu de foi". Mais c'est le don le plus heureux, la seule vertu qu'il nous est permis d'envier. Car celui qui a la foi est habité par une force qui n'est pas seulement humaine ; en effet, la foi "fait jaillir" en nous la grâce et ouvre l'esprit au mystère de Dieu. Comme l'a dit Jésus : « Si vous aviez de la foi, gros comme

une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi. » (Lc 17,6). C'est pourquoi nous aussi, comme les disciples, nous lui répétons : « Seigneur, augmente en nous la foi ! »! (cf. Lc 17, 5).

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LETTRÉ DU PAPE AUX CURES

ETRES DES CONSTRUCTEURS D'UNE ÉGLISE SYNODALE MISSIONNAIRE

Faire ressortir les trésors cachés de leurs communautés, pratiquer le discernement communautaire et partager la fraternité entre prêtres et évêques : ce sont les trois principales recommandations que le Pape François a partagées dans une lettre avec les curés à l'issue de la rencontre internationale « *Les curés pour le Synode* ». Le Saint-Père a invité ceux qui y ont participé à poursuivre et transmettre ce qu'ils ont vécu et appris ces jours derniers.

Chers frères curés !

La Rencontre internationale "*Les curés pour le Synode*" et le dialogue avec ceux qui y ont pris part, sont l'occasion de me souvenir dans ma prière de tous les curés du monde, auxquels j'adresse avec grande affection ces paroles.

L'Église ne pourrait pas aller de l'avant sans votre engagement et votre service. Cela est tellement évident que le dire semble presque banal, mais ne le rend pas moins vrai. C'est pourquoi je veux avant tout exprimer ma gratitude et mon estime pour le travail généreux que vous accomplissez chaque jour, en semant l'Évangile sur tous les types de terrains (cf. Mc 4,1-25).

Comme vous en faites l'expérience en ces jours de partage, les paroisses dans lesquelles vous exercez votre ministère se trouvent dans des contextes très différents : de celles des périphéries des mégapoles – je les ai connues personnellement à Buenos Aires – à celles, vastes comme des provinces, dans les régions les moins densément peuplées ; de celles des centres urbains de nombreux pays européens, où les anciennes basiliques abritent des communautés de plus en plus petites et âgées, à celles où l'on célèbre sous un grand arbre et où le chant des oiseaux se mêle à la voix de nombreux enfants.

Les curés connaissent très bien tout cela, ils connaissent de l'intérieur la vie du Peuple de Dieu, ses peines et ses joies, ses besoins et ses richesses. C'est pourquoi une Église synodale a besoin de ses curés : sans eux, nous ne pourrions jamais apprendre à marcher ensemble, nous ne pourrions jamais entreprendre ce chemin de la synodalité qui « est celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ».

Nous ne deviendrons jamais une Église synodale missionnaire si les communautés paroissiales ne font pas de la participation de tous les baptisés à l'unique mission d'annoncer l'Évangile le trait caractéristique de leur vie. Si les paroisses ne sont pas synodales et missionnaires, l'Église ne le sera pas non plus. Le *Rapport de Synthèse* de la Première Session de la 16^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques est très clair à ce sujet : les paroisses, à partir de leurs structures et de l'organisation de leur vie, sont appelées à se concevoir « avant tout au service de la mission que les fidèles accomplissent au sein de la société, dans la vie familiale et professionnelle, sans se concentrer exclusivement sur les activités qui se déroulent en elles et sur

leurs besoins d'organisation » (n°8,1). Il faut donc que les communautés paroissiales deviennent de plus en plus des lieux d'où les baptisés partent comme disciples missionnaires et vers où ils reviennent pleins de joie pour partager les merveilles opérées par le Seigneur à travers leur témoignage (cf. Lc 10,17).

Comme pasteurs, nous sommes appelés à accompagner dans ce parcours les communautés que nous servons et, en même temps, à nous engager par la prière, le discernement et le zèle apostolique afin que notre ministère soit adapté aux exigences d'une Église synodale missionnaire. Ce défi concerne le Pape, les évêques et la Curie romaine, et il vous regarde aussi, vous les curés. Celui qui nous a appelés et consacrés nous invite aujourd'hui à nous mettre à l'écoute de la voix de son Esprit et à marcher dans la direction qu'il nous indique. Nous pouvons être sûrs d'une chose : sa grâce ne nous manquera pas. En chemin, nous découvrirons également la manière de libérer notre service des aspects qui le rendent plus difficile et de redécouvrir son véritable noyau : annoncer la Parole et réunir la communauté en rompant le pain.

Je vous exhorte donc à accueillir cet appel du Seigneur, à être, comme curés, constructeurs d'une Église synodale missionnaire et à vous engager avec enthousiasme sur ce chemin. Dans ce but, je voudrais formuler trois suggestions qui pourront inspirer le style de vie et d'action des pasteurs.

1. Je vous invite à *vivre votre charisme ministériel spécifique de plus en plus au service des dons multiformes répandus par l'Esprit dans le Peuple de Dieu*. En effet, il est urgent de découvrir, d'encourager et de valoriser « dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus éminents » (Conc. Vat. II Decr. *Presbyterorum Ordinis*, n°9) et qui sont indispensables pour pouvoir évangéliser les réalités humaines. Je suis convaincu que de cette façon vous ferez ressortir de nombreux trésors cachés et que vous vous retrouverez moins seuls dans la grande tâche d'évangéliser, en faisant l'expérience de la joie d'une paternité authentique qui ne domine pas mais qui fait ressortir chez les autres, hommes et femmes, beaucoup de potentialités précieuses.

2. Je vous suggère de tout cœur d'*apprendre et de pratiquer l'art du discernement communautaire*, en utilisant pour cela la méthode de la "*conversation dans l'Esprit*", qui nous a

tant aidés dans le parcours synodal et dans le déroulement de l'Assemblée elle-même. Je suis certain que vous pourrez en recueillir de nombreux fruits non seulement dans les structures de communion, comme le Conseil pastoral paroissial, mais aussi dans de nombreux autres domaines. Comme le rappelle le *Rapport de Synthèse*, le discernement est un élément clé de l'action pastorale d'une Église synodale : « *Il est important que la pratique du discernement soit également mise en œuvre dans la sphère pastorale, de manière appropriée aux contextes, afin d'éclairer le caractère concret de la vie ecclésiale. Celle-ci permettra de mieux reconnaître les charismes présents dans la communauté, de confier avec sagesse des tâches et des ministères, et de planifier les parcours pastoraux à la lumière de l'Esprit, en allant au-delà de la simple planification des activités* » (n°2,1).

3. Enfin, je voudrais vous recommander de *mettre à la base de tout le partage et la fraternité entre vous et avec vos évêques*. Cette requête est ressortie avec force durant le Congrès international pour la formation permanente des prêtres, sur le thème « *Ravive le don de Dieu qui est en toi* » (2 Tm 1,6), qui s'est déroulé en février dernier ici à Rome, avec plus de huit cents évêques, prêtres, consacrés et laïcs, hommes et femmes engagés dans ce domaine, représentant 80 pays. Nous ne pouvons pas être d'authentiques pères si nous ne sommes pas avant tout fils et frères. Et nous ne serons pas en mesure de susciter la communion et la participation dans les communautés qui nous sont confiées si avant tout nous ne les vivons pas entre nous. Je sais bien que, dans la succession des tâches pastorales, cet engagement pourrait sembler un surplus ou même du

temps perdu, mais en réalité c'est le contraire : c'est seulement de cette manière que nous sommes crédibles et que notre action ne détruit pas ce que d'autres ont déjà construit.

Ce n'est pas seulement l'Église synodale missionnaire qui a besoin de curés, mais aussi le chemin spécifique du Synode 2021-2024, « *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission* », en vue de la Deuxième Session de la 16^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, qui se déroulera au mois d'octobre prochain. Pour la préparer, nous avons besoin d'écouter votre voix. C'est pourquoi j'invite ceux qui ont pris part à la Rencontre internationale « *Les curés pour le Synode* » à être missionnaires de synodalité également avec vous, leurs frères curés, une fois rentrés chez eux, en animant la réflexion sur le renouveau du ministère de curé dans une perspective synodale et missionnaire, et en même temps en permettant au Secrétariat Général du Synode de recueillir votre contribution irremplaçable en vue de la rédaction de l'*Instrumentum laboris*. Écouter les curés était le but de cette Rencontre internationale, mais cela ne peut pas finir aujourd'hui : nous avons besoin de continuer à vous écouter. Très chers frères, je suis à vos côtés sur ce chemin que j'essaie de parcourir moi aussi. Je vous bénis tous de tout cœur et, à mon tour, j'ai besoin de sentir votre proximité et le soutien de votre prière. Confions-nous à la Bienheureuse Vierge Marie *Odighitria* : celle qui indique la route, celle qui conduit au Chemin, à la Vérité et à la Vie.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 2 mai 2024

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PREMIER VOYAGE DES ESPAGNOLS A TAHITI (2) DU 19 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE 1772

La présence espagnole à Tahiti dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, dans les années 1772-1775, a été une conséquence des expéditions effectuées dans le Pacifique Sud sur ordre du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junyent. Pendant son gouvernement, il y eut quatre voyages aux îles de la Polynésie. Le deuxième voyage fut à destination de Tahiti en vue de la préparation à l'implantation d'une mission catholique. Deux prêtres franciscains accompagnaient cette expédition. Nous vous proposons ici la première partie de la relation faite par le Père José Amich. La traduction du texte espagnol est parue dans le *Messenger de Tahiti n°52 du 29 décembre 1866 – p.226-227*

DESCRIPTION DE L'ILE D'AMAT du 19 novembre au 30 décembre 1772¹

L'île d'Otaheiti (à laquelle nous avons donné le nom d'île d'Amat en honneur du vice-roi) a plus de quarante lieues de tour. Sa figure est presque ronde, bien qu'irrégulière, vu qu'une dépression de terre la divise en deux péninsules inégales, laissant un isthme de deux lieues du N.E. au S.O., entre les deux mers. La plus grande péninsule est du côté du N.O. et la plus petite au point opposé du compas. Sa longueur du N.O. au S.O. est de quatorze lieues ; son point central est situé par 17° 30' de latitude Sud et 233° 40' de longitude du méridien de Ténériffe. Le sol est élevé et montueux, sans présenter d'autre terre basse que l'isthme qui joint les deux péninsules. Les montagnes sont scabreuses, surtout dans la portion du S.E. et

celle du Nord, formant beaucoup de vallées par lesquelles se précipitent des torrents de bonne eau. Dans la partie occidentale, les montagnes ont une pente plus douce, dont la vue rend cette côte très agréable par la quantité d'arbres qui bordent ses plages et ses vallées. Quoique l'île soit très haute, il y a sur le bord de la mer beaucoup de terres basses et plates, plantées d'une quantité innombrable de cocotiers, bananiers et autres fruits.

L'île presque tout entière est entourée de récifs de corail qui, dans la basse mer, découvrent une languette de terrain horizontal sur laquelle les vagues viennent se briser. Ce cordon de récifs est distant de la côte dans quelques parties de trois milles, dans d'autres de deux milles, dans d'autres d'un mille et même moins. Il est coupé par plusieurs passes ou canaux par

¹ Traduit d'un ouvrage espagnol intitulé *El Viagero universal*, publié en 1798.

lesquels peuvent entrer les navires, et qui forment de très bons ports, attendu que, dans l'intérieur, presque partout le fond est de sable fin, noir, avec dix-sept à vingt brasses d'eau ; seulement il est nécessaire de surveiller les câbles parce qu'il y a par place quelques pierres.

Dans l'intérieur de cette ceinture il y a beaucoup de canaux profonds, dans lesquels peuvent naviguer des milliers d'embarcations, même lorsqu'il vente beaucoup, la mer y étant toujours calme et unie.

Le peuple de cette île n'est point organisé régulièrement. Les habitants demeurent sur le bord de la mer, dans des cases construites sur des poteaux droits, et recouvertes de feuilles de palmier ; elles sont ordinairement exposées aux quatre vents et situées à quelque distance du rivage dans les bosquets de cocotiers. Les parages le plus peuplés sont les districts de Papala², de Tallarabu³ et la côte ouest, où réside le roi Otu. (Cook dit Bobola et Tiarrabu⁴) Le nombre des habitants de cette île n'est pas au-dessous de huit mille, de tout âge et sexe. Il y a dix à douze caciques, que l'on appelle Eries⁵, et chacun gouverne les gens de sa portion ; mais tous reconnaissent comme supérieur et principal l'eri Otu, dont ils sont tous les vassaux.

Les hommes sont généralement robustes et bien plantés ; la plupart sont de la couleur des mulâtres. Ils aiment à conserver de longs cheveux, qui sont parfois un peu crépus, et les oignent avec de l'huile de coco. Quelques vieux caciques ont une barbe vénérable ; quelques autres aussi essaient d'en porter ; bien que les poils soient clairsemés. Ils sont ordinairement nus ; mais ils couvrent les parties naturelles au moyen d'une ceinture d'écorce d'arbre, dont ils font passer un tour entre les cuisses et l'attachent de nouveau à la ceinture : de cette manière ils sont décents, quoique, sans habits. Les adultes ont les reins et une portion des cuisses tatoué en noir, formant divers dessins ; les autres se tatouent les mains et les jambes avec beaucoup de symétrie, surtout les femmes, qui, malgré qu'elles soient constamment exposées au soleil, sont assez blanches. Deux fois nous avons vu venir à bord deux hommes blancs⁶, avec les cheveux, la barbe et les sourcils rouges et les yeux bleus. Le cacique de Tullarabu, où la frégate était mouillée, était très blanc et rosé, bien que brûlé du soleil. Les femmes n'ont pas aussi belle apparence que les hommes ; mais, comme eux, elles aiment à porter des pendants d'oreilles, que tous ils ont percé, et lorsqu'ils n'ont pas autre chose, ils y mettent une fleur ou un osselet de poisson.

Les habitants de l'île sont très gais et pacifiques. Beaucoup d'entre eux savent jouer d'une espèce de flute traversière avec quatre-trous, dans laquelle ils soufflent par une narine en se bouchant l'autre avec un doigt. Ils jouent toujours le même air lugubre, qu'ils accompagnent d'un chant du même mode. Les danses du pays sont très ridicules, consistant en mille contorsions diverses du corps, des mains, des pieds, des yeux, des lèvres et de la langue, observant très exactement un rythme et une mesure, Quelques-uns, dans les fêtes, se mettent des couronnes de fleurs et des plumes noires. Leurs armes sont des lances courtes en bois dur ; ils n'ont pas d'arme

défensive, bien qu'ils soient souvent en guerre avec les habitants des autres îles, dont la cause est toujours le vol qu'ils se font les uns les autres de leurs fruits. Pour faire la chasse aux oiseaux ils se servent de petites flèches de roseau très légères, avec une pointe en bois dur ; ils emploient aussi de la glue⁷.

Les occupations auxquelles se livrent les hommes sont la pêche et les cultures. Pour la pêche, toutes les fois que la mer est basse, les indigènes se rendent en foule sur les récifs pour ramasser les coquillages. Sur toute la côte, il y a un nombre considérable de pirogues ; elles sont très longues et étroites, parce qu'il ne se trouve pas dans l'île d'arbre qui ait une vare de diamètre : aussi les plus grandes n'ont-elles que *dos tiercias* de largeur. Pour leur donner de la stabilité, ils attachent d'un côté une pièce de bois léger distante de la pirogue de six palmes et parallèle à la quille, et réunie avec deux autres perches minces et flexibles solidement attachées aux rebords. Pour leurs voyages en mer et la pêche en dehors des récifs, ils réunissent deux grandes pirogues reliées fortement avec deux pièces de bois posées en travers sur chacune d'elles, laissant entr'elles un espace de *tres quartas*, autant pour ramer que pour poser dessus un hangar où ils conservent leurs appareils et instruments de pêche. Les hameçons dont ils se servent sont faits avec des racines d'arbre ; les plus petits sont en nacre de perle. Les lignes fines sont en cheveux humains artistement tressés ; les grosses en fibre de cocotier. Les cordages de leur gréement sont aussi de la même substance.

Les caciques et chefs principaux se servent de ces pirogues doubles pour leur logement, parce qu'ils font poser sur les deux traverses un plancher de plus de deux vares de largeur et trois de longueur, sur lequel ils construisent une cabine bien couverte, qui, même dans le cas de beaucoup de pluie, reste à sec. Ils couchent même dans ces cabines lorsqu'ils sont à terre, leurs cases ou hangars servant plutôt à mettre leurs canots à l'abri qu'à leur propre usage. Quelques pirogues portent une voile en natte fine de sept ares de hauteur sur deux et demie de largeur, grée à la manière des voiles d'étais. Pour les manœuvrer à la voile, ils fixent en travers, au pied du mât, une pièce de bois garnie aux extrémités de cordages qui servent de haubans, tandis qu'à la poupe et à la proue d'autres cordages servent d'étais. Quand le vent est un peu frais, un indigène se place au bout de la pièce de bois en travers du côté du vent, pour équilibrer par le poids de son corps la voile et la force du vent.

Toutes ces pirogues sont très légères et très délicates, et leur proue est taillée en forme de la tête de la dorade. Comme les bois dont elles sont construites sont de petites dimensions, ils les surélèvent sur les bords avec des planches si bien ajustées, qu'elles paraissent plutôt l'ouvrage d'un habile ouvrier que d'Indiens ne possédant pas d'outils en fer. Ils exécutent cet ouvrage aussi bien à la poupe qu'à la proue. Les haches avec lesquelles ils construisent leurs canots sont en pierre noire très-dure, mais facile à affûter avec d'autres pierres, et ils l'ajustent si bien au manche en bois qu'elles ressemblent aux herminettes d'un bon charpentier. Ces pirogues ne contiennent pas de clous ; les jointures des pièces ajoutées

² Papara

³ Tairapu

⁴ Cette phrase entre parenthèse est évidemment un ajout du rédacteur en chef d'El Viagero Universal. Les noms corrects de ces

districts sont Papara et Tairapu. Le propre district de Tu était Pare, maintenant appelé Arue, dans le nord.

⁵ Arii – Bonacorsi dit 8.

⁶ Les albinos ne sont pas exception. Banks en a vu 5 ou 6.

⁷ Le baume ou gomme de *Metrosideros villosa*.

ensemble sont cousues au moyen d'une tresse faite avec la fibre du palmier, et calfatées avec de l'étoffe de noix de coco ; les coutures sont, de plus, enduites d'un mastic qu'ils retirent de la résine⁸ de certains arbres⁹.

Les femmes s'occupent à tisser des nattes très-fines avec du palmier et à faire des espèces de ponchos du même matériel. Elles font aussi avec l'écorce intérieure de certains arbres une espèce de toile blanche et fine comme de la belle batiste. Plusieurs de ces étoffes ont quatre vares de largeur et huit à dix vares de longueur. Quelquefois elles les teignent en jaune et rouge au moyen de couleurs tirées des racines de certains arbres, herbes ou fruits¹⁰, mais avec des dessins ridicules. Les indigènes ont l'habitude de s'envelopper avec ces toiles le corps et la tête à la manière d'un turban. Quelques-unes de ces toiles sont teintées en brun¹¹ : ce sont celles qui servent ordinairement de moustiquaires pour leurs lits ; d'autres, doublées en quatre ou cinq et enduites d'une certaine gomme, servent de couvertures. Ils apportaient ces espèces de toiles, des nattes, des manteaux à bord de la frégate, pour les échanger contre des couteaux et autres objets en fer. Ils offraient aussi dans le même dessein quantité de bananes, cocos et autres fruits.

Les aliments dont se nourrissent les insulaires sont des bananes, des noix de coco, du poisson, et un mélange composé d'ignames, de bananes et autres fruits. Après avoir bien pétri le tout, ils en font des boules de six ou huit pouces de diamètre qu'ils cuisent de la manière suivante : ils font un grand feu dans un trou, dans lequel ils mêlent avec le bois beaucoup de pierres ; pendant que celles-ci s'échauffent, ils enveloppent les boules ou toute autre chose qu'ils veulent cuire dans de grandes feuilles, et ensuite les mettent dans de petits paniers en feuilles de palmier. Quand les pierres sont bien chaudes, ils les tirent du trou dans lequel ils arrangent les paniers, et replacent les pierres chaudes par-dessus ; ils recouvrent ensuite le tout de terre, de manière qu'il n'y ait aucune échappée de vapeur. Le lendemain ils découvrent le trou, et leur cuisine se trouve faite pour plusieurs jours. Ils mangent en guise de pain un fruit rond de six pouces de diamètre, qu'ils appellent *euru*, Ils le cuisent de la même manière, et il a le goût de la pomme de terre broyée. On trouve aussi dans l'île une espèce de châtaigne très savoureuse et des noix très oléagineuses. Ils élèvent quelques petits cochons et quelques poules. Les cocotiers produisent un très beau chou palmiste que les naturels mangent crû, parce qu'ils ne possèdent aucun vase pour cuire leurs aliments. Ils mangent le poisson cru ou cuit de la manière que nous venons de décrire, et ils n'en perdent rien, mangeant avec plaisir jusqu'aux entrailles. L'île ne produit pas de sel ; aussi les naturels ne mangent rien de salé ou de piquant, à moins d'y être forcé par la nécessité.

Ces insulaires n'ont aucun penchant pour l'ivrognerie : leur vice dominant est le libertinage. Ils ne prennent qu'une femme, mais ils n'en sont nullement jaloux, car ils l'offrent volontiers aux étrangers. On ne trouve pas dans l'île d'animaux nuisible ou venimeux, à l'exception d'une grande quantité de rats très familiers qui les incommodent beaucoup et les obligent à recourir à toute sorte de moyens pour défendre leurs vivres contre la voracité de ces petits animaux. Bien que le climat soit chaud et humide, il n'y a ni moustique, ni chauves-souris, ni

puces. Presque tous les jours il passe quelques grains avec pluie, après lesquels le calme règne avec un vent du large.

Nous n'avons pas pu vérifier s'ils ont une religion ; ils n'ont point de temples, bien qu'ils paraissent professer une espèce d'idolâtrie, parce que dans leurs pirogues ils portent des figurines de bois, rudement sculptées qui représentent les formes humaines ; mais ils ne les adorent pas, et ils ne ressentent aucune colère contre les étrangers qui les insultent. Leurs cimetières sont arrangés par petites places carrées, entouré de deux ou trois gradines très élevés formés avec des pierres ; on les orne avec de grandes figures en bois, la plupart obscènes. Depuis (par les indigènes que nous avons amenés d'Otaheti), nous avons appris qu'ils pratiquent la circoncision quand ils veulent se marier, et il y a des prêtres qui sont dans ce cas les opérateurs.

Nous ne pouvions savoir avec certitude s'il est venu dans cette île des navires étrangers, parce que nous n'avons point trouvé d'objets tissés ou des outils en fer. Nous avons seulement vu une vieille hache anglaise et une lame de rasoir français des plus ordinaires, et un morceau d'étoffe très vieille ; nous avons cependant entendu dire que quelques navires ont touché à cette île, parce que les naturels avaient quelques notions des manœuvres pour mouiller un bâtiment et ils connaissaient les effets des canons et des fusils.

Nous sommes restés dans le port *del Aguila* pendant trente-et-un jours ; pendant ce temps on a fait une barre pour le gouvernail d'un bois dur comme du gayac. On a fait aussi un mât de hune de misaine et une vergue de hune. Nous avons embarqué cinq chargements de chaloupe de lest, fait la provision d'eau et de bois. Ces deux objets se trouvent en abondance dans toute l'île. Presque tous les jours de notre séjour dans ce port, il y venait une grande quantité de pirogues de l'île et des autres terres voisines, avec beaucoup d'indigènes de tout âge et sexe, apportant pour les vendre, leur toiles, nattes et autres curiosités, aussi bien que des bananes, des cocos, ou pour les échanger contre des couteaux, miroirs, marmites, clous, chemises et autres objets. Le commandant du navire les recevait avec bonté ; il y en avait tant que souvent la cabine en était pleine, et quelquefois le commandant et les officiers étaient obligé de descendre à la sainte barbe pour y dîner afin de laisser la cabine libre aux Indiens.

Après avoir pendant plusieurs jours épié le temps opportun, le 20 décembre de l'année 1772, à dix heures du matin, nous sommes sortis du port de la Madelaine ou del Aguila avec le vent N.N.E. un peu frais ; et après nous être éloignés d'une lieue de la côte nous avons mis en panne pour attendre la chaloupe qui était restée dans le port pour lever le grapin qui nous servait d'amarré pendant l'appareillage. Après le retour de la chaloupe, et avoir hissé les embarcations, la nuit étant venue, nous avons marché en côtoyant l'île par la partie Sud.

Nous avons embarqué dans l'île Amat quatre indigènes, deux d'âge mur, ayant à peu près 30 ans ; un jeune homme de 18 ans, venu volontairement, et un garçon de 13 ans, embarqué avec l'assentiment de son père. Quand ils ont pu s'exprimer en espagnol, ils nous ont donné diverses informations dont nous nous sommes servi dans les descriptions ci-dessus.

Comme nous avons avis (bien confusément) de l'existence de

⁸ La gomme-résine du fruit à pain en général.

⁹ Notamment le *Broussonetia papyrifera*.

¹⁰ *Morinda citrifolia* (Linn.), *Cordia subcordata* (Lamk.), *Ficus tinctoria* (Forst.) et d'autres encore

¹¹ Fabriqué avec l'écorce de l'arbre à pain et le *Ficus prolixa* (Forst.)

beaucoup d'îles dans cet Océan, nous avons mis en panne toutes les nuits jusqu'à notre arrivée dans la latitude du 26^e degré Sud ; puis nous avons suivi notre route avec des temps variables, mais sans contrariété, et le 21 février 1773, ayant aperçu à midi côte du Chili, nous avons mouillé à six heures dans le port de Valparaiso.

Nous avons embarqué dans ce port trois mois de vivres et de l'eau, et du bois à brûler en quantité suffisante. Nous avons laissé à terre les malades, dont deux sont, morts des fièvres malignes. Dans ce port est mort aussi un des Indiens de l'île Amat d'une indigestion compliquée d'une fièvre maligne.

Après avoir, pendant quelques jours, attendu le vent favorable, nous avons mis à la voile du port de Valparaiso le 2 avril de l'an 1773 à deux heures du soir, pour exécuter la seconde expédition commandée par le vice-roi, c'est-à-dire la reconnaissance de l'île Davis ou de San Carlos. Nous sommes sortis avec le vent d'Ouest qui, en dehors du port, a viré vers le S.O. et le Sud, et nous avons gouverné au N.O. pour gagner la latitude de ladite île. Le 7 du même mois, on a aperçu au nord une des îles Félix à la distance d'environ huit lieues ; c'est une petite terre très élevée. D'après le calcul qu'on a fait, elle se trouve située par 26° 33' de latitude méridionale et par 295° 20' de longitude Est du méridien de Ténériffe. De Valparaiso elle reste au N.O. 5° O. à la distance de 203 lieues. Le 15 dudit mois, à la pointe du jour, nous rencontrâmes un navire, faisant route au Sud, et après avoir fait une manœuvre convenable, nous lui avons parlé. C'était un navire marchand, *la Valvaneda*, qui allait

à Valparaiso et qui est sorti du Callao le 29 mars dernier.

Après avoir navigué, avec des vents variables, une houle du S.O. nous contrariant toujours, le 22 avril (ayant pendant les six jours précédents éprouvé du vent nord très frais par moment), nous avons eu le désagrément de découvrir que la frégate faisait beaucoup d'eau, ce qui ne nous était point arrivé pendant tout le voyage ; après avoir visité l'intérieur autant que le navire le permettait, on n'a pas trouvé d'indice pouvant mettre sur la trace de l'endroit de l'avarie. Le 23 au matin, le capitaine a consulté les officiers de guerre, ainsi que les charpentiers et les calfats, sur l'état de la frégate. Le conseil a considéré que dans l'île San Carlos, où il n'y avait point d'abri contre le vent du Nord que nous avons éprouvé avec tant de persistance dans son voisinage (nous nous estimions à 188 lieues à l'E.^{1/4}S.E. de cette île), on pouvait s'attendre qu'à l'approche de l'hiver nous serions exposés à périr dans le mauvais mouillage de cette île qui n'offre aucune sécurité. On s'est donc décidé à aller au Callao, d'où le vice-roi pourra organiser une nouvelle expédition en temps opportun. En conséquence, on a viré et gouverné à l'Est pour se rapprocher de la côte.

Nous avons navigué avec un temps et des vents variables ; et le 28, au lever du soleil, nous aperçûmes les hauteurs d'Atico, et suivant notre route au port du Callao, nous y avons mouillé le 31 mai à 3 heures du soir.

© Messenger de Tahiti - 1866

SOLIDARITE

VENDEE GLOBE : TANGUY LE TURQUAI, NAVIGATEUR POUR ELS SANS-ABRIS

Tanguy Le Turquais, navigateur de 34 ans, qui a pris dimanche 28 avril le départ de la Transat CIC, doit disputer cette année son premier Vendée Globe. Ce « *rêve égoïste* », ce Breton espère le mettre au profit d'une cause qui lui est chère : les gens de la rue. Son bateau affichera en effet la couleur de l'Association Lazare, qui organise des colocations solidaires.

Sur les pontons de Lorient La Base, les marins réalisent les ultimes réglages avant le départ, dimanche 28 avril, de la course transatlantique The Transat CIC, héritière de la légendaire Transat anglaise en solitaire. Parmi les 33 navires Imoca aux couleurs de banques, de compagnies d'assurance ou de marques de vêtements, le rose vif du voilier de Tanguy Le Turquais tranche dans le paysage de la flottille. Sur la coque et la grand-voile s'affiche le nom de Lazare, une association qui propose des colocations solidaires entre jeunes actifs et sans-abri.

Le marin breton de 34 ans l'a choisie comme partenaire principal pour son Vendée Globe 2024, la course autour du monde en solitaire qui s'élancera en novembre prochain pour de longs mois. « *J'ai toujours été sensible aux gens qui vivent dans la rue*, raconte-t-il. *Lorsque j'étais enfant, avec mes petites sœurs, on accompagnait ma mère qui vendait des bijoux sur le marché de Vannes. Avant d'installer son stand, elle discutait avec ceux qui avaient dormi là, et souvent leur payait un petit déj. Il m'est arrivé de faire mes devoirs avec un monsieur sans domicile* ».

Tanguy Le Turquais n'a jamais oublié ces « *gens de la rue* ». Son épouse, la célèbre navigatrice Clarisse Crémier, a été marraine de Lazare pour son Vendée Globe 2020. « *Le Vendée Globe, c'est mon rêve de gosse, mon rêve égoïste*, reconnaît-il. *Mais pendant trois mois, malgré toi, tu génères une petite notoriété. De nombreux Français vont regarder*

nos bateaux, s'intéresser à notre histoire. Moi, j'ai à cœur de raconter une histoire porteuse de valeurs ».

Réparer les moteurs du club

Tanguy Le Turquais a passé son enfance sur un bateau de dix mètres, amarré dans le port de Vannes. Son père, éducateur sportif, emmenait sa famille dans le golfe du Morbihan, et parfois jusqu'en Angleterre ou au Portugal. Dans cet espace exigu, dont il partageait une bannette (couchette sur un navire) avec ses sœurs, le jeune garçon s'imaginait skippeur. Mais, faute de moyens, il ne pouvait pratiquer la voile dans un club. C'est grâce à la mécanique, apprise au lycée maritime d'Étel, qu'il a pu troquer la réparation des moteurs en échange d'un accès aux planches à voile et aux dériveurs. La mécanique lui a aussi permis d'embarquer comme marin professionnel sur de grands voiliers.

Arrivé sixième à la Mini Transat de 2013, il commence à se faire un nom dans le milieu. Puis les succès s'enchaînent : champion de France sur Mini 6.0 en 2014, troisième de la Mini Transat 6.50 en 2015, deuxième de la Transat en double en 2021 (avec Corentin Douguet)...

En 2021, il intègre le circuit Imoca pour la Transat Jacques-Vabre. Il achète ensuite son propre monocoque de 60 pieds en 2022, Lazare, en vue du Vendée Globe 2024. Depuis, il a terminé 13^e la Route du Rhum 2022, réussi à boucler la Transat Jacques-Vabre 2023 malgré une grave avarie, et

remonté avec brio la flotte de la course Retour à La Base Lorient.

« On est catholique, on accepte tout le monde »

« Le déclic, dit-il, je l'ai eu dans mon canapé en regardant le Vendée Globe 2020-2021 de Clarisse (arrivée 12^e en 87 jours, 2 heures et 24 minutes, meilleure performance féminine de l'histoire de cette course, NDLR.). J'ai compris que cette course, on n'allait pas venir me la donner, il faudrait aller la chercher ».

Après avoir acheté l'ancien bateau de Damien Seguin, il restait à trouver 1,2 million d'euros du budget de fonctionnement d'une équipe d'une dizaine de personnes. Son idée, originale dans le milieu de la course au large, a été de réserver 50 % de la surface de son bateau à Lazare et 50 % à d'autres partenaires qui s'engagent à payer l'espace dédié à l'association.

Comment intègre-t-il la dimension chrétienne de Lazare ?
« Je leur ai dit que je ne suis pas baptisé et ne vais pas à l'église. Je ne me considère pas comme athée parce que je crois en certaines choses. Ils m'ont répondu par cette phrase qui résonne en moi et m'a fait beaucoup de bien : "Parce qu'on est catholique, on accepte tout le monde." »

Avec son navire rose pétant, Tanguy Le Turquais espère faire changer le regard des gens sur ceux qui vivent à la rue. « On est capable de déplacer des montagnes pour aider les victimes d'une catastrophe naturelle à l'autre bout de la planète, mais parfois, on n'arrive même pas à se préoccuper des personnes qui sont dans la misère en bas de chez nous ».

Emmener des colocs sur son bateau

« Régulièrement, je reçois des colocataires, les colocs, de l'Association Lazare pour les faire naviguer à bord de mon bateau. J'en ai fait naviguer une centaine. Ils viennent de Lille, Marseille, Paris et dorment chez des bénévoles de Lorient. Pendant une journée, ils se retrouvent sur une Formule 1 des mers. Je pense à Baptiste, né en 1940, qui a hissé la grand-voile à colonne, à Diane, du Burundi, qui n'avait jamais vu la mer, à Christian, 61 ans, schizophrène... Beaucoup de personnes qui ont eu des galères. Ils ont la volonté de s'en sortir, c'est pour cela qu'ils sont chez Lazare. Se retrouver sur le bateau, avec les autres partenaires, c'est hyperfort ».

© La Croix - 2024

ÉTHIQUE

« LES ABUS SEXUEL INTERVIENNENT SOUVENT DANS UN CONTEXTE SACRAMENTEL, MESSE OU CONFESSION »

Quelle réponse spirituelle à la crise des abus dans l'Église ? C'est la question soulevée lors du colloque « Réparer l'irréparable », qui se tient du 1^{er} au 5 mai 2024 à Rome. Explications du père Étienne Kern, recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial, à l'origine de cette initiative.

La Croix : Réparer l'irréparable... De quel type de réparation parlez-vous ?

Père Étienne Kern : Le rapport de la Ciase a révélé en octobre 2021 l'ampleur des abus sexuels dans l'Église de France. À sa suite, l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation a été mise en place pour écouter et accompagner les victimes sur le plan psychologique, financier et judiciaire. Ce qui est absolument indispensable, mais pas suffisant. Certaines victimes demandent aussi à l'Église que soit honorée la dimension proprement spirituelle de la réparation car c'est également dans leurs âmes qu'elles ont été atteintes.

La Croix : Quelle forme pourrait prendre cette réparation ?

Père Étienne Kern : J'espère que ce colloque apportera des réponses, sans tomber dans la spiritualisation : partager des convictions, donner des pistes spirituelles et pratiques qui nous aideront à déployer cette dimension spirituelle – vis-à-vis de laquelle nous nous sentons aujourd'hui démunis. Il s'agit d'honorer cette dimension en prenant soin des victimes, en nourrissant et en fortifiant le peuple chrétien qui demeure profondément bouleversé et scandalisé. En tant que recteur du sanctuaire de Paray-le-Monial, je suis convaincu que c'est un lieu particulier de consolation pour les victimes, et que la dévotion au Cœur de Jésus peut éclairer une démarche de réparation spirituelle de la part de tout le peuple chrétien.

La Croix : De quelle façon ?

Père Étienne Kern : Le mot « réparation » est explicitement employé lors des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Le Seigneur montre son cœur et redit son amour, à une époque marquée par le jansénisme, qui représente Dieu comme un juge impitoyable, et par l'intellectualisme, qui méprise la foi au nom de la raison. Il exprime sa souffrance de ne pas recevoir en retour l'amour qu'il a pour nous, et se plaint de nos ingratitude et de nos indifférences. Il évoque les sacrilèges commis envers le « sacrement d'amour », qu'est l'Eucharistie, par ceux-là mêmes qui lui sont consacrés, notamment les prêtres. On peut y voir une référence à l'affaire des poisons et aux premières messes noires célébrées sous le règne de Louis XIV.

Durant la grande apparition du Sacré-Cœur en juin 1675, le Christ demande réparation de ces offenses, notamment par l'institution de la fête du Sacré-Cœur, la communion fréquente et l'adoration eucharistique. Le XIX^e siècle va se focaliser sur la dimension pénitentielle de la réparation, quitte à tomber dans un certain dolorisme, qui contribuera à la rendre désuète au cours du XX^e siècle. Avant que l'on en redécouvre la valeur et l'actualité à la lumière des récents scandales.

La Croix : Quel lien faites-vous entre la réparation mise en lumière dans le culte du Sacré-Cœur et l'actualité ?

Père Étienne Kern : La plainte des victimes d'abus rejoint la plainte que Jésus exprimait à Marguerite-Marie Alacoque. Jésus est offensé par les sacrilèges envers son corps sacramentel. Il l'est également dans les agressions sexuelles

envers les plus vulnérables. N'a-t-il pas dit que ce que nous faisons aux plus petits, c'était à lui que nous le faisons ? Il est par ailleurs troublant de constater que les abus interviennent souvent dans un contexte sacramentel, lié à la messe ou à la confession. Le pape François parle de « sacrilège » et de « trahison du corps du Seigneur » par les prêtres abuseurs, et compare même leurs actes à une « messe noire ». C'est pourquoi je ne peux pas m'empêcher de penser que le message de Paray a quelque chose à dire à l'Église sur ces questions, même si tout n'apparaît pas encore clairement. C'est bien pour cela qu'un colloque est organisé.

Le rapport de la Ciase a révélé la dimension systémique des abus perpétrés. Personne n'est extérieur au problème ou en surplomb. Nous sommes tous concernés, que nous le voulions ou non, par cette culture de l'abus, pour reprendre l'expression du pape François. Ainsi, beaucoup des intervenants à ce colloque appartiennent à des congrégations ou des communautés – y compris la mienne – impliquées d'une manière ou d'une autre dans des scandales. Aucune n'est indemne, la mienne pas plus que les autres. Mais, c'est de l'intérieur qu'un autre mouvement peut s'amorcer.

La Croix : Quel mouvement ?

Père Étienne Kern : Au moment de l'exil, le peuple juif se tourne vers Dieu dans de magnifiques prières expiatoires où il exprime sa honte et implore le pardon et la miséricorde divine. C'est cette humble attitude du « cœur brisé » devant Dieu que l'on retrouve chez sainte Thérèse de Lisieux ou sœur Faustine, l'apôtre de la miséricorde divine. Une anecdote personnelle : j'étais curé à Aix-en-Provence au moment de ce que l'on a appelé « l'affaire Barbarin » (du nom de l'archevêque de Lyon, accusé de ne pas avoir dénoncé des prêtres abuseurs, avant d'être relaxé par la justice, NDLR). J'ai été touché par la forte affluence des paroissiens à un temps d'adoration réparatrice que nous avions alors proposé, comme si le peuple chrétien bouleversé par le scandale éprouvait intuitivement le besoin de se mettre à genoux devant Dieu, d'implorer sa miséricorde et de réparer son Cœur blessé en rendant amour pour amour.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 MAI 2024 – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4,7-10)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15,9-17)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est

moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence, nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « *pleurs et tristesse* »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce dimanche (Jn 15,9-17) Jésus, après s'être comparé à la vigne et nous aux sarments, explique quel est le fruit que portent ceux qui restent unis à Lui : ce fruit est l'amour. Il reprend encore le verbe-clé : demeurer. Il nous invite à demeurer dans son amour pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit pleine (vv.9-11). Demeurer dans l'amour de Jésus.

Nous nous demandons : quel est cet amour dans lequel Jésus nous dit de demeurer pour avoir sa joie ? Quel est cet amour ? C'est l'amour qui prend son origine dans le Père, parce que « *Dieu est amour* » (1 Jn 4,8). Cet amour de Dieu, du Père, comme un fleuve, s'écoule dans le Fils Jésus et à travers Lui arrive à nous, ses créatures. Il dit en effet : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* » (Jn 15,9). L'amour que Jésus nous donne est le même que celui avec lequel le Père L'aime : un amour pur, inconditionnel, un amour gratuit. Il ne peut pas s'acheter, il est gratuit. En nous le donnant, Jésus nous traite comme des amis — avec cet amour — en nous faisant connaître le Père et nous implique dans sa mission pour la vie du monde.

Et ensuite, nous pouvons nous demander comment faire pour demeurer dans cet amour ? Jésus dit : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour* » (v.10). Jésus a résumé ses commandements en un seul, celui-ci : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (v.12). Aimer comme Jésus aime signifie se mettre au service, au service de ses frères, comme il l'a fait en lavant les pieds des disciples. Cela signifie également sortir de soi, se détacher de ses propres sécurités humaines, des comforts mondains, pour s'ouvrir aux autres, en particulier à ceux qui en ont le plus besoin. Cela signifie se mettre à disposition, avec ce que nous sommes et ce que nous avons. Cela signifie aimer non en paroles mais par des actes.

Aimer comme le Christ signifie dire non à d'autres « *amours* » que le monde nous propose : l'amour de l'argent — celui qui

aime l'argent n'aime pas comme Jésus aime — l'amour du succès, la vanité, du pouvoir.... Ces chemins trompeurs d'« *amour* » nous éloignent de l'amour du Seigneur et nous conduisent à devenir toujours plus égoïstes, narcissiques, tyranniques. Et la tyrannie conduit à une dégénération de l'amour, à abuser des autres, à faire souffrir la personne aimée. Je pense à l'amour malade qui se transforme en violence — et combien de femmes sont victimes aujourd'hui de violences. Cela n'est pas de l'amour. Aimer comme le Seigneur nous aime veut dire apprécier la personne qui est à nos côtés et respecter sa liberté, l'aimer comme elle est, non pas comme nous voulons qu'elle soit ; comme elle est, gratuitement. En définitive, Jésus nous demande de demeurer dans son amour, de demeurer dans son amour, pas dans nos idées, pas dans le culte de nous-mêmes. Celui qui habite dans son propre culte de lui-même habite dans son miroir : il se regarde toujours. Il nous demande de sortir de la prétention de contrôler et de gérer les autres. Non pas les contrôler, mais les servir. Ouvrir son cœur aux autres, c'est cela l'amour, et nous donner aux autres.

Chers frères et sœurs, où conduit le fait de demeurer dans l'amour du Seigneur ? Où nous conduit-il ? Jésus nous l'a dit : « *Pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (v.11). Et le Seigneur veut que la joie qu'il possède, parce qu'il est en totale communion avec le Père, soit aussi en nous, car nous sommes unis à Lui. La joie de nous savoir aimés de Dieu malgré nos infidélités nous fait affronter avec foi les épreuves de la vie, nous fait traverser les crises pour en sortir meilleurs. Notre être de vrais témoins consiste à vivre cette joie, parce que la joie est le signe distinctif du vrai chrétien. Le vrai chrétien n'est pas triste, il a toujours cette joie en lui, y compris dans les mauvais moments.

Que la Vierge Marie nous aide à demeurer dans l'amour de Jésus et à grandir dans l'amour envers tous, en témoignant de la joie du Seigneur ressuscité.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 4 MAI A 18H – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Aimer c'est tout donner (*bis*) et se donner soi-même !
- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.
 - 2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.
 - 3- Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aime.
 - 4- Aimons-nous les uns les autres
car l'Amour nous vient de Dieu.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Raea TEHEI

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'agneau
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : Petiot XXV - tahitien

NOTRE PÈRE : chanter

AGNUS : Petiot I - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

E te Metua maitai e, te tiaoro ia oe
To reo ma te here, ma te here
E ore roa e mure, e mure.
Maue atura, Maue e ta'u varua i te ra'i
E imiraa ia Maria ia ite atu oe iana.

CHANTS

DIMANCHE 5 MAI 2024 A 5H50 – 6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
E fariu mai lesu ia pure, nana e tiaï mai ia tatou.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

A himene outou i te Fatu ra, i te himene api
Ahimene i te Fatu e te fenua to'a nei.

ACCLAMATION :

Alléluia, alleluia, ei hanaha i te Fatu. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- E ao to tei hepei I te tuto no te Evaneria ra
To tei rave te tatauro a apee I te Mesia.

R- Here hia mai ra e lesu, aita roa ona mata'u
Te Atua tana paruru te hoa no tona aa'u
Aore roa e mea tu tana ra, e hinaaro, te auraro
Tona Fatu, i te maitai e te ati.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a
E te Fatu e lesu e, te faateitei nei matou
I to oe na te tiafaahour'a, e tae no atu
i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *tahitien - chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- O te pane ora teie, tei pou mai io tatou nei
O ta lesu i faari o, ei tino ora mau nona
A faateitei e homa tona tino ei oro'a
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia lesu i roto te Euhari ra
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI :

1- Oe te hoa no te Toru-tahi, e mama Maria e
O ta lesu i pupu mai no tatou, e Metua vahine no tatou.

R- E maria e (*eMaria e*) a pure oe (*a pure oe*)
No matou nei (*no matou nei*)
to mau tamarii (*to mau tamarii*)
paruru mai (*paruru mai*) a tauturu ma (*a tauturu mai*)
ia tae matou ia lesu ra. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 5 MAI A 8H — 6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES — ANNEE B

ENTRÉE : P. LANTEIRES - MHN 172-1

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia letu.
E ua vî o te pohe ia oe, alleluia, alleluia, alleluia.
Aroha mai oe, e letu here e, i teienei mahana oaoa rahi.
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi,
i teienei mahana no te Pakate.

R- E letu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teienei mahana, i teienei mahana Pakate, Pakate.

KYRIE : M. HOUARIKI - napuka

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Médéric BERNARDINO

A himene i te Fatu ra, i te himene 'api,
e mau mea ta'ae ho'i ta na i rave ee. (bis)

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

Alléluia, alléluia, alléluia teie te Evaneria mo'a,
Alléluia alléluia alléluia a rave, a faaro'o mai

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : GANAHOA - MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei..

OFFERTOIRE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tia'i ai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona Patireia.

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai e letu,
to matou Fatu (te Fatu). (bis)

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION :

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps libvé pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, demandez, vous recevrez.

3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre,
tu es là, m'ouvrant tes bras.

R- O ma Mère, comm' tu es belle !
Quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage
se tournant vers moi pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

3- Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré.

ENTRÉE :

L'Amour de Dieu a été répandu en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que l'Amour
Est plus fort que la mort
Et nous t'aimons notre Père.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur ! Chantez pour Lui !
Car Il a fait des merveilles. (*bis*)

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

- R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (*bis*)
- 1- J'aurai beau parler toutes les langues
J'aurai beau connaître l'avenir
J'aurai beau chanter la joie du monde
J'aurai beau me donner tout donner
 - 2- J'aurai beau transporter les montagnes
J'aurai beau livré mon corps aux flammes
J'aurai beau chanter la foi du monde
J'aurai beau me donner tout donner
 - 3- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour ne jalouse pas, l'amour ne s'irrite pas
 - 4 L'amour espérance, l'amour endurance
L'amour aime la vérité, l'amour ne passera pas.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : français****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- R- Ô Seigneur, ce Pain d'Amour, c'est Toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager ton amour de vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager tout ce que Tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.
- 1- Ornon le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 MAI 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Harania - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 5 MAI 2024

6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 6 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : pour les enfants avortés ;

MARDI 7 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

MERCREDI 8 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : Leilani, Reina et Temaeva - action de grâce ;
08h00 : Messe et sacrement de la confirmation ;
18h00 : Familles REBOURG et LAPORTE ;

JEUDI 9 MAI 2024

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire de Christiane HUNTER (+) et action de grâce pour Pierre HUNTER et Margareth ELLACOTT
18h00 : Messe : Intention particulière ;

VENDREDI 10 MAI 2024

Saint Damien de Molokāi, prêtre, religieux des Sacrés-Coeurs, apôtre des lépreux, +1889 - blanc.

05h50 : Messe : TAPUTU Jean-Claude et Lucie (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 11 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : Yves VONGUE (+) ;
18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 12 MAI 2024

7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâce pour la famille ROY ;
09h15 : Baptême de Mathilde ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 5 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.
Dimanche 12 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE Départ du F^r Gilles LEGOFF pour la France



Le vendredi 26 avril 2024, Fr Gilles Le Goff s'est envolé vers la Métropole pour des raisons de santé, accompagné par le F^r Xavier Frogier.
Nous vous invitons à le porter dans vos prières.

« DIEU SEUL »

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Recyclons nos cannettes ! CAMPAGNE 2024

+1 Cannette récoltée = +1 XPF

ALEXANDRE

REVERSE AUX SDF

UN COMPACTEUR DE CANNETTE MOTIVÉ



TE VAI ETE : UNE ASSOCIATION ENGAGÉE

- CAMPAGNE 2019 : 7 369 KG = 365 150 XPF
- DEPUIS 2013 : 39 144 KGS SOIT 3 011 115 CANNETTES = 1 957 025 XPF



MEA MA SOYONS ÉCO-SOLIDAIRE ET DÉPOSONS NOS CANNETTES
AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE POUR LES DÉMUNIS !

TE VAI ETE 🏠 DU LUNDI AU VENDREDI ☎️ 40 50 30 00 ✉️ TEVAIETE.ACCEUIL@GMAIL.COM



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2024
Jeudi 9 mai 2024 – Ascension du Seigneur - Année B

DEFINITION DE L'ASCENSION : QUE FETE LES CHRETIENS ?

La date de l'Ascension varie d'une année sur l'autre : elle est en 2024, le jeudi 9 mai. Cette fête est célébrée quarante jours après la fête de Pâques.

1 - Que célèbrent les chrétiens ce jour-là ?

Le jour de l'Ascension, les Églises chrétiennes célèbrent la montée du Christ vers Dieu son Père. Mort et ressuscité, il quitte ses disciples tout en continuant d'être présent auprès d'eux, mais différemment. Il promet de leur envoyer une force, celle de l'Esprit Saint. Cette fête se fonde sur les textes de l'Évangile.

2 - Sur quel texte repose la célébration de cette fête ?

Cet événement est relaté par l'Évangile de Marc (chapitre 16, verset 19), l'Évangile de Luc (chapitre 24, verset 51) et le livre des Actes des Apôtres (chapitre 1, versets 6-11). Le livre des Actes des Apôtres rapporte que, quarante jours après Pâques, Jésus apparaît une dernière fois à ses disciples et leur annonce : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. L'Évangile de Luc précise que les apôtres « retournèrent à Jérusalem, remplis de joie ».

3 - Pourquoi la fête de l'Ascension est célébrée un jeudi ?

Le jour de l'Ascension tombe toujours un jeudi parce que l'Église célèbre cette fête quarante jours après le dimanche de Pâques, jour de la Résurrection de Jésus. Ce nombre de quarante jours provient du livre des Actes des Apôtres où Luc écrit que Jésus « pendant quarante jours, était apparu aux apôtres et les avait entretenus du Royaume de Dieu » (Actes 1,3).

Quarante est un nombre que l'on retrouve régulièrement dans la Bible. Ce nombre représenterait la durée d'une existence humaine. « Le nombre quarante est symbolique, explique le jésuite Marcel Domergue. Il représente la durée d'une existence humaine et même la durée de l'histoire de l'humanité. Ainsi Noé affronte pendant quarante jours les eaux mortelles de l'abîme primitif. Nouvelle naissance, nouvelle création. »

4 - Pourquoi dit-on que le Christ monte au ciel ?

Quand la Bible parle de « ciel », cela ne désigne pas un départ de Jésus-Christ dans l'espace : « Le parler biblique ne peut situer Dieu qu'en haut, au sommet de l'univers, tandis que le lieu de la mort et aussi celui du mal, est en bas vers le sol », voire plus bas encore, « au Shéol », explique le bibliste Jacques Nieuwarts. En disant que Jésus est monté au ciel, les textes signifient que, comme il est « descendu » prendre la condition d'homme, Dieu, ensuite, l'a élevé au-dessus de tout, « au sommet de l'univers ».

5 - Est-ce le premier récit d'ascension dans la Bible ?

Non, le récit de l'Ascension du Christ n'est pas le premier récit de ce type dans la Bible. Il y a, dans l'Ancien Testament, celui de l'échelle de Jacob et plus célèbre encore, celui du départ d'Élie au terme de sa mission. Ce prophète ne meurt pas, il est emporté au ciel sur un char de feu (2 Rois 2,1-14), raconte ce texte.

À travers cette image, le récit veut signifier qu'Élie n'est pas mort et le livre du prophète Malachie, qui clôt l'ensemble prophétique, annoncera son retour, comme précurseur du Seigneur lors de sa venue (Malachie 3). C'est un récit qui évoque aussi un passage de témoin, du prophète à son disciple, comme sera celui du Christ à l'Église.

6 - Depuis quand le jour de l'Ascension est-il un jour férié ?

Très rapidement, cette fête a connu dès les premiers siècles une grande importance. En France, lors du concordat signé entre Bonaparte et le pape Pie VII, l'Ascension est restée l'une des quatre fêtes d'obligation avec Noël, l'Assomption et la Toussaint. Autrement dit, ces jours doivent être célébrés par les chrétiens comme le dimanche, et sont alors des jours chômés. Cette obligation légale a été maintenue en 1905 lors de la loi de séparation des Églises et de l'État.

7 - Ascension et Assomption, est-ce la même fête ?

Non, le 15 août, les chrétiens célèbrent l'Assomption de Marie, c'est-à-dire la montée au ciel de la mère du Christ, sans avoir connu la corruption de la mort. Le mot « Assomption », qui provient du latin *assumere*, soit « prendre » ou « enlever », illustre la montée au ciel du corps et de l'âme de la Vierge. Une fête qui ne se base pas



N°24
9 mai 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 9 MAI 2023 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4,1-13)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ;

ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. C'est pourquoi l'Écriture dit : *Il est monté sur la hauteur, il a capturé des captifs, il a fait des dons aux hommes.* Que veut dire : *Il est monté* ? – Cela veut dire qu'il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers. Et les *dons qu'il a faits*, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 28, 19a.20b)

Allez ! De toutes les nations faites des disciples, dit le Seigneur. Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mt 16, 15-20)

En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.

Sur celle et ceux qui proclament la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur celles et ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur ceux qui portent une responsabilité dans la conduite des affaires du monde et de notre fenua, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur tous ceux que la maladie ou l'épreuve conduit aux portes du désespoir, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur notre communauté,... pour qu'elle soit ouverte à tous et missionnaire, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, toi qui es notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

Dans les dernières heures de sa vie, Jésus prie. Au moment douloureux de la séparation d'avec ses disciples et du monde, Jésus prie pour ses amis. Alors que dans son cœur et dans sa chair il porte tout le péché du monde, Jésus continue à nous aimer et prie pour nous. De la prière de Jésus, nous apprenons, nous aussi, à traverser les moments dramatiques et douloureux de la vie. Arrêtons-nous en particulier sur un verbe avec lequel Jésus prie le Père : *garder*. Chers frères et sœurs, alors que votre bien-aimé pays, le Myanmar, est marqué par la violence, le conflit, la répression, nous nous demandons : que sommes-nous appelés à garder ?

En premier lieu, *garder la foi*. Nous devons garder la foi pour ne pas succomber à la douleur et ne pas tomber dans la résignation de ceux qui ne voient plus d'issue. En effet, avant les paroles, l'Évangile nous fait contempler une attitude de Jésus : l'Évangéliste dit qu'il priait « *les yeux levés au ciel* » (Jn 17,1). Ce sont les dernières heures de sa vie, il sent le poids de l'angoisse de la passion qui s'approche, il ressent l'obscurité de la nuit qui est sur le point de s'abattre sur lui, il se sent trahi et abandonné ; mais justement à ce moment-là, même à ce moment-là, Jésus lève les yeux au ciel. Il lève les yeux vers Dieu. Il ne baisse pas la tête face au mal, il ne se laisse pas écraser par la douleur, il ne se replie pas dans l'amertume de ceux qui sont vaincus et déçus, mais il regarde en haut. Il l'avait aussi recommandé aux siens : lorsque Jérusalem sera envahie par les armées, et que les peuples seront dans l'inquiétude et fuiront, et qu'il y aura la peur et la dévastation, alors « *redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche* » (Lc 21,28). Garder la foi, c'est garder le regard levé vers le ciel pendant que sur la terre l'on combat et l'on répand le sang innocent. C'est ne pas céder à la logique de la haine et de la vengeance, mais rester le regard tourné vers ce Dieu d'amour qui nous appelle à être des frères entre nous.

La prière nous ouvre à la confiance en Dieu même dans les moments difficiles, elle nous aide à espérer contre toutes les évidences, elle nous soutient dans la bataille quotidienne. Elle n'est pas une fuite, ni un moyen pour échapper aux problèmes. Au contraire, elle est l'unique arme dont nous disposons pour garder l'amour et l'espérance au milieu de tant d'armes qui sèment la mort. Il n'est pas facile de lever les yeux quand nous sommes dans la douleur, mais la foi nous aide à vaincre la tentation de nous replier sur nous-

mêmes ! Peut-être voudrions-nous protester, crier également notre souffrance à Dieu : nous ne devons pas avoir peur, même cela aussi est prière. Une vieille dame disait à ses petits-enfants : « *Même s'énerver contre Dieu peut être une prière* » ; la sagesse des justes et des simples, qui savent lever les yeux dans les moments difficiles... À certains moments, c'est une prière que Dieu accueille plus que les autres parce qu'elle naît d'un cœur blessé, et le Seigneur écoute toujours le cri de son peuple et essuie ses larmes. Chers frères et sœurs, ne cessez pas de regarder en haut. Gardez la foi !

Un second aspect de *garder* : *garder l'unité*. Jésus prie le Père pour qu'il garde les siens dans l'unité. Pour qu'ils soient « *un* » (Jn 17,21), une seule famille où règnent l'amour et la fraternité. Il connaissait le cœur de ses disciples ; il les avait vus quelquefois discuter sur qui devait être le plus grand, qui devait commander. C'est une maladie mortelle : la division. Nous l'expérimentons dans notre cœur parce que nous sommes souvent divisés aussi en nous-mêmes ; nous l'expérimentons dans les familles, dans les communautés, entre les peuples, même dans l'Église. Les péchés contre l'unité sont nombreux : les envies, les jalousies, la recherche d'intérêts personnels plutôt que du bien de tous, les jugements contre les autres. Et ces petits conflits qui existent entre nous se reflètent ensuite dans les grands conflits, comme celui que vit votre pays en ces jours-ci. Quand les intérêts partisans, la soif de profit et de pouvoir prennent le dessus, des affrontements et des divisions éclatent toujours. La dernière recommandation que Jésus fait avant sa Pâque est l'unité. Parce que la division vient du diable qui est le diviseur, le grand menteur qui divise toujours.

Nous sommes appelés à garder l'unité, à prendre au sérieux cette importante supplication de Jésus au Père : être un, former une famille, avoir le courage de vivre des liens d'amitié, d'amour, de fraternité. Combien il y a besoin, surtout aujourd'hui, de fraternité ! Je sais que certaines situations politiques et sociales vous dépassent, mais l'engagement pour la paix et la fraternité naît toujours d'en bas : chacun, à son niveau, peut faire sa part. Chacun peut s'engager à être, à son niveau, un constructeur de fraternité, à être semeur de fraternité, à travailler à reconstruire ce qui s'est brisé au lieu d'alimenter la violence. Nous sommes appelés à le faire, également en tant qu'Église : promouvons le dialogue, le respect de l'autre, la protection du frère, la

communion ! Et ne laissons pas entrer dans l'Église la logique des partis, la logique qui divise, la logique qui met chacun de nous au centre, en écartant les autres. Cela détruit : détruit la famille, détruit l'Église, détruit la société, détruit nous-mêmes.

Enfin, la troisième chose, *garder la vérité*. Jésus demande au Père de consacrer dans la vérité ses disciples qui sont envoyés à travers le monde pour poursuivre sa mission. Garder la vérité ne signifie pas défendre des idées, devenir gardiens d'un système de doctrines et de dogmes, mais rester liés au Christ et être consacrés à son Évangile. La vérité, dans le langage de l'apôtre Jean, c'est le Christ lui-même, révélation de l'amour du Père. Jésus prie pour que, vivant dans le monde, les disciples ne suivent pas les critères de ce monde. Qu'ils ne se laissent pas fasciner par les idoles, mais qu'ils gardent l'amitié avec lui ; qu'ils ne plient pas l'Évangile aux logiques humaines et mondaines, mais qu'ils gardent intact son message. Garder la vérité signifie être prophètes dans toutes les situations de la vie, c'est-à-dire être consacrés à l'Évangile et en devenir des témoins même au prix d'aller à contre-courant. Parfois, nous chrétiens, nous cherchons des compromis, mais l'Évangile nous demande d'être dans la vérité et pour la vérité, en donnant

notre vie pour les autres. Et là où il y a guerre, violence, haine, être fidèles à l'Évangile et artisans de paix signifie s'engager, également à travers les choix sociaux et politiques, en risquant notre vie. Ce n'est qu'ainsi que les choses peuvent changer. Le Seigneur n'a pas besoin de personnes tièdes : il nous veut consacrés dans la vérité et dans la beauté de l'Évangile, pour que nous puissions témoigner de la joie du Royaume de Dieu même dans la nuit sombre de la douleur et quand le mal semble plus fort.

Chers frères et sœurs, je veux porter aujourd'hui sur l'Autel du Seigneur les souffrances de votre peuple et prier avec vous pour que Dieu convertisse les cœurs de tous à la paix. Que la prière de Jésus nous aide à garder la foi même dans les moments difficiles, à être constructeurs d'unité, à risquer notre vie pour la vérité de l'Évangile. S'il vous plaît ne perdez pas l'espérance : Jésus prie aujourd'hui encore le Père, il fait voir au Père, dans sa prière, les plaies par lesquelles il a payé notre salut ; par cette prière, Jésus prie et intercède pour nous tous, afin qu'il nous protège du malin et qu'il nous libère du pouvoir du mal.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

MOIS DE MARIE

RUE DE PICPUS, LA REINE DE LA PAIX REGNE SUR PARIS

Le Mois de Marie est propice à la découverte ou la redécouverte des sanctuaires mariaux qui ont fait l'histoire de France. L'historienne Anne Bernet nous conduit aujourd'hui devant l'une des plus anciennes statues de la Vierge vénérées à Paris, Notre-Dame de Picpus, née sous le vocable de Notre-Dame de la Paix.

Il en va des dévotions comme du reste : elles ont des modes, qui passent et, parfois, reviennent. Ainsi une chapelle méconnue du XII^e arrondissement de Paris, rue de Picpus, conserve-t-elle une statue de la Vierge qui fut, du XVI^e siècle à la Révolution, la plus vénérée de la capitale.

Vers 1530, la famille de Joyeuse, des plus nobles de France, établie par mariage en Languedoc, séduite par un artiste local au fait des nouvelles tendances de la sculpture, lui commande, peut-être pour remplacer une image médiévale abîmée ou défraîchie mais tenue en grande vénération, une figure de la Vierge à l'Enfant. Ainsi tire-t-il du bois une Madone vêtue à la grecque, savamment drapée à l'antique, gracieusement déhanchée, Son Fils dans les bras. Dans la main droite, Marie tient un rameau d'olivier. Les Joyeuse vont s'attacher à leur Vierge méridionale et, respectant une tradition familiale, la transmettent de génération en génération à celui de la famille qui lui manifeste la plus grande dévotion, méritant ainsi de la garder.

À la main, une branche d'olivier

À la fin du siècle, le gardien de la statue se nomme Henri de Joyeuse et, installé à Paris, rapporte l'image avec lui dans la capitale pour l'installer en son hôtel de la rue Saint-Honoré. Hélas, peu après ce retour, Henri perd sa femme qui meurt en mettant au monde une fille, dernière descendante de sa lignée. Le jeune veuf décide de ne point se remarier et entre chez les capucins, dont le couvent jouxte sa demeure. Outre ces terrains et bâtiments dont il fait don à l'Ordre, Henri de Joyeuse, devenu Frère Ange, apporte avec lui sa statue de la Vierge qui sera exposée au-dessus du portail du couvent.

Peu à peu, le voisinage prend l'habitude de lui adresser une prière, mais, certains constatant que leurs demandes sont plus souvent exaucées devant elle qu'ailleurs, cette Madone des rues, comme il s'en trouve des dizaines aux carrefours, devient l'objet d'une dévotion qui ne cesse de grandir. Quelqu'un s'étant avisé qu'elle tient une branche d'olivier, symbole de paix, l'on se prend à l'invoquer sous le nom de Notre-Dame de la Paix contre les troubles civils et les menaces étrangères, qui se multiplient en ces commencements du XVII^e siècle, mais aussi pour la paix dans les familles, les ménages, les âmes. Avec succès, de sorte que sa popularité s'accroît encore.

Elle vient à la connaissance de la reine Anne d'Autriche et, en 1658, lorsque, pendant une campagne militaire, le jeune Louis XIV manque succomber à la typhoïde, c'est vers Notre-Dame de Paix que sa mère se tourne pour implorer une guérison jugée impossible. Or, Louis se remet et la Vierge des capucins acquiert alors une telle célébrité que les bons pères doivent agrandir d'urgence leur chapelle, après y avoir transporté la statue, afin d'accueillir les pèlerins.

Un sinistre secret

À la veille de la Révolution, le culte de Notre-Dame de la Paix reste très vivace, ce qui n'empêche pas la communauté, victime des mesures de suppression des ordres religieux, d'être chassée de son couvent confisqué. Avant la dispersion, l'un des Pères a la présence d'esprit, redoutant le pire, de mettre la statue à l'abri. Il s'adresse à une demoiselle Papin, qui l'emporte puis la confie à M^{me} de Luynes, qui, désireuse d'authentifier le précieux dépôt, obtient de l'archevêché un certificat prouvant l'origine de la statue. Les Luynes ne pouvant plus assurer sa sécurité, elle est confiée à la belle-sœur de M^{lle} Papin, qui lui permet de traverser sans encombre la Terreur. Cette dame, la persécution terminée, désire la restituer à l'Église. Il lui est conseillé, vers 1804, de s'adresser au fondateur d'une nouvelle maison religieuse, le Père Coudrin, à l'origine de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie, qui vient de récupérer ce qui reste du couvent des chanoinesses de Saint-Augustin, rue de Picpus. Outre les vestiges de cette maison, le terrain abrite un secret que les révolutionnaires espéraient bien gardé : la fosse commune qui a reçu, entre juin et juillet 1794, les corps des 1306 personnes décapitées place du Trône renversé, aujourd'hui place de la Nation, dont les carmélites de Compiègne. L'emplacement de ce charnier devait demeurer ignoré, mais une jeune fille, après avoir assisté à la mise à mort de son père et son frère, a eu le courage de suivre le tombereau du bourreau et repéré la sépulture, secret ensuite partagé avec les proches des autres victimes, désireux de faire de cet enclos un cimetière privé.

Du vandale un protecteur

Veiller sur ces sépultures et prier pour le repos des suppliciés a été l'une des conditions mises à l'installation du Père Coudrin rue de Picpus. Et c'est tout naturellement qu'il

accueille la statue de Notre-Dame de la Paix. Il faut cependant attendre 1841 pour voir achever et consacrer une jolie chapelle placée sous le patronage de saint Michel. Notre-Dame de la Paix y est installée dans le transept nord mais, si elle est vénérée par la congrégation, si c'est devant



elle que les Pères de Picpus, avant de quitter la France pour les missions d'Océanie, viennent prier une dernière fois, emportant avec eux cette dévotion qu'ils répandront partout où ils passent, l'engouement populaire de jadis ne renaît pas dans ce faubourg ouvrier où la pratique religieuse décline. Notre-Dame de la Paix y demeure comme oubliée de ses anciens fidèles.

Pis encore, au printemps 1871, alors que les Communards viennent arrêter les Dames blanches de Picpus et les supérieurs picpuciens, le responsable de la descente s'empare de la statue et déclare qu'il va en faire du petit bois. Chacun s'attend à le voir mettre sa menace aussitôt à exécution mais l'homme, qui tient la Vierge dans ses bras, se calme et la remet à sa place sans un mot. Plus tard, devenu pieux catholique, il avouera les larmes aux yeux qu'à l'instant où il allait détruire la sainte image, il l'a senti répandre en lui une douce chaleur, une joie, un amour

comme jamais il n'en avait éprouvé, qui l'ont converti d'un coup, faisant du vandale un protecteur qui a interdit la destruction de l'image.

Pour la paix des cœurs et des familles

Notre-Dame de la Paix connaît un regain de dévotion durant la Première Guerre mondiale, quand les Parisiens l'implorent contre la menace d'invasion et quand Rome rajoute aux litanies de Lorette l'invocation *Regina Pacis, ora pro nobis* : « *Reine de la Paix, priez pour nous* ». Puis elle retombe dans le silence.

Puissante contre les menaces militaires, la statue de Picpus est surtout invoquée aujourd'hui pour la paix des cœurs et des familles. Il est loisible d'aller la prier tous les jours, de 8h à midi, et de 14h30 à 18h (sauf le dimanche où la chapelle n'est ouverte que le matin). L'entrée se fait par le 35 de la rue de Picpus. Profitez-en pour vénérer les reliques des Pères Tardieu, Rouchouze, Tuffin et Radigue, martyrisés rue Haxo en 1871 et aller jusqu'au cimetière des victimes de la Terreur, au cœur d'un océan de verdure et de calme inespéré en plein cœur d'un Paris livré aux promoteurs immobiliers.

© Aleteia - 2024

CHANTS

MERCREDI 8 MAI 2024 A 18H ET JEUDI 9 MAI 2024 A 8H – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !

Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !

2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur

Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants Source d'espérance :
Jésus Christ Sauveur !

3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur

Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

KYRIE : M. HOUARIKI - Napuka

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : Médéric

Alléluia, alléluia, alléluia teie te Evaneria mo'a,
Alléluia alléluia alléluia a rave, a faaro'o mai.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

PRIÈRE UNIVERSELLE : TEKURARERE

Teie mai nei to nuna'a i mua i to aro, a fa'ari'i mai 'oe,
e te Fatu e, i ta matou mau anira'a.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur Jésus tu es vivant, en toi la joie éternelle

1- Tu es vivant Seigneur Alléluia, aujourd'hui comme hier
demain et toujours alléluia

2- Tu es vivant ô Christ, Alléluia, par nos travaux, nos joies,
le poids de nos vies alléluia

3- Béni sois tu Seigneur Alléluia,
en toi l'amour de Dieu nous est révélé Alléluia

4- Parole du Seigneur, alléluia, en toi,
l'amour de Dieu nous est révélé, alléluia

SANCTUS : Petiot XV - tahitien

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te fa'i atu nei matou, i to'o e na pohera'a e te Fatu, e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'afaahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : M. HOUARIKI - Napuka

COMMUNION :

R- A pou mai, e ta'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
ei roto i ta'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

1- Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i roto te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.

ENVOI :

R- Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
tous les enfants de mon Père, séparés de Lui,
allez-vous en sur les places
et soyez mes témoins chaque jour.

1- En quittant cette terre,
je vous ai laissé un message de lumière.
Qu'en avez-vous donc fait ?
quand je vois aujourd'hui mes enfants révoltés,
aigris et douloureux d'avoir pleuré !

2- En quittant cette terre,
je vous ai donné la justice de mon Père,
l'avez-vous partagée ?
quand je vois aujourd'hui, mes enfants qui ont peur,
sans amour et sans foi et sans honneur.

3- En quittant cette terre,
je vous avais dit aimez-vous comme des frères,
m'avez-vous obéi ? quand je vois aujourd'hui,
mes enfants torturés, sans amis,
sans espoir, abandonnés.

CHANTS

JEUDI 9 MAI 2024 A 05H50 – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- La lumière est venue sur la terre
Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
La lumière qui fait de nous des frères
Le secret pour un monde meilleur
- 2- Chercher encore la source vive,
Chercher toujours à espérer
Cette force qui nous fait vivre
Cette innocence à retrouver.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire
Le Seigneur est roi, Alléluia Alléluia !

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia, Amen Alleluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi
Je ne désire rien, que d'être entre tes mains
Que d'être près de toi
- 1- Accepte mes souffrances ô Jésus
Accueille mes malchances ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de toi
 - 2- Accepte mes silences ô Jésus
Mes jours sans espérances ô Jésus
Et ce désir si dense que tu sois
Feu intense, et que je sois le bois

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Pain vivant, pain du ciel, divine Eucharistie
O mystère sacré que l'amour a produit
Viens habiter mon cœur,
Jésus ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)
- 2- O vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile
Qui me donne Jésus et qui m'unit à lui
O mère, laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)

ENVOI :

E au te kahu o Maria e
Mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e
Korona fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae.

CHANTS

JEUDI 9 MAI 2024 A 18H – ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Vous recevrez L'Esprit-Saint
En vos cœurs, dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, Je vous laisse ma paix
Ne craignez pas en ce monde

2- Le Père et Moi en vos cœurs, nous viendrons
Le Père et Moi, à demeure

3- Et jailliront les torrents de L'Esprit
Et jailliront les eaux vives.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur monte au Ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de Lui. Alléluia !

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 7.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, Tu es ma joie ; Seigneur Tu es ma vie,
Ton nom jaillit en moi comme une source vive.

Seigneur, je crois en Toi, Seigneur Tu me fais vivre,
Seigneur, Alléluia !

1- Pourquoi restez-vous là, à regarder le ciel ?
Celui que vous cherchez n'est pas dans les nuages,
Il vous a devancés au fond de votre cœur :
C'est là qu'il vous attend, car il est le Seigneur.

2- Pourquoi vous disputer ? Pourquoi vous demander
Qui sera élevé à la première place
Mettez un tablier ouvrez grand votre cœur
Vous connaîtrez la joie de servir le Seigneur !

3- Et vous que j'ai choisis, voulez-vous me quitter ?
Je donnerai ma chair pour que le monde vive.
A qui donc irions-nous ? Toi seul peux en nos cœurs
Nous partager ta vie, car Tu es le Seigneur.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : tahitien

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !
- 3- O Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui !
- 4- Je volerai bientôt pour dire ses louanges,
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui;
Alors je chanterai sur la lyre des anges
L'éternel aujourd'hui !

ENVOI :

Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.